

# Figures contemporaines, tirées de l'album Mariani...

Mariani, Angelo (1838-1914). Figures contemporaines, tirées de l'album Mariani.... 1894-1925.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

# Figures Contemporaines

TIRÉES DE  
L'ALBUM MARIANI

---

SOIXANTE-DIX-HUIT PORTRAITS, AUTOGRAPHES, NOTICES ET BIOGRAPHIES

RÉDIGÉES PAR JOSEPH UZANNE

GRAVURES SUR BOIS DE  
HENRI BRAUER, CH. CLÉMENT, CH. MAYLANDER, ETC.

---

DOUZIÈME VOLUME

AUGMENTÉ D'UNE TABLE GÉNÉRALE DES PERSONNALITÉS  
PARUES DANS LES ONZE VOLUMES  
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ET PAR TOME



PARIS  
LIBRAIRIE HENRI FLOURY

1, BOULEVARD DES CAPUCINES, 1

---

1911

# FIGURES CONTEMPORAINES

ÉDITION DE LUXE  
DU DOUZIÈME VOLUME

---

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE TOME XII, 200 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS A LA PRESSE  
AVEC LES PORTRAITS GRAVÉS SUR BOIS

---

JUSTIFICATION :

25 exemplaires sur papier <i>Japon impérial</i> , avec une suite des portraits, hors texte, tirés à la sanguine, numérotés de 1 à 25.	Prix : 75 fr.
25 exemplaires sur papier <i>vélin d'Arches</i> , avec une suite des portraits, hors texte, tirés à la sanguine, numérotés de 26 à 50.	— 50 fr.
150 exemplaires sur papier <i>teinté d'Arches</i> , numérotés de 51 à 150.	— 25 fr.

---

— Numéro —

---

ÉDITION ORDINAIRE

---

Prix du volume sur papier ordinaire, avec notices, biographies, portraits gravés sur bois et autographes. Broché. . . . .	6 fr. »
Cartonné en toile couleur rouge grenat, avec tête dorée. . . .	7 fr. 50

---

Les Tomes I à IX sont actuellement épuisés, rares et recherchés.

# LES PORTRAITS DE CE PRÉSENT VOLUME

## TOME XII

ONT ÉTÉ GRAVÉS SUR BOIS

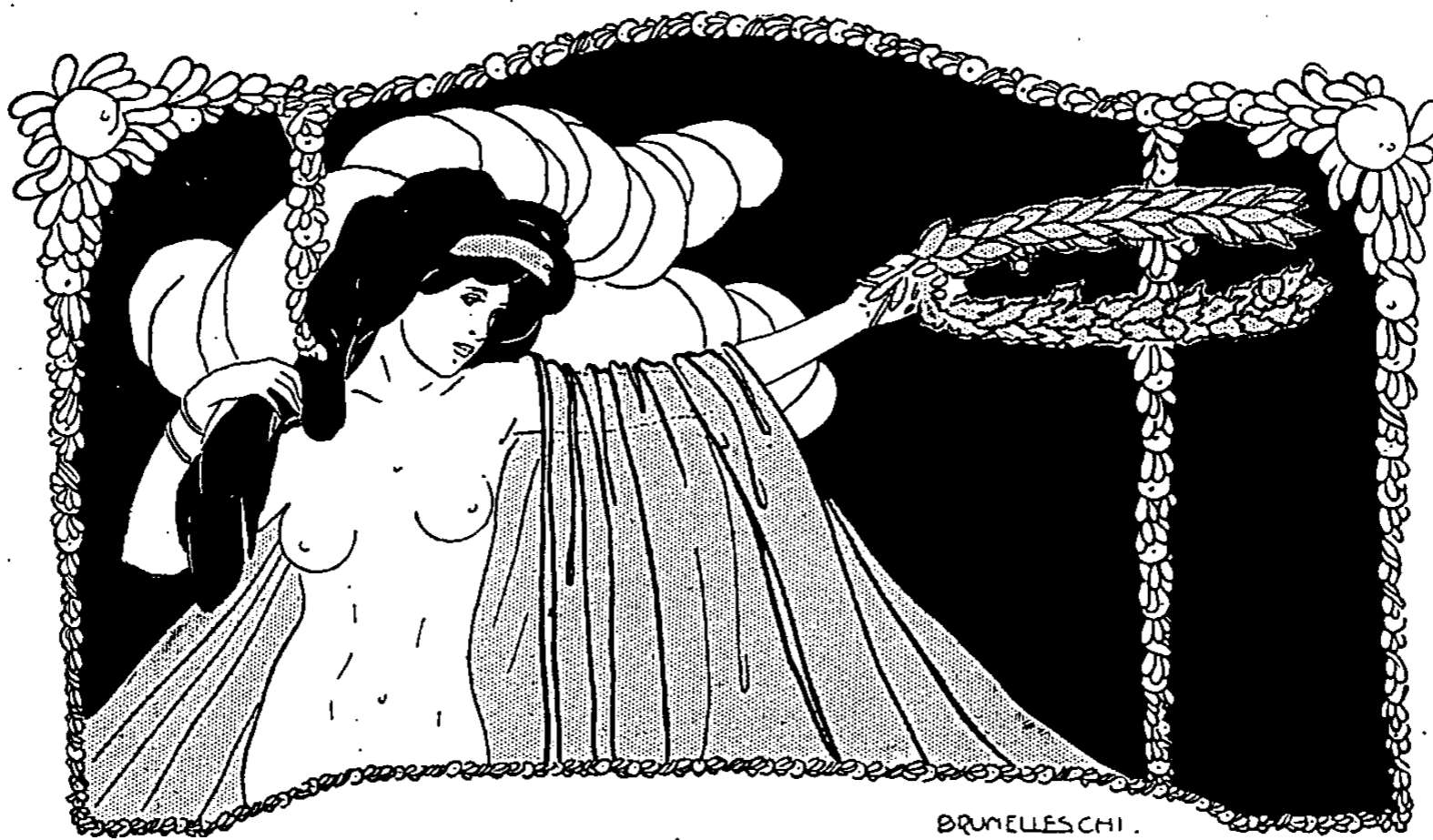
D'APRÈS LES PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES

DE MM. **Anthonys — Paul Berger — Paul Boyer et Bert. — Boissonnas et Taponnier — M. Branger — Braun, Clément et C<sup>ie</sup> — Cantin fils — Desgranges — Photographie Fémina — Henri Garnier — Gerschel — A. Liard — Henri Manuel — Nadar — Otto — Pierre Petit — Eug. Pirou — Reutlinger — Vallois — Waléry —**

*Photographes à Paris.*

<b>ET DE MM. Henri Caudeville,</b>	<i>Photographe à Boulogne-sur-Mer.</i>
<b>Chesnay,</b>	<i>Photographe à Dijon.</i>
<b>E. Noch,</b>	<i>Photographe à Verdun.</i>
<b>A. Pepper,</b>	<i>Photographe à la Garenne-Colombes (Seine).</i>
<b>Ch. Rousseau,</b>	<i>Photographe à Saint-Étienne.</i>
<b>Photo C<sup>ie</sup> Américaine,</b>	<i>à Lyon.</i>
<b>Sylvestre,</b>	<i>Photographe à Lyon.</i>
<b>Yvon,</b>	<i>Photographe à Vincennes (Seine).</i>
<b>Francesco Eleuteri,</b>	<i>Photographe à Rome.</i>
<b>J. Hairns,</b>	<i>Photographe à Londres.</i>
<b>Lafayette,</b>	<i>Photographe à Londres.</i>
<b>Palmer-Clarke,</b>	<i>Photographe à Cambridge.</i>
<b>Muller,</b>	<i>Photographe à Galatz (Roumanie).</i>
<b>M. Montald,</b>	<i>Photographe à Bruxelles.</i>





## TABLE ALPHABÉTIQUE DU TOME XII<sup>e</sup>

---

SA MAJESTÉ ALPHONSE XIII, ROI D'ESPAGNE.  
S. A. I. LA GRANDE-DUCHESSE WLADIMIR DE RUSSIE.  
M. ÉMILE LOUBET, ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.  
M. FIGUEROA ALCORTA, ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

ARCHINARD (Général L.).

BÉHAL (A.).

BENÉDITE (Léonce).

BERNSTAMM (Léopold).

BLAVET (Émile).

BLÉRIOT (Louis).

BOUTROUX (E.).

BRADA — (M<sup>me</sup> la Comtesse de  
PULIGA).

CHARMES (Francis).

CHARPENTIER (Félix).

CHAUMIÉ (Joseph).

DANNAT (W.-I.).

DARBOUX (J.-G.).

DASTRE (Docteur A.).

DELAFOSSÉ (Jules).

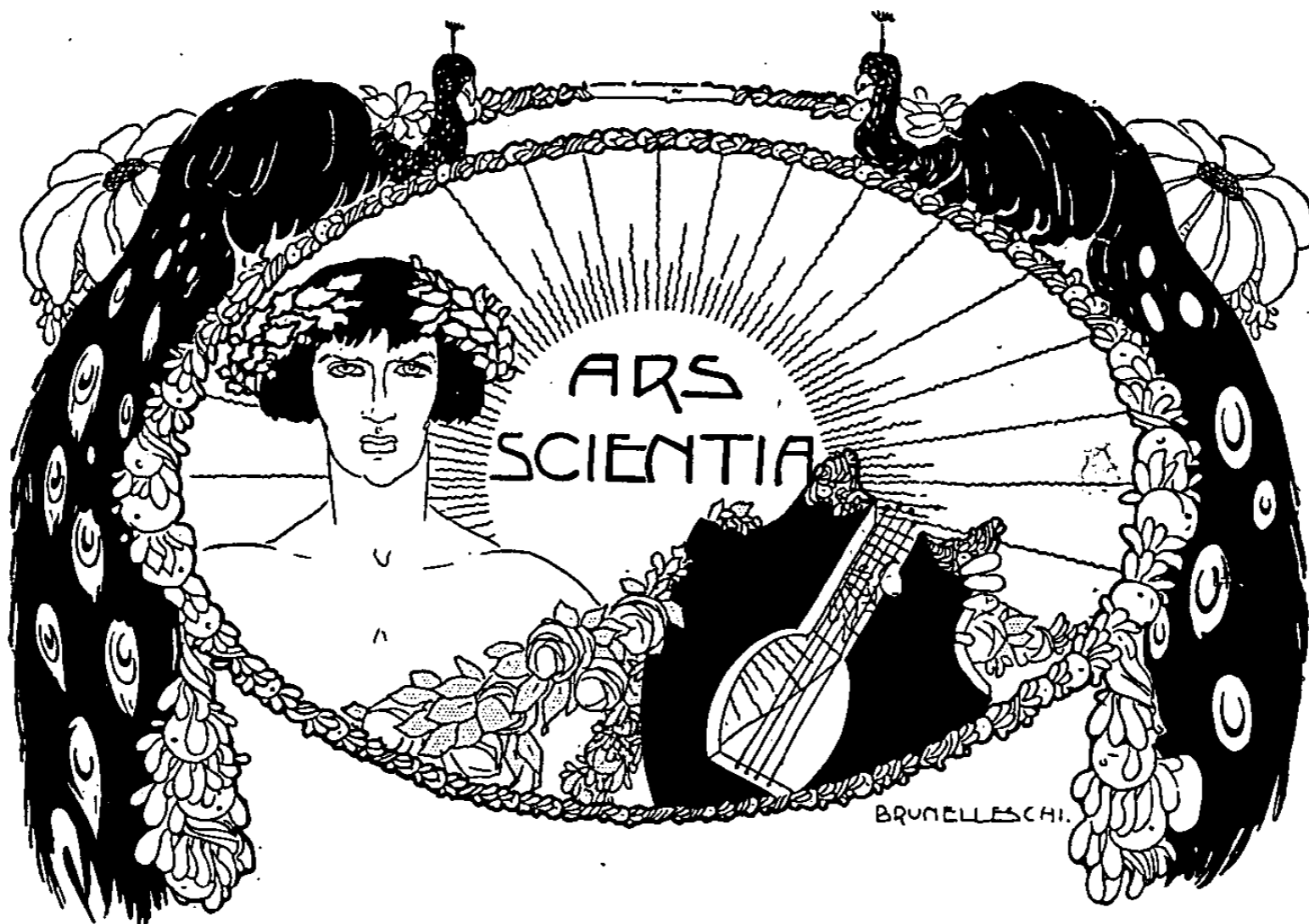
DELARUE-MARDRUS (M<sup>me</sup> Lucie).

DELCASSÉ (Th.).

DELORME (Professeur-Inspecteur Ed.).	MARCELLIN-PELLET.
DEPRÉ (Ernest).	MARCÈRE (Émile des Hayes de).
DIEULAFOY (Professeur G.).	MARTEL (Tancrede).
DINET (Étienne).	MENDÈS (M <sup>me</sup> Jane Catulle).
DOCQUOIS (Georges).	NIOX (Général).
DUPRÉ (Georges).	PÉLADAN (Joséphin).
FABRE (Émile).	PELACOT (Général Comte de).
FAURE (Gabriel).	PETER (Victor).
FERVAL (Claude) (M <sup>me</sup> la Baronne A. de Pierrebourg).	POLIGNAC (M <sup>me</sup> Armande de).
FOVILLE (Alfred de).	POINCARÉ (Henri).
FRANQUEVILLE (Comte de).	POINCARÉ (Raymond).
FUNCK-BRENTANO (Frantz).	RECLUS (Onésime).
GAFFRE (Chanoine Louis).	REGNARD (Docteur Paul).
GANDERAX (Louis).	RENARD (Commandant Paul).
GAUTIER (Docteur Armand).	RIVES (Gustave).
GRATIA (Louis).	ROD (Édouard).
GUINARD (Docteur Aimé).	ROHAN (M <sup>me</sup> la Duchesse de).
HENNEGUY (Docteur Félix).	ROUSSET (Lieutenant-Colonel).
HENNION (Célestin).	RUAU (Joseph).
HOMOLLE (Th.).	SAHIB.
KLOBUKOWSKI (Antony).	TEISSIER (Docteur J.).
LECOMTE (Georges).	TOUTÉE (Général G.).
LECOMTE DU NOUY (M <sup>me</sup> H.).	TRARIEUX (Gabriel).
LEFRANC (Abel).	TRUCHET (Abel).
LELOIR (Maurice).	VEGA (M <sup>me</sup> de Visme de Wegmann).
LÉVY (Alfred).	VERHÈREN (Émile).
LIÉGARD (Stephen).	WELLS (H.-G.).
LIMANTOUR (J. Y.).	ZIEM.
	ZUYLEN DE NYVELT (Baron de).







## EN PRÉPARATION

*Pour paraître dans le XIII<sup>e</sup> volume et suivants :*

- S. A. S. M<sup>gr</sup> LE PRINCE DE MONACO.  
 S. Ex. LE MARÉCHAL HERMÉS DA FONSECA, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU BRÉSIL.  
 AGACHE (A.-P.), *artiste peintre.*  
 ALBANEL (Louis), *doyen des juges d'instruction du Parquet de Paris.*  
 ALBERT-LAMBERT fils, *sociétaire de la Comédie-Française.*  
 ALPY (H.), *avocat à la Cour, conseiller municipal de Paris.*  
 ANDRÉ (docteur), *professeur agrégé à la Faculté de médecine; professeur à l'institut National Agronomique.*  
 ANFOSSI (Marc), *romancier.*  
 ANGLADA, *artiste peintre.*  
 ANGOT (Alfred), *directeur du Bureau central de Météorologie.*  
 APERT (Docteur Eugène), *médecin des hôpitaux de Paris.*  
 ARBOIS DE JUBAINVILLE (D'), *membre de l'Institut, professeur au collège de France.*  
 ARCHDEACON (Ernest), *aviateur, vice-président de la Ligue Nationale Aérienne.*  
 ARMORY, *homme de lettres.*  
 ATTANOUX (Bernard d'), *explorateur au Sahara.*  
 AUBURTIN (Francis), *artiste peintre.*  
 AUDARD (Docteur E.).  
 AUFFRAY (Jules), *avocat à la Cour, ancien député de Paris.*  
 AURIOL (Georges), *artiste peintre.*  
 AUSSET (Docteur E.), *professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.*  
 AUVRAY (docteur M.), *professeur agrégé à la Faculté de médecine, chirurgien des hôpitaux.*  
 BABELON (Ernest), *membre de l'Institut.*  
 BAILAC DE BORJA (M<sup>lle</sup> Germaine), *de l'Opéra.*

BAILLET (Georges), *ancien sociétaire de la Comédie-Française.*

BALLET (docteur Gilbert), *médecin des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté.*

BALTHY (M<sup>me</sup> Louise), *artiste dramatique.*

BARBUSSE (Henri), *homme de lettres, directeur de la revue « Je sais tout ».*

BARONCELLI-JAVON (marquis de), *poète homme de lettres.*

BARTET (M<sup>me</sup>), *sociétaire de la Comédie-Française.*

BARTHÉLEMY (docteur), *médecin principal de la marine, secrétaire du conseil supérieur de santé.*

BARTHOLOMÉ, *statuaire.*

BASCHET (René), *directeur de l'« Illustration ».*

BAYEUX (docteur Raoul).

BECQUEREL (Henri), *membre de l'Institut.*

BEERS (Jan Van), *artiste peintre.*

BEHA-EDDIN CHAKIR BEY (D<sup>r</sup>), *professeur à la Faculté de Médecine de Constantinople, médecin particulier de S. A. I. le Prince Youssouf-Izzeddin Effendi.*

BELFORT (Charles), *artiste violoniste.*

BERGER (Ph.), *membre de l'Institut, sénateur de Belfort.*

BELLOT (Étienne), *publiciste, auteur dramatique.*

BERGET (Alphonse), *docteur ès sciences, professeur à la Sorbonne.*

BERNARD (Jean), *homme de lettres.*

BERNHEIM (docteur S.), *président de l'Œuvre de la Tuberculose Humaine.*

BERTEAUX (H.), *artiste peintre.*

BERTHON (Auguste), *artiste peintre.*

BERTHOULAT (Georges), *directeur de la « Liberté », ancien député.*

BESNARD (M<sup>me</sup> Albert), *statuaire.*

BERTRAND (Georges), *artiste peintre.*

BEURNIER (docteur Louis), *chirurgien de l'Hôpital Saint-Louis.*

BIGOT (Georges), *artiste peintre.*

BILHAUD (Paul), *auteur dramatique.*

BLAIZE (Jean), *homme de lettres.*

BLANCHARD (Pascal), *artiste peintre.*

BLANCHE (Jacques), *artiste peintre.*

BLONDAT (Max), *statuaire.*

BOLO (Monseigneur H.), *prédicateur, écrivain, conférencier.*

BOISSIÈRE (Albert), *homme de lettres.*

BONNAMOUR (Georges), *homme de lettres.*

BONNEFON (Jean de), *homme de lettres.*

BONNEFOY-SIBOUR, *ancien préfet, trésorier-payeur général.*

BONNENCONTRE (E.-C.), *artiste peintre.*

BONNET (docteur Charles), *fondateur-directeur de la Maison Velpeau.*

BORSCH (Docteur Louis), *oculiste.*

BOUCHAUD (Pierre de), *homme de lettres.*

BOUCHER (Henry), *ancien ministre, sénateur des Vosges.*

BOUYER-KARR (M<sup>me</sup>), *femme de lettres.*

BOVERIE (Eugène), *statuaire.*

BOURBON (Prince Jean de).

BOURDELLE (Émile), *statuaire.*

BOURGEOIS (docteur H.), *médecin des hôpitaux.*

BOUCHER (Jean), *statuaire.*

BOYER (M<sup>me</sup> Rachel), *de la Comédie-Française.*

BRESLAU (M<sup>lle</sup> Louise), *artiste peintre.*

BRETTE (de), *explorateur.*

BRIÈRE (Émile), *ouvrier, homme de lettres.*

BRISSON (M<sup>me</sup> Adolphe) (cousine Yvonne), *femme de lettres.*

BROSSARD (docteur), *médecin en chef de l'hôpital Français du Caire.*

BRU (Paul), *romancier.*

BRUANT (Aristide), *poète-chansonnier.*

BRULAT (Paul), *homme de lettres.*

BRUNO (Camille) (M<sup>me</sup> de la Tombelle), *femme de lettres.*

CABADÉ (docteur Ernest).  
 CABARET (Paul), *directeur au ministère de l'Agriculture*.  
 CAHU (Théodore), *homme de lettres*.  
 CAIN (Henri), *auteur dramatique*.  
 CAIN (M<sup>me</sup> Henri) (Julia GUIRAUDON), *de l'Opéra*.  
 CALMETTE (D<sup>r</sup> A.), *médecin inspecteur de l'Armée*.  
 CAMPENON (docteur Victor), *professeur agrégé à la Faculté de médecine, Chirurgien des hôpitaux*.  
 CAPAZZA (Louis), *aéronaute*.  
 CAPITAN (docteur), *membre de l'Académie de médecine*.  
 CARISTIE-MARTEL (M<sup>me</sup> Léa), *de la Comédie-Française*.  
 CARLÈS (Antonin), *statuaire*.  
 CARNOT (docteur Paul), *professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux*.  
 CARRÉ (Michel), *auteur dramatique*.  
 CARRIER-BELLEUSE (Louis), *artiste peintre*.  
 CARUSO (Ennio), *artiste lyrique*.  
 CASANOVA (Nonce), *homme de lettres*.  
 CAUSSADE (docteur G.), *médecin des Hôpitaux*.  
 CERNY (M<sup>me</sup> Berthe), *sociétaire de la Comédie-Française*.  
 CHABAS (Paul), *artiste peintre*.  
 CHAILLOU (docteur A.), *de l'Institut Pasteur*.  
 CHALON (Louis), *artiste peintre*.  
 CHAMINADE (M<sup>me</sup> Cécile), *compositeur de musique*.  
 CHÂMPVILLE (Fabius de), *homme de lettres*.  
 CHAPERON (Eugène), *artiste peintre*.  
 CHARBONNEL (Victor), *homme de lettres, publiciste*.  
 CHAUVIÈRE, *aviateur*.  
 CHAVEZ (G.), *aviateur*.  
 CHEVALIER (M<sup>lle</sup> Esther), *de l'Opéra-Comique*.  
 CHEKRI-GANEM, *auteur dramatique*.  
 CHEVIGNÉ-CROISSET (M<sup>me</sup> de), *reine du félibrige*.  
 CHÉRIF-PACHA (Général), *ancien ambassadeur de Turquie*.  
 CLADEL (M<sup>lle</sup> Judith), *femme de lettres*.  
 CLARETIE (Léo), *littérateur*.  
 CLAS (Fernand), *poète de la Bourgogne*.  
 CLAUDE (docteur Henri), *professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux*.  
 CLOVIS-HUGUES (M<sup>me</sup>), *statuaire*.  
 COMBE (docteur), *professeur à la Faculté de médecine de Lausanne*.  
 COMTE (Jules), *membre de l'Institut, directeur de la « Revue de l'Art ancien et moderne »*.  
 COTTIN (Alfred et Jules), *artistes lyriques*.  
 COUBÉ (chanoine Stephen), *prédicateur, écrivain*.  
 COUBERTIN (Pierre de), *homme de lettres*.  
 COURTOIS (Gustave), *artiste peintre*.  
 COUTAN (I.-F.), *statuaire, de l'Institut*.  
 COUTURIER (Léon), *artiste peintre*.  
 DALCHÉ (docteur Paul), *médecin des hôpitaux*.  
 DAVRAY (Henri D.), *homme de lettres*.  
 DAYNE-GRASSOT (M<sup>me</sup>), *artiste dramatique*.  
 DELAGRANGE (Léon), *aviateur*.  
 DELAROCHE (M<sup>me</sup> la baronne), *aviatrice*.  
 DELAUNAY (docteur E.), *chirurgien en chef de l'hôpital Péan*.  
 DELETANG (Robert), *artiste peintre*.  
 DELVAIR (M<sup>lle</sup> Jeanne), *sociétaire de la Comédie-Française*.  
 DEMELIN (D<sup>r</sup>), *professeur agrégé à la Faculté de médecine, accoucheur des hôpitaux de Paris*.  
 DEMESSE (Henri), *homme de lettres*.  
 DEMOUGEOT (M<sup>lle</sup> M.), *de l'Opéra*.  
 DENIS (Maurice), *artiste peintre*.  
 DESCA (Edmond), *statuaire*.

- DESCOMPS (Joë), *statuaire*.
- DESCOMPS (Jean Bernard), *statuaire*.
- DESFOSSÉS (Édouard), *directeur du « Monde illustré »*.
- DESLANDES (baronne), *en littérature « Ossit », romancière*.
- DESLANDRES (Adolphe), *compositeur*.
- DESVALLIÈRES (Maurice), *auteur dramatique*.
- DEVAMBEZ (André), *artiste peintre*.
- DHUR (Jacques), *homme de lettres*.
- DIEMER (Louis), *compositeur, professeur au Conservatoire de musique*.
- DOLÉRIS (docteur), *membre de l'Académie de médecine, médecin de l'hôpital Boucicaut*.
- DOURGNON (Marcel), *maire du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, architecte expert près les tribunaux*.
- DUBARRY (Armand), *homme de lettres*.
- DRANER, *artiste peintre*.
- DUMÉNY (C.), *artiste dramatique*.
- DUPRAY (H.), *artiste peintre*.
- DUPRÉ (docteur E.), *professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux, médecin de l'Infirmierie spéciale du dépôt à la Préfecture de police*.
- DUPUY (P. L.), *artiste peintre*.
- DURAND (M<sup>me</sup> Marguerite), *directrice de l'Office du travail féminin, administratrice des « Nouvelles »*.
- DYÉ (commandant A. Henri), *lieutenant de vaisseau, membre de l'expédition Marchand, ancien commandant la mission hydrographique du Maroc*.
- EFIMOFF, *aviateur*.
- ENCAUSSE (docteur) (PAPUS).
- ENRIQUEZ (docteur E.), *médecin des hôpitaux de Paris*.
- ESCALAÏS (Léon), *de l'Opéra*.
- ESCALAÏS (M<sup>me</sup> Lureau), *de l'Opéra*.
- ESCUDIER (Paul), *avocat à la Cour, ancien président du conseil municipal de Paris, député de Paris*.
- ETCHEVERRY (Denis), *art. peintre*.
- FABRE (Gabriel), *compositeur de musique*.
- FARMAN (Henry), *inventeur-aviateur*.
- FARMAN (Maurice), *aviateur*.
- FAURE-BIGUET (général), *ancien gouverneur militaire de Paris*.
- FÉRIGOULE, *statuaire*.
- FERRIER (Paul), *auteur dramatique, président de la Société des auteurs dramatiques*.
- FEUVRIER (docteur), *ancien médecin du Shah de Perse, médecin militaire de 1<sup>re</sup> classe*.
- FILLASSIER (docteur A.), *docteur en droit, docteur en médecine*.
- FLAMENT (Albert) (*Sparklet*), *homme de lettres*.
- FLERS (Robert de), *homme de lettres*.
- FLEURY (docteur Maurice de), *membre de l'Académie de Médecine*.
- GACHONS (Jacques des), *homme de lettres*.
- GALANTARA, *artiste peintre*.
- GALIPAUX (Félix), *auteur et artiste dramatique*.
- GARNIER (abbé), *directeur du « Peuple Français »*.
- GASTINE (Louis), *homme de lettres*.
- GASCO (Paul), *statuaire*.
- GAUTHIER DE CLAGNY, *ancien député de Seine-et-Oise, avocat à la Cour d'appel de Paris*.
- GAUTRELET (docteur Jean), *professeur agrégé à la Faculté de médecine de Bordeaux*.
- GENIAT (M<sup>lle</sup> Marcelle), *sociétaire de la Comédie-Française*.
- GEOFFROY (Jean), *artiste peintre*.
- GILBERT (docteur), *membre de l'Académie de médecine, professeur agrégé à la Faculté, médecin des hôpitaux de Paris*.
- GIRALDON (Adolphe), *artiste peintre*.
- GIRARDOT (L.-A.), *artiste peintre*.

- GIRARD (Firmin), *artiste peintre*.
- GLASER (Ph. Emmanuel), *homme de lettres*.
- GOMOT (H.), *ancien ministre, sénateur du Puy-de-Dôme*.
- GONDRAND (Clément), *industriel*.
- GORGUET (A.-F.), *artiste peintre*.
- GOULEY (H.), *préfet de l'Aisne*.
- GOUNOD (Jean), *artiste peintre*.
- GOURAUD (docteur Xavier), *médecin des hôpitaux de Paris*.
- GOUSSÉ, *artiste peintre*.
- GOHIER (Urbain), *homme de lettres, publiciste*.
- GRANDIDIER (Alfred), *membre de l'Institut*.
- GUÉNIOT (docteur), *membre de l'Académie de médecine, chirurgien en chef honoraire de « La Maternité »*.
- GUÉRIN (Jules), *publiciste*.
- GUIART (docteur J.), *docteur ès sciences, professeur agrégé à la Faculté de médecine. — Secrétaire général de la société Zoologique de France*.
- GUIEYSSE (Paul), *ancien ministre*.
- GUILLAUME (Albert), *artiste peintre*.
- GUIRAUDON (M<sup>me</sup> Julia) (M<sup>me</sup> Henri Cain), *artiste lyrique*.
- GUNSBURG (Raoul), *directeur du théâtre de l'Opéra de Monte Carlo*.
- HABERT, *de l'Opéra*.
- HAMAIDE (docteur E.), *médecin consultant à Plombières*.
- HATON DE LA GOUPILLIÈRE (J. N.), *membre de l'Institut*.
- HAUCK DE WARTEGG (M<sup>me</sup> Minnie), *artiste lyrique*.
- HELLÉ, *artiste dessinateur*.
- HENRIOT, *artiste peintre*.
- HERON DE VILLEFOSSE (A.), *membre de l'Institut, directeur d'études à l'École des Hautes Études, conservateur du Musée du Louvre*.
- HIRSCH (Charles-Henry), *homme de lettres*.
- HUART (Henri), *secrétaire général du ministère de l'Intérieur*.
- HUILLARD (M<sup>me</sup>), *artiste peintre, présidente de l'Association des Femmes peintres et sculpteurs*.
- HUMBERT (Ch.), *sénateur de la Meuse, publiciste*.
- HUMBERT (Ferd.), *artiste-peintre, membre de l'Institut*.
- HURABIELLE (chanoine Jean).
- HUSSON (docteur), *médecin, à Shang-Haï (Chine)*.
- ISOLA (Émile et Vincent), *directeurs du théâtre lyrique de La Gaîté*.
- IZOULET (Jean), *professeur au Collège de France*.
- JACQUIER (Henry), *artiste peintre*.
- JAUBERT (Jean), *directeur de l'Observatoire de la Tour St-Jacques*.
- JEAN-LIANE (M<sup>me</sup>), *femme de lettres*.
- JEANNIOT (G.), *artiste peintre*.
- JOBÉ-DUVAL (Jacques), *artiste peintre*.
- JOLY (Henri), *membre de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des Lettres*.
- JOFFROY (docteur Alix), *membre de l'Académie de Médecine, professeur de Pathologie mentale à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'asile Sainte-Anne*.
- JOLLY (André de), *préfet des Alpes-Maritimes*.
- JOSSOT, *caricaturiste*.
- JOURDAIN (Frantz), *architecte, peintre et littérateur*.
- KAUFFMANN (P.), *artiste peintre*.
- KIRCHOFFER, *professeur d'escrime*.
- KUTSCHERRA (M<sup>me</sup> Élise), *artiste lyrique*.
- LACAZE-DUTHIERS (Gérard de), *homme de lettres*.
- LACROIX (A.), *membre de l'Institut, professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle*.
- LAFORET, *félibre*.

LAGASSE (Louis), *député du Lot-et-Garonne, avocat à la Cour d'appel de Paris.*

LALOUX, *membre de l'Institut, architecte du Gouvernement, professeur chef d'atelier.*

LAMBERT (Comte de), *aviateur.*

LANDRE (M<sup>me</sup> Jeanne), *femme de lettres.*

LAPAIRE (Hugues), *homme de lettres.*

LARMANDIE (Comte Léonce de), *littérateur, administrateur délégué de la Société des gens de Lettres.*

LAURENS (Jean-Pierre), *artiste peintre.*

LAURENS (Paul-Albert), *artiste-peintre.*

LAZZARI (Silvio), *compositeur de musique.*

LEBLANC (Maurice), *homme de lettres.*

LECOMTE (M<sup>lle</sup> Marie), *sociétaire de la Comédie-Française.*

LECOMTE (Sébastien-Charles), *homme de lettres.*

LEE-ROBBINS (M<sup>me</sup> Lucy), *artiste peintre.*

LEEMPOELS (Jef), *artiste peintre.*

LEGRAND (docteur A.), *chirurgien de l'hôpital européen d'Alexandrie (Égypte).*

LEGUEU (docteur Félix), *professeur agrégé à la Faculté de médecine, chirurgien des hôpitaux.*

LELONG (René), *artiste peintre.*

LEMIRE (Ch.), *résident honoraire de France.*

LE MOUËL (Eugène), *homme de lettres.*

LENOIR (Louis), *statuaire.*

LENOIR (Marcel), *artiste peintre.*

LÉONARD (Agathon), *sculpteur.*

LEPÈRE (L.-A.), *peintre graveur.*

LEQUESNE, *artiste peintre.*

LESREL (A.), *artiste peintre.*

LIANE (M<sup>me</sup> Jean), *femme de lettres.*

LEVY (Henri), *artiste peintre.*

LIMANTOUR (J. Y.), *ministre des Finances du Mexique.*

LIVET (Guillaume), *docteur.*

LOBRE (Maurice), *artiste peintre.*

LONGNON (Auguste), *membre de l'Institut.*

LOSQUE (Daniel de), *artiste dessinateur.*

LOURDEY (M.), *dessinateur.*

LOUYS (Pierre), *homme de lettres.*

LUCAS (F.-H.), *artiste peintre.*

LUCET, *membre de l'Académie de Médecine.*

LUDANA, *homme de lettres.*

LURY (Monseigneur Augustin).

LUSSAN (M<sup>me</sup> Zélie de), *artiste lyrique.*

LYNCH (Albert), *artiste peintre.*

MADÉLINE (P.), *artiste peintre.*

MADRASSO, *artiste peintre.*

MAETERLINCK (Maurice), *homme de lettres.*

MAGALLON (comtesse de), *femme de lettres.*

MAILLAUD (Fernand), *artiste peintre.*

MALHERBE (docteur A.), *chirurgien à la clinique ontologique de l'Institution nationale des sourds-muets.*

MALÓ (Henri), *homme de lettres.*

MANCINI (M<sup>lle</sup> Louise), *de l'Opéra.*

MANSILLA (S. E. le général), *ambassadeur.*

MANTE (M<sup>lles</sup> Louise, Suzanne et Blanche), *de l'Opéra.*

MARIÉTON (Paul), *homme de lettres.*

MAUFRA (Maxime), *artiste peintre.*

MAURCELEY (Baude de), *homme de lettres.*

MAUROU (Paul), *artiste graveur.*

MAXENCE (E.), *artiste peintre.*

MAYGRIER (docteur), *professeur agrégé à la Faculté de médecine, accoucheur des hôpitaux.*

MENIER (Gaston), *sénateur de Seine-et-Marne.*

MESPLÈS (E.), *artiste peintre.*

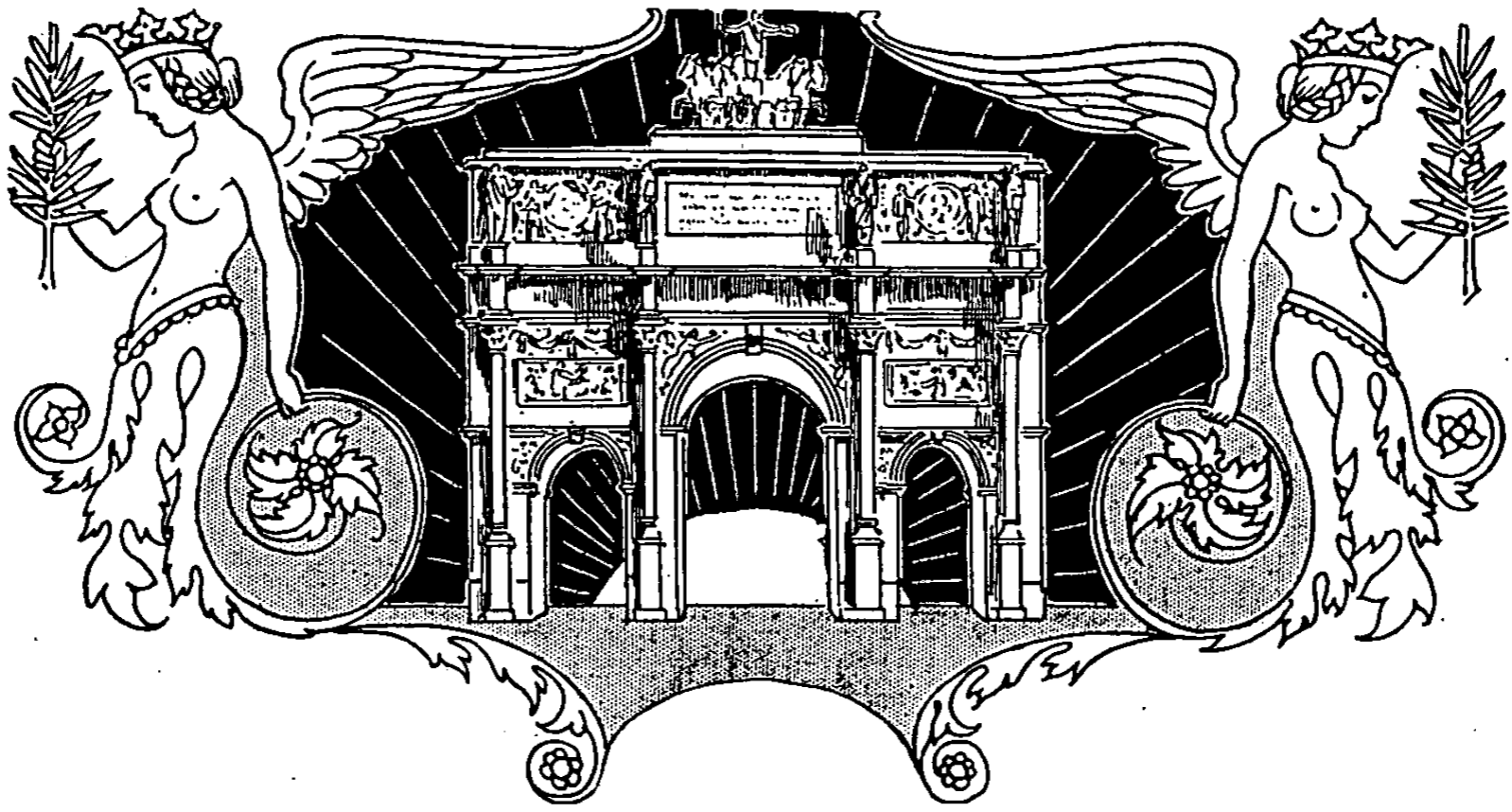
MÉTIVET (Lucien), *dessinateur.*

- MEUNIER (Stanislas), professeur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.
- MEUNIER (M<sup>me</sup> Stanislas), femme de lettres.
- MEYER (Arthur), directeur du « Gaulois ».
- MICHELIN, fabricant de pneumatiques.
- MILLANVOYE (Bertrand), homme de lettres.
- MILLAUD (Édouard), ancien ministre, sénateur du Rhône.
- MILLEVOYE (Lucien), publiciste, homme de lettres, député de la Seine.
- MIROPOLSKY (M<sup>lle</sup> Hélène), avocat à la Cour de Paris.
- MITHOUARD (Adrien), homme de lettres, conseiller municipal de Paris.
- MOLON, aviateur.
- MONCEL (A.), statuaire.
- MONTABELLO (Lannes, marquis de), Président de l'Association des abonnés au téléphone.
- MONTOYA (docteur), homme de lettres.
- MOREAU-NÉLATON (E.), artiste peintre.
- MORAND (Eugène), auteur dramatique.
- MOREL-LAVALLÉE (docteur), médecin des hôpitaux de Paris.
- MORICE (Léopold), statuaire.
- MORISS, artiste dessinateur.
- MOSELLY (Émile), homme de lettres, prix de l'Académie Goncourt 1907.
- MOUCHEZ (D<sup>r</sup> Albert), chirurgien des hôpitaux de Paris.
- MOULIÉRAT (Jean), de l'Opéra-Comique.
- MOUEZY-EON (André), auteur dramatique.
- NAU (M<sup>me</sup> Eugénie), artiste dramatique.
- NAUDEAU (Ludovic), homme de lettres.
- NANSOUTY (Max de), publiciste, homme de lettres.
- NAVARRÉ (docteur), conseiller municipal de Paris, vice-président du Conseil général de la Seine.
- NAVELIER (E.), sculpteur animalier.
- NEUMOND (Maurice), artiste peintre.
- NICOT-VAUCHELET (M<sup>lle</sup> Marianne), de l'Opéra-Comique.
- NOVELLI (Ernest), tragédien.
- ŒTTINGER (docteur William), médecin des Hôpitaux de Paris.
- OMBREDANNE (docteur Louis), chirurgien des hôpitaux de Paris.
- ORDONNEAU (Maurice), auteur dramatique.
- OUDINOT (Camille), homme de lettres.
- PAINLEVÉ (Paul), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences, député de Paris.
- PARÈS (Gabriel), chef de la musique de la Garde Républicaine.
- PAROT (Louis), artiste peintre.
- PARYS, peintre illustrateur.
- PAUCHET (docteur Victor), médecin à Amiens.
- PAULHAN, aviateur.
- PELLETIER (Michel), avocat à la Cour d'appel de Paris.
- PERCEPIED (docteur Élie), médecin consultant au Mont-Dore.
- PERRET (Aimé), artiste peintre.
- PETITJEAN (Edmond), artiste peintre.
- PEYNOT (E.-E.), sculpteur.
- PEYREBRUNE (M<sup>me</sup> de), femme de lettres.
- PEYROT (docteur J.-J.), membre de l'Académie de médecine, professeur agrégé à la Faculté de médecine, chirurgien à l'hôpital Lariboisière, sénateur de la Dordogne.
- PEYSSONNIÉ (Paul), avocat général à la Cour d'appel de Paris et littérateur.
- PEYTRAL (Paul), sénateur, ancien ministre.
- PLANEL, violoniste-compositeur.
- PLANET (Docteur), médecin de la Faculté de Paris, électrothérapeute.
- PINÉRO (Arthur), auteur dramatique à Londres.
- POMAIROLS (Ch. de), homme de lettres.
- POMEROL (M<sup>me</sup> Jean), femme de lettres.

VERCOUSTRE (docteur).	WALEFFE (Maurice de), <i>homme de lettres.</i>
VERLET (Raoul), <i>statuaire.</i>	WALLGREN (M. et M <sup>me</sup> ), <i>statuaires.</i>
VIDAL DE LA BLACHE (Paul), <i>membre de l'Institut.</i>	WARD (Herbert), <i>statuaire.</i>
VIDAL (Paul), <i>compositeur, professeur au Conservatoire, chef de chant à l'Opéra.</i>	WEILLER (Lazare), <i>homme de lettres.</i>
VINCENT (Jacques), <i>femme de lettres.</i>	WEISS (docteur G.), <i>membre de l'Académie de médecine.</i>
VIRY (docteur G.), <i>médecin inspecteur du 15<sup>e</sup> corps d'armée.</i>	WIDOR (Charles), <i>compositeur.</i>
VORONOFF (docteur), <i>médecin consultant de S. A. le Khédive.</i>	ZUBER, <i>artiste peintre.</i>
	ZULOAGA (Ignacio), <i>artiste peintre.</i> etc., etc., etc.







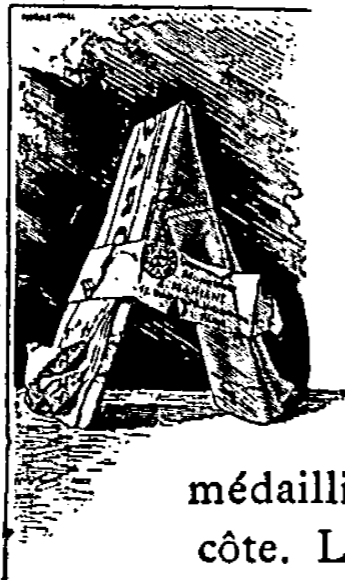
LES

« FIGURES CONTEMPORAINES »

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

par Octave UZANNE

---



U dernier printemps, je berçais un heureux farniente matinal dans le rocking-chair du *Hall-reading-room* d'un Palace-Hôtel de la *Riviera*. Près de moi, tandis que je regardais, — garé contre le mistral, — les troupeaux de Neptune frisant leur blanche toison sur la crête des vagues de la Mer antique, je perçus comme une violente controverse verbale entre deux jeunes gens. La discussion portait sur l'œuvre d'un maître médaille de l'Institut, précisément en villégiature sur la côte. L'un des discoureurs soutenait que ce graveur célèbre avait signé certaine plaquette connue; l'autre en attribuait la paternité à

somptueusement et différemment reliés par M. Charles Meunier, qui a prodigué sur les plats et les dos de ces volumes des petits chefs-d'œuvre de cuirs incisés, d'incrustations de médailles, de mosaïques harmonieuses, lorsque ce ne sont pas des artistes en renom qui y signèrent des aquarelles.

Une exposition temporaire dans le vestibule d'honneur de la Bibliothèque nationale, attenant au cabinet de l'administrateur général, a été aussitôt organisée. *Les Figures contemporaines* ont donc pu, sans délai, y être admirées et consultées avant de prendre rang dans les départements d'élite de nos grandes collections. Elles voisinent actuellement avec les belles publications, richement habillées du legs Andéoud. Plus tard, les curieux qui demanderont à consulter les *Albums Mariani* seront charmés par l'abondance des lettres amicales, des dessins, croquis, épreuves successives de gravures, variantes, essais divers qu'ils y verront en état absolument unique.

Ceux qui voudraient faire une étude spéciale sur l'esprit de la publicité à notre époque, et qui n'auraient point connu Angelo Mariani comprendront difficilement par quel moyen cet inventeur et producteur d'un vin fortifiant put arriver à réunir autour de lui, sans avoir jamais songé à se les attacher par des munificences royales, tant d'hommes illustres empressés à servir ses intérêts en devenant ses amis.

Les amis de Mariani, on les compte non seulement parmi ceux qui préfacèrent *les Figures Contemporaines* de la première heure, Jules Claretie, le plus dévoué et le plus affable des *Marianistes*, Armand Silvestre, Oscar Roty, Maurice Bouchor, moi-même et, parmi tant d'écrivains et illustrateurs qui lui dédièrent des *contes* spécialement consacrés au vin de coca, mais également parmi les maîtres de la statuaire, de la peinture, de la médecine, du barreau et de la science.

Cette *publicité altruiste et mutualiste* qu'il innova dans les suppléments et les albums publiés avec tant de vaillante continuité a été, il fallait s'y attendre, imitée, copiée, déformée, caricaturée même par d'innombrables industriels, car les méthodes de succès ont toujours des plagiaires. Cependant, aucun autre que Mariani ne pourra jamais réunir autour de soi autant de notoriétés et de célébrités accordant à l'instinctive sympathie, à l'attirante bonté d'un homme incomparable ce qu'ils refuseraient assurément au banal intérêt ou à la vulgaire réclame.

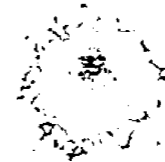
Ce n'est pas le nabab, c'est le philanthrope qui put mener à bien ce monument de biographies et de portraits dont la *Bibliothèque Nationale* vient d'accueillir le don en exemplaires originaux. Ce don, il faut bien le remarquer, authentifie, pour ainsi dire, la valeur de centaines et centaines d'auto-

graphes, presque tous alertes, spirituels, amusants, confraternels, amicaux et poétiques. Aussi bien, l'accueil fait à cette libéralité, l'exposition publique accordée à ces livres exceptionnels témoignent, sans qu'on ait à y insister, de leur intérêt et de l'importance qu'on doit attacher à leur contenu.

Les *Albums Mariani*, à mon sentiment, pourraient devenir de précieux et instructifs documents à consulter dans nombre de *bibliothèques départementales et municipales* de France, où les lecteurs retireraient tant de plaisir et d'enseignement à les parcourir. Je ne doute pas un seul instant que, s'il en était prié, ce généreux « Bonhomme Étrennes », qu'est Angelo Mariani, s'empresserait de répondre aux désirs officiels des bibliothécaires par l'envoi des rares collections de ses publications, aujourd'hui classées et si recherchées.

*Figaro*, 25 novembre 1909.

O. U.



BIOGRAPHIES



PORTRAITS



AUTOGRAPHES



# A

	Tome.		Tome.
ABADIE (docteur Charles). . .	IX	AMEL (M <sup>me</sup> ).	
ABBEMA (Louise).		De la Comédie-Française.....	III
Artiste peintre.....	I	AMETTE (Monseigneur).	
ADAM (M <sup>me</sup> Juliette).		Archevêque de Paris.....	XI
Femme de lettres.....	II	ANCEY (Georges).	
ADAM (Paul).		Auteur dramatique.....	X
Homme de lettres.....	III	ANTOINE (André).	
ADAN (Émile).		Fondateur-directeur du	
Artiste peintre.....	II	Théâtre Libre.....	VII
ADLER (docteur Édouard).		ARAGO (Emmanuel).	
Chirurgien de l'hôpital de		Ancien ambassadeur à Ber-	
Villepinte.....	IX	ne.....	III
ADLER (Jules).		ARCHINARD (général L.).	
Artiste peintre.....	VIII	Commandant le corps d'armée	
AFFRE (Aug.).		des Troupes Coloniales.....	XII
De l'Opéra.....	X	ARÈNE (Paul).	
AICARD (Jean).		Homme de lettres.....	I
Membre de l'Académie Fran-		ARNOLDSON (M <sup>me</sup> Sigrid).	
çaise.....	IV	Artiste lyrique.....	III
AIGOIN (Louis).		ARROU (docteur Joseph).	
Homme de lettres.....	VII	Chirurgien des hôpitaux de	
ALBANI (M <sup>me</sup> ).		Paris.....	IX
Artiste lyrique.....	II	ARSONVAL (docteur d').	
ALBARAN (docteur).		Membre de l'Institut et de	
Professeur agrégé à la Faculté		l'Académie de Médecine....	V
de médecine, chirurgien des		ATALAYA.	
hôpitaux de Paris.....	VII	Artiste peintre.....	II
ALLOUARD (Henri).		AUBLET (Albert).	
Sculpteur.....	VIII	Artiste peintre.....	VIII
ALTAMIRANO.		AUFFRET (docteur Ch.).	
Ancien ministre plénipoten-		Inspecteur général du service	
tiaire.....	I	de santé de la marine, en re-	
ALTMAYER (M <sup>gr</sup> ).		traite .....	IX
Ancien archevêque de Bagdad.	VIII	AVRIL (Édouard-Paul).	
AMAN (Jean).		Artiste peintre.....	VII
Artiste peintre.....	VII		

# B

	Tome.		Tome.
BAC (Ferdinand).		BASCHET (Marcel).	
Artiste peintre.....	IX	Artiste peintre.....	IV
BADY (M <sup>me</sup> Berthe).		BATAILLE (Henri).	
Artiste dramatique.....	X	Homme de lettres, auteur dramatique.....	X
BAFFIER (Jean).		BAUDIN (Pierre).	
Sculpteur.....	II	Avocat à la Cour, député de l'Ain, ancien ministre des Travaux publics.....	VIII
BAIL (Joseph).		BAUER (Henri).	
Artiste peintre.....	VIII	Homme de lettres.....	III
BALLIF (Abel).		BAZIN (René).	
Président du Touring-Club de France.....	XI	De l'Académie française.....	IX
BARBIER (Jules).		BAZY (docteur Pierre).	
Auteur dramatique.....	II	Chirurgien de l'hôpital Beaujon.....	IX
BARBIER (Pierre).		BECQUE (Henri).	
Poète dramatique.....	XI	Auteur dramatique.....	III
BARBOTIN (William).		BÉHAL (A.).	
Artiste peintre graveur.....	VIII	Membre de l'Académie de Mé- decine. Professeur de Toxi- cologie à l'École supérieure de pharmacie de Paris.....	XII
BARETTA (M <sup>me</sup> WORMS-).		BÉNÉDITE (Léonce).	
Sociétaire honoraire de la Comédie-Française.....	III	Conservateur du Musée du Luxembourg.....	XII
BARIC (Auguste).		BÉRAUD (Jean).	
Caricaturiste.....	VI	Artiste peintre.....	VI
BARIÉ (docteur).		BERGER (Georges).	
Médecin des hôpitaux de Paris.	VII	Ancien député de la Seine, membre de l'Institut, prési- dent de l'Union centrale des Arts décoratifs.....	IX
BARILLOT (Léon).		BERGER (docteur Paul).	
Artiste peintre.....	VIII	De l'Académie de Médecine....	VI
BARRIAS (F.).		BERGERAT (Émile).	
Statuaire, membre de l'Institut.	VII	Homme de lettres.....	I
BARTH (docteur Henri).			
Médecin des hôpitaux de Paris.	VII		
BARTHOLDI.			
Statuaire.....	II		
BARTHOU (Louis).			
Ministre des Travaux Publics, député des Basses-Pyrénées.	IV		

	Tome.		Tome.
BERNE-BELLECCOURT (Etienne).		BLANC (Charles).	
Artiste peintre.....	VI	Ancien préfet de police, conseiller d'État.....	IV
BERNHARDT (Sarah M <sup>me</sup> ).		BLANCHARD (docteur Raphaël).	
Artiste dramatique.....	V	De l'Académie de Médecine....	V
BERNSTAMM (Léopold).		BLAVET (Émile).	
Statuaire.....	XII	Homme de lettres.....	XII
BERR (Émile).		BLÉMONT (Émile).	
Journaliste, homme de lettres.....	XI	Homme de lettres.....	VIII
BERTEAUX (Maurice).		BLÉRIOT (Louis).	
Ancien ministre de la Guerre, député de Seine-et-Oise.....	X	Ingénieur-aviateur.....	XII
BERTHEROY (Jean).		BLOWITZ (de).	
Femme de lettres.....	V	Ancien Correspondant du <i>Times</i> à Paris.....	VI
BERTILLON (Alphonse).		BLOY (Léon).	
Chef du service de l'Identité Judiciaire.....	IX	Homme de lettres.....	VIII
BERTNAY (Paul).		BOGDAN (docteur).	
Homme de lettres, romancier..	X	Professeur à la Faculté de mé- decine de Jassy (Roumanie).	V
BERTRAND (Joseph).		BOGELOT (M <sup>me</sup> Isabelle).	
De l'Académie Française.....	III	Directrice honoraire de l'Œu- vre des Libérées de Saint- Lazare.....	IV
BERTRAND.		BOIS (Jules).	
Maître d'escrime.....	I	Homme de lettres.....	IX
BESNARD (général Albert).		BOISDEFFRE (général Raoul, François Le Mouton de).	
Artiste peintre.....	V	Ancien chef de l'État-Major général de l'Armée.....	XI
BÉTANCÉS (docteur). . . . .	II	BOISSEAU (E.).	
Bezançon (docteur Fernand).		Statuaire.....	V
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux.....	XI	BONNAIRE (docteur E.).	
BIENAIMÉ (M. le vice-amiral).		Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, accoucheur des hôpitaux de Paris.....	X
Ancien chef de l'État-Major gé- néral au Ministère de la Marine, député de Paris.....	VII	BONNIER (Gaston).	
BILLOT (général).		Professeur de botanique à la Sorbonne, membre de l'Institut.....	XI
Ancien ministre de la Guerre, sénateur.....	VI	BONNIÈRES (Robert de).	
BILLOTTE (René).		Homme de lettres.....	III
Artiste peintre.....	VII	BONVALOT (G.).	
BISSON (Alexandre).		Explorateur, député de Paris.....	III
Auteur dramatique.....	V	BORNIER (Henri de).	
BLACHE (docteur R.).		De l'Académie Française.....	III
De l'Académie de Médecine....	IV		

	Tome.		Tome.
BOUCHER (Alfred). Statuaire.....	VII	BOYER (Georges). Homme de lettres, ancien secrétaire général du Théâtre National de l'Opéra.	VII
BOUCHOR (Maurice). Homme de lettres.....	I	BOYLESVE (René). Homme de lettres.....	VIII
BOUCHOR (Félix). Artiste peintre.....	II	BRACQUEMONT. Peintre-graveur.....	III
BOUCHUT (docteur). . . . .	I	BRADA. Pseudonyme de M <sup>me</sup> la comtesse de Puliga, femme de lettres.	XII
BOUGUEREAU (William). Artiste peintre, membre de l'Institut.....	IV	BRANDÈS (M <sup>lle</sup> Marthe). Artiste dramatique.....	VI
BOUISSET (Firmin). Artiste peintre.....	IX	BRANLY (docteur Édouard). Inventeur de la télégraphie sans fil.....	IX
BOULANGER. Compositeur de musique.....	II	BRASSAC (docteur). Ancien directeur du service de santé de la Marine à Brest..	IV
BOULOUMIÉ (docteur Pierre). .	IX	BRASSEUR (Albert). Artiste dramatique.....	X
BOURGEOIS (Léon). Sénateur de la Marne, ancien président de la Chambre des Députés, ancien président du Conseil.....	VIII	BRAZZA (Comte Savorgnan de). Ancien commissaire général du gouvernement au Congo Français.....	V
BOURGUIGNON (docteur Louis). Médecin principal de réserve de la marine.....	XI	BRÉAL (Michel). Membre de l'Institut.....	VII
BOUSQUET (docteur). Professeur de clinique chirur- gicale à la Faculté de Méde- cine de Clermont-Ferrand..	X	BRÈS (docteur Madeleine). . .	I
BOUTET (Henri). Artiste peintre.....	III	BRÉVAL (Lucienne). Artiste lyrique.....	II
BOUTIGNY (Paul-Émile). Artiste peintre.....	VII	BRIDGMANN (F.-A.). Artiste peintre.....	IX
BOUTROUX (Émile). Membre de l'Institut, directeur de la Fondation Thiers.....	XII	BRIEUX (Eugène). Auteur dramatique, membre de l'Académie Fran- çaise.....	VI
BOUVIER (M <sup>sr</sup> ). Ancien évêque de Tarentaise..	V	BRINDEAU (Jeanne). Auteur dramatique.....	II
BOUVIER (Louis-Eugène). Professeur au Muséum d'his- toire Naturelle, membre de l'Institut.....	XI	BRINDEAU (docteur Auguste, Marie, Joseph, Victor). Professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin accoucheur des hôpi- taux de Paris.....	XI
BOUVYER (docteur Jules). . . .	VII		
BOVET (Marie-Anne de). Femme de lettres.....	I		



	Tome.		Tome.
BRISPOT (Henri).		BRUNEAU (Alfred).	
Artiste peintre.....	VIII	Compositeur.....	V
BRISSAUD (docteur Ed.).		BRUNET (Jean).	
Membre de l'Académie de		Artiste peintre.....	VII
Médecine,		BUCQUOY (docteur Jules).	
professeur agrégé à la Faculté		Président de l'Académie de	
de Médecine, médecin des		médecine,	
hôpitaux de Paris.....	VII	médecin honoraire des hôpi-	
BRISSON (Adolphe).		taux.....	XI
Directeur des Annales politi-		BURANI (Paul).	
ques et littéraires.....	XI	Littérateur.....	VI
BROISAT (M <sup>me</sup> Émilie).		BUREAU (Édouard).	
Ex-sociétaire de la Comédie-		Professeur au Muséum,	
Française.....	VII	membre de l'Académie de	
BROUILLET (André).		Médecine.....	VIII
Artiste peintre.....	V	BURLUREAUX (docteur).	
BRUN (général Jean, Jules).		Professeur agrégé libre du	
Ministre de la guerre.....	XI	Val-de-Grâce.....	X

## C

CAIN (Georges).		CARO-DELVAILLE (Henri).	
Artiste peintre, directeur du		Artiste peintre.....	XI
Musée Carnavalet.....	II	CAROLUS-DURAN.	
CALMETTE (docteur).		Artiste peintre,	
Directeur de l'Institut Pasteur		directeur de l'Académie de	
de Lille.....	XI	France à Rome,	
CALMETTE (Gaston).		membre de l'Institut.....	I
Directeur du journal <i>Le Figaro</i> .	XI	CARON (Rose).	
CALVÉ (Emma).		Artiste lyrique.....	III
Artiste lyrique.....	II	CARRÉ (Albert).	
CAPOUL (Victor).		Directeur de l'Opéra-Comique.	IX
Artiste lyrique.....	VI	CARRIER-BELLEUSE (Pierre).	
CAPPIELLO (Leonetto).		Artiste, peintre et pastelliste..	XI
Peintre dessinateur.....	VIII	CARRIÈRE (Eugène).	
CAPUS (Alfred).		Artiste peintre.....	V
Auteur dramatique.....	IX	CASTELLANI.	
CARNOT (Adolphe).		Artiste peintre.....	II
Membre de l'Institut,		DU CAZAL (docteur Henri).	
directeur honoraire de		Médecin en chef de l'hôpital de	
l'École des Mines.....	XI	Monaco.....	IV

	Tome.		Tome.
CAZALIS (docteur). Médecin consultant à Aix-les-Bains.....	X	CHEBROUX (Ernest). Poète et chansonnier.....	XI
CHAMPEAU (M <sup>me</sup> de) (Richard-Lesclide). Femme de lettres.....	II	CHECA (Ulpiano). Artiste peintre.....	VIII
CHAMPSAUR (Félicien). Homme de lettres.....	III	CHERBULIEZ (Victor). De l'Académie Française.....	IV
CHAPOTIN (Rév. P.). Dominicain.....	VIII	CHÉRET (Jules). Artiste peintre.....	III
CHAPRON (Léon). Littérateur.....	I	CHERIF-PACHA (Mohamed). . .	V
CHAPUT (docteur Henri). Chirurgien des hôpitaux de Paris.....	X	CHEVILLARD (Camille). Compositeur.....	IX
CHARLES-ROUX (Jules). Ancien député des Bouches-du-Rhône, président de la Compagnie générale Transatlantique, vice-président de la Compagnie de Suez.....	X	CHOCARNE-MOREAU. Artiste peintre.....	VII
CHARCOT (docteur Jean). Explorateur au pôle antarctique.....	IX,	CHRISTIAN (Arthur). Préfet honoraire, ancien directeur de la Sûreté Générale, ancien directeur de l'Imprimerie Nationale.....	VII
CHARMES (Francis). Membre de l'Académie Française, directeur de la <i>Revue des Deux-Mondes</i> .....	XII	CHRISTOPHLE. Gouverneur honoraire du Crédit foncier, ancien député...	II
CHARPENTIER (Georges). Ancien éditeur.....	VII	CIPRIANI (Amilcare). Publiciste.....	VI
CHARPENTIER (Gustave). Compositeur de musique.....	VI	CLADEL (Léon). Homme de lettres.....	I
CHARPENTIER (Félix). Statuaire.....	XII	CLAIRIN (Georges). Artiste peintre.....	IV
CHARTRAN (Théobald). Artiste peintre.....	II	CLARETIE (Jules). De l'Académie Française, administrateur général de la Comédie-Française.....	I
CHASSEVANT (docteur Allyre). Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.....	X	CLARETIE (Georges). Avocat à la Cour d'appel de Paris, homme de lettres.....	X
CHASTENET (Guillaume). Avocat à la Cour de Paris, député de la Gironde.....	VIII	CLERMONT-GANNEAU. Membre de l'Institut.....	IX
CHAUMIÉ (Joseph). Sénateur, ancien ministre.....	XII	COLLIN (Raphaël). Artiste peintre.....	IV
CHAVANNES (Puvis de). Artiste peintre.....	III	COLONNE (Édouard). Compositeur-directeur de concerts.....	I
		COMANOS PACHA (docteur). Médecin consultant de S. A. le Khédive.....	XI

	Tome.		Tome.
COMBARIEU.		COUPARD (docteur G.). . . . .	VII
Ancien directeur du cabinet de la présidence de la Républi- que.....	VI	COTTET (Charles).	
COMBES (M <sup>gr</sup> ).		Artiste peintre.....	IV
Archevêque de Carthage.....	II	COURTELINE (Georges).	
COMERRE (Léon).		Homme de lettres.....	II
Artiste peintre.....	VIII	COURTELLEMONT.	
COMPAYRÉ (Gabriel).		Explorateur.....	VII
Inspecteur général de l'Instruc- tion Publique, ancien député.	X	COURTOIS-SUFFIT (docteur).	
CONNÉAU (M <sup>me</sup> Juliette). . . .	I	Médecin des hôpitaux, médecin chef des manufac- tures de l'État.....	X
CONSTANT (Benjamin).		COUSTÉ (J.).	
Artiste peintre, membre de l'Institut.....	II	Ancien président de la Cham- bre de commerce de Paris...	I
COOLUS (Romain).		COUVREUR (André).	
Auteur dramatique.....	X	Romancier.....	XI
COPPÉE (François).		CROZIER (Philippe).	
De l'Académie Française.....	II	Ministre de France à Stockholm, ancien chef du Protocole....	VI
COQUELIN (aîné).		CRUPPI (Jean).	
Artiste dramatique.....	I	Ministre, député de la Haute-Garonne.	XI
COQUELIN (cadet).		CUNÉO (docteur).	
Sociétaire de la Comédie-Fran- çaise.....	I	Ancien inspecteur général du service de santé au ministère de la Marine.....	V
CORDAY (Michel).		CUNÉO (docteur Bernard).	
Homme de lettres.....	X	Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des Hôpitaux de Paris.....	XI
CORDONNIER (A.-A.).		CUNÉO D'ORNANO.	
Statuaire.....	V	Député de la Charente.....	I
CORMON (Fernand).		CUNISSET-CARNOT.	
Artiste peintre, membre de l'Institut.....	III	Premier président à la Cour d'appel de Dijon.....	X
CORNIL (docteur).		CUNY (général).	
De l'Académie de médecine...	I	Ancien président de la Société des vétérans des armées de terre et de mer.....	VIII
COSTA DE BEAUREGARD (mar- quis).		CUREL (François de).	
De l'Académie Française.....	IV	Auteur dramatique.....	V
COULLEY (M <sup>lle</sup> Antonine).			
Poète.....	IX		
COULON (M <sup>e</sup> Henri).			
Avocat à la Cour de Paris.....	VIII		

# D

	Tome.		Tome.
DAGNANT-BOUVERET (P.-A.-J.). Membre de l'Institut, artiste peintre.....	V	DEBIONNE (M. le chanoine). Prédicateur .....	XI
DANNAT (Th. W.). Artiste peintre.....	XII	DECORI (M <sup>e</sup> Félix). Avocat à la Cour de Paris.....	VI
DANBÉ (Jules). Compositeur.....	VI	DELAFOSSÉ (Jules). - Député du Calvados, homme de lettres.....	XII
DANINOS-PACHA (Albert). Savant et archéologue.....	XI	DELARUE-MADRUS (M <sup>me</sup> Lucie). Poète et romancière.....	XII
DARBOUX (G.). Membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.....	XII	DELAUNAY. De la Comédie-Française.....	I
DAREMBERG (docteur). . . . .	VII	DELAUNAY (Rose). Artiste lyrique.....	I
DARIMON (Alfred). Ancien député au Corps Législatif.....	III	DELCASSÉ (Th.). Ancien ministre des Affaires Étrangères, député de l'Ariège .....	XII
DARLAN. Ancien ministre de la Justice.	III	DELNA (Marie). Artiste lyrique.....	III
DASTRE (docteur A.). Membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Académie des sciences, professeur de physiologie expérimentale à la Sorbonne.....	XII	DELORME (docteur E.). Médecin-inspecteur général de l'armée, membre de l'Académie de Médecine.....	XII
DAUDET (Ernest). Homme de lettres.....	VI	DELYANI (Son Exc. M <sup>r</sup> ). Ministre plénipotentiaire de Grèce à Paris.....	IX
DAWANT. Artiste peintre.....	VI	DEMAGNY (Émile). Ancien conseiller d'État, ancien secrétaire général du Ministère de l'Intérieur.....	V
DAYOT (Armand). Homme de lettres, inspecteur des Beaux-Arts..	X	DEMOULIN (docteur A. L.). Chirurgien des hôpitaux de Paris.....	IX
DEBANS (Camille). Homme de lettres.....	VIII	DENIS (Pierre). Publiciste.....	V
DÉBAT-PONSAN. Artiste peintre.....	VI		e

	Tome.		Tome.
DEPRÈ (Ernest). Auteur dramatique, poète et romancier.....	XII	DION (marquis de). Député de la Loire-Inférieure.	V
DERAMECOURT (M <sup>sr</sup> ). Évêque de Soissons.....	V	DOCQUOIS (Georges). Poète, auteur dramatique et romancier.....	XII
DESBOUTIN (Marcellin). Peintre-graveur.....	III	DODDS (général). Membre du conseil supérieur de la guerre.....	VI
DESBROUSSES (docteur Emery-). Ancien médecin inspecteur de de l'armée.....	VII	DODU (M <sup>me</sup> Juliette). . . . .	III
DESCAVES (Lucien). Romancier et auteur drama- tique.....	XI	DOMINGO. Artiste peintre.....	I
DESCHAMPS (Gaston). Homme de lettres.....	VII	DONNAY (Maurice). De l'Académie Française, homme de lettres, auteur dramatique.....	VI
DESCHANEL (Paul). De l'Académie Française, an- cien président de la Chambre des députés, député d'Eure-et- Loir.....	V	DORCHAIN (Auguste). Poète auteur dramatique.....	V
DESPLAS (G.). Avocat à la Cour, ancien président du Conseil municipal de Paris.....	X	DORIAN (M <sup>me</sup> Tola). Princesse Mestchersky.....	IV
DESPORTES (Francisque). Artiste peintre.....	VIII	DOUCET (Jérôme). Homme de lettres.....	VIII
DESPRÈS (M <sup>me</sup> Suzanne). Artiste dramatique.....	VIII	DOUMER (Paul). Ancien président de la chambre des députés, ancien gouver- neur général de l'Indo-Chine, ancien ministre.....	V
DETOUCHE (Henri). Artiste peintre.....	VII	DOYEN (docteur E.). . . . .	VI
DEUTSCH DE LA MEURTHE (HENRY). . . . .	VIII	DRAMART (DE). Artiste peintre.....	II
DIDIER. Artiste graveur.....	III	DRIANT (Commandant Émile). En littérature « Danrit », litté- rateur militaire.....	XI
DIDIER-POUGET (William). Artiste peintre.....	X	DRUMOND (Édouard). Directeur de la <i>Libre Parole</i> ..	IV
DIDON (T. R. Père). Dominicain.....	I	DU BARRAIL (général). Ancien Ministre de la Guerre.	IV
DIEULAFOY (M <sup>me</sup> et M. Marcel). Membre de l'Institut.....	VI	DUBOIS (Théodore): Membre de l'Institut, ancien directeur du Conservatoire..	III
DIEULAFOY (professeur G.). Membre de l'Académie de Mé- decine, médecin de l'Hôtel- Dieu.....	XII	DUBUFE (Guillaume). Membre de l'Institut, artiste peintre.....	V
DINET (Etienne). Artiste peintre, orientaliste....	XII	DUBUT DE LA FOREST. Homme de lettres.....	V

	Tome.		Tome.
DUC (M <sup>gr</sup> ).		DUPUY (Charles).	
Évêque d'Aoste.....	II	Ancien président du Conseil, sénateur de la Haute-Loire.	II
DUCHESNE (M <sup>gr</sup> ).		DUPUY (Jean).	
Membre de l'Institut et de l'A- cadémie Française, directeur de l'École de Rome.....	VII	Ancien ministre, sénateur des Hautes-Pyrénées, directeur du <i>Petit Parisien</i> .....	IX
DUCHESNE.		DUPRAY (H.).	
Artiste lyrique.....	I	Artiste peintre.....	VII
DUDLAY (M <sup>me</sup> Adeline).		DUPRÉ (Julien).	
Sociétaire de la Comédie- Française.....	III	Artiste peintre.....	VI
DUFAU (M <sup>lle</sup> C.-H.).		DUPRÉ (Georges).	
Artiste peintre.....	IX	Graveur en médailles.....	XII
DUGUET (docteur J.-B.).		DURAND-FARDEL.	
Membre de l'Académie de Mé- decine, professeur agrégé à la Faculté, médecin de l'hôpital Lariboisière.....	VII	Docteur.....	III
DUJARDIN-BEAUMETZ (E.).		DUROCHER (Léon).	
Sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, député de l'Audc.	X	Poète chansonnier, homme de lettres.....	X
DUMAS (Alexandre).		DUSE (Éléonora).	
De l'Académie Française.....	II	Tragédienne.....	XI
		DUSSAUD.	
		Ingénieur inventeur.....	VII
		DYCK (Van).	
		Artiste lyrique.....	III

## E

EDISON (Thomas).		ESSARTS (Emmanuel des).	
Inventeur du Phonographe et du Téléphone.....	II	homme de lettres.....	V
ELIOT (Maurice).		ESTOURNELLES DE CONSTANT	
Artiste peintre.....	VIII	(baron d').	
ENAULT (Louis).		Ministre plénipotentiaire, député de la Sarthe.....	VI
Romancier.....	I	ETCHEVERRY (H.-D.).	
ENNERY (Adolphe d').		Artiste peintre.....	IX
Auteur dramatique, romancier.	IV	ÉTOURNEAU (T. R. Père).	
ESCAILLE (M <sup>gr</sup> de l').		Dominicain.....	IV
Ancien doyen du chapitre de Notre-Dame de Paris.....	V	EUDEL (Paul).	
ESPARBÈS (Georges d').		Littérateur.....	II
Homme de lettres, conservateur du musée de Fontainebleau.	IV	EZPELETA (Baron Antoine de).	
		Célèbre escrimeur amateur....	X

# F

	Tome.		Tome.
FABIÉ (François).		FEYDEAU (Georges).	
Poète.....	I	Auteur dramatique.....	V
FABRE (Ferdinand).		FIGUIER (Louis).	
Homme de lettres.....	IV	Vulgarisateur scientifique.....	II
FABRE (Émile).		FLAMENG (François).	
Homme de lettres, auteur dramatique.....	XII	Artiste peintre, membre de l'Institut.....	VI
FAIVRE (Abel).		FLAMMARION (Camille).	
Artiste peintre dessinateur....	VIII	Astronome.....	III
FAURE (docteur Jean-Louis).		FLANDREYSY (M <sup>me</sup> Jeanne de).	
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux.....	VIII	Femme de lettres.....	IX
FAURE.		FLOURENS (Émile).	
De l'Opéra.....	II	Député de Paris, ancien ministre des Affaires étrangères.....	VI
FAURE (Gabriel).		FOURNIER (Louis-Édouard).	
Homme de lettres, directeur du cabinet de M. le sous-secré- taire d'État aux Beaux-Arts..	XII	Artiste peintre.....	V
FAUVEL (docteur Charles). . .	I	FOURNIER (M. le vice-amiral).	
FEBVRE (Frédéric).		Ancien commandant en chef de l'escadre de la Méditer- ranée, membre du Conseil supérieur de la Marine.....	VII
De la Comédie-Française.....	III	FOVEAU DE COURMELLES (D <sup>r</sup> .)	VI
FÉLIX-FAURE GOYAU (M <sup>me</sup> Lucie).		FOVILLE (A. de).	
Femme de lettres.....	X	Membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politi- ques.....	XII
FÉRAUDY (de).		FRANÇAIS.	
Sociétaire de la Comédie- Française.....	IV	Membre de l'Institut, artiste peintre.....	I
FÉRAL (Claude).		FRANCE (Anatole).	
Pseudonyme de M <sup>me</sup> la baronne A. de Pierrebourg, femme de lettres.....	XII	De l'Académie Française.....	III
FEUILLETTE (T. R. Père).		FRANCE (Hector).	
Dominicain, ancien directeur du collège Albert-le-Grand..	VI	Homme de lettres.....	VII
FEUILLOLEY (G.).		FRANDON.	
Avocat général près la Cour de cassation.....	X	Ancien consul en Chine.....	VI
		FRANGEUL (commandant). . .	I

	Tome.		Tome.
FRANQUEVILLE (comte de).		FUGÈRE (L.).	
Membre de l'Institut.....	XII	Artiste lyrique.....	III
FRAPIÉ (Léon).		FULLER (M <sup>lle</sup> Loïe). . . . .	V
Romancier.....	XI	FUNK-BRENTANO (Frantz).	
FRAPPA (José).		Homme de lettres, historien,	
Artiste peintre.....	VII	professeur remplaçant au col-	
FREMIET (E.).		lège de France.....	XII
Statuaire, membre de l'Institut.	III	FUZET (M <sup>sr</sup> ).	
		Archevêque de Rouen.....	VI

## G

GARRIEL-FERRIER.		GAUTIER (Émile).	
Artiste peintre, membre de		Publiciste.....	IX
l'Institut.....	VI	GAUTIER (M <sup>me</sup> Judith).	
GAFFRE (chanoine L.).		Femme de lettres.....	II
Prédicateur, littérateur.....	XII	GAUTIER (Professeur Armand).	
GAGLIARDINI.		Membre de l'Académie de Mé-	
Artiste peintre.....	VI	decine, membre de l'Institut,	
GALIPPE (docteur V.).		professeur de chimie organi-	
Membre de l'Académie de Mé-		que à la Faculté de Médecine.	XII
decine.....	VIII	GAYRAUD (abbé).	
GALLET (LOUIS).		Député du Finistère.....	IV
Littérateur.....	III	GAZAGNIOL (M <sup>sr</sup> ).	
GALLIENI (général).		Évêque de Constantine et	
Ancien gouverneur général de		d'Hippone.....	VI
Madagascar, membre du Con-		GEFFROY (Gustave).	
seil supérieur de la Guerre..	VII	Homme de lettres.....	V
GANDERAX (Louis).		GEMIER (Firmin).	
Homme de lettres, directeur de		Artiste dramatique.....	IX
« La Revue de Paris ».....	XII	GERBAULT (H.).	
GARDET (Georges).		Artiste peintre.....	IX
Statuaire.....	IX	GÉROME (J. L.).	
GARIEL (docteur).		Artiste peintre,	
Membre de l'Académie de Mé-		membre de l'Institut.....	IV
decine.....	VII	GERVEX (Henri).	
GARRIGOU (Docteur Joseph-		Artiste peintre.....	VI
Louis-Félix).		GIACOMELLI (Hector).	
Professeur chargé du cours d'Hy-		Artiste peintre.....	III
drologie à la Faculté de Mé-			
decine de Toulouse.....	XI		



	Tome.		Tome.
<b>GIFFARD (Pierre).</b>		<b>GRANDFORT (M<sup>me</sup> Manoël de).</b>	
Publiciste.....	VI	Femme de lettres.....	VIII
<b>GIGON (vice-amiral).</b>		<b>GRASSET (Eugène).</b>	
Ancien préfet maritime à Tou-		Artiste peintre.....	III
lon, commandant en chef de		<b>GRATIA (L.).</b>	
l'escadre du Nord.....	X	Artiste peintre, doyen des	
<b>GILBAULT (Ferdinand).</b>		artistes français.....	XII
Graveur en médailles et sta-		<b>GRÉBAUVAL (Armand).</b>	
tuaire.....	XI	Ancien président du Conseil	
<b>GILBERT (Victor).</b>		municipal de Paris,	
Artiste peintre.....	VII	homme de lettres.....	VII
<b>GILLES DE LA TOURETTE (D<sup>r</sup>).</b>		<b>GRÉHANT (Docteur Nestor-</b>	
Professeur à la Faculté de		Louis-François).	
Médecine de Paris.....	VI	Professeur au Muséum d'His-	
<b>GINISTY (Paul).</b>		toire Naturelle, membre de	
Homme de lettres,		l'Académie de Médecine.....	XI
directeur du Théâtre National		<b>GRENET-DANCOURT (Louis).</b>	
de l'Odéon.....	IX	Auteur dramatique.....	XI
<b>GIOVANNINELLI (général).</b>	VI	<b>GRENIER (docteur).</b>	
<b>GIRARD (M<sup>me</sup> Simon).</b>		Ancien député.....	IV
Artiste lyrique.....	IV	<b>GRÉVILLE (M<sup>me</sup> Henri).</b>	
<b>GIRARDET (Jules).</b>		Femme de lettres.....	VII
Artiste peintre.....	IX	<b>GRUN (Jules).</b>	
<b>GIRARDET (Eugène).</b>		Artiste peintre.....	IX
Artiste peintre.....	XI	<b>GUÉRIN (Eugène).</b>	
<b>GLAIZE (Léon).</b>		Ancien Garde des sceaux,	
Artiste peintre.....	X	sénateur.....	II
<b>GONNE (Miss Maud).</b>		<b>GUESDE (Jules).</b>	
Conférencière.....	II	Publiciste,	
<b>GORON.</b>		ancien député.....	VII
Ancien chef de la police de		<b>GUIFREY (Jules).</b>	
sûreté, romancier.....	VII	Membre de l'Institut, adminis-	
<b>GOUBERT (docteur Émile).</b>	VIII	trateur de la Manufacture	
<b>GOUDEAU (Émile).</b>		Nationale des Gobelins.....	IX
Homme de lettres.....	VIII	<b>GUILBERT (M<sup>me</sup> Yvette).</b>	
<b>GOUEL (D<sup>r</sup>).</b>		Artiste lyrique.....	III
Médecin en chef de l'hospice		<b>GUILLEMET.</b>	
de Villepinte.....	VII	Artiste peintre.....	III
<b>GOUNOD (Charles).</b>		<b>GUILLEMOT (Maurice).</b>	
Compositeur.....	I	Homme de lettres.....	VIII
<b>GRANCHER (Docteur Jacques-</b>		<b>GUINARD (Docteur A.).</b>	
Joseph).		Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de	
Membre de l'Académie de Mé-		Paris.....	XII
decine.....	XI		

# H

	Tome.		Tome.
HADING (Jane).		HARTMANN (docteur Henri).	
Artiste dramatique.....	III	Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.....	IX
HAGBORG (Auguste).		HAUSSONVILLE (comte	
Artiste peintre.....	VIII	Othenin d').	
HAGGEAR (M <sup>er</sup> ).		De l'Académie Française.....	IV
Archevêque de Saint-Jean-d'A- cre, de Nazareth et de toute la Galilée.....	IX	HENNEGUY (docteur Félix).	
HALÉVY (Ludovic).		Membre de l'Académie de Mé- decine, professeur d'embryo- génie au collège de France..	XII
De l'Académie Française.....	II	HENNEQUIN (Alfred).	
HALLIER (Albert).		Auteur dramatique.....	II
L'Œdipe du Mans.....	VIII	HENNEQUIN (Maurice).	
HAMY (Docteur Théodore).		Auteur dramatique.....	VII
Membre de l'Institut et de l'A- cadémie de Médecine, profes- seur au Museum d'Histoire Naturelle.....	XI	HENNION (Célestin).	
HANOTAUX.		Directeur de la Sûreté géné- rale au Ministère de l'Inté- rieur.....	XII
De l'Académie Française, ancien Ministre des Affaires Etrangères.....	III	HENNIQUE (Léon).	
HANRIOT (docteur Maurice).		Homme de lettres.....	IV
De l'Académie de Médecine...	VI	HENNIQUE (M <sup>lle</sup> Nicolette).	
HAQUETTE (Georges).		Poète.....	XI
Artiste peintre.....	IV	HENRION-BERTIER (général).	
HARAUCOURT (Edmond).		Ancien maire de Neuilly-sur- Seine.....	III
Homme de lettres, conservateur du Musée de Cluny.....	III	HENRIVAUX (Jules).	
HARDUIN (H.).		Ancien directeur des manufac- tures de Saint-Gobain.....	V
Chroniqueur parisien.....	XI	HÉRÉDIA (José-Maria de).	
HARPIGNIES (Henri).		De l'Académie Française.....	III
Artiste peintre.....	IV	HERMANT (Abel).	
HARRIS (Augustus).		Homme de lettres.....	IV
Impresario.....	II	HERMANN (Paul).	
		Artiste peintre dessinateur....	VIII
		HERVIEU (Paul).	
		De l'Académie Française.....	I

Tome.	Tome.		
HERVIEUX (docteur). Membre de l'Académie de Médecine.....	VIII	HOUSSAYE (Henry). De l'Académie Française.....	II
HERVILLY (Ernest d'). Homme de lettres, auteur dramatique.....	VIII	HOURST. Lieutenant de vaisseau, explorateur du Niger.....	VII
HESS (Jean). Publiciste, homme de lettres, explorateur.....	VIII	HUCHARD (docteur Henri). Membre de l'Académie de Mé- decine, médecin de l'hôpital Necker, directeur, rédacteur en chef du « Journal des Pra- ticiens ».....	XI
HOLMÈS (Augusta). Compositeur.....	I	HUGO D'ALÉSI. Artiste peintre.....	V
HOMOLLE (Th.). Membre de l'Institut, directeur des Musées nationaux.....	XII	HUGUENET (Félix). Artiste dramatique.....	X
HOUSSAYE (Arsène). Homme de lettres.....	II	HUGUES (Clovis). Homme de lettres, député.....	II

I

IBSEN (Henrik). Auteur dramatique.....	IV	INJALBERT. Statuaire, membre de l'Institut.	II
INDY (Vincent d'). Compositeur.....	VII	IRVING (Sir Henry). Artiste dramatique.....	II

J

JANSSEN. De l'Institut, directeur de l'Ob- servatoire de Meudon.....	VI	JONCIÈRES (Victorin). Compositeur.....	II
JOB (J. Onfroy de Bréville). Artiste peintre.....	V	JUDIC (Anna). Artiste lyrique et dramatique.	II
JOHNSON. Journaliste.....	II	JULLIEN (Jean). Homme de lettres, auteur dramatique.....	IX

# K

	Tome.		Tome.
<b>KAHN (Zadoc).</b>		<b>KLOBUKOWSKI (Antony).</b>	
Grand rabbin de France.....	IV	Gouverneur général de l'Indo- Chine Française.....	XII
<b>KAHN (Gustave).</b>		<b>KRAUSS (Gabrielle).</b>	
Homme de lettres.....	VII	Artiste lyrique.....	I
<b>KÆHLER (docteur René).</b>			
Professeur de zoologie à la Fa- culté des Sciences de Lyon..	XI		

# L

<b>LABBÉ (docteur Léon).</b>		<b>LAFITTE (Pierre).</b>	
Membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut, sénateur.....	IV	Éditeur d'art.....	XI
<b>LABBÉ (docteur Marcel).</b>		<b>LA GANDARA (Antonio de).</b>	
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.....	X	Peintre et portraitiste.....	XI
<b>LABORDE (M<sup>me</sup> Rosine).</b>		<b>LAGRAVE (Michel).</b>	
Artiste lyrique, professeur de chant.....	IX	Ancien Commissaire général du gouvernement français à l'Exposition de Saint-Louis (Etats-Unis).....	IX
<b>LABOULAYE (René de).</b>		<b>LALANNE (Maxime).</b>	
Inspecteur général des Postes et Télégraphes, administrateur de la Caisse d'Épargne de Paris.....	VII	Peintre-graveur.....	I
<b>LACASSAGNE (docteur).</b>		<b>LALAUZE (Adolphe).</b>	
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Lyon, médecin légiste.....	X	Peintre-graveur.....	V
<b>LAFENESTRE (Georges).</b>		<b>LAMBERT (Eugène).</b>	
Membre de l'Institut, conservateur du musée du Louvre.....	IX	Artiste peintre.....	IV
		<b>LAMY (Franc).</b>	
		Artiste peintre.....	VI
		<b>LAMY (Étienne).</b>	
		Membre de l'Académie française.....	X

	Tome.		Tome.
LANCEREAUX (docteur Étienne). Membre de l'Académie de Médecine.....	XI	LAVALLIÈRE (M <sup>lle</sup> Ève). Artiste dramatique.....	X
LANDELLE (Charles). Artiste peintre.....	IV	LA VAUDÈRE (N <sup>me</sup> Jane de). Femme de lettres.....	VII
LANDOLT (docteur Edmond). Médecin à l'Institut national des Jeunes Aveugles.....	X	LA VAULX (comte Henri de). Aéronaute scientifique.....	IX
LANESSAN (docteur J. L. de). Député du Rhône, ancien ministre, professeur agrégé à la Faculté de médecine.....	IX	LAVEDAN (Henri). Homme de lettres, membre de l'Académie Française.....	IV
LANGLOIX (docteur Paul). Professeur agrégé à la Faculté de Médecine.....	IX	LAVIGERIE (M <sup>sr</sup> le cardinal). Ancien archevêque de Carthage.	I
LANNELONGUE (docteur). De l'Académie de Médecine....	VI	LÉANDRE (Charles). Artiste peintre.....	V
LAPARCERIE-RICHEPIN (M <sup>me</sup> Cora). Artiste dramatique.....	X	LE BARGY. Sociétaire de la Comédie-Française, professeur au Conservatoire.....	IX
LAPERSONNE (docteur F. de). Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'Hôtel-Dieu.....	VIII	LEBÈGUE (Léon). Peintre illustrateur.....	VII
LARA (M <sup>lle</sup> ). De la Comédie Française.....	VI	LEBON (André). Ancien ministre, président de la Compagnie des Messageries maritimes, administrateur du Crédit foncier.....	X
LARROUMET (Gustave). Homme de lettres, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts..	IV	LECOQ (Charles). Compositeur.....	III
LASSALLE (J.-L.). Artiste lyrique.....	IV	LECOMTE (Georges). Président de la Société des gens de lettres, romancier...	XII
LASSERRE DE MONZIE (Henri). Écrivain catholique.....	IV	LECOMTE DU NOUY (M <sup>me</sup> H.). Femme de lettres.....	XII
LAURENS (Jean-Paul). Artiste peintre, membre de l'Institut.....	IV	LEFEBVRE (Jules). Artiste peintre, membre de l'Institut.....	II
LAURENT (Marie). Artiste dramatique, ancienne présidente de l'Orphelinat des Arts.....	II	LEFRANC (Abel). Homme de lettres, professeur au Collège de France.....	XII
LAUSSEDAT (colonel Aimé). Membre de l'Institut, directeur honoraire du Conservatoire des arts et métiers.....	VI	LE GALL (Louis). Ancien secrétaire général de la Présidence de la République, ancien contrôleur de la marine, trésorier payeur général du département du Nord....	X
		LE GOFFIC (Charles). Homme de lettres.....	IX

	Tome.		Tome.
LEGOUX (baron Jules). Publiciste.....	V	LEROUX (Xavier). Compositeur de musique.....	VIII
LEJARS (docteur F.). Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux.....	VIII	LEROY (M <sup>gr</sup> Alexandre). Évêque d'Alinda, Supérieur général des Pères du Saint-Esprit.....	VIII
LELOIR (Louis). Sociétaire de la Comédie- Française.....	VII	LEROY-BEAULIEU (Paul). Membre de l'Institut.....	V
LELOIR (Maurice). Artiste peintre.....	XII	LE SIDANER. Artiste peintre.....	VI
LEMAITRE (Georges). Statuaire.....	X	LESUR (M <sup>gr</sup> ). Prélat de SS. le pape Pie X, maire de Mortiers (Aisne)....	X
LEMAITRE (Jules). De l'Académie Française.....	III	LÉVY (Alfred). Grand Rabbin du Consistoire Central des Israélites de France.....	XII
LEMAIRE (M <sup>me</sup> Madeleine). Artiste peintre.....	III	LEVY-DHURMER (L.). Artiste peintre.....	IV
LEMERCIER DE NEUVILLE. Homme de lettres.....	I	LEYGUES (Georges). Ministre des colonies, député de Lot-et-Garonne...	X
LEMIRE (abbé). Député du Nord.....	VII	LHERMITTE (Léon). Artiste peintre, membre de l'Institut.....	V
LEMONNIER (Camille). Homme de lettres.....	III	LIBERMANN (général). Ancien commandant de la 8 <sup>e</sup> division d'infanterie.....	VI
LENDER (M <sup>me</sup> Marcelle). Artiste dramatique.....	IX	LIÉGEARD (Stéphen). Poète, homme de lettres, pré- sident de la société nationale d'Encouragement au Bien ancien député.....	XII
LE NORDEZ (M <sup>gr</sup> ). Ancien évêque de Dijon.....	III	LIMANTOUR (J.-Y.). Ministre des finances du Mexi- que.....	XII
LENNOX-BROWNE (docteur). . .	II	LING-Y-YOU (S. Excellence). Ex-secrétaire de l'Ambassade de Chine.....	V
LENOTRE (G.). Historien littéraire.....	X	LINTILHAC (Eugène). Sénateur, homme de lettres....	II
LENTHERIC (Charles). Ingénieur, inspecteur général des Ponts et Chaussées.....	XI	LIOU-SHE-SHUN (S. Exc.). Envoyé extraordinaire et mi- nistre plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur de Chine.	XI
LÉON (Révérend Père). Capucin.....	VII		
LÉON-PETIT (docteur). Médecin de l'hôpital d'Ormesson.....	VI		
LÉON Y CASTILIO, Marquis del Muni (S. Ex.). Ambassadeur d'Espagne à Paris.....	IX		
LEROUX (Hugues). Homme de lettres, auteur dramatique.....	VIII		

	Tome.		Tome.
LIPPMANN (Gabriel).		LOZÉ (Henry).	
Membre de l'Institut.....	IX	Ancien ambassadeur de France.	
LITVINNE (M <sup>me</sup> Félicia).		Membre du comité de l'ordre	
Artiste lyrique.....	X	de la Légion d'honneur, sé-	
LOCKROY (Édouard).		nateur du Nord.....	XI
Député de Paris,		LUCAS-CHAMPIONNIÈRE (docteur	
ancien ministre.....	IV	Just).	
LOIR (Luigi).		Membre de l'Académie de Mé-	
Artiste peintre.....	V	decine, chirurgien honoraire	
LORDE (André de).		de l'Hôtel-Dieu.....	XI
Auteur dramatique.....	XI	LUCHAIRE (Achille).	
LORENZELLI (M <sup>gr</sup> ).		Membre de l'Institut,	
Ancien nonce apostolique à		professeur à la Sorbonne....	X
Paris.....	VI	LUGNÉ-POE (A. F.).	
LORRAIN (Jean).		Directeur fondateur du Théâtre	
Homme de lettres.....	III	de l'Œuvre.....	VIII
LORTET (docteur).		LUMIÈRE (Antoine).	
Doyen de la Faculté de		Inventeur.....	VI
Médecine de Lyon.....	IX	LUMIÈRE (Louis et Auguste).	
LOTI (Pierre).		Ingénieurs-chimistes,	
De l'Académie Française.....	III	inventeurs.....	X
LOYSON (Hyacinthe) . . . . .	II	LUTAUD (docteur Auguste).	
		Médecin de Saint-Lazare.....	IX

## M

MABILLEAU (Léopold).		MALLET (Félicia).	
Professeur au Conservatoire		Artiste lyrique.....	I
National des Arts et Métiers,		MANAU.	
directeur du Musée social... VIII		Ancien procureur général près la	
MACKENZIE (docteur Sir Morell).	I	Cour de Cassation, en retraite.	III
MAGNAUD (A.).		MANGIN (Édouard).	
Président du Tribunal de		Chef d'orchestre à l'Opéra.....	IX
Château-Thierry.....	VII	MANOURY (Th.).	
MAIGNAN (Albert).		Artiste lyrique.....	V
Artiste peintre.....	VI	MARCEL (Henri).	
MAINDRON (Maurice).		Directeur de la Bibliothèque	
Homme de lettres.....	XI	Nationale, ancien directeur	
MAIZEROT (René).		des Beaux-Arts.....	IX
Homme de lettres.....	IV		

	Tome.		Tome.
MARCELLIN-PELLET.		MASSON (Frédéric).	
Ministre de France aux Pays-Bas.....	XII	De l'Académie Française.....	IX
MARCÈRES (E. des Hayes de).		MATHIEU (S. Em. le Cardinal).	
Ancien ministre.....	XII	Cardinal de curie, membre de l'Académie Française.....	XI
MARCHAND (colonel).	VI	MAUCLAIR (Camille).	
MARCHAND (docteur Léon).		Homme de lettres.....	VII
Professeur honoraire à l'École de Pharmacie.....	XI	MAUREL (Victor).	
MARCHANT (docteur Gérard).		Artiste lyrique.....	II
Chirurgien des hôpitaux.....	VIII	MAURI (Rosita).	
MARET (Henry).		Artiste chorégraphique.....	I
Journaliste, homme de lettres, ancien député.....	XI	MAURICE-FAURE.	
MAREY (docteur Jules).		Sénateur de la Drôme.....	III
Membre de l'Institut, membre de l'Académie de Médecine..	IX	MAVROGÉNY-PACHA (docteur).	
MARGUERITTE (Paul et Victor).		Médecin en chef de S. M. I. le Sultan Abdul-Hamid, sénateur.....	II
Hommes de lettres.....	V	MAYER (Constant).	
MARION (docteur Georges).		Artiste peintre.....	II
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.....	X	MAYER (Henri).	
MARIQUITA.		Sociétaire de la Comédie-Française.....	X
Directrice de ballets.....	III	MÉGARD (M <sup>me</sup> Andrée).	
MARNI (M <sup>me</sup> Jeanne).		Artiste dramatique.....	IX
Femme de lettres.....	V	MÉLINE (Jules).	
MARQUESTE (Laurent).		Ancien président du Conseil, sénateur des Vosges.....	VI
Statuaire, membre de l'Institut.	V	MENARD (M <sup>e</sup> Joseph).	
MARS.		Avocat à la Cour, Conseiller municipal de Paris.	VIII
Caricaturiste.....	VI	MENDÈS (Catulle).	
MARTEL (Tancrede).		Homme de lettres, Auteur dramatique.....	II
Homme de lettres.....	XII	MENDÈS (M <sup>me</sup> Jeanne Catulle).	
MARTIN (Henri).		Femme de lettres.....	XII
Artiste peintre.....	IV	MÉRAT (Albert).	
MARY (Jules).		Homme de lettres, ancien bibliothécaire au Sénat.....	VIII
Romancier, auteur dramatique.	IV	MERCIÉ (Antonin).	
MASCAGNI.		Statuaire, membre de l'Institut.	IV
Compositeur de musique.....	IX	MERSON (Ernest).	
MASSA (marquis Philippe de).		Publiciste.....	III
Auteur dramatique.....	IV		
MASSENET (Jules).			
Compositeur, membre de l'Institut.....	II		



	Tome.		Tome.
MERSON (Luc-Olivier). Artiste peintre, membre de l'Institut.....	III	MIRBEAU (Octave). Homme de lettres.....	IV
MÉRY (docteur H.). Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hô- pitaux de Paris.....	IX	MISTRAL (Frédéric). . . . .	I
MESUREUR (Gustave). Ancien ministre, directeur de l'Assistance Pu- blique.....	IX	MITCHELL (Robert). Homme de lettres, publiciste...	VII
MESUREUR (M <sup>me</sup> Amélie). Femme de lettres.....	IX	MONCHABLON (Alphonse). Artiste peintre.....	V
METCHNIKOFF (docteur Élie). Del'institut Pasteur, membre de l'Académie de Médecine.....	VIII	MONGINOT (Charles). Artiste peintre.....	V
MEUNIER (Constantin). Statuaire.....	V	MONOD (Henri). Conseiller d'Etat, ancien Directeur de l'Assis- tance et de l'Hygiène publi- ques, membre de l'Académie de Médecine.....	VIII
MEUNIER (Georges). Artiste peintre.....	XI	MONROY (Richard O'). Homme de lettres.....	V
MEUNIER (M <sup>gr</sup> ). Évêque d'Évreux.....	IV	MONSABRÉ (T. R. Père). Dominicain.....	II
MÉZIÈRES (Alfred). Homme de lettres, membre de l'Académie Française, sénateur.....	I	MONTÉGUT (Maurice). Homme de lettres.....	IV
MICHEL (Gustave). Statuaire.....	V	MONTEIL (lieutenant-colonel).	VI
MICHEL (Louise). Journaliste, conférencière.....	X	MONTENARD. Artiste peintre.....	X
MICHEL (Sextius). Ancien Maire du XV <sup>e</sup> arrond <sup>t</sup> de Paris.....	II	MONTÉPIN (Xavier de). Romancier auteur dramatique.	IV
MICHELET (M <sup>me</sup> ). Femme de lettres.....	II	MONTESQUIOU (c <sup>te</sup> Robert de). Homme de lettres.....	IV
MILLIÈS-LACROIX (Raphaël). Ancien ministre, sénateur des Landes.....	XI	MONVEL (Boutet de). Artiste peintre.....	II
MILNE-EDWARDS (docteur A.). De l'Académie de Médecine...	V	MORACHE (docteur J.). Professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux.....	V
MINIL (M <sup>lle</sup> Renée du). Sociétaire de la Comédie- Française.....	V	MORÉAS (Jean). Poète.....	XI
		MOREAU (Adrien). Artiste peintre.....	VIII
		MOREAU-SAINTE (M <sup>me</sup> ). Artiste lyrique.....	I
		MOREAU-VAUTHIER (Gabriel- Jean-Paul). Statuaire.....	XI

	Tome.		Tome.
MORENO (M <sup>me</sup> ).		MOUTARD-MARTIN (docteur).	
De la Comédie-Française.....	II	Médecin des hôpitaux de Paris.	X
MORTIMER (D <sup>r</sup> William Golden).		MOURIER (Charles).	
Membre de l'Académie de		Ancien Directeur de l'Assis-	
Médecine et de l'Académie		tance publique, maître des	
des Sciences de New-York....	VIII	requêtes au conseil d'Etat...	VII
MOSNY (docteur E.).		MUCHA.	
Membre de l'Académie de		Artiste peintre.....	IV
Médecine, médecin de l'hôpital		MUENIER (J.-A.).	
Saint-Antoine.....	X	Artiste peintre.....	IX
MOTONO (J.).		MUHLFELD (Lucien).	
Ministre plénipotentiaire du		Homme de lettres.....	VI
Japon.....	VIII	MUNSON (Sir Edmond).	
MORIN (Louis).		Ambassadeur d'Angleterre à	
Artiste peintre.....	III	Paris.....	VI
MOUCHON.		MURER (Eugène).	
Artiste graveur et peintre.....	IX	Artiste peintre.....	VI
MOUNET SULLY.		MUTEAU (Alfred).	
Doyen de la Comédie-Française.	I	Député de la Côte-d'Or,	
MOUNET (Jean-Paul).		vice-président de l'Alliance	
Sociétaire de la Comédie-		Française.....	VIII
Française.....	II	MUYDEN (Evert Van).	
		Artiste peintre-graveur.....	VI

## N

NADAR père.		NIBOR (Yann).	
Homme de lettres, aéronaute,		Homme de lettres.....	VIII
photographe.....	IV	NICOLAS (docteur A. et C.).	
NADAUD (Gustave).		Ancien médecin de la marine,	
Poète, chansonnier.....	I	médecin consultant à la	
NAPIAS (docteur Henri).		Bourboule.....	X
De l'Académie de Médecine,		NION (comte de).	
ancien directeur de l'Assis-		Homme de lettres.....	V
tance publique.....	V	NIOX (Général).	
NAZARE-AGA (S. E. le général).		Directeur du Musée de l'Armée.	XII
Ministre plénipotentiaire de Perse.	VI	NIVET (Ernest).	
NETTER (D <sup>r</sup> Arnold).		Statuaire.....	XI
Membre de l'Académie de Méde-		NOBLEMAIRE.	
cine, professeur agrégé à la		Directeur de la Compagnie	
Faculté, médecin des hôpitaux.	VIII	Paris-Lyon-Méditerranée.....	II

	Tome.		Tome.
NOEL (Louis).		NOLHAC (Pierre de).	
Statuaire .....	X	Conservateur du musée de Versailles.....	X
NOEL (Édouard).		NORMAND (Jacques).	
Littérateur, auteur dramatique.	XI	Homme de lettres.....	V

## O

OBIN.		OLLIVIER (T. R. Père).	
Artiste lyrique.....	I	Dominicain.....	III
OHNET (Georges).		ORANGE (Maurice).	
Homme de lettres.....	IV	Artiste peintre.....	VIII
OLIVE.		O'RELL (Max).	
Artiste peintre.....	VII	Homme de lettres.....	VII
OLLIVIER (Émile).		OU-TAI-TCHANG (S. E.).	
De l'Académie Française.....	IV	Ancien directeur de la Mission Impériale chinoise en Europe, ambassadeur.....	V

## P

PAILLERON (Édouard).		PÉCHENARD (M <sup>sr</sup> ).	
De l'Académie Française.....	III	Vicaire général, directeur de l'Institut catholique.....	VI
PAOLI (Xavier).		PÉLACOT (général comte de).	
Attaché aux Souverains étrangers en France.....	IV	Commandant la brigade d'occupation de Chine à Tien- Tsin.....	XII
PARIS (Auguste).		PÉLADAN (Josephin).	
Sculpteur.....	V	Homme de lettres.....	XII
PASCA (M <sup>me</sup> ).		PELEZ (Fernand).	
Artiste dramatique.....	II	Artiste peintre.....	VI
PATTI (Adelina).		PELLETAN (Camille).	
Artiste lyrique.....	I	Ancien ministre de la marine, député des Bouches-du-Rhône.	X
PATRICOT (Jean).			
Peintre-graveur.....	IX		

	Tome.		Tome
PÉRIVIER (Samuel).		PLANQUETTE (Robert).	
Premier Président honoraire.	V	Compositeur.....	III
PERRET (Marius).		PLANTÉ (Francis).	
Artiste peintre.....	V	Pianiste-compositeur.....	XI
PERRIER (Edmond).		POILPOT (Th.).	
Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, directeur du Muséum d'Histoire naturelle.....	VIII	Artiste peintre.....	VI
PERROT (Georges).		POILPOT (M <sup>me</sup> Jeanne).	
Membre de l'Institut, ancien directeur de l'Ecole Normale.	X	Présidente de l'orphelinat des Arts.....	XI
PESSART (Émile).		POINCARÉ (Raymond).	
Compositeur.....	I	Avocat à la Cour de Paris, sénateur de la Meuse, ancien ministre.....	XII
PETER (Victor).		POINCARÉ (Henri).	
Statuaire, graveur en médailles.	XII	Ingénieur des mines, membre de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences.....	XII
PETIT (docteur André).		POLAILLON (docteur).	
Médecin de l'hôpital de la Pitié.	X	De l'Académie de Médecine....	VI
PETIT (docteur (G.-A.). . . . .	VIII	POLAIRE (M <sup>lle</sup> ).	
PICARD (M. Edmond).		Artiste dramatique.....	X
Avocat, membre du Sénat belge, écrivain.....	III	POLIGNAC (M <sup>me</sup> Armande de).	
PICARD (Georges).		Compositeur de musique.....	XII
Artiste peintre.....	VIII	POLLONAI (M <sup>me</sup> ). . . . .	I
PICHON (S. Exc. Stephen).		PONTSEVREZ.	
Résident général de France à Tunis, ancien ministre plénipotentiaire de France en Chine, Sénateur.....	X	Homme de lettres.....	VIII
PICOT (Georges).		PORTO-RICHÉ (Georges de).	
Membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.....	IX	Auteur dramatique.....	VII
PIERSON (M <sup>me</sup> Blanche).		POUBELLE (E. R.).	
Sociétaire de la Comédie-Française.....	XI	Ancien Préfet de la Seine, ambassadeur.....	II
PILLE (Henri).		POUVILLON (Émile).	
Artiste peintre.....	I	Homme de lettres.....	V
PIOGER (docteur Julien). . . . .	VIII	POYET (docteur G.). . . . .	VII
PLANÇON (Pol).		POZZI (docteur Samuel).	
Artiste lyrique.....	V	De l'Académie de Médecine....	IV
		PRÉVOST (Marcel).	
		Membre de l'Académie Française.....	III
		PRINET (X.).	
		Artiste peintre.....	VII

# R

	Tome.		Tome.
RACHILDE (M <sup>me</sup> Alfred Vallette).		RÉMY (docteur Charles).	
Femme de lettres.....	IV	Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.....	X
RADOLIN (S. A. S. le prince de).		RENARD (Jules).	
Ambassadeur d'Allemagne à Paris.....	IX	Homme de lettres, auteur dramatique.....	IX
RAFFAELLI (Jean-François).		RENARD (commandant Paul).	
Artiste peintre.....	III	Écrivain scientifique, inventeur, ancien directeur du Parc Militaire aérostatique de Chalais-Meudon.....	XII
RAMEAU (Jean).		RENIÉ (Émile).	
Homme de lettres.....	I	Artiste peintre et sculpteur.....	V
RECLUS (Élisée).		RENOUARD (Paul).	
Géographe.....	V	Artiste peintre, graveur.....	X
RECLUS (Onesyme).		RENOUARD (Jean).	
Géographe.....	XII	Homme de lettres.....	XI
REDON (Odilon).		RENOUF.	
Artiste peintre.....	IX	Artiste peintre.....	II
REGAMEY (Frédéric).		RESZKÉ (Édouard de).	
Artiste peintre.....	II	Artiste lyrique.....	III
REGNAL (M <sup>me</sup> Georges).		RESZKÉ (Jean de).	
Femme de lettres, directrice de <i>Simple Revue</i> .....	VIII	Artiste lyrique.....	V
REGNARD (docteur Paul).		RETTÉ (Aldolphe).	
Membre de l'Académie de Médecine, directeur de l'Institut National agronomique.....	XII	Homme de lettres.....	VIII
REGNIER (Henri de).		REYER (Ernest).	
Homme de lettres.....	IV	Compositeur, membre de l'Institut.....	IV
REGNIER (M <sup>me</sup> Henri de).		REYNIER (docteur Paul).	
En littérature : « Gérard d'Houville ».....	XI	Membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté, chirurgien des hôpitaux de Paris.....	X
REICHEMBERG (Suzanne).		RIBOT (Alexandre).	
Ex-sociétaire de la Comédie-Française.....	I	De l'Académie Française, Sénateur, ancien président du Conseil.....	V
REINACH (Joseph).			
Publiciste, ancien député....	II		
REJANE M <sup>me</sup> .			
Artiste dramatique.....	VII		

	Tome.		Tome.
RICARD (docteur A.).		ROCHEFORT (Henri).	
Professeur agrégé à la Faculté, chirurgien de l'hôpital Saint- Louis.....	VIII	Directeur de <i>l'Intransigeant</i> ...	II
RICHARD (S. E. le cardinal).		ROCHEGROSSE (Georges).	
Archevêque de Paris.....	III	Artiste peintre.....	II
RICHARD D'OUZOUVILLE (M <sup>me</sup> Renée).		ROD (Édouard).	
Artiste lyrique.....	I	Homme de lettres.....	XII
RICHEPIN (Jean).		RODAYS (Fernand).	
Membre de l'Académie Fran- çaise.....	II	Ancien rédacteur en chef du <i>Figaro</i> .....	I
RICHEPIN (Jacques).		RODIN (Auguste).	
Auteur dramatique.....	X	Statuaire.....	II
RICHER (docteur Paul).		ROHAN (M <sup>me</sup> la Duchesse de).	
De l'Académie de Médecine....	VI	Poète.....	XII
RICTUS (Jehan).		ROLLINAT (Maurice).	
Homme de lettres.....	VII	Homme de lettres.....	III
RIEFFEL (docteur Henri).		ROMANI (M <sup>lle</sup> Juana).	
Professeur agrégé, chef des travaux anatomiques à la Fa- culté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.....	IX	Artiste peintre.....	II
RIOTOR (Léon).		ROSTAND (Edmond).	
Homme de lettres.....	VII	De l'Académie Française.....	IV
RITTER-CIAMPI (M. et M <sup>me</sup> ).		ROTY (O.).	
Artiste-lyrique et compositeurs.	X	Membre de l'Institut.....	I
RIVES (Gustave).		ROUJON (Henry).	
Architecte en chef des monu- ments civils, commissaire gé- néral et organisateur des sa- lons d'automobiles et du cycle.	XII	Membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'A- cadémie des Beaux-Arts, an- cien directeur des Beaux- Arts.....	VI
RIVIÈRE (Henri).		ROUSSET (lieut' - colonel L.).	
Peintre graveur-lithographe...	XI	Ancien député de Verdun. Écrivain militaire.....	XII
ROBERT-FLEURY (Tony).		ROUTIER (docteur Arnaud).	
Artiste peintre.....	IV	Chirurgien des hôpitaux.....	VIII
ROBIDA (Albert).		ROYBET (F.).	
Dessinateur, homme de lettres.....	I	Artiste peintre.....	I
ROCHARD (Émile).		ROYER (vicomte Clément de).	
Homme de lettres.....	V	Avocat à la Cour, ancien substitut.....	VIII
ROCHAS D'AIGLUN (lieutenant- colonel Albert de).		ROZIER (M <sup>sr</sup> ).	
Ancien administrateur de l'École polytechnique.....	V	Protonotaire apostolique, docteur en philosophie et en théologie, prédicateur.....	X
		RUAU (Joseph).	
		Ministre de l'Agriculture. Député de la Haute-Garonne.	XII

	Tome.		Tome.
RUMEAU (M <sup>sr</sup> ).		RUTE (M <sup>me</sup> de), née Wyse Bonaparte.	
Évêque d'Angers.....	VIII	Femme de lettres.....	I

# S

SAHIB.		SÉBILLAU (docteur Pierre).	
Illustrateur.....	XII	Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.....	IX
SAILLAT (R. P.).		SÉE (docteur Marc).	
Provincial des Pères de la Miséricorde.....	VII	De l'Académie de Médecine...	VI
SAIN (Édouard).		SEGOND-WEBER (M <sup>me</sup> ).	
Artiste peintre.....	V	Sociétaire de la Comédie-Française.....	VII
SAIN (Paul).		SÉGUR (Marquis de).	
Artiste peintre.....	V	Membre de l'Académie Française.....	XI
SAINSÈRE (Olivier).		SELVES (G. de),	
Conseiller d'État.....	V	Préfet de la Seine.....	IV
SAINTE-MARCEAU (René de).		SEM.	
Statuaire Membre de l'Institut.	III	Peintre dessinateur.....	VIII
SAINTEPIERRE (G.-C.).		SEMBRICH (M <sup>me</sup> ).	
Artiste peintre.....	V	Artiste lyrique.....	II
SALVAIRE (Gaston).		SÉRAO (M <sup>me</sup> Matilde).	
Compositeur.....	I	Femme de lettres.....	IX
SANDERSON (M <sup>me</sup> Sybil).		SÉRÉ DE RIVIÈRES.	
Artiste lyrique.....	III	Conseiller à la Cour de Paris.	X
SANTELLI (commandant). . . .	I	SERTILLANGES (l'abbé).	
SANTOS-DUMONT.		Ancien dominicain, sous-directeur de la « Revue Thomiste ».....	IX
Inventeur aéronaute.....	VII	SÉVERINE (M <sup>me</sup> ).	
SARASATE.		Femme de lettres.....	I
Violoniste.....	III	SICARD (François).	
SARCEY (Francisque).		Statuaire.....	X
Publiciste, critique dramatique.	II	SILVAIN	
SARDOU (Victorien).		Sociétaire de la Comédie-Française.....	III
De l'Académie Française.....	I		
SCHOLL (Aurélien).			
Homme de lettres.....	III		
SCHOMMER (François).			
Artiste peintre.....	IX		

	Tome.		Tome.
SILVESTRE (Armand).		SOUZA-PINTO (J.-J. de).	
Homme de lettres.....	I	Artiste peintre.....	VII
SIMON (Jules).		SUDRE (Raymond).	
De l'Académie Française.....	I	Sculpteur, ancien second prix de Rome.....	X
SISOS (M <sup>me</sup> Raphaële).		SUEUR (M <sup>sr</sup> ).	
Artiste dramatique.....	VI	Archevêque d'Avignon.....	IV
SOREL (M <sup>me</sup> Cécile).		SULLY-PRUDHOMME.	
Sociétaire de la Comédie- Française.....	IX	De l'Académie Française.....	IV
SOUENG-PAO-RI (S. Ex.).		SWARTE (Victor de).	
Ancien Ministre plénipoten- tiaire de Chine à Paris.....	IX	Ancien trésorier-payeur général.	V

## T

TAGLIAFICO.		THEURIET (André).	
Compositeur.....	I	De l'Académie Française.....	I
TARDE (Gabriel de).		THIÉBAUD (Georges).	
Membre de l'Institut, profes- seur au Collège de France..	VIII	Publiciste-conférencier.....	VI
TATTEGRAIN (Francis).		THIROLOIX (docteur J.).	
Artiste peintre.....	V	Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.....	IX
TEISSIER (docteur J.).		THOMAS (Ambroise).	
Professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Lyon, médecin de l'hôtel Dieu, Membre associé de l'Académie de Médecine.....	XII	Compositeur, Membre de l'Institut.....	I
THAULOW (Fritz).		THOMAS (Jules).	
Artiste peintre.....	VI	Statuaire, Membre de l'Institut.....	IV
THÉO (M <sup>me</sup> Louise).		TINAYRE (Louis).	
Artiste lyrique.....	II	Artiste peintre.....	VII
THÉODORE-RIVIÈRE.		TINAYRE (M. Marcelle).	
Statuaire.....	IV	Femme de lettres.....	X
THÉRÉSA (Emma).		TISSANDIER (Gaston).	
Artiste lyrique.....	II	Littérateur scientifique.....	I
THÉRY (Edmond).		TOFANI (Oswaldo).	
Économiste, publiciste, littéra- teur, directeur de l' <i>Écono-</i> <i>miste-Européen</i> .....	X	Peintre dessinateur.....	VIII
		TOUCHATOUT (Léon Bienvenu)	
		Littérateur.....	V



	Tome.		Tome.
TOUCHET (Mgr).		TRARIEUX (Gabriel).	
Évêque d'Orléans.....	VI	Homme de lettres, auteur dramatique.....	XII
TOUDOUZE (Gustave).		TROBRIAND (général de). . . .	I
Homme de lettres.....	IX	Truchet (Abel).	
TOUDOUZE (E.).		Artiste peintre.....	XII
Artiste peintre.....	VII	TUFFIER (docteur Théodore).	
TOUTÉE (général G.).		Chirurgien de l'hôpital Lariboisière, professeur agrégé de la Faculté.....	VI
Ancien chef de cabinet de M. le Ministre de la guerre.....	XII	TURR (général). . . . .	I

## U

UCCIANI (Simon).		UZANNE (Octave).	
Conseiller à la Cour d'Appel de Paris.....	XI	Homme de lettres.....	I
		UZÈS (M <sup>me</sup> la duchesse douai- rière d') . . . . .	II

## V

VACARESCO (M <sup>lle</sup> Hélène).		VANDÉREM (Fernand).	
Femme de lettres, poète.....	IX	Homme de lettres.....	XI
VALADON (Jules).		VAPEREAU (Gustave).	
Artiste peintre.....	III	Littérateur.....	IV
VALDAGNE (Pierre).		VAQUEZ (docteur).	
Homme de lettres, auteur dramatique.....	VIII	Professeur agrégé, médecin de l'hôpital Saint-Antoine.....	X
VALÉRY-RADOT.		VARIOT (docteur).	
Homme de lettres.....	IX	Médecin de l'hôpital des Enfants Malades.....	VII
VALLETTE (Alfred).		VEGA.	
Homme de lettres, directeur du <i>Mercur de France</i> .....	VIII	Pseudonyme de M <sup>me</sup> de Visme de Wegmann, femme de lettres.....	XII
VALLOT (Joseph).		VERHAEREN (Emile).	
Directeur-Fondateur de l'ob- servatoire du Mont-Blanc...	XI	Hommes de lettres, poète.....	XII
VANDAL (comte Albert).		VERNE (Jules).	
De l'Académie Française.....	IV	Homme de lettres.....	III

	Tome.		Tome.
VIERGE (Daniel). Artiste peintre.....	IV	VINCENT-KEROUMANN (docteur). Ancien médecin inspecteur des troupes coloniales, membre du Comité technique de San- té.....	VIII
VIGEANT. Professeur d'escrime.....	I	VITASSE (M. le chanoine). . .	VI
VIGER (docteur Albert). Ancien ministre, sénateur du Loiret, président de la Société Nationale d'Horticulture....	X	VIVIANI (René). Avocat à la Cour, publiciste, ancien député de Paris.....	X
VILLENEUVE (docteur). Professeur à la Faculté de Médecine de Marseille.....	XI	VOISIN (docteur Jules). Médecin de l'hospice de la Sal- pêtrière, médecin en chef du Dépôt près la Préfecture....	IV
VIMAR (A.). Artiste peintre, illustrateur, statuaire.....	XI		

## W

WAGREZ (Jacques). Artiste peintre.....	VII	WIDAL (docteur Fernand). Membre de l'Académie de médecine, professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux de Paris.....	VII
WALTNER (Ch. A.). Peintre graveur.....	VIII	WILLY (M. Henri Gauthier- Villars). Homme de lettres.....	VII
WECKERLIN. Compositeur.....	IV	WOLFF (Pierre). Auteur dramatique.....	VII
WEERTZ (J.-Z.). Artiste peintre.....	VII	WORMS (J.). Artiste peintre.....	VII
WECKS (Edwin-Lord). Artiste peintre.....	VIII	WORMS. Sociétaire honoraire de la Co- médie-Française.....	III
WELLS (H. G.). Romancier anglais.....	XII	WYNS (M <sup>me</sup> Charlotte). De l'Opéra-Comique.....	VIII
WELSCHINGER (Henri). Membre de l'Institut.....	XI		
WINCKER (Joseph). Artiste peintre.....	IX		

## X

XANROF. Chansonnier-compositeur.....	III	XAU (Fernand). Ancien directeur du <i>Journal</i> ..	IV
---	-----	---	----

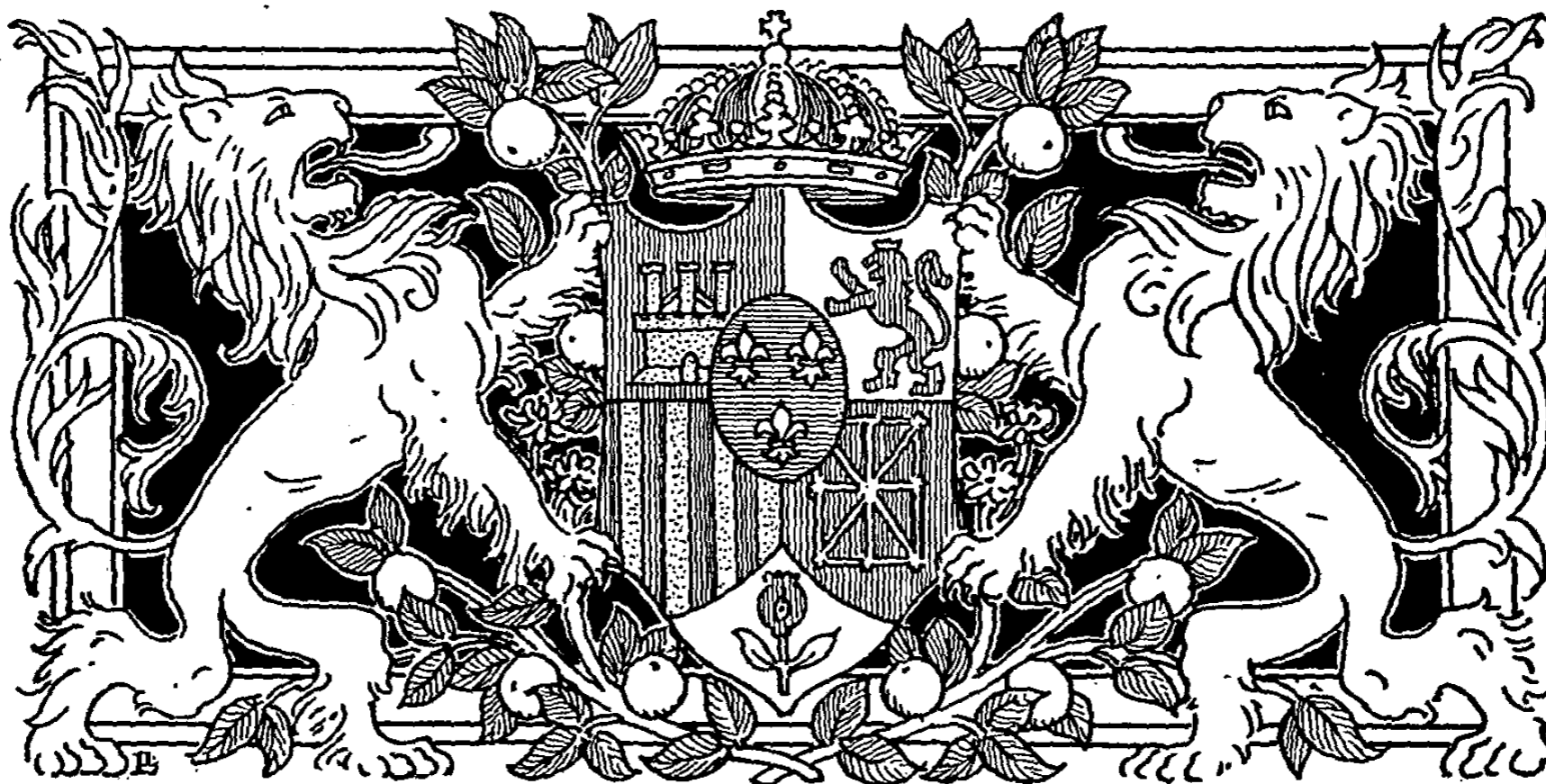
# Y

YVON (Adolphe). Artiste peintre..... I

# Z

	Tome.		Tome.
ZAMACOÏS (Miguel).		ZOLA (Émile).	
Poète et auteur dramatique...	XI	Homme de lettres.....	II
ZANNI (J.).		ZORILLA (Ruiz).	
Chimiste de S. M. le Sultan..	III	Homme politique espagnol....	I
ZALINSKI (commandant). . . .	IV	ZURLINDEN (général).	
ZIEM (Félix).		Ancien Ministre de la guerre,	
Artiste peintre.....	XII	ancien gouverneur militaire	
ZIER (Édouard).		de Paris.....	XI
Peintre dessinateur.....	VIII	ZUYLEN DE NYEVELT (baron de).	
ZO (Henri A.).		Président de l'Automobile-Club	
Artiste peintre.....	XI	de France.....	XII





## S. M. ALPHONSE XIII

### ROI D'ESPAGNE

---



l'Espagne contemporaine, attachée fermement à son passé autant que désireuse d'aider, par ses aspirations plus modernes, aux progrès des peuples, il fallait un prince dans l'esprit duquel le sens de la tradition et celui de l'avenir pussent se concilier. S. M. ALPHONSE XIII a témoigné, par la direction personnelle imprimée au gouvernement de son pays, qu'il était, dès son avènement, entré dans cette voie; à ses yeux, le respect du passé et l'adaptation aux exigences toutes contemporaines ne sont pas inconciliables; attaché au souvenir de ses ancêtres, S. M. ALPHONSE XIII l'est aussi fermement à tout ce qui peut maintenir l'Espagne auprès des autres États; son effort, dans ce sens essentiellement hardi, a été continu; c'est par les fruits qu'il en a retirés autant à l'intérieur qu'à l'extérieur que le jeune souverain a dû de voir son pays si fidèlement attaché à la dynastie.

Né à Madrid, le 17 mai 1886, Alphonse-Léon-Ferdinand-Marie-Jacques-Isidore-Pascal-Antoine actuellement souverain sous le nom d'ALPHONSE XIII, fut proclamé roi, dès l'instant de sa venue au monde, à cette date même.

Alphonse XII, son père, au grand chagrin de toute l'Espagne, était décédé le 27 novembre 1885; et c'est à sa mère, Marie-Christine, née archiduchesse d'Autriche, qu'il appartenait de régner en attendant que naquît l'enfant sur le frêle front duquel tant de patriotiques espoirs reposaient.

Ce que furent l'enfance et la jeunesse de S. M. ALPHONSE XIII, il appartiendra à l'histoire de l'Espagne de le redire avec tout le respect et l'admiration que mérite l'incomparable mère que fut, à côté de la reine, S. M. Marie-Christine. Aucune régence, plus que celle-là, autant par sa durée inusitée que par les difficultés inhérentes à une charge si lourde, ne révéla, de la part de la souveraine, un tel choix de qualités de cœur et d'intelligence. Aux responsabilités gouvernementales, Sa Majesté la Reine Mère ajoutait encore le souci de l'instruction et de l'éducation d'un prince appelé plus tard à diriger et à commander. Avec un sentiment averti de la hauteur de sa tâche, on vit la Reine Régente aboutir dans la réalisation de ce double et difficile programme. En Espagne, S. M. Marie-Christine ne cessa d'assurer la stabilité politique nécessaire; et, dès 1902, à la majorité du roi, on peut dire, de ce dernier, qu'il reçut des mains de sa mère bien-aimée un royaume affermi par une longue et féconde régence.

Appelé au gouvernement de son pays, S. M. le Roi ALPHONSE XIII témoigna aussitôt de ces qualités rares qui sont un peu françaises puisqu'elles sont l'apanage de la maison de Bourbon-Anjou. Les années, en effet, n'avaient pas attendu pour mûrir le caractère du roi et pour le préparer à exercer le pouvoir d'une manière si précoce. Aux Cortès, au conseil des ministres, le jeune souverain donna dès le début les preuves de l'assurance et de la noblesse de son caractère. A tant de qualités physiques et d'éducation qui rendaient sa personne séduisante et faisaient de lui comme un jeune gentilhomme de Velazquez, Sa Majesté le Roi ajoutait encore un esprit élevé et délicat; sa compréhension et sa sollicitude, en s'étendant à tous les ministères de son gouvernement, aimaient à témoigner de son amour éclairé de l'Espagne. Un tel caractère avait donc de quoi imposer, dès le début; et l'accueil chaleureux que le nouveau monarque eut le plaisir de recevoir dans les principales capitales d'Europe, à Paris notamment auprès du Président Loubet et à Londres auprès du roi Édouard, vinrent affermir encore, aux yeux mêmes de l'Espagne, un pareil prestige.

A Londres, le jeune souverain fut l'objet de l'attachement le plus sympathique de la part du roi Édouard; et c'est de ce séjour en Angleterre que résulta le mariage du monarque espagnol avec la princesse Ena de Battenberg.

Aucune épouse ne pouvait être d'un meilleur choix au regard de l'Espagne. A côté du charme de la beauté et de la grâce de la jeunesse, la princesse Ena offre encore bien d'autres qualités heureuses; c'est aussi par la bonté du cœur qu'elle sut, dès son arrivée à Madrid, s'imposer à son pays d'adoption. Elle conquit le cœur des Espagnols autant que celui du jeune roi; et il apparut désormais que la continuité de la dynastie était assurée. En 1907 et en 1908, naquirent, en effet, successivement deux princes: l'infant Alphonse et l'infant Jaime. S. M. ALPHONSE XIII n'était donc pas qu'un monarque favorisé, il était aussi un époux et un père heureux. A l'aide de ces liens nouveaux, il assurait, à l'avenir de l'Espagne, son plus rationnel et plus sûr développement, il affermissait son trône en Europe et la stabilité dans son pays. De tels résultats sont d'abord l'œuvre de la reine douairière Marie-Christine; mais, dans le caractère, dans la personne même de S. M. ALPHONSE XIII, ils ont trouvé leurs éléments de succès les meilleurs et les plus élevés. La France, si sympathique à l'Espagne et à son souverain, est heureuse de se féliciter de ces beaux succès d'une dynastie et d'un prince amis.

à Mr. Mariani



Sa Majesté Le ROI ayant daigné accepter les superbes volumes concernant le VIN MARIANI et dont Elle a parcouru les pages avec un intérêt réel, je suis chargé de vous remercier en Son Nom et de vous faire savoir en même temps que l'Auguste Souverain veut bien vous offrir Son portrait signé de Sa main, comme une preuve de considération toute particulière.

El Secretario particular  
DE S. M. EL REY

Quilís III<sup>a</sup> de Torres



S. A. I. LA GRANDE-DUCHESSE  
VLADIMIR DE RUSSIE



**L**ES Grands-Ducs! quel prestige s'attache à ce titre! On se fait en France, comme sans doute dans le monde entier, des idées très erronées sur la vie des membres principaux de la famille impériale russe. Les Grands-Ducs! à ces mots, surgissent, comme sous la baguette des fées, des palais tout en or, des tables chargées de mets abondants et rares, des visions de fête, des scènes à faire pâlir l'imagination d'un Dumas père ou d'un d'Ennery... S'il fallait en croire la légende, les Grands-Ducs aimeraient dans toutes les grandes capitales à devenir des oiseaux de nuit, dont

les « tournées » furent jadis célèbres. Pourquoi faut-il qu'on emploie le même mot pour signifier deux choses différentes? Bizarrerie de la langue française!

Ici, c'est l'histoire naturelle qui empiète sur l'Histoire. Les Grands-Ducs de Russie sont loin de mériter les fables plus ou moins absurdes qui courent le monde à leur propos. Parce que quelque grand seigneur russe s'est amusé à visiter les bas-fonds de Paris, on a transformé cette fantaisie en une habitude. La « tournée des Grands-Ducs » à travers les divers bouges de la Capitale, est aujourd'hui classique.

Laissons la fiction pour la réalité.

Les Grands-Ducs de Russie sont les oncles et les cousins du czar, et for-

ment la famille impériale. Plusieurs occupent les plus hautes situations dans l'État. Leurs influencés se contrebalancent dans les conseils de l'Empereur de toutes les Russie. L'un tient la flotte dans ses mains, l'autre les Finances du pays. Le czar ne décide presque rien sans prendre, au préalable, l'avis de ses parents les Grands-Ducs, dont il connaît le dévouement à leur empereur et à la Russie et dont il apprécie la haute expérience. C'est ainsi qu'ils ont pris une part prépondérante dans l'évolution amicale de leur pays vers le nôtre, rapprochement dont les conséquences furent si considérables dans la politique mondiale. — Du reste Leurs Altesses impériales ont sans cesse témoigné leur grande amitié pour la France et leur prédilection constante pour sa capitale.

A leurs côtés, les Grandes-Duchesses, leurs épouses, jouent leur rôle important et précieux de modératrices, de conseillères et d'éducatrices. Elles sont à la tête de toutes les œuvres de bienfaisance, de bonté et de charité, et au premier rang aussi des ligues formées pour l'amélioration du sort des humbles, des sociétés scientifiques, artistiques et littéraires. Toutes sont des femmes d'une intellectualement supérieure, d'une noblesse de cœur très haute et particulièrement l'altesse qui fait l'objet de cette étude, S. A. I. la grande-duchesse MARIE PAULOWNA, veuve du grand-duc Vladimir-Alexandrowitch.

Le grand-duc Vladimir était le frère aîné de l'Empereur Alexandre III. C'est en 1874, qu'il épousa MARIE PAULOWNA, fille de Frédéric François, grand-duc de Mecklembourg et de la grande-duchesse Augustine, née de Reuss. De ce mariage naquirent trois fils, Cyrille, Boris et André.

On a publié, en 1907 et en 1910, deux relations qui montrent bien quelle éducation cette noble mère donna à ses fils : *Visions de guerre; Six mois en Mandchourie avec S. A. I. le grand-duc Boris de Russie*, par Ivan de Schoëek; *Visions de route; Promenade autour du monde avec S. A. I. le grand-duc Boris de Russie*. Dans la préface du second volume, M. Édouard de Morsier parle ainsi du jeune Grand-Duc : « Tous ceux qui ont eu le privilège, et l'honneur, d'approcher d'un peu près S. A. I. le grand-duc Boris, sont restés sous le charme de cette personnalité si vivante, de cette imperturbable bonne humeur, de cette galanterie chevaleresque, qui sait accueillir avec cette parfaite bonne grâce du vrai grand seigneur. »

Le Grand-Duc et sa suite n'ont pas voyagé dans le décor officiel d'un déplacement princier. Au lieu de faire le tour du monde à bord d'un navire de la marine de guerre russe, par exemple, ou d'un yacht privé, le grand-duc Boris et ses compagnons ont successivement emprunté les bâtiments de toutes les lignes possibles et de toutes les marines de l'Extrême-Orient; le Lloyd allemand, de Gênes à Port-Saïd; un navire russe de Suez à Colombo; un bateau marchand anglais de Calcutta à Singapour; le petit Lloyd de Singapour à Bangkok; une canotière siamoise, de Bangkok à Saïgon; un paquebot japonais, de Hong-Kong à Nagasaki; un navire russe de Nagasaki à San-Francisco et un transatlantique français de New-York au Havre. C'est tout le pittoresque, tout l'imprévu de ces « visions de route » que l'auteur a dédié respectueusement à la grande-duchesse Vladimir. Nous voyons tour à tour, dans leur vie intime, l'Égypte, Ceylan, les Indes, le Siam, la Cochinchine Française, le Tonkin, le Japon et, aux États-Unis, San-Francisco, Chicago et New-York. Pas une minute nous ne perdons de vue le jeune grand-duc Boris, gai compagnon, voyageur instruit et infatigable, chasseur intrépide.

Tel fils, telle mère, quand on ferme le livre on connaît le grand-duc Boris, on connaît tout aussi, par contre-coup, sa mère la grande-duchesse Vladimir.

PAULOWNA (MARIE), grande-duchesse, née le 14 mai 1854, veuve du grand-duc Vladimir qu'elle épousa le 28 août 1874. Fille de Frédéric-François, grand-duc de Mecklembourg et de la grande-duchesse Augustine, née princesse de Reuss. Chef du régiment d'infanterie de Niechin n° 137. Elle a trois fils, le grand-duc Cyrille, né en 1867, chef du régiment de Wilna n° 52; le grand-duc Boris, né en 1877, chef du régiment d'infanterie d'Asow n° 45, et André, né en 1879, chef du régiment d'infanterie n° 130.





Je remercie Monsieur Mariani au nom  
de mes malades pour la généreuse  
offrande de son excellent vin

Marie

Grand Duchesse Vladimir  
de Russie



# ÉMILE LOUBET

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



C'EST par un long amour de la démocratie, un dévouement constant à ses principes, une participation étroite à ses aspirations et à ses travaux que M. ÉMILE LOUBET s'est préparé à ce long exercice du pouvoir, à ce septennat plein de vastes et durables réalisations qui peut compter parmi les plus féconds de la République. Imbu des plus nobles sentiments de paix intérieure et de conservation sociale, il a donné constamment au pouvoir l'exemple de l'attachement le plus fidèle au passé républicain de la France. Élevé à la dignité de Président, il a main-

tenu toujours son patriotisme à la hauteur de toutes les circonstances difficiles; son amour du bien public n'a jamais transigé avec les exigences nationales, et c'est avec une autorité simple, une bienveillance infinie et une grande bonté qu'il a mené jusqu'au bout l'accomplissement de sa haute tâche.

M. ÉMILE LOUBET, par ses origines et ses travaux, est bien le digne représentant de cette solide bourgeoisie provinciale qui semble, depuis la Révolution, assumer avec la direction du pouvoir toutes les charges suprêmes du pays.

Originaire de cette région du Dauphiné qui touche au Comtat et à la Provence, le futur Président de la République emprunte au ciel si doux, au

climat pur de ces régions ce caractère d'indulgente finesse et de bonté souriante qu'il a prodiguées dans ses discours et dans ses actes. Enfant, dans ce petit pays de Marsanne où il vint au monde, le 31 décembre 1838, il goûta de bonne heure à cette claire lumière, à cet air limpide qui donnent toute sa force à l'intelligence et toute sa lucidité à l'esprit. Aussi, dès le jeune âge, celui qui devait devenir l'un des chefs les plus écoutés, des guides les plus sûrs de notre démocratie offrit-il les plus belles dispositions aux travaux du collège. A Crest, à Valence, à Bourgoin, le jeune ÉMILE LOUBET fut bientôt parmi les étudiants les plus assidus et, plus tard, quand il vint à Paris achever son doctorat en droit, sa pensée était déjà ouverte aux élans du plus bel enthousiasme.

Docteur en droit, inscrit au barreau de Paris, puis à celui de Montélimar, M. ÉMILE LOUBET ne tarda pas à recevoir la première marque de l'estime publique de ses compatriotes : élu maire de Marsanne, au moment même des événements de 1870, il était, peu après, envoyé par les électeurs au conseil d'arrondissement d'abord, au conseil général ensuite. C'est dans cette dernière assemblée, dont il présida les travaux pendant près de quinze années, que M. ÉMILE LOUBET donna toute la mesure de son attachement à son département et à son pays. Le 20 février 1876, il était envoyé à la Chambre et, c'est dans ce milieu nouveau, plein de combativité et d'ardeur, qu'il ne tarda pas d'affirmer toute sa capacité législative.

Il apparaît que c'est à cette génération, à laquelle on ne rendra jamais assez de patriotique hommage, que M. ÉMILE LOUBET appartient de tout cœur dès le début de sa carrière législative. A la Chambre des députés où il fut renvoyé par deux fois par ses électeurs, ensuite au Sénat, M. ÉMILE LOUBET ne cessa d'affirmer, à la tribune et dans les commissions, l'expérience la plus éclairée des affaires publiques.

Appelé, par la confiance du Président de la République au ministère des Travaux Publics, dans le cabinet Tirard (décembre 1887-avril 1888), devenu Président du Conseil et ministre de l'Intérieur (1892), rappelé au même ministère de l'Intérieur, jusqu'au 10 janvier 1893, dans le cabinet Ribot, le sénateur de la Drôme donna le témoignage, pendant son passage au pouvoir exécutif, des mêmes qualités de sagesse, de désintéressement et d'honneur dont il avait fait preuve au cours des débats dans les assemblées.

Rappelé sur les bancs du Sénat, les membres de la Chambre Haute, le 10 février 1896, choisirent M. ÉMILE LOUBET comme leur Président. A plusieurs reprises l'éminent homme d'État reçut la même marque de confiance de ses collègues; et ce n'est qu'après le vote de l'assemblée nationale réunie à Versailles, le 18 juillet 1899, l'élevant à la dignité de Président de la République, que M. ÉMILE LOUBET quitta, pour l'Élysée, le palais Médicis.

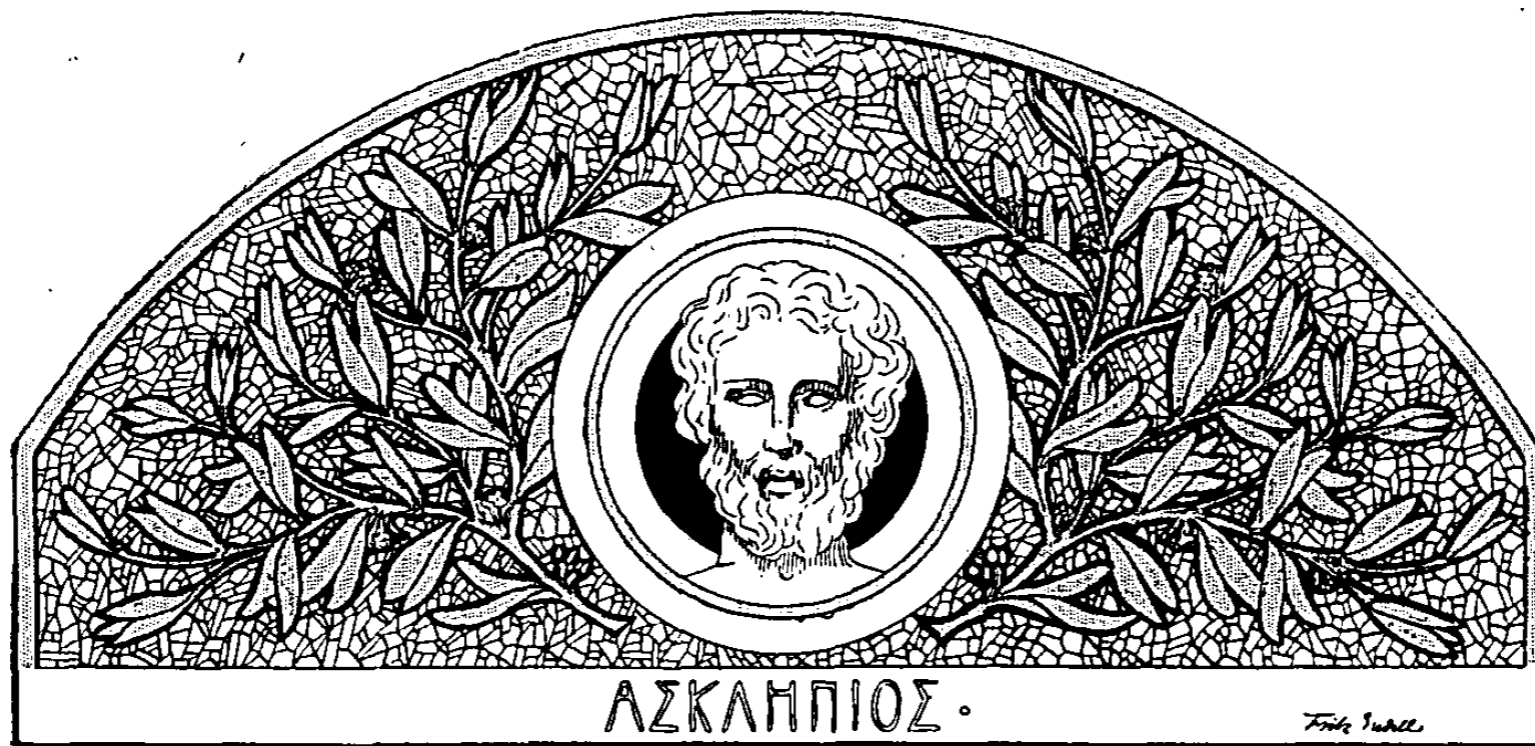
En succédant à M. Félix Faure à la magistrature la plus élevée de l'État, M. ÉMILE LOUBET n'abandonna aucun des principes, aucun des sentiments qui avaient guidé son passé d'homme et de républicain. A l'occasion des voyages qu'il accomplit à l'étranger, notamment à Saint-Petersbourg, Copenhague, Londres, Rome, Madrid, Lisbonne et aussi en Algérie et en Tunisie, M. ÉMILE LOUBET ne manqua pas de propager ces belles doctrines conciliatrices. Les visites que lui rendirent, à maintes reprises, plusieurs des Souverains de l'Europe attestent à quel point M. ÉMILE LOUBET, en raison d'une propagande si généreuse, reçut, à l'étranger aussi bien qu'en France, d'accueil chaleureux.

Retiré aujourd'hui de la vie publique, M. ÉMILE LOUBET utilise encore les loisirs que lui laisse l'abandon du pouvoir au profit des œuvres d'instruction, de bienfaisance et de mutualité dont il a été l'un des grands promoteurs. Ainsi, son effort généreux en faveur des belles causes de justice et d'humanité se poursuit encore et remplit ses jours, d'une activité bienfaisante et durable.



*Omaggio al nomeo Mariani vulgare  
de la coca.*

*Luigi Loubet*



# FIGUEROA ALCORTA

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE



DE tous les états du Sud du Nouveau Monde, la République Argentine est celui qui, depuis un demi-siècle, a pris le plus de développement économique et social. La fertilité du sol, l'abondance des forêts, l'étendue des pâturages, la proximité de la mer sont autant de ressources auxquelles l'agriculture, l'industrie et le commerce doivent d'avoir prospéré; l'exportation et l'importation ont acquis, depuis plusieurs années surtout, un merveilleux chiffre d'affaires et l'impulsion donnée au pays, dans tous les ressorts de l'activité nationale, n'a fait que s'accroître au fur et à mesure des progrès réalisés.

Au gouvernement, un homme énergique et décidé, guidé dans ses actions par le seul amour du bien public, S. E. FIGUEROA ALCORTA n'a pas été le moindre artisan de cette prospérité; et c'est à lui que revient en partie l'honneur d'avoir, à force d'efforts patriotiques, élevé au principal rang des grands états mondiaux, la toute jeune République américaine.

Ardent défenseur de l'autonomie du vaste territoire argentin, S. E. FIGUEROA ALCORTA s'est toujours appliqué, depuis son arrivée jusqu'à sa sortie du pouvoir, à maintenir l'unité de gouvernement; les quatorze provinces et les neuf terri-

toires nationaux qui composent les divisions de la République ont bien une administration à eux; mais toute l'activité de ces provinces n'a de valeur que dans la centralisation qui en est faite, à Buenos-Aires, entre les mains du Président et du Parlement électifs.

Appelé, en mars 1906, à succéder, comme chef du pouvoir exécutif, au président Manuelo Quintana, enlevé presque subitement par la mort, S. E. FIGUEROA ALCORTA s'appliqua, dès le début de sa présidence, à dominer l'influence des partis et à placer, au-dessus des questions de personnalités, l'intérêt plus général du pays argentin; la constitution fédérale du 25 mai 1853, révisée lors de la réunion de la province de Buenos-Aires à la République, en 1859, n'eut pas de plus ardent défenseur que S. E. FIGUEROA-ALCORTA.

Considérant que l'indépendance du pays argentin ne date que de 1810 et que plus un pays est jeune plus il se doit de préparer l'avenir, S. E. FIGUEROA ALCORTA employa son intelligence administrative à perfectionner et à développer les moyens de production agricole et de transaction industrielle utiles au rendement du sol argentin. Des mines et gisements encore inexploités, des forêts non défrichées, des campagnes dont la fertilité est merveilleuse ont fait de la République Argentine une des plus propres à l'élevage et à la culture. Il suffit seulement de livrer ce pays si riche au travail humain. C'est ce qu'en républicain éclairé S. E. FIGUEROA ALCORTA n'a pas manqué de faire.

Grâce à l'intelligence et aux soins de son Président, la République Argentine, par sa navigation sur les mers autant que par son activité intérieure étendue à toutes les provinces a su, en peu d'années, atteindre aux plus belles réalisations des anciens états. Le pavillon bleu, blanc et bleu, au soleil radieux, qui flotte sur l'Océan, à l'avant des bateaux argentins; ne protège pas que les produits autochtones envoyés par la république américaine à la vieille Europe; il couvre, au retour, les marchandises d'Europe envoyées en Amérique. De la sorte s'établit un constant trafic, un rapport continu de commerce entre les Deux Mondes. C'est par millions de piastres que se chiffrent désormais l'importation et l'exportation réciproques de la République Argentine avec l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et avec la France.

En préparant pour 1910, à l'occasion du centenaire de l'indépendance nationale argentine, une exposition aussi considérable que celle qui va s'élever; à Buenos-Aires, sur le bord des eaux du Rio de la Plata et devant l'une des baies les plus belles du monde, M. FIGUEROA ALCORTA assurait à son pays un succès artistique, économique et national sans précédent.

D'aspect des plus sympathiques, l'ancien Président de la République Argentine respire, dans ses traits, la franchise et la décision; sa fermeté se trahit dans son regard plein d'assurance; et l'ampleur du front, le dessin des lèvres ajoutent à l'expression de sa physionomie à la fois énergique et douce.

S. E. FIGUEROA ALCORTA — son portrait le révèle — est bien l'homme des décisions hardies de l'ordre et de l'initiative. Il en était peu d'aussi dignes de tenir un poste aussi difficile, aussi lourd d'affaires, aussi menacé de dangers que celui qu'il a occupé; mais, par son intelligence éclairée autant que par son dévouement au bien de l'Etat, S. E. FIGUEROA-ALCORTA, a su imposer à la Présidence. En 1908, lors de l'attentat perpétré — heureusement sans résultat — contre lui à Buenos-Aires, S. E. FIGUEROA ALCORTA put, par les protestations de ses nationaux autant que par l'indignation de la presse, estimer à quel point sa popularité d'abord limitée à la capitale, s'était étendue à l'Argentine entière. Autant par l'élévation de ses sentiments démocratiques, que par celle de ses vertus privées S. E. FIGUEROA ALCORTA reste, dans la retraite, digne de répondre à cette confiance et à cette affection.



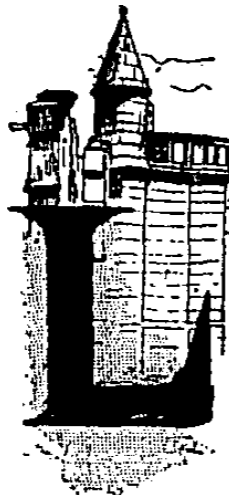
(Baron de vno Mariani)

J. Figueroa Alvarado



## LE GÉNÉRAL L. ARCHINARD

COMMANDANT LE CORPS D'ARMÉE DES TROUPES COLONIALES



Le général ARCHINARD, alors capitaine, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur « pour s'être distingué lors de la prise d'assaut de Goubanko », au Soudan, sous les ordres du commandant Voyron et pour « avoir dirigé avec le plus grand dévouement les travaux de construction du fort du Hida. » Brave et pratique, ce sont les deux caractéristiques de ce brillant officier, à la fois soldat et administrateur.

Sa vie « africaine » est glorieuse. Ses hauts faits sont d'hier et encore dans toutes les mémoires.

LOUIS ARCHINARD est reçu, à dix-huit ans, à l'École Polytechnique et en sort juste à temps pour faire, en qualité de lieutenant, la campagne de 1870-71. Il est du siège de Paris et assiste aux opérations de l'armée de Versailles. Il n'avait pas été long à recevoir le baptême du feu.

En 1872, il entre à l'École de Fontainebleau où il est promu lieutenant, affecté au régiment d'artillerie de marine, il passe à la direction d'artillerie de Toulon. Promu capitaine au choix, il est détaché à l'École de pyrotechnie maritime à La Seyne et y reste jusqu'à son départ pour la Cochinchine. Il parcourt la Cochinchine, le Cambodge et le Siam. Il est promu capitaine en premier en 1877.

Au commencement de l'année suivante, il rentre en France, retourne à l'École de pyrotechnie et y prend le commandement de la compagnie d'artifi-



ciers d'artillerie de marine. Capitaine inspecteur des études à l'École de pyrotechnie, il est désigné, en octobre 1880, pour le Soudan.

De 1880 à 1884, il participe aux quatre premières campagnes d'où devait sortir la conquête d'une de nos plus belles colonies.

C'est ensuite qu'il prit part aux luttes contre les Toucouleurs d'Ahmadou, les Bambaras qui avaient pillé la mission Galliéni et les Malinkés de Samory. — Fut chargé de construire les forts de Bafoulabé, Badombé, Kondou et Bamako qui jalonnaient notre ligne du Sénégal au Niger.

Employé à la direction de Toulon jusqu'au mois d'avril 1885, il s'embarque sur *l'Aréthuse*, chargé des essais des nouveaux affûts à frein hydraulique, puis il fit partie de la commission d'expériences de Bourges pendant quelques mois et fut appelé à Paris où, à l'Inspection générale de l'artillerie jusqu'au mois de mars 1888, il dirige les publications techniques de l'artillerie de la Marine.

Le 17 mai 1888, il est nommé commandant supérieur du Soudan français, en remplacement du lieutenant-colonel Galliéni.

Arrivé à Kayes, le 28 octobre 1888, il prend la direction de tous les services et remplace, par des règlements soumis à l'approbation du département, des instructions souvent verbales ou qui ne pouvaient s'appliquer qu'à la campagne pendant laquelle elles avaient été données, mesures prises pour assurer le service de la justice, la perception des impôts, les ventes de matières d'or et d'argent. — Les transports à tête d'homme, qui soulevaient tant d'indignation, sont supprimés par l'organisation de convois de voitures Lefebvre et l'établissement d'ateliers de réparations. Des casernes et de nombreux bâtiments sont construits. Un poste est créé à Koulikoro pour le mouillage des canonnières. En 1890, il a mission d'enlever Ségou, la Ville Sainte; les troupes auxiliaires qu'il a formées et quelques milliers de partisans, joints aux troupes régulières permettent de mener rapidement les opérations. Ségou et son trésor tombent entre nos mains au mois d'avril 1890. Il se rend maître de Guossebougu après une lutte acharnée de deux jours et termine la campagne par la prise de Koniakary (16 juin 1890), où il met une garnison.

Après les combats de Niogomera et Korriga, le lieutenant-colonel ARCHINARD s'installe dans Nioro, la capitale du Kaarta, et se met à la poursuite d'Ahmadou qui, malgré le combat de Kouri où ses dernières troupes furent détruites, put gagner le désert. Notre route vers le Niger était dès lors assurée. Il se porte ensuite dans le Baninko où une révolte remettait en cause notre occupation même du royaume de Ségou. Épuisé par les fièvres, il rentre en France le 17 juillet 1891.

Il est promu colonel le 1<sup>er</sup> septembre 1892. Le 20 juillet 1893, il repart pour la huitième fois pour le Soudan avec tous les pouvoirs civils et militaires. Se consacre à l'administration et aux questions politiques, économiques et commerciales donnant à la colonie une nouvelle organisation en rapport avec son nouveau développement. Général de brigade, puis général de division, il est à la tête du corps d'armée de nos troupes coloniales.

Tout commentaire détruirait la belle harmonie de cette magnifique carrière.

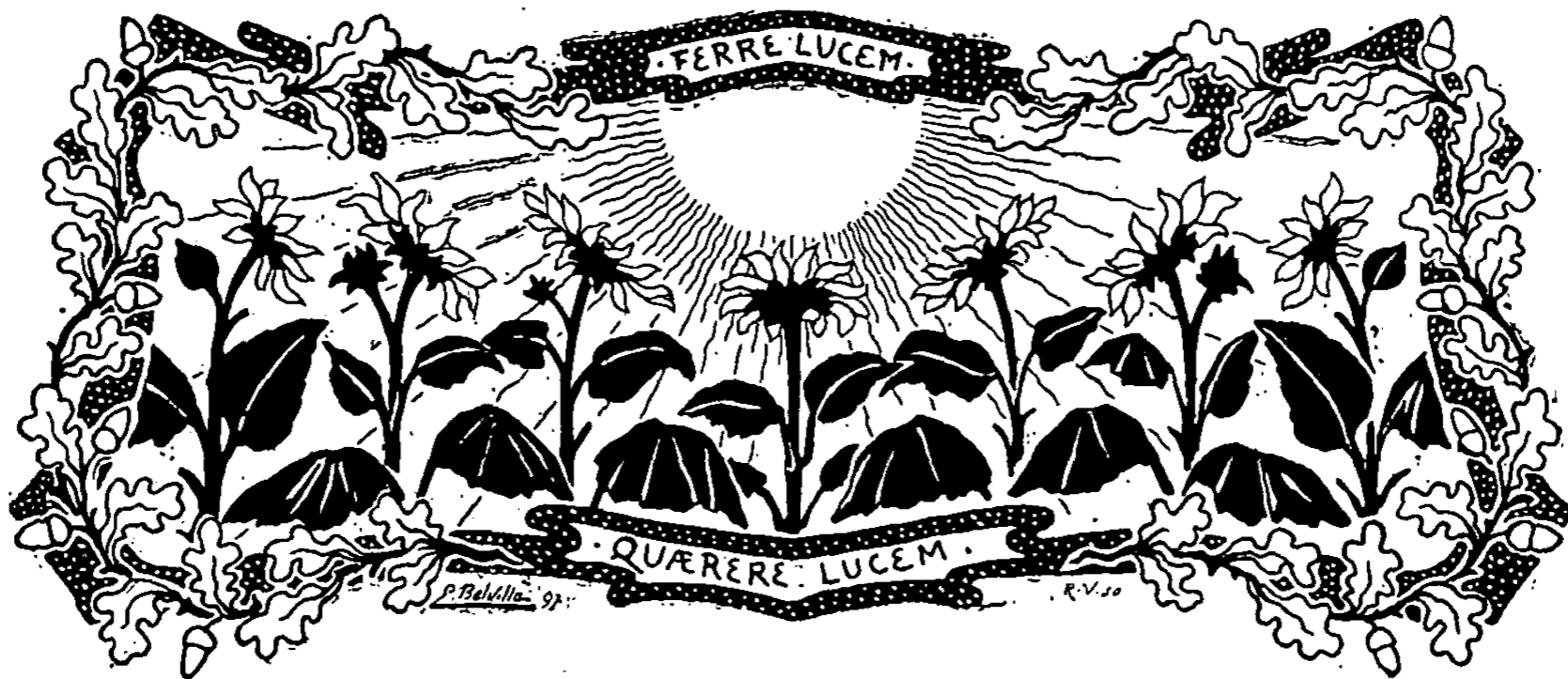
ARCHINARD (Louis), né le 11 février 1850, au Havre (Seine-Inférieure); général de division commandant le corps d'armée des troupes coloniales. Études au lycée du Havre, puis au lycée Charlemagne. Entré à l'École polytechnique en 1868. Sous-lieutenant en 1870. Lieutenant, en 1872, à l'École d'application de l'Artillerie et du Génie de Fontainebleau; capitaine en 1875. Premières campagnes du Soudan (1880-84). Chevalier de la Légion d'honneur après la prise d'assaut de Goubanko. Chef d'escadron en 1884. Commandant supérieur du Soudan Français (1888-1893). Lieutenant-colonel en 1890. Colonel en 1892. Général de Brigade en 1896; général de division en 1900. Grand officier de la Légion d'honneur.



Cher Monsieur Mariani  
Je vous connais de  
nombreux et de bons amis  
parmi les Coloniens.

J'en conclus que votre vin  
leur a été précieux, et j'  
vous félicite d'avoir su  
ajouter l'agréable à  
l'utile.

A. Archinard



## A. BÉHAL

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE PHARMACIE DE PARIS



M. A. BÉHAL n'a pas fait que publier des travaux de chimie théorique importants. Il a, en chimie organique, en stéréochimie, apporté une large contribution; il s'est dévoué à l'enseignement dans les facultés; il a propagé, en France et à l'étranger les idées de nos savants; enfin, a dit M. Friedel, l'un de ses maîtres, il « a eu le mérite d'introduire la notation, et, ce qui vaut mieux, les idées atomiques dans l'École de Pharmacie. » C'est encore « un professeur plein d'entrain, un chercheur habile et heureux ». Les élèves qu'il a formés vrais compagnons de laboratoire; ajoutent à ses méthodes en les continuant. Faisant

allusion aux cours professés à l'École de Pharmacie par M. BÉHAL, le regretté membre de l'Institut, Ed. Grimaux, a pu dire de ce dernier que « le succès de son enseignement prouve l'excellence de sa méthode ». En fait, celle-ci est toute rationnelle; elle aide à bien comprendre le développement si large des travaux de chimie de M. BÉHAL.

Relativement à la chimie organique que M. BÉHAL enseigne à la fois à l'École supérieure de pharmacie de Paris et à la Faculté, il n'est pas aisé d'énumérer les multiples recherches qu'un spécialiste aussi consciencieux a pu faire. Complétant les données fournies par Berthelot, Friédel, Kutscheroff, M. A. BÉHAL a traité des carbures acétyléniques; avec M. Choay, prenant pour point de départ la préparation du chloralammoniaque, il a donné de quelques dérivés du chloral la définition. Les phénols et la créosote n'ont pas échappé à son examen; l'action du perchlorure de phosphore sur l'acétophénone a été déterminée en partie par lui. Un essai sur le chloroforme, un autre sur une série de nouvelles cétones cycliques, enfin sur les acides du groupe malonique sont venus compléter ses travaux de chimie organique. Ajoutons qu'après Sainte-Claire-Deville, Berthelot et Bouchardat, l'éminent professeur a élucidé la préparation industrielle du camphre synthétique. L'action de l'acide formique, celle des dérivés organométalliques sur les éthers ne l'ont pas laissé indifférent, et, c'est par la synthèse et la constitution de l'anéthol, qu'il a complété tant de travaux d'un ordre si général.

Publiciste éminent il a su, indépendamment de nombreuses publications faites dans les périodiques savants, traiter dans de grands travaux de ses idées générales. Un considérable *Traité de chimie organique d'après les théories modernes*, d'environ deux mille pages et dont la troisième édition a paru, est bien le monument le plus vaste de ces travaux. « Abondance de faits, connaissances pratiques permettant d'éliminer ceux qui sont sans importance réelle et de mettre les autres dans leur vrai jour, enchaînement rationnel et commode, tout cela, a dit le maître Friédel, de l'Institut, donne une valeur sérieuse au *Traité de chimie organique* de M. BÉHAL. » Et Grimaux : « Voilà un bon livre et qui atteint complètement le but que s'est proposé l'auteur : faire connaître la chimie organique, l'état actuel de ses doctrines, de ses idées générales, étudier les caractères fonctionnels des corps en citant les termes principaux, sans se perdre dans le détail minutieux. »

Professeur et conférencier, M. A. BÉHAL s'est prodigué dans l'Université, les Sociétés savantes ont toutes réclamé sa collaboration; à l'étranger, dans de nombreux congrès, principalement en Suisse et en Roumanie, enfin aux États-Unis où il fut, en 1904, rapporteur et vice-président du groupe 23 à l'Exposition internationale de Saint-Louis, le savant chimiste a toujours brillamment paru. Personne, plus que ce professeur n'honore mieux la science française.

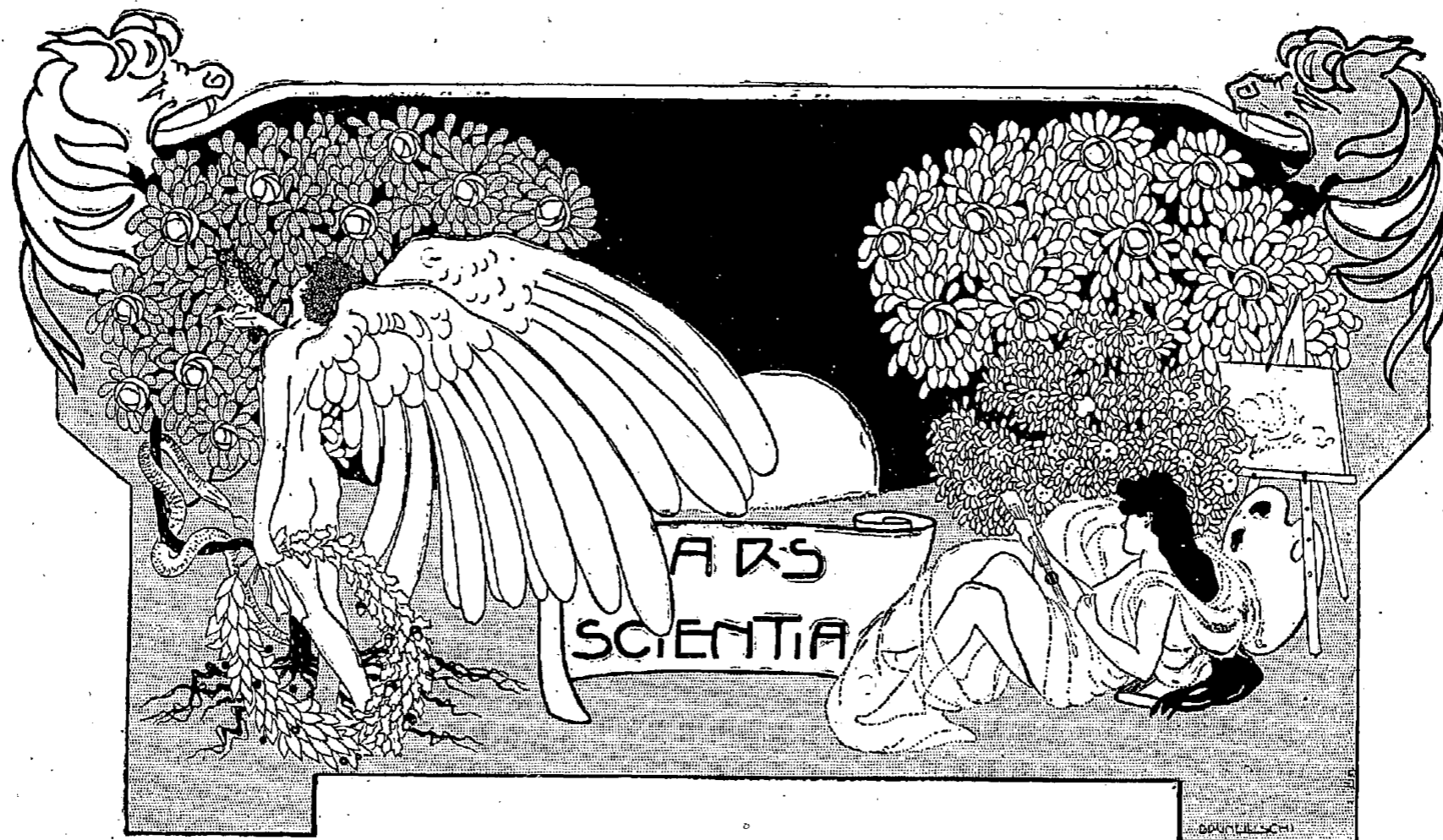
BÉHAL (A.), membre de l'Académie de médecine, chimiste, professeur de chimie organique, à l'École de Pharmacie de Paris, né à Lens (Pas-de-Calais), le 30 mars 1859.

Licencié ès sciences physiques (1884), docteur ès sciences physiques (1888), 1<sup>er</sup> interne en pharmacie des hôpitaux de Paris (1881), pharmacien des hôpitaux (mai 1886), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe (1886), directeur intérimaire de la pharmacie centrale des hôpitaux, professeur agrégé à l'École supérieure de pharmacie de Paris (1889), secrétaire général de la société chimique de Paris (1893), maître de conférences de chimie organique à la Faculté des Sciences (1898-1901), chargé du cours de chimie organique à la même Faculté (1899-1900), professeur de toxicologie à l'école supérieure de pharmacie de Paris (1901), professeur de chimie organique (1908), etc. A publié : de nombreux travaux, mémoires et communications aux revues spéciales relatifs à la chimie, la chimie organique, la stéréochimie et la toxicologie, les ouvrages suivants : *Traité de chimie organique d'après les théories modernes* (2 volumes, préface de M. Friédel), les *Dérivés azoïques et leurs applications industrielles* (thèse d'agrégation à l'École supérieure de pharmacie de Paris, un volume), etc. A collaboré au *D<sup>rs</sup> de chimie pure et appliquée* de Wurtz, etc. Lauréat de l'Institut à plusieurs reprises (prix Parkin : 1894, prix Jecker : 1891 et 1900), M. A. BÉHAL a obtenu des médailles d'argent (1882 et 1884), d'or et de bronze (1885). Membre des Sociétés de pharmacie et de thérapeutique, du comité d'organisation des congrès pour l'exposition de 1900, vice-président et rapporteur du groupe 23 de l'Exposition internationale de Saint-Louis (1904), président de la Société de pharmacie (1905), etc. Depuis 1904, chevalier de la Légion d'honneur.



Conique et reconfortant  
Ce vin Mariani est  
un soutien des forces  
et de l'esprit dans  
tout travail ardu.

Mariani



## LÉONCE BÉNÉDITE

CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LUXEMBOURG



POUR quiconque connaît l'antique cité de Nîmes, avec sa maison carrée précise et harmonieuse, le geste blanc de ses dieux auprès des eaux bleues de la Fontaine, et son temple de Diane paré de lierre, il ne paraîtra pas surprenant qu'un de ses fils vive parmi les marbres et les tableaux, en ce Paris que les romains aussi défrichèrent et embellirent. M. LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du Musée du Luxembourg, ne nous démentira point si nous prétendons que la clarté de son goût artistique a éclos en quelque sorte sous le soleil de la ville d'Antonin pour se mûrir aux rayons de la Lutèce de l'empereur Julien, dont le palais demeure encore, sous les espèces d'une vieille muraille, le voisin du Jardin des Médicis.

Quand le jeune critique d'art arriva à Paris, il eut la bonne fortune d'être désigné par la direction des Musées nationaux comme attaché au Musée de Versailles. C'était mettre une plante rare et précieuse dans une serre où elle pouvait se développer; en effet, l'admirable cité créée par Louis XIV n'offre pas seulement un paysage pour les âmes sensibles et évocatrices, mais encore

une nef de l'art français où la peinture met sa lumière, la sculpture sa force et sa grâce et l'architecture ses lignes de pureté.

Sur tous ces arts, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, M. BÉNÉDITE a écrit une étude où se révèle tout de suite un tempérament de critique d'art précis et avisé. A travers les pages, on entend le battement d'un cœur d'artiste, mais on ne voit pas que l'émotion légitime en présence du beau enlève à ses jugements l'impeccable froideur de la saine raison.

Ce talentueux « essai » lui valut d'être appelé à seconder Étienne Arago, directeur du Musée du Luxembourg. Son esprit latin, imbu de bonnes idées novatrices, lui fit prendre à cœur ses nouvelles fonctions. Il apporta à son directeur un concours précieux. Il augmenta et installa les collections dont il avait la garde, et s'appliqua à faire goûter au public intellectuel les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour faciliter cette étude, il se procura la collection documentaire des dessins et des esquisses ayant servi à la préparation des œuvres. M. BÉNÉDITE avait admirablement compris l'utilité de la méthode qui consiste à voir clair dans la genèse d'un tableau. L'ébauche aide à comprendre l'œuvre réalisée, et les critiques d'art doivent être des « guetteurs d'éclairs », selon le mot d'un écrivain.

L'organisation était difficile, dans les salles si restreintes du musée étroitement aménagé dans l'ancienne Orangerie du Luxembourg, des expositions temporaires réservées à un artiste ou à un groupe d'artistes; ce fut une initiative qui découlait, dans l'esprit du conservateur, de ses premiers efforts d'innovation. Les amateurs apprirent ainsi à connaître plus intimement l'œuvre des peintres et des sculpteurs modernes, et, dans d'autres milieux, cette idée féconde a trouvé des imitateurs sagaces qui rendent hommage au goût éclairé de M. LÉONCE BÉNÉDITE.

Il est incontestablement l'un des critiques d'art qui connaît le mieux nos artistes contemporains. Beaucoup lui doivent des éclaircissements sur leur tempérament et leur manière, et son *Rapport général sur les Beaux-Arts à l'Exposition de 1900* suffirait à en fournir la preuve technique, si l'on ne connaissait les pages érudites qu'il a écrites dans *la Revue de l'Art ancien et moderne* et qui ont été réunies sous le titre de : *Les Artistes de tous les temps*.

M. LÉONCE BÉNÉDITE, dans le portrait du maître Carolus-Duran, dont nous donnons ci-contre la gravure, nous apparaît à la fois sérieux et souriant. Son goût artistique transparait dans ce visage si expressif, rempli de finesse et d'émotion. L'éminent conservateur du Musée du Luxembourg a su donner à son œuvre un cachet personnel, un classement raisonné qui lui assurent la reconnaissance des vrais artistes et de tous ceux dont les yeux voient vivre les tableaux et les marbres, et qui cherchent dans les musées des enseignements pour guider et affiner leurs sensations et leurs visions.

BÉNÉDITE (LÉONCE), conservateur du Musée du Luxembourg, né à Nîmes, en 1859. Président de la Société des peintres orientalistes, de la Société des peintres lithographes, de la Société des peintres graveurs français. Attaché au Musée de Versailles, en 1882; sous-directeur du Musée du Luxembourg, en 1886. Nommé conservateur de ce musée, en 1889.

A publié de nombreuses études et monographies de maîtres contemporains, notamment : *Les Sculpteurs contemporains; le Musée du Luxembourg; l'Art à l'Exposition universelle de 1900; l'Art au XIX<sup>e</sup> siècle de 1800 à 1900*, avec 250 illustrations; *Félix Buhot*, in-4°, avec gravures et 4 planches; *Jean Charles Cazin*, in-4°, avec 62 gravures et 7 planches; *Dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg*, précédé d'une étude, in-4°, avec 2 gravures et 2 dessins; *Deux idéalistes : Gustave Moreau et Burne Jones*, in-4°, avec 4 planches et gravures; *Alexandre Falguière*, in-4°, avec gravures; *Fantin-Latour*, in-4°, avec planches et 21 gravures; *Alphonse Legros*, in-4°, avec gravures. *J.-F. Millet — Whistler* — étude et album de 50 planches. — A fondé avec Edouard Garnier *le Bulletin des Musées* et avec N. P. Dillon *l'Album des peintres lithographes*.

M. LÉONCE BÉNÉDITE est chevalier de la Légion d'honneur.

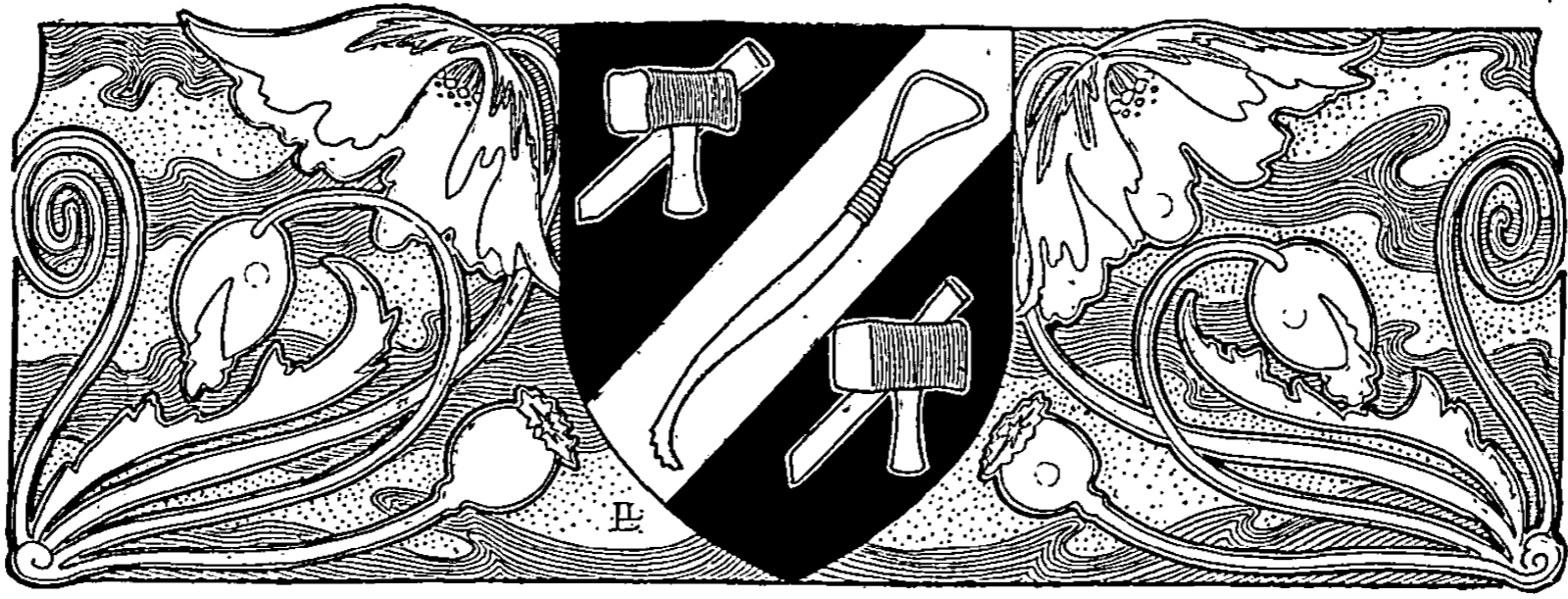
Charles-Denis 1784.



Mariaux, je bois à toi  
avec ton vin lui-même.  
Il conserve avec un long succès  
Une la Conservation suprême!

Le Comte de Bismarck





## LÉOPOLD BERNSTAMM



L'ART de LÉOPOLD BERNSTAMM s'impose à l'attention dans les grands sujets par la vigueur et l'humanité de ses motifs et dans ses bustes innombrables par la saisissante vérité des traits. Aucun sculpteur ne puise autant que celui-là dans la vie et nul n'emprunte autant à la réalité des modèles ; mais, aucun, non plus, ne marque mieux de son empreinte une figure ou un bas-relief. De là cette personnalité où le talent communique une espèce de flamme à la matière et transforme avec tant de beauté l'expression. Le secret de ce maître est, sans s'éloigner de la fidélité des ressemblances, de n'oublier jamais la part de poésie et d'éternité à laquelle

une œuvre d'art doit s'efforcer d'atteindre.

Originaire de Livonie, l'auteur du *Rubinstein* et du *Gustave Flaubert* emprunte à son origine l'aspect de sa figure autant que le frisson de ses bronzes et de ses marbres. « Petit, encore jeune, vif d'allure, les yeux d'une fixité volontaire et prenante, le front bossué sous une chevelure crépée et haute, une mince moustache à la lèvre, LÉOPOLD BERNSTAMM, a-t-on pu justement dire, est un enfiévré d'art. » Ce sentiment du rêve, auquel tout Slave est sensible, n'allume pas que son regard plein d'une flamme contenue, il anime aussi ces groupes et ces portraits si remplis de mouvement et d'intensité dont son grand atelier offre tant d'exemplaires expressifs. Une visite au milieu de cette galerie où chaque

œuvre résume un effort admirable est la meilleure excursion que puisse faire dans la vie de BERNSTAMM tout curieux d'art contemporain.

Des bustes de la plus belle venue et du caractère le plus pur de ressemblance peuplent cette galerie intime, où les personnalités les plus connues s'assemblent en concile. Sur des selles voisinent, sans s'étonner, des ministres comme Dupuy, Léon Bourgeois, Constans, Waldeck-Rousseau, des académiciens comme Berthelot, Jules Lemaître, Coppée, Barrès, des musiciens comme Ambroise Thomas, Berlioz, des peintres comme Bonnat ou Gérôme, des religieux comme les cardinaux Mathieu ou Rampolla, des diplomates comme Li-Hung-Chang et Nédiloff, des chefs d'État français ou étrangers comme les présidents Félix Faure et Rocca; voici encore : Déroulède, Max Nordau, le comte Witte, Albert Carré, M<sup>e</sup> Decori. Tous ces bustes sont éclatants de vie. Mais, où BERNSTAMM se surpasse encore, atteint à de plus hautes expressions dans les arts, c'est quand il dresse les statues en pied de quelques grands hommes : ainsi *Rubinstein* debout, offrant son masque énergique illuminé d'art, ainsi *Gustave Flaubert*.

Parmi tous les ouvrages de prédilection que le sculpteur entreprit volontiers, ce *Gustave Flaubert* est significatif de l'application, de la compréhension et du talent de BERNSTAMM dans la statuaire. Ici nulle convention, nulle sécheresse académique, nul mauvais goût; mais, debout sur un socle, dans l'attitude grave qu'il avait au moment de concevoir *Hérodiade* ou *Salammbô*, le génial Flaubert. Dressée sur de robustes épaules, la bonne tête ronde et normande du maître se dresse dominatrice.

Au monument de *M. Émile Demagny* inauguré à Isigny, au monument de *Berlioz* élevé à Monte-Carlo, à celui de *Pailleron* situé au Parc-Monceaux, LÉOPOLD BERNSTAMM communiqua la même fièvre et le même mouvement. Ce monument de Pailleron, de tous le plus connu des Parisiens, avec sa finesse, son air spirituel, sa délicatesse et son charme ne reflète-t-il point, au plus haut degré, l'âme même de l'auteur heureux du *Monde où l'on s'ennuie*? Et quoi de plus frais et de plus aimable que ce souriant visage de Jeanne Samary qui ajoute au songe de l'auteur sa féminité et son émotion?

De sujets gracieux et séduisants comme *la Charmeuse de serpents*, un marbre acquis par le tsar Alexandre III pour le musée de Saint-Pétersbourg, d'une œuvre toute pimpante, élégante et fine comme *le Florentin*, exécuté par la manufacture de Sèvres, LÉOPOLD BERNSTAMM, sait, sans effort, passer à ces compositions historiques grandioses : le *Pierre-le-Grand embrassant Louis XV enfant* des jardins de Peterhoff et surtout le *Pierre-le-Grand sauvant un matelot*, d'un trait si pathétique.

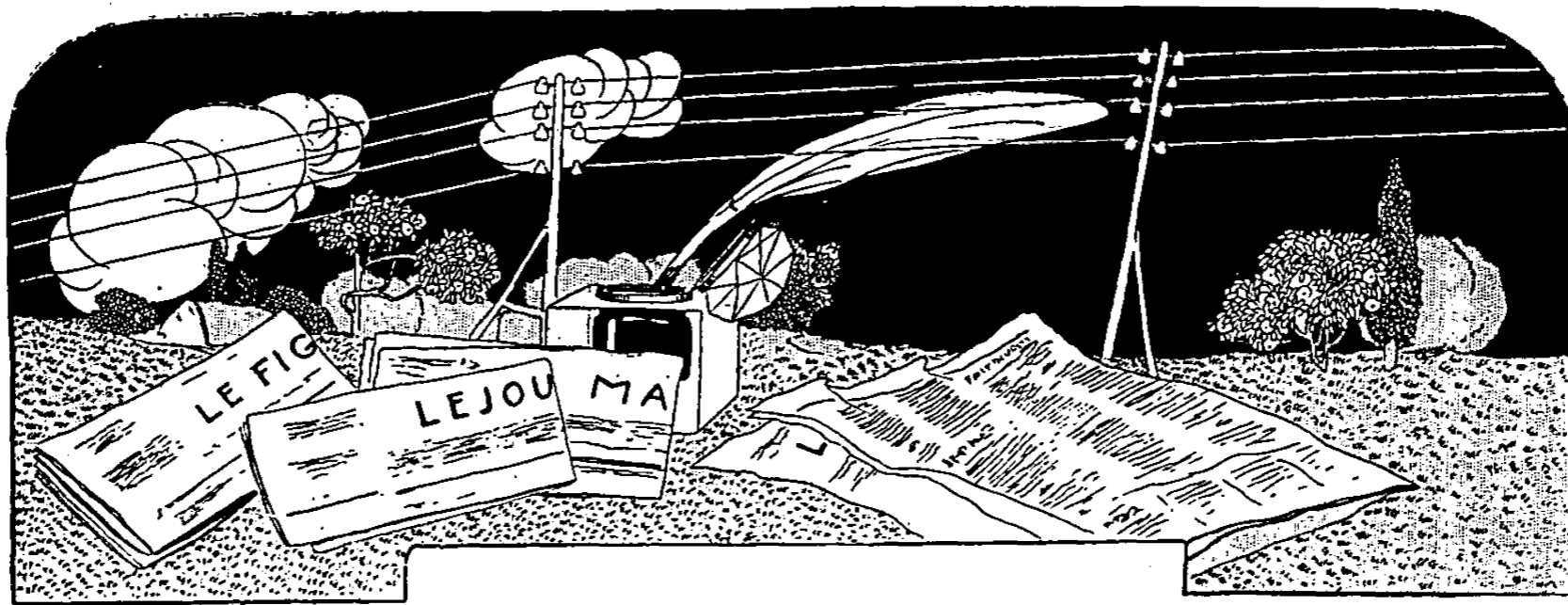
Une inspiration juste et belle et un sentiment vibrant de l'humanité tels sont les caractéristiques les plus saisissantes du talent de LÉOPOLD BERNSTAMM. Toutes ses œuvres leur doivent leur frémissent et leur séduction.

BERNSTAMM (LÉOPOLD), statuaire, né à Riga (Russie), en 1859, élève de l'école des Beaux-Arts, puis de l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. Après avoir débuté en Russie par un buste de *Dostoïewsky*, séjourne à Rome et à Florence; *David*, *Un Pêcheur napolitain*, *Tête de moine* datent de cette époque. Exposà à Paris, en 1885, une série d'études et statuettes exotiques. Puis : le *Monument de Berlioz* (à Monte-Carlo); le *Monument de Pailleron* (au Parc-Monceau); le *Christ et la femme adultère*, groupe; *la Charmeuse de serpents* (St-Pétersbourg); *Pierre-le-Grand embrassant Louis XV enfant* (jardin de Peterhoff); *Rubinstein*; *la Femme au pilori*; le *Monument d'Émile Demagny*, *Coquelin aîné dans Thermidor*; *Pierre-le-Grand sauvant un matelot* (St-Pétersbourg); le *Monument de Gustave Flaubert* (à Rouen), etc..., et un grand nombre de bustes de notabilités contemporaines des lettres, sciences, arts, du barreau et de la politique. enfin des portraits en buste ou en pied du prince Victor Napoléon, du duc d'Orléans, de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie, des grands-ducs Constantin et Wladimir. A obtenu : une mention honorable (1887); une médaille d'argent (Exp. univ. 1889); médaille d'or (1900). Commandeur de la Légion d'honneur, depuis 1908, est aussi commandeur de Sainte-Anne.



Les premiers mots proférés  
sont en français mais ils  
sont le français de l'étranger  
C'est tout le mot de reconnaissance  
Léopold Delacroix





## ÉMILE BLAVET



LES journalistes, ces Tacite de la minute, ces Tite-Live au pied levé, ces Procope au courant de la plume, a écrit Jules Claretie, légueront tout un siècle à l'avenir, et quand, au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, des chercheurs et des curieux voudront savoir ce que pensaient les Français du <sup>xix</sup><sup>e</sup> et du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles, ce qu'ils aimaient, ce qu'ils sifflaient ou applaudissaient, comment ils vivaient, quels étaient leurs goûts ou leurs passions, leurs modes ou leurs tics, leurs folies ou leurs sottises, leur esprit ou leurs fantaisies, c'est quel-

que chroniqueur de la vie parisienne et nationale qu'ils ouvriront et feront comparaître, témoin alerte de nos mœurs, devant la Postérité, cette aimable commère.

On peut ajouter que parmi ces aimables causeurs du journalisme, un des plus intéressants à consulter sera ÉMILE BLAVET. Les traits d'une remarquable finesse, les yeux vifs, le front haut, bombé et découvert, sous les cheveux argentés drus et coupés courts, la moustache relevée, ÉMILE BLAVET offre une physionomie physique qui conquiert du premier coup la sympathie — sympathie qui ne fait que croître, dès qu'on connaît et qu'on pratique l'homme; tous ses confrères en témoignent.

Originaire du Languedoc, ÉMILE BLAVET est un de ces méridionaux qui ont su à souhait s'assimiler ce genre d'esprit vif, pimpant, piquant qui est comme l'indéfinissable parfum de l'atmosphère de la capitale et que Roqueplan avait

si bien baptisé *Parisine*. Si l'on ajoute qu'ÉMILE BLAVET joint à ces qualités boulevardières un solide fond, une culture sérieuse, une connaissance profonde des hommes et l'expérience d'un journaliste consommé, on ne s'étonnera plus que sous ces causeries légères, pleines de grâce et de bonne humeur, sous cette prose aisée et fine, se révèle un philosophe, indulgent certes, et d'un souriant scepticisme, mais aussi un historien sagace et véridique de *la Vie parisienne*. « Qui pourrait savoir Paris mieux qu'ÉMILE BLAVET, disait plaisamment Scholl dans une préface; un pied à l'Opéra, l'autre au *Figaro*, il est comme un nouveau colosse de Rhodes transplanté sur le boulevard. »

Après dix ans, ses sept volumes d'actualités n'ont rien perdu de leur savoir. Jules Claretie a raison; c'est une mine pour qui veut vivre dans le passé. Et, à notre époque, les morts vont si vite, que des modes, des faits, des événements même relativement récents ont déjà le parfum fané qui se dégage des vieilles commodes. Mais, dans les chroniques d'ÉMILE BLAVET, tout cela vit, s'anime, brusquement ressuscité. La raison? Tout simplement la rapidité de l'improvisation, et l'esprit primesautier que forcément elle suppose. Le journaliste n'écrit pas à tête reposée, dans la solitude du cabinet, il donne son avis sur les hommes et les choses, dans la fièvre de la dernière heure, sous le coup de l'émotion et de l'intérêt du moment. Aussi quelle vie de labeur précipité et d'action continue. Voyez ÉMILE BLAVET, il est successivement rédacteur en chef de trois grands quotidiens, il consacre pendant six ans le meilleur de ses journées à notre Académie nationale de musique, il fonde *le Petit Bleu* le premier des grands journaux illustrés. Entre temps, chargé d'une mission officielle, il part à Madagascar d'où il rapporte un volume d'impressions pittoresques. Le théâtre l'attire en même temps; les pièces alternent avec les chroniques. Entre deux badinages aimables ou ironiques, il met sur pied une revue ou une comédie. Tout en recevant des auteurs, en donnant ses ordres aux chefs de service, il médite un livret d'opéra ou une scène de drame. Parisis devenu plus grave compose des romans aux titres sombres et sanglants : *la Princesse rouge*, *Amours tragiques*, *Dolorès la Créole*... En vérité voilà un esprit fécond, une existence bien remplie : celle d'un publiciste doublé d'un homme de lettres, type parfait de l'historiographe du « Paris galant-homme »; philosophe et bon enfant, ironique souriant et bravement sentimental au fond qui aime avec Renan, l'art et la beauté à l'égal de la vertu sinon plus; et comme on l'a dit avec raison « toujours armé de souvenirs, informé comme pas un, érudit des choses passées, et maniant la plume avec la verve gasconne et séduisante de ce fils de Porthos qu'il nous a montré, entrant à Fribourg, tambour battant et fifre chantant. »

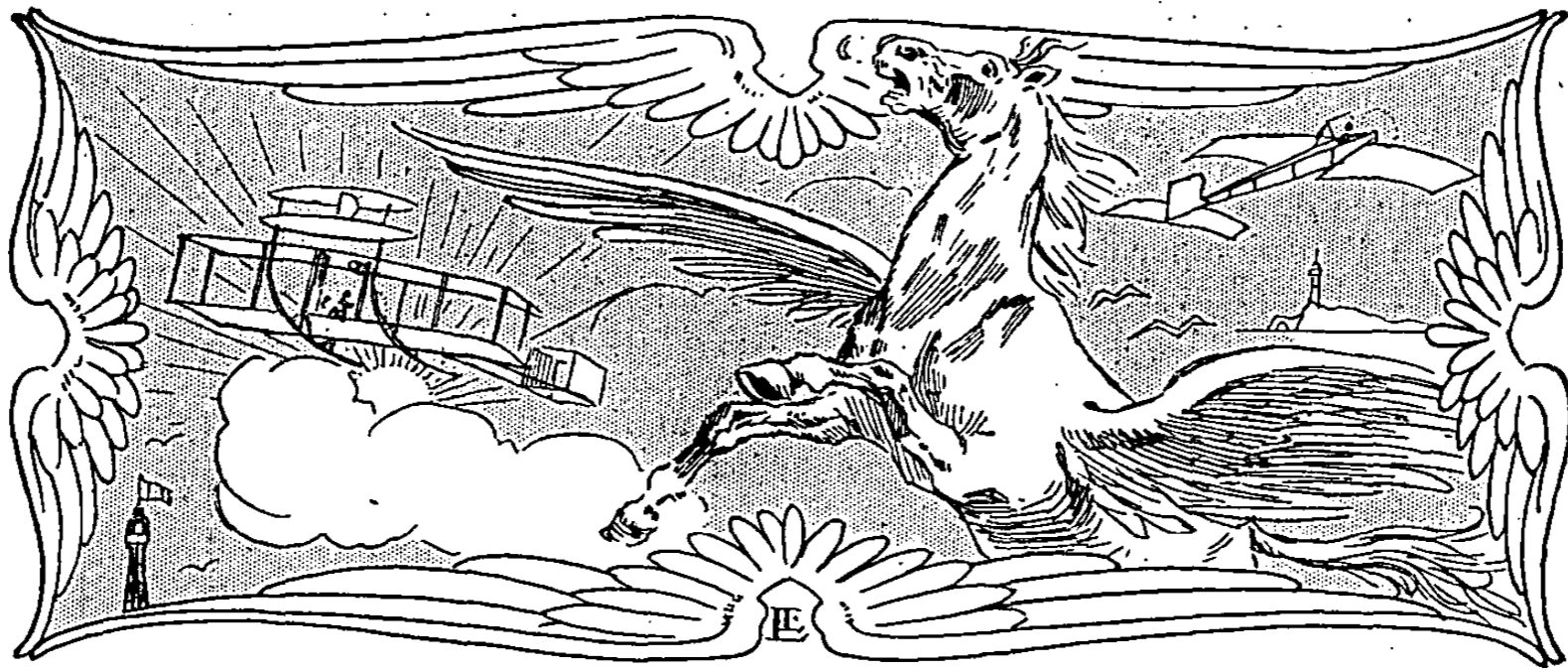
BLAVET (ÉMILE-RAYMOND) publiciste, romancier et auteur dramatique français, né à Courmoulin (Hérault), le 14 février 1838. Débute dans la carrière de l'enseignement, il écrit ses premiers articles dans *le Lazaroni* et dans *la Gazette de Nice*. Venu à Paris, il collabore tour à tour au *Club*, au *Nain Jaune*, au *Soleil* et enfin au *Figaro* où il reste jusqu'en 1870. En 1871, il rédige à Versailles *le Rural*, puis collabore à *l'Éclair* et devient, en 1876, rédacteur en chef du *Gaulois*, d'où il passe au *Voltaire* pour rentrer au *Figaro*. Secrétaire général de l'Opéra (1884-1891). Fonde *le Petit Bleu*, passe à *la République française* comme rédacteur en chef. Sous le pseudonyme Parisis, il a publié, en 7 volumes intitulés *la Vie parisienne*, un recueil de ses chroniques depuis 1885. Comme romans, M. BLAVET a publié : *la Princesse Rouge*, *Dent pour dent*, *Dalila*, *l'Homme sans nom*, *Dolorès la Créole*, *Amours tragiques*, *le Fils de M. Lecoq*, en collaboration avec Ferdinand Bloch. Il a fait représenter au Théâtre : *Figaro-Revue* (Menus Plaisirs, 1868); *le Ruy-Blas d'en face* (Folies Dramatiques, 1872); *le Bravo*, opéra-comique, musique de Salvayre (Lyrique, 1877); *le Voyage au Caucase*, comédie en trois actes avec Carré et Labrousse (Renaissance, 1884); *le Rendez-vous manqué*, un acte en vers avec Carré (Renaissance, 1884); *Avoué et Tenor*, un acte avec Carré (Renaissance, 1885); *le Fils de Porthos*, drame, en 5 actes avec Mahalin (Ambigu, 1886); *Ninon*, opéra comique, 3 actes avec Burani, musique de Vasseur (Nouveautés, 1887); *Richard III*, opéra, 4 actes, musique de Salvayre (Nice, 1891); *Mon oncle Barbasson*, comédie, 4 actes avec Carré, d'après Mario Uchard (Gymnase, 1891); *les Chouans*, drame, 5 actes, d'après Balzac (Ambigu, 1894), enfin *Monte-Christo*, d'après Dumas. M. BLAVET a publié ses impressions de Madagascar sous le titre : *Au pays des Malgaches* (1897). Chevalier de la Légion d'honneur.



J. tu vaur conserver tempor vivens - jusqu'à  
l'âge où rien ne va plus - l'antoin qui un bon Cognac  
l'après-midi et soir un verre de Cœca !...

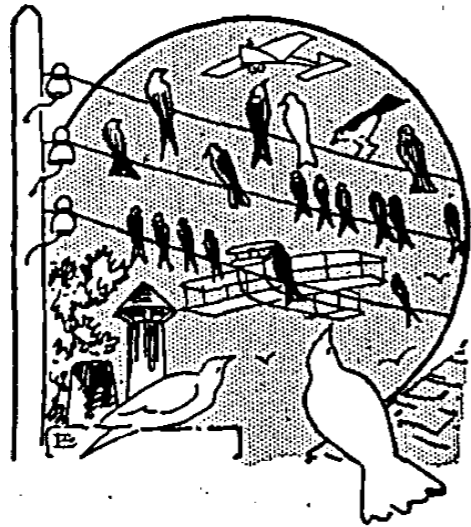
Et rends grâce à Monsieur le bon Inca !

Emile Pslavsky  
Paris



# LOUIS BLÉRIOT

INGÉNIEUR-AVIATEUR



LA France et l'univers garderont à jamais le souvenir de cet homme intrépide, qui traversa, le premier, en volant dans les airs, le détroit de la Manche, avec la grâce et la facilité d'un oiseau de mer. L'aviateur BLÉRIOT est désormais un de ces grands Français qui continuent à prouver par leur génie ou par leur courage que notre race demeure à la tête des nations.

Cet exploit, accompli par M. BLÉRIOT avec des moyens dont la conception vient à peine d'être réalisée, est un des faits qui constitueront, pour l'avenir, l'histoire extraordinaire de ce siècle où les miracles scientifiques se succèdent avec une rapidité fantas-

tique. « Oui, dit M. E. de Maxange, ancien capitaine de génie et l'une des autorités les plus compétentes de l'aviation, ces quelques mètres de toile, portés par le vent, poussés par un cœur de fer, guidés par un cerveau puissant, ont porté la bonne nouvelle du progrès industriel, depuis la France, prétendue déchue, jusqu'à l'Angleterre anxieuse. Oui, ce mouchoir de poche, jouet de l'air, a bâillonné les médisants de l'aviation. Oui, le doux ronronnement de ce moteur a couvert les voix du doute, de l'impatience illégitime. Oui, cette pacifique invasion de BLÉRIOT le Conquérant apportera aux deux peuples, et par la suite à toutes les nations, le réconfort d'un moyen de communication inattendu,

admirablement rapide, et destiné à rapprocher plus que jamais les peuples dans leur pensée comme dans l'espace même. »

Mais, cette prouesse est une conséquence du caractère énergique et profondément investigateur de M. BLÉRIOT. En effet, non seulement le hardi aviateur est le pilote de ce gigantesque oiseau artificiel, mais il en est le constructeur. A l'audace d'un pionnier du progrès, il joint la science d'un ingénieur qui a puisé dans l'enseignement de cette incomparable école des Arts et Manufactures une compétence pratique indiscutable. Jeune, il n'a que trente-sept ans, M. BLÉRIOT était déjà une des gloires de cette autre industrie nationale si prospère de l'automobile avant de s'occuper d'aviation. Sa réputation était consacrée de technique émérite et d'inventeur, et ses curieuses applications de l'acétylène aux appareils d'éclairage pour automobiles sont hautement considérées.

Aussi, quand M. BLÉRIOT fit connaître son intention de s'enrôler dans la petite phalange des aviateurs qui paraissaient bien téméraires alors, s'intéressait-on à sa tentative. Tout de suite il affirma sa foi et sa confiance dans le « plus lourd que l'air ». L'aviation en était à sa première enfance; aux essais de vol articulé de Le Bris et Wenham avait succédé l'admirable appareil de Pénaud; l'aéroplane non monté du professeur Langley était remplacé par le célèbre *Avion* d'Ader, qui est bien le véritable précurseur des aviateurs d'aujourd'hui; Lilienthal avait réussi de nombreux vols glissés, repris, modifiés et perfectionnés par Chanute; et les frères Wright appliquaient dans la tranquillité de leurs expériences lointaines les principes découverts et presque totalement réalisés de stabilité automatique et de direction pratique dont on doit la perfection définitive au capitaine Ferber.

Les essais de M. BLÉRIOT portèrent immédiatement la marque d'un esprit audacieux et curieux; ils s'intéressèrent à l'aéroplane biplan avant de se consacrer à ce merveilleux monoplan qui unit une réelle élégance à une singulière force de résistance. Sans souci du danger, compliquant comme à plaisir les difficultés afin d'obtenir une somme totale de résultats concluants, M. BLÉRIOT expérimenta son premier appareil au-dessus de la Seine. Son sort fut celui de tous les inventeurs de génie, il eut des déceptions et des succès; mais il supporta les unes avec stoïcisme et reprit courage avec les autres.

L'Institut de France, en décernant le prix Osiris à M. BLÉRIOT, ainsi qu'à M. Voisin, cet autre ingénieur-aviateur d'une science profonde, a voulu récompenser le courage, l'énergie et l'intelligence, ces vertus si essentiellement françaises. Il aurait pu également y comprendre la modestie, car à voir le sourire si aimable et le regard si cordial dans son visage franc que souligne une martiale moustache, on ne se douterait guère que M. BLÉRIOT a accompli un exploit qui a révolutionné le monde et pour lequel il a été porté en triomphe des deux côtés du détroit.

BLÉRIOT (Louis), aviateur, né à Cambrai, le 1<sup>er</sup> juillet 1872. Après avoir fait de fortes études techniques à l'École des Arts et Manufactures, il en sortit ingénieur et se consacra tout d'abord à l'industrie de l'automobile. Puis, il entra dans le mouvement de l'aviation.

Dès 1904, M. BLÉRIOT entreprit des expériences sur la stabilité d'un appareil remorqué par un moto-canot. Ensuite il construisit *la Libellule*, avec deux paires d'ailes en tandem, une légère charpente et une voilure en papier parcheminé; il exécuta avec cet aéroplane un premier vol de 184 mètres. Ses principaux vols avant la traversée de la Manche sont : un vol de cinquante et une minutes à Juvisy et deux voyages aériens, l'un de Toury-Arthenay et retour, l'autre d'Etampes à Chevilly. Ces voyages, avec ceux de Farman, ont été longtemps les seuls qu'aient tentés des aviateurs. Enfin, le premier des aviateurs, M. BLÉRIOT, sur un monoplan de 14 mètres de superficie, traverse la Manche, le 25 juillet 1909.

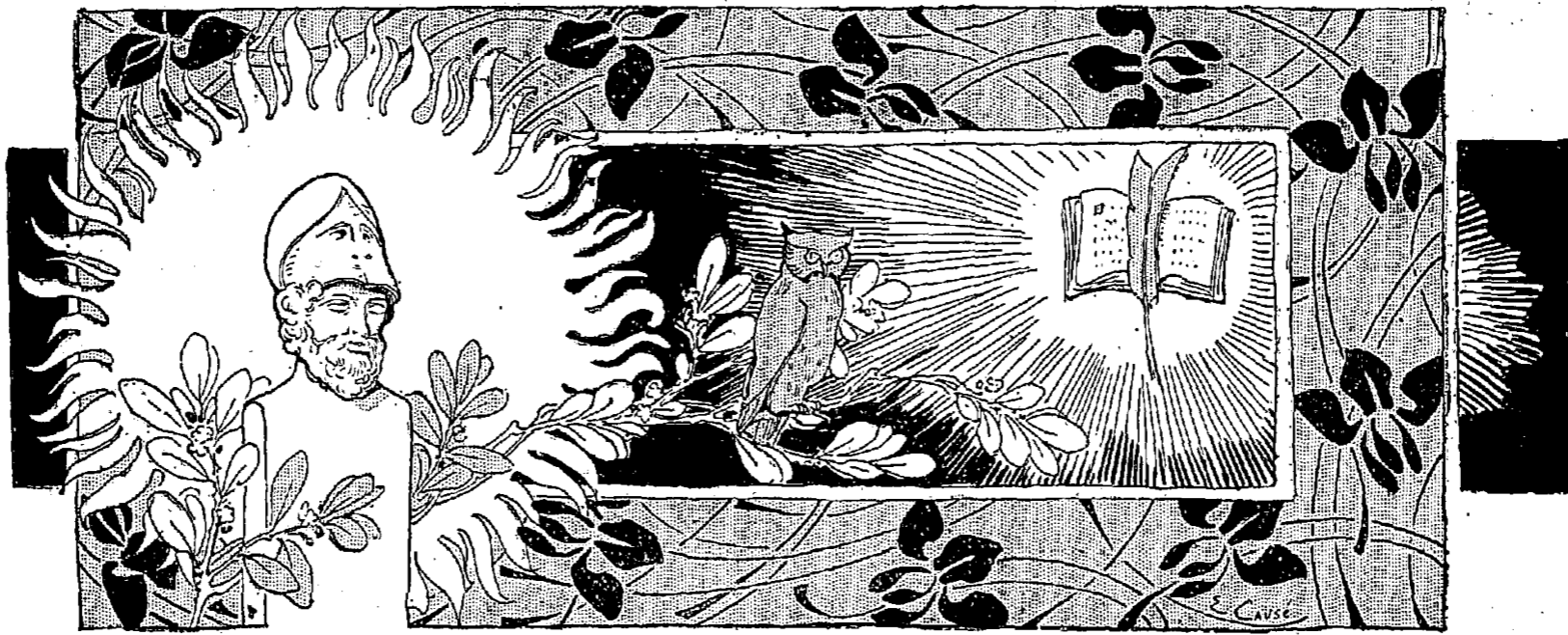
Le prix Osiris, d'une valeur de cent mille francs, qu'il partage avec M. Voisin, vient apporter une éclatante consécration aux travaux et aux expériences de M. BLÉRIOT.





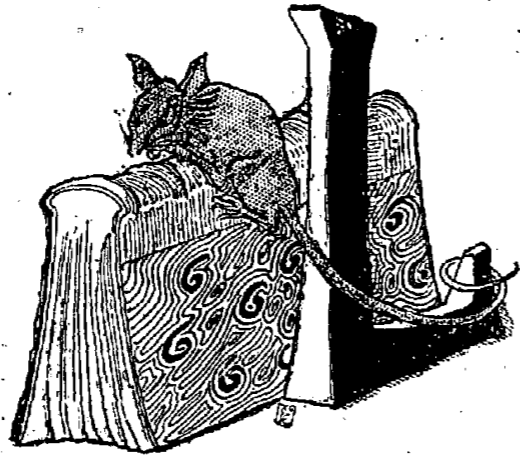
Si j'ai pu trouver la Marche c'est  
parce que j'avais eu la permission de  
faire au préalable une petite cure au  
"La Marianne" dont l'énergie a été si souvent  
mentionnée à l'époque.

*[Signature]*  
Le 10 Août 1909



# ÉMILE BOUTROUX

MEMBRE DE L'INSTITUT



A réputation de M. ÉMILE BOUTROUX, devenue européenne, a propagé dans tous les milieux savants de la France et de l'étranger, un ordre de conceptions philosophiques et morales nouveau. Épris de cartésianisme, imbu de Leibnitz et de Pascal, commentateur érudit de Fichte et d'Herbert Spencer, l'auteur de tant de travaux remarquables sur l'éducation et la psychologie, la pédagogie et la métaphysique a su concilier avec méthode et clarté les antinomies les plus apparentes de ces sciences élevées. Apte aux déductions intellectuelles les plus

hautes, esprit ouvert à l'expression de la pensée dans toutes ses manifestations et dans tous ses systèmes, M. ÉMILE BOUTROUX est un de ceux qui ont considéré avec le plus de sympathie et de compréhension l'évolution philosophique contemporaine; il est enfin un de ceux qui l'ont le mieux expliquée et qui l'ont commentée avec le plus de conscience au cours de ses travaux:

Aucune carrière, dans une science aussi supérieure n'a été mieux ni plus complètement remplie que celle qu'a poursuivie l'éminent historien de Pascal, de Descartes et de Leibnitz. Élève de l'École normale supérieure à vingt ans, M. ÉMILE BOUTROUX était nommé, à vingt-six ans, professeur de philosophie au lycée de Caen; à peine avait-il trois ans de professorat qu'il était appelé, avec

le même titre, à la Faculté des lettres de Montpellier; de cette dernière ville, il passa à la Faculté de Nancy, en 1876; il venait à Paris en qualité de maître de conférences à l'École normale supérieure, en 1877; enfin, en 1888, il professait l'histoire de la philosophie moderne à la Faculté des lettres de Paris.

Écrivain avide d'expérience lucide et de sain raisonnement, M. ÉMILE BOUTROUX, se défiant de toutes les interprétations erronées que les commentateurs avaient pu donner de la pensée des maîtres de la philosophie, eut le patient courage de remonter lui-même aux sources des auteurs. Une édition de la *Monadologie* de Leibnitz, publiée d'après les manuscrits et accompagnée d'éclaircissements n'est pas le seul de ces précieux travaux; et il faut bien dire qu'à propos de Descartes, de Pascal, de Kant, des philosophes écossais et français, M. ÉMILE BOUTROUX se montra le plus averti et le meilleur des maîtres. La traduction française de la *Philosophie des Grecs* d'Édouard Zeller se rapproche de cet ordre de ses travaux et diverses notices sur Henri Marion, Paul Janet, Decharme, Vacherot et Ollé-Laprune soulignent le caractère d'indépendance de ces écrits.

Un ouvrage sur la *Grèce vaincue et les premiers stoïciens*, des recherches sur la *Psychologie du nupticisme*, la *Religion selon Herbert Spencer*, enfin l'*Expérience religieuse selon William James* accusent avec quel respect de l'idéalisme et dans quel sentiment d'impartialité envers tous les systèmes, l'auteur des *Études d'histoire de la philosophie* examine dans leur diversité les questions les plus complexes de science et de critique. Pédagogue clairvoyant il a, publié: *Questions de morale et d'éducation*, le *Devoir militaire*, et ce beau traité de *Science et religion dans la philosophie contemporaine*.

Tant de solides travaux, de découvertes dans l'ordre des idées ont valu à M. ÉMILE BOUTROUX d'être admis à l'Académie des Sciences morales et politiques, en 1898. Appelé à la direction de la Fondation Thiers, le respecté savant a consacré ses soins à la conservation et à l'embellissement de cette institution.

Reçu docteur h. c. d'Oxford, en 1904, en même temps que le prince de Galles, aujourd'hui S. M. Georges V, roi d'Angleterre, M. ÉMILE BOUTROUX a été accrédité en qualité de correspondant à presque tous les instituts et sociétés savantes de l'étranger. Son renom n'a pas que peu contribué à répandre par le monde les idées, les recherches et la science françaises.

BOUTROUX (ÉMILE), membre de l'Institut, directeur de la Fondation Thiers, professeur à la Faculté des lettres, né à Montrouge (Seine), le 28 juillet 1845. Élève de l'École normale supérieure (1865); professeur de philosophie au lycée de Caen (1871); chargé de cours (1874), puis professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Montpellier (1876); à la Faculté des lettres de Nancy (1876); maître de conférences à l'École normale supérieure (1877); Professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Faculté des lettres de Paris (1888); directeur de la Fondation Thiers (1902). M. E. BOUTROUX appartient à l'Institut depuis 1898. ŒUVRES : A publié : *La philosophie des Grecs*, d'Ed. Zeller (trad.) (1877 et 82, 2 vol.); *Leibnitz : la Monadologie* publiée d'après les manuscrits (1881); *Leibnitz : Nouveaux essais sur l'entendement humain* (trad. introd. et notes, 1886); *De l'idée de la loi naturelle dans la science et la philosophie contemporaines* (1895); *Questions de morale et d'éducation* (1895); *Études d'histoire de la philosophie* (1897); *Du devoir militaire* (1899); *Pascal* (1900); *Science et religion dans la philosophie contemporaine* (1908); etc... M. E. BOUTROUX, qui a collaboré aux comptes rendus de l'Académie des Sciences morales et politiques : *la Dernière conversion de Pascal*, *les Doctrines négatives en philosophie*, etc... a publié de nombreux travaux dans les périodiques : *Revue bleue*, *philosophique*, *critique*, *pédagogique*, *universitaire*, etc... *Bulletin de l'Institut général psychologique*, *Grande Encyclopédie*, etc...

Docteur, h. c., d'Oxford (1904); Aberdeen (1900); Glasgow (1907); Gifford lecturer à l'Université de Glasgow (Écosse); membre correspondant de l'Institut lombard des sciences et lettres, Milan (1898), de l'Institut genevois (1905); membre étranger de l'Académie des Lynx (Rome) (1905); correspondant de l'Académie britannique (1907), de l'Académie des Sciences de Berlin (1909), etc. M. EM. BOUTROUX est officier de la Légion d'honneur.



Ni le miel qu'Aristée à l'eau maria, ni  
La cervoise ne vaut le vin Marioni.

Em. Boutroux

---



## BRADA

(M<sup>ME</sup> LA COMTESSE DE PULIGA)



Le principal mérite des femmes de lettres de notre époque, c'est le soin qu'elles prennent, dans leurs œuvres, de développer les qualités du cœur. En ce sens, la signature de BRADA, entre toutes, est une garantie de belle émotion et de sublime sentimentalité.

Ce pseudonyme de BRADA abrite une des personnalités littéraires les plus appréciées. Elle n'a pu se dérober longtemps à la vive curiosité que suscitait son beau talent. M<sup>me</sup> la comtesse de Puliga fut donc obligée d'accepter les hommages enthousiastes et nombreux qui allaient unanimement à BRADA.

Mais, si BRADA, comme femme, possède un cœur généreux qui se répand à profusion entre les lignes émues de ses ouvrages, comme Parisienne de Paris elle est douée d'un esprit étincelant qui illumine toute son œuvre et dont les reflets se projettent vers des horizons divers. Cette vocation d'écrire prit naissance à l'étranger. Femme d'un diplomate, tenue par sa situation à fréquenter des milieux dont la singularité ne le cède en rien à l'éclat extérieur, elle demeura le témoin élégant de bien des événements publics et de beaucoup d'incidents intimes. Son observation discrète, sa notation curieuse, son analyse pénétrante s'exerçaient là avec un intérêt moral particulier et éveillaient en elle

l'ardent désir de réunir ses impressions en un faisceau littéraire. Et l'art français s'enrichissait d'un ouvrage sensationnel : *Leurs Excellences*, qui est bien ce qui a été publié de plus curieux et de plus véridique sur les dessous de la vie diplomatique en général et des petites cours allemandes en particulier.

M<sup>me</sup> la comtesse de Puliga traversa ensuite la Manche et en rapporta un nouveau bouquet de fleurs cueillies aux mêmes jardins de l'esprit et de l'observation caustiques. Cependant son talent d'écrivain et son tempérament d'artiste la conduisaient ailleurs que dans les salons d'ambassades et les intérieurs de diplomates. Avec une grande acuité, elle enregistrait des scènes et des manifestations de la vie publique des pays où elle passait et où elle séjournait. Elle réunit ces documents, écrits avec une exquise légèreté de plume en plusieurs volumes qui comptent parmi les plus observées et les plus aimables relations de voyages.

*La Revue* s'est précisément honorée, il y a peu de temps, en publiant de BRADA : *Choses anglaises*, une forte étude consciencieusement nourrie de faits patents, critique loyale et compétente du mouvement féministe en Angleterre qui, exposée par une femme, s'élargit d'une pensée plus considérable. Avec une sincérité de spectatrice intéressée, elle met en valeur les faits et gestes des protagonistes de cette évolution sociale qui cause le souci de bien des économistes.

Cependant, ce n'est pas en vain que l'on prend la plume du littérateur. Ils sont rares ceux qui se sont contentés de publier des notations personnelles et de réunir simplement des impressions de choses vues, et qui n'ont pas cédé au désir d'écrire des romans. Écrivain supérieur, BRADA ne pouvait donc manquer d'être un romancier distingué et puissant.

Son premier roman : *Madame d'Épone*, qu'elle publia tout en restant l'observatrice attentive et précieuse des événements, la révéla comme une psychologue d'une haute envergure. Toute la nature si sensitive de la femme est analysée par elle avec une autorité et une science originales, dont on rencontre peu d'exemples. Les scènes émouvantes et les péripéties morales où s'agite l'héroïne sont tracées avec une maîtrise qui élevèrent l'auteur, pour son début, dans la région des grands romanciers auxquels le public voue sa constante admiration.

D'autres romans suivirent qui ne firent que confirmer l'impression reçue et qui la fortifièrent même, à mesure que les brillantes qualités de BRADA s'imposaient devant le monde littéraire et dans le grand public. D'autres productions également, d'alertes et humoristiques tableaux de mœurs venaient prouver qu'elle n'abandonnait point son esprit si fin de Parisienne et sa curiosité si aiguisée de femme du monde. Nous noterons parmi eux : *La Brèche*, étude aiguë et cri de pitié où le sentiment maternel, poussé jusqu'à l'extrême passion, est analysé minutieusement.

En se voilant sous le pseudonyme de BRADA, M<sup>me</sup> la comtesse de Puliga n'a jamais pu songer qu'elle effacerait cette allure si aisée et si bienséante, cet aimable sourire des yeux, toute la vivacité intelligente de son visage qui lui confèrent une élégance discrète et très sympathique.

BRADA (comtesse DE PULIGA), femme de lettres. A ouvert sa carrière littéraire par une sensationnelle étude sur les dessous de la vie diplomatique : *Leurs Excellences*, qu'elle a continuée par un autre ouvrage : *Milord et Milady*.

Elle a publié des notes de voyages en des volumes : *Notes sur Londres, Terres de soleil et de brouillard*.

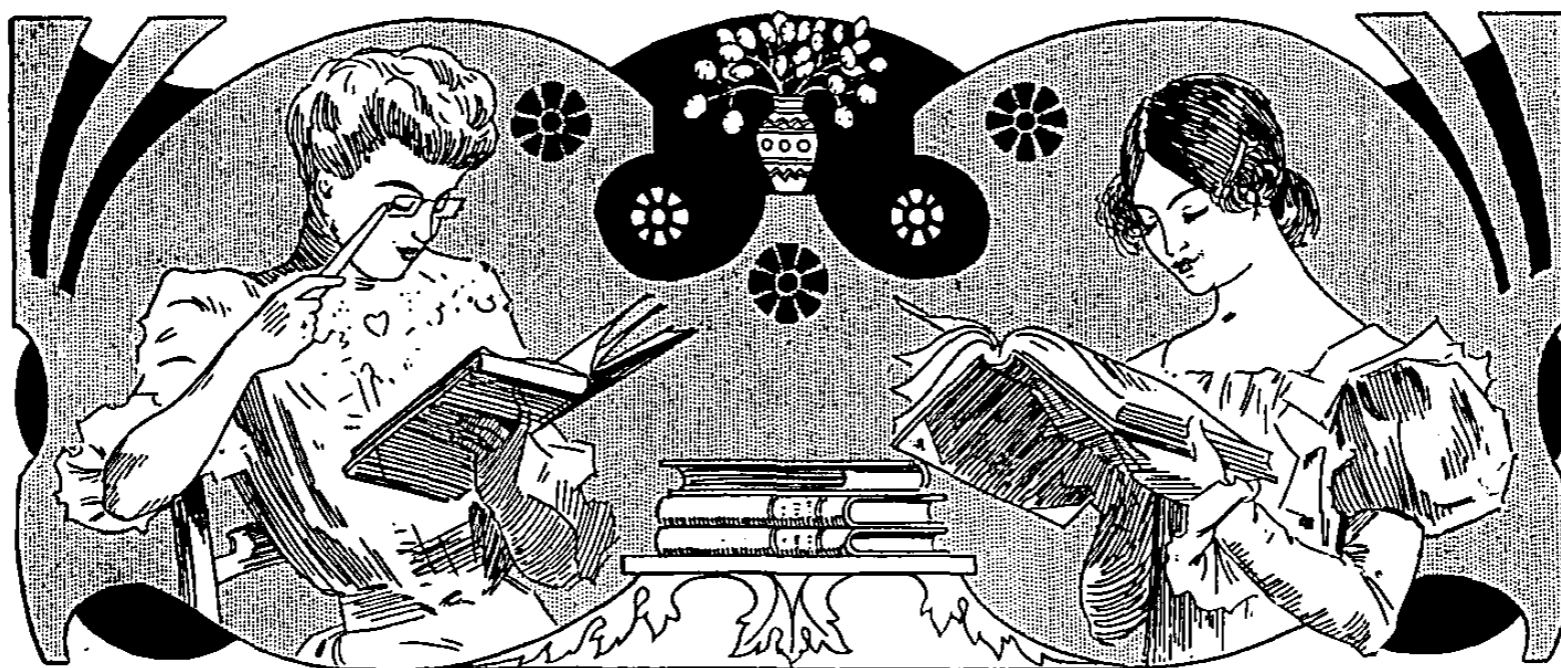
Ses romans sont : *Madame d'Épone, Comme les autres, Retour du flot, l'Ame libre, la Brèche*, et un volume hors série : *les Lettres d'une amoureuse*. Elle a aussi écrit de spirituelles études de mœurs qui ont paru sous les titres de : *Jeunes Madames, les Épouseurs*.

Le dernier ouvrage que BRADA vient d'écrire et que *la Revue* a publié est : *Choses anglaises* qui a obtenu le plus grand succès d'intérêt.



Si les eaux du L'itté  
faisaient oublier les  
maux, le vin Mariani  
les guérit!

Braday



## FRANCIS CHARMES

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
SÉNATEUR DU CANTAL

---



PHILOSOPHE à l'ironie douce et teintée de bienveillance, habile diplomate, écrivain sobre et consciencieux, enfin journaliste éclairé de l'histoire et des lettres, M. FRANCIS CHARMES devait s'associer aux travaux de l'Académie. Celle-ci, en élisant au fauteuil du regretté Berthelot le rédacteur éminent des *Débats*, a témoigné qu'elle entendait continuer sa confiance à la presse et donner, dans son sein, un successeur digne d'eux à Édouard Hervé et à John Lemoine. Écrivain de la race distinguée des Jules Simon et des J.-J. Weiss, M. FRANCIS CHARMES est l'un des représentants les plus athéniens de cette pléiade brillante qui donna jadis, au journal de la rue des Prêtres Saint-Germain l'Auxerrois, aux côtés de Taine et Renan, un lustre inoubliable. Élargissant plus tard son domaine d'action, l'auteur des *Études historiques et diplomatiques* étendit à la *Revue des Deux-Mondes* son activité littéraire; informé plus que personne des événements de la politique mondiale, M. FRANCIS CHARMES en dévoile les secrets à ce public choisi. Le conseil d'administration de la revue, reconnaissant, offrit en 1907, dès la mort de Ferdinand Brunetière, à M. FRANCIS CHARMES le poste éminent de directeur de ce grand périodique. M. FRANCIS CHARMES accepta. Et, c'est l'honneur des lettres de voir avec quel



talent le nouveau-venu continua la tradition de l'homme auquel il succédait.

Issu d'une famille où le culte de l'esprit a toujours prévalu et de qui le nom sympathique se recommande encore de Gabriel Charmes (hélas! trop tôt disparu) et de M. Xavier Charmes, membre de l'Institut, tous deux frères du Directeur de *la Revue des Deux-Mondes*, M. FRANCIS CHARMES n'avait pas vingt-cinq ans quand il débuta au *Journal des Débats*. Accueilli ainsi qu'il convenait à son talent par M. John Lemoine, le principal inspirateur de la feuille libérale dans ce temps-là, le jeune collaborateur étonna par la verve et la lucidité d'un esprit pondéré, ferme et clairvoyant. Chargé de la rédaction du bulletin politique M. FRANCIS CHARMES soutint, de son éloquence et de son raisonnement, la politique inspirée des actes de M. Thiers.

Remarqué pour des capacités si précieuses par des membres du gouvernement, le jeune rédacteur aux *Débats* ne tarda pas d'être appelé par la confiance du ministre des Affaires étrangères, M. Barthélemy Saint-Hilaire, aux fonctions de sous-directeur des Affaires politiques. M. FRANCIS CHARMES, envoyé au Parlement, dès l'année suivante (1881), par la confiance de ses compatriotes ne resta que peu de temps au quai d'Orsay; toutefois cette collaboration apparut si utile au comte Horace de Choiseul, sous-secrétaire d'État, et à M. de Courcel, directeur, que, quand M. CHARMES, en 1885, abandonna la politique militante, il fut fait à nouveau appel à son concours pour collaborer aux ministères de MM. Freycinet et Spuller.

Enfant de cette vaillante Auvergne, à laquelle la France est redevable de tant de personnalités d'élite, M. FRANCIS CHARMES conserva toujours de chaudes sympathies dans son pays natal. Une première fois, en 1881, les électeurs de l'arrondissement de Murat envoyèrent à la Chambre leur compatriote. Rallié au groupe de l'Union démocratique le nouvel élu prit une part importante aux débats législatifs de cette session.

Une seconde, puis une troisième fois, en 1889 et 93, M. FRANCIS CHARMES fut député du Cantal; et son talent d'orateur, ses connaissances diplomatiques, sa valeur d'écrivain brillèrent dans les rapports et dans les commissions. Sénateur, depuis 1900, du même département, le représentant de l'arrondissement de Murat a persévéré auprès de la Chambre Haute dans sa voie de modération, de mesure et de libéralisme.

Appliqué aux lettres, M. FRANCIS CHARMES n'a jamais permis à la politique de primer en lui ces dernières. Appelé, en 1907, à la direction de *la Revue des Deux-Mondes*, on peut appliquer à M. CHARMES, les paroles que lui-même appliquait à John Lemoine, il y a longtemps : « Il a honoré la presse par son caractère autant que par son talent. » L'Académie française en appelant l'éminent publiciste à s'asseoir au fauteuil occupé jadis par Guizot, Joseph Bertrand et Berthelot, a ratifié ce jugement heureux.

CHARMES (FRANCIS), de l'Académie française, sénateur du Cantal, directeur de *la Revue des Deux-Mondes*, né à Aurillac (Cantal), le 21 avril 1848. Études aux lycées de Clermont-Ferrand et de Poitiers. Licencié en droit (1867). Lieutenant, puis capitaine aux mobiles de la Loire (1870). Entra, après un début au XIX<sup>e</sup> siècle, au *Journal des Débats* (1872). Appelé, en 1880, en qualité de sous-directeur politique au Ministère des Affaires étrangères, devint peu après ministre plénipotentiaire de 2<sup>e</sup> classe. Revint au quai d'Orsay, en 1885, comme directeur des Affaires politiques, ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe et conseiller d'État en service extraordinaire.

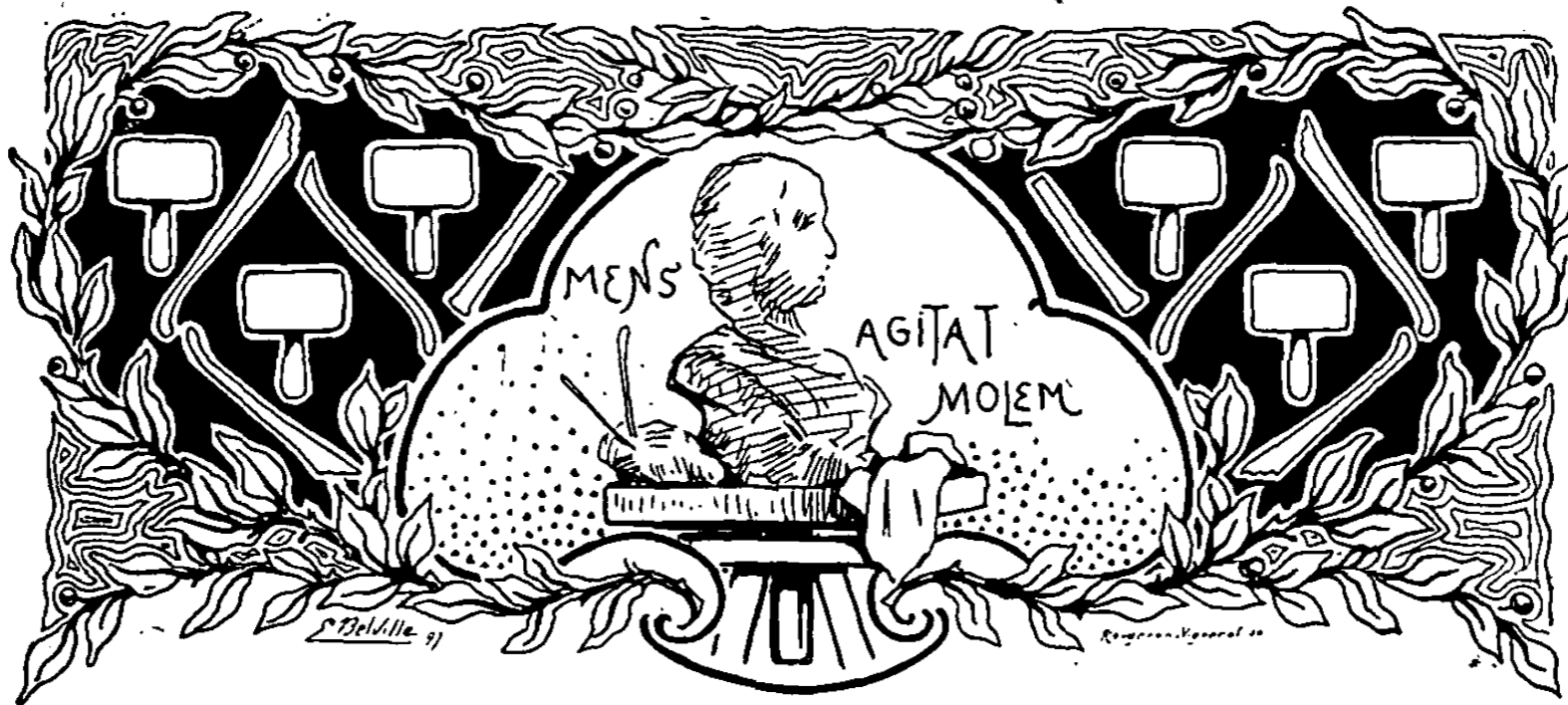
Élu, une première fois, en août 1881, député du Cantal, pour l'arrondissement de Murat, M. de CHARMES fit partie de l'Union démocratique et prit part à de nombreuses discussions législatives, secrétaire de la Chambre (1883). Non réélu au renouvellement de 1885 rentra aux Affaires étrangères où il resta sous les ministères de MM. de Freycinet et Spuller.

Réélu député du Cantal en 89 et en 93. Rapporteur dans les grandes commissions des Affaires étrangères, coloniales, du budget et de l'armée. Sénateur du Cantal (1900). Admis, le 5 mars 1908, en remplacement de M. Berthelot à l'Académie. Rédacteur aux *Débats* et *la Revue des Deux-Mondes*, dont il a pris, en 1907, la direction. ŒUVRES : *Études historiques et diplomatiques*, etc... Est, depuis 1886, officier de la Légion d'honneur.



Que puis-je dire qui n'  
ait déjà été dit, et sous  
tant de formes ? Je me  
contenterai d'assurer  
que le vin Mariani est  
digne de sa réputation :  
j'en suis heureux de le  
reconnaître en si nom-  
breuse et si bonne com-  
pagnie.

Pauli Marmer



## FÉLIX CHARPENTIER



« UN artiste qui s'est formé tout seul », voilà comment Gaston Boissier définit, au cours d'une charmante digression, l'auteur de *la Chanson*, des *Lutteurs* et du *Monument aux Girondins*, le frémissant statuaire de la chair et le superbe poète du marbre et du bronze, le Maître FÉLIX CHARPENTIER. Avant que d'être l'élève de maîtres éminents, CHARPENTIER l'a, d'abord, été de lui-même. Son biographe, M. Georges Grandin, a conté comment le jeune Félix, employé « comme aide dans une fabrique de terres réfractaires, s'amusa, à ses moments perdus, à façonner cette argile qu'il manipulait journellement. Il modelait ainsi de petites figurines que les habitants de

Bollène venaient admirer ». Bien avant d'entrer à l'école des Beaux-Arts d'Avignon, puis à celle de Paris, le feu sacré l'inspirait; le don d'animer les formes du marbre et de la terre s'affirmait dans ses ouvrages primitifs.

Au physique, cet enfant du Midi, ce petit frère de Mireille qui grandit sous le même ciel que Mistral et Pétrarque offre, par son cordial accueil, sa physionomie ouverte et grave, son sourire doux et calme, l'expression du regard indéfinissable, tout le caractère de recueillement et de simplicité dont sont empreintes ses œuvres les plus différentes. Un feu sourd couve en ces yeux profonds, une passion hautaine pour l'art habite en cet homme habitué à donner à ses rêves la réalisation plastique; et c'est en écoutant causer, d'une

belle voix chaude et persuasive, un artiste aussi élevé que celui-là, qu'on découvre à quel naturel et puissant mobile d'harmonie et d'ordre obéit la main qui sculpta les contours de tant d'œuvres. Que sont *le Jeune Faune*, *Improvisateur*, *Lutteurs*, *l'Étoile filante*, *la Nuit*, *Mutinerie* et tant d'autres figures de pur marbre, sinon de magnifiques enfants de ce cerveau épris de l'enchantement des lignes et de la beauté des corps? Les musées de Paris, du Havre, d'Avignon s'honorent de posséder quelques-unes de ces divinités fortes et délicates dont FÉLIX CHARPENTIER fut le créateur. Heureux un tel statuaire; il possède le secret de Pygmalion, et le feu qui brille en sa main, à mesure qu'il taille d'un ciseau hardi, éblouit la matière et la fait frémir!

Après de brillants débuts unanimement appréciés de la presse et du Jury, FÉLIX CHARPENTIER obtint une bourse de voyage. Il vit l'Espagne, l'Italie; et lui, dont Puget, Rude, Carpeaux, les maîtres de Tanagra et du moyen âge étaient les exemples, il étendit encore, au cours de son voyage le nombre de ses modèles. Son talent s'assouplit, se forma, et, sans rien renier de l'enseignement classique, acquit une personnalité, une originalité vraiment neuves et puissantes. « Il est inutile de me présenter M. CHARPENTIER, répondait à quelqu'un qui lui vantait le jeune sculpteur français, l'éminent directeur de l'Académie de France à Rome, le regretté Eugène Guillaume, il se recommande suffisamment par son œuvre. » Et ce qu'Eugène Guillaume déclarait si haut et si bien, tous, après le retour de FÉLIX CHARPENTIER à Paris, allaient le dire aussi. Nul toutefois n'a exprimé alors ces sentiments d'admiration et de sympathique accueil mieux qu'Armand Silvestre devant *la Chanson*, sur laquelle Chebroux a écrit de si beaux vers et qui souleva de toutes parts de justifiés éloges. « J'aime beaucoup *la Chanson* de M. CHARPENTIER, disait Armand Silvestre; cette chanson-là est celle qu'Anacréon nous a transmise, celle qui dit les mélancolies rapides de l'amour » *Lutteurs*, ce mâle ouvrage, d'une tension musculaire si audacieuse et si hardie emporta les suffrages. Le succès ne fit que s'affirmer, par la suite, avec tout ce que créa CHARPENTIER, ce fin et délicieux buste où Mireille est montrée sous la coiffe d'Arles, *les Adieux d'une hirondelle*, *Illusion* et tant d'autres statues harmonieuses.

Mais ce grand sculpteur sait surtout, sous son ciseau magique, faire vivre la chair avec une intensité vraiment merveilleuse. Il anime la femme, dans la variété et la grâce de ses attitudes. Les formes impeccables de plusieurs de ses statues évoquent, aux yeux charmés, les souvenirs les plus purs de l'antique.

L'œuvre monumentale de FÉLIX CHARPENTIER grandit encore son talent, lui donne plus d'ampleur et d'élévation. Avec le monument de la *Réunion du Comtat-Venaissin à la France*, érigé à Avignon, par exemple, l'auteur de *Matinada* a dépassé son cadre poétique et s'est affirmé un admirable sculpteur de motifs. Signalons enfin les bustes aussi nombreux que variés qui portent tous la belle empreinte de son magnifique talent.

CHARPENTIER (FÉLIX), statuaire, né à Bollène (Vaucluse), le 10 janvier 1858, élève de Cavelier et de Doublemard, élève à l'École des Beaux-Arts d'Avignon, puis à celle de Paris. Débute en 1879, au salon des Champs-Élysées. A exposé depuis: *Petit baigneur*; *le Repos*; *le Réveil patriotique*; *le Jeune Faune*; *Improvisateur*; *la Chanson*; *Lutteurs*; *les Hirondelles*; *Illusion*; *Madier de Montjau*, statue; *Étoile filante*; *Victoire*; *Jeune Provence*; *La Poésie*; *Volupté*; *Matinada* (1909); *la Source Humaine* (1910), très important monument d'une noble et superbe conception; *la Femme à l'Éponge*, statue marbre, 1910.

Auteur de divers monuments: *la Réunion du Comtat-Venaissin à la France* (à Avignon); *la Sentinelle des morts* (Avignon); *Monument Émile Jamais* (à Aignes-Vives); *Monument des Girondins* (à Bordeaux), etc., et de différents motifs décoratifs au Palace-Hôtel, Parisiana, le Grand Palais des Beaux-Arts et la Gare de Lyon. M. F. CHARPENTIER est également l'auteur de bustes très nombreux de notabilités contemporaines.

M. F. CHARPENTIER a obtenu la médaille d'honneur en 1893, il est officier de la Légion d'honneur.



Vous croyez que ça  
me crève le cœur  
non! Depuis que je fais  
du bon travail ça va tout seul  
J. Y. Champagne





# JOSEPH CHAUMIÉ

ANCIEN MINISTRE



De taille moyenne, le visage coloré, encadré de courts favoris blancs, M. JOSEPH CHAUMIÉ, qui sourit volontiers, offre quelque peu l'aspect d'un gentleman farmer. Son abord est des plus sympathiques et sa conversation est celle d'un sage et d'un lettré.

Il est originaire d'un département fertile en hommes politiques. C'est, en effet, en Lot-et-Garonne, que sont nés MM. Faye, Deluns-Montaut, Georges Leygues, Armand Fallières, président de la République, et M. JOSEPH CHAUMIÉ. Celui-ci fit de bonnes études au lycée d'Agen, puis son droit. Il se destina d'abord à l'enseignement dans les Facultés de droit, mais bientôt une autre vocation se dessina en lui et il se fit inscrire au Barreau ; grâce à ses vives convictions, il fut l'éloquent avocat des journaux républicains poursuivis par le gouvernement du 16 mai.

C'est un bel orateur, maître de ses mots et de tout son vaste bagage de connaissances. Il fut vite réputé dans sa petite patrie. Il était très recherché. Ce qui devait arriver arriva. Malgré sa modestie, sa renommée dépassa son terroir et ses compatriotes, flattés et confiants, songèrent à lui pour les charges successives de la vie publique. Il n'entra dans la vie politique que puissamment armé. Conseiller municipal puis maire d'Agen, il entra au Sénat en 1896. Entre temps, il avait été bâtonnier de l'ordre des avocats.

Il ne fut pas longtemps à conquérir la place très importante qu'il occupe au

Sénat, où ses lumières, son talent et son caractère sont hautement appréciés. Très travailleur, épris de progrès et de justice, il entra au ministère de l'Instruction publique, non point avec des dispositions de combativité, mais bien avec de justes idées de réformes et des projets d'améliorations qu'appréciera le personnel si intéressant des instituteurs. Il le connaît bien ce corps enseignant si dévoué, puisqu'il fut, pendant quelques années, professeur à l'École normale d'Instituteurs de Lot-et-Garonne. M. CHAUMIÉ intervint utilement à la tribune du Sénat pour l'abolition de l'article 1384 du Code civil, qui rendait les instituteurs responsables de tous les accidents qui pouvaient se produire dans leur école. Son passage à ce ministère nous valut de fort beaux discours qui furent très goûtés. Citons ce passage de son éloge de Dumas père : « Que les récits d'Alexandre Dumas soient plus brillants que fidèles et plus agréables qu'exacts, nul ne le conteste, lui-même n'avait point à ce sujet de prétentions exagérées. A ceux qui soulignaient certaines de ses hardiesses historiques, il répondait : « Thierry ne puis, Barante ne daigne, Dumas suis. » Et s'il faussait l'esprit politique d'une époque ou d'un homme, l'atmosphère vivante, le cadre extérieur des grandes actions qu'il ressuscitait du passé étaient d'une attrayante vérité qui se trouvait encore plus accrue de toute la puissance évocatrice de cet admirable conteur. »

C'est en peu de mots, un croquis très juste. Et ce fragment du discours qu'il prononça devant la statue du génial romancier Balzac, où il analyse fort habilement sa fougueuse manière de produire :

« Il travaillait comme il vivait, sans méthode, sans repos. Balzac ne fut pas de ces génies patients qui, tel que le grand Flaubert, consacrent sept années à parfaire un seul chef-d'œuvre éternel. On trouve sans peine, dans ses romans, la marque des sursauts au milieu desquels ils ont été conçus. Il les arrachait vraiment de lui-même, en jetant d'abord le sujet dans le cadre d'un plan sommaire, l'envoyant à l'imprimerie, le complétant ensuite sur vingt épreuves successives jusqu'au moment où il avait obtenu la matière d'un livre. « S'il arrivait ainsi à composer jusqu'à douze volumes en une année, il ne pouvait pourtant pousser assez leur perfection que l'on ne sentît dans chacune des pages la palpitation de cet enfantement violent qui, tout en ajoutant à la fougue verveuse du récit, nuisait parfois à son bel équilibre. « Après les généreux bouleversements qu'avait apportés la Révolution, une nouvelle organisation s'opérait dans la société française. Les positions récemment acquises se fortifiaient, les classes appelées à la vie sociale prenaient conscience de leur puissance et du rôle prépondérant qu'elles allaient devoir jouer. Ainsi se préparait l'élévation des éléments nouveaux. C'est avant tout cet irrésistible mouvement d'ascension que Balzac a compris et dont il a peint les aspects divers. « Les lettres françaises ont voulu consacrer à Balzac un monument digne de lui. Je suis heureux d'adresser les félicitations du gouvernement au comité qui a assumé l'honneur de cette entreprise. Grâce à lui, montera dans l'avenir vers l'auteur de la *Comédie humaine*, l'hommage qui convient à son génie : la grande rumeur de Paris. »

Ces deux passages donnent une idée du bon goût et des préoccupations de celui qui fut quelques mois le grand maître de l'Université, puis notre très écouté ministre de la Justice. Depuis qu'il n'est plus ministre, il a repris sa place au Sénat, où il garde son autorité et son influence, non seulement sur son groupe, mais aussi sur un grand nombre de ses collègues de tous les partis. S'il revenait un jour au pouvoir, personne n'en serait surpris et la République n'aurait qu'à se louer des nouveaux travaux de ce bon serviteur.

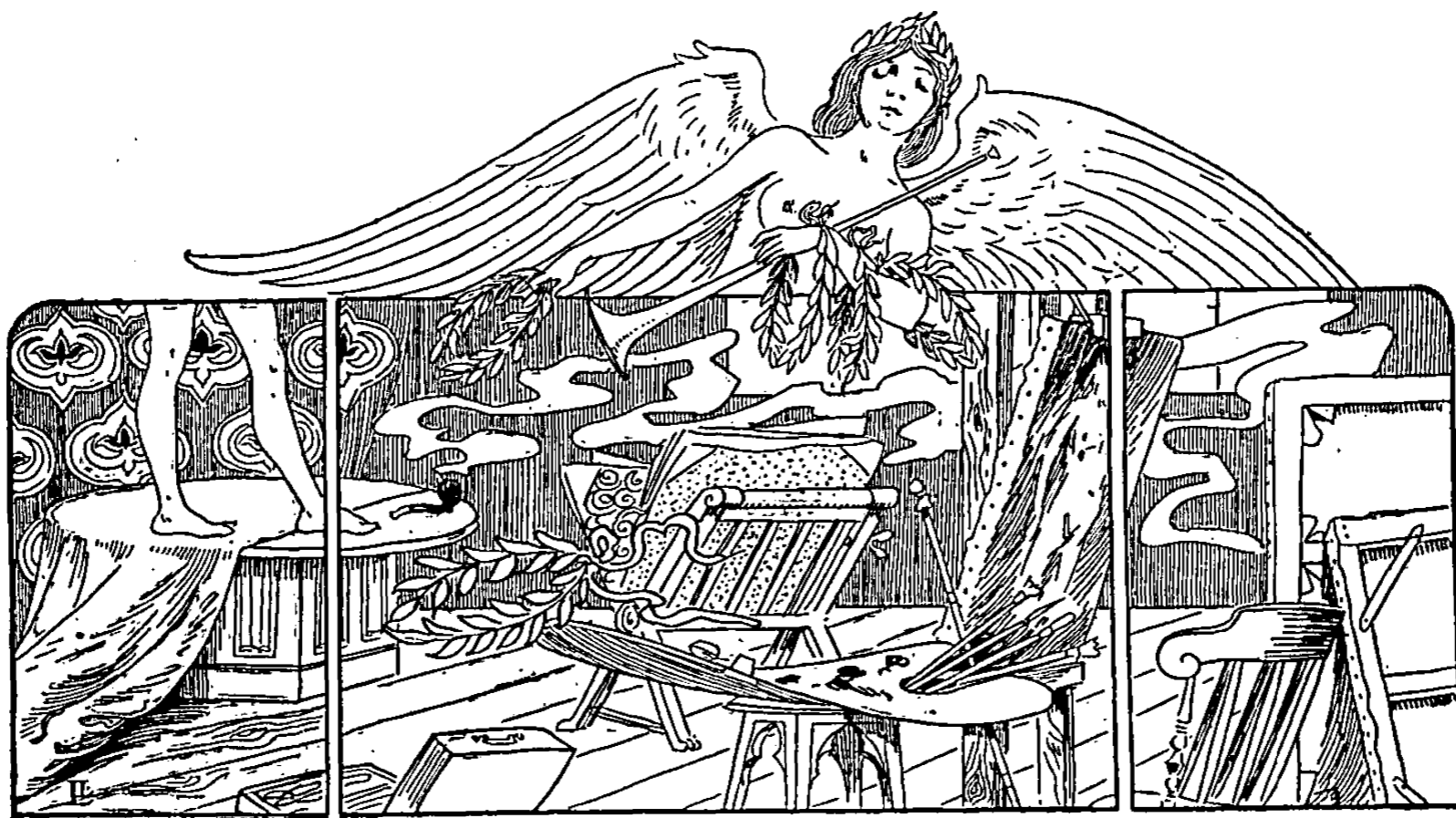
CHAUMIÉ (JOSEPH), né à Agen (Lot-et-Garonne), le 27 mars 1840, avocat, ancien bâtonnier, sénateur de Lot-et-Garonne, docteur en droit, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ancien garde des Sceaux, ministre de la Justice.



**SÉNAT** *Levin Mariani a reçu*  
*par lui le jour se relèvent, le courage*  
*tenaient. C'est un véritable digne*

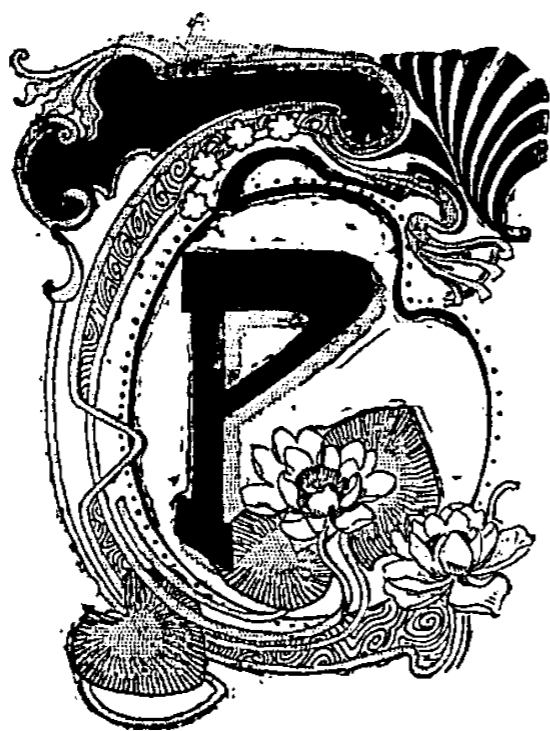
*J. Chamusca*





## W.-T. DANNAT

---



PARIS a toujours été considéré par les artistes étrangers comme une seconde patrie. Mais il en est quelques-uns pour qui son geste cordial d'urbanité se change bientôt en un geste d'adoption. M. DANNAT est un de ces privilégiés. On a depuis longtemps apprécié la haute qualité de ses œuvres et la beauté de son talent.

Il s'éloigna, dès sa jeunesse, de ce milieu trop industriel qu'est New-York et accomplit le pèlerinage vers le Vieux Monde qui attire invinciblement tous les artistes du nouveau Continent. Les belles sincérités qui cherchent leur voie ont besoin de « beaucoup voir et de beaucoup retenir », comme le dit notre classique La Fontaine. M. DANNAT s'arrêta d'abord dans la vieille Allemagne.

Se croyant destiné à l'architecture, il rêva pendant quelques temps de nouveaux Parthénons, mais son besoin de couleur, son désir de lumière ne pouvaient se contenter de cette froide, régulière, et magnifique science. Il se grisa les yeux des tableaux italiens, et, quittant le crayon de l'architecte, il saisit le pinceau du peintre. C'était là sa véritable vocation. Après avoir fréquenté les ateliers de l'Académie Royale de Munich et y avoir acquis une noble maîtrise dans le dessin, son goût du coloris vivant le conduisit jusqu'à Florence, ce paradis artistique de l'Italie, et ensuite

jusqu'en Espagne, cette nation de l'intense couleur et du pittoresque que d'aucuns ont appelé une « grenade entr'ouverte ».

Ces voyages d'études formèrent définitivement l'essence de son talent et il put songer à venir en demander la consécration à Paris, à affronter l'écueil de cette grande mer où se brisa plus d'un vaisseau de haut bord. C'était en 1870. M. DANNAT eut la déférente pensée de s'adresser aux maîtres qui correspondaient le mieux à son tempérament et sollicita les judicieux conseils de Carolus-Duran et de Munkacsy; il débuta au Salon de 1883 avec son tableau : *Un Contrebandier Aragonais*. Une troisième médaille fut conquise de haute lutte. L'État lui-même acheta son tableau pour le musée de Perpignan où il figura pendant vingt ans. Le Musée du Luxembourg le possède maintenant, depuis 1903, et il nous arrive souvent de nous arrêter devant cette toile pour aspirer cet air sauvage qui souffle au delà des Pyrénées.

C'était là le fier début d'une carrière de virtuose de la couleur. De nombreuses toiles vinrent démontrer la solide fécondité de ce talent. *La Femme en rouge*, que possède également le Musée du Luxembourg, constitua une des merveilles de l'exposition de 1889. Son *Quatuor* fut très remarqué. L'État voulut l'acquérir, mais il était destiné au Musée de New-York où il est très admiré. Son *Portrait de la Belle Otero*, si gracieux et si vivant, lui valut les suffrages admiratifs des connaisseurs. C'est ensuite une importante et éclectique série de tableaux de genre, d'intérieurs, de natures mortes, car M. DANNAT ne veut point se spécialiser, il a trop le respect de l'inspiration artistique pour se refuser à glaner dans tous les genres ce qui convient à son tempérament.

En 1890, M. DANNAT devint l'un des premiers, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts où son avis très écouté contribua à l'admission de bien des chefs-d'œuvre, et; depuis 1897, il préside dignement la Société des Peintres Américains. Nous dirons, en terminant, que ce peintre de grand talent réalise le désir du moraliste antique qui voulait qu'une âme saine habite un corps sain, qu'il tire l'épée à la Société : l'Épée de combat, et qu'il est un fervent de cette « tarasque moderne », l'automobile; nous aurons donc achevé son portrait en regrettant de ne pouvoir plus longuement nous entretenir de ce magnifique artiste dont les multiples récompenses et décorations ne furent que la juste consécration de sa haute valeur.

Nous ajouterons que M. DANNAT a obtenu un grand succès à une récente exposition de Bagatelle pour son magnifique portrait de la *Grande-Duchesse P. de Mecklembourg* et qu'il a reçu à cette occasion, par les soins personnels de M. l'ambassadeur du roi Victor Emmanuel, la plaque de grand officier de la Couronne d'Italie.

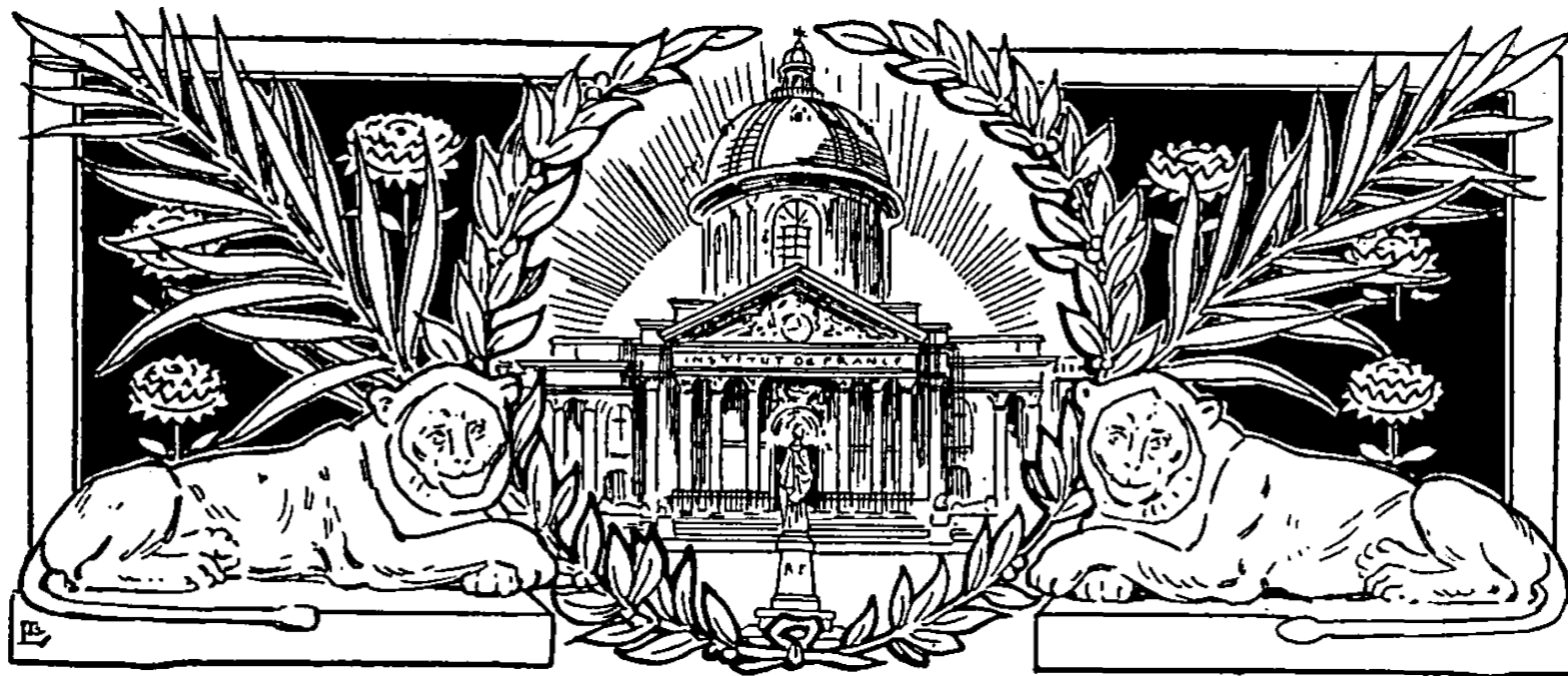
DANNAT (WILLIAM-TURNER), artiste-peintre, né à New-York, en 1853. Membre de la Société nationale des Beaux-Arts; Président de la Société des Peintres Américains de Paris. Étudia d'abord l'architecture en Allemagne, puis se consacra définitivement à la peinture. Fréquenta les ateliers de l'Académie royale de Munich. Vint se fixer à Paris, en 1879, où il eut pour maîtres Carolus-Duran et Munkacsy. Troisième médaille du Salon de 1883 avec son premier envoi : *Un Contrebandier Aragonais* (musée de Perpignan, 1883; musée du Luxembourg, 1903). Exposait ensuite : *le Quatuor* (acquis par le musée de New-York, 1884); *la Femme en rouge* (salon de l'Exposition de 1889, puis musée du Luxembourg); *Sacristie en Aragon* (1885, acquis par le musée de Chicago); *Portrait de M. Théodore Child* (1890, musée de New-York); *Femme espagnole et Contrebandier* (1890, musée de Philadelphie); *Baturro* (Saragosse) et *Effet de lumière électrique* (1891, musée de Philadelphie); *Femme espagnole* (1893, musée de Philadelphie); *Portrait de MM. Biobing* (1895); *Portrait de la Belle Otero* (1895); *Portraits de la Grande-Duchesse de Mecklembourg, de M. Horace Porter*, ambassadeur des États-Unis; *de M. Gaston Calmette*, directeur du *Figaro*, etc.

M. DANNAT a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1889, officier en 1897, et commandeur en 1900. Il vient d'être honoré de la plaque de grand officier de la Couronne d'Italie.



*Le Vin Mariani - Magnifique  
sans le rien !  
C'est avec plaisir  
H. T. Darnet*





## J. G. DARBOUX

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES



DANS un discours d'une noble tenue didactique, à l'ouverture de l'assemblée générale de l'Association internationale des Académies, M. DARBOUX s'exprimait ainsi : « Le temps n'est plus où le travail scientifique pouvait rester morcelé, où l'œuvre du savant, du lettré était celle d'un solitaire enfermé dans son cabinet. La science se mêle à tout aujourd'hui, les Académies et les Universités même ne lui suffisent plus. Pour accroître son domaine ou pour répandre ses bienfaits, elle a pénétré dans les usines et dans les laboratoires industriels, dans la maison de l'ouvrier, dans la chaumière du paysan. »

Ces paroles peignent un homme et complètent cette physionomie à la fois douce et grave de savant illustre. Dans ce visage, rencontré souvent sur les quais, aux abords de l'Institut, on remarque une belle régularité gallo-romaine, et le front haut indique bien l'admirable faculté de concentration intellectuelle dont est si remarquablement doué l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

M. DARBOUX, après de brillantes études au lycée de Nîmes, fut reçu le premier à la fois à l'École polytechnique et à l'École normale. Il opta pour l'École normale, car il sentait déjà se développer en lui ce goût du professorat vers lequel l'entraînait son prosélytisme scientifique. Il fut reçu premier agrégé, à sa sortie de l'École, et deux ans après il soutenait avec éclat une thèse *Sur les surfaces orthogonales* qui lui valait le titre de Docteur ès sciences mathématiques et l'honneur d'être choisi par Joseph Bertrand comme suppléant dans son cours au Collège de France, pendant l'année 1866-67.

M. GASTON DARBOUX, après avoir été professeur de mathématiques spéciales, maître de conférences à l'École normale, suppléait, à la Sorbonne, Liouville dans son cours de mécanique rationnelle, et remplaçait définitivement M. Michel Chasles dans sa chaire de géométrie supérieure. Il fit preuve dans tous ces cours d'une sobre et précise éloquence, d'une violente passion scientifique, et d'une clarté à laquelle n'était pas étrangère son esprit de culture latine.

Lauréat de l'Académie des Sciences pour ses prix les plus importants M. DARBOUX succédait, le 3 mars 1884, à Victor Puiseux dans la section de géométrie de l'Académie des Sciences. Appelé au « Conseil supérieur de l'Instruction publique », et, bientôt après, à la Section permanente du Conseil supérieur, « il a pris part à la discussion de la réforme de l'enseignement où ses avis ont souvent prévalu. M. GASTON DARBOUX a présidé à l'organisation des études scientifiques préparatoires à la carrière médicale, à l'installation de la Faculté des Sciences dans ses nouveaux locaux de la Sorbonne, et à la réorganisation complète des études de licence et de doctorat.

Il fut élu, en 1900, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Malgré sa grande puissance de travail, il a été obligé d'abandonner ses fonctions de doyen et de membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique. On y regretta son activité, son intelligence pratique, son sens inné de la haute pédagogie.

On peut voir que M. GASTON DARBOUX a suivi les traces de son compatriote J.-B. Dumas, et que, dans l'ordre des sciences mathématiques, comme professeur et comme organisateur, toujours désigné par les suffrages de ses collègues, il a bien mérité cet éloge de M. Paul Appel : « Le nom de DARBOUX restera attaché à l'histoire de la Faculté dans une place exceptionnelle ! »

JEAN-GASTON DARBOUX, né à Nîmes, le 13 août 1842. Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre du Bureau des Longitudes, doyen honoraire et professeur de géométrie supérieure à la Faculté des Sciences de Paris, président de la Société de secours des amis des Sciences, délégué du gouvernement français près l'Association géodésique internationale, mathématicien français. M. DARBOUX appartient à la plupart des Académies étrangères. Il est membre correspondant des Académies d'Amsterdam, de Copenhague, de Munich, de Berlin, de Stockholm, de Saint-Petersbourg, etc.; membre étranger de la Société Royale de Londres, de l'Académie Royale des Lincéi, de la Société Royale des Sciences de Göttingue, de la Société littéraire et philosophique de Manchester, de la Société mathématique de Londres, de l'Université de Kazan, etc.; docteur honoraire de Cambridge, Christiania, Heidelberg, etc.

Ses travaux les plus importants portent sur l'analyse (environ 50 mémoires), sur la géométrie, (100 mémoires), sur la physique mathématique, la mécanique et l'astronomie (30 mémoires). Il a publié un grand nombre d'ouvrages : *Sur une classe remarquable de courbes et de surfaces algébriques* (1870); *Mémoire sur l'équilibre statique* (1877); *Sur les théorèmes d'Ivory* (1872); *Cours de géométrie de la Faculté des Sciences. Leçons sur la théorie générale des surfaces* (1887-1896); *Leçons sur les systèmes orthogonaux et sur les coordonnées curvilignes* (1898). Les 22 notes qu'il a ajoutées à la *Mécanique de Despeyroux* ont été lues de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la Mécanique rationnelle. Il a publié, sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, les *Œuvres de Fourier* et achevé la publication des *Œuvres de Lagrange*. Il a fondé et dirige, depuis 1870, le *Bulletin des Sciences mathématiques*. En qualité de Secrétaire perpétuel, il a écrit les éloges de son illustre maître Joseph Bertrand et du général Perrier, le rénovateur de la géodésie française. Grand officier de la Légion d'honneur, en 1910.



Un verre de vin .. Mariani .. vaut mieux  
que plusieurs sonnets :

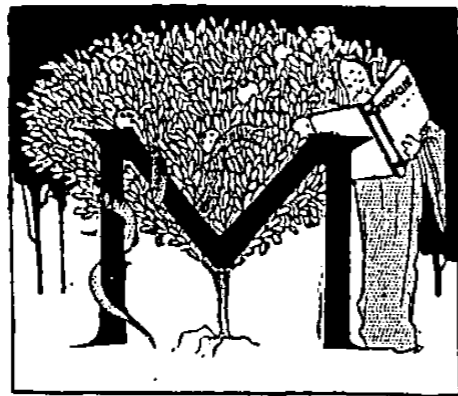
C'est Musset qui l'a dit et j'y souscris

G. Darbois



## LE D<sup>R</sup> ALBERT DASTRE

MEMBRE DE L'INSTITUT ET DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



DASTRE est l'un des biologistes les plus marquants de ce temps. Philosophe scientifique, il est un des savants de l'heure actuelle qui réunit deux qualités qui semblent devoir s'exclure chez le polygraphe et le vulgarisateur : profondeur et clarté élégante, sérieux du fond et attrait de la forme. Mérite rare de recueillir à la fois les suffrages des spécialistes et du grand public! M. DASTRE a vraiment trouvé cette « route royale » facile et directe que le roi Ptolémée Philadelphe, rebuté des difficultés de la science, réclamait à Euclide, le grand mathématicien. Aujourd'hui, on peut exposer avec précision et sans longueurs inutiles les résultats généraux de la science et notamment des sciences biologiques : il suffit que le savant soit doublé d'un lettré.

Certes, ces esprits supérieurs sont rares. La France en possède quelques-uns pourtant; M. DASTRE est l'une de ces lumineuses intelligences.

Il connut de bonne heure les succès scolaires. Admissible à Polytechnique, élève de Normale, il a fait le tour encyclopédique des trois ordres de sciences; il n'oublia pas les lettres et prit également son diplôme de docteur en médecine. La physiologie le passionna. Séduit au début de ses études par la grande figure de Claude Bernard, il devint son élève préféré. Il devait lui succéder,

après Marey, dans son fauteuil de l'Institut, et, après Paul Bert, dans sa chaire de la Sorbonne. Ainsi commence cette vie de laboratoire et de cabinet, une vie de travail intense, et d'efforts continus. M. DASTRE se signale par des recherches d'embryologie nombreuses et importantes.

Tout en introduisant des notions nouvelles dans la Physiologie contemporaine, M. DASTRE a beaucoup écrit sur la science générale et la philosophie de la Science. Il a publié de nombreux articles dans *la Revue des Deux-Mondes* et un ouvrage bien connu *la Vie et la Mort*. Ce livre facile, nourri, clair, précis, d'une lecture attrayante où sont étudiées les diverses théories générales sur la vie (anémisme, vitalisme, etc.) établit avec netteté la doctrine de l'unité vitale, unité morphologique et chimique des êtres vivants. D'heureuses formules à chaque instant fixent l'attention du lecteur et l'éclairent en le charmant : « La cellule ne peut vivre indéfiniment sans s'accroître, ni s'accroître indéfiniment sans se diviser ». — « La mort est la dissolution de la société formée par les éléments anatomiques ou encore la dissolution de la conscience que l'individu possède de lui-même, c'est-à-dire de l'existence de cette société. » Il faut citer toute la page relative au « processus de la mort ». Elle donnera une idée de l'exposé clair, net et élégant du philosophe scientifique : « La vie générale de l'être complexe est donc la synergie plus ou moins parfaite, le *processus ordonné* des vies élémentaires. La mort générale est la dislocation de ces vies partielles. Le système nerveux, instrument de ce concert des parties, représente le bien social. Il tient la plupart des éléments partiels sous sa dépendance et il est ainsi l'intermédiaire de leurs relations. Plus cette dépendance est étroite, mieux est développé l'appareil nerveux et mieux aussi est assurée la solidarité universelle et par conséquent l'unité de l'organisme... Mais cette solidarité extrême des parties de l'économie vivante n'est réalisée chez aucun animal. C'est un rêve de philosophe. C'est celui de Kant pour qui l'organisme parfait devrait être « un système téléologique, un système de fins et de moyens réciproques, un ensemble de parties existant pour et par les autres, pour et par le tout ». En fait, les organismes vivants présentent un peu plus de liberté dans le jeu de leurs parties : leur unité n'est pas si rigoureuse... Ce que le vulgaire et le médecin lui-même entendent par la mort, c'est la situation créée par l'arrêt des rouages généraux : le cerveau, le cœur, le poumon. Si l'haleine ne ternit plus la glace qu'on lui présente, si les battements du cœur ne sont plus perceptibles à la main qui palpe ou à l'oreille qui ausculte, ces signes feront conclure à la mort. Mais cette conclusion est un pronostic plutôt qu'un jugement de fait... Pour le physiologiste, le sujet est seulement en train de mourir, le processus est engagé. Il n'y a de mort véritable que lorsque la mort universelle de tous les éléments est consommée. »

N'est-ce pas là une page de savant et de bon écrivain ?

DASTRE (FRANK-ALBERT), physiologiste, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, né à Paris, le 7 novembre 1844. Reçu agrégé des Sciences physiques (1867). Attaché à l'école normale comme préparateur. Licencié ès sciences naturelles (1870). Docteur en médecine (1879). Professeur d'histoire naturelle au Lycée Louis-le-Grand. Maître de conférences de zoologie à l'École normale supérieure. Professeur à la Sorbonne. L'œuvre de M. DASTRE comprend 170 mémoires ou ouvrages divers parmi lesquels :

*Des Corps biréfringents de l'œuf* (1876); *Recherches embryologiques sur l'allantoïde et du chorion de quelques mammifères* (1876); *de la Glycérine asphyxique* (1879); *Recherches sur les lois de l'activité du cœur* (1882); *les Anesthésiques* (1890); *Rôle physiologique du sucre de lait* (1882); *Recherches expérimentales sur le système vaso-moteur* (1884); *la Cocaine; Physique biologique* (1901); *les Trois Époques d'une découverte scientifique : la Circulation du sang; l'Alcoolisme et l'absinthisme* (*Revue des Deux-Mondes*, 1874).

M. DASTRE a rédigé et publié *les Leçons sur la chaleur animale* de Claude Bernard (1875). Chevalier de la Légion d'honneur.



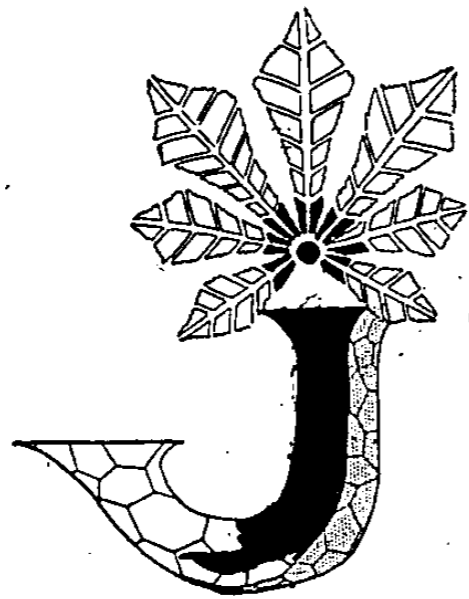


Il vient un moment où lettrés, artistes  
ou savants, recroisent le sabre de leurs efforts, et de  
sontent devenir des Dieux. C'est lorsque Mariani,  
- portier de l'Olympe - leur verse l'ambrosie. L'herbe  
sacré du Pérou infusée dans le rubis limpide des  
vignes d'Aquitaine, dissipe la fatigue, enflamme les sens  
et illumine le cerveau - En prose physiologique: c'est  
un excellent excitant général.

A. Darthez



## JULES DELAFOSSE



JOURNALISTE de race, M. JULES DELAFOSSE s'honore de considérer sa tâche quotidienne et littéraire comme un véritable apostolat.

Il n'est pas l'homme des improvisations hasardeuses ou des articles hâtifs. Son souple talent s'appuie sur une solide érudition, et son culte pour les idées générales donne à sa prose cette allure classique qui évoque le souvenir des écrivains du Grand Siècle.

Son style d'une correction toujours élégante possède de l'ardeur, de la déduction, et, souvent, une envolée qui le pare des plus vives couleurs poétiques.

Quand M. JULES DELAFOSSE vint de Normandie, à trente ans, tenter à Paris ses premiers essais littéraires, c'était la belle époque des J. J. Weiss, des Hervé, des Maxime du Camp, de cet aréopage des talents vigoureux qui donnait au public l'aliment substantiel d'une précise dialectique. Il se fit rapidement une place au milieu de cette élite par sa façon méthodique et judicieuse de juger et même de prévoir les événements, et surtout d'en tirer des leçons d'une haute sagacité.

« M. JULES DELAFOSSE, écrit de lui l'avisé critique Bertaut, n'a presque rien d'un *leader* ou d'un polémiste d'aujourd'hui. Avec ses favoris poivre et sel, sa moustache un peu forte, son menton volontaire, la tache rouge qui ensanglante sa boutonnière, il donnerait plus volontiers l'apparence d'un maître de forges ou de quelque représentant de la bourgeoisie cossue que d'un journaliste doublé d'un parlementaire. Aussi bien cet excellent chroniqueur, toujours

si pondéré et si précis, offre-t-il encore cette originalité de relire ses articles, comme il se donne celle de peser ses mots lorsqu'il aborde la tribune. Voilà bien des extravagances par le temps qui court! »

La politique devait nécessairement attirer cette nature si bien organisée pour le combat des idées.

Les vues d'ensemble ne sont pas négligeables dans les parlements où trop souvent les petites capacités particulières ne se trouvent pas coordonnées par une main de constructeur. Après avoir fondé *la Nation*, puis *l'Ami de l'Ordre*, M. JULES DELAFOSSE accepta d'entrer dans la carrière parlementaire. Il se présenta devant les électeurs, avec l'appui du gouvernement du 16 mai, et fut élu député du Calvados. La place prépondérante qu'il avait prise, dès ses premiers articles, dans le journalisme, il sut la conquérir bien vite à la Chambre par la lucidité de son esprit et par l'énergie de son éloquence.

Orateur influent d'un groupe qui bataille très souvent, il sait se faire écouter et applaudir par ses adversaires eux-mêmes. Il ne s'engage pas d'importante discussion sociale sans que M. DELAFOSSE n'y prenne part et n'y apporte les vues loyales de sa critique sûre et de son jugement profond. Sa compétence dans les questions de politique extérieure est indiscutable, tous les discours qu'il a prononcés sur ces graves questions ont produit à la Chambre une vive impression et ont eu souvent une utile influence sur le vote final.

Mais l'homme politique, malgré tout, n'a pas annihilé l'homme de lettres. Bien au contraire. Ce que le député a pu observer au cours de sa vie parlementaire, l'écrivain le note avec une acuité de vision extraordinaire, et cela vaut à la littérature politique toute une série de livres savoureux. « A son aspect resté jeune et à son alerte démarche, écrit un rédacteur du *Gaulois*, on ne croirait pas que M. Delafosse a déjà, dans la presse et à la Chambre, de longs et brillants services. Il débuta, il est vrai, de très bonne heure en ce *Journal de Paris*, qui fut une grande école de journalisme. En même temps, les électeurs de Vire lui confièrent un mandat qui lui permettait de devenir rapidement l'un des leaders de l'opposition conservatrice pour la politique intérieure et un spécialiste très écouté des questions étrangères. M. Jules Delafosse étudie, avec une grande hauteur de vues et d'intelligence, les problèmes contemporains : sa *Théorie de l'Ordre*, sa *Psychologie du Député*, ses *Vingt ans au Parlement*, dix autres volumes, sont les œuvres d'un penseur et d'un philosophe qui est aussi un homme d'action. C'est le malheur de ce pays que des personnalités telles que M. Delafosse soient dans l'opposition, quand leur vraie place serait au pouvoir, où elles appliqueraient la *Théorie de l'ordre*.

En effet, cet ouvrage remarquable le classe parmi les philosophes politiques les plus compétents, et la beauté de son style parmi les chroniqueurs les plus illustres. En un temps où le journalisme d'information tend à supplanter le journalisme littéraire, l'Académie Française s'honorerait en réservant l'un de ses sièges à ce littérateur dont toute la vie de probe labeur est un exemple pour ceux dont la plume a conservé encore quelque audace et quelque noblesse.

DELAFOSSÉ (JULES-VICTOR), journaliste, littérateur, député du Calvados, né à Pontfarcy (Calvados), en 1843. Entre à la rédaction du *Journal de Paris* (1870), puis de *Paris-Journal* et au *Gaulois* (1873). Fonde *la Nation*, *l'Ami de l'Ordre* (1876).

Élu député du Calvados en 1876, la Chambre l'invalide lors de l'agitation consécutive au 16 mai, mais ses électeurs le nomment à nouveau en 1878. Il est, depuis cette époque, sauf une courte session, resté député de son département.

Avec ses nombreux articles, chroniques, études, pages de revues, M. J. DELAFOSSE a également écrit les ouvrages suivants : *Hommes et choses* (1888); *A travers la politique* (1889); *Études et Portraits* (1894); *Vingt ans au Parlement* (1898); *Figures Contemporaines* (1899); *Théorie de l'Ordre* (1901); *Psychologie du Député* (1902).

M. J. DELAFOSSE est chevalier de la Légion d'honneur.



Frodo au vers, il n'est point de  
modas trop lytiques pour célébrer les  
vertus spirituelles du Vin Mariani  
I n'y ferois qu'un rictus. I ne  
croit pas qu'il soit produit de la  
reconnaissance des membres du Parlement  
Il pourrait le exciter à trop entre-  
prendre, & les conduites ne paraît  
jamais si louable que lorsqu'ils ne  
font rien

Volclafossy



## M<sup>ME</sup> LUCIE DELARUE-MARDRUS



PARMI la belle et récente floraison des poétesses qui viennent illuminer le jardin de la littérature française, M<sup>me</sup> LUCIE DELARUE-MARDRUS tient une brillante place. « Un chantre très grand nous est né », dit d'elle M. Robert de Montesquiou. Et, de fait, cette nouvelle lyre qui nous est tombée du Mont Hymète, il y a quelques années, a déjà conquis tous les cœurs, enchanté tous les esprits, subjugué toutes les âmes.

Le talent et la beauté de M<sup>me</sup> LUCIE DELARUE-MARDRUS, sa jeunesse et son enthousiasme lyrique forment un tout complexe et harmonieux qu'on ne peut plus supposer dissocié, tant ils constituent sa personnalité littéraire et artiste qui s'est imposée au monde intellectuel. C'est du charme, de l'étrange, de la passion, de la simplicité, de l'énigme!

M<sup>me</sup> LUCIE DELARUE-MARDRUS est née à Honfleur. Elle est d'un âge que les biographes, qui ont la tâche délicate d'écrire des vies féminines, peuvent ne pas craindre d'imprimer. Parisienne par sa mère, elle est normande, profondément, orgueilleusement normande par son père, M. Georges Delarue, avocat dont la famille est une vieille souche neustrienne. Avec un plaisir éclatant, avec une volupté comme sauvage, elle rappelle dans son œuvre déjà considérable, presque à chaque détour de poème, qu'elle est de cette contrée où tant de souvenirs d'énergie, d'audace, de ruse, de grandeur, sont attachés. Et il faut

qu'elle dise vrai, qu'elle ait raison de se recommander de ses fameux ancêtres, que son génie en soit indélébilement imprégné puisque Catulle Mendès, a pu écrire d'elle : « C'est qu'elle porte une âme personnelle, soudaine, imprévue, vraiment neuve; et que son fier talent abonde en téméraires défis, en présomptueuses menaces. Elle ignore les accommodements, ne consent qu'à soi-même; par l'attitude de sa personne, comme pas la carrure de son vers, elle se campe en face de son propre idéal — je veux dire de sa volupté — sans tenir compte des gens et des choses, vains obstacles, ombres vite traversées... »

Son premier volume de vers : *Occident* témoignait déjà de cette ardeur de race, un autre vint après : *Horizons*, qui affirmait cette propension à l'allure large et hautaine. Au reste, M<sup>me</sup> LUCIE DELARUE-MARDRUS a la coquetterie de demeurer chaleureusement femme tout en étant artiste, de se montrer ingénue quoique assaillie de sentiments tumultueux et d'ivresses pérégrinantes. « Elle a le visage le plus mobile et le plus enfantin, dit d'elle M. Georges Casella; des yeux étonnés, une bouche presque ironique, un menton volontaire qu'elle hausse lorsqu'elle penche la tête pour sourire. Et, casquée de cheveux châtain qui barrent un front têtue, une fleur piquée près de l'oreille, elle a ce charme nouveau de sembler puérile et de parler d'autre chose que d'elle-même. »

Quand elle épousa, le docteur Mardrus qui se rendit célèbre en traduisant d'une langue savoureuse et colorée, les *Contes des Mille et Une nuits*, elle était la toute jeune poétesse qui livre son âme au large des grands vents et des libres horizons. Cette union développa encore en elle, par sympathie cérébrale, le goût ancestral des visions aventureuses. Après avoir chanté, en rimes sonores et heurtées, les flots de sa mer normande aux vacarmes furieux ou aux bercements mélancoliques, elle s'en fut vers l'Orient demander aux lumières éclatantes et aux déserts infinis des sensations nouvelles et des émois insoupçonnés à transposer sur sa lyre. Elle rapporta *la Figure de Proue* avec sa théorie de poèmes radieux, étincelants, chauds et voluptueux.

Pendant, M<sup>me</sup> LUCIE DELARUE-MARDRUS, jalouse d'étendre les ressources généreuses de son esprit et de faire connaître au monde de quelles intentions littéraires elle était animée, ne s'en tenait pas à la seule poésie où la célébrité la sollicitait. Elle prodiguait sa collaboration aux différents journaux et revues qui se font un honneur d'accueillir les grands talents et c'est au *Journal* qu'elle publia par fragments cette curieuse trilogie de romans : *Marie fille-mère*, *le Roman de six petites filles*, *l'Acharnée* où se retrouvent la curiosité de ses conceptions, la puissance de son observation, le charme de sa sensibilité, la couleur de son verbe... et aussi l'amour indéracinable de sa Normandie.

Elle voulut aussi nous faire savoir qu'elle se sentait assez d'envergure pour affronter le théâtre et c'est hardiment et audacieusement qu'elle produisit en pleine scène de la nature, sous le vélum du ciel : *Sapho désespérée*, au théâtre d'Orange, et *la Prêtresse de Tanit*, au théâtre antique de Carthage.

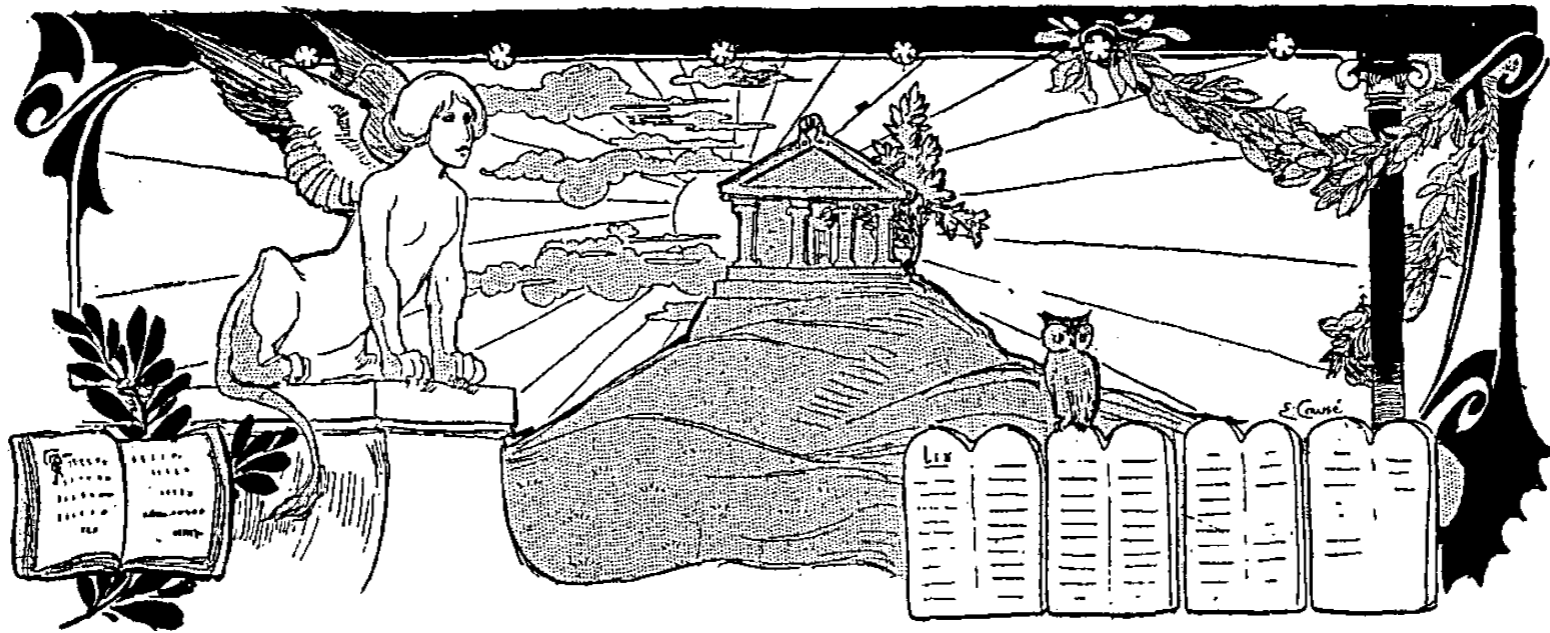
Avec son talent si personnel et son individualité si joliment singulière, M<sup>me</sup> LUCIE DELARUE-MARDRUS est le charme des lettres françaises.

M<sup>me</sup> DELARUE-MARDRUS (LUCIE), femme de lettres. Née le 3 novembre 1880, à Honfleur. Publie un premier volume de vers : *Occident*, édition de la « Revue Blanche » (1900, in-8°) qui attire l'attention sur elle; puis viennent : *Ferveur*, édition de la « Revue Blanche » (1902, in-16), *Horizons*, Fasquelle (1904, in-8°), *la Figure de Proue*, Fasquelle (1908, in-18). Elle aborda le roman avec le plus grand succès et on lui doit : *Marie fille-mère* (1908), *le Roman de six petites filles* (1909). Deux œuvres théâtrales furent éditées après qu'elles eurent été chaleureusement accueillies sur la scène : *Sapho désespérée*, tragédie antique (1906), *la Prêtresse de Tanit*, poème dramatique (1907). Quant aux articles, études, contes, nouvelles, critiques, poèmes, le nombre en est considérable qu'elle publia aux *Gil Blas*, *Matin*, *Gaulois*, *Journal*, *Vie heureuse*, *Revue Blanche*, *Mercure de France*, *Plume*, *Revue de Paris*, *Revue des Deux-Mondes*, *Revue*, *Censeur*, *Revue hebdomadaire*, *Ermitage*, *Antée*, etc.



Parfois des matelots, au fond d'une bouteille,  
Glissent tout un trois-mats avec son appareil.  
Bianchi, ton vin, plus étrange merveille,  
Au cœur de tes flacons enferme le soleil !

Lucie Delarue-Mardrus,



# TH. DELCASSÉ

ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



La politique extérieure de la France eut, en M. DELCASSÉ, un représentant d'une indiscutable valeur. Le nom de ce ministre fait déjà partie de l'histoire de notre pays : il sut, par l'acuité et la largeur de ses vues personnelles, durant l'exceptionnelle durée de son séjour aux Affaires étrangères, donner l'impression très nette d'un homme d'État remarquable.

Petit, myope, très brun, d'allure distinguée, M. DELCASSÉ appartient à la race méridionale si forte et si vaillante. Chez lui, à la facilité oratoire, à l'habileté, à la souplesse de l'esprit, s'ajoutent cette ténacité, cette continuité dans l'effort qui seules permettent la réalisation des grands projets.

Comme tant d'autres personnalités du monde parlementaire, M. DELCASSÉ débuta dans l'Université et puisa dans les études classiques cet aliment substantiel et sain qui nourrit l'intelligence, forme et élève les caractères. De bonne heure, il marqua une singulière prédilection pour les questions de politique étrangère. Les journaux : *la République Française*, puis *le Jour* accueillirent ses articles dans lesquels il fit preuve d'une compétence qui fut très remarquée et que bientôt tout le monde fut unanime à lui reconnaître.

En même temps, M. DELCASSÉ ne négligeait pas la politique pratique. D'abord conseiller général dans l'Ariège, il ne tardait pas à être élu député de ce



département. Aussitôt à la Chambre, il se révéla comme un de ces travailleurs inlassables sur qui les Commissions se reposent en toute confiance. C'était l'époque où les grandes puissances européennes étaient entraînées d'un mouvement commun vers l'expansion coloniale (1891). M. DELCASSÉ comprit le grand rôle que la France devait jouer, le rôle que lui imposait sa puissance économique, ses légitimes aspirations d'avenir et la place qu'elle occupe dans l'Europe. Tous les nombreux discours qu'au cours des législatures suivantes prononça M. DELCASSÉ s'inspirent de cette idée. Il ne faillit jamais à collaborer, dans la mesure de ses moyens, à ce « vaste rayonnement extérieur », pendant toute sa carrière de ministre. Elle commença en 1894, cette année si féconde en bouleversements politiques, en événements fiévreux et tragiques. En 1898, M. DELCASSÉ quittait les Colonies pour les Affaires étrangères qu'il administra pendant huit années. Il régla heureusement diverses questions graves et très embarrassantes et particulièrement l'occupation de Fachoda par l'expédition du colonel Marchand; il aboutit à donner une frontière orientale aux possessions de la France en Afrique.

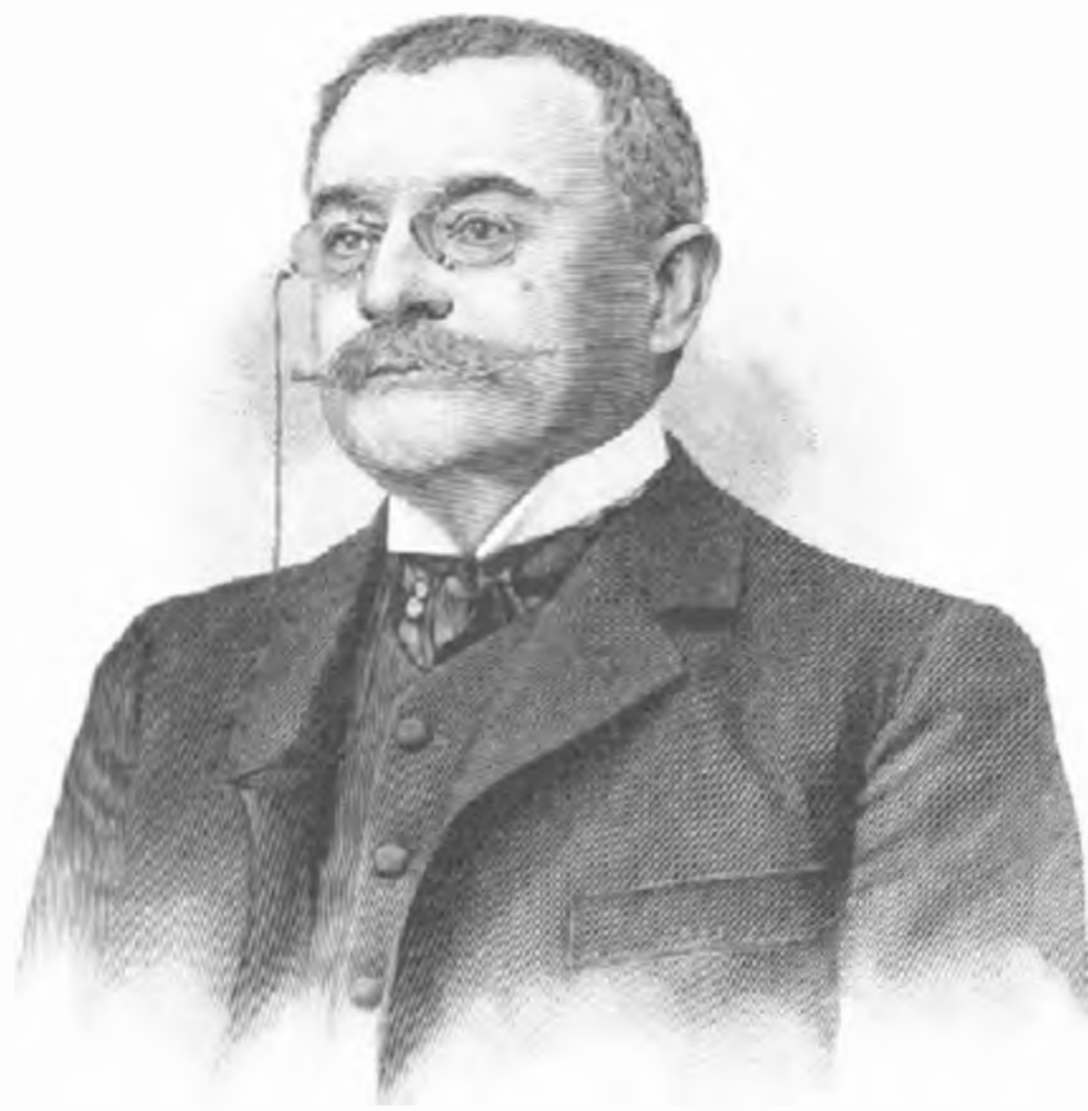
De récents incidents ont mis à jour l'attitude tout à fait digne et prudente à la fois qu'il garda au moment de la guerre Anglo-Boer. Il découvrit les véritables intentions de l'Allemagne dans la proposition de médiation qu'elle nous soumettait. Il comprit surtout qu'en présence de cette politique intéressée, le premier devoir d'un ministre français des Affaires étrangères était de se créer en Europe des amitiés et des appuis pour que, le cas échéant, la France pût se passer du concours auquel l'empereur Guillaume mettait une condition qu'il estimait inacceptable.

M. DELCASSÉ a été amené, par la suite des événements, en 1905, à donner sa démission de ministre des Affaires étrangères, lorsque survinrent les incidents du Maroc. Mais déjà, le temps est venu, où tous, en France, rendent pleine justice à l'éminent patriote. Il a reparu brillamment sur la scène parlementaire, le 19 octobre 1908, en prononçant un discours sur la nécessité d'une organisation rationnelle de la marine et d'une coordination des services de ce département. Ce discours, on s'en souvient, a amené un vote qui détermina la démission de M. Thomson.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'œuvre de M. DELCASSÉ, une œuvre qu'un certain recul indispensable fait apparaître grande et nécessaire. M. DELCASSÉ reste ce qu'il fut : un homme d'État conscient de ses devoirs et de ses responsabilités, un cœur bien français qui pratiqua avec courage et ténacité une politique compatible avec notre dignité et nos intérêts.

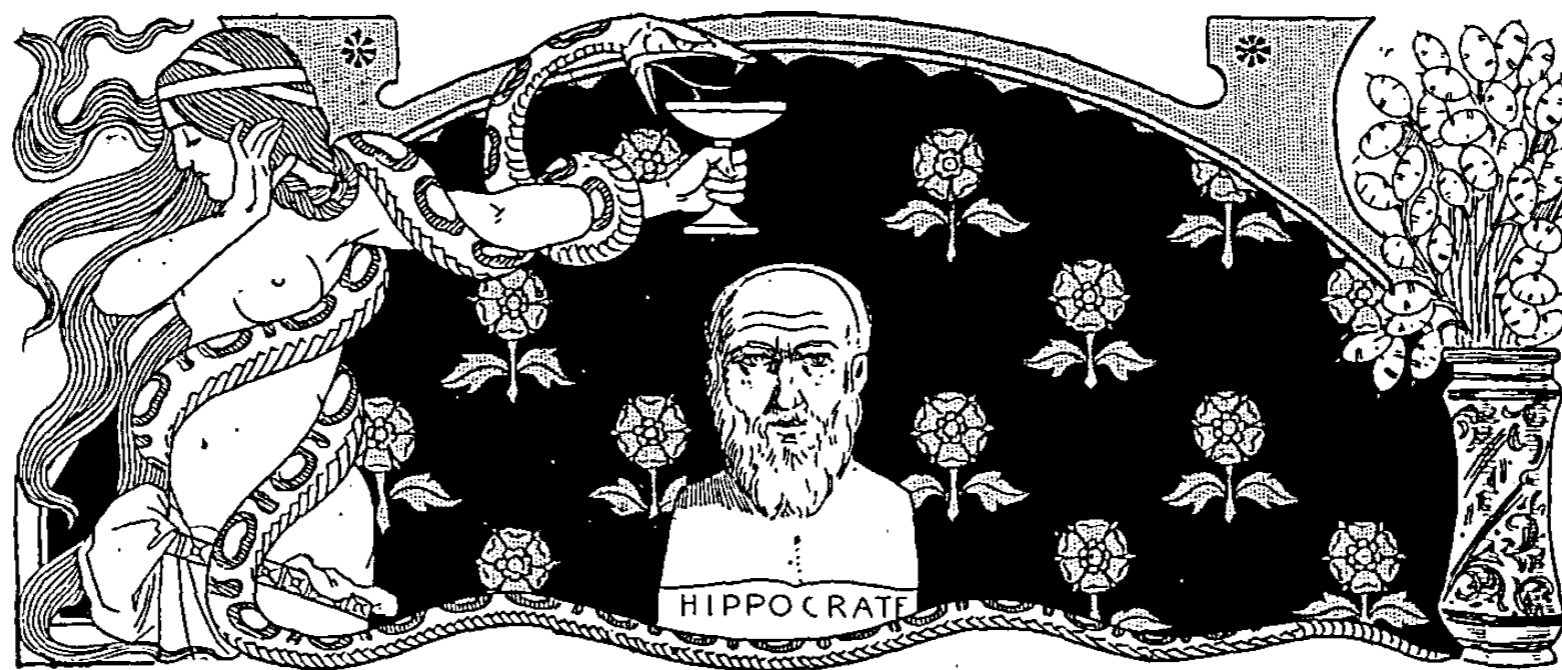
DELCASSÉ (THÉOPHILE), député de l'Ariège, ancien ministre des Affaires étrangères, est né à Pamiers, en 1852.

Se fit recevoir licencié ès lettres et entra au Journal *la République Française*, où il traita les questions de politique étrangère. Débute dans la vie politique comme conseiller général de l'Ariège (canton de Vic-Dessos). Se porta comme candidat opportuniste, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Foix, et fut élu par 10.794 voix contre 8.139 données à M. le Comte de Narbonne-Lara, candidat monarchiste. Membre de la commission des crédits du Soudan et du Tonkin, lors de la discussion du budget de 1892, il les a résolument défendus à la tribune en soutenant l'intérêt et la nécessité de la colonisation pour la France. Réélu député en 1893 et en 1898, M. DELCASSÉ prononça, au cours de ces législatures, de nombreux discours sur les questions maritimes, diplomatiques et coloniales. Il fut sous-secrétaire d'État des colonies et devint ministre des colonies en 1894. En 1898, M. DELCASSÉ entra dans le ministère Brisson, y accepta le portefeuille des Affaires étrangères. Il régla avec l'Angleterre les différends résultant de l'occupation de Fachoda par l'expédition Marchand (1899). Il conclut également à cette époque une convention commerciale avec les États-Unis. M. DELCASSÉ fit partie de tous les cabinets qui suivirent le cabinet Brisson, gardant le même portefeuille avec MM. Waldeck-Rousseau (22 juin 1899), Combes (1902) et Rouvier. A la suite de la séance du Conseil des Ministres du 6 juin 1905, au sujet des incidents marocains, il donna sa démission. Il a été réélu député de l'Ariège à toutes les élections. M. DELCASSÉ est chevalier de la Légion d'honneur.



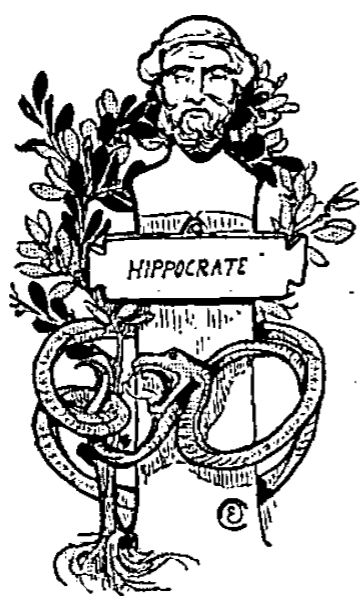
*Quæ Vni Mariamæ qui rend  
l'esprit clair, le cœur joyeux,  
le corps vigoureux*

*Delaney*



## LE DOCTEUR E. DELORME

MÉDECIN INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE  
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



« SCIENCE et dévouement », telle pourrait être la maxime de ces médecins militaires dont le zèle se dépense dans un milieu difficile où les épidémies ne sont pas rares. M. le médecin inspecteur général DELORME a pris cette noble devise pour règle de conduite, il nous offre le spectacle réconfortant d'une brillante et féconde carrière.

Entré à l'École du Service de Santé militaire de Strasbourg, en 1866, il prend part à la campagne de 1870-71 et, prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, il reste plusieurs mois dans cette ville pour y soigner les nombreux blessés. Cet intermède héroïque ne l'empêche pas de poursuivre ses études et il passe brillamment sa thèse à la Faculté de Médecine de Paris. Après un court séjour au Val-de-Grâce, il est envoyé dans les hôpitaux militaires de l'Algérie et fait un stage dans les corps de troupe.

C'est à son retour en France que commence la magnifique série des travaux techniques et pratiques dont il a doté la médecine, et principalement la chirurgie. En 1877, il est nommé, au concours, professeur agrégé à l'École d'application de la médecine militaire, où, pendant cinq ans, il enseigne la médecine opératoire. Il est ensuite nommé à l'École de Cavalerie de Saumur où les traumatismes accidentels sont fréquents. Il revient à Paris pour diriger le service de

Chirurgie de l'hôpital St-Martin, tout en s'occupant de la rédaction des archives de la Médecine militaire. De 1887 à 1897, professeur au Val-de-Grâce, il enseigne la « clinique chirurgicale » et « les blessures de guerre » aux deux tiers des médecins militaires actuels qui ont gardé de son magistral enseignement le plus reconnaissant souvenir.

L'Académie de Médecine ne pouvait mieux faire que d'accueillir une autorité médicale aussi importante, et le D<sup>r</sup> DELORME fut appelé à siéger à la section de pathologie externe, cependant que la Société nationale de chirurgie se l'attachait comme membre titulaire.

Son œuvre de chirurgien est inscrite en deux volumes devenus classiques : *Traité de Chirurgie de guerre*, auxquels il a consacré treize années de sa vie laborieuse. Les recherches expérimentales qu'il publie et qui ont été les premières opérées en France et à l'étranger, d'après une méthode rigoureuse, lui ont permis d'étudier avec précision les caractères des blessures produites par les armes à feu de petit calibre et d'en supputer le traitement. Les guerres ultérieures ont démontré la portée de ses recherches et la valeur de ses préceptes. Ce chirurgien a vraiment inauguré des méthodes nouvelles.

Son audace et sa sûreté de conception sont proverbiales. « Le volet de DELORME » est légendaire dans la Chirurgie Française. Le docteur a eu le rare courage d'ouvrir, au dépens des parois de la poitrine, un large volet pour juger *de visu* du caractère des lésions ou des états morbides du cœur ou du poumon, de suturer les plaies de ces organes, de libérer un poumon encapsulé, réduit de volume, bardé d'une coque dure comme du cuir, et de refermer et souder ce volet en fin d'opération.

Non moins personnel est son nouveau traitement de la symphise cardiaque ; son mode de restauration du nez détruit, de la voûte palatine presque disparue ; sa réfection de l'urèthre ; son traitement du varicocèle, du prolapsus du rectum ; ses ligatures des artères de la main et du pied ; ses recherches méthodiques des nerfs de ces organes ; son traitement des pseudarthroses par le procédé du tenon, des névrites par la compression forcée ; sa prothèse des deux mains. En collaboration avec le professeur Mignon, on lui doit un procédé de ponction et d'incision du péricarde, procédé qui porte leur nom.

M. le D<sup>r</sup> DELORME a collaboré aux divers journaux et revues de médecine militaire et a fondé lui-même une publication périodique.

Sa promotion de commandeur de la Légion d'honneur est le juste hommage rendu à sa noble carrière de savant, à son ardent dévouement et à son zèle de médecin de l'Armée française.

DELORME (Docteur Edmond), médecin-inspecteur général de l'armée, membre de l'Académie de médecine, né en 1847, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Élève à l'École de service de santé militaire de Strasbourg (1866), prend part à la campagne de 1870-71 ; est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin. Passe sa thèse à la Faculté de Paris ; fait un court séjour au Val-de-Grâce, un stage dans les hôpitaux militaires et dans les corps de troupe d'Algérie et revient à Paris. Professeur agrégé à l'École d'application de la Médecine militaire (Val-de-Grâce), en 1877. Passe quelque temps à l'École de cavalerie de Saumur et revient diriger le service de Chirurgie de l'hôpital Saint-Martin, à Paris.

Est nommé professeur de clinique chirurgicale et de blessures de guerre au Val-de-Grâce (1887-97). Entre à la Société nationale de chirurgie, comme membre titulaire, en 1892, et à l'Académie de Médecine, section de pathologie externe, en 1897. Dirige les grands services de chirurgie et exerce la chefferie des hôpitaux militaires de Châlons, Versailles, Vincennes. Est nommé médecin inspecteur (1902) et remplit les fonctions de Directeur du service de santé du 18<sup>e</sup> corps d'armée. Directeur de l'École du Val-de-Grâce (1903-1908). Est nommé Médecin inspecteur général du corps expéditionnaire de Casablanca à la frontière algéro-marocaine. Président fondateur de la « Société de médecine militaire française ».

Outre de nombreux travaux techniques, a publié le *Traité de chirurgie de Guerre* (2 vol.) et a fondé la *Revue militaire de médecine et de chirurgie*.

M. le médecin inspecteur général de l'armée DELORME est commandeur de la Légion d'honneur.



Blessis et opérés au service que  
Chouter les honneurs du pie réconfortant  
Marconi.

Reclome



## ERNEST DEPRÉ



OMME un grand nombre de nos écrivains dramatiques, à la verve brillante, et de beaucoup de nos plus spirituels chroniqueurs, ERNEST DEPRÉ est un Parisien de Paris, « né malin ».

Ses débuts ont été tout de suite remarquables. C'était vers 1880. Époque de magnifique activité ! On est surpris, lorsqu'on relit les journaux du temps, de la force et de la vitalité du mouvement littéraire et artistique de cette époque. Parmi les théâtres, comme partout ailleurs, une généreuse émulation poussait à favoriser les débutants. Et le succès venait récompenser tous ces efforts ! Beaucoup d'œuvres, à vrai dire, n'eurent d'autre retentissement que celui

de l'actualité. Le vaudevilliste, le chroniqueur se trouvaient suffisamment récompensés si, à chaque œuvre nouvelle, un public charmé et reconnaissant applaudissait, si, sur le boulevard, couraient quelque temps leurs bons mots. Toutefois, si modeste que soit l'auteur, sans autre prétention que d'amuser, il arrive à rendre célèbre son nom par ses ouvrages goûtés du public. Parler du *Chevalier Mignon*, de *la Briguedondaine*, de *Mes Aïeux*, du *Bon Docteur*, de tant de jolies et fines fantaisies, de tant de pièces gaies, qui, tant d'années, désopilèrent le public des Bouffes-Parisiens et du Palais-Royal, c'est nommer ERNEST DEPRÉ, l'un des plus personnels parmi tant de talents qui se dépensent journalièrement, avec quelle prodigalité ! sur les scènes parisiennes.

Un écrivain comique, aussi bien doué, devait être fatalement attiré par l'opérette. *Les Petites Vestales* appartiennent à ce genre moderne actuel, qui est plus proche, certes, d'Offenbach que de Lecoq, c'est un spécimen de cet opéra-bouffe un peu grivois où s'illustrèrent les de Flers et les Claude Terrasse.

Mais tout cela amuse, drôle, amusant à souhait, plein d'entrain, de verve et d'esprit comme toutes les pièces de M. ERNEST DEPRÉ. Il ne faut pas les analyser, mais les voir. Elles ne manquent pas, du reste, de variété, elles s'échelonnent sur divers genres, depuis la revue jusqu'à la comédie de mœurs. Le vaudeville actuel est tellement élastique !...

Avec *Madame de Lavalette*, jouée par Réjane au Vaudeville, *le Père naturel* est une des comédies de M. DEPRÉ qui obtinrent le plus franc succès. Et c'est justice. *Le Père naturel* après *le Fils naturel* ! « Vraiment, a dit très justement un éminent critique, je ne crois pas que Dumas lui-même eût soutenu la thèse avec plus d'esprit et plus d'adresse que ne l'a fait l'auteur. »

Fins croquis de bourgeois de province, dans le désopilant cadre *ad hoc*, folâtres et falots cinquantenaires dupés par des neveux jeunes, et sympathiques, petites épouses insatisfaites en proie à ces crises nerveuses qui, parmi la drôlerie des quiproquos, embrouillent encore à plaisir des situations folles, exhilarantes figures de notaires et de médecins, et, de tous ces comparses obligés sans lesquels il n'est pas de parfait vaudeville, rien ne manque du nécessaire, agrémenté du sel gaulois le plus fin, au théâtre d'ERNEST DEPRÉ.

Il eût été étonnant qu'un si fécond dramaturge n'eût pas été un journaliste excellent. Non content d'avoir collaboré à quantité de périodiques, quotidiens illustrés, d'être encore actuellement l'un des bons chroniqueurs du *Monde Illustré*, M. DEPRÉ a fondé *l'Indiscret*, *le Bon vivant*, *Mon beau livre*. Nous devons signaler encore qu'il s'est essayé dans le roman et très brillamment : *la Course au Baiser* et *les Tribulations d'Harry-Cower* ont eu des milliers de lecteurs enthousiastes.

Avec tous ceux qui se sont divertis à tant d'actes spirituels, à tant de dialogues, à tant de situations du meilleur comique, et ils sont légion, il n'est pas exagéré d'espérer qu'un jour, cette légion en vaudra une autre — d'honneur, celle-là — à celui qui mérite si bien l'une et l'autre...

DEPRÉ (ERNEST), auteur dramatique et publiciste, né à Paris en 1854.

A débuté au théâtre par *Madame Boniface*, après une revue à succès au cercle Volney, *la Revue trop tard* (en collaboration avec Charles Clairville, 1881).

Puis il a donné successivement *le Chevalier Mignon*, aux Bouffes-Parisiens; *la Briguedon-daine*, au Palais-Royal; *la Miniature*, au Gymnase; *Paris sans Paris*, à la Renaissance; *Mes Aïeux*, au Palais-Royal; *le Coq*, aux Menus-Plaisirs; *le Bon Docteur*, au Gymnase; *le Voyage au Pays du Bleu*, *les Hussards bleus*, *Fleur de vertu*, aux Bouffes-Parisiens; enfin *le Capitaine Floréal*, en collaboration avec M. Émile Moreau, à l'Ambigu où déjà *le Drapeau*, des mêmes auteurs, avait été représenté avec succès; *Madame Putiphar*, à l'Athénée; *les Petites Vestales*, à la Renaissance; *l'Armée des vierges*, aux Bouffes-Parisiens; *le Père Naturel*, au Théâtre Antoine; *Madame X...*, au Palais-Royal; *Madame de Lavalette* (avec Réjane), au Vaudeville; plus une foule de petits actes parmi lesquels : *Surprise au bain* (Capucins); *Adolphe est somnambule* (Comédie-Royale); *Les plus heureux*; *Amoureuse excuse*; *Un mari improvisé*; *le Père la pudeur*; *Orangeuse entrevue*; *Une dette pressée*; *l'Araignée*; *le secret de la cafetière*; *Le coup de pied d'Arthur*; *Un coup de soleil*; *L'affaire des poissons*; *Monsieur Miss*; et d'autres revues.

Comme publiciste, M. DEPRÉ a collaboré à *la Revue réaliste*, de Vast-Ricouard; à *la France libre*, à *Germinal*, au *Quotidien illustré*, à *la Lanterne*, au *Petit Bleu*. Il a créé les journaux suivants : *l'Indiscret*, *le Bon Vivant*, *Mon beau livre*.

M. DEPRÉ, outre un très grand nombre de nouvelles parues dans les journaux, a publié en librairie trois romans : *la Course au Baiser*, *les Tribulations de Harry-Cower* et *les Mémoires d'un jeune Observateur*.

Il collabore actuellement au *Monde Illustré*.

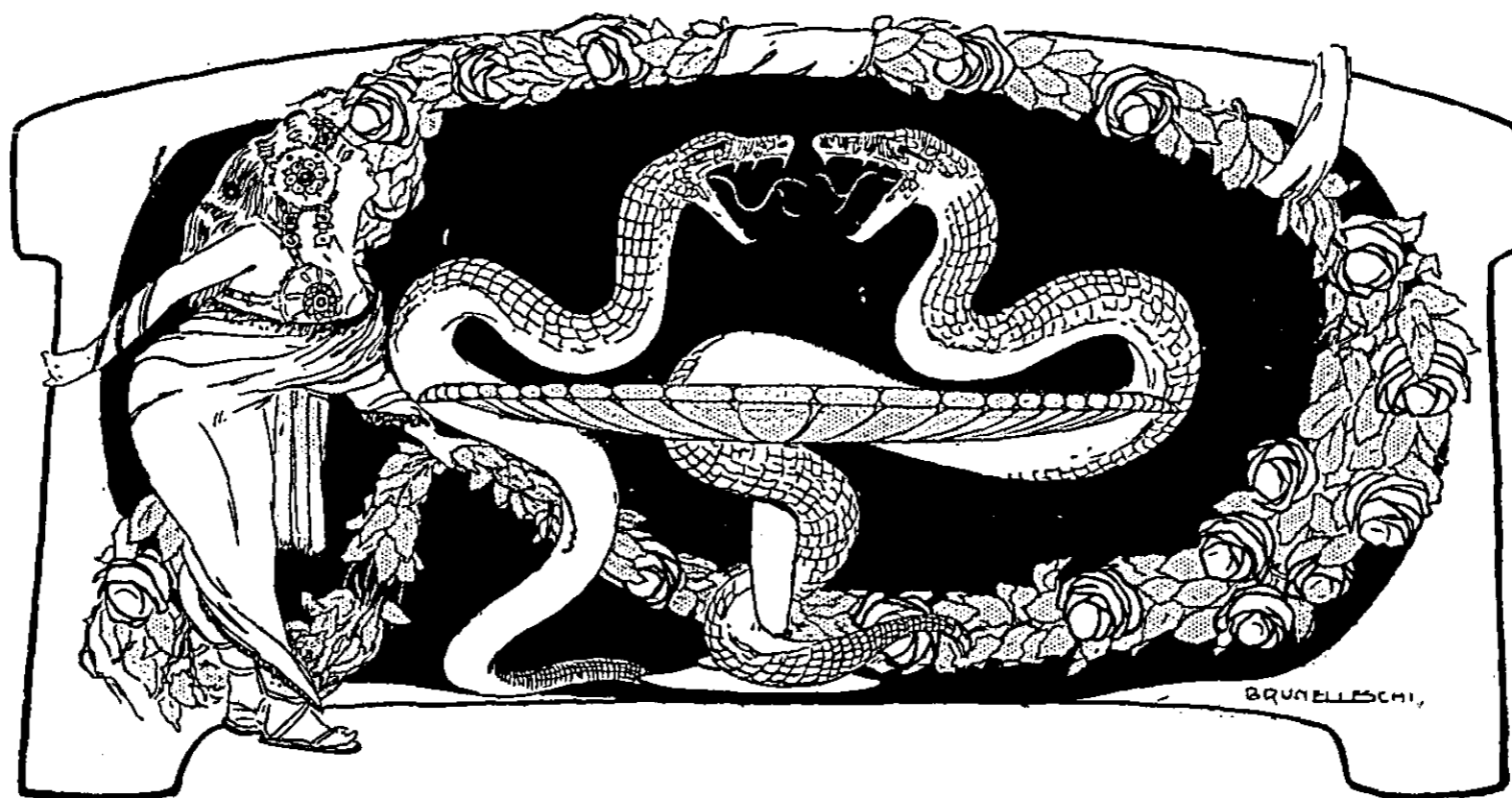
Membre des principales sociétés littéraires et dramatiques, M. DEPRÉ est officier de l'Instruction publique.



Je recommande à mes confrères  
un collaborateur idéal, - actif discret,  
fécond en utiles pensées - c'est le Van  
Marianne. Il possède deux qualités  
incomparables: il ne demande pas à  
signer sur l'affiche, et ne touche  
jamais de droits d'auteur!

Ernest Deppé





## LE PROFESSEUR DIEULAFOY

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



UNE carrière médicale aussi considérable que celle du professeur DIEULAFOY mériterait une longue étude. Son labeur opiniâtre et ses initiatives remarquables pourraient être l'objet, de la part d'un confrère compétent, de considérations professionnelles du plus haut intérêt. Ici nous devons nous borner, mais nous ne saurons jamais assez rendre justice à ce savant dont la modestie égale la valeur.

Toulouse, patrie de peintres, poètes et sculpteurs célèbres, vit naître le D<sup>r</sup> GEORGES DIEULAFOY. Une illustre lignée d'ancêtres l'avait d'ailleurs précédé dans cette noble voie, où son talent devait lui conquérir une place d'honneur. Comme beaucoup de ses compatriotes l'ont fait dans le domaine de l'art, il imposa ses conceptions dans le domaine de la thérapeutique. Il est l'une des plus belles figures de cette phalange de savants français qui ont transformé la chirurgie. Le génie national et latin, tout fait de clarté et de mesure, devait se reconnaître dans les découvertes du docteur qui sut déblayer une route encombrée de préjugés.

Après avoir commencé ses études à Toulouse, il vint les parachever à

Paris. Très vite remarqué par ses professeurs, l'un d'eux, après sa brillante réception à l'Internat, présenta à l'Académie de Médecine la première œuvre importante de M. DIEULAFOY : un aspirateur composé d'un récipient dans lequel on a fait le vide et qui est armé d'une aiguille creuse. L'inventeur expliqua lui-même dans son ouvrage : *La Thoracentèse par aspiration dans la pleurésie aiguë*, l'application de cette méthode nouvelle. Ce début était plus qu'une promesse; c'était tout un horizon ouvert sur le champ de la science médicale et chirurgicale. C'est en 1869 que l'interne DIEULAFOY passa sa thèse de doctorat qui fut très appréciée et qui traitait : *De la mort subite dans la fièvre typhoïde*. En 1875, il subit une seconde thèse plus ardue que la première, celle du concours de l'agrégation à la Faculté, intitulée : *Des progrès réalisés par la physiologie expérimentale dans la connaissance des maladies du système nerveux*. Il fut reçu avec félicitations. L'éminent docteur se préoccupait déjà de ces problèmes médicaux qui touchent à notre être moral, et il n'est pas étonnant que certains écrivains devenus célèbres soient allés chercher dans sa clinique le « document humain ».

Classé à trente ans comme un praticien déjà éprouvé, le Dr DIEULAFOY est nommé l'année suivante (1876), médecin du bureau central. Maintenant sa carrière ne va plus être qu'une longue suite de succès dus à son labeur, à son intelligence, et à son esprit d'observation et de rénovation. Il est bientôt nommé à l'hôpital Necker et s'y fait remarquer de telle sorte qu'on lui confie, en 1887, la chaire de la pathologie à la Faculté de Médecine.

L'Académie se devait à elle-même de l'accueillir dans son sein, et elle le reçut, en effet, en 1891, à la section de la pathologie médicale. L'année 1896, il devient professeur de clinique à l'Hôtel-Dieu. Il y prodigue des leçons d'une clarté si pénétrante qu'on peut prendre modèle, dans le monde des cliniciens, sur leur précise concision scientifique. Le Dr DIEULAFOY s'est, en outre, beaucoup préoccupé du terrible fléau de la tuberculose. Il compte parmi les pionniers qui ont déclaré une guerre sans merci à l'implacable microbe. Il a étudié le processus du mal de Bright, surtout dans ses rapports avec la chlorose, et en a défini le traitement rationnel. Enfin il a apporté sa précieuse contribution à l'étude de l'appendicite.

Cette vie de savant laborieux est pleine d'enseignements. Le praticien au diagnostic si sûr, au juste coup d'œil, ne le cède en rien chez le Dr DIEULAFOY au scientifique qui écrit une belle langue pleine de clarté française, à l'inventeur habile qui n'hésite pas à quitter les chemins battus, au chercheur infatigable qui lutte contre le mal physique comme les preux d'autrefois contre les ennemis de la sécurité nationale, avec ce nouveau courage des hommes de science qui, sans bruit, avec les seules armes précises de leurs connaissances et de leur expérimentation, sont pour notre race des défenseurs de premier rang. La cravate de commandeur de la Légion d'honneur a tout naturellement récompensé ces éminents services.

DIEULAFOY (GEORGES), Président de l'Académie de Médecine (1910). Né à Toulouse, le 18 novembre 1839. Interne des hôpitaux de Paris. Reçu docteur en 1869. Agrégé de la Faculté en 1875. Médecin du bureau central en 1876. Médecin de l'hôpital Necker en 1880. Occupe la chaire de pathologie interne en 1887. Elu membre de l'Académie en 1891. Nommé professeur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu en 1896. Nombreux travaux dans les revues et journaux médicaux. Œuvres : *La mort subite dans la fièvre typhoïde* (1869); *Des progrès réalisés par la physiologie expérimentale dans la connaissance des maladies nerveuses* (1875); *Traité de l'aspirateur des liquides morbides, méthode médico-chirurgicale de diagnostic et de traitement* (1873, in-8°); *De la Thoracentèse par aspiration dans la pleurésie aiguë*, contribution à l'application de *L'Aspirateur de Dieulafoy*; *Manuel de pathologie interne* (1880-83, 2 vol.), ouvrage revu, augmenté et publié à nouveau en 1898; *Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu* (1897). — Commandeur de la Légion d'honneur.



Ça n'a pas mieux  
du vin mais  
j'espère bien en boire  
un jour.

Prof. Dicuafy



## ÉTIENNE DINET



Ce n'est pas seulement la chaleur de l'Orient, ce ne sont pas seulement la beauté et le reflet de ses miracles que M. ÉTIENNE DINET s'est efforcé de traduire en tant d'œuvres inspirées de la poésie de l'Afrique et de l'éclat du désert; mais ce que cet artiste a rendu encore d'un pinceau éloquent, c'est la vérité même des mœurs du peuple arabe, ce sont ses costumes millénaires et ce sont ces légendes si douces, tissées d'un fil d'or par les vieux conteurs. Alors qu'un Fromentin s'appliquait surtout dans ses toiles à refléter les grands paysages de palmes, les soleils couchants lumineux et toute la féerie de la nature, un mo-

derne comme M. DINET s'adonne à plus de précision et, dans de multiples et précieux tableaux, retrace les scènes de la vie rustique et de la vie guerrière.

La tâche artistique entreprise par M. DINET ne réclame pas, de celui qui en poursuit la réalisation, les seules qualités de peintre, mais aussi celles de poète et d'observateur; il ne s'agit pas, pour l'artiste de telles œuvres, de charmer par ses seules tonalités heureuses; il lui faut encore intéresser par tout le côté pittoresque et varié des figures, par des notations réalistes de la vie ethnique et par les manifestations les plus populaires des sujets qu'il a sous les yeux.

Le portrait que M. DINET a tracé de lui-même, au début de l'ouvrage sur *la Vie arabe* dont il a lui-même composé les figures, tandis que son ami Sliman

Ben Ibrahim en composait l'harmonieux texte, portrait où il s'offre en une attitude méditative au seuil du désert, reflète au plus haut point cette préoccupation de l'art et de la vérité. Écrivant de Sliman Ben Ibrahim, le peintre de tant de prestigieuses œuvres n'a-t-il pas dit de son collaborateur arabe qu'il a su retrouver « cette vraie simplicité, ce naturel précieux qui a tant de grandeur chez l'homme et tant de grâce chez la femme, ce mélange de noblesse et de familiarité, de dignité et d'aisance qui semblent n'appartenir qu'en propre aux héros des épopées homériques ou aux personnages mythiques des ancêtres pasteurs de l'Ancien Testament ». Et ces paroles si justes ne s'accordent-elles pas à la manière de peindre d'ÉTIENNE DINET lui-même?

Élève de MM. Galland, Bouguereau et Robert Fleury, le délicat maître, à qui nous devons tant de tableaux charmeurs de la vie et de la nature africaines, eût pu, tout comme un autre, exceller, à la suite de ses maîtres, dans des genres admis du public; mais, dès le début de sa carrière, sa personnalité se dégagait des réminiscences et son talent nouveau aspira vers une expression plus indépendante de peindre.

Une bourse de voyage, qu'il obtint en 1884, l'amena en Algérie; et, tout de suite, il fut pris par le ciel, par les eaux et par le paysage. La fascination de ces terres merveilleuses commença bientôt de s'exercer sur lui et, depuis, il ne cessa une fois de la subir. Depuis 1884, M. ÉTIENNE DINET n'a pas manqué, en effet, de venir séjourner en Algérie. Initié, ainsi que M. Bénédictine l'a si justement écrit, à « toute cette féerie de l'Afrique et du monde musulman », le peintre de tant de scènes charmantes ou pathétiques de notre colonie la plus belle a étendu, chaque année, sa connaissance de la contrée et des habitants. Ainsi s'explique la vérité avec laquelle il campe ses personnages, les assemble en des groupes fort pittoresques et mouvementés.

L'oued et l'oasis, pourrait-on dire, n'ont plus de secret à défendre contre M. DINET; nul, mieux que lui, ne connaît le scintillement de ces deux ors dont parle avec tant de finesse Sliman ben Ibrahim: l'or des sables et l'or du soleil. Toutes les toiles du maître orientaliste, depuis *la Scène d'amour* du musée du Luxembourg, *les Terrasses de Laghouat*, *le Forcené* exposé au Petit Palais et tant d'autres sont scintillantes de ces deux ors; et il faut parler encore de ses bleus, de ses bleus si suaves, si poétiques, dont il enveloppe ses toiles et qui baigne la figure de ses filles de Djenns et de ses Ouled Naïls. Ces ors, ces bleus si étonnants sont le secret de cet artiste si exceptionnel; dans nombre de ses œuvres et surtout dans des recueils importants de motifs comme *les Tableaux de la vie arabe*, *le Printemps des Cœurs* et *Mirages*, il a répandu ces couleurs séduisantes et le voile pailleté de Shéhérazade ou de Zobéide, dans *les Mille et une Nuits* n'est pas plus scintillant de reflets féériques!

Tout le Nord africain, et plus particulièrement la Tunisie, la Tripolitaine et l'Égypte, ont encore, après l'Algérie, bien des splendeurs à livrer à M. ÉTIENNE DINET; mais, l'artiste aura la persévérance et le talent de les découvrir. Et, il en fera de nouveaux chefs-d'œuvre.

DINET (ÉTIENNE), artiste-peintre, né à Paris, le 28 mars 1861. ŒUVRES: *Scènes d'amour* (musée du Luxembourg); *Terrasses de Laghouat*; *Un Forcené* (Petit Palais); *Pleureuses* (musée de Gotenbourg); *Charmeur de Serpents* (musée de Sidney), etc... On doit à M. E. DINET les recueils suivants: *Tableaux de la vie arabe*, traduction et illustration du *Printemps des cœurs* et de *Mirages* de Sliman ben Ibrahim, etc... M. E. DINET a obtenu une mention honorable en 1883, une médaille et la bourse de voyage, en 1884; en 1889 (Exp. Universelle), une médaille d'argent; une médaille d'or (Exp. Universelle), en 1900. Officier du Nicham Ifukhar de Tunisie. Officier de la Légion d'honneur.



« Ma sœur le père de la case d'Héra-  
clé, Achille, soupçon de l'homme de cœur  
qui demandait le vin, le vers sainte :

عجبت لك من ما تروا  
في بيتك من العجايب

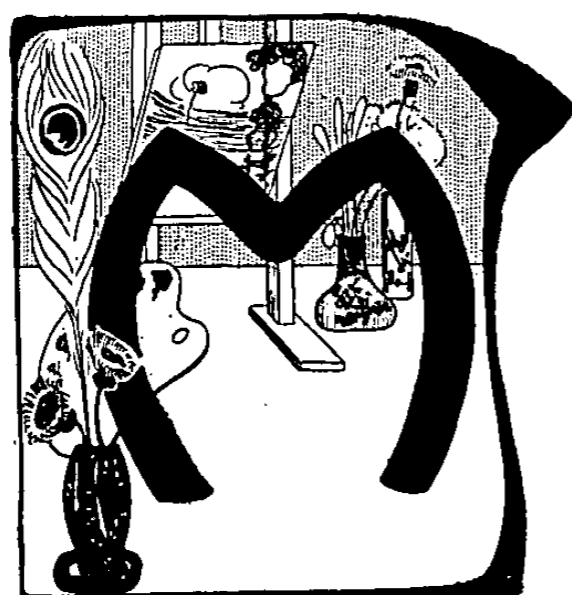
« Je n'ai donc qu'il sont morts, mais qui me  
ont traversé cette ligne de la vie  
quel est-il et s'il vit avec le  
Vin Marismit.

E. Guinet

E. Guinet



## GEORGES DOCQUOIS



Boyer d'Agen a dit de M. GEORGES DOCQUOIS qu'il naquit dans un buffet d'orgues.

Certes, il ne faut pas prendre cette assertion au pied de la lettre. Il n'en est pas moins vrai qu'Antoine Docquois, son père, était maître de chapelle et composait. L'amour du rythme s'était transmis en cette famille de génération en génération. Chez l'enfant, le rythme changea d'expression et devint poétique. Dès l'âge de quatorze ans, M. GEORGES DOCQUOIS s'essayait à rimer. Les humanités qu'il fit au collège de sa ville natale l'établirent fortement dans la voie de son choix.

Avec trois amis d'enfance, M. Jules Huret, M. Max Jasinski et M. Eugène Tardieu, M. GEORGES DOCQUOIS fondait, dès 1880, une Association littéraire et artistique de la Jeunesse, qui publia trois années durant une revue où les vers eurent plus de tenants que la prose. La lutte pour la vie dispersa ces champions au seuil de la vingtième année; mais ils devaient se retrouver par la suite.

A ce moment le théâtre exerçait sur M. Docquois un attrait puissant. Le séduisant exemple de ses illustres concitoyens Coquelin, le conduisit à s'engager comme acteur en province, sous le pseudonyme de GEORGES. Mais M. Docquois se sentait, bien plus auteur que comédien. Pour vivre et s'assurer la petite notoriété de début sans laquelle rien n'est possible aux écrivains, M. Docquois se voua

pendant quelque temps au journalisme. Il vint à Paris et fut plusieurs années un des secrétaires de Fernand Xau qui, ayant créé *le Journal*, confia à son collaborateur les soins délicats du reportage littéraire.

Dès 1892, M. Docquois avait donné des gages de son talent dramatique en faisant jouer, au Théâtre-Libre, *Mélie*, la première pièce nettement antisociale. Mais sa nature fantaisiste l'éloigna tout de suite des postulats trop graves. Rodolphe Salis, qui l'appréciait, l'avait inscrit, avec M. Lucien Métivet, entre Jean Lorrain et M. Maurice Donnay sur le programme des pièces d'ombres qui devaient être données dans un Chat noir agrandi, que l'on ne put voir, hélas!

Mais le vrai départ de M. GEORGES DOCQUOIS date de 1895. C'est à cette époque qu'il inaugura le Tréteau de Tabarin

Au lendemain de l'ouverture, Catulle Mendès écrivait dans *le Journal* : « Il est impossible d'imaginer ni un plus étroit théâtre, ni une salle moins vaste. Bah! Paris tout entier y tiendra tout de même, car il se fourre partout où on ne s'ennuie point. Après un prologue de M. Redelsperger et des chansons chantées par MM. Henri Fursy, Georges Charton et Théodore Botrel, nous avons été charmé, et de façon tout à fait imprévue et exquise, par la revue *Paris sur le Pont*, prose, chansons, rondeaux, ballades de M. GEORGES DOCQUOIS. Nous avons dû à ce poète, oui, vraiment, à ce poète, une heure d'enchantement joli; et ce jeune artiste aura peut-être quelque plaisir à recevoir ici les félicitations bien sincères et très heureuses — Banville y aurait joint les siennes — d'un vieux poète qui a peut-être quelque compétence en l'art des rythmes imprévues et des rimes éclatantes. »

Dès lors la réputation de M. GEORGES DOCQUOIS était acquise, et, comme le disait Sarcey, il était presque passé Bouddha! *Le petit Champ*, en 1896, fut le garant nouveau d'un ferme talent lyrique que la Comédie-Française devait plus tard consacrer. Sur cette première de nos scènes, M. Docquois donna, en effet, *le Renoncement*, *Rue Saint-Thomas-du-Louvre*, et *Un Tour de Ninon*. Préalablement, l'Odéon avait produit sa savoureuse version de la farce du *Pont aux Anes*, et, aussi, son adaptation fort pittoresque de *la Demande*, un des tout premiers contes de M. Jules Renard; il collabora avec M. Alexandre Bisson pour un charmant ouvrage en trois actes, *la Petite Maison*, dont William Chaumet composa la musique et que créa l'Opéra-Comique. M. Docquois cependant publiait régulièrement son abondante série de contes en vers, dans lesquels, on l'a écrit, la malice de Marot s'allie à la bonne grâce de La Fontaine, et des odelettes d'actualité que M. Eugène Fasquelle édita sur le conseil spontané de M. Edmond Rostand qui tient leur auteur pour « le plus Parisien des poètes ».

Tel est l'essentiel d'un bagage déjà considérable et duquel le critique s'accorde à dire, d'ores et déjà, que tout n'en sera pas perdu.

DOCQUOIS (GEORGES), poète, auteur dramatique et romancier, né à Boulogne-sur-Mer, le 21 juin 1863. — A publié des livres de documentation littéraire, des nouvelles en prose, des contes en vers et des odelettes : *Le Congrès des Poètes* (août 1894); *Bêtes et gens de Lettres*; *l'Armoire aux Bonshommes*; *les Minutes libertines*; *le Plaisir des nuits et des jours*; *l'Automob-Iliade*; *le Petit dieu tout nu*; *la Petite flûte*. — A donné au théâtre : *Mélie* (Théâtre-libre, 1892); *Paris sur le Pont* (Théâtre de Tabarin, 1895); *la Demande*, avec M. Jules Renard (Odéon, 1895); *Avant la fin du jour*, en vers (Bodinière, 1895); *le Petit Champ*, vers (Exposition du Théâtre et de la Musique, 1896); *le Pont aux Anes*, vers (Odéon, 1897); *Paris sur la route*, avec M. Lucien Métivet (Roulotte, 1897); *Quand on l'est...*, *Voyageuse*, *leur Régime*, *les Taupiers reçoivent*, *Voyageur*, *la Cure de César*, — ces six piécettes avec M. Émile Codey (Grand-Guignol, Théâtre-Mondain, Château de Villepreux, Union artistique de Bordeaux, 1897 et 1898); *On demande un jeune ménage* et *le Facteur bien noté*, avec M. Émile Marchais (1898); *M<sup>me</sup> Bigarot n'y tient pas*, avec M. Félix Cresson (Athénée, 1899); *le Peigne*, avec M. Paul Acker (Folies-Dramatiques, 1901); *la Petite Maison*, avec M. Alexandre Bisson (Opéra-Comique, 1903); *le Renoncement*, *Rue Saint-Thomas-du-Louvre*, *un Tour de Ninon*, comédies en vers (Comédie-Française, 1903, 1905, 1906); *Lucas s'en va-t-aux Indes*, en vers (1905); *Après l'Opéra*, avec M. Jean Reibrach (Grand-Guignol, 1906); *le Ghoung*, avec M. Montjoyeux (Capucines 1907); etc...



Joseph

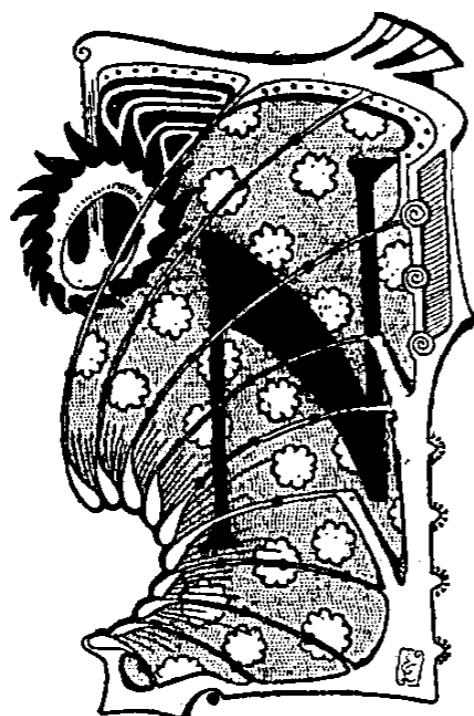
Qui? moi, malade? Oh! que non!  
Qui? moi, triste? Par c'la vantage  
de la vie, g'rite tout mon passage  
de la vie et de vin marian.





## GEORGES DUPRÉ

GRAVEUR EN MÉDAILLES



NOTRE époque a vu une magnifique renaissance de la médaille; sous l'influence du grand artiste Roty, ce genre de gravure, autrefois compassé et froid, d'une beauté tout abstraite, s'est humanisé par un heureux mélange d'allégorie et de réalité artistiquement réalisé. — Après ce maître admirable qui, le premier, excella à faire rendre au métal, par la dégradation insensible des reliefs le charme de la couleur, GEORGES DUPRÉ est certainement l'un de ceux qui honorent le plus l'art français.

Stéphanois, le jeune artiste suivit d'abord, à l'École des Arts industriels de sa ville natale, les cours de gravure et de ciselure sur armes. Là, il étudia la science du dessin fouillé, scrupuleux; il apprit son métier, il acquit les principes solides sans lesquels l'imagination reste improductive.

En 1883, il vint se fixer à Paris et travailla comme ciseleur sur bronze, chez M. Claudius Marioton qui lui facilita la préparation au concours d'admission aux Beaux-Arts, où il eut pour maîtres Roty et J.-G. Thomas. Au concours Crozatier, il présenta deux plaquettes représentant *les Chevaux de Marly* et obtint le prix de ciselure.

Grand prix de Rome, en 1896, il alla passer trois ans à la villa Médicis, et là, son robuste talent se développa, mûrit lentement, inconsciemment, au milieu de cette vie d'heures laborieuses et de fécondes flâneries, si profitable à la fois à l'homme de métier et à l'homme de rêve. Les envois de la première année attirèrent l'attention des connaisseurs, charmés de la sincère poésie qui s'y répandait. Dans *le Salut au Soleil*, le graveur avait emprunté son sujet et son inscription au grand poète des *Méditations* :

Quand tout change pour toi, la Nature est la même  
Et le même soleil se lève sur tes jours.

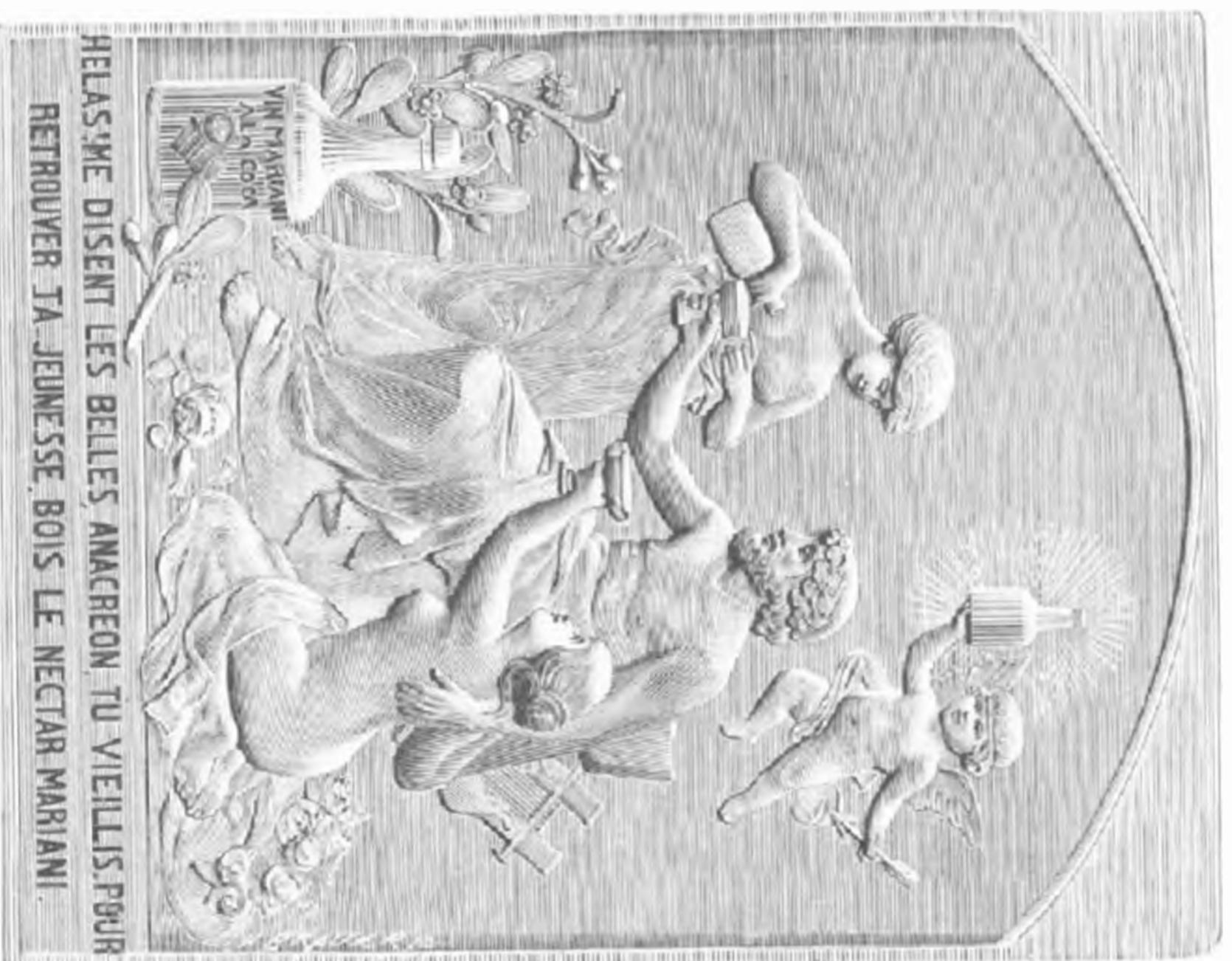
Et il avait réussi à faire exprimer éloquemment au métal le sentiment lamartinien, dans ce vieillard agenouillé avec un jeune enfant, au bord de la mer, devant l'aurore qui se lève. La plaquette *Méditation*, envoi de la même époque, présentait une vue du Colisée et sur les antiques débris des piliers patinés par le temps verdoyaient mélancoliquement des guirlandes de lierre « jaloux de l'immortalité ». Au revers, une jeune femme vêtue à l'antique, accoudée et tenant de la main gauche un rouleau de parchemin, contemplait, en méditant, les ruines romaines.

Dans ces œuvres, le jeune artiste rendit sincèrement les sentiments nés pendant son séjour en Italie, mère des Arts, sur la terre sacrée des Souvenirs, en contact avec les monuments éternels de la beauté, mais aussi avec la poussière, l'oubli qui s'en dégagent et l'atmosphère de mort qui les environne. Un frisson moderne de vie, de tendresse, de sensibilité franche et spontanée agitait son burin impatient de représenter des symboles moins abstraits. Il se dégagea bientôt de cette numismatique, qui contient plus de rapport avec l'archéologie qu'avec l'art vivant; il ne retiendra des enseignements des maîtres anciens que la probité du dessin et la conscience professionnelle; son naturisme s'exprimera alors librement, sans contrainte, et il arrivera à cette grâce idéale, à cette poésie délicate qui marquent des œuvres comme *Rédemption* et *Alma Parens*.

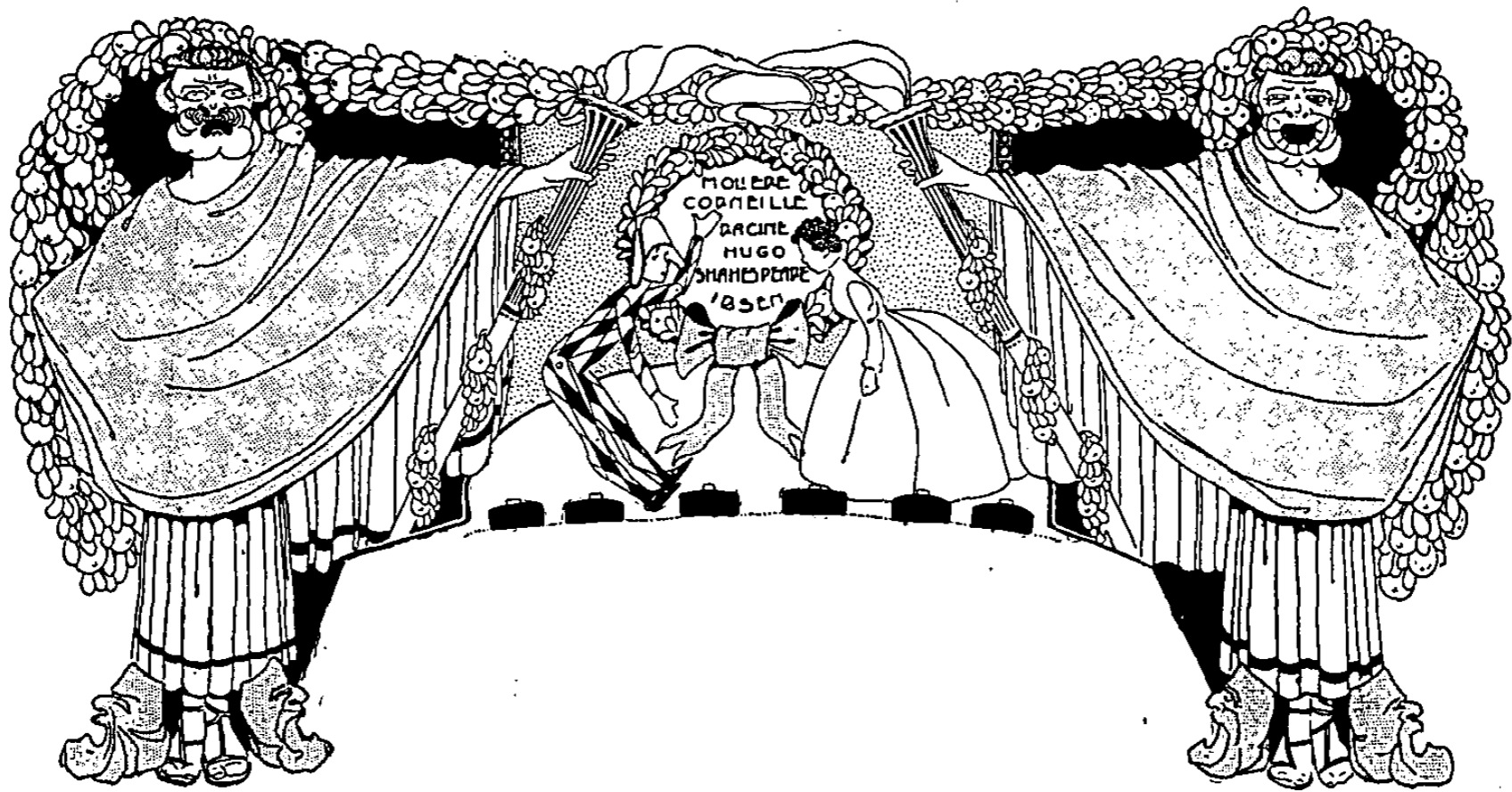
Ici, la Vierge élève dans ses bras un Enfant-Jésus, aurolé des rayons d'un étincelant soleil, tandis qu'à ses pieds un vieux berger, prie, agenouillé; la plaine s'étend large et calme au loin où décroît un troupeau de moutons; un feu brûle sur une pierre et sa flamme monte tranquillement dans l'air limpide, comme le symbole d'une pensée sereine. Le revers de la médaille n'est pas moins charmant avec son fond de montagnes et son jeune berger d'un galbe si pur qui, penché sur un socle antique, tient dans ses mains un crucifix « *Spes Unica* ». Le Triptyque *Alma Parens* est assurément une très belle œuvre. Le panneau central, cette jeune mère allaitant son enfant devant la cheminée, tandis qu'un second enfant s'appuie contre elle et qu'un troisième, tout petit, s'endort à ses pieds, est délicieux d'intimité et de délicatesse, et les panneaux demi-cintrés de droite et de gauche *Ense* et *Aratro* sont imprégnés d'un profond sentiment décoratif, avec les écoinçons ornés de palmes et d'épis.

Ces deux œuvres donnent une idée exacte du beau et noble talent de M. GEORGES DUPRÉ dont nous avons appris, avec un profond chagrin, le décès prématuré, survenu au cours de l'impression de ce volume. C'était un habile ouvrier doué d'un grand sens de la composition et c'était aussi un doux poète, très imaginaire, qui écrivait avec le burin ses idylles et ses églogues. Il a disparu au moment où son très noble talent s'affirmait, en pleine force de l'âge!

DUPRÉ (GEORGES), graveur et médailleur français, né à Saint-Étienne, le 24 octobre 1869. Entré à l'École des Beaux-Arts, en 1892; une première fois second grand prix, il obtient, en 1896, le Grand prix de Rome. Œuvres principales : Médailles et plaquettes : *Salut au Soleil*; *Rédemption*; *Union des Sociétés de tir de France*; *Méditation*; *Souvenir*; *l'Angélus*; *Hospices civils de Saint-Étienne*; *Frédéric Mistral*; *Général Dodds*; *Cinquantième des Mines de Bruay*; *Alma Parens*; *M. et Mme J.-B. Dupré*, médaille commémorative du cinquantième de mariage, etc.



HELAS! ME DISENT LES BELLES, ANACREON, TU VIEILLIS. POUR  
RETROUVER TA JEUNESSE, BOIS LE NECTAR MARIANI.



## ÉMILE FABRE

---



'EST par des dons d'observation vraiment aigus, un style très expressif, une netteté dans le dialogue admirable, et surtout par sa belle connaissance des caractères que M. ÉMILE FABRE a su imposer son nom à côté de ceux des plus grands venus au théâtre après Henry Becque. En accueillant, dès ses débuts, avec cette cordialité qui était un charme chez lui, l'auteur de *l'Argent* et de *Timon d'Athènes*, le grand dramaturge des *Corbeaux* affirmait, pour ainsi dire, dans le nouveau venu, la reconnaissance de sa manière. Aucun auteur ne rappelle plus volontiers à la scène, avec une personnalité cependant plus évidente, le transformateur de la comédie de mœurs qu'était Henry Becque. Admirons donc que celui qui avait, par ses œuvres, donné une direction nouvelle au théâtre contemporain ait été le premier approbateur d'ÉMILE FABRE et que, prenant en

main le manuscrit de *l'Argent*, il soit allé lui-même le porter à Antoine!  
Fils d'un régisseur de théâtre, on peut dire de l'auteur des *Ventres dorés* et des *Vainqueurs* qu'il fit, tout enfant, connaissance avec le monde scénique; à un âge où beaucoup de bambins vont encore à Guignol écouter les petites

marionnettes foraines, ÉMILE FABRE était déjà initié à beaucoup de détails pittoresques de la vie dramatique; et, peut-être est-ce à ce goût initial du théâtre que les circonstances développèrent avec tant de précocité en lui que FABRE dut de revenir plus tard à ces « débuts » de jeunesse, si révélateurs chez lui d'une nature et d'une vocation. Ainsi que beaucoup d'hommes de valeur, le futur écrivain connut pourtant à ses débuts bien des difficultés. Son père étant mort, FABRE, frappé par le chagrin, avait dû abandonner la carrière dans laquelle il avait grandi. Placé dans le commerce, il ne put que regretter, comme les héros du *Roman comique*, ses tournées théâtrales dans le monde.

D'un talent adroit et d'une volonté souple, il trouva pourtant bientôt, grâce aux ressources de son imagination, le moyen de revenir au théâtre par le journalisme. Son nom fut remarqué. Une première pièce : *Comme ils sont tous*, représentée à la Comédie Parisienne, lui assura un succès mérité. C'est même à la suite de la représentation de cette œuvre initiale que FABRE reçut l'approbation de Becque et s'achemina ainsi vers le succès si remarqué de *l'Argent*, cette âpre et superbe comédie de mœurs représentée sur la scène du théâtre Antoine, pour la première fois, en 1895. Dans ce premier important ouvrage, aussi bien que dans *le Bien d'autrui* et *la Proie et l'ombre* qui suivirent, ÉMILE FABRE affirma son talent personnel avec une précision et une vigueur frappantes.

Après *la Vie publique*, satire sévère et superbe de tous les travers des politiciens, le jeune dramaturge eut la joie de se voir porter au premier rang des écrivains de théâtre; et l'on peut dire qu'il est peu d'ouvrages qui obtinrent autant que *la Vie publique* un retentissement prolongé au théâtre.

Deux années après, en 1903, ÉMILE FABRE offrit à l'Odéon, aux applaudissements du public, une pièce, *la Rabouilleuse*, tirée du roman de Balzac, où M. Gémier se montra si remarquable comédien et où la fusion entre l'ouvrage du maître et l'ouvrage nouveau était extrêmement habile.

FABRE n'était certainement parvenu à faire vivre l'œuvre du romancier au théâtre que par une similitude parfaite dans les sentiments et les caractères avec son grand modèle. En réussissant si bien une telle œuvre, le nouveau venu avait trahi à quel point il aimait Balzac, combien il le sentait et le comprenait. Au fait, rien n'est plus balzacien que le théâtre de M. FABRE; et que sont les personnages de *la Vie publique*, des *Ventres dorés* et des récents *Vainqueurs*, sinon de singulières et justes répliques dans les temps modernes et sur une jeune scène, d'ancêtres comme Vautrin, Mercadet, Chabert ou le baron Hulot?

Les politiciens sans scrupule et les financiers sans vergogne avaient été exposés par FABRE dans *la Vie publique* et *les Ventres dorés* au pire examen. Dans *les Vainqueurs*, les mêmes politiciens et les mêmes financiers étaient atteints à la fois avec une véhémence et une vérité qui firent sensation. Cet ouvrage que Carulle Mendès appelait justement « un rude drame moral » ne fut pas le dernier des succès de M. FABRE. Il faut rappeler aussi *Timon d'Athènes* joué avec succès et qui suffit à témoigner que l'auteur, tout en se livrant aux audaces de l'actualité, n'a cessé de puiser aux meilleures sources du passé classique.

FABRE (ÉMILE), auteur dramatique, né à Metz en 1870.

Entra d'abord dans le commerce, puis dans le journalisme.

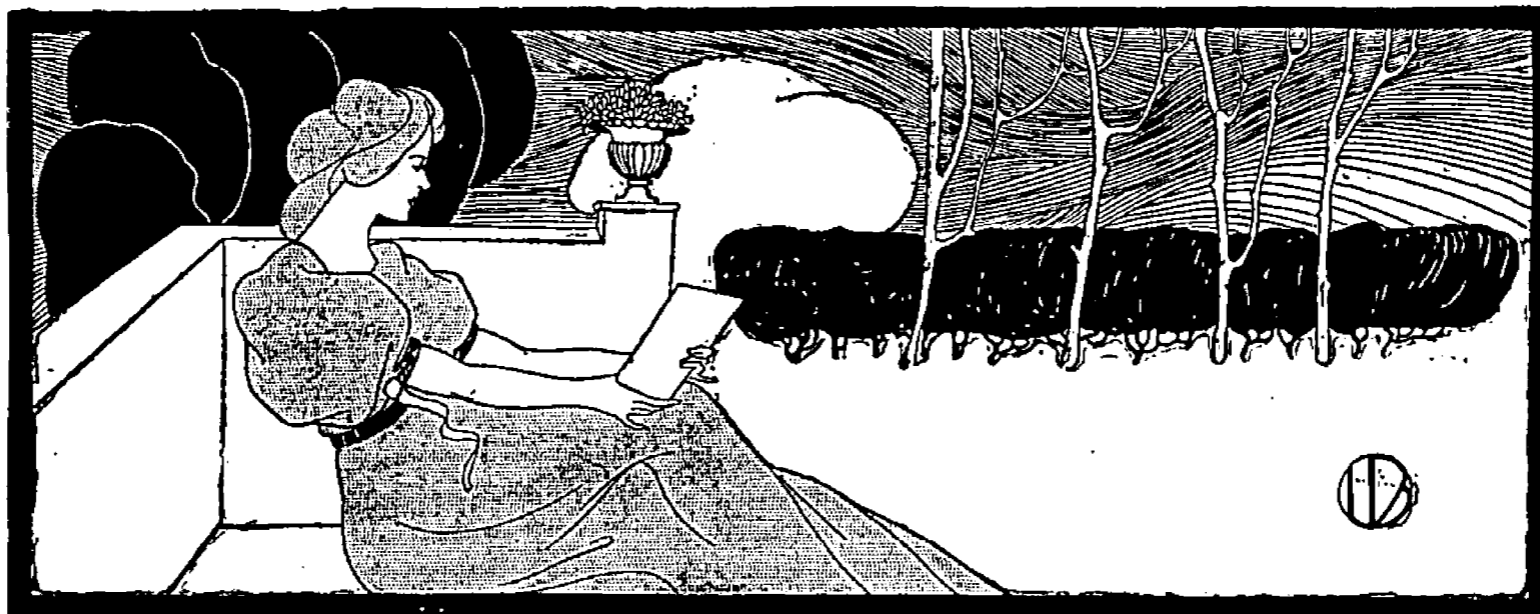
A fait représenter : *Comme ils sont tous* (Comédie Parisienne); *l'Argent* (1895); *le Bien d'autrui* (1897); *la Proie et l'ombre*, comédie en un acte; *la Vie publique* (Renaissance) (1901); *la Rabouilleuse*, pièce tirée du roman de Balzac : *Ménage de garçons* (Odéon) (1903), cette pièce obtint, à l'Académie Française, le prix Émile Augier; *les Ventres dorés* (Odéon) (1905), prix Émile Augier à l'Académie Française; *Notre famille* (1907); *les Vainqueurs* (1908). *Timon d'Athènes* (1899); — Chevalier de la Légion d'honneur.



*Prière Moderne.*

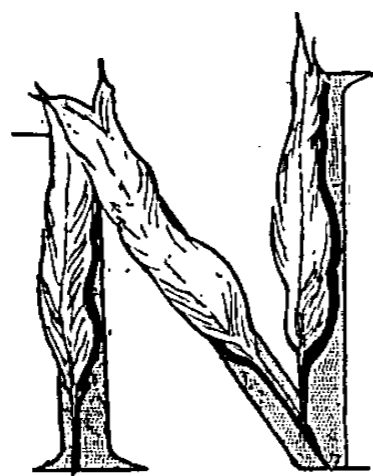
*Midi. C'est l'Angelus, l'heure de la prière!  
On ne récite plus " Ave Maria ", ni  
" Pater ", mais d'une bouche et gorge sèches  
on dit " Ave, Maria... "*

*Emile Fabre*



## GABRIEL FAURE

---



NUL, plus que M. GABRIEL FAURE, n'est sensible au frémissement de cet art contemporain, si divers et si souple, qui se cherche à travers les talents des auteurs et des peintres actuels; mais nul non plus ne considère d'un regard plus ému le génie de l'antiquité et ne poursuit, dans le parcours charmant de beaux voyages, les durables aspects de l'Italie et de la Grèce. Aucun, parmi les auteurs nouveaux, ne rend plus volontiers hommage à l'inspiration et au goût de l'époque à laquelle il appartient; mais personne non plus, ne conserve des maîtres respect plus attendri et ne garde des classiques un amour plus fidèle. Avec une vraie sagesse et un sentiment averti merveilleux, M. GABRIEL FAURE sait ainsi accorder le passé et le présent, il construit l'un par l'autre et témoigne avec un talent délicat de son attachement à toutes les formes de la beauté.

Appelé par la confiance de M. Dujardin-Beaumetz, le sous-secrétaire d'État si éminent et si éclairé des Beaux-Arts, à occuper les postes importants de directeur de son cabinet, et d'inspecteur général des antiquités et objets d'art, M. GABRIEL FAURE apporte une attention permanente à suivre et à signaler les manifestations si variées de l'art ancien et contemporain. Son savoir érudit, son sentiment personnel avisé apportent un grand secours au sous-secrétariat; et c'est encore au don qu'il possède de tout animer d'une préoccupation artistique avertie que le directeur du Cabinet de M. le sous-secrétaire d'État doit d'encourager, par sa présence et par ses conseils, les efforts des jeunes artistes qui débutent.

Écrivain d'une sensibilité vraiment frémissante et d'un tour littéraire exquis, M. GABRIEL FAURE a manifesté dans le roman, dans l'essai et aussi au théâtre une étonnante variété de talent. Habile à décrire et à peindre des sites et des



paysages autant qu'à objectiver des figures, l'auteur de *la Route de Volupté*, grâce à la magie des contrées anciennes auxquelles il a recours pour donner un cadre à ses œuvres, sait vraiment émouvoir en même temps qu'enchanter.

*La Dernière journée de Sapphô*, d'une origine si belle et qui traduit si bien le désespoir de la grande inspirée, est la première des œuvres où M. GABRIEL FAURE a rendu hommage à l'antique génie. Dans *l'Amour sous les Lauriers roses*, il a su exprimer toute la langueur et toute la volupté des rives de Côme et de Bellagio. Et *les Heures d'Ombrie*, *les Paysages passionnés*, puis *les Heures d'Italie* en venant s'y ajouter, ont été comme une forme d'un nouvel et ineffaçable hommage rendu à l'Italie, et aux petites villes où l'art a laissé des traces si vivaces. Une sensibilité vibrante se dégage de ces livres sur la Lombardie, la Vénétie et l'Ombrie; ils constituent un guide sûr et précieux à qui l'on peut se fier en toute sécurité.

M. Gaston Deschamps s'est plu à admirer dans quelle disposition bien renaienne M. GABRIEL FAURE s'était approché des sites si émouvants de l'Ombrie. N'est-ce pas Renan qui avait dit de cette terre, sanctifiée par le plus doux des saints, que c'était la Galilée de l'Italie? « Ce pays, ajoutait-il, a son individualité. Spolète, Foligno, Spello et surtout Pérouse et Assise sont les points caractéristiques de ce développement. L'Ombrie est plus esthétique encore que la Toscane... » L'école péruvine a grandi d'abord à Pérouse avant d'émigrer à Rome, et c'est l'accent de pureté, le cristal de l'art le plus pur qui résonnent, au début de Raphaël, dans le souvenir ombrien du plus grand des maîtres. Mais, avant Pérugin, Giotto et Cimabué avaient rayonné dans l'art et dans la croyance; et le doux pasteur séraphique, le *poverello* d'Assise, avait porté partout sa foi évangélique. « Je sais gré à M. GABRIEL FAURE, dit justement M. G. Deschamps, de la justesse fort ingénieuse avec laquelle il s'amuse à nous montrer que saint François d'Assise fut tout le contraire d'un pédant. » Saint François, dit en effet le délicat notateur de ces heures si suaves de l'Ombrie, n'est nullement « homme d'église ». « Il sait mal sa Bible, ignore le premier mot de la scholastique. Il connaît à peine les saints dont il devrait être le plus grand. Il est surtout profondément humain. » Cette humanité qui se traduit par tant de prêches délicieux et tant de charmants exemples de pitié infinie et de bonté sereine, M. GABRIEL FAURE en a retrouvé les échos dans la nature; « et, dit encore M. Deschamps, de ce paysage qui emprunte tant de suavité, de noblesse, de pureté, d'idéalisme à l'âme supérieure qui s'y trouve encadrée, il a rapporté une série de petits tableaux qui sont colorés et lumineux à souhait. »

Bien que le théâtre n'attire guère cet esprit séduit surtout par la pureté de la forme littéraire, M. GABRIEL FAURE a donné un acte charmant : *le Voyage au Caire*, joué près de cent fois à l'Odéon et *Jour de Fête*, un acte que représentera prochainement la Comédie-Française.

Lauréat de l'Académie française, M. GABRIEL FAURE est actuellement le plus jeune écrivain décoré de la Légion d'honneur.

Ainsi doué dans le roman, l'essai pittoresque et aussi pour la scène M. GABRIEL FAURE honore nos lettres de ses œuvres et promet pour l'avenir d'en accroître encore le rayonnement et la beauté.

FAURE (GABRIEL), directeur du cabinet de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, homme de lettres, né en 1877, à Tournon (Ardèche).

A publié : *La Dernière journée de Sapphô*, roman (1902); *la Route de Volupté*, roman (1904); *l'Amour sous les Lauriers roses*, roman (1905); *Heures d'Ombrie* (1908); *Paysages passionnés* (1909); *Heures d'Italie* (1910). *Voyage au Caire*, comédie en un acte représentée sur la scène du théâtre de l'Odéon (1907), etc...

M. G. FAURE collabore à *la Revue des Deux-Mondes* et à diverses autres revues.



Je voudrais que sur chaque bouteille de  
Mariani fut gravée la fine inscription qui  
se ligait sur l'une des portes de Sienne:

Cor magis tibi pandit:

Jacques Faure



## CLAUDE FERVAL

(BARONNE A. DE PIERREBOURG)



Le chœur des Muses françaises, depuis la primesautière marquise de Sévigné, depuis la touchante Desbordes-Valmore, s'est singulièrement et glorieusement enrichi de nobles ou mélancoliques voix. Les femmes du XIX<sup>e</sup> siècle ont donné à notre littérature non seulement la fleur de leur âme et de leur sensibilité en des poèmes de forme très pure, mais encore ont fait preuve, dans le roman, de dons imprévus d'observation subtile et rivalisent virilement avec leurs confrères du sexe fort sur ce terrain difficile.

L'élégant pseudonyme de CLAUDE FERVAL cache une Muse moderne qui honore l'art romanesque : M<sup>me</sup> la Baronne Aimery Harty de Pierrebourg. Nature émotive de femme que les mondanités ne détournent point de son idéal romantique et artistique, cet écrivain de race fait quelquefois penser au séduisant auteur de « La Princesse de Clèves », et les grâces de son style évoquent les clavecins de l'avant-dernier siècle où chantaient les menuets et les pavanés.

Sa prose légère aux sentiments profonds est une caresse pour les oreilles et les yeux, et l'on suit le fil doré de son intrigue comme la mélodie d'un violon un peu lointain. Sans doute le beau ciel d'Agen, où cette artiste est née, a déposé dans son âme sa brillante séduction et ses teintes nuancées.

L'Académie française ne pouvait ignorer ce talent. *L'Autre Amour*, roman émouvant et sincère, fut couronné à juste titre. Les fortes pensées de ce livre et sa psychologie raffinée en font une œuvre de premier ordre qui a satisfait ceux qui attendent de plus vertes frondaisons dans un printemps littéraire plus chaud. CLAUDE FERVAL donne dans ces pages la preuve que la poésie féminine n'est pas seulement pleine d'un charme profond, mais qu'elle sait voir, qu'elle sait peindre et raconter, et que la tradition de George Sand a trouvé des disciples glorieux.

M. Marcel Ballot a donné naguère, dans *le Figaro*, une critique des femmes de lettres où il leur reproche de ne pas assez connaître ce « métier » sans lequel il n'est pas de véritables artistes. Les romans de CLAUDE FERVAL, d'une architecture solide, d'un art délicat, d'une composition soignée, qui sont fabriqués, selon le mot de La Bruyère, « de main d'ouvrier », répondent à cette observation d'une manière irréfutable. Certaines Muses la méritent sans doute, malgré la beauté de leur inspiration, mais la Baronne de Pierrebourg a su prendre modèle dans les classiques et éviter cet écueil où viennent souvent se briser les nefs littéraires : la construction logique d'un livre profondément senti. Sans doute il faut suivre le conseil du poète :

*Plonge-toi dans la vie et fais rejaillir l'eau!* Mais encore faut-il que l'eau jaillisse en gerbes harmonieuses et qu'on n'y mêle point les limons et les tourbes.

A cette solidité littéraire, CLAUDE FERVAL ajoute une connaissance très exacte du cœur féminin. Ces jolies âmes que manie lourdement l'inexpérience prétentieuse des romanciers, elle les a pénétrées jusqu'en leurs arcanes les plus secrètes. Ainsi elle donne sa contribution de femme à l'étude psychologique de son sexe, et nous prendrons dans son œuvre des leçons de clairvoyance. Il nous arrivera même, après l'avoir lu, de sourire ironiquement lorsqu'on nous vantera les héroïnes abstraites de certains auteurs. *Le Plus fort*, ouvrage qui suivit *l'Autre Amour*, marque une nouvelle étape de ce talent sincère. La conflagration des intérêts y est peinte d'une façon très saisissante. Il y a là du relief, de la couleur, de la vie. C'est un document humain tout imprégné de poésie et cette vision à la fois tendre et cruelle nous inspire ce sentiment que les beaux drames seuls peuvent faire naître : une amoureuse pitié!

*La Vie de château*, avec une souple virtuosité, nous dépeint la vie du monde aristocratique. On trouve dans ce livre un luxe de détails typiques, une grande variété de descriptions vivantes, et certaines remarques délicieuses qui s'inscrivent dans l'esprit comme des maximes. On ne pénètre pas suffisamment la véritable existence des mondains. Comme Ferdinand Fabre a mis en lumière le clergé admirable de dévouement, si ignoré des écrivains romantiques, M<sup>me</sup> de Pierrebourg a saisi sur le vif ce qu'on appelle « le Monde ». Elle nous a révélé tout un coin bien intéressant de notre société contemporaine.

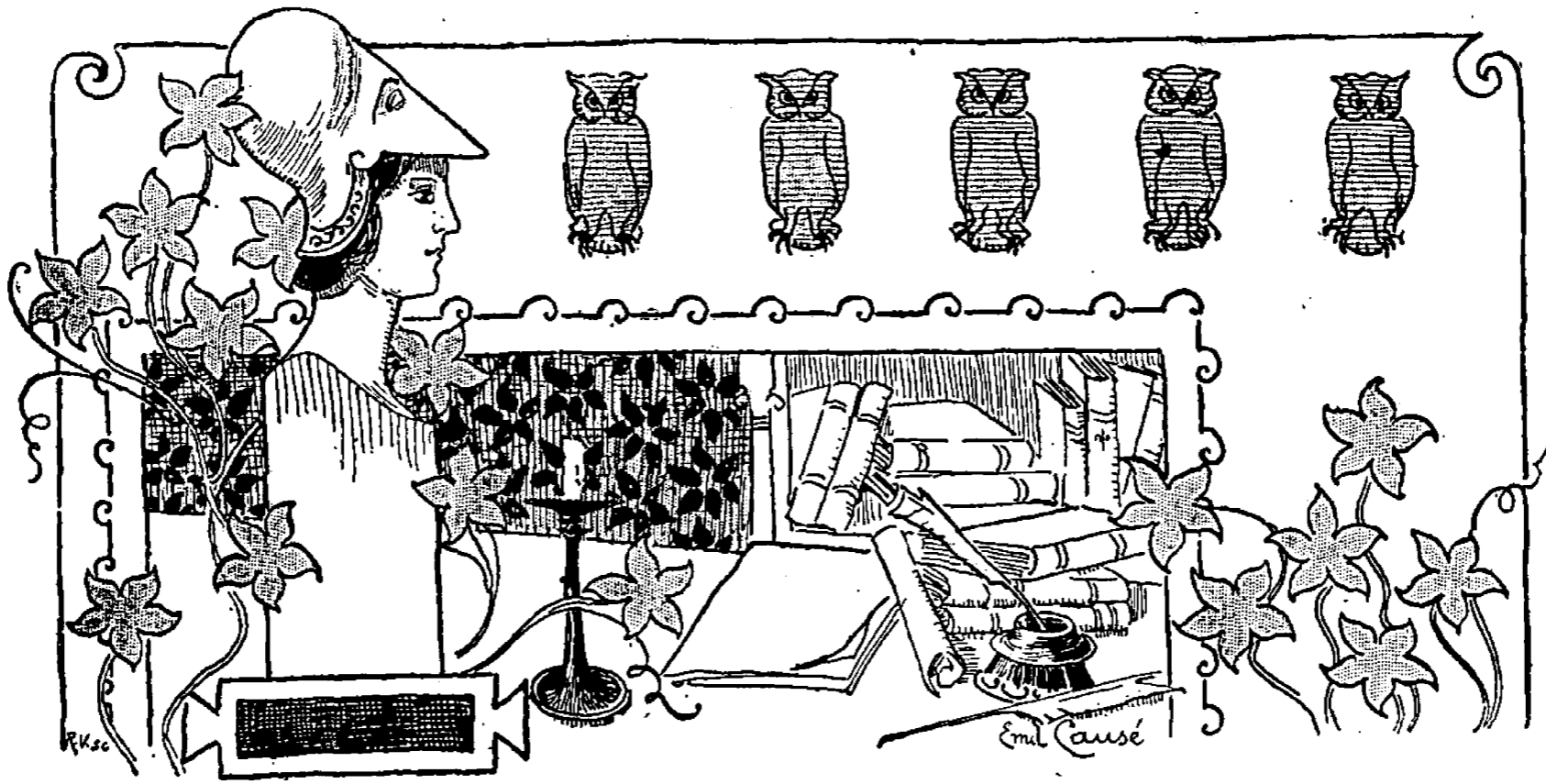
Les livres de CLAUDE FERVAL ont leur place marquée dans toutes les bibliothèques intelligentes et novatrices. La lignée classique des femmes écrivains s'est augmentée d'une remarquable disciple, et son mérite est d'autant plus grand que, rarement, les femmes éprises de poésie et d'art savent s'astreindre, comme elle, à des études subtiles où le sentiment doit accepter pour guide la fine raison.

CLAUDE FERVAL (M<sup>me</sup> la Baronne AIMERY HARTY DE PIERREBOURG), femme de lettres, née à Agen. A publié avec succès : *L'autre Amour* (1902), ouvrage couronné par l'Académie française; *le Plus fort* (1903); *la Vie de château* (1904); *Ciel rouge* (1908).



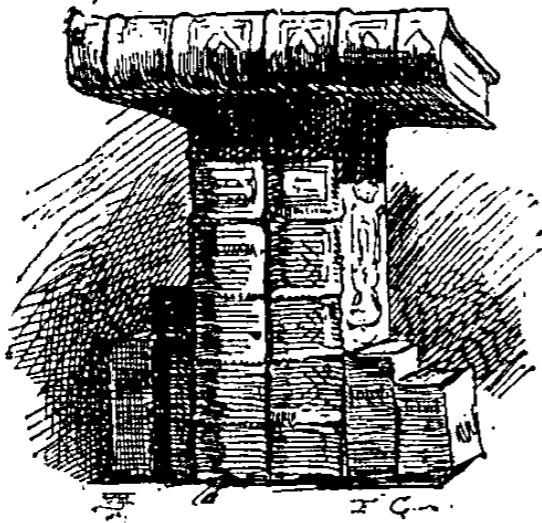
Il manquait à Baudelaire de  
connaître le verre de vin français  
longue et réclamait du mauvais  
vitrail le verre qui eût fait  
voir le vin en rose.

Claude Ferval



## A. DE FOVILLE

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
MORALES ET POLITIQUES



THOMAS Carlyle, dans son curieux *Sartor Resartus*, a dépeint un étrange personnage qui pourrait bien être le statisticien de l'avenir; sous ses allures caricaturales, cet ouvrage, d'une humour si spéciale, serait alors considéré comme un véritable livre prophétique... Quand on lit les savants volumes de M. DE FOVILLE, où tant de minutie précise s'allie à tant de clairvoyance scientifique, quand on embrasse l'œuvre si vaste et si nourrie de l'économiste et du financier, on évoque malgré soi la silhouette du vieux Docteur Teufelsdröck, de l'illustre écrivain anglais. Et ce rapprochement est si naturel que l'éminent professeur de l'École des sciences politiques prenait soin de le faire lui-même avec une finesse et une bonne grâce charmantes, il y a quelques années. Appelé à présider le banquet annuel de la Société d'Économie politique de Lyon, il empruntait à Carlyle sa joyeuse monographie :

« Il est installé tout en haut de la grande ville et sa maison a des fenêtres

ouvertes de tous les côtés. Et, de là-haut, il voit tout ce qui se passe d'un horizon à l'autre. Tous les bruits, tous les mouvements, toutes les vibrations de la grande usine humaine montent jusqu'à lui. Il voit les hommes naître, vivre et mourir. Il devine au loin le blé pousser, le raisin mûrir, le charbon sortir des houillères. Il voit les matières premières arriver des extrémités du monde; puis se transformer sous la main de l'artisan, et il voit le produit fabriqué se remettre aussitôt en route dans la direction voulue... Il guette et signale à temps les disettes, les épidémies, les crises... Il note le flux et le reflux de la richesse publique... Il suit la lutte du bien et du mal, de l'amour et de la haine, de la vie et de la mort... Il dit aux gouvernements et aux peuples de quel côté ils trouveront le salut et de quel côté ils trouveraient le naufrage... »

Certes, si la science de la statistique s'achemine un jour à un tel état de perfection, — et on peut le prétendre sans être accusé de pousser trop loin l'optimisme, — le mérite en reviendra à des hommes, comme M. DE FOVILLE, qui n'ont abordé cette branche de l'Économie politique qu'à la suite d'une longue préparation et après avoir acquis, avec un vaste savoir, des méthodes sûres.

Ancien élève de l'École polytechnique, M. DE FOVILLE a partagé à peu près également sa vie entre l'enseignement, l'administration et la science. Et, comme il arrive nécessairement chez les intelligences d'élite, ces trois activités, loin de se contredire, se sont mêlées, compénétrées en quelque sorte, apportant chacune leur contingent à l'édification d'une même œuvre. A suivre la liste chronologique des ouvrages et des opuscules de M. DE FOVILLE, on juge de l'étendue de son savoir, de la diversité de ses compétences et du poids indiscutable de ses opinions économiques et financières. C'est lui qui a fondé au ministère des finances le *Bulletin de statistique et de législation comparée* qui compte aujourd'hui trente-deux ans d'existence; à la Monnaie, il a fondé les *Rapports annuels au Ministre des finances* dont la collection comprend quatorze volumes. Parmi les plus importants de ces ouvrages scientifiques, citons : *les Variations des prix au XIX<sup>e</sup> siècle*; *le Morcellement*; *la Transformation des moyens de transport et ses conséquences économiques et sociales*.

La doctrine de M. DE FOVILLE se rattache à l'école libérale des Levasseur, des Paul Leroy-Beaulieu, des Stourm. Les services qu'il a rendus à la statistique justifient pleinement l'espoir qu'il manifestait dans le discours, amusant et grave à la fois, que nous citons plus haut, soit en faisant la guerre aux faux statisticiens, soit en donnant lui-même l'exemple de l'autorité que cette science peut acquérir quand elle est pratiquée avec lucidité et impartialité. Le nom de M. DE FOVILLE restera attaché aux méthodes qu'il a suggérées pour l'évaluation de la richesse des peuples, pour la détermination des stocks monétaires et pour l'étude du morcellement en France. Et l'on peut espérer que de plus en plus, suivant son exemple, les statisticiens de demain, ayant à leur disposition un savoir et un outillage de moins en moins imparfaits, seront en mesure de projeter sur les obscurs phénomènes et problèmes sociaux une lumière de plus en plus vive.

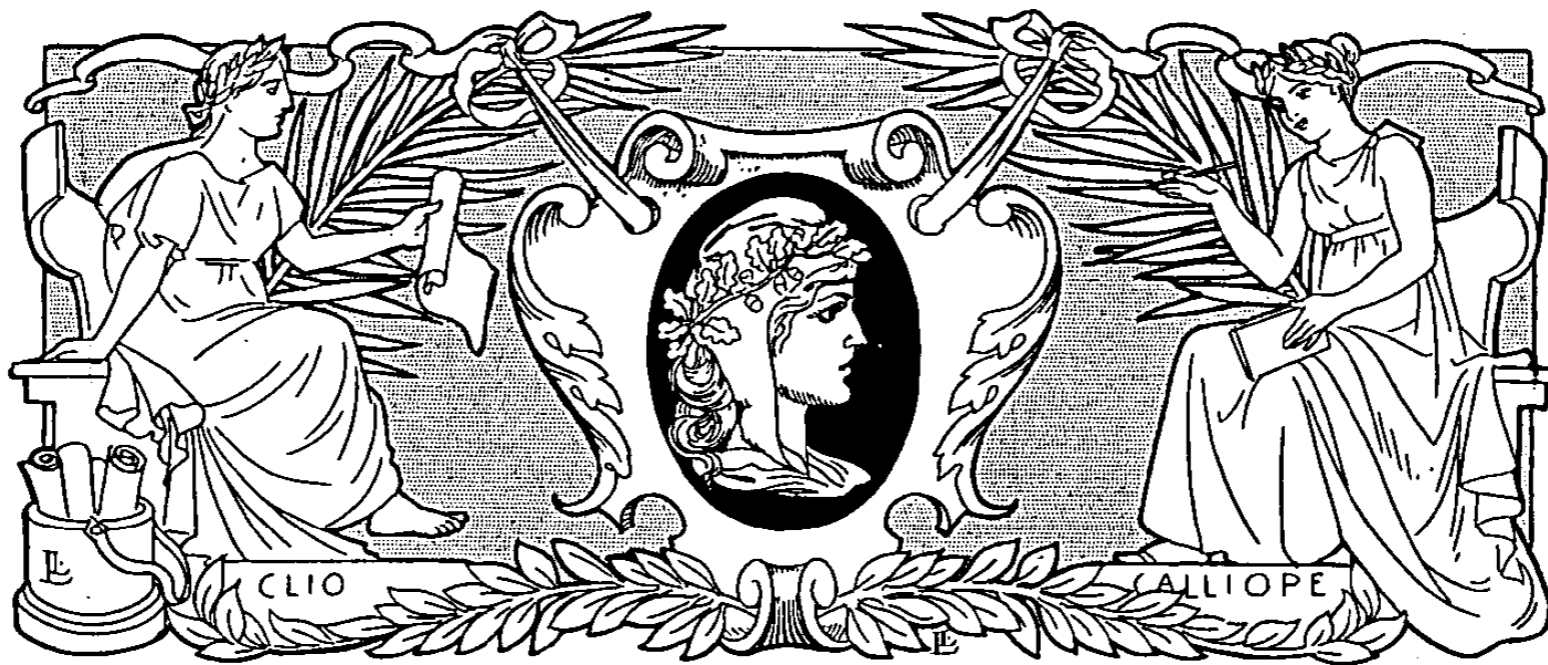
FOVILLE (ALFRED DE), membre de l'Institut, économiste et statisticien français, est né à Paris, le 26 décembre 1842. M. DE FOVILLE, sorti en 1863, de l'École polytechnique, a été auditeur du Conseil d'État (1866-1870); chef de bureau au Ministère des finances (1871-1893); directeur de l'administration des Monnaies (1893-1900), conseiller-maître à la Cour des Comptes (1900). Comme professeur, M. DE FOVILLE a occupé les chaires de la science financière de l'École des Sciences politiques (1878-1882); d'économie industrielle et statistique au conservatoire national des Arts et Métiers (1882-1893); d'Économie politique à l'École des Sciences politiques, depuis 1900. Depuis 13 ans, membre de l'Institut, M. DE FOVILLE présidait, en 1908, l'Académie des Sciences morales et politiques, dont il est depuis 1909 le secrétaire perpétuel. Outre les ouvrages cités plus haut, mentionnons *l'Administration de l'Agriculture sous Louis XVI* (1882); *la France économique* (1887 et 1889); *Frédéric Bastiat* (1895); *l'Habitation en France* (1894 et 1899); *la Monnaie* (1907). M. DE FOVILLE est officier de la Légion d'honneur.



Vieux Statisticien qui attire le mystère,  
J'ai, depuis quarante ans, tout compté sur la terre,  
Les naissances, les morts, les crimes, les procès,  
Les millions payés au fisc par les Français,  
Les accidents causés par les automobiles...  
J'ai compté tout à tour les maisons dans les villes,  
Les sillons dans les champs, les oiseaux dans leur nid...  
Quant aux adorateurs du vin Mariami,  
J'en ai pu les compter : leur nombre est infini !

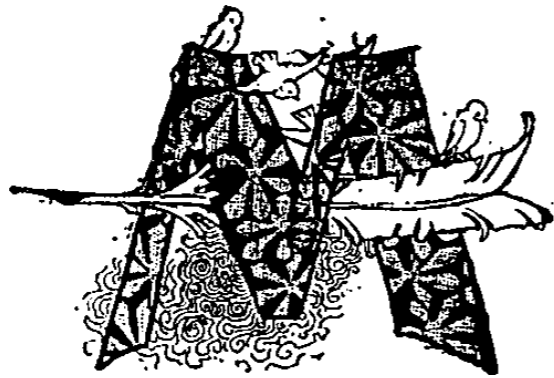
A. de Foix





## LE COMTE DE FRANQUEVILLE

MEMBRE DE L'INSTITUT



DE FRANQUEVILLE reçut de son père un lourd et précieux héritage : celui d'une réputation et d'une gloire scientifique universelles. En effet, le fameux ingénieur DE FRANQUEVILLE est resté présent dans la reconnaissance des peuples : les chemins de fer lui doivent leur départ pour la prospérité ; il fut l'un des plus admirables pionniers du progrès mondial. Son fils, membre de l'Institut, a prouvé depuis longtemps qu'il était digne de recueillir cet héritage. Dès le début de sa carrière, à vingt ans, il est secrétaire-adjoint du Comité des chemins de fer ; un peu plus tard, secrétaire de la Commission centrale et enfin Membre du Comité consultatif des chemins de fer.

Mais, ce n'était là qu'une bien faible partie des éléments intellectuels qu'il se proposait d'embrasser. Sa prodigieuse activité cérébrale entrevoyait déjà toute une série de travaux à entreprendre dans un domaine où l'exploration semble ingrate et qui réserve cependant bien des satisfactions intimes et reconfortantes.

Après avoir étudié le droit, et avoir été reçu avocat à la Cour de Paris, puis auditeur au Conseil d'État, M. DE FRANQUEVILLE commença son admirable existence de philologue et d'économiste dont la compétence devait avoir une indiscutable influence sur les spéculations morales de notre temps. La vie publique en Angleterre semble avoir plus particulièrement retenu son attention d'observateur. Nombreux sont les ouvrages où il a consigné d'une plume alerte

les idées que lui ont suggérées les mœurs et les traditions anglaises; infiniment variés sont les sujets qu'il a choisis pour but de ses études. Il traita avec une égale maîtrise aussi bien des sociétés de secours mutuels que des institutions politiques, judiciaires et administratives; du régime des travaux publics aussi bien que du gouvernement et du parlement britanniques. Bien avant que le féminisme fût entré dans une phase militante, il étudia les droits politiques des femmes en Angleterre. Pour bien prouver à ceux qui le suivaient qu'il possédait la parfaite connaissance des sujets dont il les entretenait, il écrivait directement en anglais.

Ce n'est pas à dire que tous ses efforts se concentrassent sur ce même point. Sa remarquable faculté d'assimilation et de critique trouvait la possibilité d'aborder d'autres problèmes fort différents. Devant cette œuvre déjà considérable, l'Académie des Sciences morales et politiques l'admit en 1888. C'était une première consécration de sa haute valeur et de son esprit investigateur.

Cependant, M. DE FRANQUEVILLE, bien qu'ayant suffisamment donné de convaincantes preuves de l'encyclôpédisme de ses conceptions, brûlait toujours du désir de montrer une nouvelle face de son talent, et il ne manqua pas de se produire comme historien intègre et renseigné. Par piété, il publia des souvenirs de son père, des notes sur M. le duc d'Aumale; il écrivit une vie de Montalembert, il se voua à l'histoire de l'Institut de France qu'il détailla avec une érudition des plus avisées. En 1901, cet Institut l'invita à entrer comme membre titulaire dans l'assemblée dont il avait proclamé si éloquemment toute la grandeur et toute la souveraineté qu'elle exerce, depuis son origine, sur l'esprit humain. Cela valut alors, de M. DE FRANQUEVILLE au monde intellectuel, toute une admirable série de rapports sur certains prix dont l'Institut a le pieux dépôt et de discours prononcés en maintes occasions et par où se révélaient, une fois de plus, l'incomparable diversité et la surprenante puissance des dons de production de M. DE FRANQUEVILLE.

Le sourire qui éclaire avec une douce intensité la physionomie si fine de M. DE FRANQUEVILLE, achève d'en faire une de ces belles figures qui sont marquées pour le panthéon de la postérité.

FRANQUEVILLE (AMABLE-CHARLES-FRANQUET, COMTE DE). Membre de l'Institut; né à Paris, en 1840, le 1<sup>er</sup> janvier. D'abord auditeur de 2<sup>e</sup> classe au Conseil d'État, puis avocat à la Cour d'appel de Paris et en même temps secrétaire-adjoint du comité des chemins de fer (1860). Chef du secrétariat de la commission impériale de l'Exposition universelle de 1862, à Londres. Auditeur de 1<sup>re</sup> classe au Conseil d'État (1865). Secrétaire de la Commission centrale des chemins de fer (1872). Maître des requêtes au Conseil d'État (1872). Membre de la commission supérieure des expositions internationales (1876). Membre du Comité consultatif des chemins de fer (1878). Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1888). Membre de l'Académie royale de Belgique (1890). Membre des Sciences morales d'Espagne (1896). Membre de l'Institut (1901). Docteur honoraire des Universités de Cambridge, Dublin, Edimbourg, Glasgow, Louvain, St-Andrews (1896-1904). M. DE FRANQUEVILLE a publié les ouvrages suivants : *Commentaire de la loi du 16 septembre 1807 sur le dessèchement des marais* (1860). *Étude sur les Sociétés de secours mutuels en Angleterre* (1893). *Les institutions politiques, judiciaires et administratives de l'Angleterre* (1863, 2<sup>e</sup> édition 1864). *Les écoles publiques en Angleterre* (1869). *Notice historique sur le château de Bourbilly* (1871). *La vie de Montalembert racontée par une Anglaise* (1873). *Les chemins de fer en France et en Angleterre* (1873). *Du régime des travaux publics en Angleterre* (4 vol., 1875). Traduction allemande, abrégée (1 vol., 1875). *De la personnalité civile du diocèse* (1875). *Local government in France* (1875, en anglais). *Souvenirs sur la vie de mon père* (1878). *L'État et les chemins de fer en Angleterre* (1880). *Le gouvernement et le Parlement britanniques* (1887, 3 vol.). *Les États-Unis du Centenaire* (1889). *Le système judiciaire de la Grande-Bretagne* (1893, 2 vol.). *Le premier siècle de l'Institut* (1895, 2 vol.). *Notice sur M. le duc d'Aumale* (1898). M. DE FRANQUEVILLE porte la rosette d'officier de la Légion d'honneur.



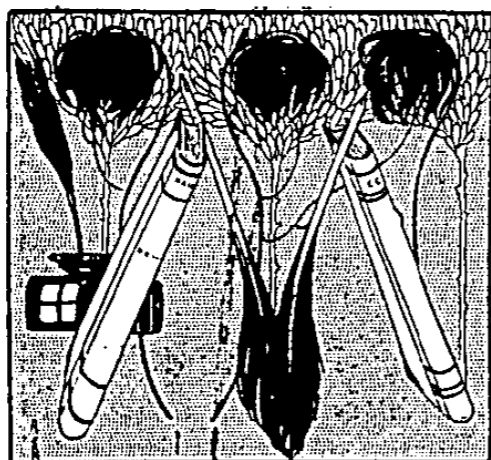
Ce n'est pas un vin que j'ai mis  
celui de Mariani, il ne s'a pas le bon  
vin - 1870/1875, mais il m'a donné du ton et  
j'en continuerai l'usage

J. Langueville



## F. FUNCK-BRENTANO

---



F. FUNCK-BRENTANO, ainsi que l'écrivit si justement le regretté Albert Sorel, est, en même temps qu'un savant, un écrivain des plus distingués, cherchant la vie, sachant la rendre, analyste délicat, peintre ému des passions et des misères humaines. Et ce que l'éminent académicien écrivait, au moment de la publication du *Drame des poisons*, est applicable à ce dernier livre autant qu'à tous les autres ouvrages du même auteur. M. FUNCK-BRENTANO apporte, à chacune de ses œuvres, à côté du souci de la reconstitution, un réel talent d'émotion

et de vérité. Ses livres sont autant de drames où se jouent quelque'un des actes les plus émouvants du passé de la France. Aussi est-ce comme évocateur autant que comme érudit que le jeune historien doit une notoriété qui ne fait que se développer chaque jour davantage.

« Jeune encore, a dit M. Pierre d'Hugues dans une délicate monographie, M. FRANTZ FUNCK-BRENTANO a écrit des livres où abondent les anecdotes et les descriptions pittoresques, des volumes de documentation, des brochures de philosophie sociale, une foule d'articles; il a fait des cours, prononcé des conférences; il s'est appliqué à des travaux de bibliothèque. » Enfin, il a touché à bien des secrets de l'histoire du passé, il a soulevé bien des voiles, il est entré très avant dans les événements. Un tel labeur comporte un effort immense et nécessite un fonds de qualités et d'application vraiment supérieur. L'homme qui l'a tenté n'a ménagé aucun effort; il s'est voué tout entier à sa tâche et ne sait

trouver qu'en elle sa joie et sa récompense. Au reste, a dit encore le même biographe, l'auteur de *l'Affaire du collier* et de *la Mort de la Reine* « sait de qui tenir. Tous les anciens élèves de l'École des Sciences politiques se souviennent avec émotion de M. FUNCK-BRENTANO. Ils se souviennent de sa cordialité très haute, de l'imprévu, de l'originalité de son cours. D'instinct, il était attiré vers les grandes choses et les grandes idées. Conquistadors, révolutionnaires, philosophes séduisaient son imagination et sa pensée ». M. FRANTZ FUNCK-BRENTANO, comme l'ont pu constater tous ceux qui ont lu ses beaux livres, n'a renié en rien cette méthode. Il s'est appliqué à la développer en historien et en philosophe, il a communiqué ainsi sa foi et sa conviction à tous ses ouvrages et a su intéresser ceux qui les lisent à ses recherches passionnantes du passé.

Une thèse très consciencieuse, couronnée à l'époque par l'Institut : *Philippe le Bel en Flandre*, inaugura cette longue série de beaux ouvrages. M. FRANTZ FUNCK-BRENTANO entreprit dès lors d'étudier quelques-unes des phases de l'histoire de la monarchie en France. En écrivant *le Drame des poisons*, dédié si justement à M. Victorien Sardou dont la haute autorité avait encouragé ses débuts, l'auteur ne laissa pas que de projeter une lumière nouvelle sur les fameux comparses de ce drame obscur : la M<sup>me</sup> de Brinvilliers, la Voisin, M<sup>me</sup> de Montespan. « On trouve beaucoup de nouveautés dans le livre de M. FUNCK-BRENTANO », écrivit au moment Albert Sorel. Et ce qui était vrai de ce livre est également vrai des autres et notamment de ceux-ci : *l'Affaire du collier*, *la Mort de la Reine*. Un sentiment d'immense pitié en même temps que d'impartialité très haute envers la pauvre Marie-Antoinette a dicté ces livres. Autour de Rohan et jusqu'à l'échafaud, tous les acteurs de cette tragédie évoluent dans l'ordre de leur action; c'est une évocation. Rien n'est plus saisissant.

En publiant *les Nouvellistes*, ouvrage écrit en collaboration avec M. Paul d'Estrées, *les Lettres de cachet à Paris*, *le Fort l'Évêque*, cette prison des comédiens, en se constituant, avec Casimir Stryenski, l'éditeur de *l'Émigré* de Sénac de Meilhan, M. FRANTZ FUNCK-BRENTANO poursuivait ses travaux sur la société avant la Révolution. Mais, en produisant *le Catalogue des Archives de la Bastille*, en recueillant *les Légendes* relatives à cette forteresse, l'auteur se rapprochait de plus en plus du grand mouvement de 1889. Ce mouvement, par sa diversité, par ses fautes autant que par ses enthousiasmes, attirait l'écrivain. Les lettres de *Jolicler*, *volontaire aux armées de la Révolution*, ne sont que l'un des ouvrages qu'il se propose de consacrer à cette époque si féconde en hommes, en faits et en épisodes.

Ajoutons qu'à tous ces beaux livres, M. FRANTZ FUNCK-BRENTANO joint encore une histoire de *Mandrin, capitaine général des contrebandiers de France*, vraiment pittoresque et intéressante. Et disons aussi que quelques brochures sociologiques, dont nous donnons plus bas les titres, offrent un grand intérêt. Ainsi, en rendant pleine justice à cet écrivain érudit, à cet historien émouvant nous aurons donné des aspects différents de son talent une impression exacte et pleine de sympathie.

FUNCK-BRENTANO (FRANTZ), homme de lettres et historien. Attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, né le 15 juin 1862, dans le Grand-Duché de Luxembourg.

A publié : *Légendes et Archives de la Bastille*, ouvrage précédé d'une préface de M. Victorien Sardou; *le Drame des poisons*, avec préface de M. Albert Sorel; *l'Affaire du collier*, *la Mort de la Reine*; *les Nouvellistes*, ouvrage en coll. avec M. Paul d'Estrées; *les Brigands*, *Mandrin, capitaine général des contrebandiers de France*; *la Bastille des Comédiens*; *le Fort l'Évêque*; *l'Émigré*, par Sénac de Meilhan, publié avec une introduction, en coll. avec M. C. Stryenski; *Jolicler, volontaire aux armées de la Révolution : ses lettres (1793-1796)*; *les Origines de la guerre de Cent ans*; *Philippe le Bel en Flandre*; *les Lettres de cachet à Paris*, *le Règne de Robespierre (1909)*; *la Régence (1910)*; *Catalogue des Archives de la Bastille*; *la Famille fait l'État : Grandeur et décadence des aristocraties*; *Grandeur et décadence des classes moyennes*, etc...



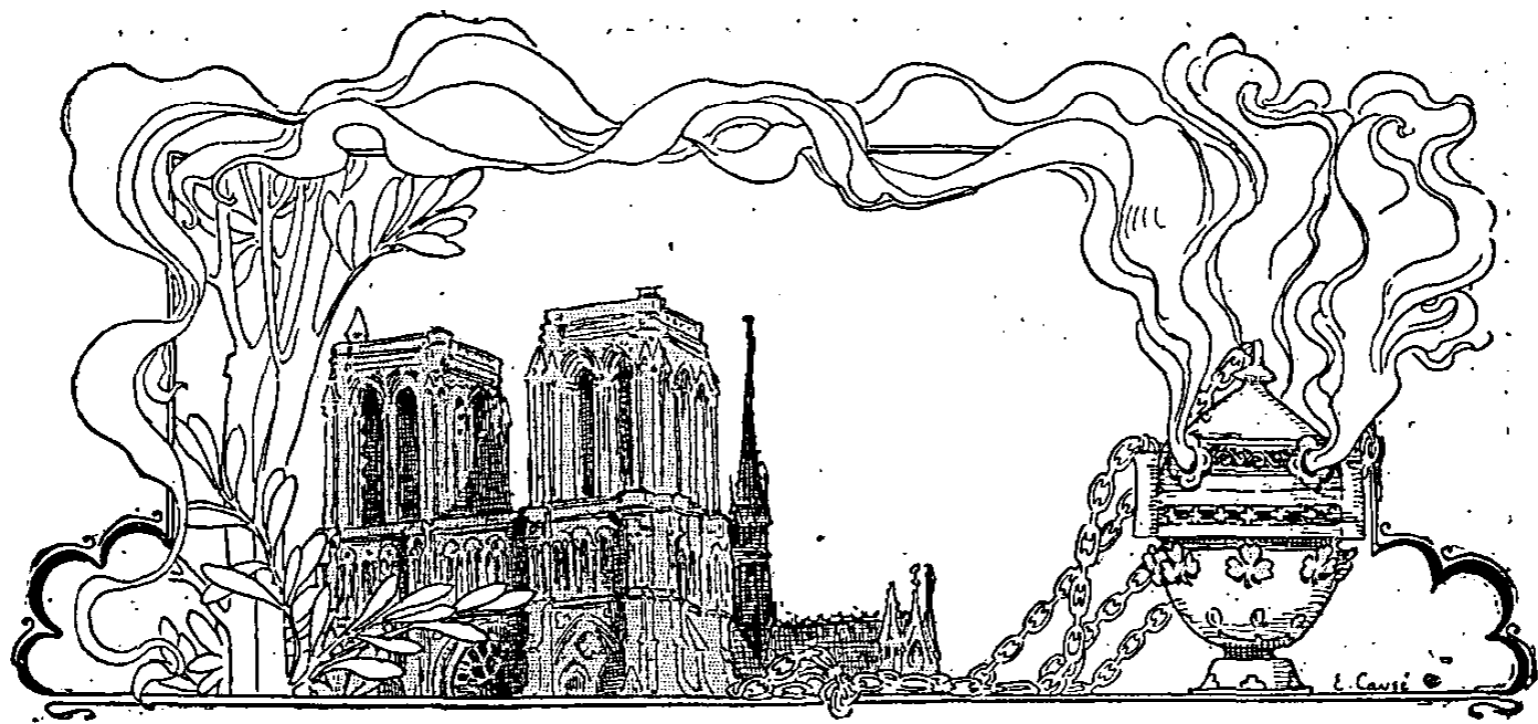
Ma mignonne aux yeux bleus se nomme donc Marie.

Marie a ni

Migraines, ni vapeurs ; elle est fraîche et jolie,

Toute rose ; et ça, grâce au vin Mariani.

Frantz Funck-Brentano



## M. LE CHANOINE GAFFRE

PRÉDICATEUR



UN vaste front, large et haut, le regard vif et pénétrant, des sourcils épais, une physionomie dans l'ensemble volontaire et un peu rude, adoucie par la barbe brune qui l'encadre et à laquelle une moustache légèrement relevée communique un caractère presque martial, tel nous apparaît, à première vue, M. le chanoine GAFFRE, hier le révérend Père GAFFRE, prédicateur véhément, un des plus notoires de l'heure présente, depuis la mort du Père Monsabré. Ce que disait Sainte-Beuve de Lacordaire s'applique à merveille au fougueux orateur de Sainte-Clotilde : « Parmi les orateurs de la chaire moderne, il n'en est aucun qui, par la hardiesse des vues, et l'essor des idées, par le nouveau et souvent le bonheur de l'expression, par la vivacité et l'imprévu des mouvements, par l'éclat et l'ardeur de la parole, par l'imagination et même la poésie qui s'y mêlent, puisse se comparer à lui. Il enlève, il étonne, il conquiert, ou du moins il porte des coups dont on se souvient. Il a du clairon dans la voix et l'éclair du glaive brille dans sa parole. Il possède l'éloquence militante appropriée à notre époque. »

Militant, certes il l'est. Sous l'habit austère de saint Dominique où sous la simple soutane noire du prêtre, le chanoine GAFFRE a porté la parole de l'Église aux quatre coins de la France, y compris le Canada, cette nouvelle France où nos traditions nationales sont restées si vivaces. A Paris, son éloquence entraînée et passionnée a secoué les foules de Sainte-Clotilde, de Notre-Dame et de la Trinité.

Ce qui caractérise les sujets choisis de préférence par l'abbé GAFFRE, c'est toujours leur brûlante actualité. Les questions du moment, qui ne sauraient laisser personne indifférent, il les traite hardiment. Ce mélange d'audace et de délicatesse lui permet de ne rien laisser dans l'ombre des sujets les plus difficiles. Il faut avoir entendu ses sermons sur le mariage pour connaître son accent de conviction, la fougue de l'apôtre, la rare habileté de l'orateur rompu à toutes les subtilités de l'*ars dicendi*.

L'abbé GAFFRE excelle aussi bien dans les églises élégantes que dans les populaires salles de réunion des faubourgs. Rude tribun, il a voulu atteindre non pas seulement l'auditoire conquis d'avance qui se presse au sanctuaire, mais le peuple qui ne fréquente pas l'église. A Grenelle, à Clignancourt, à Saint-Denis, à la Chapelle, la « Croisade sociale » qu'il a fondée enrôle quotidiennement des jeunes gens et des hommes de toutes les classes sociales, propagateurs de sa parole. Il n'existe guère de militant plus ardent et d'une plus grande activité : activité intellectuelle, activité sociale. Entre deux sermons, l'abbé GAFFRE s'occupe de son Œuvre des malades de la rue de Châteaudun, ou bien corrige les épreuves de quelque brochure.

Écrivain, l'abbé GAFFRE a revu et publié certaines de ses conférences, et il utilise tout ce que lui inspire son apostolat de tous les jours. Comme érudit, il a publié les *Portraits du Christ*, savante étude d'iconographie religieuse, où plusieurs de ses vues furent confirmées, dans la suite, par une découverte très importante qu'il réalisa, au cours d'un récent voyage en Égypte. C'est dans un de ces anciens villages coptes, où subsistent de si curieux vestiges des églises bâties au moment des conciles d'Alexandrie et de Chalcédoine, que M. l'abbé GAFFRE découvrit un manuscrit sur peau de gazelle datant du VIII<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit de trois mètres de longueur contenait une vingtaine de miniatures très fines et relatait, en grec, l'histoire de l'image miraculeuse du Christ envoyé, dit-on, par Jésus lui-même à Abgar, roi d'Édesse.

L'abbé GAFFRE prépare actuellement un volume sur ce document décisif qui établit irréfutablement la justesse de la thèse qu'il soutenait quelques années auparavant, à savoir que tous nos portraits du Christ sont dérivés de cette première image.

Ainsi, pour occuper les loisirs que lui laisse la prédication, l'abbé GAFFRE ne manque pas de sujets d'importants travaux. Son zèle d'érudit égale son ardeur d'apôtre.

ABBÉ GAFFRE (LOUIS-ALBERT), est né à Poitiers, en 1864. Dominicain sécularisé, il a débuté en prêchant pendant trois ans, de 1889 à 1892, le Carême à Notre-Dame de Montréal, au Canada. Le Carême qu'il prêcha, en 1903, à Sainte-Clotilde lui valut une retentissante notoriété.

M. l'abbé GAFFRE est l'auteur de divers ouvrages et brochures. Citons : *Paroles de foi et de patriotisme (Jeanne d'Arc, etc...)* (1901); *la Loi d'Amour : I. Charité* (1902); *l'Apothéose du déserteur*, Dijon 1903; *la Contrefaçon du Christ (Réponse à Renan)* (1904); *les Portraits du Christ*, essai d'iconographie religieuse (1903); *la Loi d'Amour : II. Miséricorde* (1906).

Il a également publié un certain nombre de ses conférences, discours et sermons, entre autres : *le Panégyrique de saint Philippe de Néri; Inquisition et Inquisitions* (conférences faites à Notre-Dame-des-Victoires); *Des mauvais livres* (conférences de Saint-Augustin); *les Rapports de l'Église et de l'État* (conférence faite à l'Athénée Saint-Germain), etc...

Quant à sa prédication dans les diverses villes de France et de l'Étranger, Dijon, Lille, Clermont, Nantes, Lyon, Le Caire, Alexandrie, elle serait assez abondante pour remplir une dizaine de volumes.





Le Ciel et la lumière peuvent faire de la poésie.  
La puissance seule fait de l'éloquence.  
Voilà donc le Vin Mariani qui développe  
chez l'orateur cette puissance sans laquelle  
ne sauraient exister les "Sectus quod disertus  
facit." & succumbent inutile toute la  
beauté de la Lumière & du Ciel

L. A. Gaffney



## LOUIS GANDERAX

---



LOUIS GANDERAX est le directeur littéraire de *la Revue de Paris* qui, avec *la Revue des Deux-Mondes* et *le Correspondant*, marche en tête des grands périodiques. Il ne veut être que cela, directeur de *la Revue de Paris*, mais il l'est tout entier, sans ménagement pour sa santé, sans souci pour sa renommée d'écrivain. Il n'est guère d'hommes de lettres, maîtres ou nouveaux venus, qui n'aient eu affaire à lui. Il est célèbre, à cause de ses éminentes qualités, à cause aussi, il faut bien le dire, à cause des défauts de ces mêmes qualités.

Non seulement il lit avec le plus grand soin les manuscrits qui lui sont remis (et leur nombre est inimaginable), mais il relit, ligne à ligne, mot à mot, ceux qui ont attiré son attention. Il peut causer avec l'auteur comme s'il avait été son collaborateur; il connaît tous les personnages imaginés par l'écrivain, tous les paysages dépeints par le voyageur, toutes les théories émises par le critique, le philosophe, le moraliste. Il peut discuter, il est armé et il discute!

Enfin, l'œuvre est agréée. Son purgatoire ne fait que commencer. Voici les épreuves. L'auteur impatient les tâte avec joie à travers l'enveloppe, fermée

hermétiquement, comme s'il s'agissait d'une lettre. « Sans doute, M. GANDERAX, a-t-il ajouté un mot », se dit l'auteur, s'il n'est point au courant des habitudes de la maison. Il déchire l'enveloppe, en extrait de beaux placards d'un vert qu'il taxe immédiatement de symbolique. Il les ouvre, d'un doigt curieux et pressé-et, tout à coup, le voilà qui blêmit. Que signifie ces gribouillages dans l'une et l'autre marge? Car on ne s'est pas trompé de manuscrit, il reconnaît une phrase qui est bien de lui. Et que veulent dire ces zigzags cabalistiques qui sillonnent le texte même. Le plus fantaisiste s'arrête sept fois dans la même page, de *qui* en *qui*. Un autre signale quatre répétitions du mot *volonté*, noble mot, mais dont il convient de faire un usage modéré. Une autre ligne va de *joli* en *joli*; une autre s'élançait vers deux gros adverbes *sérieusement*, *quotidiennement*, puis se termine au bas de la page en une flèche avec ce conseil « voir placard 2 ». Placard 2, autre zigzag de proverbe en proverbe... L'auteur commence à froncer le sourcil. Il ouvre devant lui, tout grands, les cinq placards qu'il vient de recevoir... Tous les textes présentent le même enchevêtrement de fils indicateurs. Quant aux marges, elles sont littéralement noires. Le pauvre auteur sent sa gorge se dessécher. M. GANDERAX aurait-il, après réflexion, résolu de refuser le roman reçu et chercherait-il à démontrer, dans les bas-côtés du texte, le bien-fondé de ce nouveau verdict? Il se penche, il lit : « Grammatically, il faudrait dire : *alors, j'y allai* ou *alors, j'y fus*. Cependant, je comprends très bien l'idée de l'auteur, qui, grâce à une ellipse : *M'y voici*, transporte son lecteur dans le nouveau décor du drame. Il n'en est pas moins vrai que... » L'auteur se rassure. Il sourit même. Il aperçoit, derrière les pattes de mouche, le bon visage barbu du directeur de *la Revue de Paris*. Alors, il parcourt poliment toutes les marges, hochant la tête et laissant échapper des remerciements : « Oui, Monsieur le Directeur, vous avez raison... Ah! ça c'est vrai... Il y a quatre-vingt seize *qui* dans ce chapitre, c'est beaucoup, en effet... Oh! certes, c'est bien Louis XV que je voulais dire et non pas Louis XVI!... » Et ainsi de suite...

M. GANDERAX sait tout; M. GANDERAX dit tout. M. GANDERAX tient à ce qu'aucun de ses auteurs ne montre quelque infériorité. M. GANDERAX ne corrige pas les copies de ses auteurs comme un magister qui veut faire montre de son savoir, mais comme un ami sévère qui se fait un devoir de renseigner son ami.

Les écrivains les plus réputés doivent quelque chose à M. GANDERAX, et il n'est pas un auteur nouveau qui ne lui doive beaucoup. En dehors de *l'épreuve-martyre*, comme M. GANDERAX appelle l'épreuve qu'il a noircie de sa propre main, l'auteur reçoit une épreuve vierge. Libre à lui de ne point tenir compte des conseils du savant directeur. Il est des libertés qu'on aime à avoir afin de n'en pas profiter.

Cette conscience admirable qu'apporte M. GANDERAX dans sa tâche quotidienne, on voudrait la voir s'employer pour des œuvres personnelles. M. GANDERAX n'a pas le temps. Il s'est créé un devoir auquel il ne peut plus se soustraire... Un jour viendra cependant où il faudra qu'il s'arrache une fois par semaine, le jeudi, à sa chère revue, ce sera quand M. GANDERAX aura été élu membre de l'Académie française où le Dictionnaire le réclame et où ses collègues trouveraient en lui un si zélé, si artiste et si renseigné collaborateur.

GANDERAX (CHARLES-ÉTIENNE-LOUIS) est né à Paris, le 25 février 1855. Élève de l'École normale supérieure (1873), agrégé des lettres (1876), a collaboré au *Parlement*, au *Figaro*, à *la Revue bleue*. Auteur de *Miss Fanfare*, avec Krantz, jouée au Gymnase en 1881 et de *Pépa* avec Henri Meilhac, dont il fut l'intime ami (Comédie-Française, 31 octobre 1888). Co-directeur, avec M. Lavisse, de l'Académie Française, de *la Revue de Paris*.



Après que tant d'autres ont témoignés, comment trouver quelque chose de neuf,  
d'original, de saisissant et d'amusant ?

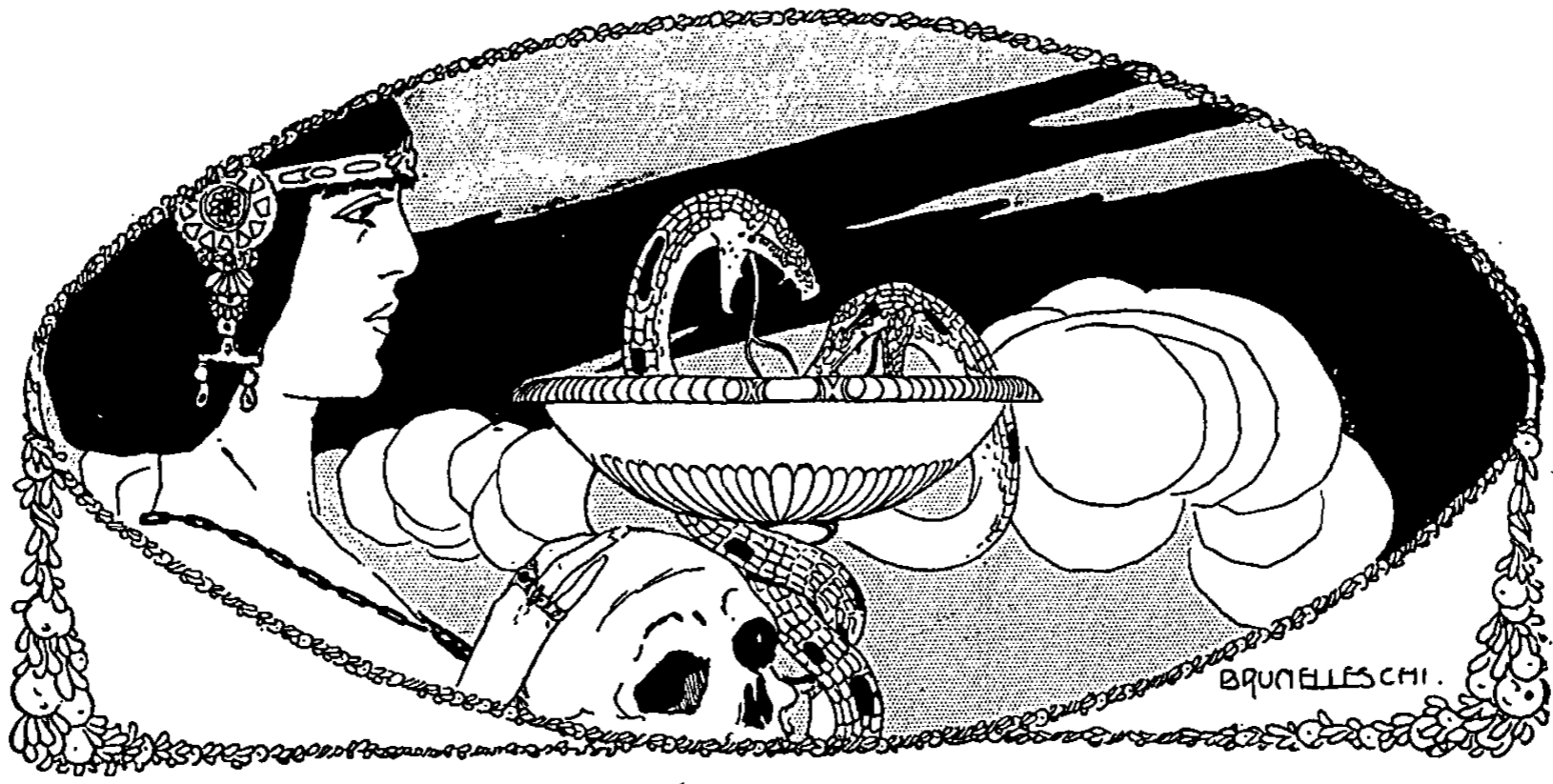
J'y mis !... Déclarer que ce vin est un mauvais vin comme ce Mariani est  
un méchant homme, que ni l'un ni l'autre jamais n'ont fait de  
bien à personne, jamais, au grand jamais

Personne jamais, au grand jamais, n'a dit cela, personne même ne  
l'a pensé, à la bonne heure !

Ainsi personne, non plus, ne l'a vu, pas même moi, qui ai goûté de ce  
vin et connus un peu Mariani. Alors ?... Je renonce à chercher, —  
trop certain, après cette merveilleuse illumination, de ne rien trouver qui me  
soit moins neuf, original, saisissant, amusant.

Paris, le 12 juin 1909

Louis Janderax



## LE D<sup>R</sup> ARMAND GAUTIER

MEMBRE DE L'INSTITUT ET DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE



Il y a tout une catégorie de savants éminents, dont la renommée n'atteint pas la grande foule. Leur œuvre, si féconde qu'elle soit, reste, pour ainsi dire, anonyme. Certes, le professeur ARMAND GAUTIER est célèbre et il a reçu de ses pairs et du gouvernement tous les honneurs dus aux hommes de sa haute valeur, il est membre de l'Académie de médecine, membre de l'Académie des sciences, commandeur de la Légion d'honneur; à l'étranger, on estime ses importants travaux, l'Institution royale de Londres, l'Académie des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, la Société impériale de médecine de Moscou, l'Académie de Bo-

logne, un grand nombre d'autres sociétés et académies le comptent parmi leurs membres les plus distingués, mais quand il rentre chez lui, place des Vosges, après une grande journée laborieuse, quand il gagne sa terre de Lainville, par Montalet-le-Bois, en Seine-et-Oise, pour se reposer quelques semaines au soleil et loin des laboratoires de la capitale, qui se retourne sur son passage, pour manifester par un geste la gratitude qui lui est due? Un front haut, une courte barbe blanche, un nez solide et bien dessiné, et, à travers les lunettes, des yeux vifs de chercheur, son visage et sa démarche même tra-

hissent l'homme d'étude. Très simple et très modeste, cet homme d'une science si éminente ne fait rien pour attirer l'attention. Son œuvre seule le préoccupe.

Et il a bien raison. Il n'y a que cela qui compte, pour le présent et pour l'avenir. Et puis, n'a-t-il pas l'estime de ses confrères, l'admiration des étudiants, le respect de ses nombreux élèves? A défaut de renommée bruyante, les savants du genre du professeur ARMAND GAUTIER ont la gloire, au quartier des Écoles, parmi l'élite des maîtres d'aujourd'hui et des maîtres de demain.

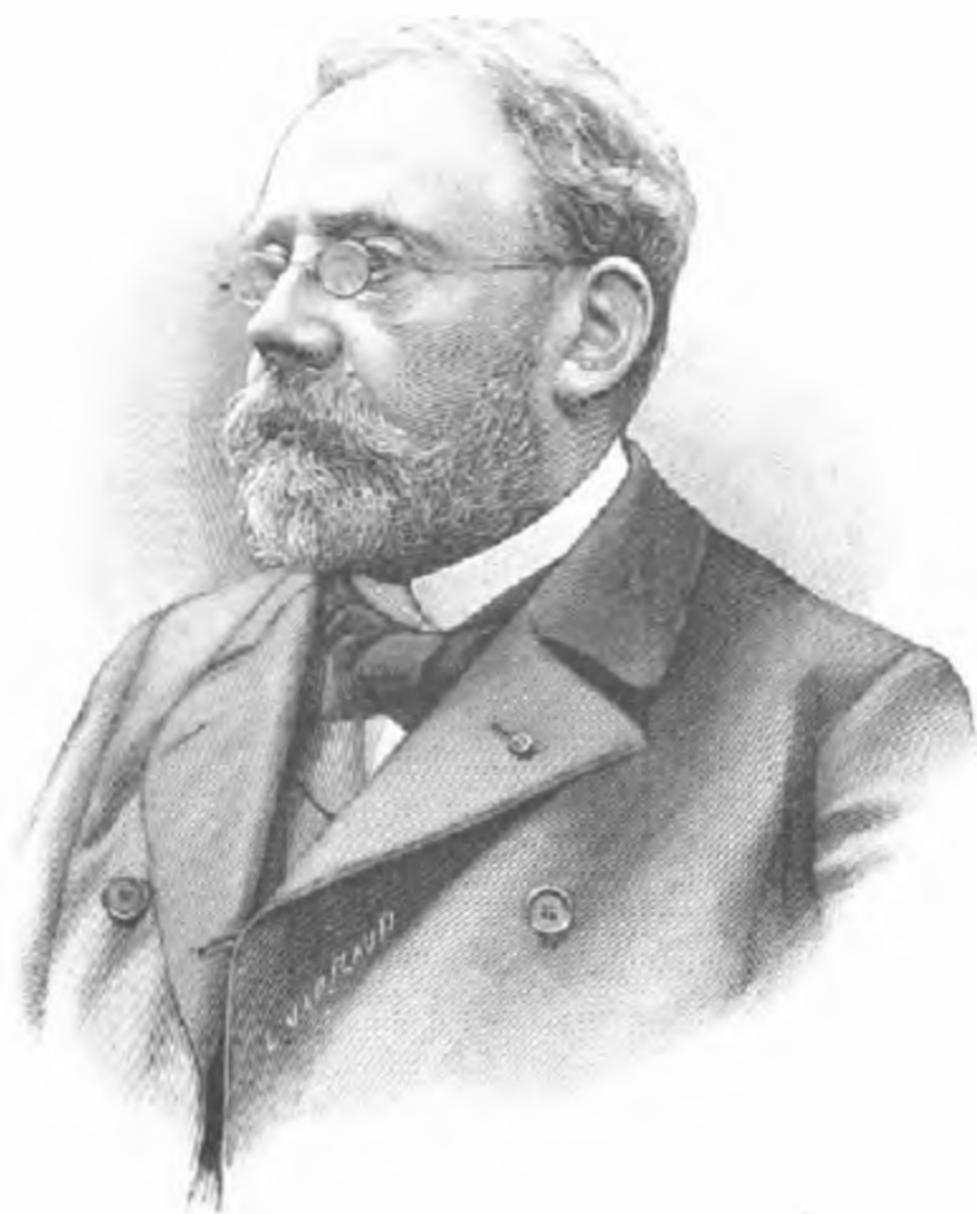
Le professeur ARMAND GAUTIER est né à Narbonne, en 1837. Ce n'est point le lieu ici, de plaisanter, mais n'est-il pas permis de faire cette remarque que Narbonne est à la fois un port de mer et la capitale d'une magnifique région vinicole. Le professeur GAUTIER est né entre l'eau et le vin. Or, sa plus grande préoccupation a été, le long de sa carrière, le vin et l'eau. Dès 1882, il publiait, à Montpellier, de fortes *Études des eaux potables* et, en 1876, puis l'année suivante, il faisait paraître, à Paris, *De la coloration artificielle des vins*, et la *Sophistication des vins*. Narbonne ne saurait renier son enfant.

Professeur agrégé de la faculté, le D<sup>r</sup> ARMAND GAUTIER fut, en 1874, nommé directeur adjoint du laboratoire de chimie de Paris. Tout de suite, il se fit connaître par ses intéressants travaux sur la chimie. Professeur de chimie organique et médicale à la Faculté de médecine de Paris, il a été élu membre de l'Académie de médecine en mars 1879.

Ses recherches sur les *Alcaloïdes dérivés de la destruction bactérienne ou physiologique des tissus animaux*, — mémoire qui fut lu à l'Académie de médecine en 1882, — ont révélé un fait important à connaître : les propriétés toxiques des diverses ptomaïnes ou des alcaloïdes putréfactifs. En 1884, il a obtenu la synthèse de la xanthine. On sait que la xanthine est un corps composé qui se trouve souvent dans les calculs de l'urine.

Enfin, on lui doit, de nombreuses études sur les aliments adultérés par les fraudes commerciales. Le champ est vaste et ne sera jamais trop fouillé. L'homme n'a pas de pire ennemi que l'homme. A côté des apaches, des vulgaires meurtriers, des grands assassins et autres bêtes féroces que recèlent les villes et les campagnes, le troupeau grossit tous les jours des empoisonneurs ayant boutique sur rue. Que de maladies on va acheter soi-même chez des marchands trompés eux-mêmes, quelquefois, par des fournisseurs occasionnels. Le vin qui doit donner la force introduit souvent dans l'organisme les pires éléments nocifs. Et il n'est pas jusqu'au lait, aliment des tout petits, des malades et des convalescents que des êtres, préoccupés seulement de gagner de l'argent — ou plutôt d'en voler — ne transforment en breuvage meurtrier. Honneur donc aux savants qui ont pris pour tâche de dénoncer ces crimes. On trouvera plus bas la liste des œuvres scientifiques du professeur ARMAND GAUTIER, de celles du moins qui forment des volumes. Ce n'est qu'une partie de ses travaux, car il a répandu à profusion ses idées et ses découvertes dans maintes revues. Le professeur ARMAND GAUTIER est un grand savant et un homme modeste.

GAUTIER (ARMAND), médecin et chimiste français, né à Narbonne, le 28 septembre 1837. Il étudia la médecine à Montpellier, où il se fit recevoir docteur en 1862, puis il se rendit à Paris, passa son doctorat ès sciences et concourut avec succès pour l'agrégation, en 1869. Nommé, en 1872, directeur adjoint du laboratoire de chimie à Paris. Professeur de chimie organique et médicale à la Faculté de médecine de Paris, il a été élu membre de l'Académie de médecine en mars 1879. Outre des mémoires et des articles insérés dans *les Annales de chimie*, *les Comptes rendus de l'Académie des sciences*; *le Bulletin de la société chimique*; *le Dictionnaire des sciences*, on lui doit : *Études des eaux potables* (Montpellier, 1862); *Études sur les fermentations proprement dites* (Paris, 1889); *Sur les nitrites des acides gras et des carbylamines* (1869), *Chimie appliquée à la physiologie, à la pathologie et à l'hygiène* (1874); *De la coloration artificielle des vins* (1876); *la Sophistication des vins* (1877); *le Cuivre et le plomb dans l'alimentation et l'industrie* (1883); *Cours de chimie minérale, organique, biologique* (1888-1892); *L'alimentation et les Régimes les Toxines microbiennes et animales*; *la Chimie de la cellule vivante*, etc.



C'est aujourd'hui devenu  
une banalité que de  
dire que le Vin Mariani  
est excellent - Aussi ne  
le répéterai-je pas.

Roman Gauthier



## L. GRATIA

DOYEN DES PEINTRES FRANÇAIS



Un philosophe a dit que l'Art constituait le véritable élixir de longue vie. On le croirait volontiers lorsqu'on a le plaisir de se rencontrer avec le doyen des peintres français, LOUIS GRATIA, dans la maison de retraite de Montlignon, à deux pas de l'Ermitage de Jean-Jacques et de la forêt de Montmorency, au sein d'un calme et riant paysage.

Avec son ample béret, sa belle et ample barbe blanche, l'artiste présente l'aspect évocateur d'un vieux Faust en méditation. Mais du héros de Goethe il ne possède ni le pessimisme, ni le sourire désabusé, ni l'amère mélancolie. Il est resté à Montlignon, malgré ses quatre-vingt-quinze années, le plus jeune par la bonne humeur et la gaieté. Et pourtant la route de sa vie ne fut pas toujours ombragée par les beaux arbres qui la protègent maintenant. Il connut de nombreux jours de lutte et de souffrance.

Lorrain d'origine, M. GRATIA, en outre de ses grands dons de peintre,



recèle toute la ténacité de sa race. Les heures de conquête et d'incertitude n'ont laissé dans son cœur viril que des souvenirs attendris. Il est un exemple pour ceux qui, découragés, renoncent à combattre dès les premières escarmouches.

Venu tout jeune à Paris avec sa famille, il entra à l'École des Beaux-Arts. Il fut l'élève de Decaisne qui, bientôt, plus fier de son élève que de lui-même, lui prédit un brillant avenir. Ces prévisions se réalisèrent. M. GRATIA se spécialisa dans le pastel où il devint un maître incontesté. Le regretté Charles Blanc, dont personne ne niera la compétence, a écrit sur son œuvre : « Il n'a pas de rival dans ce genre; il sait lui donner la vigueur du coloris, l'harmonie, la chaleur de ton, unies à la fraîcheur et au velouté des teintes... » Il est en effet un maître et *La Liseuse* a provoqué bien des imitations.

M. GRATIA connaît à fond son métier. Et ce n'est pas un mince mérite. Il a fait pour le pastel ce que M. Chéret a fait pour la lithographie. « Pendant les deux premières années de son séjour en Angleterre, écrit M. Hamel, notre artiste Lorrain, poussé par des circonstances qu'on devine, dut composer des crayons pour la grande fabrique de couleur Neumann. C'est un des épisodes pénibles de sa vie, mais non un des moins touchants; un jour que le broyeur avait jeté le désordre dans le classement des tons, M. Neumann pria Gratia de venir réparer le mal; les choses remises en place, l'artiste, levant la tête, aperçut des larmes dans les yeux de M. Neumann et de son représentant. Et comme il leur demandait la cause de leur émotion : « C'est, lui dirent-ils, de voir un artiste de votre valeur astreint à de pareils travaux. »

Dans son traité sur ce genre de peinture, où se sont illustrés les Lawrence et les Latour, le peintre insiste tout particulièrement sur la qualité des crayons. Il est persuadé que l'on doit fabriquer ses couleurs soi-même, afin d'obtenir des teintes à la fois plus délicates et plus durables. Le soin avec lequel l'admirable pastelliste compose ses crayons est extraordinaire. Certaines poudres, très rares, viennent de l'Inde, cueillies sur les étamines d'étranges fleurs ou sur les ailes de ces papillons des tropiques dont un Michelet saurait décrire les chatoyantes nuances. Il mêle ces poudres précieuses avec une sorte de religion et il obtient ces crayons merveilleux que nous connaissons par son alchimie de poète et d'artiste.

Ne sont-ce point des fleurs de rêve que des œuvres comme *La Liseuse*, *La jeune femme à la perruche*, *La jeune femme au collier*, des roses d'art finement travaillées par une main d'artisan après avoir été songées par une nature d'élite?

Le doyen des peintres français se repose maintenant à Montlignon, et réalise avec M<sup>me</sup> Gratia, la compagne fidèle et dévouée des bons et des mauvais jours, le rêve du fabuliste de Philémon et de Baucis. Il peut être fier de la longue tâche accomplie. Son œuvre marquera dans l'histoire de la peinture nationale.

GRATIA (CHARLES-LOUIS), peintre français, né à Rembervillers (Vosges), le 9 novembre 1815.

Il entra dans l'atelier de Decaisne, débuta au Salon de 1837 en exposant trois pastels dont les portraits de M<sup>lle</sup> Judith, actrice, et du tragédien Prosper Gothi; puis il exposa successivement Mayer Schmerb, peinture à l'huile (1840); Esther de Beauregard (1841); M<sup>lle</sup> Elisa de Borsgoutiers, Étoile des Variétés; ce dernier portrait lui fit obtenir sa première médaille. Ses portraits du Comte d'Eu et de la Comtesse de Solms l'ont placé au premier rang des pastellistes.

M. GRATIA demeura à Londres de 1850 à 1867. Il envoya chaque année des pastels fort remarquables : *Le Corsaire Turc* (1861); *Jeune Liseuse* (1864) (ce pastel se trouve à la Questure de la Chambre); *Lady Norreys* (1865); *le Naturaliste Verreaux* (1866); *Tête d'étude d'homme* (1867); *Jeune femme jouant avec une perruche* (1868); *le Maréchal B...* (1869); *Hommes d'armes et le Général Comte de Montaigne* (1874). De retour en France, M. GRATIA fit les portraits de M<sup>me</sup> la baronne Salomon de Rothschild, de M<sup>sr</sup> Lavigerie alors évêque de Nancy. M. GRATIA a encore exposé à la Société des Amis des Arts de l'Académie de Stanislas, à Nancy, où il remporte une médaille en 1868 et la médaille d'honneur 1870. A l'Exposition de 1900, il envoie un douloureux *Ecce Homo*, et au dernier Salon deux pastels : *La Jeune femme au Chapeau Rose* et *La jeune femme au collier*.

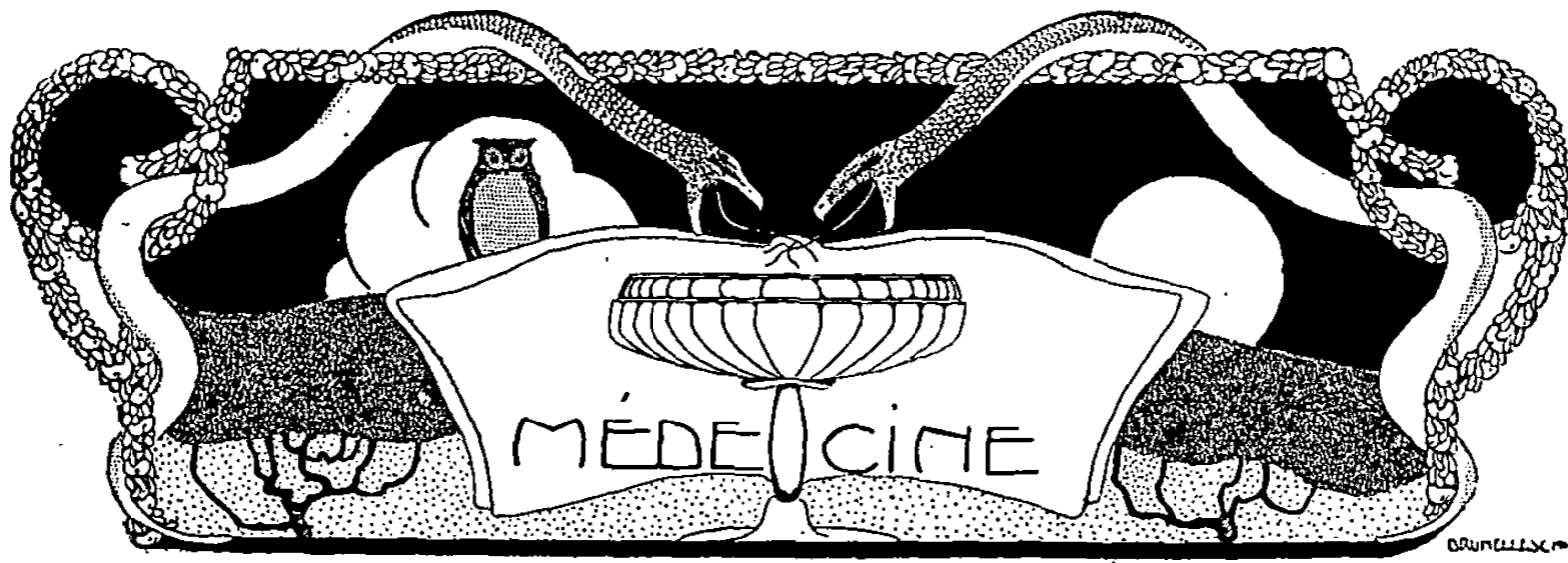
M. GRATIA est l'auteur d'un *Traité de la peinture au pastel* (Paris 1891).



Hommage à *Alfred Mariotte*  
à son excellent vie

un *très* jeune homme

*L. Gauthier*



## LE DOCTEUR A. GUINARD

CHIRURGIEN DE L'HOTEL-DIEU DE PARIS.



A vocation « instinctive » des praticiens les plus fameux est tout simplement une légende. Si l'on ne peut nier qu'il existe chez certains des aptitudes particulières, on ne doit pas moins être convaincu de l'absolue nécessité d'une culture générale et de nombreuses tentatives dans tous les domaines scientifiques.

Le Dr AIMÉ GUINARD est arrivé progressivement, par des chemins ardu, à se créer un nom comme chirurgien des maladies de l'estomac et de l'intestin. C'est après un stage de deux ans en pharmacie qu'il entreprit ses études médicales. Possédant bien la chimie organique, il dut à ses acquisitions ainsi qu'à sa robuste volonté de travailleur, de parvenir très vite au but qu'il s'était désigné. Elève des professeurs Verneuil et Tillaux, externe, puis interne des hôpitaux, il fut bientôt chef d'anatomie à la Faculté de Médecine, et devint ensuite chef de clinique et, enfin, était chirurgien des hôpitaux. De cette époque date sa spécialisation.

Au cours d'un voyage en Autriche et dans la Suisse allemande, le Dr AIMÉ GUINARD fut frappé du zèle avec lequel les chirurgiens de ces pays s'occupaient du cancer de l'estomac, dont le traitement était depuis si longtemps du domaine exclusif de la médecine. En 1890, dans des villes comme Zurich, le traitement chirurgical de cette maladie était la préoccupation dominante des praticiens. En France, à la même date, la pratique était toute différente. Très impressionné par ce contraste, le docteur établit un parallèle entre les deux écoles

et, de ses recherches approfondies, est sorti ce livre révélateur : *Traitement chirurgical du cancer de l'Estomac*. Ses conclusions sont encore admises aujourd'hui, et on a intérêt à les méditer. Il n'existe pas d'opération qui amène la guérison définitive du cancer de l'estomac. On doit abandonner au traitement médical tous les cancers qui ne s'accompagnent pas de phénomènes douloureux et d'inanition progressive. Il est urgent de faire un diagnostic aussi précoce que possible. A peu près dans tous les cas, la gastroentérostomie d'emblée est l'opération de choix, à l'exclusion de la résection. Une sérieuse éducation manuelle à l'amphithéâtre est nécessaire avant de tenter ces opérations qui exigent une grande dextérité. Telles sont les principales observations et conclusions de ce très remarquable ouvrage.

Le Dr GUINARD a publié beaucoup d'autres travaux aussi importants. Sa collaboration aux périodiques médicaux est considérable. Elle va de pair avec son expérience personnelle. Après avoir été pendant cinq ans assistant du Dr Peyrot à Lariboisière, il a dirigé successivement les services de chirurgie de Bicêtre, d'Ivry, de la Maison Dubois, et de l'Hôpital Saint-Louis. C'est au cours de ces années qu'il publia tant de remarques importantes sur divers cas d'anévrismes, de pleurésies et de cancers. Ces remarques ont la judicieuse ingéniosité du praticien et l'acuité d'observation du médecin au puissant diagnostic.

Depuis qu'il est chirurgien à l'Hôtel-Dieu, les leçons du Dr GUINARD sont des plus suivies et des plus appréciées. Son enseignement est nourri, sa parole est toujours marquée d'une éloquence nette, tour à tour grave et familière. Il a inauguré ses cours par une leçon d'ouverture sur les devoirs des élèves dans les Hôpitaux, où il s'est attaché à stimuler le zèle désintéressé, à développer le sentiment de la responsabilité, le goût de la recherche utile chez ses jeunes auditeurs.

La vie même du Dr GUINARD constitue une belle illustration de ses conseils. Elle prouve que si la science a sa fin en elle-même, la fin suprême de l'art médical n'est pas la satisfaction seule d'expérimenter et de connaître, mais de soulager l'humanité souffrante. Ce savant probe et laborieux s'efforce de demeurer surtout un bon médecin préoccupé avant tout d'être utile à ses malades et à son prochain. Il n'oublie pas qu'une parole reconfortante augmente toujours le prix d'un geste bienfaisant.

Ce qui caractérise l'œuvre professorale proprement dite du Dr GUINARD, c'est sa belle clarté latine. Les élèves de l'École de Médecine sont unanimes à lui reconnaître un talent synthétique de premier ordre, et une logique hors de pair dans les déductions scientifiques les plus compliquées. Ses œuvres, comme sa vie, sont graves et droites, et d'une sincérité peu commune.

Dr GUINARD (AIMÉ), chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, est né à Saint-Étienne (Loire), le 8 mai 1856.

Il a commencé ses études médicales à Paris en 1875, après deux ans de stage en pharmacie. Successivement externe (1877), interne (1879), lauréat des hôpitaux (1883), aide d'anatomie à la Faculté de Médecine (1884), chef de clinique chirurgicale à la Faculté (1886), chirurgien des hôpitaux (1892), vice-président de la société anatomique (1896), membre de la société de chirurgie (1898), président du syndicat de médecine de la Seine en 1898 et 1899, secrétaire général adjoint de la société française de chirurgie jusqu'en 1904; secrétaire de la rédaction du *Bulletin général de Thérapeutique* de Dujardin-Beaumetz. Directeur des services de chirurgie.

Successivement à Bicêtre, à Ivry, à la maison Dubois et à l'hôpital Saint-Louis.

A publié : Sur la chirurgie de l'estomac. — Les maladies chirurgicales de l'abdomen et de l'appendicite (dans le nouveau traité de chirurgie). — Les hernies gangrenées. — Les anévrismes de la base du cou. — La pleurésie purulente. — Les organes génitaux de l'homme et de la femme. — Le traitement du cancer de l'utérus par le carbure de calcium. — Les névralgies faciales. — Les maladies du pancréas, etc.

A surtout vulgarisé en France la chirurgie de l'estomac (1890).



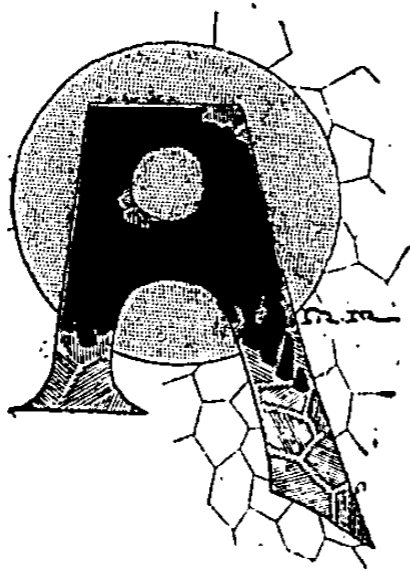
Monsieur Mariani;  
On ne voit plus que de l'eau. Vos Albums  
sont une protestation éloquentes contre cette mode  
ridicule..... et je proteste moi aussi, en sachant  
votre excellent vin.

*J. Guinard*



## LE DOCTEUR FÉLIX HENNEGUY

MEMBRE DE L'INSTITUT ET DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



la biologie et à la physiologie, armatures admirables des sciences naturelles, il a fallu adjoindre, depuis peu d'années, l'embryogénie. Cette science si moderne, a dit justement le D<sup>r</sup> HENNEGUY, « comprend l'étude du développement de tous les êtres organisés. Pendant longtemps, la notion de la constitution cellulaire de ces êtres, établie par Schleiden pour les végétaux et par Schwann pour les animaux, a suffi aux embryogénistes comme point de départ de leurs recherches sur le développement ». Aujourd'hui, ces notions sont de beaucoup dépassées. A l'embryogénie, telle que l'entendaient les anciens savants, est venue s'ajouter la cytologie, cette base des recherches biologiques. L'étude de la cellule, autrefois négligée, a conquis une grande importance. Et c'est à des hommes comme le regretté professeur Balbiani, comme le D<sup>r</sup> HENNEGUY lui-même, aussi brillants cytologistes qu'embryogénistes distingués, qu'il appartient de donner toute leur force à ces sciences.

Le goût de l'étude inclina de bonne heure vers les recherches naturelles M. L. FÉLIX HENNEGUY. Dès le début de sa carrière éminemment féconde, le futur professeur au Collège de France embrassa d'un coup d'œil d'ensemble les sciences physiologiques. Reçu, dès 1875, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, il évolua tout de suite vers l'embryogénie. Chargé de recueillir

les leçons de Balbiani sur la génération des vertébrés, il conçut aussitôt l'importante lumière projetée dans la science par ces beaux travaux. En s'attachant à l'étude approfondie de la morphologie et de la reproduction de la cellule, il acquit une grande foi dans la possession de ces éléments neufs. Préparateur, puis chargé du cours d'embryogénie comparée au Collège de France, le Dr HENNEGUY traita, durant douze années, de la reproduction et du développement des poissons et des insectes, du développement des vertébrés. De belles leçons sur la cellule, faites au Collège de France, pendant le semestre d'hiver 1893-94 et recueillies en un volume par M. Fabre-Domergue, attestent à quel point de perfection M. FÉLIX HENNEGUY porta la cytologie. L'éminent professeur a défini hautement sa pensée. « Jusqu'ici, a-t-il dit lui-même, à propos de travaux qui lui sont personnels, « aucun fait positif n'a pu être invoqué pour ébranler cette donnée de la science, et nous sommes en droit de considérer la cellule, ou l'énergide de Sachs, comme l'unité morphologique et physiologique des êtres vivants, et de définir la cellule, avec Claude Bernard, *le premier représentant de la vie.* »

La technique microscopique n'a pas moins que l'embryogénie comparée et la cytologie occupé M. HENNEGUY. « L'histologie, avait dit Ranvier, ne peut faire des progrès que par une technique bien connue, bien nette, bien formulée, qui puisse servir de base aux recherches et de point de départ à la découverte de nouvelles méthodes. » Imbu de ces paroles si justes d'un de ses maîtres, le professeur au Collège de France imagina une série d'instruments de recherche et des procédés neufs pour l'étude des embryons de poissons, l'emploi du vert de méthyle; enfin, il publia, avec Bolles Lee, son *Traité des méthodes techniques de l'anatomie microscopique* si apprécié des savants.

Dans les branches voisines de la zoologie et de l'embryogénie appliquées M. le Dr HENNEGUY n'est pas resté inactif. Chargé, à différentes reprises, par l'Académie des Sciences, les ministères de la Marine et de l'Agriculture de missions scientifiques, il a publié, notamment sur le phylloxéra, l'anthonome du pommier, la sardine, les moules un grand nombre de travaux. Enfin, à tous ces ouvrages, à ces leçons suivies du Collège de France, aux voyages et missions d'étude, il convient d'ajouter encore la direction élevée qu'il a su imprimer aux publications des *Archives d'anatomie microscopique* fondées par Balbiani et Ranvier. A la suite de ces maîtres, M. le Dr L.-FÉLIX HENNEGUY a su imposer son nom; aucun n'a plus fait pour déterminer, dans la science moderne, une émulation plus féconde et plus nécessaire.

HENNEGUY (L.-FÉLIX), membre de l'Académie de médecine, professeur d'embryogénie comparée au Collège de France, né à Paris en 1850.

Successivement : aide physiologiste au laboratoire des Hautes-Études de la Faculté de médecine de Montpellier (1871-75); docteur en médecine (1875); chargé des fonctions de préparateur du cours d'embryogénie comparée au Collège de France (1877-81); préparateur du cours d'embryogénie comparée au Collège de France (1881-93); docteur ès sciences naturelles (1889); chargé, comme remplaçant, du cours d'embryogénie comparée au Collège de France pendant le semestre d'hiver (1887-98); professeur au Collège de France (1900). Délégué de l'Académie des Sciences pour l'étude biologique du phylloxéra (1880-83), a, depuis 1888, été nommé membre du Comité consultatif des pêches maritimes; vice-président de la Société de Biologie (1895); secrétaire de la rédaction des *Archives d'anatomie microscopique*. Indépendamment des sujets traités dans ses cours d'embryogénie comparée, a publié un grand nombre de mémoires, études, communications dans les *Revue des Sciences naturelles, médicales, la Revue scientifique, la Revue internationale des sciences, l'Année biologique*, etc... Plus : *Étude physiologique sur l'action des poisons* (thèse, 1875); *Leçons sur la génération des vertébrés* par E.-S. Balbiani, recueillies par HENNEGUY (1879); *Les lichens utiles*, thèse (1883); *Traité des méthodes techniques de l'Anatomie microscopique* en coll. avec A. Bolles Lee (1887); *Leçons sur la cellule* (1896); *Recherches sur le développement des poissons osseux, embryogénie de la truite; Les Insectes* (1904), etc...

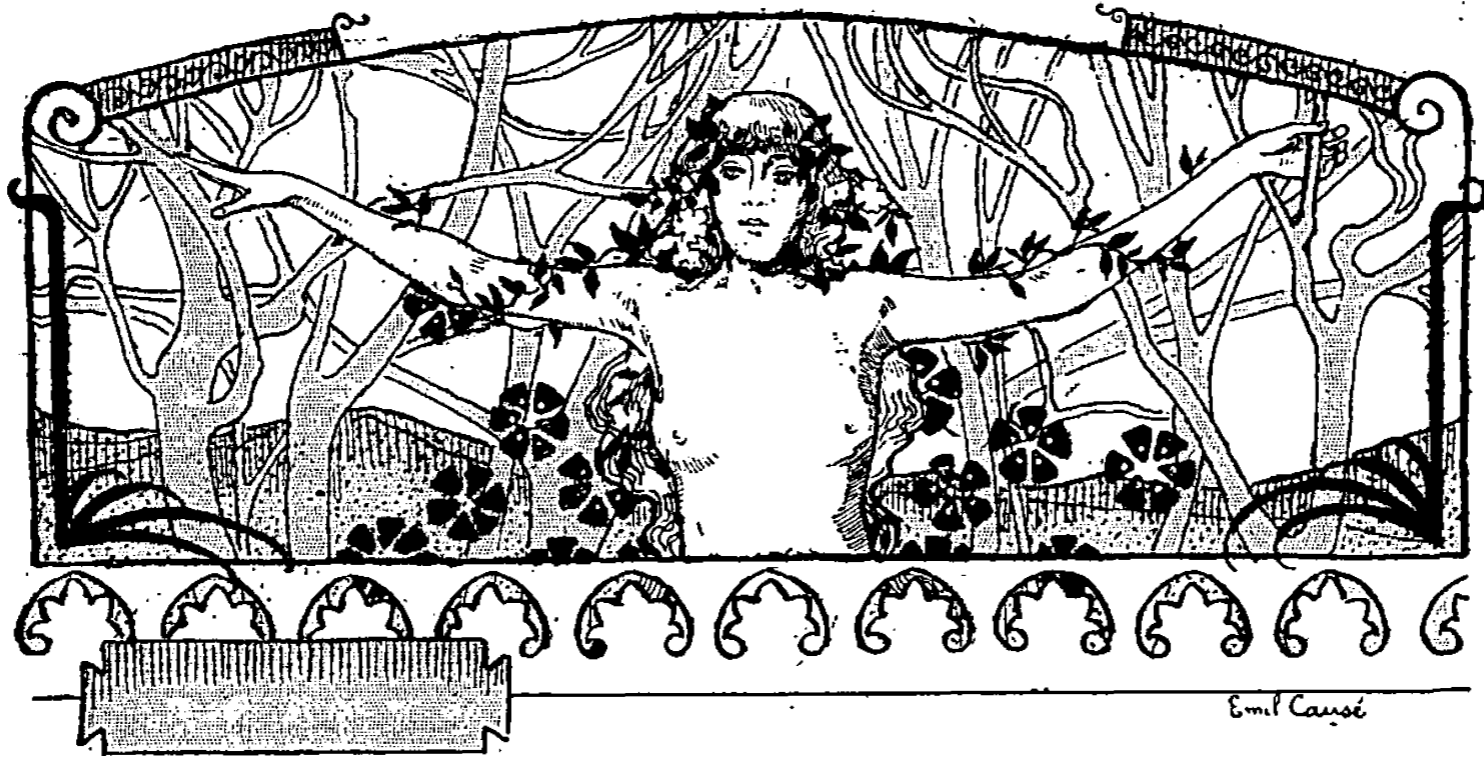
Lauréat de la Faculté de médecine de Montpellier (1875), de l'Académie des Sciences (1889, 1896 et 1905). Est chevalier de la Légion d'honneur.



Si le embryon grandit bien  
il l'écoulera en travers et  
il y aura plus de morts, de  
avortons, de légers.

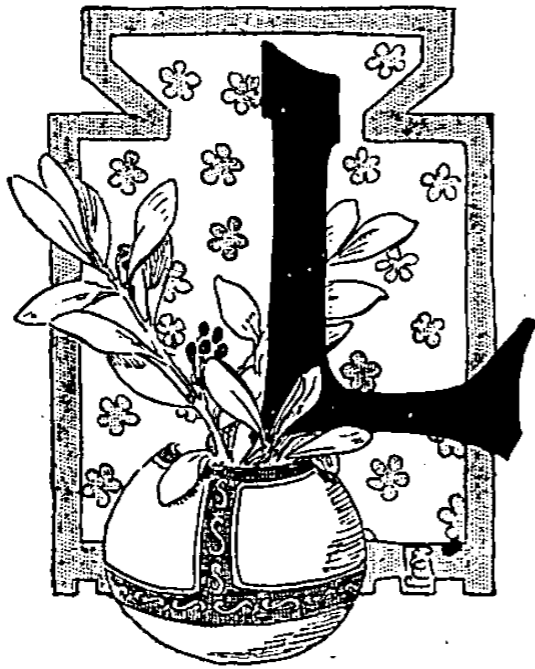
J. Thérèse





# CÉLESTIN HENNION

DIRECTEUR DE LA SÛRETÉ GÉNÉRALE



L'IMPORTANT service de la Sûreté générale exige des qualités très spéciales, très complexes et fort rares que M. CÉLESTIN HENNION, son distingué directeur, possède très éminemment. Un esprit ferme de décision, un fin talent d'observation et de déduction, une intelligence toujours en éveil sont doublés, chez lui, par le tact parfait de l'homme du monde le plus accompli.

D'aspect robuste, la physionomie ouverte, les yeux francs et doux, le front large, M. HENNION est doué, par son origine, des mâles vertus et de la ténacité de la race flamande.

Engagé volontaire à dix-huit ans, il prit part à la campagne de Tunisie d'où il revint pour débiter dans l'administration en qualité de chef de cabinet du sous-préfet de Reims. Puis il quitta cet emploi pour

entrer dans les bureaux de la Sûreté générale, au ministère de l'intérieur. Mais son activité s'accommodait mal de la vie sédentaire. M. HENNION demanda et obtint un poste en province, à Verdun. Il sut attirer, en l'espace de deux ans, l'attention de ses hauts chefs et du gouvernement par son habileté et son

zèle. Aussi, fut-il rappelé à Paris pour être mis à la tête d'un service de la Sûreté générale qui prit bientôt, sous sa vigilante direction, une considérable importance et une très large extension.

Il fut chargé des grands services d'ordre en province, notamment de ceux occasionnés par les déplacements du Président de la République et des souverains étrangers. Il apporta à ces services des dispositions nouvelles et les dirigea en stratéliste de race.

On peut dire que son œil attentif suivit, pendant quinze ans, tous les événements importants dont le pays fut le théâtre.

Frappé par les rapports très documentés et très précis de M. HENNION sur la défectueuse organisation de la police judiciaire en France, le président du Conseil, M. Clémenceau, se décida à placer leur auteur à la tête de la Sûreté générale. Depuis, sur ce vaste champ, M. HENNION a pu exercer son intelligence expérimentée et sagement novatrice. On lui doit la création de ces brigades mobiles qui rendent, en Province, tant de services aux parquets dans la recherche toujours ardue des malfaiteurs de profession. Cette réforme a été un bienfait pour les campagnes où se multipliaient les assassinats et les vols impunis. Grâce à M. HENNION, les propriétés sont protégées des rapines et des incendies volontaires dont les auteurs ne restent plus à l'abri des lois. Le nouveau directeur poursuit un but très pratique, et ses projets sont marqués au coin de la circonspection et de la clairvoyance.

M. HENNION apporte, dans l'exercice de ses délicates fonctions, une discrétion, une aménité, un tact bien français. En dehors d'elles, il devient le causeur brillant et l'ami sûr que beaucoup ont pu apprécier.

Il adore s'entretenir de son pays, avec une émotion qui révèle son amour du sol natal. Il en vénère les traditions et les usages, mais il aime surtout sincèrement ses compatriotes. Ceux-ci, du reste, lui rendent bien son affection et ils perdraient difficilement l'habitude de le revoir tous les ans parmi eux, à la belle saison. Maire de Gommegnies, le directeur de la Sûreté générale réservait à ses compatriotes venus à Paris l'accueil le plus charmant et le plus cordialement empressé, il a dû récemment renoncer à demeurer à la tête de sa commune natale, absorbé tout entier par l'importance toujours croissante du haut poste qu'il occupe.

Ce chef de la police de France, qui sait si facilement dépouiller le fonctionnaire et nous apparaît en aimable homme du monde, est une des physionomies parisiennes les plus sympathiques.

Nous ne dirons rien du gros travail qui s'impose, à toute heure, à son activité. Tout le monde sait aujourd'hui combien de pareilles fonctions sont absorbantes et exigent un effort continu du cerveau le mieux organisé.

Tous ceux qui connaissent M. CÉLESTIN HENNION sont unanimes à reconnaître l'urbanité de son accueil, le charme de sa conversation érudite, la finesse de son esprit très distingué et l'excellence de son cœur.

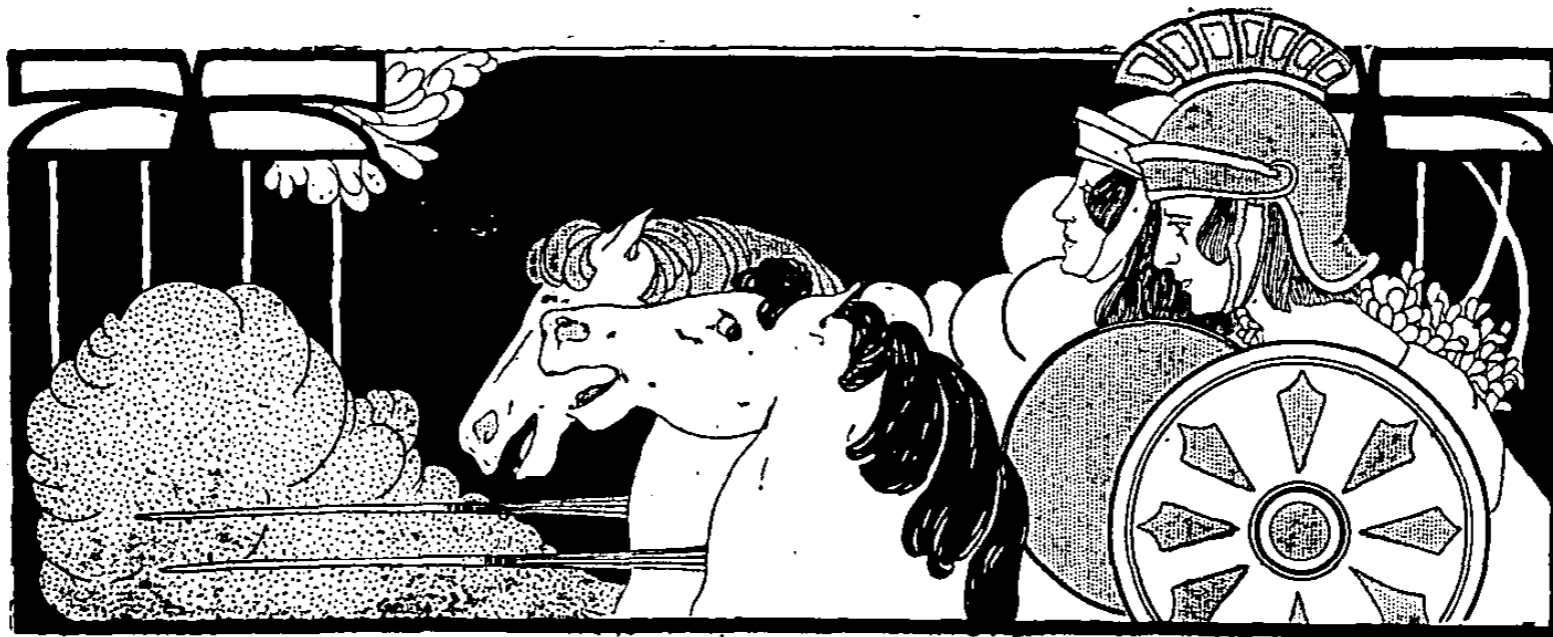
HENNION (CÉLESTIN), Directeur de la Sûreté générale au Ministère de l'Intérieur, né à Gommegnies (Nord), le 8 septembre 1862, fit ses études classiques au collège de Le Quesnoy. Engagé volontaire à 18 ans, prit part à la campagne de Tunisie, d'où il revint, en 1883, pour débiter dans l'Administration comme secrétaire particulier du sous-préfet de Reims. Entra dans les bureaux de la Sûreté générale au Ministère de l'Intérieur, séjourna deux ans à Verdun, fut appelé à Paris et mis à la tête du service politique qui prit une grande extension sous sa direction. Le 28 janvier 1907, M. Clémenceau le nomma Directeur de la Sûreté générale. Il y créa les brigades mobiles; et la réorganisation de la police à Marseille fut en grande partie son œuvre.

M. HENNION est resté maire de son pays natal depuis 1901 jusqu'à 1910. Il est titulaire de la médaille coloniale, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, commandeur du Mérite agricole, grand'croix d'Isabelle la Catholique, commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique, etc.



Cher Monsieur Mariani,  
je dois beaucoup  
à votre vin, .....  
Le fameux  
la France est assez  
riche pour en offrir  
à toute sa police  
gare aux Apaches!

Hammer



## TH. HOMOLLE

DIRECTEUR DES MUSÉES NATIONAUX, MEMBRE DE L'INSTITUT



AUJOURD'HUI Directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre, M. HOMOLLE n'est parvenu à ce poste supérieur qu'à la suite d'une patiente et féconde initiation classique. Imbu d'antiquité et d'épigraphie, hellénisant distingué, il a, durant de longues années, consacré aux progrès de l'archéologie une vie laborieuse; et c'est en s'exerçant à déchiffrer le sens des inscriptions de Delphes et de Délos, en donnant ses soins à l'étude des pierres de la cité antique qu'il est parvenu à cette connaissance de l'art grec le plus pur dont il est épris si passionnément. La Faculté de Nancy, le Collège de France et l'École d'Athènes ont été les trois étapes principales de la carrière de M. HOMOLLE; et c'est en faisant preuve, à chacun de ces postes, de science et de talent que ce savant élevé est parvenu à l'Institut de France et, de là, au Palais du Louvre. En se consacrant à la direction des musées nationaux, M. TH. HOMOLLE a su appliquer à la conservation des plus belles richesses artistiques de la France ses éminentes qualités administratives, son savoir critique, sa rare érudition et son goût choisi.

Fils du docteur Homolle, élevé par son père dans le culte de l'étude et des livres, le maître épigraphiste, entré à l'École normale supérieure à l'âge de vingt ans, eut l'honneur d'être reçu agrégé d'histoire cinq années après. Admis aussitôt à l'École française d'Athènes, il eut le bonheur inappréciable d'être mis dès le début en contact avec les magnifiques vestiges des monuments grecs. L'olivier de Pallas guida sa sagesse; et ses premiers travaux, entrepris à Délos, occupèrent son temps entre 1877 et 1888. Au cours des fouilles multiples auxquelles il présida avec la connaissance et l'érudition habituelles chez lui, plusieurs inscriptions purent être déchiffrées; toutes avaient trait aux détails du culte d'Apollon. Quelques statues archaïques, importantes pour l'histoire de l'art, exhumées par ses soins, ajoutèrent à ces grands travaux. On trouve de ces derniers des descriptions complètes, au cours des thèses : *les Archives de l'intendance sacrée à Délos, 315-166 avant J.-C.* et *De antiquissimis Dianæ simulacris deliacis* qui valurent à l'auteur le titre de docteur ès lettres. Le second de ces travaux, dans lequel il étudie en détail onze statues d'Artémis, découvertes par lui, témoigne à ce moment, chez M. HOMOLLE, à côté d'un savoir archéologique élevé, d'un sentiment heureux de l'esthétique des Grecs.

Nommé, au retour de sa mission, maître de conférences et chargé de cours à la Faculté de Nancy le jeune savant ne quitta cette dernière résidence que pour venir professer au Collège de France. L'épigraphie et l'antiquité grecques auxquelles il consacra ses cours remarquables acquirent, grâce à lui, un nombre plus grand de zélés. M. HOMOLLE ajoute, en effet, à sa science si haute, un don d'élocution vraiment persuasif; il instruit en intéressant; et ce sont à ces qualités de conférencier habile autant qu'à son savoir spécial, qu'à son caractère noble et décidé que fit appel le ministère d'alors en le nommant à la direction de l'École française d'Athènes. Au pied de l'Acropole, à proximité du temple où Renan vint prier la Déesse, une maison de France est élevée en Grèce; on y étudie avec joie et avec courage; et c'est là que, pendant treize années, notre compatriote accomplit sa haute mission enseignante. En 1898, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'École, on vit M. HOMOLLE assembler dans de belles fêtes les Français d'Athènes. L'éminent directeur, rappelé de ce séjour d'étude et d'enchantement, se vit, par la confiance du gouvernement, porté à la Direction de nos Musées nationaux. Le Louvre, le Luxembourg, Versailles et Saint-Germain, ces temples de nos chefs-d'œuvre, furent, dès lors, confiés à sa précieuse garde. Le respecté membre de l'Institut possède trop le culte intelligent des beaux marbres et des belles peintures pour ne pas employer tout son zèle à la conservation, l'embellissement, la mise en valeur de nos magnifiques collections françaises.

HOMOLLE (THÉOPHILE), Membre de l'Institut, Directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, né à Paris, le 19 décembre 1848.

Admis à l'École normale (1869). Reçu agrégé d'histoire à sa sortie; Membre de l'École française d'Athènes (1874-78); Maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy (1878-84); professeur suppléant d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collège de France (1884-1891); Docteur ès lettres (1887); Directeur de l'École française d'Athènes (1891-1904). En 1904, nommé directeur des Musées nationaux.

Admis à l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), le 1<sup>er</sup> avril 1892 en remplacement de M. Alfred Maury.

ŒUVRES : *Les Archives de l'intendance sacrée à Délos, De antiquissimis Dianæ simulacris deliacis* (1887), thèses; notices, articles et mémoires dans le *Bulletin de correspondance hellénique* (1877-1908), les *Comptes rendus de l'Académie*, les *Archives des missions scientifiques*, la *Revue de l'art antique et moderne*, la *Revue archéologique*. Les publications de M. Homolle sur les *Fouilles de Délos et de Delphes* doivent comporter 4 à 5 volumes.

Membre des Académies de Berlin et de Belgique, M. Th. HOMOLLE appartient aux Instituts archéologiques allemand, autrichien et d'Athènes.

Il est commandeur de la Légion d'honneur.



Dionysos a donné aux hommes le  
vin, le plaisir, les cérémonies, le délire;  
Mars dans le jeu du vain a cessé le  
jeu; il est le fils Bacchus et  
Esculape

C. Houssier



## A. KLOBUKOWSKI

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE



LE 27 novembre 1909, M. A. KLOBUKOWSKI, gouverneur général d'Indo-Chine, prononça, à l'ouverture de la session du conseil supérieur d'Indo-Chine, un discours dont le texte, en volume, ne comporte pas moins de cinq mille lignes. C'est un clair et très éloquent exposé de la situation actuelle dans notre grande colonie d'Extrême-Orient. Il ne cache rien. « Sous l'influence de la pensée occidentale, y dit-il dans sa conclusion, le vieux monde asiatique, où si longtemps la marche de l'esprit humain semblait s'être arrêtée, a secoué sa torpeur; de proche en proche, parmi des populations à peine éveillées de leur assoupissement séculaire, des idées nouvelles ont germé, des ambitions légitimes se sont affirmées, une transformation formidable s'opère, là extraordinairement rapide, ailleurs plus lente, mais continue; une moitié de l'univers accède à la vie moderne, à la science souveraine. L'Indo-Chine intellectuelle prend part à ce mouvement, c'est dans l'ordre; instruite par nous, puisant dans nos propres doctrines, librement répandues, la définition même de ses revendications, elle

sent en elle le frémissement avant-coureur des évolutions futures. A nous, ses initiateurs, de satisfaire ses curiosités, de la diriger dans un sens de progrès qui s'accorde avec la mentalité de ses peuples, ne froisse pas leurs traditions et réponde exactement aux besoins actuels des jeunes générations. Un pays protégé par une nation libérale entre toutes ne doit pas rester en arrière. De ce principe s'inspire notre œuvre d'éducation qui s'applique à dissiper les préventions d'où surgissent les malentendus irrémédiables; par elle, les populations, dotées des libertés que comporte leur état social comprendront qu'il est cependant une contrainte dont elles ne sauraient s'affranchir, celle de la loi, égale et bienveillante pour tous, mais inflexible contre les perturbateurs. »

On ne saurait mieux dire. C'est à la fois clairvoyant et sage. Tout le discours du reste est à lire et à méditer. La vie actuelle de notre terre d'Asie y est dépeinte et tout son avenir y est évoqué. M. KLOBUKOWSKI est un gouverneur de race. Du temps des Romains, il n'était pas de plus noble tâche pour un citoyen que d'aller gouverner une province. De nos jours, il n'en va pas autrement et le gouvernement confie la direction de nos grandes colonies à des hommes d'un talent éprouvé et entourés de la considération de tous, aux Paul Revoil, aux Jonnart, aux Paul Doumer, aux KLOBUKOWSKI.

C'est M. Milliès-Lacroix, ministre des Colonies qui a remis en 1908, les destinées de l'Indo-Chine entre les mains de M. KLOBUKOWSKI.

M. ANTONY KLOBUKOWSKI, d'une noble famille polonaise émigrée en Bourgogne, a fait ses études au collège d'Auxerre, puis a pris sa licence en droit. Il débuta ensuite dans l'administration préfectorale, s'élevant graduellement dans la hiérarchie. Chef de cabinet du gouverneur de la Cochinchine, M. Thomson. Il laisse dans ce pays le souvenir d'un homme d'initiative, intègre, zélé, et d'une intelligence supérieure. Il eut l'occasion de négocier personnellement avec Norodom, roi du Cambodge, le traité qui mit le pays sous notre domination. Ce fut une page d'histoire vraiment héroïque. La mission était ardue. Le sang-froid et la fermeté du jeune diplomate augurait un avenir brillant.

En 1886, Paul Bert, alors résident général de l'Annam et du Tonkin, se l'attachait comme chef de cabinet et, quelques années plus tard, lui accordait une de ses filles en mariage. En 1888, nous retrouvons M. KLOBUKOWSKI en Indo-Chine, cette fois chef du cabinet de M. Constant. En 1889, il est consul de France à Yokohama, et ses qualités d'homme du monde et de diplomate sont très appréciées de tous ceux qui ont l'honneur de le connaître, à son passage au Siam, à Lima et au Caire et en Abyssinie.

C'est en 1908 que M. KLOBUKOWSKI est nommé gouverneur général de l'Indo-Chine, en remplacement de M. Beau. Sa compétence dans les questions coloniales, acquise au cours de sa longue carrière de diplomate et de consul, et sa connaissance approfondie de la politique et des mœurs de l'Extrême-Orient, sont une garantie du meilleur aloi pour les intérêts français.

En résumé, M. KLOBUKOWSKI demeure dans la grande tradition de nos gouverneurs de colonies, et il saura asseoir solidement notre domination sur ces frontières de la Chine, grâce à sa prudence et à sa vigilance patriotique.

KLOBUKOWSKI (ANTONY), gouverneur général de l'Indo-Chine. Né à Auxerre (Yonne), le 23 septembre 1855, débute dans l'administration préfectorale (Niort et Saint-Etienne), chef de Cabinet en Indo-Chine de M. Thomson, puis en 1886 de Paul Bert, tous deux gouverneurs de la Cochinchine. En 1887, chef de cabinet au même poste de M. Constans; ministre de France au Siam; en Amérique, au Japon et à Calcutta. Ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe au Caire. Appelé, en 1908, à la succession de M. Beau au gouvernement général de l'Indo-Chine.





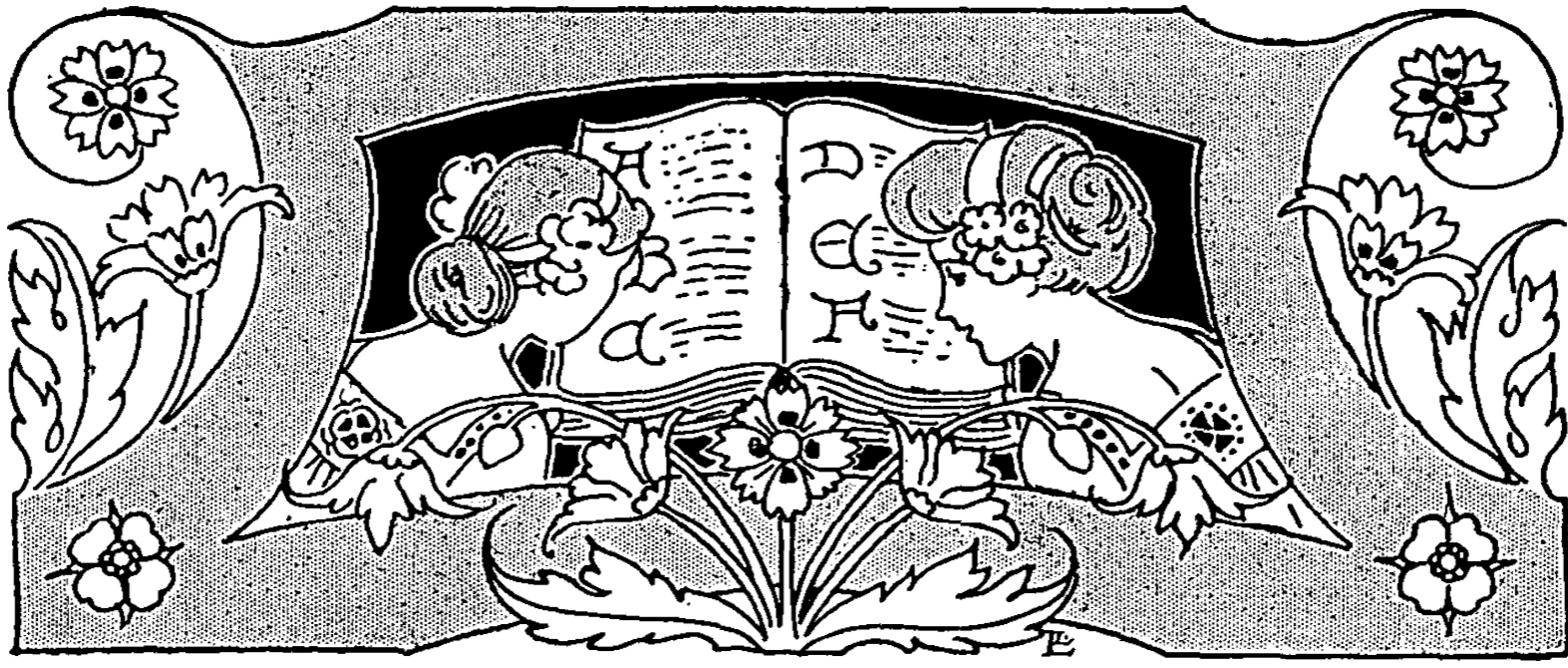
" Aimer ! sentir en toi  
une ardeur toujours nouvelle !...

Et ce regard de Faust reconnaît  
par le vin mariami !...

Juge un peu.

Paris le 26 mai 08

A. Kravtchenko



# GEORGES LECOMTE

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

---



N appelant M. GEORGES LECOMTE à présider la Société des gens de lettres, les français ont tenu à remettre à un homme actif, à un écrivain de talent, la direction morale et matérielle de leur belle fédération littéraire. Nul, mieux que le romancier des *Valets*, des *Hannetons parisiens* et de *l'Espoir*, ne semblait plus qualifié pour une tâche si lourde et si absorbante. La bonne volonté, l'énergie, le savoir sont heureusement servis, chez le nouveau président, par une foi dans le labeur et une probité dans l'effort qui rendront ses tentatives fructueuses et ses réformes utiles.

Déjà, dans de chaleureux articles, dans de vibrants discours M. GEORGES LECOMTE a tracé tout un beau programme de travail et de réalisations. Le récent voyage en Allemagne et en Autriche qu'il vient d'accomplir pour obtenir de la part de l'étranger de nouvelles garanties littéraires, enfin pour défendre nos auteurs nationaux contre les produits suspects d'une fausse littérature sont venus témoigner en faveur d'une initiative hautement courageuse. « La littérature qui, dans notre pays, a si profondément modifié nos mœurs et nos lois, a dit lui-même M. G. LECOMTE, reste au dehors le meilleur agent de l'influence française. Soutenons de notre autorité morale toutes les tentatives qui pourraient être faites pour

apprendre aux étrangers, par des livres français bien authentiques, notre véritable vie française, qui est digne, probe et d'une parfaite noblesse morale sous sa grâce spirituelle et brillante. » De telles déclarations, les allocutions prononcées à l'inauguration du monument Henry Becque, les dédicaces de ses livres à Ed. de Goncourt, à Daudet, témoignent à quel point ce peintre des mœurs contemporaines a le sens des traditions et de quel beau passé son art tout frémissant de vie actuelle est le dépositaire.

Né à Mâcon, M. GEORGES LECOMTE apporta de bonne heure dans les lettres le sentiment combatif et l'expression de vaillance qui donnèrent depuis un relief si grand, une vérité si forte et si saisissante à ses études sociales, à ses ouvrages d'un réalisme hardi et purement humain. Sa collaboration à *la Revue Indépendante*, *Art et critique*, *la Cravache* courageux magazines d'avant-garde, attestèrent dès le début de M. LECOMTE dans les lettres une personnalité vraiment hors de pair. La publication d'un remarquable ouvrage sur *l'Art impressionniste*, la représentation par M. Antoine, sur la scène du Théâtre-Libre, de deux comédies de mœurs : *la Meule* et *Mirages* venaient affirmer bientôt la diversité d'un talent bien fait pour embrasser toute la mobilité d'une époque comme la nôtre. A ces premiers travaux, d'une intelligence avide de liberté, de savoir, M. GEORGES LECOMTE ajouta l'enseignement d'un voyage en Espagne. Et la vue des musées de Madrid, le pèlerinage à Séville, à Grenade, à Tolède élargirent encore sa compréhension des destinées de l'art, son goût de la couleur et de la vie intense.

En *Suzeraine*, *la Maison en fleurs*, le nouvel écrivain témoigna bientôt que rien ne lui était inconnu des secrets du style et des ressources d'un don littéraire admirable. Mais, un attrait pour tout ce qui touche à l'époque, une passion pour les scènes vraiment observées de la vie et de la Société l'attiraient à mesure que s'affirmaient toutes ses qualités de bon écrivain. Et, dans *les Valets*, œuvre d'étude et de satire consacrée aux milieux politiques le jeune auteur donnait, sans abus de réalisme, avec une étonnante variété de caractères, une observation minutieuse et une véhémence expression de vérité toute la pleine mesure d'un talent désormais reconnu des meilleurs.

Dans *le Veau d'or* les silhouettes des pires thésauriseurs contemporains apparurent dépeintes avec cet art bien digne de rappeler tout ce qu'Honoré de Balzac et Émile Zola écrivirent jadis des héros de l'argent. Avec *les Cartons verts*, consciencieuse étude du monde des employés, GEORGES LECOMTE offrit une virtuosité plus complète encore dans les dons de satire et d'observation. Enfin en appliquant toutes ses fines qualités d'artiste à l'examen du monde il fit dans *les Hannetons de Paris* une peinture vraisemblable des mœurs élégantes. Tant de dons de vigueur, de finesse et d'animation ont permis enfin à M. GEORGES LECOMTE de donner dans *l'Espoir*, son œuvre capitale. Ce livre important consacré à l'histoire de la renaissance française après 70 n'est pas qu'un roman de valeur ; il est le témoignage d'une conscience imbue des principes d'un sagace et sûr patriotisme, l'expression d'un esprit généreux.

LECOMTE (GEORGES), homme de lettres et romancier, ancien Président de la Société des gens de lettres, né à Mâcon (Saône-et-Loire), en 1867. Débute à *la Cravache*, à *l'Art et Critique*, *l'Art* dans les *Deux-Mondes* comme critique d'art et chroniqueur. A publié : *L'art impressionniste* (1892) ; *Espagne* (1896) ; *les Valets* (1897) ; *Suzeraine* (1899) ; *la Maison en fleurs* (1900) ; *les Cartons verts* (1901) ; *le Veau d'or* (1903) ; *les Hannetons de Paris* (1905) ; *l'Espoir* (1908). M. G. LECOMTE a fait représenter *la Meule*, en 4 actes (au Théâtre Libre) 1891 et *Mirages* (au Théâtre Libre), en 1893. Collaborateur au *Radical*, *la Gazette des Beaux-Arts*, *la Grande Revue*, etc. Élu, le 23 mars 1908, président de la Société des gens de lettres. Chevalier de la Légion d'honneur.



Faut-il que le vin à la  
Coca soit succulent et réparateur  
pour que le Général Bou-  
quignon qui je suis pardonné  
à Mariani son aide ait ajouté  
quelque chose aux délicieuses  
négligences de la nature !

Georges Lecocq



## MME LECOMTE DU NOUY



IL est rare qu'une femme de lettres soit plus connue par ses ouvrages que par son nom. Dans toute la littérature contemporaine on ne trouverait personne qui, d'une façon aussi continue et décidée, que M<sup>me</sup> LECOMTE DU NOUY ait fait usage de l'anonymat. Prononcez ce nom devant de jeunes femmes tendres et délicates qui lisent avec ardeur et savent à merveille choisir, juger et garder le souvenir des œuvres émues et fines, prononcez ce nom, il n'éveillera guère d'échos. Mais dites : l'auteur d'*Amitié Amoureuse*, on vous comprendra tout de suite. Ici le livre est plus célèbre que l'écrivain. Rare désintéressement d'artiste, exception sur-

prenante que cette horreur de la publicité ! Il faut pourtant bien que le public sache quelques mots de l'auteur de tant de romans à succès quand ce ne serait que pour lui éviter l'emploi trop fréquent d'une longue périphrase.

Certes l'auteur d'*Amitié Amoureuse* a de qui tenir. Fille du peintre verrier Oudinot, élève de Delacroix, mariée à M. Émile André Lecomte du Nouy, frère du peintre, et architecte distingué (dans cette famille originaire du Piémont, le goût de l'art est de tradition), M<sup>me</sup> HERMINE DU NOUY manifesta de bonne heure des aptitudes littéraires qui éveillèrent l'attention de Maupassant.

Le parfait prosateur de *Bel-Ami* et de *Fort comme la Mort* devint le maître de la jeune authoressa, donnant et corrigeant des devoirs de style, enseignant l'art minutieux de la description, la science du mot juste, la pratique scrupuleuse de l'admirable syntaxe française. *L'Erreur d'aimer*, le premier livre et le

seul dont Maupassant suivit et approuva la composition, parut en 1893. Maupassant félicita fort l'auteur à qui il écrivit, bien que déjà malade, deux lettres encourageantes. Sans s'alarmer de l'insuccès du livre, M<sup>me</sup> LECOMTE DU NOUY, profita d'un séjour de trois années à Étretat pour écrire ce charmant bréviaire d'amour qui devait rencontrer un accueil si favorable. *Amitié Amoureuse* est dédiée à M<sup>me</sup> Laure de Maupassant « en témoignage de profonde admiration et de tendre respect », et rien ne transparaît de l'écrivain que les trois initiales que nous retrouverons toujours au bas des préfaces et des dédicaces : H. L. N.

M<sup>me</sup> DU NOUY souscrit à l'opinion de Stendhal qui déclare l'amour « une sorte de folie très rare en France ». Et pour mieux accuser cette similitude de sentiment, M<sup>me</sup> DU NOUY publie une préface fragmentée de Stendhal en tête de l'ouvrage. Les passages sont heureusement choisis; ils indiquent le genre et la portée du livre et, certes, ils durent piquer la curiosité. « Je prie de ne pas ouvrir ce livre tout homme qui n'a pas été malheureux pour des causes imaginaires, *étrangères à la vanité*, et qu'il aurait grande honte de voir divulguer dans les salons... Pauvre jeune femme désabusée, voulez-vous jouir encore de ce qui vous occupait tant, il y a quelques années, dont vous n'osâtes parler à personne et qui faillit vous perdre d'honneur? C'est pour vous que j'ai refait ce livre et cherché à le rendre clair. Après l'avoir lu, n'en parlez qu'avec un certain mépris et jetez-le dans votre bibliothèque de citronnier, derrière les autres livres; j'y laisserais même quelques pages non coupées... »

Et cette maxime achève de donner son sens à *Amitié Amoureuse* et à plusieurs autres des romans de M<sup>me</sup> DU NOUY : « L'amour, même malheureux, donne à une âme tendre pour qui la chose imaginée est la chose existante des trésors de jouissance ». La Rochefoucauld allait plus loin; il disait qu'on est plus heureux par la passion qu'on a que par celle que l'on inspire.

M<sup>me</sup> DU NOUY s'est spécialisée dans l'étude de l'amour et elle partage le pessimisme des grands auteurs qui y ont vu clair. Les titres, ici, sont significatifs : *L'Amour est mon péché*, *Maudit soit l'amour*, *les Serments ont des ailes*. Elle a dit tout l'effroi mais aussi toute la tendresse qu'il peut inspirer, la souffrance des cœurs qu'il broie impitoyablement, mais aussi les heures délicieuses, les exquis abandons, les douces mélancolies.

L'art avec lequel tout cela est présenté ne laisse pas d'être grand. Avec les romans, décors et personnages différents. Dans ces livres, écrits avec soin, composés habilement, les remarques fines et pénétrantes, les analyses subtiles du cœur alternent avec des notations précises et vivantes, des portraits sobres et charmants. Voici par exemple Hélène Trémors dans *Maudit soit l'amour* : « Élançée et souple dans sa robe de batiste blanche serrée à la taille par un ruban cerise, le visage caché à demi par un grand chapeau de mousseline sur lequel est piquée une touffe de coquelicots, la jeune fille joue avec ses chiens. Ils bondissent autour d'elle, essayent de saisir ses gants qu'elle agite au-dessus d'eux comme un appât, sa voix claire dominant le tumulte... » M<sup>me</sup> DU NOUY excelle dans ces silhouettes féminines. Les femmes de ces romans sont admirables de vérité; elles ont en général le beau rôle, mais la psychologie est d'une remarquable netteté et d'une rigoureuse exactitude. De tels livres demeurent des documents mondains que le critique et les historiens futurs devront évidemment consulter lorsqu'ils voudront étudier à fond la société française de cette époque-ci.

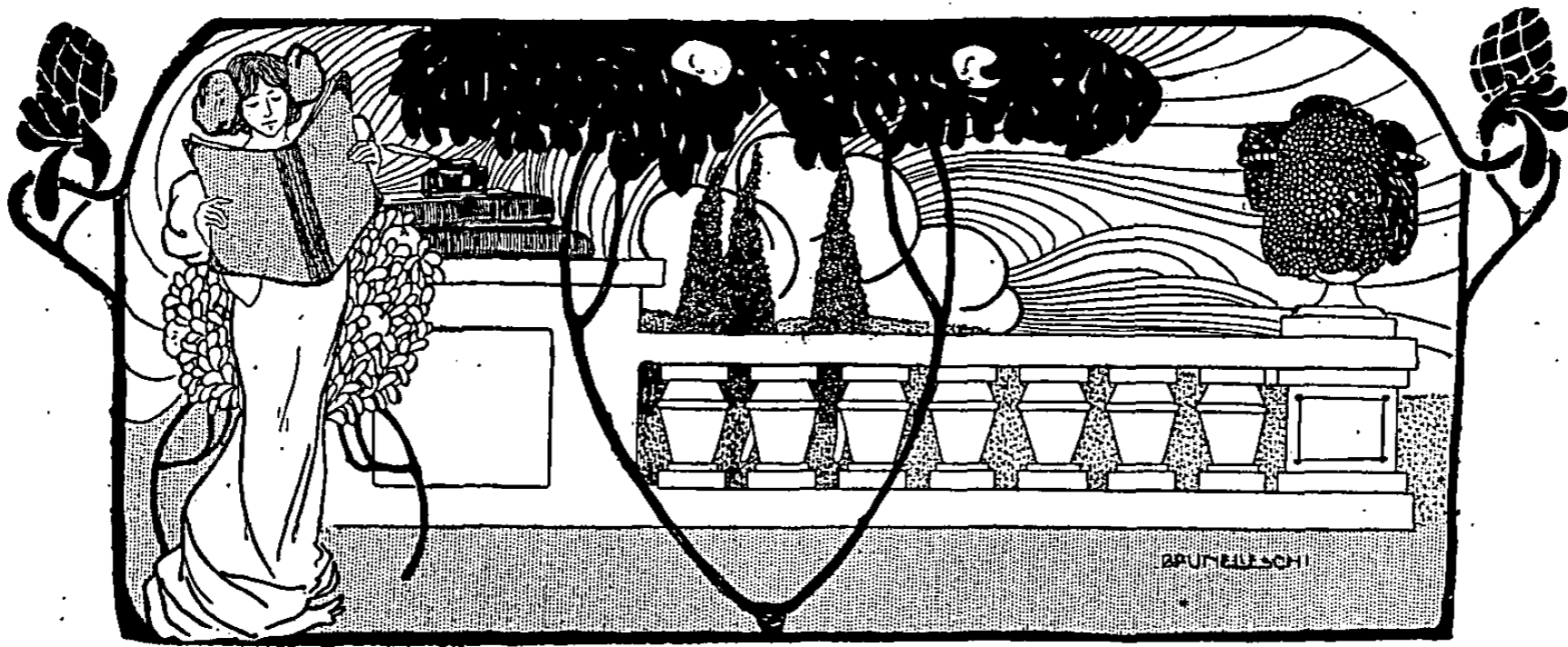
M<sup>me</sup> H. LECOMTE DU NOUY (HERMINE OUDINOT), est née à Paris, en 1855. Elle a publié *Bons Amis* (1891); *L'Erreur d'aimer* (1893); *Désobéissance criminelle* (1894); *Amitié Amoureuse* (1896); *L'Amour est mon péché* (1898); *le Doute plus fort que la mort* (1900); *Mater Dolorosa*, en collaboration avec M. de Waleffe (1901); *En regardant passer la Vie*, en collaboration avec Henri Amic (1903); *Hésitation sentimentale* (1902); *les Serments ont des ailes* (1904); *O Joie d'aimer!*... (1904). *L'Erreur d'aimer* a été rééditée, en 1901, sous le titre *Maudit soit l'amour!*...



Coca Maricanique!  
Boisson magique  
qui fait la nique  
à tout touique!

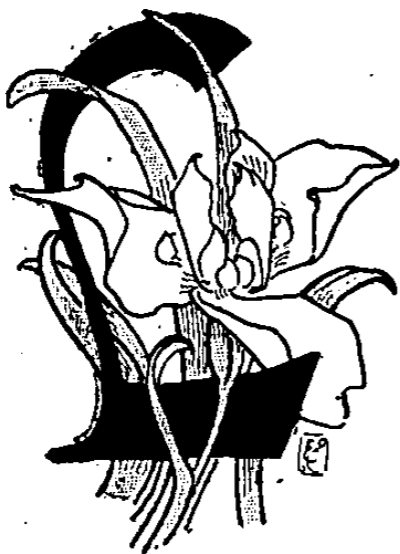
H. Lecout du Nouy

---



## ABEL LEFRANC

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



LE nom de M. ABEL LEFRANC ne peut pas être prononcé sans qu'on y associe nécessairement celui de Rabelais et de cette curieuse et infatigable société des Études rabelaisiennes dont il est le président éminent. Si, en effet, les obscurités qui entourent la vie et enveloppent bien des parties de l'œuvre du grand Alcofrilas se dissipent peu à peu, on le doit en grande partie au fondateur de cette heureuse institution, à l'auteur de tant de découvertes historiques intéressantes, et au promoteur de recherches et de gloses si nombreuses sur Gargantua et Pantagruel. Grâce à cette noble émulation que M. ABEL LEFRANC a su faire naître, parmi les érudits et les amateurs, la véritable figure de Rabelais nous sera, sous peu d'années, restituée dans son intégralité.

Originaire du sud de la Picardie, sur les confins du Valois, M. ABEL LEFRANC a apporté dans ses nombreux travaux d'histoire et d'érudition non seulement la probité et la conscience professionnelles, mais un sentiment bien français de sympathie à l'égard des héros dont il s'est fait l'historiographe. M. ABEL LEFRANC est de ces érudits chez qui le sentiment et la chaleur ne font pas défaut, de ces historiens sans sécheresse qui s'efforcent de concilier les exigences sévères de la critique moderne avec le goût du public pour ce qui est vivant. Certes, à cette *Histoire de la ville de Noyon*, rien ne manque comme documentation, mais comme on y revit le passé français avec intensité! Dans



*Histoire du Collège de France* « depuis ses origines jusqu'à la fin du premier Empire », l'éminent professeur n'a rien oublié, mais comme il a su aussi nous rendre intéressants les Guillaume Budé, les Ramus, les Casaubon!

Il faut s'inscrire contre la légende de l'impassibilité des spécialistes de l'érudition. Quelle joie de poète, joie naïve presque, un érudit éprouve à la découverte d'un document nouveau, d'un papier inconnu! M. ABEL LEFRANC éprouva plusieurs fois cette joie. Une de ses trouvailles est charmante et de première importance. Il publia un mémoire sur un très curieux autographe de Ronsard, de Remy Belleau et de Baïf. C'est un certificat collectif décerné par les huit membres d'un jury spécial qui fut appelé à examiner Nicolas Goulu, chartrain, candidat à la chaire de langue grecque du Collège royal, vacante par la démission de Jean Dorat. Et l'on y voit qu'outre les professeurs attachés de l'établissement les trois illustres poètes faisaient partie du Jury.

C'est dans l'enceinte de ce vieux Collège royal où tant de maîtres fameux ont professé que, toutes les semaines, M. ABEL LEFRANC explique, à un auditoire attentif parmi lequel il trouve souvent des collaborateurs bénévoles, les faits et gestes du roi des Dipsodes, de Panurge, de Roudibilis et de Picrochole. Il est passionnant de faire, en sa compagnie, ces excursions au royaume d'Utopie. C'est aussi une instructive promenade au milieu des mœurs et des institutions du XVI<sup>e</sup> siècle, au milieu de cette époque si féconde en même temps que si troublée de la Renaissance et de la Réforme. Et nul, mieux que M. ABEL LEFRANC, ne connaît les amis et les ennemis du père de Gargantua, les villes qu'il parcourut et observa, les controverses théologiques et politiques qui faisaient fureur à cette époque.

Sur les pérégrinations de Pantagruel et de ses amis à la recherche de la Divé Bouteille, M. ABEL LEFRANC a écrit tout un livre fort attrayant où il a montré comment Rabelais avait emprunté à la réalité les éléments topographiques dont il avait besoin et utilisé les connaissances géographiques d'alors, qui sont celles des Sébastien Munster et des Pierre Apian.

Toutes ces études sur le XVI<sup>e</sup> siècle sont précieuses et plus encore précieuse est l'impulsion qui a été donnée de ce côté. Avec les Gaston Paris et ses émules, le moyen âge littéraire et encyclopédiste est à peu près défriché et passablement connu. M. ABEL LEFRANC aura rendu cet éminent service aux lettres françaises de susciter tout un mouvement en faveur du siècle de l'humanisme, pour en démontrer, en classer et en connaître toutes les prestigieuses richesses.

LEFRANC (ABEL-JULES-AURICE), historien et érudit français, professeur au collège de France, est né à Elincourt-Sainte-Marguerite (Oise), en 1863. Il suivit les cours de l'École des Chartes. Il fut d'abord attaché à la bibliothèque Mazarine, ensuite aux Archives nationales et enfin secrétaire du Collège de France, où il succéda à Ferdinand Brunetière, dans la chaire de littérature française. Il est également maître de conférences à l'école des Hautes-Études.

A publié successivement *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle* (1888); *la Jeunesse de Calvin* (1888); *Leçons d'Histoire de France de 1728 à nos jours* (avec Pointeau) (1888); *Histoire du Collège de France depuis ses origines jusqu'à la fin du premier Empire* (1893); *les Dernières poésies de Marguerite de Navarre avec notes* (1896); *Marguerite de Navarre et le Platonisme de la Renaissance* (1899); plusieurs œuvres inédites de Chénier (1890); *la Pléiade au Collège de France en 1567* (1904); *le Tiers livre de Pantagruel* (1904); *Problèmes Rabelaisiens : Un prétendu V<sup>e</sup> livre de Rabelais* (1904); *Cours professés au Collège de France sur Rabelais* (1905); *les dates du séjour de Rabelais à Metz (1546-1547)* (1905); *les Navigations de Pantagruel*, étude sur la géographie rabelaisienne (1905); *Compte de Louise de Savoie et de Marguerite d'Angoulême* (1905); *Nouveaux documents sur la vie de Rabelais* (1906); *Picrochole et Gaucher de Sainte-Marthe* (1906); *Vues et Impressions d'Orient* (1907); une étude sur *Maurice de Guérin* (1918); *Leçons sur Molière et sur le roman Français au XVII<sup>e</sup>* (1909).

M. ABEL LEFRANC a publié en outre de nombreux articles dans *la Revue critique*, *la Revue Internationale de l'Enseignement*. Il a collaboré à la Grande Encyclopédie et est l'un des fondateurs de la *Société des Etudes Rabelaisiennes*.



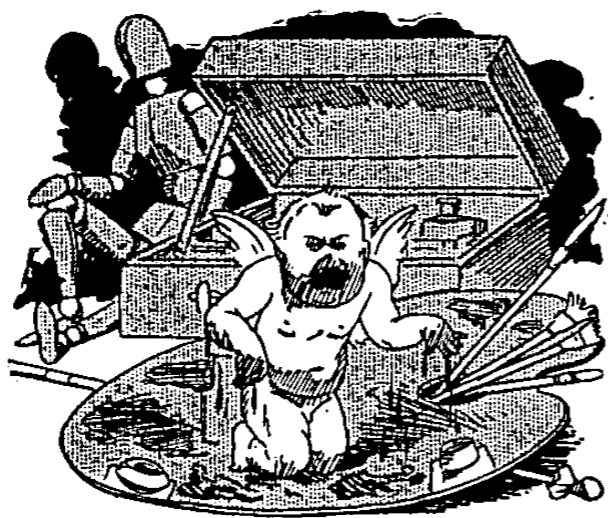
Quand ils commentent le V<sup>e</sup> livre du Pentagone,  
les frères cadets de Rabalais regardent le bonhomme d'ajouter  
au chapitre XLIII une gloire inédite, voire même une  
variante nouvelle. Après le vin de Beaune, après celui  
de Grise, à galle et valdigant, après celui de Marmonay,  
un autre vin, après trois siècles et demi, mérite une  
sanctification pentagone. C'est celui qui a donné  
à l'humanité contemporaine, pauvre et souffrante,  
le véritable mot de la Bouche, celui qui a réalisé  
l'unique foule sans replaire la belle devise: "En vin Veritas  
adipiscitur l'art nouveau" c'est le même qui vous dilate  
si bien le cœur: le vin Mariani.

Abel LeFrançois  
?



## MAURICE LELOIR

---



C'EST toujours une joie, pour ceux qui ont fait de Paris leur patrie intellectuelle, d'admirer une œuvre d'un artiste issu de cet illustre terroir. Il y a, dans le ciel de Lutèce, dans son romantisme hivernal ou son hellénisme printanier, des nuances si variées qu'il en impressionne les âmes sensibles de ces vrais poètes que sont les peintres d'histoire, doués du sentiment de la lumière et de la couleur qui donnent à leurs résurrections cet aspect de vérité et de vie dont un Michelet aurait goûté la netteté et la précision.

MAURICE LELOIR, Parisien de bonne race, frère de cet admirable artiste regretté Louis Leloir, nous présente, par ses tableaux d'évocation historique, l'équivalent en peinture de ce que nous ont donné en littérature les Georges Cain, les Anatole France, les Drumont, ces amants érudits de la vieille cité.

Le xvii<sup>e</sup> siècle et aussi le xviii<sup>e</sup> ont tenté sa palette lumineuse : le xvii<sup>e</sup> siècle surtout avec son fastueux décor royal, ses personnages aux nobles attitudes, ses costumes brillants, sa vie de plein air et de réceptions princières, lorsque tous les satellites gravitaient autour de l'astre, de Louis XIV, qui semblait né pour le portrait ou la statue. Nous connaissons tous les œuvres d'une forte finesse, si l'on peut dire, où MAURICE LELOIR, par le tableau, l'aquarelle et la

gravure, a su ressusciter pour nos yeux l'image vivante de ce passé classique de notre France.

*Le dernier voyage de Voltaire à Paris* qui obtint le plus grand succès au Salon de 1878, fut pour le peintre un début nettement caractérisé, une sorte de profession de foi artistique. Mais il ne s'en tint pas à sa seule vocation d'évocat historique, et, dans *Robinson Crusoë*, *la Dernière gerbe*, *Aux champs*, on vit apparaître des qualités de paysagiste harmonieux et de fantaisiste féérique. Cette variété de créations était une réponse à ces esprits chagrins qui ne veulent pas qu'un artiste quitte un instant la voie qu'il s'est tracée, et fasse un peu l'école buissonnière. On cueille pourtant de belles roses sur les buissons des sentiers interdits, et MAURICE LOLOIR en a lié tout un gros bouquet.

Éditeurs et bibliophiles lui ont souvent demandé sa collaboration pour des ouvrages rares et remarquables. Des chefs-d'œuvre de notre langue surent l'inspirer d'une façon magistrale. Il illustra précieusement *le Voyage Sentimental*, il sut ranimer les cendres légères et frivoles de *Manon Lescaut*, et il sut rendre la poignante sincérité des *Confessions*. Ce fut pour la librairie un incontestable succès, et le peintre persévéra dans cet art plein de délicatesses nuancées. Il écrivit même le texte d'un ouvrage, synthèse de son idéal artistique, qu'il illustra magnifiquement : *Une Femme de qualité* (Paris, 1878), édité chez Joyant, Manzi et C<sup>ie</sup>, et composé de quatre-vingt-quatre aquarelles. Cette œuvre de grand luxe fut tirée à deux cents exemplaires, publiée par livraisons du prix de 200 francs, ce qui portait le prix d'un exemplaire à 2.000 francs net. L'aristocratie des Arts et des Lettres put goûter à la fois le charme d'un style primesautier et la grâce souple d'un magnifique dessin.

Le Théâtre de Molière trouva dans les gravures de MAURICE LOLOIR une sorte de commentaire bien vivant, dans le même ordre de travaux artistiques, pour la plus grande joie des amateurs avisés. C'est une consolation pour tous ceux qui regrettaient que le peintre eût abandonné la décoration de la toile pour la miniature des livres où ses chefs-d'œuvre ne se comptent plus.

En somme, cet artiste de haute valeur demeure comme un peintre aux nobles visions synthétiques, comme un paysagiste vivant et évocat, comme un *imagier* des livres dont le crayon subtil égale le coloris délicat. Son œuvre est une belle leçon de classique enthousiasme, un enseignement de pur et grave dessin, et la portée poétique de sa peinture et de sa gravure fait estimer en lui un intellectuel de premier ordre.

Le magicien de tant de grandes heures historiques demeure dans la tradition parisienne, par atavisme, et l'arrangement heureux dont il sait marquer toutes ses œuvres restera la pierre de touche de son talent original. Nous devons ajouter que l'éminent artiste possède une qualité primordiale : son exquise sensibilité, et nous aurons rendu un juste hommage à MAURICE LOLOIR, élégant peintre d'histoire et graveur puissant.

LOLOIR (MAURICE), artiste-peintre, né à Paris, en 1853. Médaille du Salon. Membre de la Société des Aquarellistes. A exposé les œuvres suivantes aux divers Salons : *Les Marionnettes* (1876), *Robinson Crusoë* (1877), *le Dernier voyage de Voltaire à Paris* (1878), *la Dernière Gerbe* (1882), *Aux champs* (1883). A illustré : *Le Voyage sentimental*, *Manon Lescaut*, *Paul et Virginie*, *Lagarille de Tormès*, *les Confessions*, *les Trois Mousquetaires*, *le Roi Soleil*, *Richelieu*, *l'Histoire du Costume*, œuvre très importante, en collaboration avec M. Maurice Maindron. Il a publié en outre : *Une femme de qualité* (1878), ouvrage dont il a écrit le texte et qu'il a orné de 84 aquarelles (1899-1900). Il a illustré le Théâtre de Molière, notamment les pièces suivantes : *L'Étourdi*, *le Médecin malgré lui*, *le Dépit Amoureux*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *l'École des Femmes*, *les Précieuses Ridicules*, *le Mariage forcé*, *l'Avare*, *les Fourberies de Scapin*, *les Femmes savantes*, *le Misanthrope*, etc...

La Légion d'honneur a consacré, à juste titre, la haute personnalité artistique et le beau talent de M. MAURICE LOLOIR.





# ALFRED LÉVY

GRAND RABBIN DE FRANCE



Le successeur de M. Zadoc-Kahn au poste suprême du Rabbinate Français était, de par ses hautes capacités, sa vive intelligence, son activité incomparable, son sens très fin des circonstances et sa largeur d'idées, spécialement désigné pour remplir une charge aussi lourde et aussi délicate. Appelé pendant plus de quarante ans à la direction morale et religieuse des plus importantes communautés israélites, il n'avait cessé de faire preuve des plus rares qualités, s'enfermant scrupuleusement dans son ministère, donnant à tous ses coreligionnaires, avec les préceptes traditionnels, l'exemple d'une vie de labeur et de charité. Esprit cultivé, il a toujours su aussi se concilier l'estime de tous ses compatriotes sans exception, et conquérir la sympathie d'hommes de toute croyance par sa tolérance et son patriotisme éclairé. On pourrait lui appliquer ce qu'il disait d'un rabbin dont il prononça l'oraison funèbre :

« Esprit éminemment religieux et libéral, adversaire déclaré des préjugés, ne voyant dans ses semblables que des frères qu'il était appelé à aimer et à servir. » Dans un recueil de sermons parlant du but qu'il se proposait en réunissant les plus caractéristiques des allocutions prononcées durant son ministère, M. ALFRED LÉVY s'exprimait ainsi : « Nous aimerions que ce livre servît à dissiper les préventions que nourrissent à notre égard ceux de nos frères chrétiens qui ne nous connaissent point et qui croient trop facilement aux injustes attaques dont nous sommes l'objet. L'exposition loyale de notre Doctrine qui n'a d'autre idéal que

l'accomplissement de la volonté céleste, par la pratique du devoir et celle du bien, le langage tout de concorde et de paix qui se fait entendre dans la chaire israélite et dont nos propres entretiens ne donnent qu'une faible idée, les amènerait, je l'espère, à une appréciation plus équitable du judaïsme et de ses adeptes. » Il est difficile de parler avec plus de tact, de discrétion et en même temps avec plus de conviction profonde. Le ton général des sermons qui suivent s'accorde complètement avec cette déclaration. Qu'il développe les principes d'une morale élevée, qu'il encourage les fidèles aux œuvres de miséricorde et de solidarité qui sont si vivaces dans les communautés israélites, qu'il parle pour la paix, la tolérance, pour l'union des habitants d'un même pays dans un même sentiment d'amour de la patrie et de justice, il n'est pas un Français qui ne pourrait souscrire à de telles paroles. Parmi tant d'autres, le beau discours sur « l'amour de la patrie » est bien fait pour dissiper certains préjugés auxquels faisait allusion plus haut M. ALFRED LÉVY. C'est aussi une petite leçon d'histoire. Après avoir vanté David, le vieux Mathathias, Judas Macchabée, modèles légendaires d'intrepidité, d'abnégation et de vaillance, M. ALFRED LÉVY rappelait à ses auditeurs les derniers jours de Jérusalem, où le sentiment national juif arriva à un point d'exaltation qu'aucun peuple n'a peut-être dépassé. Rapidement, il passait en revue les services rendus par les Juifs aux différents peuples et aux divers princes chez lesquels le sort les avait conduits, une fois ruinée à jamais leur antique nationalité. Il citait justement la défense de Naples contre Belisaire, celle de Burgos contre Henri de Transtamare; leur beau rôle en cette Espagne du moyen âge dont la langue est encore aujourd'hui pour eux un idiome sacré dans lequel ils récitent certaines prières. Il vantait avec éloquence l'attachement des Juifs au sol qu'ils habitent. Si ce n'était ce sentiment, disait-il, quel autre mobile pourrait les enchaîner dans des régions, Russie, Roumanie, Perse, Maroc, où leur condition est si malheureuse?

Se souvenant de la parole du Prophète Jérémie : « Recherchez la paix du pays où je vous ai établis et priez Dieu en sa faveur », M. ALFRED LÉVY a, en maintes circonstances, élevé la voix dans la Synagogue pour exciter dans le cœur des Juifs français l'amour d'un pays à qui ils doivent tant, le respect de ses institutions et de ses traditions séculaires. Dans tous ses ouvrages, on retrouve cette préoccupation. Fils de cette Lorraine saignante encore de sa mutilation, il est tout naturel que le Grand Rabbin mette au-dessus de toutes nos divisions, au-dessus de toutes nos luttes politiques, religieuses et sociales l'image réconfortante de la Patrie. Strictement orthodoxe, M. ALFRED LÉVY, forme le vœu « que l'Israélite conservât dans leur pureté primitive ces belles traditions empreintes de l'esprit de mansuétude et demeurât fidèle aux antiques et saintes coutumes. »

Ce sont les Juifs les plus attachés à leurs pratiques rituelles qui se défient davantage des innovations dangereuses en matière politique. Un traditionalisme en amène un autre. Si donc les tenants de la vieille École israélite se réjouissent du choix fait en 1908 par leur Consistoire central, en tant qu'israélites, ils doivent s'en féliciter aussi en tant que Français soucieux de paix et de concorde sociales.

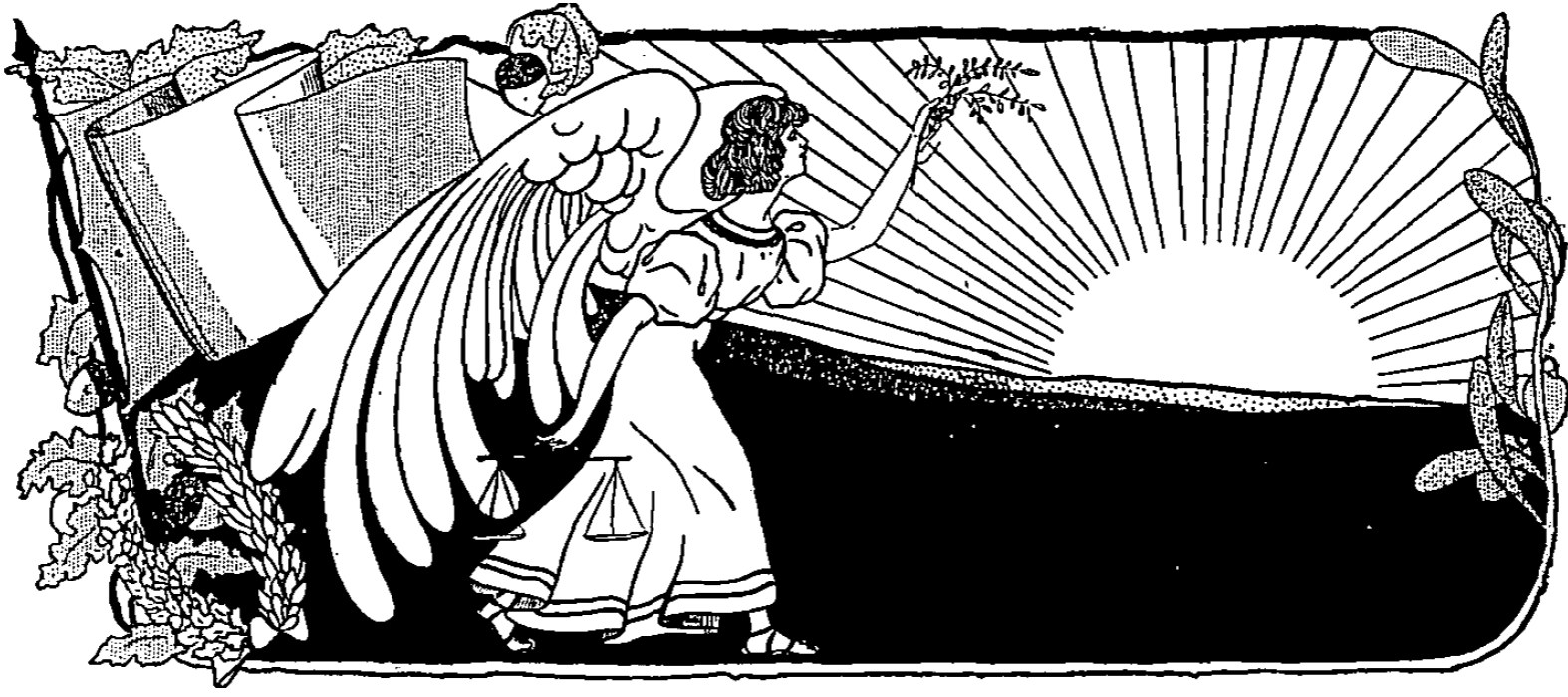
LÉVY (ALFRED), Grand Rabbin de France, est né à Lunéville, le 14 décembre 1840. A fait ses études au collège de cette ville et reçut, en philosophie, le prix d'honneur. Entré au séminaire israélite de Paris, en 1860, il fut nommé, à sa sortie (1866), rabbin à Dijon où il exerça son ministère pendant deux ans; de là, il retourna dans sa ville natale où il resta onze ans. En 1880, il vint occuper à Lyon le poste de Grand Rabbin qu'il quitta, après vingt-huit ans, pour venir siéger au Consistoire central des Israélites en qualité de Grand Rabbin de France, ayant été élu à cette haute fonction par un collège électoral, réuni à Paris, le 6 février 1908. M. ALFRED LÉVY est l'auteur de : *le Deuil et les Cérémonies funèbres chez les Israélites* (Paris, 1879); *Notice sur les Israélites du Duché de Lorraine* (1885); *Notice sur les Israélites de Lyon* (1894); *les Doctrines d'Israël*, recueil de Sermons (Lyon, 1896), etc. Chevalier de la Légion d'honneur en 1888.



Notamment arrivé à Paris,  
j'ai pu, pour me défendre  
contre la fatigue de la  
Cajitate, le viz Mariani  
donc j'apprécie la excellente  
effete

Cher

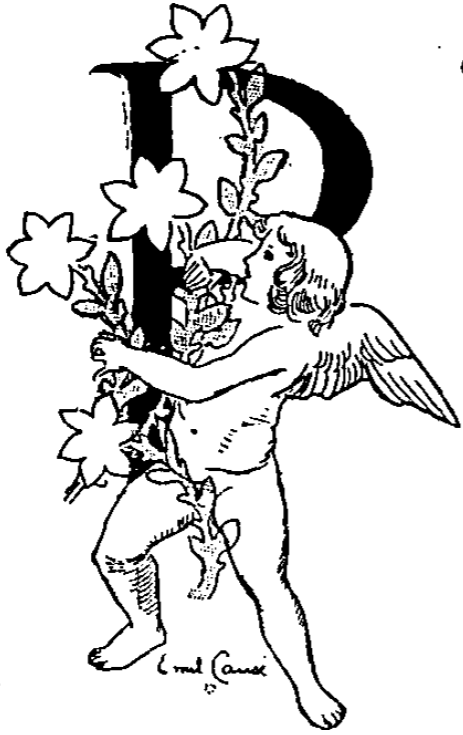




# STÉPHEN LIÉGEARD

PRÉSIDENT  
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ENCOURAGEMENT AU BIEN

---



POÈTE et philanthrope épris d'idéal littéraire autant qu'animé de l'esprit le plus pur de solidarité et de justice, M. STÉPHEN LIÉGEARD a su, par ses actions autant que par ses ouvrages, concilier le noble souci du livre à la bonté humaine infinie. Étudier sa vie c'est prendre une leçon de sagesse, ouvrir ses belles œuvres c'est entendre un accent de franchise et de vérité, enfin lire ses poèmes c'est écouter la voix la plus haute du cœur. Aucun écrivain n'exprima avec une âme aussi convaincue la fidélité au souvenir et personne ne sut, par des mots plus fiers, exalter son patriotisme. En acceptant de poursuivre, à la présidence de la société nationale d'encouragement au bien, l'œuvre entreprise autrefois par Jules Simon, M. STÉPHEN LIÉGEARD a choisi l'objectif le meilleur qu'un penseur comme lui pouvait ambitionner; il a donné à une association vraiment digne d'intérêt le meilleur de ses efforts; il a été, ainsi que l'a dit M. Paul Deschanel, un exemple de sagesse et de beauté morale.

Dijonnais d'origine, le poète des *Grands cœurs* et de *la Côte d'azur*, l'auteur

de *Pages françaises* appartient, par son père Jean-Baptiste Liégeard, maire de Dijon sous l'Empire, à cette probe et laborieuse bourgeoisie provinciale, honneur de la vieille France. L'esprit lucide de la race, sa finesse native, enfin ses qualités de vigueur laborieuse ont doté de leurs dons cet enfant de terroir. Après avoir été l'un des élèves les plus remarquables du lycée de Dijon, M. STÉPHEN LIÉGEARD emportait la médaille d'or au concours du doctorat en droit et, dès les premières années du Second Empire, se signalait au barreau par un début brillant. Sous-préfet dès 1867, les habitants de Briey ainsi que ceux de Thionville, en témoignage de leur sympathie envers M. STÉPHEN LIÉGEARD, leur sous-préfet, l'envoyaient siéger au Corps législatif. « Une patriotique, éloquente et prophétique improvisation sur la réorganisation de l'armée — décembre 1867 — (a dit l'un de ses biographes) et qui, sérieusement méditée eût peut-être épargné à notre pays les désastres de l'année terrible, signala le premier succès du nouveau député à la tribune. » Réélu en 1869, le patriotique représentant de ces belles régions se signalait encore par son intervention dans de nombreuses discussions sociales et économiques. L'année terrible arrivée, enfin l'annexion de territoires qui lui étaient si chers prononcée, M. STÉPHEN LIÉGEARD renonça à continuer la politique militante; mais le culte du souvenir n'a pas faibli en lui.

M. STÉPHEN LIÉGEARD, comme poète, « cueillit » ses premiers succès au « verger d'Isaure ». La toulousaine académie des Jeux floraux couronna ses œuvres jusqu'à sept fois en trois ans.

Inspiré de la belle épopée napoléonienne le jeune auteur donna, avec les *Abeilles d'or*, son premier recueil.

Une expression heureuse, un vers nettement châtié, un rythme toujours pur vibrèrent dans les *Grands cœurs* que l'auteur publia plus tard aux applaudissements de l'Académie. De nobles stances à Chénier et à Lamartine venaient, dans cette œuvre, affirmer le respect du poète envers les grands maîtres. Enfin, un peu plus tard, M. LIÉGEARD offrait de la *Côte d'azur*, en de nouveaux chants, un hommage aussi magnifique qu'émouvant. Puis venaient, jusqu'à ce livre au titre expressif : *Aimer*, d'une élévation de pensée si remarquable, des poèmes harmonieux et de belle facture : *Rêves et combats*, *Mère et Patrie*, *Les saisons et les mois*, et maints ouvrages, en prose et en vers, où l'auteur s'est plu, dans un style prestigieux, à célébrer les pays qu'il a parcourus autant qu'à vanter les héros et la gloire de la patrie.

Appelé à remplacer le regretté Jules Simon à la présidence de la Société d'encouragement au bien, M. STÉPHEN LIÉGEARD ajoute à toutes ces hautes qualités d'artiste une vertu philanthropique exquise. Universellement apprécié; à ce double titre de poète et de bienfaiteur de l'humanité, l'auteur de tant de beaux livres et de bonnes actions, a, d'avance, sa place marquée à l'Académie.

LIÉGEARD (FRANÇOIS-ÉMILE-STÉPHEN), écrivain et poète, président de la Société nationale d'encouragement au bien, né à Dijon (Côte-d'Or). Docteur en droit. Débuts au barreau (1854); sous-préfet à Briey, Parthenay et Carpentras. En 1867, élu député de la Moselle. Réélu en 1869, à l'unanimité des suffrages. Appartint aux groupes des 116 et du Tiers parti libéral; se fit remarquer dans les commissions du budget, d'instruction, etc... Poète et écrivain, STÉPHEN LIÉGEARD a publié : *les Abeilles d'or* (1867); *le Crime du 4 septembre* (1871); *Une visite aux monts Maudits* (1872); *Trois ans à la Chambre* (1873); *Vingt journées au pays de Luchon* (1874); *Livingstone*, poème (1876); *A travers l'Engadine, la Valteline, le Tyrol* (1877); *Les grands cœurs*, poésies (1882); *Au caprice de la plume*, études (1884); *La Côte d'Azur* (1888 et 1893); *Rêves et combats*, poésies (1863); *Les Saisons et les mois*; *Pages françaises* (études); *Aimer*, poèmes, etc. Lauréat de l'Académie des Jeux floraux et Maître ès Jeux de cette société, a été à plusieurs reprises lauréat de l'Académie Française (1876-1882 : prix Montyon; 1888 : prix Bordin). Appartient à l'Académie de Dijon, la Société philotechnique, l'Institut historique. Officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole, commandeur de la Rose du Brésil, officier de Saint-Charles, dignitaire des ordres de Saint-Grégoire le Grand (Vénézuéla), Christ de Portugal, Sauveteur de Grèce, Étoile solaire de Suède; officier de la Légion d'honneur.



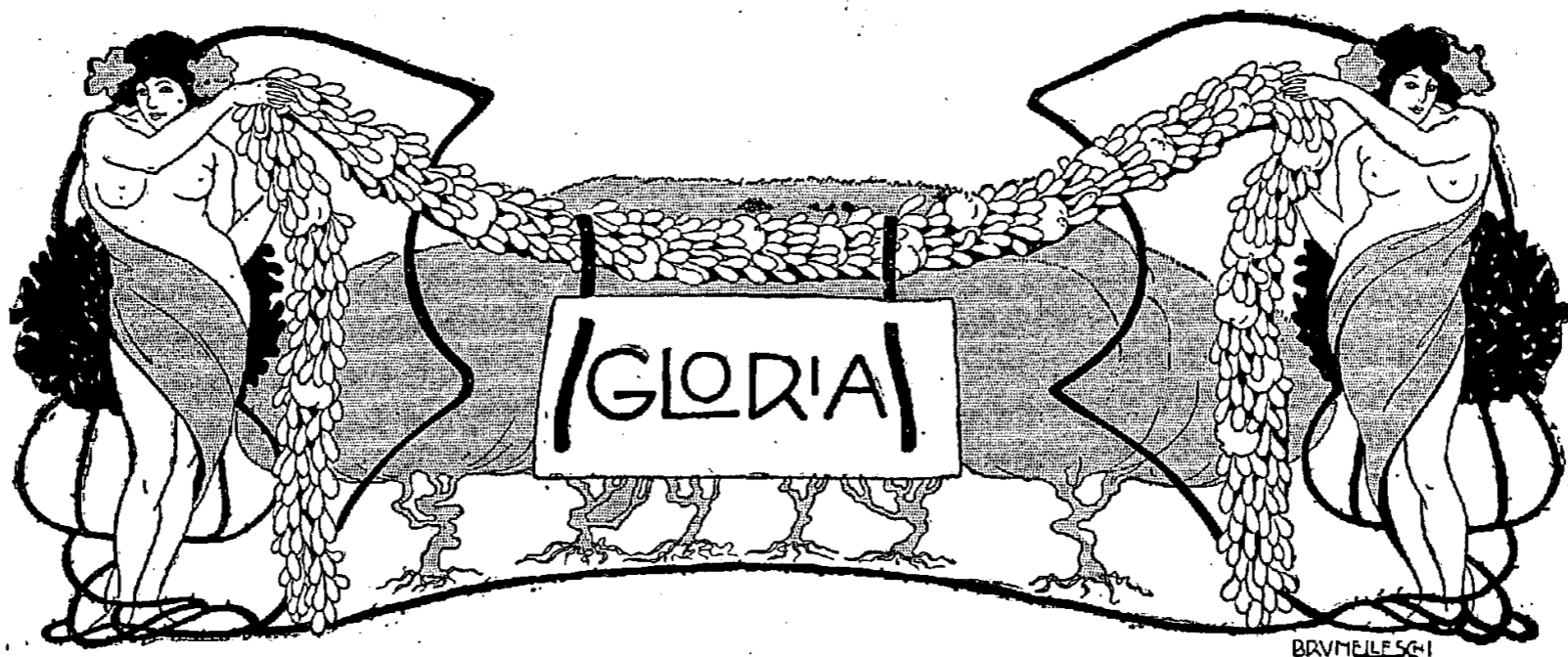
On peut, en toute justice, appliquer au précieux vin Mariani  
ces vers qui terminent le « Chant du Vigneron », dans mon poème,

La Fête du Raisin :

« Bon vin, qui des hivers zents onoins lourd la fardeau,  
Flamme des jeunes ans, rayon de la Vieillesse,  
à tes fervents honneurs, longue vie et liesse ...

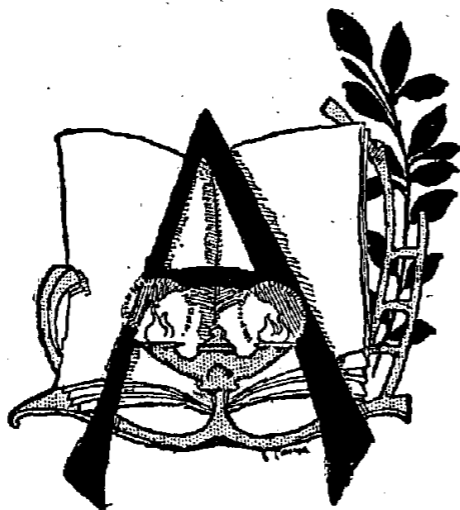
Honte éternelle aux buvards d'eau ! »

Stephen Liègeux



## J. Y. LIMANTOUR

MINISTRE DES FINANCES DU MEXIQUE



PRÈS de fortes et brillantes études, J.-Y. LIMANTOUR fut reçu avocat, puis se consacra à l'économie politique. Ses travaux le signalèrent bientôt à l'attention publique par la profondeur des vues, la force des arguments, la logique des déductions, une facilité extraordinaire d'assimilation, la science innée des chiffres qui lui faisait, comme en se jouant, résoudre les problèmes les plus ardues; aussi, fut-ce avec satisfaction que le Mexique qui pense et qui travaille apprit, le 9 mai 1893, que le Président de la République, M. le général Porfirio Diaz venait de confier à M. José LIMANTOUR l'important portefeuille des Finances.

Adoptant, dès le début, une politique énergique, le nouveau Ministre conduit résolument le pays dans la voie des réformes, introduit dans l'administration la plus stricte économie et la plus sévère probité, corrige les errements de quelques-uns de ses prédécesseurs et réussit, enfin, à établir l'équilibre du budget, fait inconnu jusqu'alors dans l'histoire financière du pays. Malgré la crise économique produite par les mauvaises récoltes (1891-93) et les troubles financiers amenés par la baisse constante du métal argent, M. LIMANTOUR, dédaignant les conseils de quelques esprits timorés ou peu clairvoyants, refusa de réduire le

service de la dette extérieure et sauva ainsi le crédit du pays et les intérêts de ses créanciers portant sur plus d'un demi-milliard de francs. En 1893, M. LIMANTOUR prenait les Finances avec quatorze millions de piastres de déficit ; en 1896, dans son rapport annuel aux Chambres, il pouvait annoncer que le Gouvernement avait comblé son déficit et possédait en outre six millions de piastres dans les caisses de la Banque Nationale. Par la suite, ce dépôt augmenta encore, triple, quadruple, et, cependant, de grands travaux d'intérêt public ont été entrepris.

Les Français établis au Mexique ont toujours trouvé en M. LIMANTOUR un appui solide et un protecteur dévoué. Encouragés et soutenus par lui, sous l'égide de M. le général Porfirio Diaz, ils ont pu installer des fabriques importantes et prospères, ainsi que des magasins de toutes sortes à Mexico, à Guadalajara, à Puebla et ailleurs, qui, pour le luxe et la richesse de l'assortiment, n'ont rien à envier aux plus belles maisons de Paris. Grâce à M. LIMANTOUR encore, les Français ont pu faire de la Banque de Londres et de Mexico une maison d'essence, d'esprit et de capitaux français, et ce n'est pas un mince résultat. En dehors de l'appui prêté à l'industrie et au commerce de nos compatriotes, M. LIMANTOUR a toujours tenu à s'associer à leurs œuvres philanthropiques.

Le Ministre des Finances du Mexique est un homme de haute taille, d'un aspect agréable et d'une extrême simplicité. Doué d'une force de volonté extraordinaire, d'une énergie à toute épreuve, il attire l'attention par ses yeux, lumineux et francs, dont un sourire bienveillant atténue l'éclair. On se sent en présence d'un homme dans toute la force de ce terme.

Prêt à toutes les entreprises qui auront pour but la grandeur et la gloire de son pays, M. LIMANTOUR trouvera la puissance de les mener à bien, d'accord avec l'illustre général Don Porfirio Diaz. Après la réorganisation financière du Mexique, il a su conduire à bonne fin deux œuvres importantes qui, à elles seules, suffiraient à sa gloire et à lui assurer la reconnaissance de tous les Mexicains progressistes : La Réforme monétaire qui achemine le Mexique vers l'étalon d'or dans des conditions adaptées à la situation, aux ressources et aux besoins du pays, et la Nationalisation des Chemins de fer qui affranchit le Mexique de la main-mise par les États-Unis sur toutes les grandes voies de communication du pays.

Actuellement, M. Limantour poursuit une œuvre non moins importante et de non moins grandes conséquences pour l'avenir du pays : Le reboisement, l'irrigation et la canalisation des régions désertiques de la République mexicaine.

Le gouvernement français, par décret du 25 janvier 1898, conféra à M. José-YVES LIMANTOUR la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur. Il est actuellement Grand Officier. L'Académie des Sciences Morales et Politiques a rendu un hommage à l'Économiste éminent, à l'érudit, et a appelé M. J.-Y. LIMANTOUR à la succession de M. Carlos Calvo, comme membre associé.

L'Éminent ministre est un modeste ; il pense que la plus belle récompense qui soit est la conscience de savoir qu'on agit bien et qu'on n'hésite devant aucun sacrifice personnel pour assurer la grandeur de la patrie et la paix de l'humanité.

LIMANTOUR (JOSÉ-YVES), homme d'État du Mexique, né à Mexico, le 26 décembre 1854, de parents d'origine française. Fait ses études de droit et se consacre à l'économie politique. Le 9 mai 1893, il est choisi comme ministre des finances par le président général Porfirio Diaz.

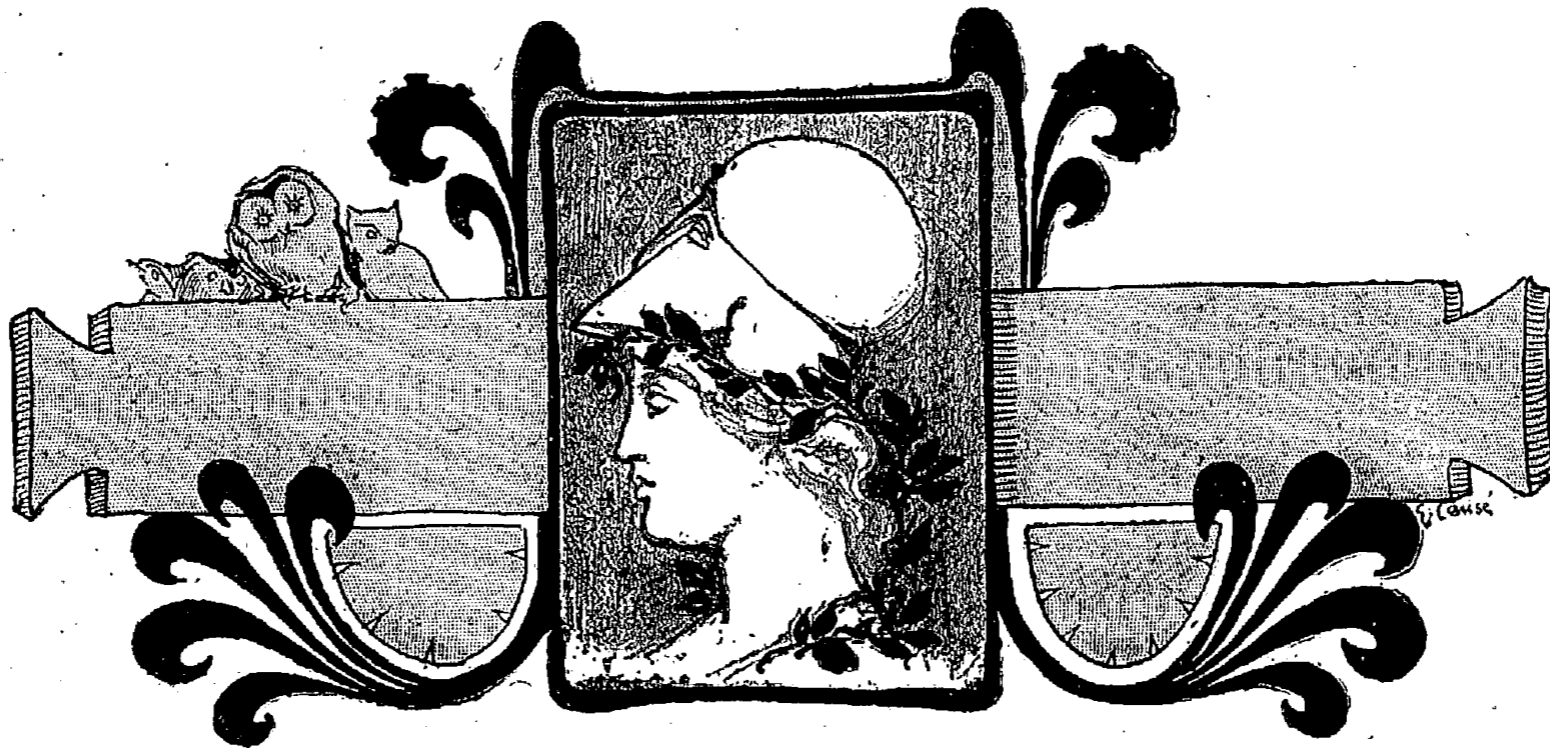
Grand officier de la Légion d'honneur, M. LIMANTOUR est membre associé de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.



Vin Mariani!  
Qui mal en pense  
soit honni.

Mexico, le 15 Decembre  
1909

J. Y. Limantour



# MARCELLIN-PELLET

MINISTRE DE FRANCE AUX PAYS-BAS



Le gouvernement de la République, en désignant M. MARCELLIN-PELLET comme ministre plénipotentiaire auprès de S. M. la Reine des Pays-Bas, a tenu à choisir un émissaire qui ne fût pas seulement un diplomate de carrière mais, en même temps, une personnalité éminente des lettres et de l'intelligence. En une capitale, où siège, par époques, le grand tribunal arbitral de la paix, il convenait d'accréditer un homme éminent, représentant non seulement la France, mais aussi les idées de liberté et de générosité inhérentes à toute politique française. Ami de Gambetta, gendre du regretté sénateur Scheurer Retsner, M. MARCELLIN-PELLET, devait être, dans l'ordre diplomatique, le continuateur de la pensée élevée de ces deux maîtres.

Partout où la confiance de son gouvernement a pu le déléguer, l'actuel ministre à La Haye a laissé de son pays une idée belle et haute. Un poste diplomatique, aux mains d'un plénipotentiaire aussi avisé, est incessamment un poste de combat; mais le combat que M. MARCELLIN-PELLET mène partout avec lui est, avant tout, en faveur des nobles conceptions de la paix et de la justice.

Une forte culture classique, accrue par une connaissance étendue du droit,

prépara de bonne heure MARCELLIN-PELLET aux héroïques luttes que la jeunesse républicaine poursuivait vers la fin de l'Empire ; une activité patriotique ajoutait pour beaucoup alors au travail d'esprit et M. PELLET, sans négliger ses travaux entrepris pour cela, fut des premiers à répondre à l'appel du pays. Volontaire en 70, il fit la campagne de l'armée de la Loire, combattit vaillamment contre l'envahisseur, mais, fait prisonnier à la bataille du Mans, fut emmené en Prusse et ne revint en France qu'après une longue détention. A ce moment une génération impatiente de réparer le passé et d'édifier l'avenir se pressait à la suite de Gambetta. Celui-ci connaissait les hommes ; il apprécia bientôt en MARCELLIN-PELLET l'un de ceux sur lesquels il pouvait le plus compter pour la cause démocratique ; aussi lui confia-t-il la direction de son journal *la République française*.

Choisi peu après par les électeurs du Gard comme représentant de l'arrondissement de Le Vigan, M. MARCELLIN-PELLET entra au Parlement. Il y témoigna brillamment dans les commissions de sa compétence législative ; enfin, de toutes ses forces, il s'opposa aux tentatives rétrogrades du 16 mai ; et ses électeurs, lui témoignant de leur attachement à son nom, lui renouvelèrent son mandat à plusieurs reprises.

Mais un destin nouveau ne tarda pas d'orienter vers la diplomatie une intelligence ouverte à tant d'idées neuves et larges, aux manifestations du progrès humain les plus vastes et les plus différentes. Envoyé à Livourne en 1886 comme consul, puis — peu d'années après — à Naples comme consul général M. MARCELLIN-PELLET ne ménagea, en faveur des intérêts français, ni son temps ni son dévouement. C'est à Naples que, séduit par l'enchantement de cette cité, il écrivit *Naples contemporaine* l'un de ses principaux et de ses meilleurs ouvrages. A Genève, en 1892 ; en 1897, il était envoyé, en qualité de ministre plénipotentiaire, au Guatemala. Avec une inlassable vigueur il portait partout son zèle et son dévouement en faveur de la France. Nommé enfin, en 1902, pour représenter notre gouvernement à la conférence internationale du Danube, il sut brillamment témoigner de la participation de son pays à toutes les grandes œuvres de paix internationale ; ses relations en Hongrie, en Roumanie, dans les États balkaniques s'étendirent d'autant et lui valurent nombre de précieuses amitiés.

Envoyé en 1904, au titre de ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe près la maison d'Orange-Nassau, M. MARCELLIN-PELLET a porté dans l'Amaliastraat ses qualités de courtoisie et d'aménité. La Haye, aujourd'hui comme jadis, est demeurée la ville la plus française des Pays-Bas. La richesse des Musées, la proximité de Schéveningue et d'un bois admirable en font un séjour intellectuel et pittoresque charmant. M. MARCELLIN-PELLET, qui n'est pas que diplomate mais écrivain de valeur et pour qui l'histoire aussi bien que les lettres sont la distraction vraiment supérieure, n'est pas, dans cette capitale, que le représentant des intérêts de son pays, il est aussi celui de l'idée et du goût français.

MARCELLIN-PELLET (EUGÈNE-ANTOINE), ministre plénipotentiaire de la République Française près S. M. la Reine des Pays-Bas, né à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), le 4 mars 1849.

Élève du Lycée de Montpellier, puis, à Paris, de l'École de droit. Prisonnier de guerre au moment de la campagne franco-allemande. Rédacteur au *Gard républicain*, à *l'Indépendant du Midi* ; appelé, par Gambetta, à la direction de *la République française*. Élu, en 1876, député du Gard. Réélu en 1877, 81 et 83. Secrétaire de la Chambre des députés (1880 à 83). Diplomate, M. M. PELLET fut d'abord consul de 1<sup>re</sup> classe à Livourne (1886), consul général à Naples (1889), puis à Genève (1892). Ministre plénipotentiaire au Guatemala (1897). Chargé de mission en 1901, fut délégué de la France à la Commission européenne du Danube (1902). En 1904, ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe ; envoyé en cette qualité à La Haye. Historien, M. M. PELLET a publié : *Encyclopédie de la Révolution* ; *Élisée Toussaint et les « Révolutions de Paris »* ; *Un journal royaliste en 1789* ; *Les « Actes des apôtres »* ; *Le général Championnet et le Livre du Soldat français* ; *Théroigne de Méricourt* ; *Variétés révolutionnaires, Napoléon à l'île d'Elbe, Naples contemporaine*. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1888, a été élevé, en 1895, à la dignité d'officier.





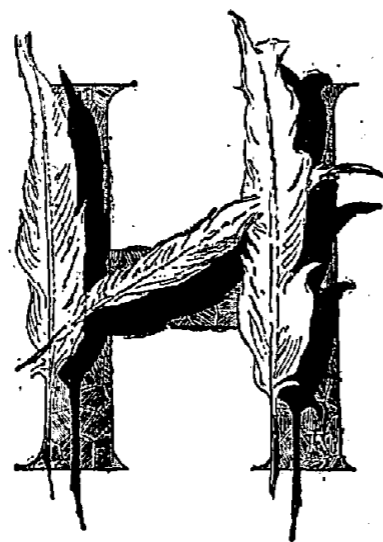
A Monsieur Mariani  
à son excellente vin  
en souvenir d'une agréable  
traversée de New-York au  
Havre

Marcellin Pellet



## E. DE MARCÈRE

ANCIEN MINISTRE, SÉNATEUR INAMOVIBLE



HONORÉ de Balzac, qui prétendait trouver dans chaque physionomie les signes distinctifs d'une situation sociale, aurait certainement diagnostiqué « l'homme d'état », à la vue de M. DE MARCÈRE. Ce vaste front, ces yeux de vivacité et de clarté, cette bouche d'orateur d'un dessin net et ferme, tout cet ensemble énergique d'un visage de penseur épris d'action politique est bien le reflet d'un homme d'État de premier ordre.

M. DES HAYES DE MARCÈRE est né en pleine Normandie, et plus d'un trait de son caractère et de sa carrière porte l'empreinte de cette origine. La souple vigueur du Normand, sa sûreté de coup d'œil, son bon sens inné sont des qualités qui ne font pas défaut à l'ancien ministre.

Attaché à la chancellerie à vingt-deux ans, il fut bientôt promu magistrat à Soissons, puis ses qualités remarquables l'ayant désigné à l'attention de ses pairs, il bénéficia d'un avancement rapide. Après avoir siégé aux Cours d'Arras, de Saint-Pol et d'Avesnes, il fut nommé conseiller à la Cour de Douai. Son passage dans la magistrature a certainement accru la sûreté de son jugement et la profondeur de ses vues.

Mais le talent et l'activité de M. DE MARCÈRE ne pouvaient pas trouver un champ assez vaste dans l'exercice du pouvoir judiciaire. La saine politique le

tenta, en lui ouvrant de plus larges horizons. Il fut élu député du Nord à l'assemblée nationale de 1871. L'heure était à la fois douloureuse et tragique. M. Thiers qui dirigeait les destinées du pays trouva en lui un collaborateur d'une grande puissance de travail et d'assimilation.

En 1875, il fut un des plus chauds et des plus vibrants apôtres de la Constitution, il combattit vaillamment et loyalement le ministère Broglie, et le 16 mai lui fut une occasion de déployer ses qualités d'activité et de résolution.

Après ces orages politiques, M. DE MARCÈRE fut réélu député d'Avesnes, où il avait exercé comme magistrat, et le sous-secrétariat d'État du Ministère de l'Intérieur lui fut offert en 1876. Enfin le cabinet Dufaure lui offrit le portefeuille de cet important Ministère où sa présence fut jugée si nécessaire au bien public que le cabinet Waddington le pria de le conserver. Il ne l'abandonna d'ailleurs, avec ses éminents collègues, qu'en 1879. Sa compétence et son esprit de justice avaient été remarqués par la nation tout entière. Il fait partie de cette lignée d'hommes d'état intègres dont l'histoire nous offre quelques exemples.

A sa sortie du pouvoir, M. DE MARCÈRE reprit sa place de député, et continua de défendre par la parole l'œuvre qu'il avait entreprise au gouvernement. Jusqu'en 1884, la chambre sut apprécier ses interventions très judicieuses et quelquefois ardentes, son éloquence d'une sobre et élégante tenue, jusqu'à l'heure où le Sénat eut l'honneur de lui ouvrir ses portes. Sénateur inamovible, M. DE MARCÈRE fut bientôt élu par ses pairs président du centre-gauche.

Il nous est malheureusement impossible de décrire ici en détail la brillante et considérable carrière de l'ancien ministre. Par la parole, par la plume, par l'action, il est un des hommes politiques qui ont le plus remué d'idées. Sa direction du journal *le Soir* et un nombre respectable de volumes, de brochures, de rapports et d'études en font un écrivain très apprécié. La Société des Gens de Lettres le compta parmi ses membres dès 1888. Fervent apôtre de la décentralisation, il propagea cette intéressante doctrine en de nombreux discours où son amour pour la France et son espoir en l'avenir glorieux du pays se manifesta éloquemment.

Son adhésion à *la Patrie Française* nous le montre toujours debout, toujours sur la brèche, au premier rang. M. DE MARCÈRE, par sa vie, nous donne un exemple de belle rectitude politique. Il symbolise tout un groupe d'hommes ardents par la hauteur de ses vues et la mâle constance de ses convictions. L'histoire ne l'oubliera point.

DE MARCÈRE (ÉMILE-LOUIS-GUSTAVE, DES HAYES), sénateur inamovible, né à Domfront (Orne), le 16 mars 1828. Attaché à la Chancellerie en 1850; magistrat à Soissons en 1853; puis à Arras, Saint-Pol, Avesnes; conseiller à la Cour de Douai jusqu'en 1871.

Élu membre de l'Assemblée nationale en 1871, nommé ministre de l'Intérieur, en 1876, et une seconde fois en 1879. Il entre au Sénat comme sénateur inamovible en 1884. Entre un grand nombre de rapports il faut citer de lui : Rapport sur l'administration intérieure (1871); Rapport sur la déduction des dettes en matière d'enregistrement; Rapport sur la loi des mines de 1810; Rapport sur les élections municipales (1874); Rapport sur la loi électorale des députés (1875); Rapport sur la loi municipale (1884); Rapport sur la Conférence de Berlin; Règlement relatif à l'Afrique Centrale.

Sa production littéraire comprend : *la République et les Conservateurs, la République et les Républicains, la Politique religieuse, Son Eminence le Cardinal de Bonnechose, la Constitution de 1875, la Décentralisation, la Politique d'un provincial en 1869, Souvenirs et entretiens politiques* (2 vol.), *le 16 Mai 1877* (1 vol.), *Histoire de la République de 1871 à 1877* (3 vol.), *Histoire de la République de 1871 à 1879* (1 vol. en prép.).

M. DE MARCÈRE a collaboré au *Bien Public*, au *National*, au *Parti National*, à *l'Écho de Paris*, à *la Revue de Paris*, à *la Revue du Palais*, à *la Revue Parlementaire*, à *la Nouvelle Revue*, à *la Revue Bleue*, au *Journal des Assemblées départementales*, etc. Il dirigea *le Soir* et *la Voix nationale*.



Cher Monsieur Marcellin

Mon titre à figurer dans votre  
galerie est d'avis long temps  
dieu grâce à votre soin, et,  
puisse vous le garder, me voici

Les Mages de Marcellin

Paris 29 ans 1909.



## TANCRÈDE MARTEL



Voici un Parisien de Provence devenu, il y a quelque trente ans déjà, un Provençal de Paris. De sa belle Méditerranée, il a apporté la verve savoureuse, la couleur du style, l'amour des formes pures et l'enthousiasme lyrique. A Paris, il a gardé cet humour et ce sourire qui n'est pas le moindre charme de son talent.

Très jeune, M. TANCRÈDE MARTEL sentit souffler le vent de l'Épopée. Son grand-père, officier de Napoléon, le grisa de récits héroïques et il n'est pas étonnant qu'il ait placé ensuite le sujet de deux romans au temps de la légende de l'Aigle. Lazare Gras, son autre aïeul, est ce célèbre marin qui commanda le *Saint-Roch*, après 1830, et fut intendant sanitaire du port de Marseille. On voit que le romancier descend d'une noble lignée militaire.

Beaucoup de Parisiens lettrés ont rencontré M. TANCRÈDE MARTEL dans les rues de Paris, le regard distrait sous le binocle, songeant au livre en préparation, mais ses intimes seuls connaissent le charme de ces causeries pailletées où il excelle, ont goûté le mouvement de ces récits où il met tout le feu de son âme. Ils n'ont pas oublié cette histoire vécue qu'il leur conta sur son grand-père. On y voyait Napoléon, le petit homme si grand, se servir de

l'épaule du géant de la Grande Armée pour appuyer sa lorgnette, et la frappant d'une main amicale; cette épaule devenant sacrée pour le soldat ainsi honoré, qui ne voulut plus la laisser souiller d'aucun autre contact. Ce beau fanatisme trouvait dans TANCRÈDE MARTEL un narrateur ardent que ses romans et ses contes font deviner, mais dont ses amis entendent la voix vibrante sous l'abstraction des pages écrites.

Après de fortes études classiques dans sa ville natale, TANCRÈDE MARTEL, sollicité par une impérieuse vocation littéraire, vint à Paris et débuta par *les Folles Ballades*, qui lui valurent l'estime, l'encouragement et l'amitié de Victor Hugo, de Banville et de J. Richepin. En même temps, le jeune poète se révélait comme conteur et comme romancier. Son souple talent s'affirma en mainte fantaisie délicate, en mainte nouvelle brillante dans les journaux les plus littéraires. Érudit, nourri d'histoire et d'art, ses œuvres se distinguent par une grande puissance d'évocation. Signalons cette exquise *Blancaflour*, histoire de guerre et d'amour où revit la période la plus tragique et la plus mouvementée du moyen âge. A quels gestes hautains, à quel rare et héroïque dévouement l'amour peut conduire un homme, l'habile romancier nous le conte dans ce livre de soleil et de sang qui a pour cadre principal la Cour des Papes d'Avignon.

Qui n'aimerait aussi *le Prince de Hanau*, ce roman historique et anecdotique, et ce récent *Loin des autres*, remarquable étude de mœurs parisiennes et dramatique histoire d'un double amour né dans des circonstances exceptionnelles.

Le style si coloré de TANCRÈDE MARTEL donne à ses fictions un air pittoresque de ballades en prose. C'est un profond psychologue, un délicat et parfois truculent imagier, et son *Afrancesada* où luisent des escopettes et où brillent des yeux, est un joli roman d'amour et d'aventures, dans l'Espagne insurrectionnelle de 1808. Le héros, brillant officier de cavalerie française, est sauvé des balles des guerillas par le dévouement d'une noble héritière espagnole.

M. TANCRÈDE MARTEL traite le roman d'histoire avec une maîtrise qui n'a d'égale que son talent dans le théâtre en vers. Les pièces qui s'intitulent: *Alfred de Vigny*, *Deux Amis*, *Au Palais Cardinal*, permettent d'espérer qu'il s'affirmera, — et c'est M. Jean Richepin qui parle ici, — sur un théâtre subventionné comme un de nos meilleurs dramaturges en vers. L'Odéon ou la Comédie-Française nous donneront bien, un jour prochain, cette *Délicia* en cinq actes, dont les amis du poète nous disent merveille. Et, plus tard, ne pourrait-on pas songer, pour cet homme distingué, pour ce vaillant écrivain, à un fauteuil de l'Académie?

TANCRÈDE MARTEL, poète, romancier et auteur dramatique, né à Marseille, en 1856. Débuta dans les lettres sous les auspices de Banville et de Richepin.

Poésies: *Les Folles Ballades*, 1 volume (1879); *les Poèmes à tous Crins*, 1 volume (1887).

Romans et contes: *L'Homme à l'Hermine* (roman), 1 volume (1887); *la Parpaillote* (roman), 1 volume (1888); *la Main aux Dames* (contes), 1 volume (1886); *Paris Païen* (contes), 1 volume (1886); *le Prince de Hanau* (roman), 1 volume (1907); *Blancaflour* (roman), 1 volume (1908); *Loin des autres* (roman), 1 volume (1908); *la Tant aimée du Roi* (roman), (1909); *L'Afrancesada* (1909); *Rien contre la Patrie* (roman), 1 volume (1910); *Mémoires et Œuvres de Napoléon* (1910).

Théâtre: *Alfred de Vigny*, un acte en vers (Odéon), (1897); *Pierrot préfet*, trois actes en vers (Bodinière), (1898); *Bérénice et Corneille*, un acte en vers (Odéon), (1898); *Deux Amis*, un acte en vers (Comédie-Française), 1 volume (1899); *Au Palais Cardinal*, un acte en vers (Comédie-Française), 1 volume (1908).

En 1905, l'Académie française lui a décerné un prix Monbinne pour l'ensemble de ses œuvres. Chevalier de la Légion d'honneur, le 12 janvier 1909.



Verse, à Mariani ! Tachirerai l'amphore .  
Ton vin, prison des vices, m'est doux et frais au caser,  
Et je voudrais clamer de Montmartre au Bosphore  
Qu'il est de tous le vin le maître et le vainqueur !

Jacques Martel



## M<sup>ME</sup> JANE CATULLE MENDÈS

---



NULLE poésie n'offre, plus que celle de M<sup>me</sup> CATULLE MENDÈS, de frémissante féminité; en aucune ne vibre une âme de sensibilité plus vive et, chez aucun autre auteur contemporain, l'art des vers n'atteint ce degré de perfection et de finesse. La surprise demeure qu'un poète si rare et si exceptionnel soit parvenu, pour la première fois et dès son premier livre, à cette expression si pure de la forme en même temps qu'à ce bel accent de la pensée. *Les Charmes* et *le Cœur magnifique* occupent, au premier rang de l'actuelle

poésie féminine, une place vraiment à part, un degré vraiment élevé de l'art lyrique. En se recueillant devant l'énigme de la vie, en méditant devant l'accord du monde et de ses sentiments intérieurs personnels, M<sup>me</sup> CATULLE MENDÈS a trouvé des mots d'une musique charmante et d'une signification pleinement harmonieuse.

« En publiant son délicieux volume *les Charmes*, a dit un critique, M<sup>me</sup> JANE CATULLE MENDÈS a su ajouter encore de la gloire à un nom déjà glorieux. » Épouse du regretté poète d'*Hespérus* et de *Philoméla*, M<sup>me</sup> CATULLE MENDÈS avait, par définition, grandi, vécu, respiré dans la poésie. Mais tandis que l'éminent parnassien, qu'est le chantre de *Fiammette* et des *Soirs moroses*, incline plus volontiers vers un sentiment objectif du vers et, dans ses ouvrages, cherche d'abord à peindre, la muse élevée des *Charmes* entend surtout suggérer. Dans ses œuvres, a-t-on dit encore, « la personnalité de M<sup>me</sup> CATULLE MENDÈS s'affirme partout et ne se dément nulle part. On l'aperçoit, à travers ses poèmes,



hiératisée par une attitude où la beauté volontaire, unie à la naturelle beauté, n'arrive pas à voiler l'éternelle inquiétude, l'absence de sérénité qui fait le douloureux privilège des meilleures et des plus fortes. » Le fait est que M<sup>me</sup> CATULLE MENDÈS, parmi tant de Saphos modernes, toutes distinctes de talent, ne rappelle aucune de ses rivales. M<sup>mes</sup> Henri de Régnier, Mardrus, de Noailles ne possèdent pas son accent; et elle n'a pas le leur; sa poésie tout originale, imbue de pensées, de ses rêves et de ses actions n'appartient qu'à elle.

Cette poésie, faite d'images tendres, de mots doux, de chants berceurs, offre un attrait exceptionnel et fort, et, quand M<sup>me</sup> MENDÈS parle — à propos de Musset — « du charme de sa délicieuse fantaisie, de sa mélancolie suggestive », on pense invinciblement à elle. L'auteur des *Contes d'Italie*, l'amant de Venise ne renaît-il pas tout entier dans ces mots que la muse des *Charmes* prononce à propos de la belle patrie de Virgile :

Le pays, adoré comme l'air et le jour,  
L'Italie, où l'art noble et doux rêve et caresse,  
Pour que fût plus auguste et plus grand notre amour,  
A pressé la douleur sur son sein de déesse...

Et dans ces mots encore où le poète évoque son passé ancien, avant de célébrer son présent, l'aède ému des *Nuits* ne reparait-il pas, mais féminisé et tendrement pur :

Tu ne sais pas combien j'aimais le beau ciel clair  
Où toujours on croirait qu'un dieu nouveau va naître,  
Combien j'aimais la mer, la désireuse mer,  
Et les champs et les bois avant de te connaître!  
Comme j'aimais les parcs et leurs arbres âgés  
Courbés vers les ruisseaux pleins de soudains murmures,  
Et les matins, comme j'allais dans les vergers  
Voir amoureusement si les pêches sont mûres,  
Comme j'aimais les fleurs et les libres oiseaux,  
Et les chemins d'été qui vont à l'aventure,  
Et les iris secrets penchés sous les roseaux,  
Et toutes les saisons et toute la nature!  
Que j'adorais, et pêle-mêle, et sans choisir,  
L'aurore, les midis, les soirs bleus, les orages,  
Tu ne sais pas ma ruse et mon ferme plaisir  
A greffer savamment les églantiers sauvages...  
Mais, tu m'as prise avec mes anciens amours,  
Mon esprit a gardé le souvenir d'une aile,  
Et pour ce beau destin que tu m'aimes toujours  
Mon âme enferme un peu de la vie éternelle...

Éprise de mille nuances sentimentales, mélancoliques et douces, M<sup>me</sup> JANE CATULLE MENDÈS est une muse voilée de discrétion et d'attente. Elle module encore plus qu'elle ne chante. Et ses modulations, où *Philoména* aimerait s'entendre à nouveau, sont d'une suavité délicate et berceuse.

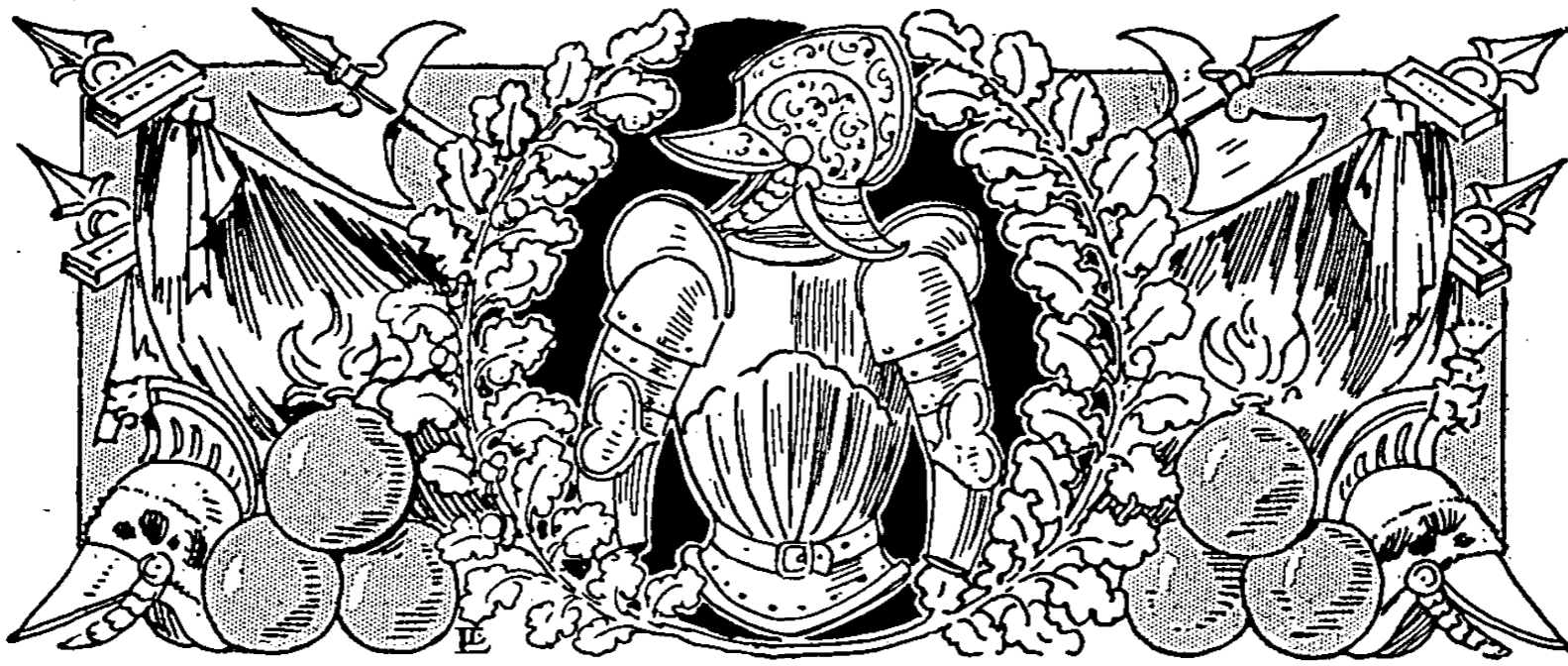
Ajoutons que le poète, en M<sup>me</sup> JANE CATULLE MENDÈS, se double d'un clairvoyant critique dramatique; et disons que la beauté éclatante, le limpide regard, l'expression charmante de ce fin et pur visage ajoutent bien souvent à la conférencière une séduction féminine exquise.

CATULLE MENDÈS (M<sup>me</sup> JANE), poète, critique et conférencière.  
A publié : *Les Charmes*, poésies (1904); *le Cœur magnifique* (1909).  
M<sup>me</sup> JANE CATULLE MENDÈS a collaboré à *la Presse* où elle a fait la critique dramatique, au *Gaulois*, à *la Vie heureuse*, à *Fémina* et à un certain nombre de périodiques et journaux.



Comette, faite abandon  
Elle fut devivement haussée  
L'écrit sur son Marianne  
Un secret prodige le don  
D'envier un regard incertain.

Jane (Cath.) Mendis



## LE GÉNÉRAL NIOX

DIRECTEUR DU MUSÉE DE L'ARMÉE



LE général Niox gouverne des souvenirs.

Il gouverne les siens qui sont d'une espèce particulièrement noble et il gouverne ceux de la France, tous ses grands souvenirs militaires dont les reliques sont conservées pieusement, à l'hôtel des Invalides.

Quand on a franchi les fossés défendus par la batterie triomphale, canons autrichiens, prussiens, hollandais et russes, et traversé le jardin où les fusains taillés en cônes forment la haie, on entre dans le sévère bâtiment par la porte d'honneur où, de chaque côté, vous accueillent Mars et Minerve, bronzes de Coustou jeune... Voici la cour

d'honneur avec, en face, l'église Saint-Louis et, à droite, l'entrée du Musée. Jadis musée d'artillerie, et le plus complet de l'Europe, — il ne contenait pas moins de dix mille pièces — c'est aujourd'hui le musée de l'armée : armures des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, arbalètes, arquebuses, pistolets, fusils, épées de toutes formes et de tous pays, etc... Il faudrait un Maurice Maindron, docteur ès armures, pour décrire ces trésors.

Voici la hache d'armes d'Édouard IV d'Angleterre, le grand mousquet à rouet de Jacques II Stuart, des selles de Louis XIV, Louis XVI, Napoléon I<sup>er</sup>, les armures de Henri II, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, l'épée de Charles XII, l'arbalète de Catherine de Médicis.

Voici les costumes : uniformes célèbres, tuniques trouées de balles, manteaux de gala. Voici les coiffures guerrières, depuis le casque de Bajazet II

jusqu'au petit chapeau de Napoléon. C'est Napoléon, bien entendu, qui règne ici, dans sa crypte, sous le dôme célèbre, au milieu des douze belles figures qui symbolisent ses principales victoires et ses six trophées qui se composent de soixante drapeaux pris à l'ennemi... Le jour bleuâtre qui tombe d'en haut contribue à l'impression de solennelle grandeur que produit ce tombeau... Puis, quand on sort, le dôme doré lance des rayons comme une gloire.

Le général Niox est à la fois commandant de l'établissement des Invalides où quelques braves vieillards achèvent doucement leur carrière, et directeur du musée de l'Armée. Nul soldat n'était plus qualifié pour remplir ce double rôle.

Né à Provins, fils du colonel Niox, mort pendant la guerre de Crimée, en 1855, il fut élevé au Prytanée militaire de la Flèche. Sorti de Saint-Cyr en 1858, il a fait deux grandes campagnes, celle du Mexique de 1863 à 1865 et celle de France, à l'armée de Metz en 1870.

Officier des plus distingués, c'est, en même temps, un écrivain fort apprécié. Aussi, dès la création de l'École supérieure de guerre, en mai 1876, il y est nommé professeur de géographie. Il professa également, dans la section diplomatique à l'École des sciences morales et politiques. Ses nombreux voyages à l'étranger et ses missions le désignaient mieux que quiconque à l'enseignement. Il connaît l'Europe entière, l'Algérie, l'Asie jusqu'à Samarkand, l'Amérique et en particulier, bien entendu, le Mexique. Membre éminent de la Société de géographie, il a publié, de 1877 à 1887, les huit volumes de sa *Géographie militaire* qui est son ouvrage capital et qui fait autorité. Il a également fait paraître deux *Atlas* ; *De l'emploi des chemins de fer pour les mouvements stratégiques* ; un très beau récit politique et militaire de *l'Expédition du Mexique (1861-1867)* publié en 1874 ; *les Routes militaires des grandes Alpes et la frontière austro-italienne* et, en 1884, après la publication de la grande *Géographie militaire*, il donne *l'Algérie, géographie physique*. Le général Niox est aussi un linguiste éminent et qui a pu traduire plusieurs ouvrages célèbres à l'étranger. L'Académie des sciences morales et politiques a couronné son *Simple récit de la guerre de 1870-1871*. Son plus récent ouvrage est une histoire, exacte et claire, de la *Guerre russo-japonaise*.

Ancien président du comité d'infanterie, le général Niox fut commandant supérieur de la défense du camp retranché et de la place de Paris. Il est officier de l'Instruction publique et grand officier de la Légion d'honneur.

Un beau front élevé, le cheveu blanc mais quasi intact, le regard droit, le visage arrondi, la moustache blanche, le général Niox est le type de l'homme discret et énergique. On ne le rencontre guère que dans son cabinet de travail, du magnifique musée de l'Armée auquel il consacre toute sa pensée, toutes ses forces.

NIOX (GUSTAVE LÉON), général et écrivain français, né à Provins, le 2 août 1840. A sa sortie de Saint-Cyr, en 1858, il passa comme sous-lieutenant-élève à l'École d'application d'état-major, fut nommé lieutenant en 1861, capitaine en 1863, chef d'escadron en 1879, lieutenant-colonel en 1884 et colonel le 9 juillet 1888. Il a fait la campagne du Mexique de 1863 à 1865 et celle de France à l'armée de Metz en 1870. Officier distingué autant qu'écrivain apprécié, il est professeur de géographie à l'École supérieure de guerre depuis sa création (mai 1876), et professeur à l'École des sciences politiques (section diplomatique) ; il doit sa notoriété, justement acquise dans son enseignement, à de fréquents voyages dans toute l'Europe, en Algérie, en Asie (Samarkand), en Amérique, au Mexique, etc... — Principaux ouvrages : *De l'emploi des chemins de fer pour les mouvements stratégiques* (1873) ; *Expédition du Mexique 1861-1867, récit politique et militaire* (1874) ; *les Routes militaires des grandes Alpes et la frontière austro-italienne* (1877) ; *Géographie militaire* (1877-87) en 8 volumes ; *l'Algérie, géographie physique* (1884) ; *Simple récit de la guerre de 1870-1871* (couronné par l'Académie des sciences morales et politiques), *la Guerre russo-japonaise* ; on lui doit aussi deux *Atlas de géographie*, la traduction d'*Un peu de lumière*, du général de La Marmora ; des *Opérations de la troisième armée*, de Hahnke ; des *Opérations de la première armée*, de Wartensleben.



Tout a été dit sur le vin Mariani,  
mais voici que, non seulement il  
récompense les ans, mais qu'il  
leur donne, en outre, une célébrité  
à laquelle ils ne prétendaient guère.

Mars 10.6.08



## JOSÉPHIN PÉLADAN



PERSONNE, plus que M. JOSÉPHIN PÉLADAN, n'a, dans les temps modernes, témoigné dans des genres littéraires plus divers, d'une intelligence et d'un sentiment plus complets et plus passionnés. L'activité de l'auteur de la *Prométhéide*, du *Vice suprême* et de *Comment on devient mage*, au lieu de laisser l'un des talents les plus féconds et les plus neufs qu'on vit jamais, semble avoir communiqué une émulation plus vive à ce talent même. Artiste, — ariste, dirait-il, — avant tout, M. PÉLADAN n'a rien négligé de ce qui touche à l'art; il a étendu sa culture à la musique, au théâtre, à la peinture et en général à toutes les manifestations de l'idéal. Émule tout moderne des grands inspirés de l'antiquité et de la Renaissance, M. JOSÉPHIN PÉLADAN n'a négligé aucune des branches de l'éthique et de l'esthétique; en toutes il s'est montré supérieur; dans toutes il a laissé des œuvres; et c'est par l'originalité, la beauté dont ces œuvres ont hautement témoigné, par la portée et le retentissement qu'elles ont eus dans le monde, que l'auteur, par-dessus tout, est digne d'être jugé.

« Le culte de la Grèce antique et de la Renaissance italienne, a dit M. Paul Flat, voilà le culte supérieur où PÉLADAN se réfugie. » Né à Lyon, mais Nîmois par l'adoption de sa toute enfance, le futur auteur de *Sémiramis* arrive au Comtat et à la Provence par le chemin du Rhône; à l'éveil de son intelligence, il perçoit la beauté du plus doux des cieux, le charme d'une végétation heureuse

et salue, dans les vieilles pierres de Nîmes et d'Avignon cette antinomie du paganisme lointain et du catholicisme ardent auxquels il empruntera plus d'un des thèmes de ses écrits. Grâce à l'enseignement de son père, Adrien Péladan, esprit de haute culture et de grande étude, une illumination intérieure précoce aide à l'adolescent à se rapprocher des sources de toutes sciences : la philosophie et l'hermétisme. Ainsi préparé, PÉLADAN ajoute, à l'étude des livres, celle non moins nécessaire, des grandes patries artistiques. Il visite longuement l'Italie, puis se rend à Bayreuth où il vibre à la révélation de *Parsifal*.

En communion constante avec ce que le génie offrit de plus éclatant dans les lettres, les arts et la pensée humaine depuis les plus vénérés et les plus anciens mondes, PÉLADAN est désormais en état de poursuivre en toute certitude et toute sérénité l'accomplissement d'un des plus gigantesques labeurs littéraires qu'on ait vus encore. Exégète, occultiste, savant, philosophe, esthéticien, dramaturge et, par-dessus tout, artiste et poète, ce noble écrivain aborde avec succès tous les genres. Un maître, un des meilleurs de notre littérature contemporaine, J. Barbey d'Aurevilly, écrit une préface au *Vice Suprême*, le premier ouvrage important de PÉLADAN. Partant de ce livre, auquel le public averti fit un succès mérité, l'auteur commença d'entreprendre cette vaste éthopée de la *Décadence latine*, à laquelle il donna un développement magnifique et continu de nombreux et puissants volumes.

Romancier aux idées vastes et générales, inspiré aux meilleures sources, JOSÉPHIN PÉLADAN est encore un « essayiste » remarquable. Il a, en effet, dans deux séries d'œuvres publiées sous ces titres : *l'Amphithéâtre des Sciences mortes*, *la Décadence esthétique*, entrepris de ramener l'art, les lettres, la philosophie et la musique vers un but plus noble que celui du naturalisme.

Dramaturge admirable, l'auteur applaudi du *Fils des Étoiles*, de *Babylone*, de *Sémiramis* et de l'audacieuse *Prométhéide* a porté au théâtre un sentiment de l'idéal hautain, un verbe éclatant et grandiose, une généreuse audace.

Nul plus que PÉLADAN n'offre, on le voit, un plus grand amour du beau sous sa forme esthétique. Épris de tout ce qui est élevé, respectueux de tout ce qui est grand, il traduit Wagner, restitue Eschyle, édite le Vinci, commémore Barbey d'Aurevilly et répond à Tolstoï. Un labeur si prodigieux n'a pas raison de son courage et c'est toujours d'un front serein, et de l'air décidé que Marcellin Desboutins lui a donné dans son beau portrait, que JOSÉPHIN PÉLADAN continue de penser, de rêver, d'écrire et d'espérer.

PELADAN (JOSÉPHIN), né à Lyon, le 28 mars 1859, de parents nîmois.

A PUBLIÉ : *Le chemin de Damas* (première œuvre publiée, *le Foyer*, 1881); *Rembrandt* (1881); *Histoire et légende de Marion de Lorme* (1882); *Félicien Rops* (1885); *Femmes honnêtes* (1885); *le Vice suprême*, roman avec préface de J. B. d'Aurevilly (1884); *Etrennes aux dames*, *le Livre du désir* (signé A. Dinska) (1885); *Curieuse* (1886); *l'Orcagna*, *l'Angelico* (1887); *l'Initiation sentimentale* (1887); *A cœur perdu* (1888); *Istar* (1888); *l'Art ochlocratique* (1888); *la Victoire du mari* (1889); *Cœur en peine* (1890); *l'Androgyné* (1891); *la Gynandre* (1891); *le Panthée* (1892); *la Queste du Graal* (1892); *Thyphonia* (1892); *Comment on devient mage* (éthique) (1892); *Comment on devient fée* (érotique) (1893); *Comment on devient ariste* (esthétique) (1894); *l'Art idéaliste et mystique* (1894); *le Dernier Bourbon* (1895); *le Livre du sceptre* (1895); *le Théâtre complet de Wagner*, les XI opéras, scène par scène avec notice biographique (1895); *Réponse à Tolstoï* (1898); *Finis latinorum* (1899); *l'Occulte catholique* (1899); *la Vertu suprême* (1900); *la Terre du sphinx* (1900); *Traité des antinomies* (1901); *la Terre du Christ* (1901); *Pere at* (1902); *l'Art de choisir sa femme*, d'après la physionomie (1902); *Modestie et vanité* (1903); *Supplique à S. S. le pape Pie X sur la réforme des canons en matière de divorce* (1904); *Pérégrine et Pérégrin* (1904), etc. Auteur dramatique M. J. PÉLADAN a composé *le Prince de Byzance* drame romanesque en 5 actes (1896); *Babylone*, tragédie en 4 actes (1895); *la Prométhéide*, trilogie d'Eschyle en 4 tableaux (1895); *les Fils des Étoiles*, pastorale en 3 actes (1894); *Œdipe et le Sphinx*, tragédie selon Sophocle (1895); *Sémiramis*, tragédie en 4 actes (1896), etc... Parmi ces ouvrages représentés : *le Fils des Étoiles* (1893); *Babylone* (1894); *Œdipe et le Sphinx*, au théâtre antique d'Orange (1903); *Sémiramis* (amphithéâtre de Nîmes) (1904). En préparation : *César Borgia*, *Cagliostro*, *Saint François d'Assise*, etc... M. J. PÉLADAN a organisé (années 1893 et suivantes) le Salon dit de *la Rose-Croix*.



C'est un excellent exercice de Rhétorique  
que l'éloge du vin Mariani: pour y mon-  
trer quelque nouveauté, il faudrait être  
de subtile invention & de bon loisir.  
Mistral m'a révélé M Mariani & son vin,  
en Arignon. L'homme a quelque chose  
de la Renaissance le culte des lettres; le  
vin fournirait un chapitre au petit traité  
des excitants modernes  
Le Mariani a sa place, sur ma table, entre  
le tabac & le café: qu'en dire de plus?  
P. L. M. M.





# LE GÉNÉRAL DE PÉLACOT

COMMANDANT LE CORPS D'OCCUPATION DE CHINE  
A TIEN-TSIN

---



Le 19 septembre 1900, le Ministre de la Marine écrivait à M. de Pélaçot, colonel d'infanterie de marine, la lettre suivante :

« Monsieur le Colonel,

« M. le contre-amiral Courrejolles, commandant en chef la division navale d'Extrême-Orient, m'a rendu compte des opérations effectuées à Tien-Tsin par la colonne expéditionnaire placée sous vos ordres. Vous avez montré dans la défense

des concessions et dans l'attaque de la ville chinoise les plus brillantes qualités de commandement, tout en donnant l'exemple du courage personnel. L'initiative que vous avez prise de provoquer l'attaque de la cité chinoise, les judicieuses dispositions arrêtées pour la répartition de l'artillerie française, la ténacité dont vous avez fait preuve, en maintenant vos troupes toute la nuit

sous le feu de l'ennemi, pour reprendre l'attaque au point du jour, sont autant d'actes pour lesquels je suis heureux de vous adresser le témoignage officiel de ma satisfaction. Ce témoignage officiel sera inscrit à votre calepin avec la mention suivante : *A fait preuve de réelles qualités militaires dans les journées des 11, 12, 13 et 14 juillet 1900, en prenant les dispositions les plus judicieuses pour l'attaque de la cité chinoise de Tien-Tsin, et en donnant l'exemple du courage personnel.*

« Pour le ministre et par ordre, le vice-amiral, chef d'état-major général.  
« BIENAIMÉ. »

Le colonel de Pélaçot avait été promu officier de la Légion d'honneur le 14 juillet, on ne pouvait le nommer à un grade supérieur quelques jours plus tard. Mais le 12 novembre 1902, il fut promu commandeur.

Au moment où nous écrivons cette biographie, le général de Pélaçot commande, à Tien-Tsin, le corps d'occupation de Chine. Cette situation lui était bien due, et il occupe ainsi, en vainqueur pacifique, la ville dont il s'empara; ce qui nous ouvrit les portes de la Chine et permit la marche sur Péking et la délivrance des Légations, traîtreusement assiégées par les Boxers.

Sous le titre de *Expédition de Chine de 1900 jusqu'à l'arrivée du général Voyron*, le colonel de Pélaçot a publié une très vivante, très intéressante relation des faits d'armes qui précédèrent la délivrance des Légations. La décision, la bravoure dont le loue son ministre y sont visibles à chaque page comme aussi sa modestie, autre qualité de l'officier français.

Les états de service du général de Pélaçot racontent sa vie même, toute sa vie, qui ne se sépare de sa carrière. Jeune bachelier, il s'engage pendant la guerre franco-allemande et est fait sous-officier. En février 1872, il entre à Saint-Cyr, puis à l'École de guerre. En sortant de cette école, il est détaché à l'État-major de l'armée. Entre temps, il prend part, comme topographe, à la colonne de Tebessa, en Tunisie. Nommé capitaine, est envoyé au Tonkin pour commander une compagnie du 2<sup>e</sup> tirailleurs tonkinois et décoré pour faits de guerre. Rentré en France, il sert comme capitaine, puis comme commandant au 2<sup>e</sup> d'infanterie de marine à Brest, puis, il est envoyé à nouveau au Tonkin. Rentré en France au commencement de 1891, il est placé comme aide de camp du préfet maritime à Toulon. Nommé lieutenant-colonel au mois de juillet, il est en même temps désigné pour aller commander en Nouvelle-Calédonie. Désigné une troisième fois pour le Tonkin, il part au mois d'avril et, en juin 1899, il est nommé colonel. En juin 1900, il va prendre le commandement du corps expéditionnaire du Pé-Tchi-Li. Et nous arrivons au siège et à la prise de Tien-Tsin, important fait d'armes dont l'honneur lui revient pour la plus grande partie. Son détachement entre à Péking, le 20 juillet, à la suite du général Frey. Il faut lire dans son bel ouvrage, la suite des opérations si dramatiques.

Rentré en France, il est nommé au commandement du 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale à Brest. Quinze mois après, il part pour Madagascar où il exerce le commandement du 1<sup>er</sup> tirailleurs malgaches à Tananarive, qu'il quitte pour être nommé commandant supérieur du point d'appui de la flotte à Diégo-Suarez. Rentré en France, en 1905, il est nommé général de brigade. Le voici, depuis mars 1909, commandant du corps d'occupation de Chine.

N'est-ce pas un magnifique *curriculum vitæ* ?

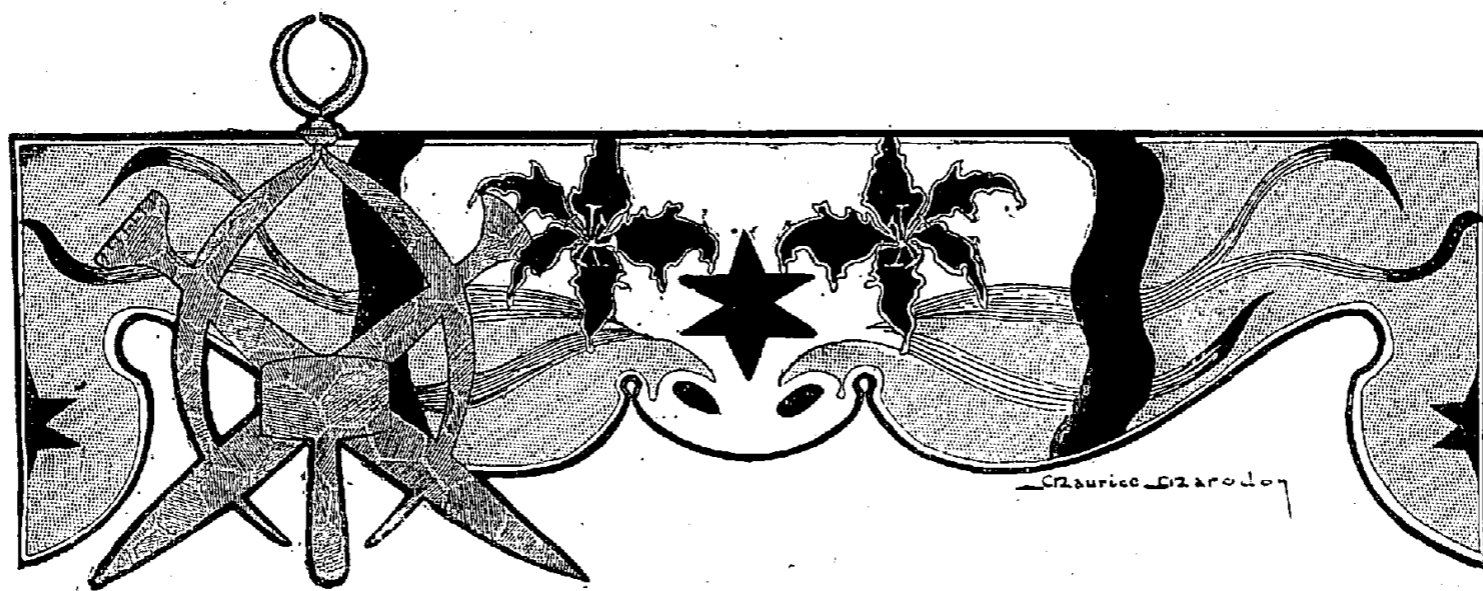
**GÉNÉRAL DE PÉLACOT**, né en Auvergne, le 23 mai 1851. Études au lycée de Lyon. S'engage pendant la guerre. Entre à Saint-Cyr en 1872. Sous-lieutenant en 1873, il est nommé en mars 1909, commandant du corps d'occupation de Chine.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1887 pour faits de guerre, officier en juillet 1900, commandeur en 1902, pour faits de guerre en Chine.



Si, en 1900, j'avais connu le vic-  
marquis, le vicomte de La Roche,  
n'aurais pas été moins dur.  
À l'avenir, je ne m'embarquerais plus,  
pour une expédition coloniale, pour  
une croisade ou une thaurie, à réconforter  
de premiers aïeux -

général de La Roche



## VICTOR PETER

---



Il n'est pas seulement par la valeur de ses travaux que M. VICTOR PETER a conquis une place honorable au rang des meilleurs contemporains ; c'est aussi par son caractère plein de probité, par son sentiment élevé de l'idéal artistique qu'il a mérité de gagner les suffrages du public et de ses confrères. A une époque où l'art devient fragmentaire et où ceux qui le pratiquent se spécialisent de plus en plus, il est beau de constater à quel point l'effort de l'éminent sculpteur et graveur en médailles, Victor PETER, a su résister à cette dissociation de l'énergie et du talent qui détruit l'effort et le détourne de son but. A considérer son œuvre, on admire à quel point l'auteur de tant de motifs différents a su varier son inspiration, à quel point il a donné de mouvement à sa pensée et de quelle manière heureuse pour les arts il a traduit celle-ci en de beaux ouvrages.

Épris dès le plus jeune âge des formes de la sculpture, le futur auteur de tant de médailles et de monuments admirés fut placé à sa sortie de pension, sur le désir qu'il en exprima lui-même à ses parents, dans l'atelier du statuaire Théodore Devaulx ; le précoce artiste demeura, en compagnie de cet excellent maître, environ trois années, modelant avec passion.

C'est en 1871 que le jeune artiste eut l'heureuse fortune de connaître Falguière. La fascination que le talent de ce maître exerça alors sur lui fut merveilleuse ; elle fut du plus heureux effet sur le développement de la personnalité vigoureuse qui se dessinait dès lors chez le nouveau venu. Auprès de Falguière, VICTOR PETER apprit tous les secrets de composition et d'exécution qui avaient pu lui échapper encore. Aussi une sorte d'intimité s'établit-elle entre

le maître et le disciple, intimité qui ne fut brisée que par la mort et qui se manifesta d'une façon posthume si élevée au moment où VICTOR PETER reçut la mission de terminer le monument de Pasteur entrepris par le grand sculpteur disparu.

A sa connaissance de l'anatomie humaine, il faut dire que l'auteur de *la Lionne et ses lionceaux* et des fines plaquettes sur *les Fables de La Fontaine* ajouta bientôt un talent d'animalier admirable. Émule tout actuel de Barye et de Frémiet, épris de la forme élancée des grands fauves, de la structure souple et puissante des bêtes, VICTOR PETER étudia longtemps, tout comme un des portraitistes de lions les plus fameux qui l'aient précédé, comme Eugène Delacroix lui-même, dans diverses ménageries et au Jardin des Plantes. *Les Jeunes Oursons* (groupe en marbre gris) aujourd'hui au musée du Luxembourg, *l'Arabe et son Cheval*, enfin les différentes statues équestres que M. VICTOR PETER a élevé tant en France qu'à l'étranger permettent d'admirer ce talent si divers d'un sculpteur qui sait tout de la nature et pour qui celle-ci n'est que source d'art et de beauté.

Les hauts et bas-reliefs, motifs symboliques et décoratifs que VICTOR PETER a conçus et exécutés sont des plus nombreux et précisent encore plus l'étendue de son talent. De ce nombre sont les deux grands groupes en bronze qui décorent l'entrée du Grand Palais, des personnifications de *la Sculpture* et de *la Musique* à l'Hôtel de Ville de Paris et diverses œuvres audacieuses par la force et charmantes par la grâce auxquelles le statuaire a consacré les soins d'un ciseau noble et inspiré.

De ces sujets imposants par les proportions et d'un aspect si vaste, M. VICTOR PETER, qui sait mieux que personne ordonner son talent, a pu passer à l'exécution de petites œuvres en médailles; et, là, tout autant que dans ses sujets plus considérables, le même artiste a su commander à son talent, reproduire le mouvement et la vie et séduire, autant que dans ses autres chefs-d'œuvre, au moyen de médaillons, de profils et de figurines.

Les portraits admirablement justes et vivants que M. VICTOR PETER a gravés de cette manière de Falguière, Dalou, Puvis de Chavannes, Henner et Rodin attestent à nouveau cette belle diversité dans la statuaire.

Il y a peu de sculpteurs qui aient apporté, autant que celui de *l'Age heureux*, de *Réverie* et de tant d'autres ouvrages, une inspiration aussi neuve et aussi variée à l'art contemporain. Il y en a peu aussi de qui le talent s'accompagne d'une modestie aussi rare et aussi charmante et qui ajoutent, sans fracas et sans pose, autant de lustre à l'école française.

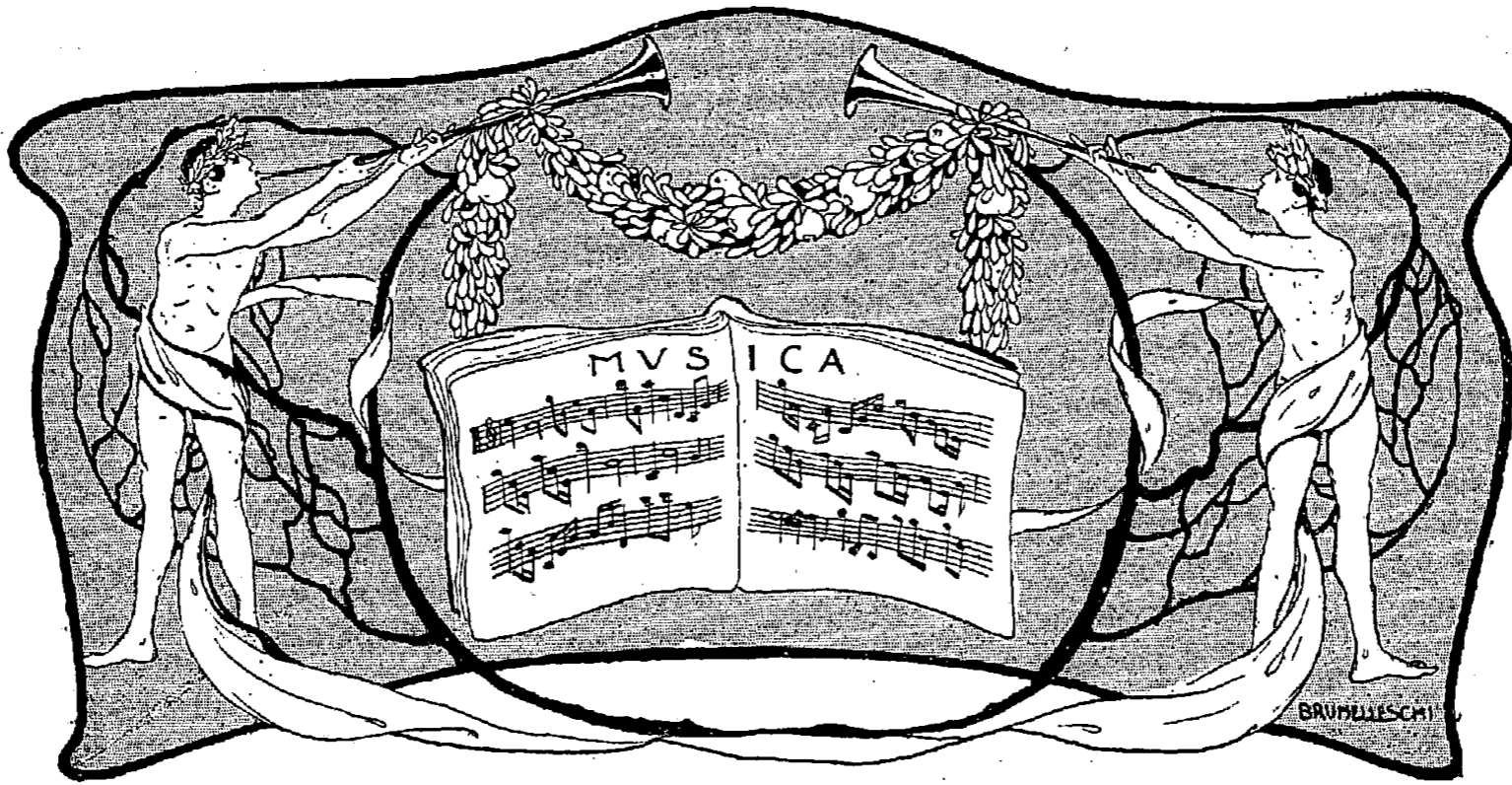
PETER (VICTOR), statuaire et graveur en médailles, élève de Théodore Devaulx et de Falguière.

ŒUVRES : *Jeunes Oursons* (groupe en marbre gris); *l'Arabe et son Cheval*, groupe marbre; médaillons de Falguière, Dalou etc... *Etudes d'animaux* : au Musée du Luxembourg; *Groupes* en bronze (Grand Palais); *la Musique, la Sculpture* (Hôtel de Ville de Paris); *Statue équestre de Guillaume II de Hollande*, en coll. avec A. Mercié (G<sup>a</sup> duché de Luxembourg); *Statues du Général Lee*, en coll. avec A. Mercié (à Richmond) et du *Général Paz* en coll. avec Falguière (à Buenos-Ayres); *le Lion et le Rat*, groupe marbre (à Montélimar); *Réverie*, statue marbre; Stèles à la mémoire d'Élie Delaunay, de Pierre Paul David d'Angers, etc...; *les Fables de La Fontaine*, très importante série en plaquettes, etc. Nous signalons une très belle plaquette récente : *le Vin Mariani*, d'une composition tout à fait charmante et ingénieuse.

Médaillé de 3<sup>e</sup> classe en 1879 pour un bas-relief : *l'Age heureux*, a obtenu ensuite : le 2<sup>e</sup> prix au concours public pour une médaille : *la République et la ville de Paris* (1879); le 1<sup>er</sup> prix au concours pour une médaille des *Félibres* (1887); une médaille de 3<sup>e</sup> cl. (Exp. Un.); de 2<sup>e</sup> classe avec un groupe marbre : *Lionne et lionceaux*; méd. d'or (Exp. Un. de 1900); de 1<sup>re</sup> cl. au salon de 1905.

Professeur à l'École nationale des Beaux-Arts (1901), décoré de l'ordre de la couronne de chêne (Hollande), officier d'Académie; est, depuis 1900, chevalier de la Légion d'honneur.





## MME ARMANDE DE POLIGNAC



L'ÉCLAT d'un grand nom ne suffit plus aujourd'hui à certaines personnalités de la noblesse française. Elles y ajoutent la parure du talent et la grâce du travail artistique. Et, comme la plupart possèdent des dons de premier ordre, ces grandes dames parviennent à réaliser une trouée victorieuse dans le monde des lettres et des arts.

Fille du Prince Edmond de Polignac, française par son père et hongroise par sa mère, M<sup>me</sup> ARMANDE DE POLIGNAC fut hantée, dès l'enfance, par la passion de composer. On encouragea heureusement des dispositions aussi précieuses. A douze ans, elle commença à apprendre

l'harmonie. Un peu plus tard, elle prit les leçons des éminents professeurs Gabriel Fauré et Vincent d'Indy.

M<sup>me</sup> de POLIGNAC avait compris de bonne heure la nécessité, pour le compositeur, d'étudier très soigneusement le contrepoint, la fugue et la science des arcanes de l'orchestration. Elle s'assimila remarquablement l'âme des Maîtres par de profondes lectures et d'inlassables exercices. Mais elle savait qu'un artiste complet doit acquérir une culture générale. La jeune musicienne parle six langues dans la perfection. Un esprit très ouvert lui a permis d'aborder avec succès les littératures et les sciences, et d'acquérir un très vaste champ d'éru-

dition ; enfin sa maëstria fait chanter presque tous les instruments, dont elle connaît les timbres et les qualités respectives.

Actuellement M<sup>me</sup> ARMANDE DE POLIGNAC est devenue maîtresse dans la science de composition. Son art charmant est à la fois novateur et traditionnel. On y sent l'empreinte des grands maîtres français, allemands et italiens qui présidèrent à son éducation musicale. Toute foison talent ne s'oublie pas en de vagues interprétations ou réminiscences, bien au contraire : une inspiration originale préside à toutes ses compositions et produit des œuvres où s'affirme une très nette personnalité. La mélodie est d'une simplicité raffinée, l'orchestration est délicate, colorée et savoureuse. L'ensemble donne l'impression d'une haute musicalité.

Le succès a déjà récompensé M<sup>me</sup> ARMANDE DE POLIGNAC et, chaque jour, ses admirateurs deviennent plus nombreux. L'an dernier, on donnait, à Nice, *la Petite Sirène*, œuvre lyrique d'un art très subtil, sur un livret du musicographe Henry Gauthier-Villars. Ce fut d'un charme très prenant que goûtèrent beaucoup les auditeurs.

M<sup>me</sup> DE POLIGNAC a donné d'autres œuvres de théâtre : *les Roses du Calife*, *l'Hypocrite sanctifié*, deux opéras-comiques en un acte. Elle travaille en ce moment à un drame lyrique en cinq actes sur *la Morgane* de Villiers de l'Isle-Adam et l'on peut être assuré qu'elle saura extraire de ce chef-d'œuvre toute l'intensité musicale qu'il comporte.

Son riche talent de compositeur s'est en outre donné libre carrière dans des chœurs et dans des poèmes symphoniques. De nombreuses mélodies, des sonates, des suites pour pianos et pour cordes sont nées de cette plume élégante. La production est encore l'un des signes distinctifs de cette artiste, et nous voulons espérer que nombreuses encore écloront sous la plume de M<sup>me</sup> de Polignac les compositions mélodieuses qu'elle a su faire apprécier à si haute valeur.

M<sup>me</sup> DE POLIGNAC est une femme du monde accomplie, d'un accueil plein de tact et de délicatesse. Elle vit retirée dans son petit hôtel de la rue Dosne, et, depuis son mariage avec le comte Alfred de Chabannes-La Palice, elle se livra avec acharnement et avec passion à son art pour la plus grande joie du public averti. De plus en plus son talent prend son essor, et s'oriente vers des compositions larges et parfaites.

Cette noble artiste possède le don de susciter en notre esprit le souvenir de ces admirables femmes de lettres d'antan, une Sévigné ou une La Fayette, non seulement par le charme de son commerce intellectuel, mais surtout parce que, comme elles, sa culture ne s'arrête pas sur un seul objet.

Chose rare de nos jours, M<sup>me</sup> DE POLIGNAC n'a pas figé son talent dans une seule matière.

Elle a su comprendre que le devoir d'une femme moderne, éprise d'art, était de butiner sur toutes les fleurs, d'en recueillir le suc, et de s'assimiler tout le miel de la pensée humaine.

En un mot, c'est une véritable artiste.

ARMANDE DE POLIGNAC (M<sup>me</sup> DE CHABANNES-LA PALICE, née), compositeur de musique.

Principales œuvres : *la Petite Sirène*, drame lyrique, livret de M. Henry Gauthier-Villars ; *les Roses du Calife*, opéra-comique en un acte d'après Georges de Dolor ; *l'Hypocrite sanctifié*, livret de Max Beertohm et Marcel Boulestin, opéra-comique en un acte également.

Citons encore : *Chœur de Nymphes*, pour voix de femmes ; *Salomé*, poème symphonique ; *Eváh*, oratorio, texte et musique de l'auteur ; une *Sonate pour Pianos et Violons* ; deux *Quatuors à cordes* ; une *Suite pour violoncelle* ; deux *Chœurs mixtes à capella* ; une *Danse tsigane* ; une suite intitulée *Danses Mièvres* ; de nombreuses *mélodies* ; de nombreux morceaux pour piano : *Miroitement*, *Berceuse*, *Nocturne*, etc. ; les mélodies bien connues : *Soir au Jardin* et *Chanson espagnole*, exécutées au Salon, etc...





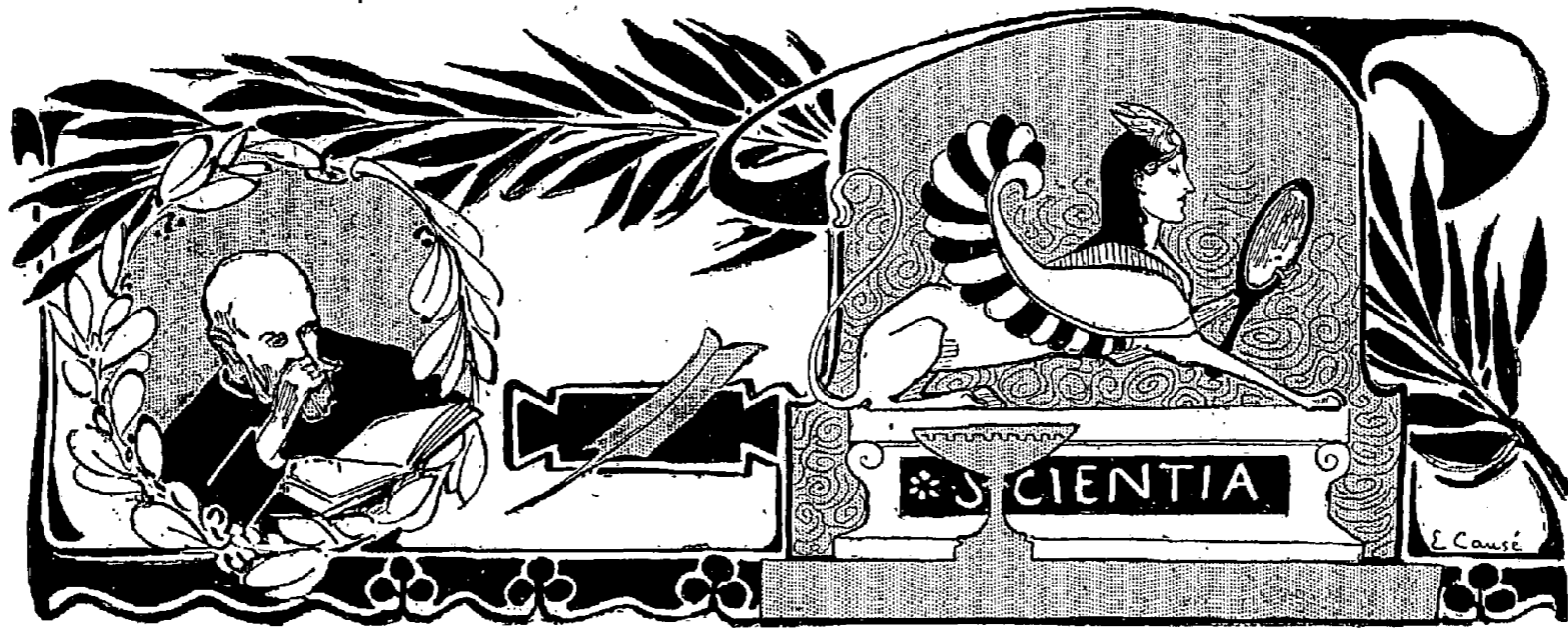
*Au vin Polignac*

*Chœur*



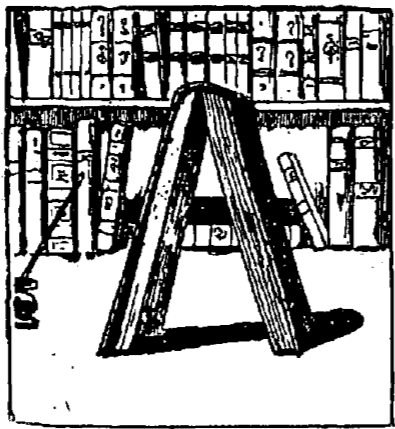
*E - vo - é ! Fils de Bacchus ! E - vo - é !*

*Armande de Polignac*



# HENRI POINCARÉ

MEMBRE DE L'INSTITUT ET DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



AUCUN savant actuel n'offre, plus que M. HENRI POINCARÉ, de diversité dans l'intelligence. Mathématicien comme Huyghens, physicien comme Ampère, astronome comme Laplace, il sait encore, comme Joseph Bertrand, donner une belle forme écrite à ses œuvres et, dans tous ses travaux, garder le goût littéraire. L'universalité de son savoir, en ne se limitant pas dans le détail des connaissances, s'est plu à toucher aux ordres les plus extrêmes de la pensée, à rayonner sur toutes les régions de l'esprit. Savant averti de bien des causes et de bien des raisons, M. HENRI POINCARÉ a ré-

pandu sa curiosité sur tant d'objets différents que la grandeur de ses concepts a dépassé de beaucoup l'horizon limité des sciences. C'est en philosophe autant qu'en physicien, mathématicien ou astronome que l'éminent membre de l'Institut, a compris le système animé de l'Univers. Un accent sublime émane des systèmes qu'il a proposés, des découvertes qu'il a émises; et, c'est ce que l'Académie française a compris en appelant l'auteur du *Calcul des probabilités*, de la *Stabilité du monde* à succéder au penseur des *Épreuves* et de la *Justice*, au plus philosophique des poètes modernes, à Sully-Prudhomme.

Les mathématiques transcendantes se sont, dès le début des études, imposées avec force à l'esprit investigateur de M. POINCARÉ. « La philosophie (c'est-à-dire la science) a dit le grand Galilée dans son *Saggiatore*, est écrite dans ce livre immense qui se tient continuellement ouvert sous nos yeux — l'univers — et qui ne peut se comprendre si l'on n'a préalablement appris à en comprendre la

langue, et à connaître les caractères employés pour l'écrire. Ce livre est écrit dans la langue mathématique... » L'auteur de la *Valeur de la Science*, de *Science et hypothèse* et de tant de beaux ouvrages appris dès ses débuts, à parler ce langage si élevé des sciences; il s'est familiarisé avec lui; il en a fait l'interprète actif de sa pensée; et, cette passion mathématique, a conduit ses pas vers l'astronomie et vers la physique.

Le retentissement de ses premiers travaux, porta son nom jusqu'à l'étranger. Docteur de Cambridge, d'Oxford et de Glasgow, correspondant des principaux Instituts des deux Mondes, M. HENRI POINCARÉ participa, en 1889, au concours ouvert par le roi de Suède entre tous les mathématiciens d'Europe et fut, au premier tour, proclamé lauréat avec un mémoire important sur le *Problème des trois corps et les équations de la dynamique*. En 1896, l'Académie lui décernait, avec non moins d'éclat, le prix Jean Reynaud et l'Académie hongroise, en 1905, acclamait son nom.

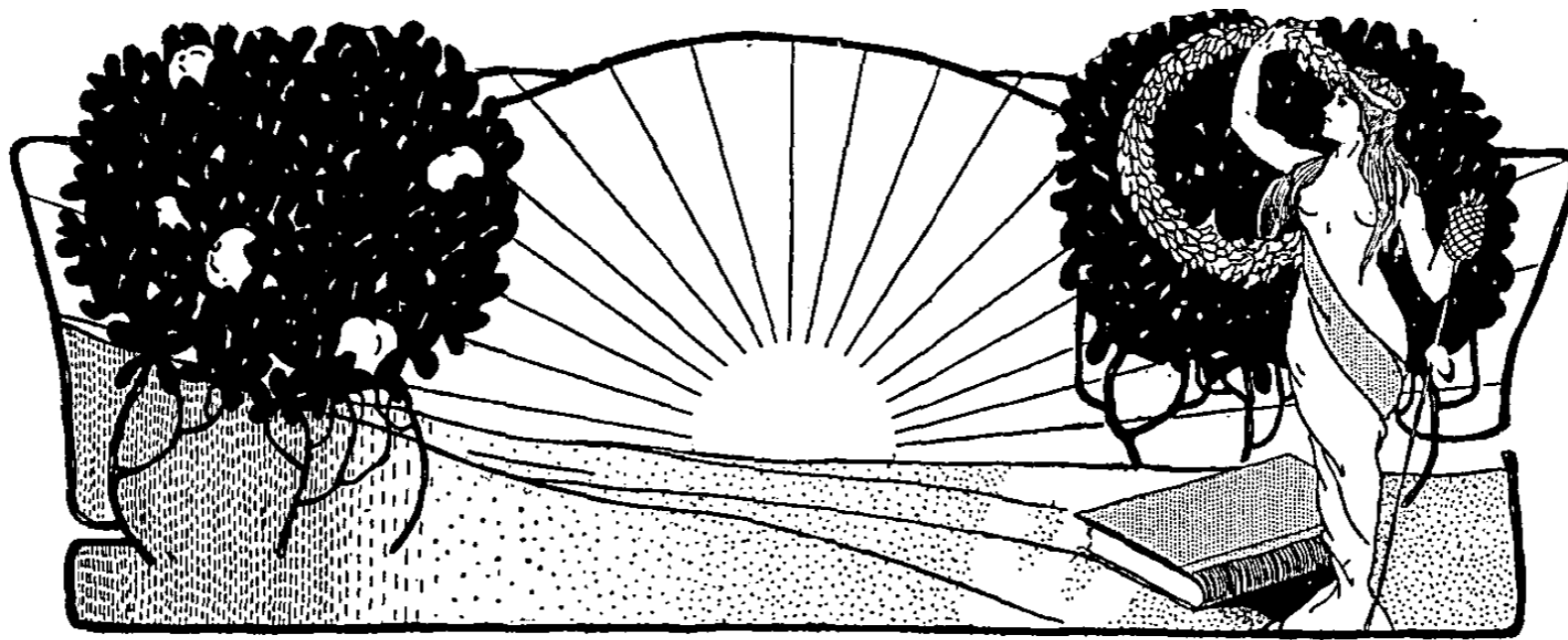
A mesure que le savant français poursuivait ses travaux, sa réputation grandissait dans des genres divers. Après avoir succédé à Lippmann dans la chaire de physique mathématique, il enseignait à la Sorbonne la mécanique céleste et, plus tard, l'analyse à l'École polytechnique. En même temps, il achevait de découvrir quelques propositions primordiales des sciences. En géométrie, il a fait connaître une catégorie de « fonctions » plus générales que les fonctions elliptiques et qu'il a nommées « fonctions fuchsiennes » en l'honneur du célèbre mathématicien Fuchs. Il a appliqué ces fonctions à l'étude de la géométrie non euclidienne de Lobatchewski. En astronomie, il a élucidé le problème important de la composition de l'anneau de Saturne et réfuté, peut-on dire, les travaux physiques admis dans cet ordre. En physique mathématique, promoteur en France des idées nouvelles conçues par les savants étrangers, il a complété de ses observations les théories de Maxwell, celles des ondes hertziennes. En philosophie, il n'a pas exposé avec moins de force qu'en mathématique son concept personnel; il a montré que la science évoluait vers un progrès lent mais décisif. Pour sa part il a, plus que personne de nos jours, participé à ce mouvement. La passion du beau n'en a pas souffert et c'est pour témoigner de sa reconnaissance en présence d'une union si élevée de l'art et de l'esprit, des spéculations transcendantes des chiffres et de l'esthétique, enfin de la philosophie et de la morale que l'Académie française a porté son suffrage sur un homme que les voies les plus vastes de la science n'ont pas ignoré et qui porta partout son nom et ses travaux.

POINCARÉ (JULES-HENRI), membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française, ingénieur en chef des mines, professeur à la Faculté des Sciences et à l'École Polytechnique, né à Nancy (Meurthe-et-Moselle), le 29 avril 1854. Ancien élève du lycée de Nancy et de l'École Polytechnique (1873), docteur ès sciences mathématiques, docteur de Cambridge, d'Oxford et de Glasgow, a débuté, le 1<sup>er</sup> avril 1879, comme ingénieur des mines à Vesoul. Chargé du cours d'analyse à la Faculté des Sciences de Caen (1885), passa ensuite à Paris. Nommé, en cette ville, professeur titulaire de physique mathématique et de calcul des probabilités (1886). Admis à l'Académie des Sciences en remplacement de Laguerre, le 31 janvier 1887, a été nommé depuis Ingénieur en chef des mines; membre du Bureau des Longitudes (14 janvier 1893). M. POINCARÉ est aussi membre du conseil de l'Observatoire. Membre ou correspondant des Instituts de Londres, Berlin, Pétersbourg, Vienne, Rome, Amsterdam, Copenhague, Munich, Stockholm, Washington, Boston. M. HENRI POINCARÉ a été lauréat du concours international ouvert par le roi de Suède, en 1889, entre tous les géomètres de l'Europe, lauréat du prix Jean Reynaud à l'Académie, de l'Académie hongroise en 1905, etc. Elu, le jeudi 5 mars 1907, à l'Académie française (fauteuil de Sully-Prudhomme). — *Mémoire sur le problème des trois corps et l'équation de la dynamique*, *Sur la stabilité du monde*, *Méthodes nouvelles de la mécanique céleste* (1890-94). *Cours de physique mathématique* (1892-95), *Calcul des probabilités* (1896), *les Rayons cathodiques* (1897), *Science et hypothèse*, *la Valeur de la Science*, etc... *La Théorie des tourbillons*, *les Oscillations électriques*, *la Capillarité*, *la Théorie analytique de la propagation de la chaleur*, etc... ouvrages inspirés par les cours et travaux de M. POINCARÉ ont été rédigés, sous sa direction, par MM. Lamotte, Ch. Maurain, J. Blondin, MM. Borger et Baire, etc... Commandeur de la Légion d'honneur.



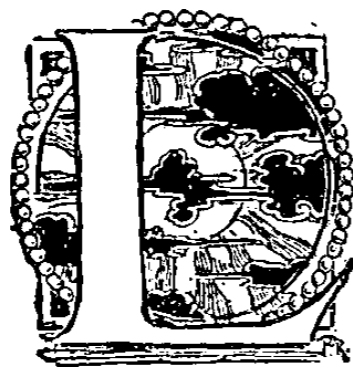
20 Mariani = 100 T

*Louise*



# RAYMOND POINCARÉ

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
ANCIEN MINISTRE



Le mandat parlementaire a cessé d'être une charge et un honneur. Il est devenu une profession. Il y a des gens qui se font députés comme ils se feraient avocats ou médecins, cuisiniers ou domestiques, pour avoir une bonne place et tâcher de la garder. Si l'on n'y prend garde, on finira par livrer la politique aux politiciens de métier et par consommer le divorce entre les Assemblées et la nation... » ainsi parle M. RAYMOND POINCARÉ qui est, selon l'expression d'un loyal adversaire, M. Delafosse, « l'esprit le plus vif et le plus lumineux qu'il y ait dans la République ». Et M. Jules Delafosse ajoute : « Il joint en outre à ses qualités d'intelligence un talent qui en est le reflet. Il est net et clair, dialectique et précis. » Et encore : « Il est fort honnête homme, non seulement sans tare, sans compromissions et d'autant plus fort qu'on le sait exempt d'ambitions vulgaires. Le pouvoir le cherche beaucoup plus qu'il ne recherche le pouvoir. Il a de la doctrine et de la vertu. »

On s'explique aisément que l'Académie Française ait tenu à appeler à elle un homme de ce caractère. M. Ernest Lavisse, en le recevant, a fait de M. RAYMOND POINCARÉ un très vivant et très spirituel éloge. « Je ne puis m'empêcher, disait Renan, à propos de la candidature académique d'un ministre, d'être reconnaissant à ceux qui essayent de nous gouverner. » C'est aussi

le sentiment de l'Académie. M. Poincaré y retrouva des confrères qui, comme lui, essayèrent de nous gouverner. « On composerait avec eux un cabinet, dont l'éclat, certainement très vif, serait probablement très court. »

« Vous êtes, Monsieur, lui dit M. Lavis, le prédicateur du devoir présent : faisons ce qu'il est possible que nous fassions. Vous avez établi, précepte par précepte, le code de ce devoir, comme vous le comprenez. Il faut, puisque nous vivons sous le régime de la souveraineté nationale, assurer la liberté, la dignité, l'efficacité du suffrage; ne point mentir au peuple; renoncer à la surenchère des promesses électorales, « ce bilan de faillite future »; rompre les marchés entre électeurs et députés, entre députés et ministres, qui sont comme les degrés d'une hiérarchie de servitude; élever au-dessus des petites passions, des petites affaires, des petits individus, un idéal du bien public; le proposer à la nation tout entière; intéresser la nation à la politique; secouer « la torpeur morale » de ces indifférents à leur temps et à leur pays », troupeau muet dont le silence grossit la clameur des agités; résister aux entreprises violentes; rechercher les transactions entre les intérêts adverses, car en des centaines et des milliers d'accords s'élaborera sans doute la loi de la société future; avertir les oisifs et les égoïstes que le temps est venu des sacrifices nécessaires; réclamer ces sacrifices au nom de la patrie, de la patrie que vous aimez, d'un amour qui a cruellement souffert, qui souffre toujours. »

Allusion applaudie aux origines lorraines du récipiendaire.

Un autre passage du discours de M. Lavis, a eu beaucoup de succès, succès de sourire et d'esprit, cette fois. « Votre esprit, Monsieur, déborde de toute part la politique. Pour donner une idée de votre universelle compétence, je n'ai qu'à lire la table des matières du volume que vous avez intitulé : *Idées contemporaines*. » Et il la lut. Et il en conclut que peu d'hommes au Parlement, même à l'Institut, étaient capables d'une pareille « ubiquité intellectuelle ». « Non seulement, poursuit M. Lavis, vous êtes partout, mais vous vous y trouvez comme chez vous. Vous ne parlez jamais après lecture d'un secourable dictionnaire. Vous avez vu jouer les pièces de Dumas, entendu la musique de Gounod, regardé les tableaux de Meissonnier, lu les livres de Fustel de Coulanges, suivi de près les travaux de Pasteur et de Berthelot. »

Et M. Lavis, avec une aimable ironie, continue l'éloge du lettré averti qu'est M. RAYMOND POINCARÉ autant qu'habile politique. Et il termine ainsi, avec une émotion croissante : « Certes, je ne vous plains pas d'être comme vous êtes, car vous êtes un homme heureux. Votre intelligence vous met en communication avec tous les ouvriers et toutes les œuvres de l'esprit. Vous êtes une des lumières du Palais, une des lumières du Parlement, et l'Académie française vous accueille aujourd'hui à bras ouverts. Enfin, une force est en vous, qui peut devenir une puissance, le jour où vous croirez, comme vos amis le disent, qu'à certains moments — et nous sommes à un de ces moments-là, n'est-ce pas? — la politique veut et vaut tout son homme. »

POINCARÉ (RAYMOND), ancien ministre, membre de l'Académie Française, sénateur de la Meuse, avocat à la Cour de Paris, né à Bar-le-Duc, le 20 août 1860, fils de M. Antoine Poincaré, inspecteur général des Ponts et Chaussées; frère de Lucien Poincaré, inspecteur général de l'Instruction publique; cousin germain de Henri Poincaré, le fameux mathématicien; Licencié ès lettres; docteur en droit. Ministre de l'Instruction publique (1893), puis des Finances (1894). De nouveau ministre de l'Instruction publique (1895), puis, encore, des Finances (1906). Membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts; du conseil des Musées nationaux; président de l'Union philotechnique de France; président de la Société des Amis de l'Université de Paris; vice-président de la Société d'Encouragement au Bien; vice-président de la Société des Amis du Louvre; vice-président de la Société des Amis de Versailles; membre de la Société des Gens de Lettres. Député, puis sénateur de la Meuse. Ouvrages : *Idées contemporaines*; *Études et figures politiques*; *Causes littéraires et artistiques*. Élu à l'Académie Française, M. RAYMOND POINCARÉ y a été reçu, en remplacement de Gebhart, le 9 décembre 1909.



*Si je buvais de vin, ce serait de vin  
français que je buvais.*

*Raimond*



## ONÉSIME RECLUS

---



UI donc a dit que les Français ne savaient pas la géographie?

C'est un méchant bruit qui a couru et dont il convient de faire justice. Un pays qui a produit Cortambert, Vivien de Saint-Martin et les Reclus, non seulement sait la géographie, mais il l'enseigne, mais il la crée.

L'existence des Reclus — deux géographes sur cinq frères — suffirait seule à tourner la légende en ridicule.

Nous avons, dans notre tome V, parlé longuement d'Élisée Reclus, l'auteur de la *Géographie universelle*, le chef en quelque sorte de la grande famille. Nous ne reviendrons pas sur cet illustre disparu qui fut, à un moment, une sorte de martyr de ses idées. Condamné à la déportation après la Commune, en novembre 1871, sa peine fut commuée, par le président Thiers, en simple bannissement après l'éloquent manifeste d'hommes éminents tels que Darwin, Williamson, lord Amberley, etc. : « Nous osons penser, disaient-ils, que la vie d'un homme tel que M. Élisée Reclus n'appartient pas seulement au pays qui le vit naître, mais au monde entier! et qu'en réduisant au silence un tel homme la France ne ferait que se mutiler et qu'amoindrir son influence légitime sur le monde ». Élie Reclus est également décédé.

Restent, près d'ONÉSIME, ses frères non moins renommés, Armand Reclus et le professeur Paul Reclus, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie de médecine.

ONÉSIME RECLUS est bien connu de tout Paris. Sa belle couronne de che-



veux blancs, son visage énergique et souriant, son légendaire béret en ont fait une des physionomies les plus typiques de Paris. Il affectionne sa rive gauche où il a fixé son domicile et où il rencontre partout, sur son passage, parmi les étudiants, la plus vive sympathie pour son caractère pour son œuvre et pour sa personne. Indépendant et fantasque, il a réalisé sa vie telle qu'il l'avait désirée. Il n'est ni professeur, ni député, ni président de quoi que ce soit; il n'est même pas décoré. Il est un grand géographe : c'est tout!

M. ONÉSIME RECLUS est né dans les Basses-Pyrénées. Fils d'un pasteur protestant qui a laissé un nom, son enfance fut libre et vagabonde, sa jeunesse errante. Il parcourut à pied une grande partie de l'Europe et la Tunisie, l'Algérie, où il servit en qualité de zouave. Puis il se fixa à Paris, où Adolphe Joanne l'attacha au service géographique de la librairie Hachette. C'était le pied à l'étrier. Pendant la guerre, il s'enrôla dans les francs-tireurs.

Dès 1869, O. RECLUS se fit connaître, par ses ouvrages de géographie sur lesquels ne tarda pas à se porter l'attention du public. C'est qu'en plus de leur incontestable valeur, ils étaient écrits dans un style vivant et imagé.

C'est ainsi qu'il a publié tour à tour : *La Géographie*, en 1869; *La Terre à vol d'oiseau* (1880), l'un des grands succès de librairie de ces trente dernières années; *Nos Colonies* (1885); *La France* (1887); *le Plus beau royaume sous le ciel* (1889); *Lâchons l'Asie, prenons l'Afrique* (1904); *le Partage du monde* (1905); *le Manuel de l'eau* (1907); *la France à vol d'oiseau* (1908); *la Géographie vivante* (1908); *la Géographie rapide* (1909). Son œuvre n'est pas terminée; il a entrepris, en 1909, la publication d'un grand *Atlas pittoresque de la France*, dont le succès s'affirme très vif.

Il a écrit en collaboration avec son frère Elisée : *l'Afrique australe* (1900), *l'Empire du milieu* (1901).

Écrivain de race, à la forme originale, primesautière, à la fois classique et hardie, ONÉSIME RECLUS est un spécialiste de la France qu'il a cent fois décrite avec amour et qu'il connaît, colline par colline, ruisseau par ruisseau, jusqu'en ses plus infimes détails, villes et vallées, forêts et châteaux. Il a joué un grand rôle dans la « découverte » touristique et pittoresque du pays et on lui doit les retentissantes « Notices » des *Cités et monuments* du Touring-Club. On commence, grâce à lui, à connaître ce merveilleux pays qui est la France et que jusqu'à présent les étrangers possédaient seuls !

Mais il a également consacré sa vie à la défense et à l'illustration de notre empire colonial; il a écrit sur l'Afrique des pages enthousiastes et combattu en un pamphlet retentissant, nos efforts pour instaurer en Indo-Chine une hégémonie illusoire et contraire à ce qu'il lui semble à nos véritables intérêts. Il s'est enfin beaucoup intéressé au sort du Canada français, cette vieille France d'Amérique qui se souvient toujours de ses origines.

Il a donc beaucoup contribué à faire de la France, à côté d'Elisée Reclus, le pays géographique par excellence.

RECLUS (ONÉSIME), né à Orthez (Basses-Pyrénées), en 1837. Fils d'un pasteur protestant. Frère de feu Elie et Elisée Reclus (né en 1830), du professeur Paul Reclus et d'Armand Reclus. Grand géographe français. A publié : *La Géographie* (1869); *La Terre à vol d'oiseau* (1880), l'un des succès de librairie de ces trente dernières années; *Nos colonies* (1885); — *En France* (1887); — *Le plus beau Royaume sous le ciel* (1899); — *Lâchons l'Asie, prenons l'Afrique* (1904); — *Le partage du Monde* (1905); — *Le Manuel de l'eau* (1907); — *La France à vol d'oiseau* (1908); — *La Géographie vivante* (1908); — *La Géographie rapide* (1909); en collaboration avec son frère Elisée : *l'Afrique australe* (1900); *l'Empire du milieu* (1901). — A collaboré à toutes les publications géographiques des librairies Hachette, Larousse, etc.



Heureux qui se voit en présence d'un  
Dieu! J'ai rencontré l'autre jour le  
meilleur d'entre eux: Mariani.

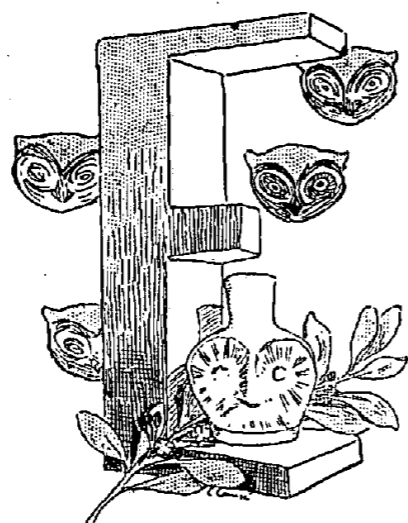
Il m'a versé l'ambrosia et le voilà  
momentanément immortel.

Onésime Reclus.



# LE DOCTEUR PAUL REGNARD

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
DIRECTEUR DE L'INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE



N se spécialisant dans les travaux de physiologie appliqués à l'agronomie, dans ceux relatifs à la biologie marine, enfin, dans les études de physique et de chimie étendues à la biologie, le Dr PAUL REGNARD par ses découvertes, a donné à ces sciences un nouvel essor. Distingué de maîtres comme Broca, Charcot, Vulpian, Claude Bernard et Paul Bert, il est devenu l'émule et souvent le collaborateur de ces hommes illustres. Broca remarqua PAUL REGNARD — qui n'était encore qu'étudiant en médecine — au moment du siège de Paris en 71; l'ayant eu comme assistant au moment du danger, il tint à le garder avec lui pendant la paix et l'associa à ses travaux. Admis premier à l'externat, puis à l'internat dans un bon rang, le nouveau venu fut attaché à la Salpêtrière au service de Moreau de Tours. C'est alors que Charcot, ayant appris que REGNARD s'occupait, ainsi que lui, des études chimiques sur les maladies du système nerveux, appela le débutant dans sa clinique. Tous deux travaillèrent et signèrent en commun leurs travaux. Claude Bernard, d'autre part, avait fait admettre REGNARD à la société de biologie; Vulpian, un peu plus tard, l'approuva dans la thèse qu'il soutint; et, pour Paul Bert, il n'épargna jamais ses soins et son amitié envers celui qui fut, sur bien des points, son

continueur. De telles sympathies, sont la récompense d'une vie haute et belle, entièrement consacrée à la science.

Fils de magistrat, le futur docteur après de brillantes études classiques fut orienté, à l'issue d'une fièvre typhoïde qui faillit l'arrêter dans son essor et sur les conseils du D<sup>r</sup> Paul Lorain, futur professeur de la Faculté, vers l'étude des sciences naturelles et surtout de la médecine. Travailleur acharné, l'actuel membre de l'Institut se donna dès lors, entièrement à ces travaux. Attaché, en 1872, à la Salpêtrière, il travailla avec Moreau d'abord, avec Charcot ensuite. D'importantes études, signées Charcot et REGNARD, de physique et de chimie biologiques sur l'hystérie, la métallothérapie furent le fruit de ces recherches communes au maître et à l'élève. Charcot ne cessa jamais de soutenir REGNARD de ses conseils; et, quand ce dernier, quittant la Salpêtrière, vint étudier les maladies des enfants, Charcot continua de l'encourager. C'est à lui et à Bourneville qu'il confia la publication des recherches faites dans son laboratoire.

Le futur directeur de l'Institut agronomique était encore interne des hôpitaux quand, un jour, Lorain lui proposa, au nom de Paul Bert, d'entrer à la Sorbonne comme préparateur, puis comme directeur d'études. C'est dans ce dernier poste que REGNARD entreprit ses recherches de physico-chimie physiologiques qui, plus tard, devaient lui ouvrir les portes de l'Académie de médecine.

En 1878, au moment où le Parlement, sous l'inspiration bienfaisante de Tisserand, venait de décider la création de l'Institut national agronomique, Paul Bert exprima publiquement son désir de voir PAUL REGNARD nommé à la chaire de physiologie générale de cette école supérieure nouvelle; mais, par une anomalie singulière en ce qui touche un savant comme REGNARD, ce dernier ne possédait point encore son doctorat. Il lui fallut passer l'examen en quelques jours; la thèse qu'il soumit à ses juges fut d'ailleurs jugée si remarquable qu'elle fut couronnée par la Faculté et par l'Institut. Le D<sup>r</sup> PAUL REGNARD, n'avait alors que vingt-sept ans; c'est dire si sa situation scientifique était précoce.

A ce moment de sa vie, l'éminent professeur se trouva mis en relations à nouveau avec le prince héréditaire de Monaco qui avait été son camarade d'enfance. Le prince s'occupait déjà activement d'océanographie. Cette question passionna REGNARD qui se mit à étudier la biologie marine. Il en résulta de belles recherches sur *la Vie dans les eaux* qui constituent le premier traité de thalassographie expérimentale. A l'issue d'une très grave maladie contractée en 1894, le D<sup>r</sup> REGNARD étendit aux bienfaits de la montagne ses savantes études.

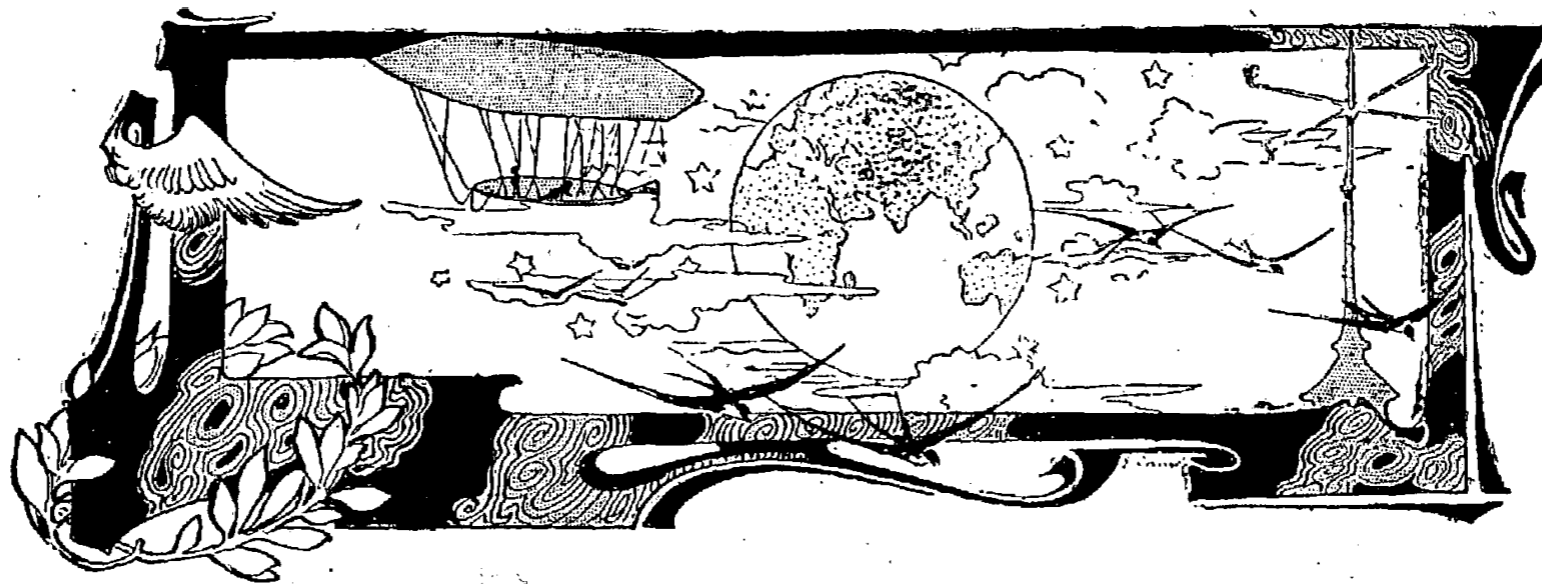
En 1900, le choix du ministre d'alors, M. Jean Dupuy, à la retraite du vénérable M. Risler, se porta, pour la direction de l'Institut national agronomique, sur M. REGNARD. Celui-ci, en 1906, était appelé, avec Casimir-Périer, à la vice-présidence de l'Institut océanographique institué par décret présidentiel. Ce double choix honore au plus haut degré l'homme estimable et le savant modeste que n'a cessé d'être, au cours de sa vie laborieuse, M. PAUL REGNARD.

REGNARD (D<sup>r</sup> PAUL), membre de l'Académie de médecine, directeur de l'Institut national agronomique, vice-président de l'Institut océanographique, né à Châtillon-sur-Seine, le 7 novembre 1850. En 1868, entra à la Faculté de médecine; reçu premier au concours d'externat (1871); interne des hôpitaux attaché à la Salpêtrière (1872); préparateur, puis directeur d'études de Paul Bert à la Sorbonne; chargé de la chaire de physiologie générale à l'Institut national agronomique (1878); docteur en médecine (1878). Nommé, en 1900, directeur de l'Institut national agronomique. Vice-président de l'Institut océanographique institué le 16 mai 1906, et membre de la Société de biologie et de plusieurs autres sociétés savantes. A publié : travaux de physique et de chimie biologiques sur l'hystérie, la métallothérapie (en coll. avec Charcot); Recherches faites sous la direction de Charcot (avec Bourneville, dans *l'Iconographie de la Salpêtrière*; *Recherches sur la vie dans les eaux*; *Une cure d'altitude*, etc.

Lauréat de l'Institut, de la Faculté de médecine. Depuis 1900, officier de la Légion d'honneur.



Ah! si dans les  
180,000 Débits de  
notre France on ne  
buvait que du Vin  
Mariani.  
J. P. Reynard



## LE COMMANDANT PAUL RENARD

---



ANS la science nouvelle et déjà si glorieuse de l'aérostation et de l'aviation, M. le commandant PAUL RENARD peut être classé parmi les premiers et les plus hardis savants et praticiens. Qui ne se rappelle l'attention universelle qui était attachée, voici quelque temps déjà, sur les travaux et les expériences des frères Renard, dans leur parc aérostatique de Chalais-Meudon? La question des ballons dirigeables entrait dans une phase active et celle des aéroplanes commençait de solliciter le zèle scientifique des ingénieurs; on attendait avec émotion l'opinion autorisée et les avis compétents de ces

deux frères qui, en soldats, travaillaient pour la prospérité de leur pays.

Cette affectueuse association est dissoute. Le célèbre ingénieur militaire Charles Renard est mort. Celui qui reste suffit à maintenir, seul, la haute renommée que pendant vingt-cinq ans il a partagée brillamment avec son frère.

Fils de cette terre vaillante de Lorraine qui donna à la France tant de savants et tant de défenseurs de sa suprématie mondiale, M. le commandant PAUL RENARD, né dans un milieu actif et énergique, ne pouvait mentir aux merveilleuses qualités de sa race et il suivit noblement la voie que lui traçait le destin. Sorti dans les premiers rangs de Polytechnique, il entra avec l'impérieux désir d'une ardente vocation dans le génie militaire, corps où l'on accomplit de si grandes choses avec modestie et courage.

C'est ainsi que, capitaine au 4<sup>e</sup> génie, il fut attaché au Parc d'aérostation militaire de Chalais-Meudon, nouvellement créé. Sa véritable existence de chercheur et de créateur, celle qui devait lui valoir l'admiration du monde intellectuel et la reconnaissance de tous ceux qui ont à cœur la grandeur de leur pays, commençait. Dans ce parc d'aérostation, fameux par tout l'univers, devaient

s'écouler de fécondes années de labeur acharné et de découvertes capitales. Et l'on est angoissé lorsqu'on se souvient qu'un fatal et stupide accident a failli arrêter subitement cette infatigable carrière.

En effet, au cours d'utiles mais dangereuses recherches, M. PAUL RENARD eut les yeux brûlés par l'explosion d'un mélange détonant, en étudiant la production d'hydrogène en campagne, au moyen de la glycérine et de la soude caustique. Cet accident entraîna la perte à peu près complète de l'œil droit.

Bien des travaux scientifiques, bien des problèmes résolus, bien des expériences devenues classiques attestent des hautes capacités de M. le commandant PAUL RENARD. Il en est cependant par lesquels il se recommande plus particulièrement au respect du grand public qui n'a pas les notions complètes des grandes sciences de l'avenir mais, qui a en lui la foi religieuse dans le génie créateur de ses savants. C'est au commandant PAUL RENARD, par exemple, que l'on doit la préparation des essais concluants du premier ballon véritablement dirigeable *La France*. Grâce à ses calculs précis, à sa connaissance mathématique et pratique des éléments avec lesquels, le nouvel aérostat devait compter, l'aéronautique allait être dotée du premier type de ces navires aériens qui, depuis, ont marché et marchent de merveille en merveille. Et, pour que le triomphe fût complet, pour que le réel devînt le complément du probable, M. RENARD dirigea lui-même les ascensions de ce dirigeable qui ouvrait la voie à un avenir tant espéré, mais qu'on ne croyait pas encore si près de s'éclairer.

Ayant réalisé le modèle précurseur de ces ballons admirables qui maintiennent l'aérostation militaire française à la place d'honneur, il devait compléter sa tâche sublime en éduquant ce corps d'aérostiers dont les services sont déjà indispensables à la défense nationale. Il entreprit donc l'enseignement technique et pratique des officiers et des sapeurs et commença d'en faire des hommes avertis et audacieux, rompus à toutes les manœuvres délicates, difficiles et même périlleuses que comporte le rôle d'un ballon militaire en campagne. Maintenant les soldats aérostiers stupéfient par la sûreté, et le courage de leur activité et de leur habileté professionnelles.

Technicien et praticien hors pair, M. le commandant PAUL RENARD est aussi un apôtre. Il faut renoncer à compter toutes les conférences, tous les rapports, toutes les communications qu'il a prodigués sur les sujets qui l'occupent, et une note qu'il a présentée à l'Académie des sciences sur la vitesse propre des ballons dirigeables est aujourd'hui classique.

En considérant l'allure martiale et tout à la fois calme et franche de M. le commandant PAUL RENARD, en apercevant sa figure largement modelée et éclairée d'une vive intelligence, on ne peut douter de son origine française et de sa filiation lorraine. C'est une grande satisfaction patriotique.

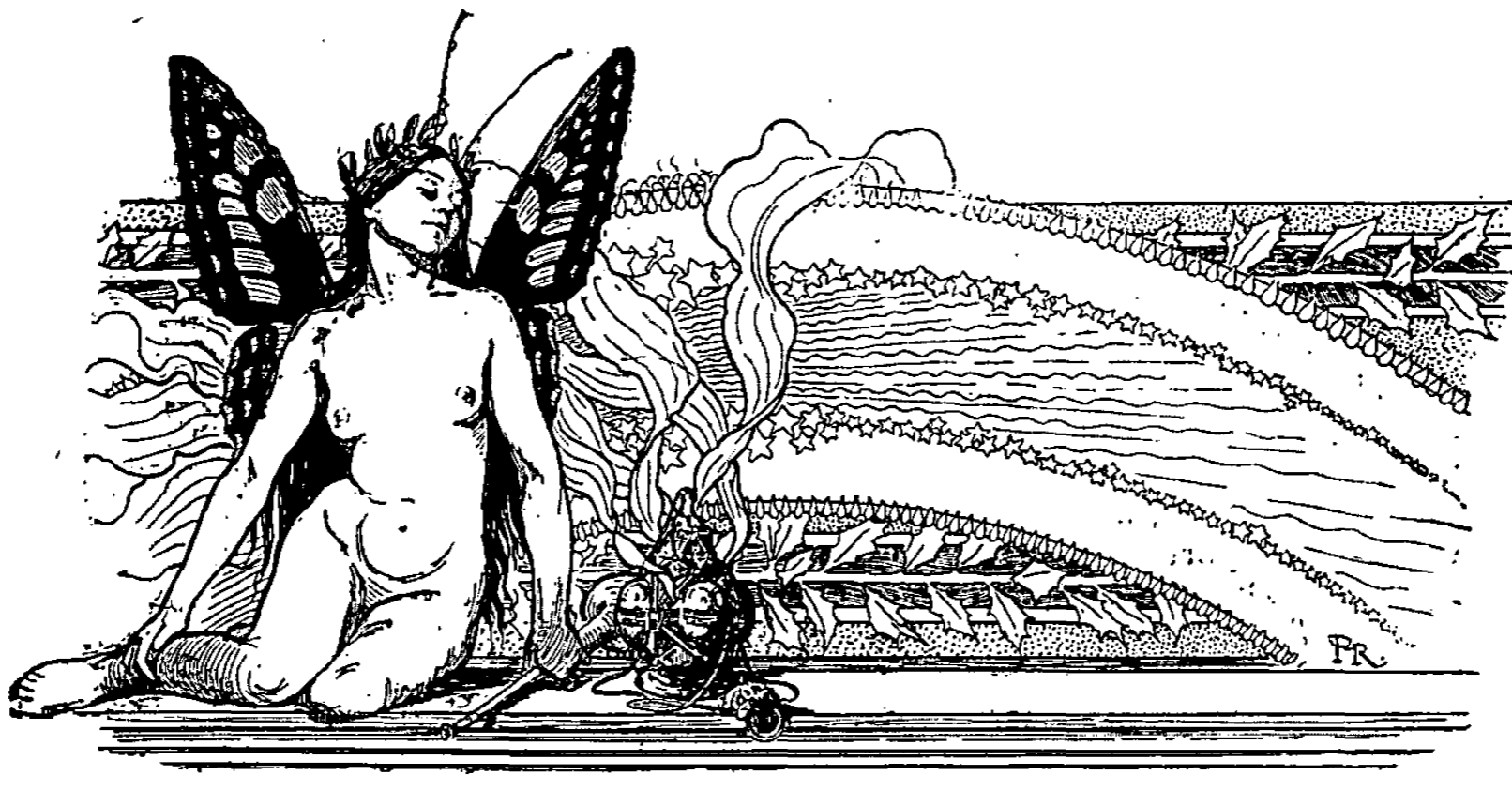
RENARD (Commandant PAUL), né le 15 février 1854, à Damblain (Vosges). Élève de l'École Polytechnique en 1872. Lieutenant du génie en 1874. Capitaine en 1879 est attaché au Parc d'aérostation militaire de Chalais-Meudon. Chef de bataillon en 1897. Puis colonel. Les principaux travaux scientifiques de M. le commandant PAUL RENARD sont : grand hangar à ballons de Chalais, une des premières constructions métalliques légères à grande portée qui aient été exécutées; installation d'un grand appareil à hydrogène à circulation continue; détails d'organisation des parcs de ballons captifs; préparation des expériences du premier ballon dirigeable *La France*, ascensions; enseignement aux officiers et sapeurs aérostiers; cours théorique et pratique sur la construction des aérostats et sur leur manœuvre; cours sur la météorologie; rapporteur des comités et du Jury de l'aérostation à l'Exposition universelle de 1900; président du Comité d'organisation des concours d'aérostation de Vincennes et de la section d'aérostation au Congrès d'aéronautique de 1900. M. le commandant PAUL RENARD a publié de nombreux articles et études dans les journaux et revues spéciales. Il est membre d'honneur de l'Aéro-Club de France, membre de la Commission scientifique de la Société d'encouragement à la Locomotion aérienne, membre de l'Académie des sports... Il est officier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre du Soleil Levant (Japon), commandeur de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie.



De sa petite plainte  
L'aéronaute est le roi.  
Mais, qu'il remue sa tête,  
Et garde bien son sang-froid!  
Pas d'erreur, de négligence,  
Surtout pas d'incohérence!  
En l'air, l'alcool est banni.  
Mais, en évitant l'orgie,  
Où puiser l'énergie?  
— Dans le vin Mariasé.

Paul Renard





## A. G. RIVES

ARCHITECTE EN CHEF DES BATIMENTS CIVILS  
ORGANISATEUR DES EXPOSITIONS D'AUTOMOBILES



NE des caractéristiques de l'architecture moderne, comme aussi des arts plastiques, et, on pourrait dire, de tous les arts, c'est l'éclectisme. Après de longs tâtonnements, l'architecte moderne semble tendre à un idéal qui pourrait se formuler ainsi : la beauté d'un édifice dépend de trois éléments : les proportions, la convenance et les commodités, c'est-à-dire l'adaptation parfaite aux services qu'il doit remplir. Quant à la décoration, elle devra résulter non seulement de l'habileté à formuler par le dessin et la couleur telle ou telle forme, mais du parti qu'on saura tirer des matériaux mis en œuvre, suivant leurs propriétés spéciales. Toute liberté est laissée au constructeur pourvu qu'il ne perde pas de vue les services que doit rendre l'édifice quel qu'il soit.

M. RIVES, architecte en chef des Bâtiments civils, est l'un de ceux, à l'heure actuelle, qui comprennent le mieux les exigences de cet art de la construction, si difficile, à cause du conflit fatal qui s'élève à tout moment entre l'utile et le beau. Il a ce qu'il faut pour résoudre une telle antinomie, pour triompher de cet antagonisme. Pénétré de tradition classique, de ces principes immuables, éternels de l'architecture, il joint à ces indispensables notions une connaissance approfondie des divers arts médiévaux, arabes, persans, hindous,

chinois et japonais, qu'il est si utile de connaître, et cet esprit de souplesse, cette ingéniosité qui sait à merveille s'inspirer du passé en restant originale et concilier l'esthétique et l'appropriation de l'édifice à son objet.

Élève de Train et d'André, il obtenait au Salon de 1892 une mention honorable et, l'année suivante, une troisième médaille pour son *Dôme Clignancourt* des Magasins Dufayel et son *Hôtel du Belvédère*, à Bellevue.

M. RIVES utilise tous les matériaux de construction et l'on sait que leur diversité n'a jamais été si grande qu'à notre époque; le fer notamment est employé par lui d'une façon aussi judicieuse qu'artistique. Dans la décoration même éclectisme, mais toujours le goût préside au choix. Nous citerons parmi ses plus importantes constructions l'*Alexandra-Hôtel* à Menton, les *Grands Magasins Dufayel* et l'hôtel particulier de M. Dufayel, avenue des Champs-Élysées, l'*Hôtel Astoria*, les *Archives du Crédit lyonnais*, l'*Hôtel du Crédit foncier agricole d'Algérie*, à Oran.

Nous venons de parler d'éclectisme, il va généralement avec une certaine universalité d'aptitudes. Les esprits éclectiques du genre de M. RIVES sont susceptibles de s'intéresser à beaucoup de choses : l'architecture appelle la mécanique, la mécanique la locomotion, la locomotion, le tourisme. L'architecte moderne est autant un ingénieur qu'un artiste; c'est tout à fait exact pour l'habile constructeur du Pavillon du Touring-Club, ce bijou de l'Exposition de 1900. Vice-président de la Société française des Machines-Outils, M. RIVES a fait également partie des divers comités de direction de toutes les manifestations automobiles de ce temps. Il est un de ceux qui, aux yeux émerveillés du monde entier, donnèrent un si rapide développement à cette branche si florissante de notre Industrie nationale.

Comment, avec de tels antécédents, après tant de preuves de compétence et d'intelligente passion apportées, sans relâche, au sein du Conseil de l'*Automobile-Club* et des comités d'organisation des salons du Cycle, M. RIVES n'aurait-il pas été l'un des premiers à fonder l'Aéro-Club et à mettre ses lumières et son initiative vigoureuse au service des Voisins, des Farman, des Blériot et de tous nos conquérants de l'air? N'étant étranger à aucune forme du sport, nous le voyons tour à tour en 1900, membre du Comité consultatif, rapporteur, membre du Jury, vice-président des concours de Tourisme, en 1901 et 1902, président du jury des Concours et Courses organisés par le ministère de l'agriculture; en 1904, il est président d'honneur des Comités d'admission à l'Exposition de Saint-Louis dans plusieurs groupes. A Liège, l'année suivante, il organise la Section française.

Tel est ce puissant travailleur. Pris dans sa spécialité qui est l'architecture, il apparaît comme connaissant à fond la technique et toutes les ressources de son art, constructeur original et érudit remarquable. Pris en dehors de sa spécialité, il offre à notre étonnement une intelligence vaste comprenant mille matières qui semblent tout d'abord s'exclure et sur lesquelles il possède une compétence indiscutable.

C'est de tels esprits organisateurs qui, dans de grandes manifestations industrielles et artistiques comme les Expositions universelles, confirment et proclament encore le renom français.

RIVES (BERNARD-AUGUSTE-GUSTAVE), né le 16 septembre 1858, à Saint-Palais (Basses-Pyrénées), architecte en chef des Bâtiments civils, expert près la Cour d'appel et le Tribunal civil.

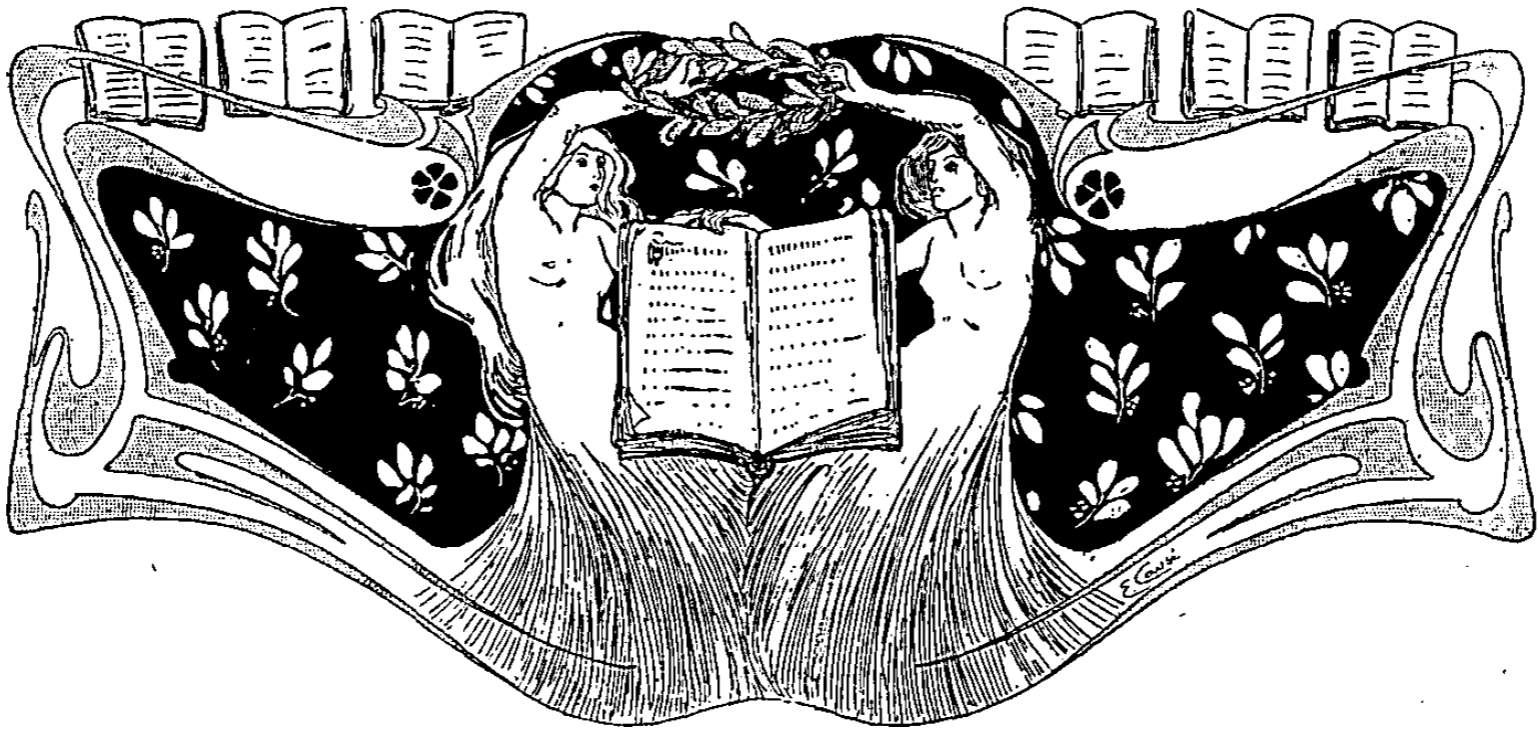
Membre de la Chambre syndicale de l'Automobile; vice-président de l'Association générale automobile; membre du Comité directeur du Comité français des expositions à l'étranger, etc.

M. RIVES est commandeur de la Légion d'honneur, du Mérite agricole, de la Couronne de fer d'Autriche, d'Isabelle la Catholique et décoré d'un grand nombre d'autres ordres français et étrangers.



Permette de voir la jeunesse,  
O Pantheon !, si pour conserver les  
Monuments et les Palais existant  
et qui conservent le humain : le Roi Mariani !

J. Rives



## ÉDOUARD ROD

---



E n'est pas seulement par un don d'écrire remarquable, un style net et sobre, un art plein de ressources et de finesse que l'auteur apprécié de tant de romans connus a conquis le public de son temps. M. ÉDOUARD ROD est un écrivain accompli, mais c'est aussi un penseur et un psychologue; son succès ne vient pas moins de l'élévation de sa pensée et de la beauté de ses conceptions que de l'attrait littéraire auquel il atteint par des qualités qui touchent dans la forme au sentiment le plus classique des lettres. « M. ÉDOUARD ROD, a dit justement M. Anatole France en le définissant, a l'esprit à la fois curieux de spéculations intellectuelles et attentif aux travaux de la chair et du sang. Lettré sans être livresque, homme de tradition et non point d'école, la pratique de l'art ne lui ôte point l'intelligence de la vie. Ce qui fait son caractère, c'est cette sorte d'équilibre qui s'établit dans son âme entre l'intelligence et le sentiment. » Cette complexité dans l'esprit en même temps que cette unité dans le talent n'ont pas peu contribué à rendre si attachant les romans, les études sociales et littéraires de l'auteur du *Sens de la vie*, de *Michel Teissier*.

Originaire, comme ce Jean-Jacques Rousseau qu'il devait célébrer plus tard en un drame vigoureux, de ces bords charmants du Léman qu'illustra la *Nouvelle Héloïse*, ÉDOUARD ROD reçut de bonne heure l'empreinte élevée de la nature. Sa personnalité faite toute de rêve et d'observation s'affina au contact de ces monts, de ce lac, de ces riches pâturages. Jeune homme, le futur écri-

vain entraît au collège cantonal de Lausanne; l'enseignement élevé de Georges Renard et de Charles Secrétan lui fut le premier élément de son savoir.

A l'issue d'un séjour à Bonn et à Berlin, vers 1878, M. ÉDOUARD ROD arriva à Paris. La connaissance que l'étudiant fit de Nadar eut pour lui le plus heureux résultat; c'est, en effet, dans la propriété de celui-ci près de la forêt de Sénart que le débutant eut l'heureuse fortune de connaître Alphonse Daudet, Félix Pyat et plusieurs autres écrivains notoires. ÉDOUARD ROD entraît peu après en relations avec Émile Zola; il commençait à écrire, à chercher sa voie, et à la trouver. C'est vers ce temps-là que, sous le pseudonyme de Maufrigneuse, Guy de Maupassant entreprenait de tracer de lui ce portrait singulier: « Pâle et triste à donner le spleen, maigre comme un séminariste, chevelu comme un barde, et regardant la vie avec des yeux désespérés, jugeant tout lamentable, imprégné de mélancolie allemande, de cette mélancolie rêveuse, poétique, sentimentale des peuples philosophants, dépaycé dans l'existence vive, riieuse, ironique et bataillante de Paris, ÉDOUARD ROD, un des familiers d'Émile Zola, erre par les rues avec des airs de désolation. »

D'Émile Zola, M. ÉDOUARD ROD ne conserva dans le talent qu'une pénétrante observation des réalités; son tempérament, différent de celui du grand naturaliste, d'une personnalité tout autre, s'affirma pour la première fois, dans une réelle grandeur, avec *la Course à la mort*. Avec *Trois Cœurs*, il s'éleva plus encore dans l'idéalisme et cette ascension de son mâle esprit, vers les hauteurs de l'âme ne tarda pas de l'amener, en dépit de ses débuts, aux plus admirables concepts intellectuels. « Regarder en soi, non pour se connaître et pour s'aimer, écrivait alors M. ÉDOUARD ROD, mais pour connaître et aimer les autres, chercher dans le microcosme de son cœur humain, partir de là, pour aller plus loin que soi, et parce qu'en soi, quoi qu'on dise, se réfléchit le monde. » Cette méthode, d'une intuition aussi noble, a permis à l'auteur, de dégager des troubles de la conscience contemporaine une image moins confuse.

Des œuvres d'un sentiment plus doux et plus descriptif: *Roches blanches*, *Trois Cœurs*, *la Vie privée de Michel Teissier*, *Mademoiselle Annette*, *Un vainqueur*, *l'Inutile effort*, *l'Indocile*, vinrent confirmer le talent et l'intelligence dont le romancier ÉDOUARD ROD, dans ses autres ouvrages, avait donné la mesure.

Aucun écrivain, par sa probité et par sa valeur, n'honore plus les lettres que M. ÉDOUARD ROD. Aussi est-ce avec un profond sentiment de tristesse que nous avons appris, en cours d'impression de ce volume, sa mort brusquement survenue, le 29 janvier 1910, à Grasse, où il avait accompagné sa fille souffrante.

ROD (ÉDOUARD), écrivain et romancier, né à Nyon (canton de Vaud), le 31 mars 1857. Élève aux collèges de Nyon et de Lausanne, étudiant à Bonn, M. Rod fut nommé, en 1886, professeur de littérature comparée à l'Université de Genève, puis chargé de cours de littérature française à l'Université de Lausanne (1904).

A publié: *A propos de l'Assommoir* (1879); *les Allemands à Paris* (1880); *Palmyre Veulard* (1881); *Côte à côte* (1882); *la Chute de miss Topsy* (1882); *l'Autopsie du docteur Z* (1884); *la Femme d'Henri Vanneau* (1884); *la Course à la mort* (1885); *de la Littérature comparée* (1886); *Tatiana Leïlof* (1886); *les Malavoglia*, roman trad. de l'italien de Giovanni Verga (1887); *Études sur le XIX<sup>e</sup> siècle* (1888); *le Sens de la vie* (1888); *les Trois cœurs* (1890); *Scènes de la vie cosmopolite* (1890); *Stendhal* (1891); *Dante* (1891); *Nouvelles romandes* (1891); *les Idées morales du temps présent* (1891); *la Sacrifiée* (1892); *Lamartine* (1893); *la Vie privée de Michel Teissier* (1893); *la Seconde vie de Michel Teissier* (1894); *le Silence* (1894); *les Roches blanches* (1895); *Scènes de la vie suisse* (1896); *Dernier refuge* (1896); *l'Innocente* (1897); *Là-Haut* (1897); *Essai sur Gœthe* (1898); *le Ménage du Pasteur Naudé* (1898); *Nouvelles études sur le XIX<sup>e</sup> Siècle* (1889); *Morceaux choisis des littératures étrangères* (1899); *Au milieu du chemin* (1900); *Mademoiselle Annette* (1901); *l'Eau courante* (1902); *l'Inutile effort* (1903); *Nouvelles vaudoises* (1904); *Un Vainqueur* (1905); *l'Indocile* (1905); *L'Incendie* (1906); *L'ombre s'étend sur la Montagne* (1907); *Aloyse Valerin* (1908); *Le glaive et le flambeau* (1910), etc...

A collaboré à un grand nombre de journaux et périodiques: *Correspondant*, *Gaulois*, *Figaro*, *Débats*, *Revue Bleue*, *Revue des Deux-Mondes*, etc... Chevalier de la Légion d'honneur.



... un collège de jeunes filles, en Amérique, Coafriera.  
Dîner tout blanc, suivi par les danseuses, puis un air  
très vite dans la carafe, que de l'eau. En sortant  
de table, le directeur s'adresse de ceci:  
- Permettez-moi de vous dire, Monsieur, si un  
peu avoir de vin.

J'avoue.

- Il n'y en a pas dans le monde, mais j'ai une  
bouteille de "Mariani": voulez-vous me  
permettre de vous en offrir un verre.

J'aurais personnellement un but si un verre avec  
à la suite de l'inventaire

Edward Red



## MADAME LA DUCHESSE DE ROHAN

---



L'HISTOIRE des lettres françaises, renferme les noms de beaucoup de nobles femmes qui en ont rehaussé le brillant éclat. « De la marquise de Sévigné à la comtesse de Noailles », tel pourrait être le titre d'un volume de critique où la brillante personnalité de M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE ROHAN tiendrait une des premières places. Dans le chœur des Muses modernes, sa voix s'élève avec une originale pureté qui trouve en notre âme un écho très vibrant.

Mais le poète est doublé d'un artiste, et notre reconnaissance esthétique rend un égal hommage à son culte des beaux vers et à son goût délicat des œuvres parfaites.

Parisienne, fille du marquis de Verteillac, gentilhomme périgourdin, M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE ROHAN compte dans sa famille, du côté maternel, ce Marquis de la Roche du Maine qui accompagna François I<sup>er</sup> à Madrid durant sa captivité après Pavie. C'est cet aïeul qui fit cette fière réponse à Charles-Quint lui demandant à combien de journées l'on était éloigné de Paris : « Sire, à autant de journées que de batailles, à moins que vous ne soyez battu à la première ! ».

Le père de M<sup>me</sup> DE ROHAN mourut à 89 ans, dernier survivant des Pages de Napoléon I<sup>er</sup>, après avoir fait les campagnes d'Espagne, de Grèce, et le siège d'Anvers, et non sans avoir eu la satisfaction d'unir sa fille, jeune Grâce,

ornée de tous les dons de l'esprit, à l'un des descendants de cette antique famille des Rohan de Bretagne, mêlée aux fastes de notre histoire.

« La Duchesse, nous dit un écrivain qui signe « Étincelle », a sous la torsade de ses beaux cheveux, la blancheur, le teint éclatant, les dents de perle, et les yeux pétillants d'esprit d'une grande dame du XVII<sup>e</sup> siècle. » Nous ajouterons que sa physionomie décèle une douce sincérité et cette fermeté clairvoyante qui est le propre des natures bien douées.

Son esprit toujours en éveil n'est pas rebuté par les études les plus disparates. Les belles-lettres, la peinture, les arts mineurs, la comédie, les voyages, « il n'est rien qui ne lui soit souverain bien », comme dirait le fabuliste, jusqu'à ces bibelots qu'elle sait choisir avec un goût si averti. Elle a visité longuement tous les pays d'Europe, mais elle aime à séjourner surtout à Paris dans le vieil hôtel de Verteillac, devenu l'hôtel de Rohan, une des merveilles de l'ancienne France, et en Bretagne, au château de Josselin, véritable musée ordonné avec une amoureuse dilection. En outre des collections, des tableaux et des tapisseries, on y remarque des faïences, des armes, des estampes et des émaux qui sont une joie pour tous les amateurs érudits qui peuvent les contempler, à côté des poupées habillées de rares et somptueux costumes historiques.

La maîtresse de céans a signé elle-même bien des œuvres de peinture remarquées dans les expositions. L'aquarelle et la fleur ont ses préférences. Mais il est un art qu'elle estime par-dessus tout, qui répond aux aspirations de son être intérieur : c'est la Poésie, et sa lyre a su faire entendre des sons qui ont ému et qui ont charmé son salon, qu'elle a mis généreusement à la disposition de la « Société des Poètes français », fut comme le bois sacré qui retentit de ses premiers accords. On connaît sa voix bien timbrée et son impeccable diction lorsqu'elle chante les strophes de nos grands poètes.

Ses sentiments profonds et subtils, ses délicates pensées et le rythme de son rêve ont su, à leur tour, s'exprimer en des œuvres remarquables. Les antans poétiques nous ont apporté toutes les bonnes senteurs de *la Lande Fleurie* et nous avons frissonné sous la caresse lumineuse des *Lucioles*.

Grande dame érudite et poétesse de talent, M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE ROHAN, à côté de son rôle admirable de protectrice des arts, a su élever pour elle-même un autel à son art de prédilection et nous venons l'écouter avec le respect dû à une prêtresse du Beau.

Elle psalmodie si bien les versets de sa douleur ou de sa joie. Il y a dans ses vers une harmonie légère qui fait songer à des refrains de Fabre d'Eglantine ou à des odes poudrées de M<sup>me</sup> Deshoulières. Mais elle a subi l'empreinte de l'angoisse moderne, et certains cris de sa Muse évoquent l'ombre aux deux masques de Charles Baudelaire. Voici qu'à cette heure, d'un geste large, elle vient d'instituer un prix annuel de Poésie, et que son sourire appelle les jeunes poètes à un loyal tournoi. M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE ROHAN ne veut point demeurer dans une égoïste tour d'ivoire, elle encourage les talents nouveaux, et par son exemple et par sa générosité, elle a bien mérité cette verte couronne de laurier qui la consacrera comme une reine de la Poésie.

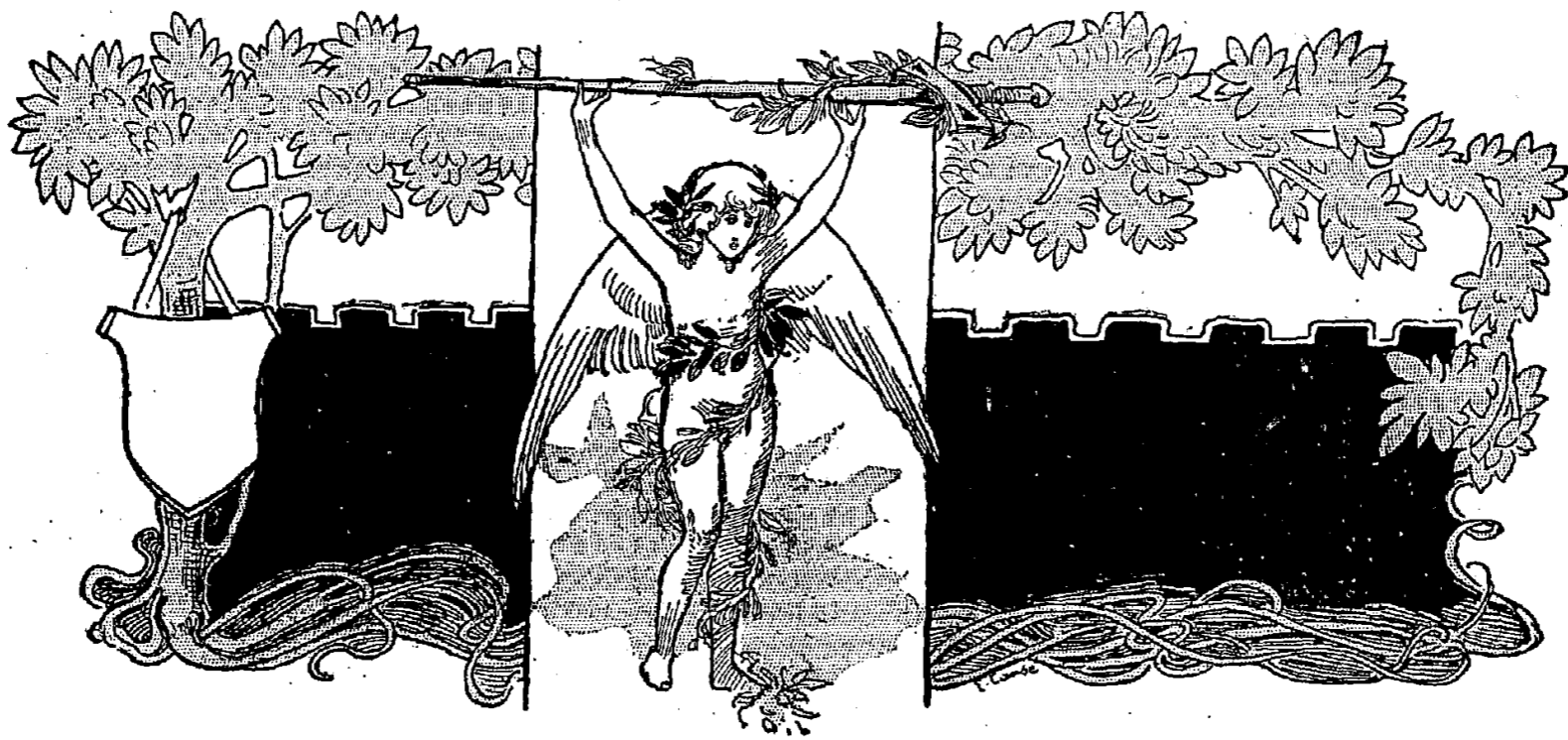
· ROHAN (Herminie, Duchesse de), née Herminie de VERTILLAC, poète, artiste, et collectionneur français, membre de la *Société des Poètes français*, de la *Société de l'Histoire de France*, de la *Société de l'Histoire diplomatique*, de la *Société des Gens de lettres*, de la *Société des Amateurs*, de la *Société des Jouets anciens*, de la *Dentelle de France*, de la *Société artistique et littéraire de Bretagne*, du *Livre Moderne*, de la *Société et du Syndicat des Femmes peintres et sculpteurs*, des Comités de *Femina* et du *Prix de la Vie Heureuse*.

M<sup>me</sup> DE ROHAN a publié deux volumes de vers : *Lande fleurie* et *les Lucioles*. Elle a collaboré à la *Revue des Deux-Mondes*, à la *Grande Revue*, à la *Revue des Poètes*, à *Madame et Monsieur*, au *Figaro*, au *Gaulois*, à la *Vie Heureuse*, à *Femina* et à un grand nombre de périodiques étrangers.





J'ai été plusieurs fois  
à même d'apprécier la  
valeur de vin Mariani,  
Par de mes courses lui  
donner un agréable retour.  
Duchesse de Rohan



## LE LIEUTENANT-COLONEL ROUSSET

ÉCRIVAIN MILITAIRE, ANCIEN DÉPUTÉ



le lieutenant-colonel ROUSSET, né au bord de la Méditerranée; de parents Messins, semble avoir puisé dans cette double influence de milieu et d'hérédité, ce beau tempérament tenace et combatif, cette lucide intelligence, cette ferme volonté de travailleur opiniâtre qui font de lui un des officiers supérieurs les plus distingués de l'Armée française.

Si, en effet, le méridional se révèle dans cette promptitude

à manifester ce qu'il croit beau, équitable et bon, le lorrain apparaît dans cet esprit clair, sobre, enclin à de fines analyses, sans lyrisme trouble, sans pesanteur ni emphase. Et le patriote complète le savant. L'un et l'autre se fondent, s'harmonisent pour constituer cette forte et robuste individualité.

A peine sorti de Saint-Cyr, le jeune sous-lieutenant dut à des fatalités inoubliables l'occasion de tirer parti tout de suite de l'enseignement militaire qu'il venait de recevoir; il quitta l'École pour entrer dans l'Armée de Metz; à Noisville, il fut blessé. De 1880 à 1886, il était en Algérie et en Tunisie, payant de sa

personne et s'appliquant à justifier, par son endurance, sa bravoure personnelle, son initiative, l'universelle renommée de notre armée nationale.

Mais son nom brilla du plus vif éclat du jour où il fut professeur à l'École de guerre et étudia dans un ouvrage admirablement documenté qui se trouve aujourd'hui dans toutes les bibliothèques « l'Histoire de la guerre franco-allemande ». Des lectures nombreuses, de patientes recherches, une rigoureuse documentation, une vaste enquête menée avec une méthode scrupuleuse, telle est la matière sur laquelle travailla de longues années le lieutenant-colonel ROUSSET. On peut dire que cette histoire en six volumes à laquelle l'Académie Française décerna le prix Née est définitive. Le lieutenant-colonel ROUSSET y apporta un zèle que décuplaient ses souvenirs, son amour du pays et son goût de l'histoire. Mais il l'étudia surtout en militaire, il sut démêler l'écheveau compliqué des opérations, des mouvements d'armées. Après tant d'œuvres éloquentes, certes, vivantes, pittoresques aussi, tant de récits des faits, tant d'histoires des causes de cette triste guerre, un tel ouvrage est venu à son heure. On est obligé d'y recourir chaque fois que l'on veut se renseigner sur un détail quelconque. La jeune armée, le corps si brillant, si travailleur et si ouvert de nos officiers en font avec raison leur livre de chevet; ils y peuvent apprendre, en lisant cet héroïque et passionnant récit, la valeur, l'énergie de nos troupes, les fautes de tactique, les défaillances aussi, hélas! mais dans cet inextricable lacs de circonstances et de hasards malheureux où la France se débattit pendant l'année terrible, si magistralement évoquée au cours de ces volumes, quelles leçons de prévoyance pour l'avenir!...

Un autre ouvrage du lieutenant-colonel ROUSSET donne la mesure de sa connaissance approfondie de l'art si complexe de la guerre : *Les Maîtres de la Guerre* : Frédéric II, Napoléon et Moltke. C'est d'un Plutarque moderne doublé d'un tacticien éprouvé. Rien des grands faits, des événements mémorables des époques qu'il étudie n'est inconnu, n'est oublié de l'auteur. Mais on aime à constater qu'au-dessus de maints collectionneurs d'anecdotes qui s'intitulent historiens, de froids compulseurs d'archives et d'inlassables dresseurs de catalogues, l'historien militaire, ici, veut tirer un enseignement des faits qu'il évoque; il étudie des méthodes, des institutions et aussi des hommes. C'est là le grand intérêt de ces ouvrages : il s'en dégage une morale, une leçon. Cette tournure d'esprit devait conduire le lieutenant-colonel ROUSSET au journalisme, à la politique. Dans l'un il apporta sa verve incisive, sa plume alerte et facile — celle qui écrivit dans un moment d'abandon de charmants *Contes lointains* — ; dans l'autre, son humeur de combattant, son âme de soldat et de lorrain patriote. Le lieutenant-colonel ROUSSET est une des figures de « caractère » de l'armée actuelle.

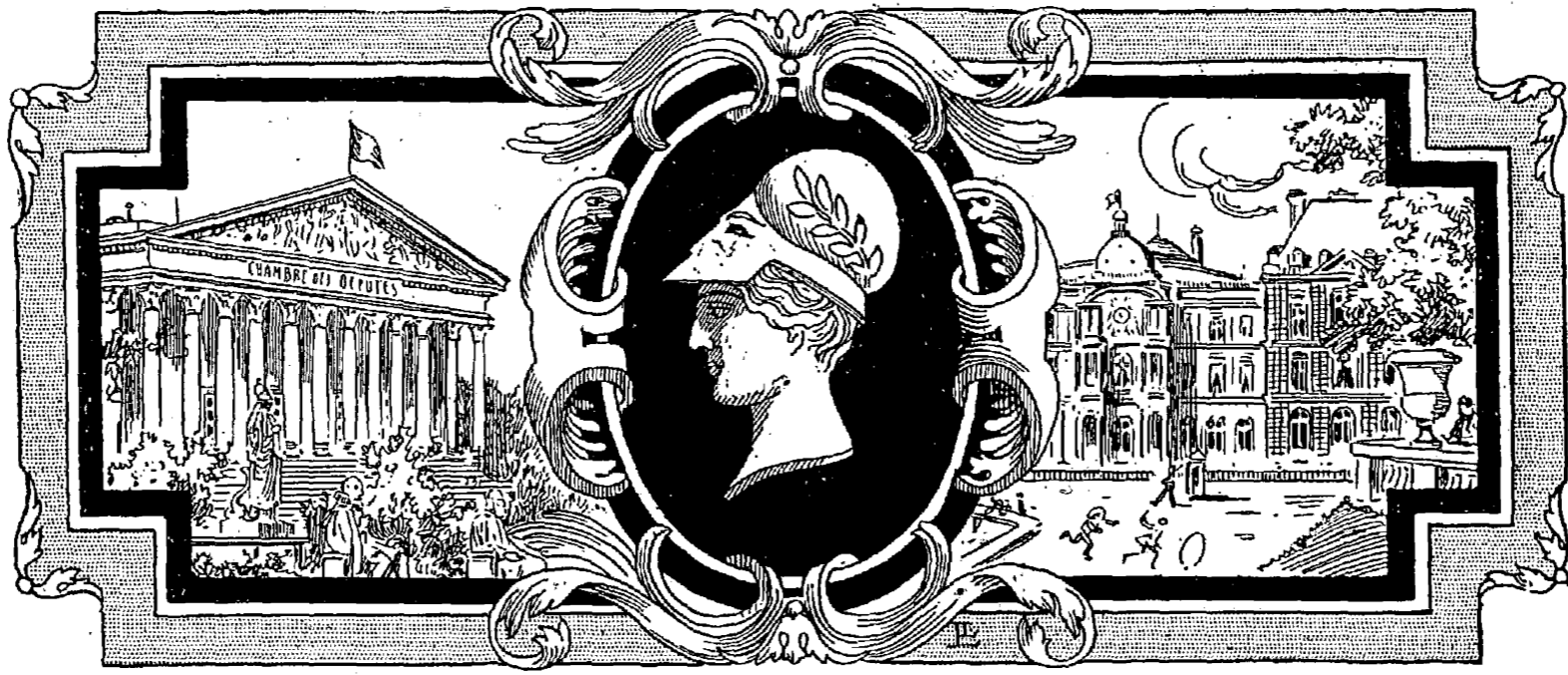
Lieutenant-colonel ROUSSET, ancien député et officier supérieur, né le 9 novembre 1850 à Toulon. Fils d'un colonel d'artillerie, il fit ses classes dans divers lycées notamment à Versailles et à Louis-le-Grand. Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, en 1868, il était, en 1870, sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> régiment d'Infanterie. Remplit, en 1876, les fonctions d'officier d'ordonnance auprès du général Borel, ministre de la guerre; fit plusieurs campagnes en Afrique (1880-1886). Professeur à l'École supérieure de guerre; il fut nommé lieutenant-colonel en 1897. Il a publié *Histoire générale de la guerre franco-allemande* (6 volumes, 1895-1898); *Le IV<sup>e</sup> Corps de l'armée de Metz* (1891); *Les Maîtres de la Guerre* (1890); *Contes lointains* (1900); a collaboré assidûment à différents journaux notamment au *Gaulois* et à *la Liberté* où il a donné des articles politiques qui furent vivement commentés. Quitta l'armée en octobre 1900, en envoyant au ministre de la Guerre une lettre de démission rendue publique.

Candidat libéral aux élections générales législatives de 1902, dans la circonscription de Verdun (Meuse), M. Rousser fut élu député au premier tour de scrutin. Au cours de l'avant-dernière législature, le député de Verdun qui n'était inscrit à aucun groupe, mais votait avec le groupe progressiste, s'est occupé surtout de questions militaires et agricoles. Il n'a pas été réélu en 1906. Le lieutenant-colonel Rousser est officier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique et décoré, en outre, de plusieurs ordres étrangers.



Un faillard, aux muscles solides,  
Venait de toucher sur le pré  
Bois apaches, faces livides,  
Qui l'avaient de trop près terré.  
Admirant cette performance  
Je lui demandai son secret,  
Me promettant d'être discret  
Mais d'en user en l'occurrence.  
Et me répondit : « Mon ami,  
« Buvoy du Vin Mariani... »

Loupez



# JOSEPH RUAU

MINISTRE DE L'AGRICULTURE



LA haute et sympathique silhouette de M. JOSEPH RUAU, ministre de l'Agriculture depuis près de cinq années, — laps peu fréquent, — est bien connue de tout Paris; son regard est calme et droit, sa parole est simple, familière, généreuse. Il est très aimé à la Chambre et comme il est fort jeune, on peut lui prédire un très brillant avenir, déjà en fort bonne voie du reste.

Petit-fils du mathématicien Joseph Liouville, membre de l'Institut, député à la Constituante de 1848, fils de M. Louis Ruau, directeur général des Monnaies, le ministre de l'Agriculture fit ses études classiques à l'École alsacienne, et obtint, à l'Université de Paris, la licence ès lettres et le doctorat en droit. Originaire de la Haute-Garonne, par sa famille, M. JOSEPH RUAU se fit inscrire, en 1895, à la Cour d'appel de Toulouse, où sa réputation d'éloquence dépassa bientôt les limites du département. Maire d'Aspet, il dota cette commune, une des premières, des institutions d'assistance et d'hygiène dont les lois récentes ont prévu le fonctionnement. Nommé conseiller général du canton, puis vice-président du Conseil général de la Haute-Garonne, il fut élu député de la deuxième circonscription de Saint-Gaudens, le 20 mai 1897, par 10.225 voix sur 15.000 votants. Il a été réélu depuis sans interruption. Deux fois secrétaire de la Chambre, membre des Commissions du Budget, de l'Armée, de la Législation fiscale, des Patentes, etc., il fut rapporteur du budget de

l'Agriculture en 1903 et 1904, du projet de loi créant la monnaie divisionnaire de nickel, etc.

Membre, puis vice-président de la gauche radicale, M. RUAU a été choisi, en janvier 1906, comme ministre de l'Agriculture par M. Rouvier, au moment de la formation de son ministère, à la chute de M. Combes. M. RUAU a conservé ce portefeuille dans les cabinets Sarrien, Clémenceau et Briand.

Comme ministre de l'Agriculture, M. RUAU s'est fait remarquer par sa préoccupation de diminuer l'exode des campagnes vers les grandes villes, voulant, a-t-il dit lui-même, « retenir l'homme sur le sol, car c'est l'activité de l'homme qui fait la valeur du bien ». C'est dans ce dessein qu'il a déposé et fait voter le projet de loi établissant les avances à long terme aux Sociétés coopératives agricoles, et, tout dernièrement, celui relatif à la constitution et à la conservation d'un bien de famille insaisissable. Il a réformé, en l'adoucissant, le Code Forestier, développé la création de sociétés mutuelles agricoles. Enfin, il a poursuivi, avec une énergie persévérante, le vote et l'application de la loi de répression des fraudes dans la vente des marchandises et la fabrication des denrées alimentaires, à l'aide d'arrêtés établissant et précisant les méthodes d'analyses officielles. Par les mesures qu'il a prises visant le fonctionnement et l'organisation des sociétés de courses, il a augmenté considérablement les sommes que le Pari Mutuel permet d'allouer aux Sociétés de bienfaisance et aux communes pour l'adduction d'eaux potables.

Ce ministre éminent a créé à Paris, en 1905, le concours central Hippique de reproducteurs des espèces chevaline et asine. On lui doit encore d'avoir fait adopter par la Chambre et le Sénat le projet de loi instituant le bien de famille insaisissable et toutes les mémoires conservent le souvenir de l'admirable discours que M. JOSEPH RUAU prononça, en mars 1909, au Musée Social, sur l'avenir de la petite propriété rurale : discours qui est un véritable programme agraire, d'une réalisation excellente et facile, d'une hauteur de vues qui révèle l'homme d'État, et qui, de plus, à côté de la partie scientifique et doctrinaire, fait place à des pages d'une belle philosophie et d'une véritable éloquence.

Ce que veut M. RUAU, c'est permettre au petit propriétaire de trouver aide et secours dans les périodes difficiles ; c'est encore et surtout, développer la prévoyance agricole, organiser l'assurance solidaire entre cultivateurs, créer les syndicats agricoles de production et de consommation. Là est le remède, dans la solidarité étroite entre individus peinant même labeur, subissant mêmes misères, souffrant mêmes calamités. « Le Syndicat agricole, écrit M. RUAU dans sa « circulaire aux Professeurs d'agriculture, apparaît comme la condition d'existence et l'instrument de transformation de la propriété paysanne. C'est un fait « sociologique d'une incalculable portée, il détruira l'égoïsme. »

Toute la généreuse ardeur du jeune Ministre vibre dans ces mots : *Il détruira l'égoïsme*. Cette belle tâche, M. RUAU se l'est imposée, comme un devoir sacré ; il saura la remplir.

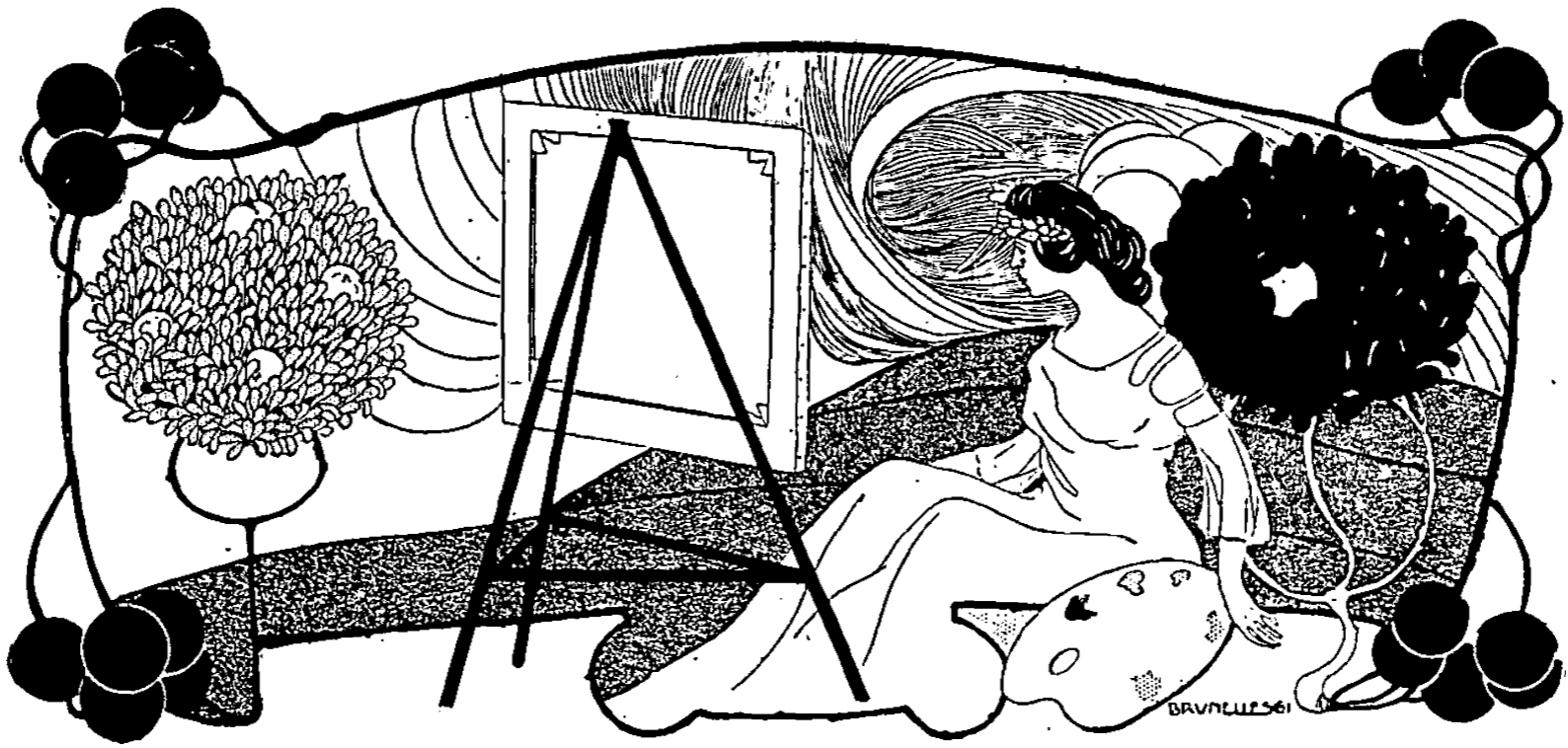
RUAU (JOSEPH), né le 5 juin 1865, à Paris, fils de Louis Ruau, ancien directeur général des Monnaies et médailles ; petit-fils de Joseph Liouville, membre de l'Institut. Docteur en droit ; licencié ès lettres. Maire d'Aspet (1896), conseiller général ; élu député de la deuxième circonscription de Saint-Gaudens, le 20 mai 1897, ancien rapporteur du budget de l'Agriculture et de diverses commissions ; ancien secrétaire de la Chambre des députés ; ancien vice-président de la gauche radicale. Ministre de l'Agriculture des cabinets Rouvier, Sarrien, Clémenceau, Briand. — Grand-croix de Charles III d'Espagne, ordres des Saints Maurice et Lazare, Aigle-Blanc (Russie), Léopold (Belgique), Osmanié, Medjidié, Saint-Olav, Danebrog, Étoile Polaire, François-Joseph, Orange-Nassau, Aigle-Blanc, de Serbie, Étoile de Roumanie, Soleil Levant, Conception Saint-Alexandre, Mérite agricole espagnol, etc.

Collectionne les objets d'art du Japon. Grand chasseur. Photographe amateur.

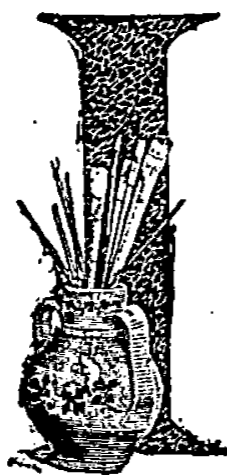


Nos vins de France, les plus justement réputés dans  
le monde, subissent parfois des crises de misère  
seul le vin de Mariani échappe à cette fatalité  
économique. Si notre ami voulait bien nous  
donner le secret de sa chance, pour en faire  
bénéficier l'agriculture, je lui dicterais sans  
conteste le titre en ce moment disponible de  
"Rédempteur".

J. Mariani



## SAHIB



Il y a des artistes qui n'ont qu'une manière — soit qu'ils se complaisent à n'écrire que des variations sur un unique thème, soit qu'ils ne sachent pas se renouveler. Il y a d'autres artistes qui ont deux manières, et qui passent de l'une à l'autre, par plaisir ou pour se reposer. SAHIB en a trois, pour le moins.

Ses vingt-cinq années de collaboration à la *Vie Parisienne* l'ont rendu célèbre. Que d'amusantes créations ce journal lui doit. C'est Marcelin, le fondateur, qui l'avait, en 1880, invité à collaborer. Les successeurs du fameux directeur ne pouvaient faire mieux que de le garder. Ils le gardèrent. Aussi la collection de la *Vie Parisienne* ne serait pas ce qu'elle est si SAHIB n'avait pas existé. Qui ne connaît ce dessin léger, spirituel, par quoi SAHIB exprime les petites aventures de l'élégance et du plaisir? Plusieurs de ses types de petites femmes resteront. Les hommes sont moins poétisés, mais l'homme n'est-il pas voué au ridicule, de par le rôle même qu'il accepte de jouer au milieu de l'imprévu quotidien de l'existence du boulevard?

Il est inutile d'insister sur ce côté du talent de SAHIB. Il est trop connu.

La seconde manière de SAHIB se développe d'une admirable façon dans un grand carton d'estampes en couleurs intitulé : *Paris au XIX<sup>e</sup> siècle et à la fin du XVIII<sup>e</sup>*. Chaque planche est un tableau de mœurs. Situés tantôt d'un côté de Paris, tantôt d'un autre, selon les habitudes de l'époque qu'ils veulent évoquer, ces tableaux résument exactement chaque époque. Voici le Palais-Royal, les



Tuileries, le Bois, le perron de Torton, voici l'Opéra de la rue Le Pelletier, voici les boulevards d'aujourd'hui. Le Directoire, le premier Empire, la Restauration, Louis-Philippe, le second Empire et notre temps défilent tour à tour devant nos yeux. Élégances féminine et masculine, la bourgeoise, le militaire et l'ouvrier se coudoient, se sourient ou se dédaignent, selon leur caractère ou selon la politique du moment. Dans chaque composition on retrouve le même souci de prendre *tout le monde*, du petit au grand, du ministre au titi, de la princesse au trottin. Les documents du temps, bien entendu, ont servi à bâtir ses images. Costumes, gestes, arbres, maisons sont scrupuleusement exacts. Mais l'arrangement est tout à fait original.

SAHIB aurait fait un peintre d'histoire parfait et non pas seulement d'histoire rétrospective. Il sait peindre aussi son propre temps.

Ses aquarelles de la guerre de 70 faites quelques mois après les événements qui y sont marqués, — il y a des souvenirs qu'on n'a pas besoin de noter au jour le jour! — sont de premier ordre. Pourquoi SAHIB ne les a-t-il pas exposées? Comment n'a-t-il pas trouvé un éditeur pour ces émouvantes planches? *L'Illustration* en a bien commencé la publication en noir, mais l'effet n'est plus le même. La couleur ici, à cause des costumes, de la neige et du sang, est indispensable. D'ailleurs, des lecteurs de province n'ont pas trouvé à leur goût ces images où le peintre avait donné de l'importance aux petits détails de la vie au camp. Le soldat français, même à la guerre, ne perd pas ses droits à la gaieté. On n'est pas un héros complet si l'on ne va au combat en chantant! Et c'est cela qu'avait voulu montrer SAHIB, c'est cela qui offusqua quelques abonnés pudibonds qui voulaient sans doute, les pieds dans les pantoufles, qu'on défendît leur toit avec plus de solennité...

Il faut voir ces aquarelles de SAHIB. Il faudra bien que SAHIB les expose au jour. C'est toute la vie, autour de Paris, d'un bataillon de mobiles, celui du VI<sup>e</sup> arrondissement. Les voici à Bagatelle, au parc Saint-Maur, au camp de Châlons, les voici bâtissant la redoute de Montretout, les voici couchés dans les boxes des écuries de l'empereur, à Saint-Cloud, voici la redoute du moulin Saquet, la ferme du plateau d'Avron au moment où une bombe vient tuer quatre officiers, voici, dans la neige, la retraite du plateau d'Avron : une petite retraite de Russie, simple, émouvante, grandiose; voici un épisode du combat, de la Malmaison et voici la nuit de Buzenval! Chaque tableau mériterait une longue description. C'est la vie même de jeunes Français pleins de cœur et de patience, insouciantes et braves qui appuient leurs grands frères des armées régulières. Les mêmes visages reviennent. Un petit soldat à cheveux blonds bouclés, l'air d'une jeune fille, toujours souriant, attire sans cesse les regards. C'est le jeune frère de Rosa Bonheur. Il n'a pas laissé de nom. Ce fut un héros. Sa silhouette passera à la postérité. SAHIB a réparé l'injustice d'une vie trop courte.

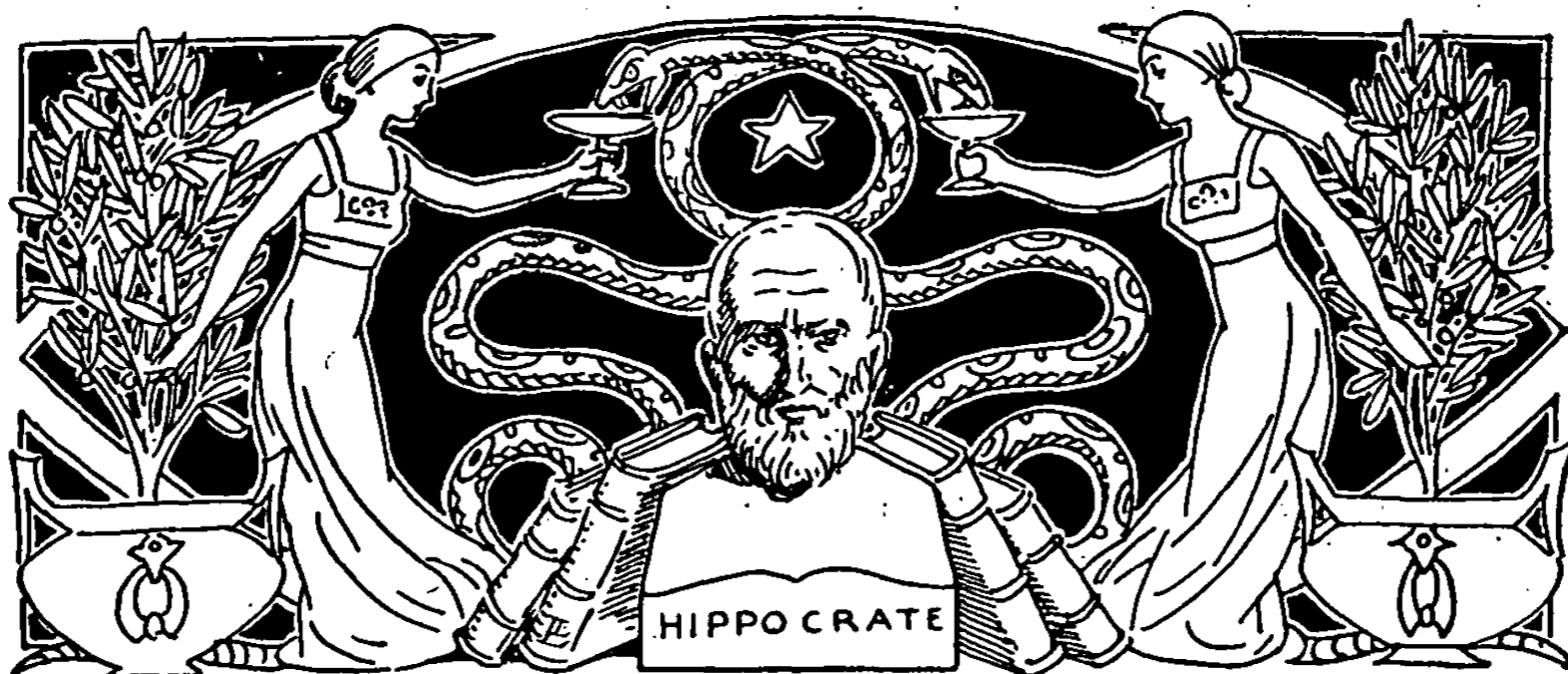
Enfin, il y a SAHIB le marin. Connaissez-vous *la Frégate l'incomprise*? Avez-vous feuilleté *les Croquis maritimes*, *Marins et navires*, *Tableaux de marine*? C'est un troisième SAHIB, imprévu, dramatique, des plus intéressants.

Mais partout, qu'il croque un joli minois, qu'il dessine un solide matelot ou qu'il dresse en pleine couleur un frère d'armes, aux heures héroïques, SAHIB, reste tout de même le même homme, soucieux du dessin. Rien n'est laissé au hasard. Il sait conduire son outil et ce n'est jamais l'outil qui le guide.

Il habite depuis trente ans un entresol qui ressemble à une cabine de paquebot, en face du pont des Saints-Pères. Il voit passer la Seine et la vie de Paris.

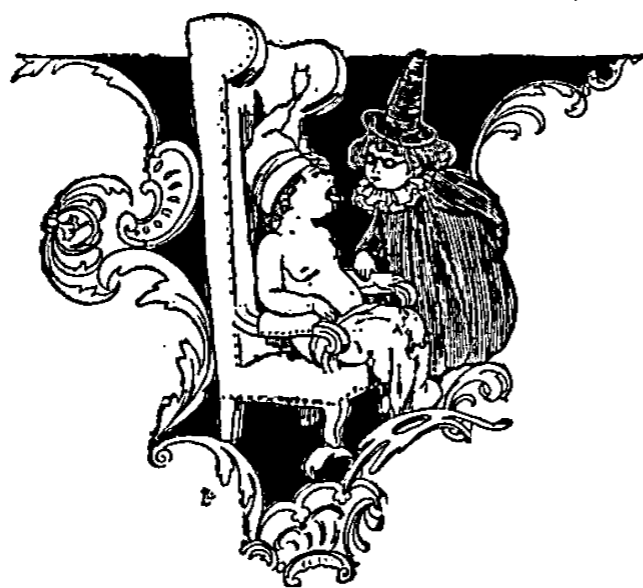
SAHIB (LESAGE LOUIS-ERNEST, dit), né à Paris, en 1847. Dessinateur. De 1866 à 1870, collabore à *Paris-Caprice* et travaille pour Hachette, *le Monde illustré* et les publications Decaux. Entre, en 1870, à *la Vie Parisienne* où il collabore assidûment jusqu'en 1905. Dessins à *l'Illustration*, au *Journal de la Jeunesse*. Illustre *la Frégate l'incomprise*, *Croquis maritimes*, *Marins et navires*, *Tableaux de marine*. Série d'aquarelles sur le *Siège de Paris*, non publiée. Aquarelles sur *Paris de 1800 à 1900*, dont une partie gravée à l'eau-forte et à l'aqua-teinte chez Alésié.





## LE DOCTEUR J. TEISSIER

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE LYON



LA vieille cité lyonnaise s'honore de posséder l'un des hommes les plus éminents de la médecine française; c'est M. le professeur J. TEISSIER. Elle avait déjà enveloppé de sa vigilance respectueuse et admiratrice la grande renommée du père de celui-ci, M. le professeur Bénédict Teissier, qui a laissé, à Lyon, en même temps qu'un nom d'incomparable savant, le souvenir d'une bienveillance, d'une douceur, d'une bonté, d'une charité inoubliables.

« Héritier, dit M. le Dr Mayet, des hautes et brillantes qualités qui avaient placé son père parmi les plus grands médecins français, M. le professeur LOUIS-JOSEPH TEISSIER apparaît donc comme un praticien de race, mais un praticien au caractère aimable, dont l'extrême sensibilité est heureusement tempérée par une philosophie avisée. » Après avoir accompli à Lyon, la plus grande partie de ses études universitaires, il vint à Paris suivre les leçons du professeur Grancher. Rapidement arrivé aux titres enviés d'agrégé des facultés de médecine, de médecin des hôpitaux, il ne tarda pas à être nommé professeur de pathologie interne à la Faculté de médecine de Lyon.

A dater de ce moment, la vie de M. le professeur J. TEISSIER n'est plus

qu'une succession d'œuvres admirables et philanthropiquement utiles qui font de lui, en même temps qu'un médecin d'une compétence infailible, un professeur qui groupe autour de lui tous les respects et tous les dévouements. Travailleur infatigable, toujours sur la brèche, accomplissant avec une inlassable persévérance une tâche devant laquelle reculeraient les plus laborieux, il met au service de cette activité les connaissances d'un esprit encyclopédique exact et ingénieux, une méthode scientifique rigoureuse, un talent didactique qui transforme chacune de ses leçons en un véritable plaisir pour ses auditeurs. Aussi, depuis qu'on l'a désigné à la chaire de clinique médicale de la Faculté de Lyon, est-il un des maîtres les plus populaires de cette Université.

M. le professeur TEISSIER a apporté tous ses soins éclairés à l'organisation de sa clinique médicale, qui est son œuvre personnelle et sa gloire intime. Il a conçu cette clinique comme un véritable institut; il l'a dotée d'organes multiples, animée d'une vie intense, car l'exemple de l'activité du maître entraîne celle de tous ses collaborateurs.

Si la valeur d'un savant se juge par ses publications, la lecture des travaux de M. le professeur TEISSIER permet de mesurer facilement la place conquise par lui dans le domaine de la science contemporaine. Son *Traité de pathologie interne*, qu'il écrivit en collaboration avec le Dr Laveran, est devenu classique. Ses études « sur les variations de la nappe d'eau souterraine dans la propagation de la fièvre typhoïde », à Lyon, ont été d'un puissant secours pour combattre cette affection épidémique. Il en est de même de ses mémoires et de ses leçons sur la grippe-influenza, qui ont inspiré bien des thèses, et surtout l'ensemble de ses recherches d'urologie clinique dans la nombreuse série des diabètes et albuminuries où le professeur TEISSIER s'est particulièrement attaché à développer le processus de ces maladies si fréquentes.

Quand on considère M. le professeur TEISSIER, avec son visage si franc, si ouvert, si cordial, on est presque surpris que tant de science et d'énergie s'abritent sous une jovialité si accueillante et se reflètent dans un sourire si fin. Aussi, devons-nous saluer en lui l'immortelle phalange des savants français chez qui la puissance de conception n'éteint point le charme de la race.

Le 19 décembre dernier, une cérémonie touchante réunissait, dans l'amphithéâtre de la clinique médicale de Lyon, de nombreux médecins français et étrangers, amis, élèves du Dr J. TEISSIER, venus pour fêter son vingt-cinquième anniversaire d'enseignement. Une plaquette, œuvre d'art exécutée par le Dr Paul Richet, était offerte au savant médecin lyonnais.

TEISSIER (Dr LOUIS-JOSEPH), professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon, né en cette ville, le 1<sup>er</sup> octobre 1851. Successivement externe, interne des hôpitaux, docteur en médecine (1876) avec une remarquable thèse sur le *Diabète phosphaturique*, il vient à Paris se préparer aux concours sous la direction du professeur Grancher. Il est ensuite nommé agrégé des Facultés de médecine (1878); médecin des hôpitaux (1878); professeur de pathologie interne à la Faculté de médecine de Lyon (1884); professeur de clinique médicale à l'Université de Lyon (1908). En outre, sa haute valeur scientifique lui a valu d'être membre correspondant de l'Académie de médecine (1895); associé de l'Académie de médecine (1908); membre correspondant de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg, de l'Académie de médecine de Lyon, etc.; président de nombreux congrès et sociétés savantes; lauréat de l'Institut. Très connus sont ses travaux sur les courants continus en thérapeutique; rapports du foie et de l'intestin en pathologie; formes cliniques du rhumatisme chronique, recherches sur l'entéro-colite muco-membraneuse; l'aortite abdominale; ses travaux relatifs à la pathologie du cœur; ses travaux concernant le système nerveux; ses travaux en collaboration avec le professeur Roque, le Dr Roux, le Dr Guinard.

M. le professeur TEISSIER a publié un *Traité de pathologie interne*, avec Laveran; une étude sur les *Grandes Maladies infectieuses de la ville de Lyon*; mémoires, recherches et leçons sur la *Grippe-influenza*; un rapport de mission en Russie; une série de recherches d'*Urologie clinique* et de nombreux rapports aux principaux congrès français et internationaux.

M. le professeur TEISSIER est officier de la Légion d'honneur.



Le cum étant  
ce qu'il y a de meilleur au monde  
Irriva la coca Mariani  
qui nous en donne

Heissier



## LE GÉNÉRAL TOUTÉE



COMBIEN de soldats doivent envier, en ces temps qui sont moins qu'héroïques, le sort de M. le général TOUTÉE qui eut le périlleux et glorieux honneur d'aller, sur les terres lointaines, combattre pour son pays et lui assurer la possession de vastes territoires? Combien même de diplomates considéreront avec intérêt la carrière de cet homme éminent qui ne se contenta pas d'être un chef valeureux mais qui se révéla aussi comme un négociateur habile, doublé d'un hardi pionnier.

Dès son entrée dans la vie militaire, M. le général TOUTÉE semblait prédestiné à la noble tâche qu'il a si brillamment assumée. Sorti de l'École polytechnique, les hautes qualités de son caractère énergique et la compétence déjà précieuse dont l'avantageaient ses fortes études n'allèrent pas tarder à trouver leur emploi actif. La campagne de Tunisie était arrivée à sa période de grande intensité; il y fallait des hommes d'audace et d'esprit de prompt décision. Le lieutenant TOUTÉE, qui venait de passer en premier à la batterie alpine du 38<sup>e</sup> régiment d'artillerie, fut désigné pour prendre part aux combats, avec sa batterie, sous la direction du général Logerot. Le temps d'accomplir courageusement son devoir, et il rentra en France pour être admis, en 1882, à l'École supérieure de guerre et y obtenir, au bout de deux ans de stage, le brevet d'état-major, se classant le neuvième des concurrents.

Peu après, M. TOUTÉE, capitaine au 12<sup>e</sup> d'artillerie, était désigné pour partir au Tonkin. Dès son arrivée, il est choisi pour servir de chef d'état-major à

l'empereur d'Annam, notre protégé. Appuyé de cette autorité militaire, le jeune souverain parcourut les provinces insurgées qu'ensanglantait la révolte consécutive au guet-apens de Hué. Il put soumettre les partis rebelles et rétablir la paix. Mais, il dut surtout ce résultat et les heureuses réformes qui s'ensuivirent à la fermeté et à l'esprit d'organisation de son chef d'état-major.

Alors, précédé de sa brillante réputation, le capitaine TOUTÉE entre à l'Élysée. Attaché au secrétariat-général de la Présidence de la République comme officier d'ordonnance du général Brugère, il suivra son chef quand celui-ci aura été promu au commandement du 8<sup>e</sup> corps d'armée.

Sa haute valeur de « colonial » le désignait aux glorieuses missions d'honneur et de péril. Le 14 juillet 1894, M. Delcassé, alors ministre des Colonies, le charge d'explorer la partie encore inconnue du cours du Niger. Parti du Bas-Dahomey, le capitaine TOUTÉE traversa l'Hinterland de notre colonie, atteignit le Moyen-Niger à Badjibo et fonda, sur la rive droite, le poste d'Arenberg. Puis, il s'embarqua sur le Niger avec des moyens de fortune et parvint à le remonter après soixante-dix jours de navigation à l'aviron, jusqu'au nord de Zinder, à hauteur des établissements français du Soudan. Il acheva cette reconnaissance en redescendant le fleuve jusqu'au Delta. Ce merveilleux exploit, accompli avec l'audace tranquille et la compétence discrète qui caractérisent le vaillant officier, devait le qualifier peu après pour être envoyé comme commissaire à la délimitation des territoires anglais et français du Niger oriental.

Le capitaine TOUTÉE avait, entre temps, été nommé chef d'escadron, à la tête d'un groupe de batteries à cheval du 24<sup>e</sup> d'artillerie. Après l'accomplissement de sa mission qui le classa comme l'un des chefs les plus éminents de l'armée française, il entra comme sous-directeur des études à l'École supérieure de guerre. Mais, cette carrière n'avait pas encore reçu toutes les consécutions auxquelles elle pouvait prétendre. En prenant le portefeuille du ministère de la guerre, le général Picquart songea immédiatement à utiliser les précieuses qualités du colonel TOUTÉE à la tête de son cabinet. C'était pour le colonel une nouvelle occasion de manifester la puissance de ses conceptions que vint renforcer sa nomination de général de brigade.

Quelque danger qu'il ait couru, quelques difficultés qu'il ait traversées, quelque honneur qu'il ait reçu, jamais le général TOUTÉE ne s'est départi de cette vertu du cœur qui fait dire de lui, ce qu'on ne peut dire de tout le monde, que c'est un homme brave et un brave homme, un Bourguignon au cœur noble et droit, un bon, un vrai Français.

TOUTÉE (GEORGES-JOSEPH), général de brigade, ancien chef de cabinet du ministre de la guerre. Né à Saint-Fargeau (Yonne), le 26 février 1855. Élève à l'École polytechnique (1875). Nommé lieutenant au 13<sup>e</sup> d'artillerie (1879). Prend part à la campagne de Tunisie (1881). Rentré en France, est admis à l'École supérieure de guerre (1882) et en sort le 9<sup>e</sup> avec le brevet d'état-major (1884). Est désigné pour prendre part à la campagne du Tonkin (1884) en qualité de capitaine et détaché pour servir de chef d'état-major de l'empereur d'Annam. De retour à Paris, on le verse à la section technique de l'artillerie et, en 1887, le général Brugère, le choisit comme officier d'ordonnance. Il quitte l'Élysée pour prendre le commandement de la 13<sup>e</sup> batterie à cheval du 37<sup>e</sup> d'artillerie, et, en 1893, il retourne comme officier d'ordonnance auprès du général Brugère devenu commandant du 8<sup>e</sup> corps d'armée. Le 14 juillet 1904, il est chargé par M. Delcassé d'une mission sur le Niger. Revenu en France, il est nommé chef d'escadron et officier de la Légion d'honneur. Classé à l'État-major (1898), il est envoyé en Afrique occidentale en qualité de commissaire pour la délimitation des territoires anglais et français du Niger oriental. Puis, il est nommé sous-directeur des études à l'École supérieure de guerre et promu lieutenant-colonel (1901). Commandant en second, directeur des études (1903), il obtient le grade de colonel (1904). Le ministre de la guerre, le choisit comme chef de son cabinet (1906), et lui confère le grade de général de brigade (1907). L'Académie des sciences lui a décerné (1896) le prix biennal Delalande. L'Académie française lui a couronné : *Dahomey, Niger, Touareg, Notes et récits de voyage*, édités chez Armand Colin (1896) et *Du Dahomey au Sahara, La Nature et l'homme* (1897). M. le général de brigade TOUTÉE est officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole.

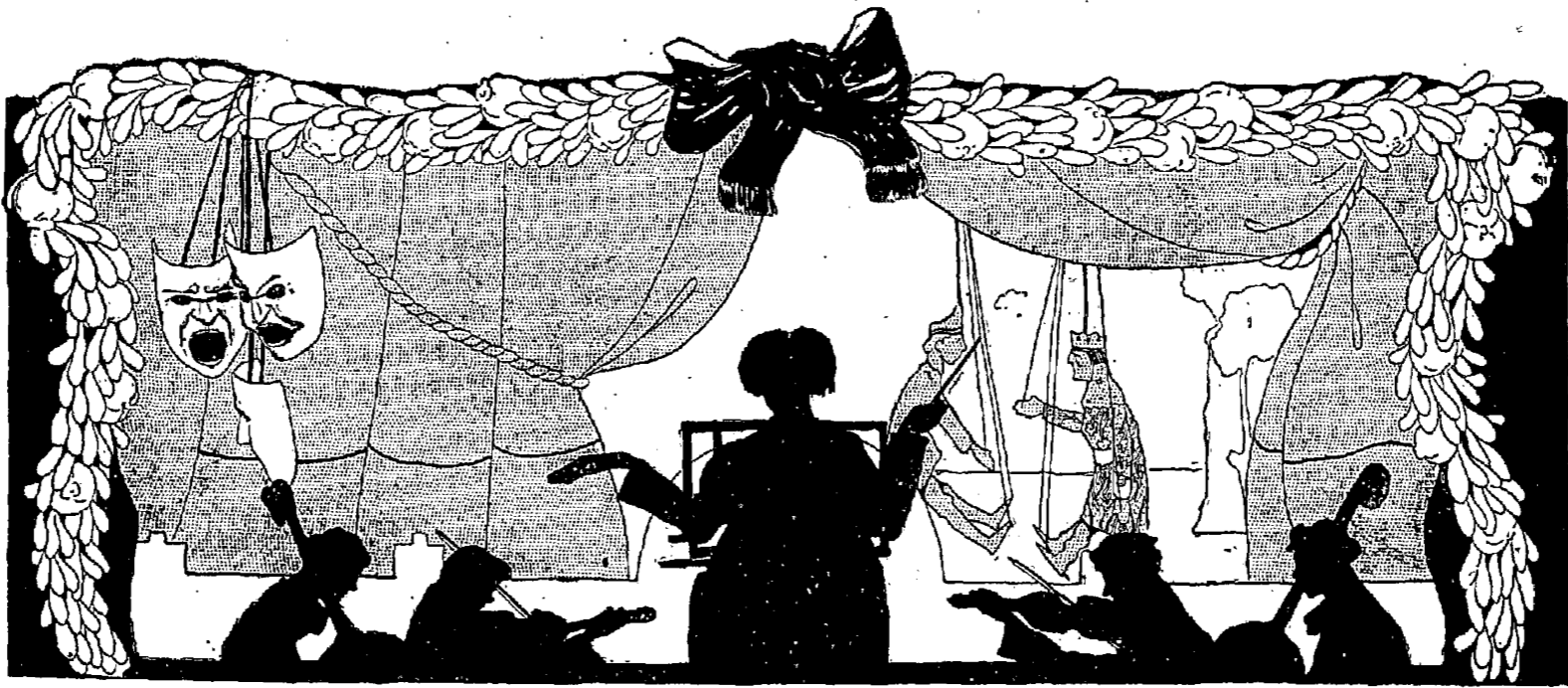


nous avons dégusté en famille le  
Mariani. Fils d'un médecin, j'ai  
horreur des drogues, ma femme a  
épousé, mes enfants ont hérité, mes  
instincts. C'est vous dire que nous  
avons débouché la fiole avec méfiance  
nous l'avons vidée... avec entrain.

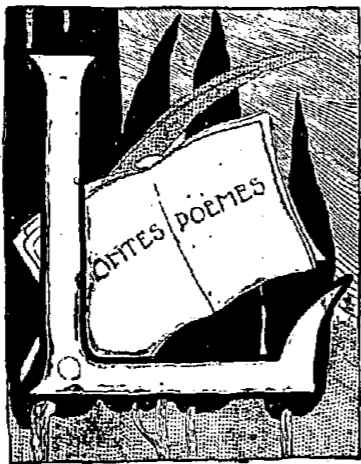
G. Toulet

---





## GABRIEL TRARIEUX



L'ŒUVRE dramatique et littéraire de M. GABRIEL TRARIEUX ne vaut pas seulement par une forme impeccable; il s'impose encore par une croyance au sentiment le plus beau de la justice et surtout par un fier idéalisme moral; une prose parfaite et sobre, une poésie inspirée ne font pas que vêtir les fictions de l'auteur; mais la psychologie la mieux avertie, la probité philosophique la plus pure, enfin la plus nette étude des caractères imposent à l'attention un nom respecté. Fils de Ludovic Trarieux, ancien ministre de la Justice, l'auteur des *Vaincus*, de *l'Otage* et de *l'Alibi*, a reçu de son père une inaltérable croyance au bien, à la bonté, à l'honneur. Une ardeur égale, un même civisme, de mêmes espoirs chez ce fils comme jadis chez le père, se masquent de réserve et de digne correction. Le poète, on le sent, édifie son œuvre avec cette foi robuste, cette croyance courageuse dont le feu intérieur donne à ses travaux une chaleur vivante, une tenue si haute et tant de vérité.

Né à Bordeaux, au moment même de la guerre, M. GABRIEL TRARIEUX appartient à cette génération qui, sans avoir reçu l'empreinte de la défaite en a connu l'écho triste et douloureux, aussi n'évoque-t-il jamais sans une sorte de charme attendri, Saint-Georges de Didonne, Aubeterre, tous les petits pays girondins et charentais où se passa son enfance, où il vient vivre encore des moments heureux. A Aubeterre, dit-il, il « oublie Paris, il apprend la France. Car la France est faite à n'en pas douter d'un nombre étonnant de petits

villages... » Toute cette région, « pays de châtaignes, de bruyères et de champs de tabac », lui plaît extrêmement. C'est son berceau, sa terre; il y grandit et c'est certainement le grand souffle du large, l'espace étendu des bois et des vignobles qui donnèrent cette vigueur première à sa pensée, cette élévation à son talent.

Venu à Paris à la suite de son père, l'éminent homme d'État républicain, M. GABRIEL TRARIEUX entra au Lycée Condorcet; il y eut comme professeur Emile Faguet et donna, dans de précoces succès au concours général, le témoignage de sa valeur intellectuelle. Amené à diriger *l'Art et la Vie*, juvénile revue d'art, à collaborer à *la Revue d'Art dramatique*, il se mêla aussi complètement que possible au jeune mouvement littéraire. Des poèmes d'une coupe admirable imposèrent d'abord son nom; enfin il transposa dans le théâtre féerique un don si éloquent de langage et donna dans des œuvres harmonieuses et rythmées : *la Chanson du prodigue*, *Nuit d'avril à Céos*, *la Coupe de Thulé*, la mesure d'un talent destiné à croître.

En écrivant *Joseph d'Arimathie*, pièce en vers jouée avec succès au théâtre Antoine, M. GABRIEL TRARIEUX posa la base première de sa grande trilogie dramatique des *Vaincus*. « *Joseph d'Arimathie*, écrivait à l'époque, dans son compte rendu, l'ancien professeur de M. TRARIEUX : M. Faguet lui-même, n'est pas précisément un drame, c'est une étude psychologique attentive et très fine sur l'état d'esprit des premiers adeptes d'une religion et sur la manière dont le sentiment religieux se forme et se développe peu à peu dans les âmes. Comme étude psychologique *Joseph d'Arimathie* est excellent. Il s'y trouve de grandes, de profondes beautés. » Les mêmes beautés, se rencontrent dans *Hypathie* et dans *Savonarole* les seconde et troisième œuvres de la trilogie des *Vaincus*.

Avec des ouvrages dramatiques aussi remarquables, aussi applaudis que *Sur la Foi des Etoiles*, *la Guerre au village*, *l'Otage*, enfin *l'Alibi*, M. GABRIEL TRARIEUX, envisageant les problèmes contemporains de la science libre, de l'enseignement officiel, de la religion, de l'armée, a porté dans des œuvres plus objectives, plus modernes, son sentiment de l'honneur et de la justice. *L'Alibi* surtout, drame probe et sincère, inspiré des milieux militaires, a recueilli les suffrages. « *L'Alibi*, a dit M. Jean Richepin avec autorité, est une pièce extraordinairement vivante et poignante. Les sentiments y sont vrais, mais transposés dans l'héroïque, la grandeur, l'idéal. Ils ne sont pas déclamatoires. L'effort de M. GABRIEL TRARIEUX doit être loué des meilleures louanges. »

Passionnément épris d'art et de théâtre, et surtout de la vérité dans le théâtre et l'art, M. GABRIEL TRARIEUX est convaincu de la haute mission du poète, du penseur, du dramaturge. Celui-là, a-t-il écrit lui-même, doit oublier ce qui divise pour insister sur ce qui unit. Son office est religieux, en ce sens, au sens primitif du terme (ce qui relie). » Et ce sens-là, ce sens indiqué par M. TRARIEUX lui-même, est bien celui que gardent ses œuvres.

TRARIEUX (GABRIEL), homme de lettres et auteur dramatique, né à Bordeaux en 1870.

Fils de Ludovic Trarieux, ancien ministre. Études à Paris, au Lycée Condorcet. Après avoir dirigé la revue *l'Art et la Vie* (1898) et la *Revue d'Art dramatique* apporta sa collaboration à *la Petite Gironde*, *la Revue*, etc... A publié ou fait représenter : *la Chanson du prodigue*, poèmes; *la Coupe de Thulé*, poèmes; *la Retraite de vie*, *Paraboles*, poèmes; *Nuit d'avril à Céos*, *le Fils de don Juan*, *les Petites provinciales*, *Pygmalion et Daphné*, un acte; une trilogie : *les Vaincus* : *Joseph d'Arimathie*, *Hypathie*, *Savonarole* avec préface de G. Clémenceau; *la Lanterne de Diogène*, études; *Sur la foi des étoiles*, *la Guerre au village*, *l'Otage*, *l'Alibi*, œuvres dramatiques, etc. *Elie Greuze*, roman; — *la Dette*.



Strophe à M. Mariani  
pour qu'il succède à M. Fallières.

Mariani, son vin héroïque  
pareil à l'ambrosie antique  
Que les dieux sont l'agur soûlé du ciel antique  
Buvant ou de cyprès, de gré,  
Ce n'est pas la gloire authentique  
La plus surprenante, à mon gré  
(L'air de la rime à son gré.)  
Ta gloire, homme subtil l'aut malin, je la sçay.  
Tu trouvas le sujet unique  
Sur quoi sont d'accord les Français  
Tu seras Président de notre République,  
Si les bureaux de son Sénat  
Étaient les votants du Congrès!

Gilbert Mariani.



## ABEL TRUCHET



AIMER son temps et l'aimer assez pour en découvrir, sous l'aspect apparent de fête et de plaisir, le délicieux et réel visage, voilà ce qu'a réalisé dans ses toiles de joie et d'élégance le peintre ABEL TRUCHET. De même qu'un Moreau le jeune, un Boilly, un de Nittis ou un Alfred Stevens fixèrent dans de puissantes ou gracieuses œuvres de successifs aspects du Paris du XVIII<sup>e</sup>, du Directoire ou du Second Empire, ainsi ce vivant artiste, en de beaux ouvrages d'expression et de lumière, immobilisa par la magie de l'art quelques frémissants décors parisiens. « Peintre des joies de Paris, mémorialiste attentif et preste des minutes grises de la ville et surtout de ses heures printanières », ainsi qu'un excellent critique, M. Gustave Kahn, l'a justement écrit, ABEL TRUCHET a mérité de prendre place, à côté de Chéret, de Willette, de Léandre et non loin de Renoir, dans cette riche pléiade des maîtres modernistes dont l'école française est justement fière.

Habile à saisir la diversité, la mobilité et le charme ondoyant des fêtes du plaisir, ABEL TRUCHET sentit, mieux que quiconque en art, l'espèce de fascination étrange exercée par l'éclat du Paris nocturne sur tout un monde ardent de joie et de jeunesse. Avec *Danseuses*, *le Bal du Moulin de la Galette* et *le Bal des*

*Quat'z'Arts*, il a fixé quelques-uns de ces instants de trépidation et d'emportement dans la valse aux lumières. Le Montmartre artiste avec son coloris chatoyant, son étincelante fête et son attrait divers d'éclat et de bigarrures a revécu dans ces œuvres nuancées, peintes avec flamme où ce ne sont pas seulement des silhouettes falotes qui s'agitent, mais un monde fin, spirituel, amusant qui passe, un sourire aux lèvres et des roses en mains. Ces nocturnes Parisiens, parés de tant de féerie, que Baudelaire aimait, où Guys et Gavarni inspiraient leur talent, ont réjoui ce peintre exquis du caprice et des nuances. Une ville, comme une femme, aime à se parer le soir pour plaire. En peignant *Fête du soir à l'Exposition*, ABEL TRUCHET n'a point failli à sa tâche et ce cortège d'exotiques armés de torches et de flambeaux, de lanternes chinoises et de dragons de couleurs, défilant dans le bruit des fibres, a été le miroir où ABEL TRUCHET a fidèlement montré la ville illuminée accueillant les peuples un soir de triomphe.

Le parisianisme averti de TRUCHET, comme la ville elle-même, a ses crépuscules, offre du recueillement et de la mélancolie. A ce point de vue *l'Accident*, *la Rafale* trahissent un sentiment très vif des soirs de brouillard, des matins neigeux ou de ces jours de pluie à la monotonie agréable et mourante. Le pittoresque heureux, le réalisme coloré de cette foule assemblée autour d'une mêlée compacte de voitures et de piétons sont admirablement rendus par cet art fluide, enveloppant, nerveux, comme est l'âme même de la ville. Et dans *la Rafale* où le coup de vent balaye la place et donne à tout le site un frisson d'hiver, Paris apparaît encore sous un ciel de pluie et dans un mirage.

Quittant les mondanités légères et pimpantes, les aspects de tavernes et de music-hall, TRUCHET a traduit aussi le rayonnement de la ville au delà des murs. Là, dans des cadres clairs, en note tendre apparaissent de doux décors de banlieue. « Les jardins de TRUCHET, a dit à ce propos G. Kahn, obéissent à la même esthétique que ses vues des villes; les couleurs y font une nappe infiniment diversifiée, il serre les espèces, il noue les nuances différentes dans un bref espace, et là-dessus, sur les gammes ardentes des roses, des iris, des bégonias, il fait passer le rayon d'un soleil ardent qui embrase le crépi des murailles parmi les feuillures. » Et, le talent qu'il a montré en peignant du soleil, des fleurs, des parterres chatoyants, TRUCHET en témoigne encore en exprimant dans des œuvres plus grises, la mélancolie de l'automne et de l'hiver. *La Crue à Bercy*, *la Neige (porte des Ternes)*, viennent à ce point de vue compléter ces aspects urbains délicats et d'un charme si doux de novembre : *le Canal Saint-Martin*, *Mauvais temps*, *la Rafale*, *la Crue* (quai du Louvre) et tant d'autres où apparaît un notateur si fin des saisons.

L'un des promoteurs du salon d'automne, enfin l'un des artistes les plus vibrants de modernité et de parisianisme, TRUCHET a encore excellé, comme son talent l'y poussa toujours, dans l'art décoratif. Affichiste exquis, ce peintre des aspects de la grande cité a encore contribué par d'adroits motifs, harmonieux de couleurs et fins de fantaisie à parer les murs de la ville qu'il aime et comprend si bien.

TRUCHET (ABEL), peintre, né à Versailles.

Auteur de nombreux paysages et motifs parisiens. A exposé à la société des artistes français d'abord, à la société nationale des Beaux-Arts ensuite : *Fête foraine*, *la Valse (Moulin de la Gallette)*, *la Place de l'Opéra (soir de bal)*, *Train de banlieue (gare St-Lazare)*, *Canal Saint-Martin*, *Fête à Montmartre*, *le Bal des Quat'z'arts*, *Mauvais temps (Paris)*, *la Parade*, *la Crue à Bercy*, *la Neige (porte des Ternes)*, *le Restaurant de nuit*, *le Manège (Montmartre)*, *Music-hall*, *la Crue* (quai du Louvre), *Femme dans un bar*, *l'Accident*, *la Rafale*, *Jardin en fleurs*, *Café chantant en province*, *Montmartroise*, etc...

M. A. TRUCHET est aussi connu pour ses motifs décoratifs et ses affiches.  
Est l'un des promoteurs du Salon d'automne.



— Mais avant de commencer ma leçon  
de gymnastique, je vais vous faire un peu de  
gymnastique d'abord.



## VÉGA

(M<sup>ME</sup> DE VISME DE WEGMANN)



ARM I les talents des muses vouées aux lettres, il n'en est pas qui se soit affirmé plus personnel par l'expression et plus pur dans la forme que celui de VÉGA. Le sentiment toujours élevé qu'on remarque dans les ouvrages de cet écrivain ne cesse de communiquer une émotion vraiment très belle à ceux qui se laissent prendre par le charme de ces vers mesurés. A la musique intérieure, à laquelle, ainsi que tous les vrais poètes, elle sait adapter sa pensée, VÉGA ajoute encore cette autre musique de l'âme qui fait de *l'Ombre des Oliviers*, de *Légendes et Chansons* et du *Jardin des Hespérides* les plus beaux recueils confidentiels qui soient.

« Tout enfant, a dit l'un des biographes de l'auteur, M<sup>ME</sup> DE VISME (Véga) se prit d'un goût très vif pour les choses des arts et des lettres. Elle n'avait pas revêtu la jupe longue de la jeune fille qu'elle s'essayait à faire des vers. » Ceux-ci, dès le début, portaient l'empreinte de son talent sérieux et délicat; une fermeté plus grande qu'elle acquit par la suite est venue aider au développement de sa personnalité. En se livrant, en collaboration avec son beau-frère M. Armand Lods, à quelques études remarquables sur

*André Gill, sa vie, ses œuvres* et sur *Madame Guizot*, VÉGA affermit encore son style naturellement correct et développa les dons littéraires nombreux dont elle allait donner tant d'exemples dans ses vers.

M. Auguste Sabatier, rendant compte, dans *le Journal de Genève*, du premier recueil de poèmes, *Légendes et Chansons*, que M<sup>me</sup> DE VISME publiait sous le nom de VÉGA, écrivait nettement : « Il me semble que VÉGA a beaucoup lu Alfred de Vigny et Sully-Prudhomme. Elle s'efforce d'écrire en vers comme le premier et de penser en symboles comme le second. Elle aime les légendes populaires, les mythes anciens, le paysage caractérisé, parce qu'elle trouve toujours le moyen d'y mettre ou d'en dégager une pensée morale, une leçon de choses vécues, un mouvement de l'âme vers l'au-delà et le mystère, l'expression d'une douleur ou d'une espérance... J'ajoute que cette poésie, tout en étant essentiellement lyrique, c'est-à-dire subjective et intime, ne verse point dans l'effusion fastidieuse des sentiments personnels ni dans l'égotisme littéraire. »

Un jugement déjà plein de tristesse, à l'époque où VÉGA publiait *Légendes et Chansons*, prenait avec *le Jardin des Hespérides* une plus grande vérité; enfin, avec *l'Ombre des Oliviers*, il empruntait sa plus haute signification littéraire. A côté de Vigny et de Sully-Prudhomme il semblait que Chénier, Lamartine et de Heredia fussent les principaux maîtres du poète. L'écho de ces grandes voix avait du retentissement dans l'œuvre toute vigoureuse que donnait VÉGA; mais, ainsi que M. A. Séché l'a bien fait remarquer, « à se pénétrer du génie de ces grands poètes, sa personnalité n'avait pas souffert ». Elle y gagnait, au contraire, en vérité et en souplesse; et la grande sérénité qui plane sur Athènes et donne une telle parure à la Grèce et à ses monuments étincelle dans ce dernier volume. Ce sonnet, d'une grande grâce et d'un contour parfait, que nous détachons de toute une couronne de poèmes, exprime les nuances variées du talent de VÉGA :

Dans un roc de Paros, doré comme l'ivoire,  
J'ai sculpté la splendeur et le sublime effort  
Du héros que soudain divinise la mort,  
Du vainqueur qui succombe, offrande expiatoire.

A l'heure où les bergers mènent leur troupeau boire,  
Où les rameurs lassés se tournent vers le port,  
Pour moi, bon travailleur éprouvé par le sort,  
Au ciel d'or luit aussi l'aile de la Victoire.

Mon marbre est achevé... Là-bas, près du chemin,  
Qu'on le pose à la place où je serai demain;  
C'est mon dernier désir et mon unique envie,

Et l'avenir saura que mon rêve était beau,  
Que j'ai fait vaguement de lui vouer ma vie,  
En voyant son image au seuil de mon tombeau.

Le contour de ces vers impeccables, la sonorité verbale et surtout la noble philosophie qui anime ces pages témoignent à quel point le poète de *l'Ombre des Oliviers* a su perfectionner son art. Ajoutons que, dans ses autres ouvrages et notamment dans ses études parues à *la Revue des Deux-Mondes*, au *Figaro* et aux *Débats*, VÉGA a su communiquer à la prose elle-même ses admirables qualités poétiques profondes.

VÉGA (MARGUERITE-ALICE DE VISME, née WEGMANN, dite), écrivain et poète.

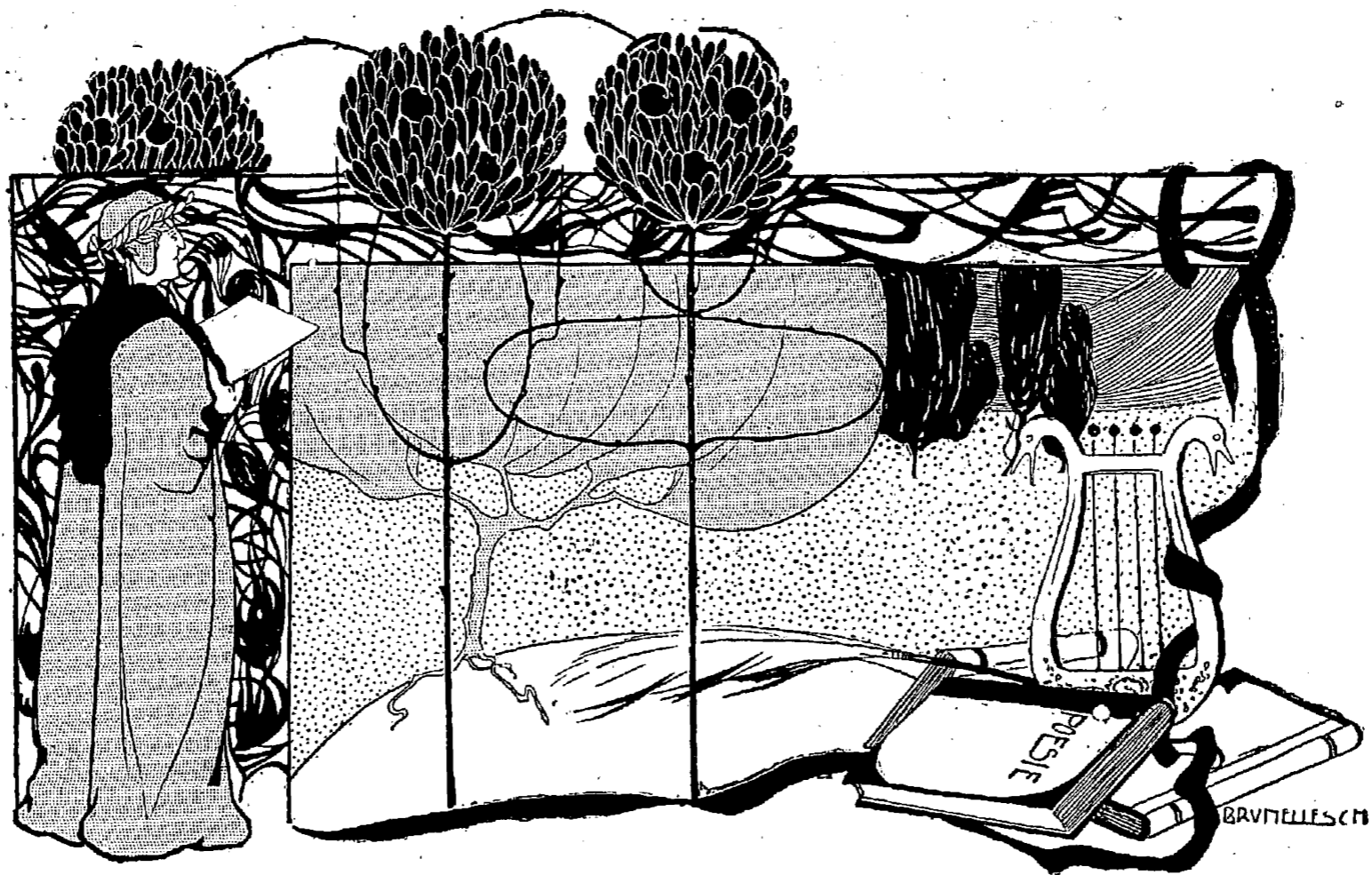
A publié : *Légendes et Chansons*, poésies (1898); *le Jardin des Hespérides*, poésies (1903); *l'Ombre des Oliviers* (1908); *André Gill, sa vie, ses œuvres* (en coll. avec M. Armand Lods (1887); *Madame Guizot*, la mère d'un grand homme d'État (1901).

A collaboré à *la Revue des Deux-Mondes*, *l'Artiste*, *la Revue hebdomadaire*, *la Musique pour tous*, *la Revue Chrétienne*, *la Revue d'art dramatique*, *Foi et Vie*, *le Figaro*, *le Journal des Débats*.





Mon verre au vôtre se choqua;  
Je crus boire de la lumière:  
Grande saveur de la Coca!  
Un feu brillait sous ma paupière  
Et l'ivresse disparut, larmé  
Par l'Enchanteur Mariani.  
Véga



## ÉMILE VERHAEREN



**B** IEN que Flamands d'origine et, par son talent autant que par son pays, de la patrie de Rubens, M. ÉMILE VERHAEREN n'en appartient pas moins par son fougueux lyrisme, son verbe imagé et son mâle accent à notre art littéraire de France. En lui le romantisme, épuré de ses légendes, a trouvé un rajeunissement et un éclat qu'il ne connaissait plus depuis des années. M. ÉMILE VERHAEREN, compatriote éloquent de Rubens et de Jordaens, dispose, ainsi que ces deux maîtres, d'un sentiment de coloris magnifique; mais ce coloris dans les métaphores, cet éclat dans le langage, appliqués aux motifs d'une civilisation et d'un monde moderne ont traduit en de beaux hymnes son âme.

L'auteur des *Villes tentaculaires*, des *Aubes* et de la *Multiple splendeur* appartient, comme Whitman, à cette lignée des grands poètes de l'homme et de la nature. « M. VERHAEREN, écrit M. de Gourmont, paraît un fils direct de Victor Hugo. » Certes! mais c'est un fils qui n'a gardé de son père que les images et qui demande à d'autres motifs une inspiration vivifiée par tout le colossal renouvellement du monde. Le mot d'« européen » appliqué à cette poésie, par opposition à celui « d'américain » décerné à l'art de Whitman, traduit au mieux le sens de ce lyrisme à qui rien n'est étranger de toutes les découvertes et de tous les travaux de l'époque

contemporaine. VERHAEREN, dans *les Visages de la vie, les Forces tumultueuses* et tant d'autres ouvrages, où son art paroxyste rayonne, a, comme Whitman lui-même, su accorder son chant à la frénésie de cette vie intense éparse au cœur des cités actuelles, dans le frémissement des peuple et le rythme du monde.

M. ÉMILE VERHAEREN, a écrit le poète Francis Vielé-Griffin, s'est affirmé d'abord « le grand lyrique de ces Flandres à qui nous devons le dramaturge Maurice Maëterlinck et le naïf mystique Elskamp. Son enfance s'écoula en pleine campagne flamande, au bords de l'Escaut avec ses voiles, ses navires, digues énormes. Saint-Amand est un pays de moulins, de vanniers, de cordiers, de passeurs; pays de brumes, de gel, de prairies inondées, pays spongieux où parfois les grandes marées montent jusqu'aux villages. Notre poète y reçut les impressions fortes et primaires que traduiront avec tant d'intensité ses poèmes. » Des *Flamandes* et des *Moines*, ses premiers livres aux hymnes tout récents dans lesquels le poète chanta à nouveau sa terre et ses ancêtres, VERHAEREN n'a point cessé d'exprimer son culte envers son pays. Baudoin Bras de Fer, Philippe le Bel entrant à Bruges, Guillaume de Juliers, Jacques d'Artevelde, le Téméraire, les Van Eyck et Rubens

Au grand rêve exalté comme un incendie...

reparaissent en cortège éclatant dans ces vers. Et, quand VERHAEREN célèbre en strophes enflammées sa Flandre aux beffrois, aux canaux, aux vieilles maisons communales et la Lys et l'Escaut souverain qui roule en grondant, il ne fait qu'exprimer son filial amour.

Après une jeunesse d'études moroses, un stage chez le célèbre avocat belge Edmond Picard, M. ÉMILE VERHAEREN se voue aux lettres. L'amitié du regretté Rodenbach, chantre des béguines, sa liaison avec des peintres aussi originaux que Fernand Khnopff, J. Heymans, Signac, Rysselberghe, son admiration pour Mallarmé et Verlaine le portent, au début, à s'éloigner de l'art officiel. Des *Flamandes*, aux *Bords de la route*, des *Contes de minuit* aux *Soirs*, il s'affirme avec un mâle talent, prodigieux poète, éclatant visionnaire et dans ses récits, peintre incomparable et savoureux des Flandres. Dès lors ÉMILE VERHAEREN, classé avec MM. de Rognier et Vielé-Griffin au rang des principaux novateurs du vers tendait à élargir encore sa manière. Et, dans *les Campagnes hallucinées, les Villages illusoires, les Villes tentaculaires* atteignait au tragique dans l'intensité. Puis une accalmie succédait à ces orages. Le poète écrivait *les Heures claires, les Aubes*, faisait jouer *le Cloître* et *Philippe II* donnait avec *la Multiple splendeur* un effort si hautain que beaucoup n'hésitèrent point à son nom, à côté de celui de Maurice Maëterlinck, pour la candidature au prix Nobel. Un poète aussi admirable, au verbe si martial n'honore pas que sa Flandre natale mais aussi la France dont il parle la langue.

VERHAEREN (ÉMILE), poète et écrivain belge, né à Saint-Amand, près d'Anvers, le 21 mai 1855. Études à Bruxelles et à Gand (jusqu'en 1877); à Louvain ensuite. Inscrit au barreau de Bruxelles. S'est depuis consacré uniquement aux lettres. Œuvres : *les Flamandes* (1883); *les Contes de minuit* (1885); *Joseph Heymans*, peintre (1885); *les Moines*, poèmes (1886); *Fernand Khnopff* (1887); *les Soirs*, poèmes (1887); *les Débâcles* (1888); *les Flambeaux noirs* (1890); *Au bord de la route* (1891); *les Campagnes hallucinées* (1893); *Almanach*, poème (1895); *les Villages illusoires* (1895); *les Villes tentaculaires* (1895); *les Heures claires* (1896); *les Aubes*, drames lyriques (1898); *les Visages de la vie*, poèmes (1899); *Poèmes*, 3<sup>e</sup> série (1899); *le Cloître*, drame en IV actes, en prose et en vers, représenté à Bruxelles (au Théâtre de l'Œuvre) et au Théâtre de l'Œuvre à Paris (1900); *Petites légendes* (1900); *Philippe II, les Forces tumultueuses* (1902); *les Tendresses premières* (1904); *les Heures d'après-midi* (1905); *la Multiple splendeur* (1906); *la Guirlande des dunes* (1907); *les Héros* (1908).

M. ÉMILE VERHAEREN a collaboré à un grand nombre de journaux et périodiques français et étrangers : *l'Artiste, la Vogue, la Société nouvelle, la Nouvelle revue, l'Ermitage, le Mercure de France, la Revue blanche, Magazine of art, l'Art moderne*, etc... Chevalier de la Légion d'honneur.



Vers vigoureux & bien cunié  
Oh que de fois vous n'êtes  
Dans la tête des bons goûtes  
Que du vin Mariani transformé

S  
W. Berthelmer



## H. G. WELLS

---



ES limites du merveilleux dans le roman qu'on croyait atteintes, avec Edgar Poë et Villiers de l'Isle-Adam, ont été singulièrement reculées, depuis ces années dernières, par le grand romancier anglais M. H.-G. WELLS. Imbu d'un modernisme exact autant que d'une fantaisie étincelante d'écrivain, l'auteur des *Pirates de la mer* et de *la Guerre des mondes* a su assimiler, à son art étonnant de conteur, toutes les grandes découvertes et les progrès nouveaux de l'âge scientifique. Doué de divination, il a, comme Jules Verne, mais d'une manière plus aiguë encore, anticipé sur le monde à venir; ses prédictions, à ce point de vue, ne sont pas seulement celles d'un artiste imaginaire, mais, il faut le reconnaître, aussi d'un rationaliste épris de l'humanité et confiant dans son destin. A l'étroit dans notre monde civilisé, M. H.-G. WELLS s'échappe à grands coups d'ailes des limites de la terre; il atteint Mars et la Lune, imagine d'autres êtres et d'autres mondes; mais l'absurde ne prend jamais le pas sur le vraisemblable de ses aventures, et, comme dit M. Maurice Maeterlinck, quoi qu'il essaye de peindre, il ne cesse pas d'être « un grand poète de la nature ».

Témoignage étonnant de la vertu de sa race, il appartenait à M. H.-G. WELLS d'offrir, par sa vie autant que par son œuvre, un exemple durable d'énergie.

L'héritier le plus direct de Swift, le plus remarquable émule de Kipling, le romancier de *l'Homme Invisible* et du *Docteur Moreau* débuta le plus modestement qu'il est possible dans les lettres. Une sorte de discussion assez paradoxale sur l'absurdité de la logique, fut le premier article que M. Frank Harris, alors directeur de *The Fortnightly Review*, publia du jeune auteur inconnu. L'originalité, la vigueur, l'imprévu, le raisonnement le plus déconcertant et le plus vif du monde éclataient déjà dans cet écrit. Une collaboration moins occasionnelle au *Globe*, à la *Pall Mall* et à la *Saint-James's Gazette* permit à l'auteur d'affirmer plus nettement l'autorité de son nom. Passé, toujours aux côtés de M. Frank Harris, à *The Saturday Review*, M. H.-G. WELLS ne tarda pas d'être vivement remarqué par le poète W.-E. Henley, l'un des plus sagaces esprits de l'Angleterre. Bientôt, ajoute l'un de ses biographes et son traducteur le plus fidèle, M. Henry-D. Davray, « sur les instances de M. Lewis Hind, qui avait alors la direction du *Pall Mall Budget*, M. H.-G. WELLS s'essaya à la nouvelle, *the short story*. Immédiatement ses récits excitèrent un très vif intérêt et, encouragé par leur succès, il écrivit, sous sa forme définitive, sa fameuse *la Machine à explorer le Temps* dont M. Henley avait, en 1895, dans *The New Review*, accueilli la première version. Lorsque l'histoire parut en volume, elle eut un succès considérable et valut à son auteur une rapide célébrité. »

A la suite du succès de *l'Île du docteur Moreau*, de *l'Homme invisible* cette notoriété dépassa même le Royaume Uni et, quand les traductions dans les langues étrangères eurent popularisé sur le continent ce récit palpitant de *la Guerre des mondes*, le nom de M. H.-G. WELLS ne tarda pas de s'imposer à tous les lecteurs de l'Europe. Avec une *Histoire des temps à venir*, *les Pirates de la mer*, *la Merveilleuse visite* le conteur anglais élargit encore sa manière; enfin, il donna *Place aux géants*, *Quand le dormeur s'éveillera*, *Miss Waters*, *l'Amour et M. Lewisham*, et montra à quel point, dans ces divers livres, le goût de la science et ses connaissances savantes pouvaient étroitement s'allier au pittoresque, au mouvement, à l'humour du récit. L'astronomie, la médecine, la physique, la chimie, la biologie devenaient, sous sa plume, d'admirables prétextes à fictions. Les drames les plus palpitants se construisaient à l'aide de sa pensée. *La Machine à explorer le Temps* permettait d'entrevoir le mystère futur des civilisations; *l'Île du docteur Moreau* offrait le spectacle singulier d'animaux parvenus à la perfection; *la Guerre des mondes*, dépeignait l'invasion de la vieille Terre par les habitants de Mars; *les Premiers hommes dans la lune* témoignaient de la possibilité de rapports possibles avec les Sélénites; enfin tant d'autres livres, empreints de poésie et nés de déductions fortes, surtout ceux qui, comme *Anticipations* ont trait à l'avenir du monde, affirment la puissance de l'imagination, l'amour élevé de la science et celui des hommes.

Ces livres sont sains, spirituels et forts; ils sont le produit de l'énergie et de l'éducation élevée d'un grand écrivain et d'un grand peuple.

WELLS (H.-G.), romancier et conteur anglais, né en 1866. Étudia d'abord au Royal College of Science de Londres (1885). Diplômé des Sciences (1889).

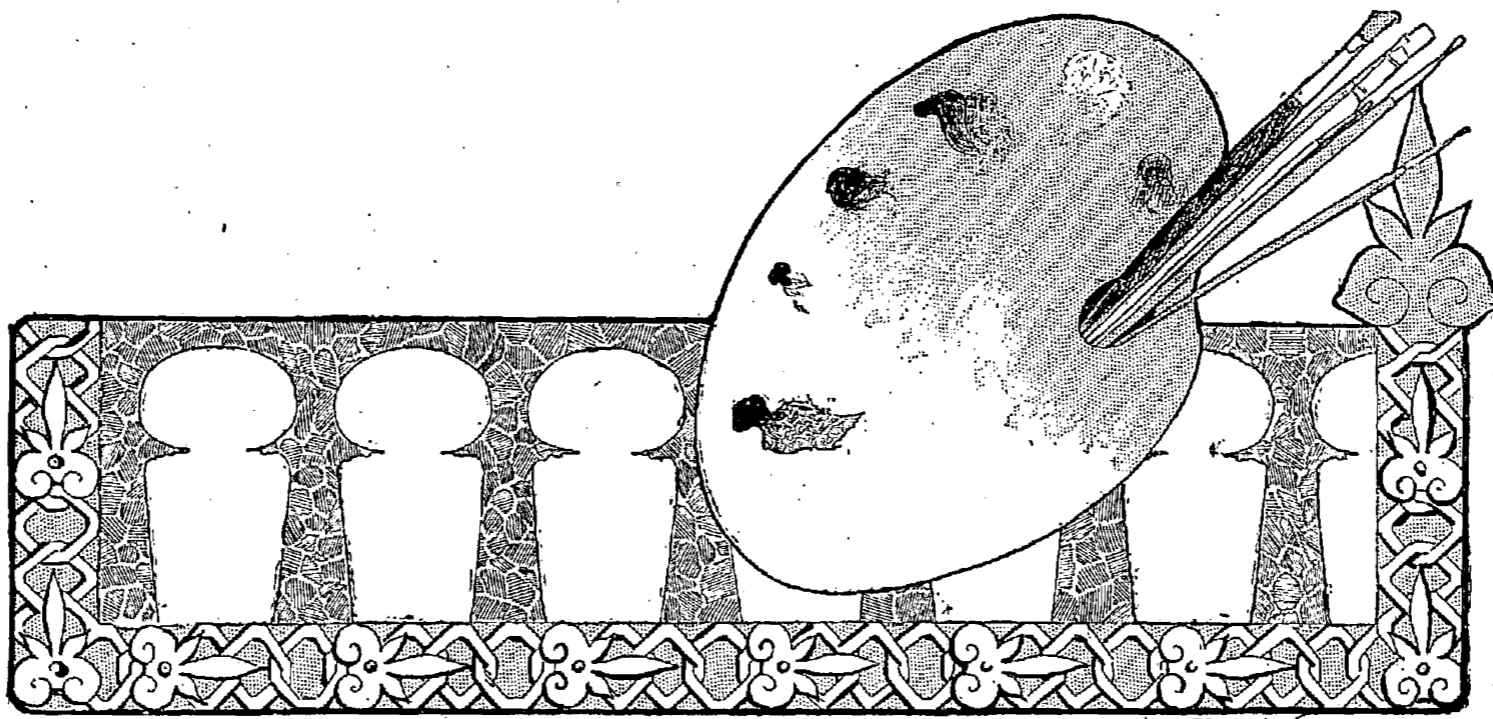
ŒUVRES : *The Time machine* (1895); *The Wonderful visit* (1895); *The Island of Dr Moreau* (1896); *The Wheels of chance* (1896); *The Invisible man* (1897); *The war of the worlds* (1898); *When the sleeper wakes*; *Love and M. Lewisham*; *The Stolen bacillus and other incidents* et *The Plattner Story and Others*, nouvelles, 2 volumes (1897), etc... La plupart des ouvrages de M. H.-G. WELLS ont été traduits en français soit par MM. Henry-D. Davray, soit par MM. Henry-D. Davray et B. Kozakiéwicz, sous les titres suivants : *La Machine à explorer le temps*; *la Guerre des mondes*; *Une histoire des temps à venir*; *l'Île du docteur Moreau*; *les Premiers hommes dans la lune*; *les Pirates de la mer*; *l'Amour et M. Lewisham*; *la Merveilleuse visite*; *Place aux géants*; *Quand le dormeur s'éveillera*; *Miss Waters*; *Anticipations, ou de l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaines*; *la Découverte de l'avenir*; enfin, *l'Homme invisible*.



Thus Manani



H. J. Wells



## FÉLIX ZIEM



IL est un artiste au talent prestigieux, plein de flamme et de féerie, épris des tons éclatants des sites, du ciel et des eaux, c'est bien FÉLIX ZIEM. Nul, depuis Turner, n'a, comme ce grand maître, exprimé dans ses œuvres la splendeur orientale et, dans de beaux décors, magnifié Stamboul et Venise. Avec FÉLIX ZIEM, si sûr de lui, si maître de sa palette et de ressources de couleurs inépuisables, l'art linéaire d'un Guardi ou d'un Canale est dépassé; un monde de légende et de poésie apparaît plein de rêve et de rayonnement. « L'esprit, disait le grand écrivain Paul de Saint-Victor devant les tableaux de ZIEM, n'a jamais rien conçu de plus léger, les yeux n'ont jamais vu rien de plus brillant. » Légèreté dans la lumière : il semble bien que ce soit là tout le secret du peintre ini-

mitable des vues vénitiennes, des lagunes et des îles; une fluide vapeur, un embrasement d'un coloris tendre et merveilleux envahit partout ces toiles chaudes et les transfigurent. FÉLIX ZIEM est le peintre de l'orientalisme.

« Avec ce nom des *Mille et une Nuits*, a spirituellement écrit M. Jules Claretie, ZIEM est Bourguignon, né à Beaune, dans la chambre même où naquit aussi Monge. » A huit ans, il était sensible à l'éclat des soleils couchants; un peu plus tard, à Dijon, le jeu endiablé de Paganini, alors de passage en France, exaltait son imagination. Bien que premier grand prix d'architecture à l'âge de



seize ans, il sentait le goût de l'Orient s'éveiller en lui; l'Italie lointaine avec tous ses prestiges commençait de s'imposer à ses rêves. Il partit et, fit à Marseille, à Martigues et près de cet étang de Berre où les lagunes ont un pâle air d'Adriatique, une première rencontre avec le soleil éclatant du Midi.

A peine s'est-il essayé à peindre que le brillant de son art apparaît déjà. Séduit, le duc d'Orléans, revenant de l'expédition des Portes de Fer et passant par Marseille, acquiert six des premières aquarelles de ZIEM. C'était là un premier succès : le jeune homme eût pu s'y attarder; mais il avait son but à poursuivre. Bientôt le voici à Rome. Il connaît les musées, les maîtres. « Oh! tristesse, s'écrie-t-il alors, tout est fait, tout est dit, tout est peint! Michel-Ange, Raphaël, Léonard! Ils ont tout pris! » Venise, seule lui reste. Là, il ressent ce grand choc de l'art qui lui mit le pinceau à la main. La vieille cité des doges qui venait d'inspirer si diversement Chopin, Musset et George Sand, l'inspire à son tour. « Dès lors, disent les Goncourt, ZIEM est le peintre de l'Adriatique, des fourmillements de palais, des dômes, des coupoles, des campaniles, des clochetons, des eaux teintées de rose et de vert tendre. »

Déjà remarqué aux salons de 1849 et 1850, avec une *Vue du Bosphore et le Grand canal de Venise*, il obtenait, en 1852, avec son grand ouvrage aujourd'hui au Luxembourg, une première médaille; et c'était Corot, le vieux et bon maître qui venait le premier, en lui donnant l'accolade, le lui annoncer. C'étaient de beaux débuts. Le nom de ZIEM ajoutait dès lors au rayonnement si vif de l'école française, Eugène Delacroix, Théodore Rousseau, Diaz, Théophile Gautier, J.-F. Millet étaient les amis du maître et tout ce que comptait alors Paris en poètes, écrivains, amateurs éclairés fêtait son talent. Ami des contrastes, le peintre, épris des souvenirs d'Hobbema et de Ruysdaël, gagnait un moment la Hollande et peignait son ciel nuageux, ses campagnes et ses eaux vertes. Une suite d'œuvres affirmait bientôt sa compréhension de la diffuse lumière des aspects du Nord. Mais, ce n'était là qu'un caprice de sa destinée. ZIEM revint aux sites ensoleillés. En 1857, il exposait sa *Place Saint-Marc et Constantinople*. L'Orient l'avait reconquis à nouveau tout entier; il ne résista plus. Dès lors, ses voyages s'étendirent à d'autres points de la Turquie et de l'Égypte de l'Asie Mineure et aussi de Ceylan. Autant d'étapes, autant de chefs-d'œuvre.

Doué d'une vitalité admirable, d'une inspiration et d'un talent toujours heureux ZIEM, le vieux vénitien, malgré ses quatre-vingt-neuf ans, continue à peindre; il est toujours fort, toujours vaillant. Et ceux de ses amis qui, il y a quelque temps, s'étaient groupés autour de lui, à Beaune, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale, furent frappés de sa verdeur, de sa bonhomie, de sa bonté douce et agissante. En 1905, FÉLIX ZIEM faisait don d'un certain nombre de ses œuvres, dessins, croquis, albums de notes, au Petit Palais de la Ville de Paris. C'est là que ceux qui aiment son talent fait de lumière de couleur et de poésie viennent admirer ses vivantes œuvres.

ZIEM (FÉLIX-FRANÇOIS-GEORGES-PHILIBERT), né à Beaune (Côte-d'Or), le 26 février 1821.

D'abord élève à l'école d'architecture de Dijon où il obtint un 1<sup>er</sup> prix en 1830. Après divers voyages, vint à Paris en 1848. A exposé : *Vue du Bosphore, le Grand canal de Venise; le Bois sacré* (1849); *Vue de Meudon* (1850); *Chaumière à la Haye et Vue de Venise* (depuis au Luxembourg) (1852); *le Port de Marseille, le Soir à Venise* (1854); *Fête à Venise, Vue d'Anvers* (acquis par l'État) (1855); *Place Saint-Marc pendant une inondation, Constantinople* (1857); *Damanhour, Gallipoli* (1859); *Vues de Venise* (1861); *Constantinople, Tripoli, Tamaris* (1863); *Stamboul; Venise* (1864); *Venise, Mas Vincent* (dans la Camargue) (1865); *Venise en septembre, Stamboul, soleil couchant* (1866); *le Bucentaure, Mort de Carmagnola* (1867); *Venise le soir, Venise le matin; Venise, partie de plaisir; Vue de Marseille, Quai du Vieux-Port* (1868). A cette date, M. F. ZIEM cessa d'exposer jusqu'en 1888, époque à laquelle il envoya au salon : *Pêche dans le Port et Pastèques de Cadix*, etc. M. F. ZIEM, qui obtint deux troisièmes médailles aux salons de 1851 et 1855 (Exp. Univ.) reçut une 1<sup>re</sup> médaille en 1852. Chevalier de la Légion d'honneur en 1857, en 1878 il a été fait officier, commandeur en 1905.



A Monsieur, Nassari en Jovain  
De son délicieux vin  
Fium.



## LE BARON DE ZUYLEN DE NYEVELT

PRÉSIDENT DE L'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE



PROTÉGER les arts est une noble tâche qui retient la reconnaissance et la sympathie de la foule; protéger l'industrie est une tâche non moins noble et hautement méritoire qui doit bénéficier moralement de la gratitude publique. Et si les arts, qui forment la gloire d'un pays, ont eu de tout temps leurs Mécènes, l'industrie, qui en constitue la prospérité, ne pouvait manquer de ces hommes d'élite et de belle générosité qui s'attachent à l'extension de son progrès. Les siècles évoluent et leur orientation se modifie. Il est incontestable que celui où nous vivons, sans renier les beautés sublimes de la tradition artistique, s'est beaucoup consacré aux merveilles prodigieuses de la science. Il est donc naturel que des esprits supérieurs se dévouent au développement de l'activité et de l'intellectualité humaines.

Parmi ces hommes, il faut placer au premier rang M. le baron DE ZUYLEN DE NYEVELT, qui a mis ses larges ressources, sa grande intelligence et sa vaillante énergie au service de la science industrielle. M. le baron DE ZUYLEN, dont les origines ancestrales ont de profondes racines dans ces admirables Pays-Bas; a reçu le jour à Nice, et c'est au progrès matériel de sa patrie de naissance qu'il s'est généreusement voué, l'honorant d'une affection solide et exemplaire. Dès ses études terminées, il entra résolument dans la voie où

il devait devenir l'un des hommes les plus considérables. L'automobilisme, ce moderne prodige, venait de naître.

Avec un esprit clair, méthodique et hardi, M. le baron DE ZUYLENS'employa à faire passer les voitures automobiles de leur état d'objets de curiosité à la pratique d'instruments de nécessité industrielle. « Si cet homme, dit M. J. du Chesne, qui pourrait, grâce à sa fortune, se livrer, comme tant d'autres, aux douceurs du *farniente*, par son action énergique, son appui financier, par ses relations et son influence personnelles, n'avait pas fait connaître, vulgarisé, pour ainsi dire, l'automobilisme, s'il ne s'était pas placé à la tête de ce groupe d'élite qu'il sut convaincre, entraîner, et qui devint plus tard l'« Automobile-Club », cette industrie dont les affaires se comptent annuellement, pour la France seule, par des centaines de millions, serait encore dans la période d'hésitation, d'essais et dans les plans, les paperasses et les illusions des ingénieurs et des inventeurs. »

C'était en 1889, M. le baron DE ZUYLEN fit preuve d'une ténacité remarquable et d'un désintéressement admirable. Il prit l'initiative d'expériences, encouragea des tentatives, commandita des inventions. Prévoyant que les autres pays ne tarderaient pas à s'organiser pour la création et le perfectionnement des véhicules à traction mécanique, son but était de donner à la France la suprématie dans la construction de ces moyens de transport. Peu à peu, sa foi, son énergie, sa vaillance, triomphèrent de l'apathie des premiers moments. En 1894, le *Petit Journal* organisait des courses de voitures mécaniques. M. le baron DE ZUYLEN prenait une part importante à cette épreuve dont les résultats marquèrent une première étape.

Dès ce moment, M. le baron DE ZUYLEN vit que l'automobilisme était entré dans la bonne voie du succès. Il unit ses efforts à ceux de M. le marquis de Dion, cet autre pionnier et bienfaiteur de l'industrie automobile, et il entreprit l'œuvre immense de laquelle on ne peut détacher son nom. Tous deux réunirent des savants, des industriels, des hommes du monde et ils songèrent d'abord à organiser de grandes et probantes manifestations sportives. Sous leurs auspices et par leurs soins, la course « Paris-Bordeaux » fut la première course sérieuse de voitures automobiles sur route. Déjà les constructeurs engagés avaient produit des modèles consciencieux et les amateurs montraient qu'ils s'intéressaient à la tentative. Plus de cent mille francs de prix étaient affectés à cette course par M. Gordon Benett et par M. le baron DE ZUYLEN.

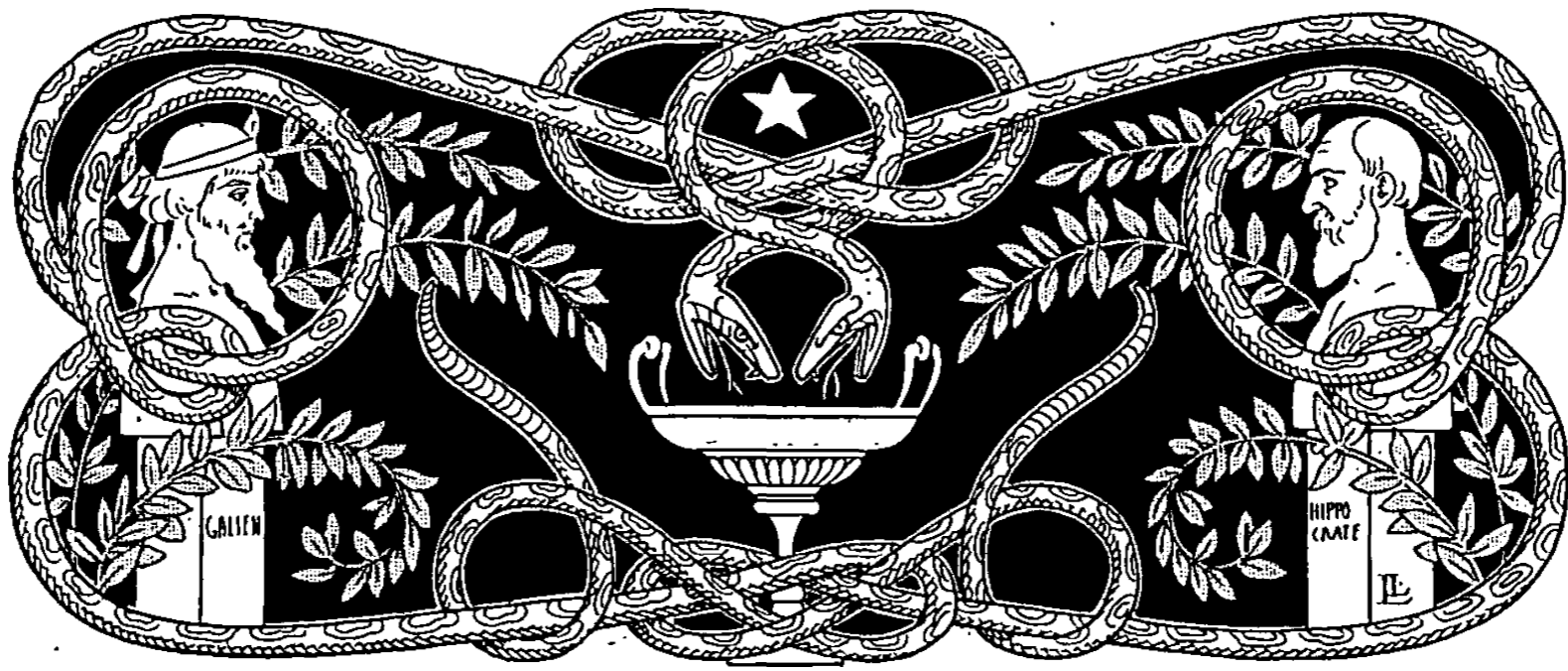
Ce fut l'ouverture de l'ère des circuits automobiles qui, en France comme à l'étranger, remuèrent tant l'opinion publique et donnèrent lieu à des solennités sportives si imposantes. Mais, l'un des premiers résultats moraux de cette course « Paris-Bordeaux » fut la constitution définitive de l'« Automobile-Club de France », qui est bien le cercle le plus caractéristiquement distingué et dont le gouvernement a tant de fois reconnu les services éminents, l'organisation parfaite et la valeur pratique. Par une acclamation unanime, les membres de l'Automobile-Club de France nommèrent M. le baron DE ZUYLEN DE NYEVELT président, tenant ainsi à honneur de reconnaître avec enthousiasme les incomparables qualités de cet apôtre de l'automobilisme.

ZUYLEN DE NYEVELT (Baron ÉTIENNE), président de l'Automobile-Club de France, né à Nice, en 1860. L'un des créateurs de l'industrie automobile et des initiateurs du sport des voitures à traction mécanique. Prend une part active à la course des voitures mécaniques organisée par le *Petit Journal*, en 1894. Avec M. de Dion, organise les manifestations automobiles dont la première fut la course « Paris-Bordeaux ». Est nommé président de l'« Automobile-Club de France », en 1894. Puis, président d'honneur de la Chambre syndicale de l'Automobile et des industries qui s'y rattachent; président d'honneur de l'Aéro-Club de France; président-fondateur de l'Association générale automobile. M. le baron DE ZUYLEN DE NYEVELT est commandeur de l'Ordre de la Couronne de Prusse; chevalier de l'Ordre de Léopold; officier de l'Ordre de Saint-Charles, de la principauté de Monaco; commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique.



Dans mes nombreux voyages en  
automobile, j'ai toujours été  
très-heureux en arrivant à  
l'étape de trouver me  
reconforter en dégustant votre  
excellent vin Mariani.

Debylen



# LE CORPS MÉDICAL

ET

## LE VIN MARIANI

---



PRÈS de DIX MILLE LETTRES et attestations autographes de médecins permettent d'affirmer que le *Vin Mariani* est apprécié et recommandé par les Célébrités Médicales de notre époque, parmi lesquelles nous avons l'honneur de citer :

M. le Docteur D'ARSONVAL, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut.

M. le Docteur PAUL BERGER, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.

M. le Docteur BLACHE, membre de l'Académie de Médecine.

- M. le Docteur RAPHAEL BLANCHARD, membre de l'Académie de Médecine, professeur à la Faculté de Médecine.
- M. le Docteur J. BUCQUOY, président de l'Académie de Médecine, médecin honoraire des hôpitaux.
- M. le Docteur CAPITAN, membre de l'Académie de Médecine, professeur au Collège de France, chargé du cours d'Antiquités Américaines, professeur d'Anthropologie Préhistorique à l'École d'Anthropologie.
- M. le Docteur CORNIL, membre de l'Académie de Médecine. Professeur à la Faculté de Médecine.
- M. le Docteur A. DASTRE, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Académie des Sciences, professeur de Physiologie expérimentale à la Sorbonne.
- M. le Docteur E. DELORME, membre de l'Académie de médecine, médecin inspecteur général du service de Santé Militaire de l'Armée, ancien directeur de l'École d'application du service de Santé Militaire du Val-de-Grâce.
- M. le Professeur G. DIEULAFOY, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu.
- M. le Docteur DOLÉRIS, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'hôpital Boucicaut.
- M. le Docteur DUGUET, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin honoraire des hôpitaux.
- M. le Docteur MAURICE DE FLEURY, membre de l'Académie de Médecine.
- M. le Docteur GALIPPE, membre de l'Académie de Médecine.
- M. le Docteur GARIEL, membre de l'Académie de Médecine, professeur à la Faculté, inspecteur général P. C.
- M. le Professeur ARMAND GAUTIER, membre de l'Académie de Médecine, professeur de chimie organique à la Faculté de Médecine, membre de l'Institut.
- M. le Docteur J. GRANCHER, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'hôpital des Enfants malades.
- M. le Docteur N. GRÉHANT, membre de l'Académie de Médecine, professeur au Muséum d'histoire naturelle.

- M. le Docteur GUENIOT, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien en chef honoraire de la Maternité.
- M. le Docteur E. HAMY, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle.
- M. le Docteur HANRIOT, membre de l'Académie de Médecine.
- M. le Docteur FÉLIX HENNEGUY, membre de l'Académie de Médecine, professeur d'Embryogénie au Collège de France.
- M. le Docteur HERVIEUX, membre de l'Académie de Médecine.
- M. le Docteur HENRI HUCHARD, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'hôpital Necker, directeur-fondateur du *Journal des Praticiens*.
- M. le Docteur ALIX JOFFROY, membre de l'Académie de Médecine, professeur de Pathologie mentale à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'Asile Sainte-Anne.
- M. le Docteur E. LANCEREAUX, membre de l'Académie de Médecine, professeur à la Faculté de Médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris.
- M. le Docteur LÉON LABBÉ, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut. Sénateur de l'Orne.
- M. le Docteur LUCAS CHAMPIONNIÈRE, membre de l'Académie de Médecine, chirurgien honoraire de l'Hôtel-Dieu de Paris.
- M. le Docteur E. J. MAREY, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut.
- M. le Docteur E. METCHNIKOFF, membre de l'Académie de Médecine, chef de service à l'Institut Pasteur.
- M. le Docteur MILNE-EDWARDS, membre de l'Académie de Médecine.
- M. le Docteur NAPIAS, membre de l'Académie de Médecine.
- M. le Docteur ARNOLD NETTER, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur J.-J. PEYROT, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien de l'hôpital Lariboisière, sénateur de la Dordogne.
- M. le Docteur POLAILLON, membre de l'Académie de Médecine.



- M. le Professeur ANTONIN PONCET, membre correspondant de l'Académie de Médecine, professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Lyon.
- M. le Docteur G. POUCHET, membre de l'Académie de Médecine, professeur de pharmacologie et de matières médicales à la Faculté de Médecine.
- M. le Docteur S. POZZI, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien de l'hôpital Broca.
- M. le Docteur F. RAYMOND, membre de l'Académie de Médecine, professeur de la clinique des maladies du système nerveux à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hospice de la Salpêtrière.
- M. le Professeur PAUL RECLUS, membre de l'Académie de Médecine, professeur de Clinique chirurgicale, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur PAUL REGNARD, membre de l'Académie de Médecine, directeur de l'Institut national agronomique.
- M. le Docteur PAUL REYNIER, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Professeur RIBEMONT-DESSAIGNES, membre de l'Académie de Médecine, professeur de Clinique obstétricale à la Faculté de Médecine de Lyon.
- M. le Docteur G. RICHELLOT, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien de l'hôpital Cochin.
- M. le Docteur PAUL RICHER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut.
- M. le Docteur MARC SÉE, membre de l'Académie de Médecine, agrégé de Chirurgie honoraire de la Maison municipale de Santé.
- M. le Professeur J. TEISSIER, membre associé de l'Académie de Médecine, professeur de clinique médicale à la Faculté de Médecine de Lyon, médecin de l'Hôtel-Dieu.
- M. le Docteur VAILLARD, membre de l'Académie de Médecine, médecin inspecteur de l'Armée, directeur de l'École d'application du Service de santé militaire du Val-de-Grâce.
- M. le Docteur FERNAND WIDAL, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.

- M. A. BÉHAL, membre de l'Académie de Médecine, professeur de Toxicologie à l'École supérieure de Pharmacie de Paris.
- M. le Professeur BUREAU, membre de l'Académie de Médecine, professeur au Muséum d'histoire naturelle.
- M. ADRIEN LUCET, membre de l'Académie de Médecine, assistant au Muséum.
- M. HENRI MONOD, membre de l'Académie de Médecine, directeur honoraire de l'Assistance et de l'Hygiène publiques.
- M. EDMOND PERRIER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'Histoire naturelle.
- M. PAUL STRAUSS, membre de l'Académie de Médecine, Sénateur de la Seine.

- M. le Docteur J. ALBARRAN, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur ANDRÉ, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, professeur à l'Institut national agronomique.
- M. le Docteur E. APERT, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur J. ARROU, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur E. AUSSET, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Lille.
- M. le Docteur N. AUVRAY, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur BARIÉ, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur H. BARTH, médecin de l'hôpital Necker.
- M. le Docteur P. BAZY, chirurgien de l'hôpital Beaujon.
- M. le Docteur BEHA-EDDIN CHAKIR BEY, professeur à la Faculté de Médecine de Constantinople, Médecin particulier de S. A. I. le Prince Youssouf-Izzedin Effendi.
- M. le Docteur L. BEURNIER, chirurgien de l'hôpital Saint-Louis.
- M. le Docteur F. BEZANÇON, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur BOGDAN, professeur à la Faculté de Médecine de Jassy (Roumanie).
- M. le Docteur E. BONNAIRE, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, accoucheur des hôpitaux de Paris.

- M. le Docteur H. BOURGEOIS, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur BOUSQUET, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Clermont-Ferrand, agrégé libre des chaires de chirurgie (École du Val-de-Grâce).
- M. le Docteur A. BRINDEAU, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, accoucheur des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur E. BRISSAUD, professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur BROSSARD, médecin en chef de l'hôpital français du Caire.
- M. le Docteur BURLUREAUX, professeur agrégé libre du Val-de-Grâce.
- M. le Docteur A. CALMETTE, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Lille, directeur de l'Institut Pasteur de Lille.
- M. le Docteur V. CAMPENON, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur PAUL CARNOT, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur DU CAZAL, ancien professeur à la Faculté de Médecine de Clermont-Ferrand. Médecin en chef de l'hôpital de Monaco.
- M. le Docteur G. CAUSSADE, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur HENRI CHAPUT, chirurgien de l'hôpital Lariboisière.
- M. le Docteur ALLYRE CHASSEVANT, professeur agrégé à la Faculté de Médecine.
- M. le Docteur L. CLADO, chef des travaux gynécologiques à l'Hôtel-Dieu de Paris.
- M. le Docteur HENRI CLAUDE, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur COMBE, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Lausanne.
- M. le Docteur MAURICE COURTOIS-SUFFIT, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur BERNARD CUNÉO, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur P. DALCHÉ, médecin des hôpitaux de Paris.

- M. le Docteur E. DELAUNAY, chirurgien en chef de l'hôpital Péan.
- M. le Docteur DEMELIN, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, accoucheur des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur L. DEMOULIN, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur J. DUPRÉ, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur E. ENRIQUEZ, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur J.-L. FAURE, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur F. GARRIGOU, professeur chargé du cours d'hydrologie à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- M. le Docteur GÉRARD-MARCHAND, ancien chirurgien de l'hôpital Boucicaut.
- M. le Docteur GILBERT-BALLET, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux.
- M. le Docteur J. GUIART, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, docteur ès sciences, secrétaire général de la Société zoologique de Paris.
- M. le Docteur A. GUINARD, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur GOUGUENHEIM, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur X. GOURAUD, médecin de l'hôpital de la Charité, médecin du collège Stanislas.
- M. le Docteur HENRI HARTMANN, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur KÆHLER, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences de Lyon.
- M. le Docteur MARCEL LABBÉ, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur A. LACASSAGNE, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Lyon, médecin-légiste.
- M. le Docteur PAUL LANGLOIS, professeur agrégé à la Faculté de Médecine.
- M. le Docteur DE LAPERSONNE, professeur de clinique ophtalmique à la Faculté de Médecine de Paris.
- M. le Docteur FÉLIX LEGUEU, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.

- M. le Docteur LEGRAND, chirurgien de l'hôpital européen d'Alexandrie (Égypte).
- M. le Docteur F. LEJARS, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur LORTET, doyen de la Faculté de Médecine de Lyon.
- M. le Docteur LÉON MARCHAND, professeur honoraire à l'École supérieure de pharmacie de Paris.
- M. le Docteur G. MARION, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur CHARLES MAYGRIER, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, accoucheur de l'hôpital de la Charité.
- M. le Docteur HENRI MÉRY, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur MOREL-LAVALLÉE, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur MORACHE, professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux.
- M. le Docteur MOUCHEZ, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur MOUTARD-MARTIN, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur E. MOSNY, médecin de l'hôpital Saint-Antoine.
- M. le Docteur LOUIS OMBREDANNE, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur ANDRÉ PETIT, médecin de l'hôpital de la Pitié.
- M. le Docteur ED. POTHERAT, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur JULIEN POTOCKI, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin de la Maternité.
- M. le Docteur QUEIREL, professeur de Clinique obstétricale à la Faculté de Médecine de Marseille.
- M. le Docteur CHARLES REMY, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur LOUIS RENON, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur A. RICARD, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien de l'hôpital Saint-Louis.
- M. le Docteur H. RIEFFEL, professeur agrégé chef des Travaux anatomiques à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur H. RICHARDIÈRE, médecin des hôpitaux de Paris.

- M. le Docteur A. ROBINEAU, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur E. ROCHARD, chirurgien des hôpitaux de Paris, secrétaire général de la Société de chirurgie.
- M. le Docteur A. ROUTIER, chirurgien de l'hôpital Necker.
- M. le Docteur ÉDOUARD SCHWARTZ, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur P. SEBILEAU, professeur à la Faculté de Médecine, chirurgien de l'hôpital Lariboisière.
- M. le Docteur J. SICARD, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur CH. SOULIGOUX, chirurgien de l'hôpital Tenon.
- M. le Docteur J. THIROLOIX, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris.
- M. le Docteur TUFFIER, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien de l'hôpital Beaujon.
- M. le Docteur VALASSOPOULO, médecin en chef de l'hôpital de la Communauté Hellénique d'Alexandrie (Égypte).
- M. le Docteur VALUDE, médecin de la Clinique des Quinze-Vingts.
- M. le Docteur H. VAQUEZ, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin de l'hôpital Saint-Antoine.
- M. le Docteur G. VARIOT, médecin de l'hôpital des Enfants malades, directeur de la *Clinique infantile*.
- M. le Docteur VILLENEUVE, professeur à la Faculté de Médecine de Marseille.
- M. le Docteur J. VOISIN, médecin de l'hospice de la Salpêtrière, médecin en chef du Dépôt près la Préfecture.

- M. le Docteur CH. AUFFRET, Inspecteur Général du Service de santé de la Marine, membre correspondant de l'Académie de Médecine.
- M. le Docteur BARTHÉLEMY, médecin principal de la Marine, secrétaire du conseil supérieur de Santé.
- M. le Docteur BOURGUIGNON, ancien médecin de la Marine.
- M. le Docteur BRASSAC, ancien directeur du Service de Santé de la Marine, à Brest.

- M. le Docteur CALMETTE, médecin inspecteur de l'Armée.
- M. le Docteur CUNÉO, inspecteur général du Service de santé au Ministère de la Marine.
- M. le Docteur EMERY DESBROUSSES, ancien médecin inspecteur de l'armée.
- M. le Docteur FEUVRIER, ancien médecin du Shah de Perse, médecin militaire de 1<sup>re</sup> classe.
- M. le Docteur LIBERMANN, ancien médecin des hôpitaux militaires.
- M. le Docteur A. C. NICOLAS, ancien médecin de la Marine.
- M. le Docteur ROBERT, médecin inspecteur général de l'Armée.
- M. le Docteur L. VINCENT-KEROUMAN, ancien médecin inspecteur des troupes coloniales.
- M. le Docteur G. VIRY, médecin inspecteur général de l'Armée.

\*  
\*\*

- M. le Docteur LENNOX BROWNE, laryngologiste.
- M. le Docteur MORELL MACKENZIE, laryngologiste.
- M. le Docteur W. GOLDEN MORTIMER, de l'Académie de Médecine de New-York.
- M. le Docteur STERNBERG, médecin en chef de l'armée des États-Unis.
- M. le Docteur CYRUS-EDSON, directeur du Service sanitaire de la Ville de New-York.
- M. le Docteur VAN REYPEN, médecin en chef de la Marine des États-Unis.
- M. le Docteur WEYMANN, médecin en chef des hôpitaux à Washington.
- M. le Docteur WINTRAS, médecin de l'hôpital français à Londres.
- M. le Docteur CH. FAUVEL, laryngologiste.
- M. le Docteur CH. ABADIE, ophtalmologiste.
- M. le Docteur AUBEAU, chirurgien de la polyclinique de Paris.
- M. le Docteur E. LANDOLT, médecin à l'Institut National des Jeunes aveugles.
- M. le Docteur E. ADLER, chirurgien de l'hôpital de Villepinte.

M. le Docteur SAMUEL BERNHEIM, président de l'Œuvre de la tuberculose humaine.

M. le Docteur LOUIS BORSCH, oculiste.

M. le Docteur PIERRE BOULOUMIÉ, médecin consultant à Vittel.

M. le Docteur E. BRANLY, inventeur de la télégraphie sans fil.

M. le Docteur F. CALLOT, chirurgien de l'hôpital de Berck (Pas-de-Calais).

M. le Docteur H. CAZALIS, médecin consultant à Aix-les-Bains.

M. le Docteur CHAILLOU, de l'Institut Pasteur.

M. le Docteur JEAN CHARCOT, de l'Institut Pasteur.

M. le Docteur COMANOS-PACHA, médecin de S. A. le Khédive.

M. le Docteur COUPART, laryngologiste.

M. le Docteur DOYEN, chirurgien.

M. le Docteur FOVEAU DE COURMELLES, médecin électrothérapeute.

M. le Docteur E. HAMAIDE, médecin légiste de l'Université de Paris, médecin consultant à Plombières.

M. le Docteur LÉON-PETIT, médecin de l'hôpital d'Ormesson.

M. le Docteur LUTAUD, médecin de Saint-Lazare.

M. le Docteur MALESHERBES, laryngologiste.

M. le Docteur A. MALHERBE, oto-rhino-laryngologiste.

M. le Docteur E. PETIT, médecin consultant à Royat.

M. le Docteur ELIE PERCEPIED, médecin consultant au Mont-Dore.

M. le Docteur PLANET, médecin de la Faculté de Paris, électrothérapeute.

M. le Docteur POYET, laryngologiste.

M. le Docteur ÉMILE REYMOND, sénateur de la Loire.

M. le Docteur J. A. RIVIÈRE, rédacteur en chef des *Annales de physiothérapie*.

M. le Docteur SOCQUET, médecin expert près les Tribunaux.

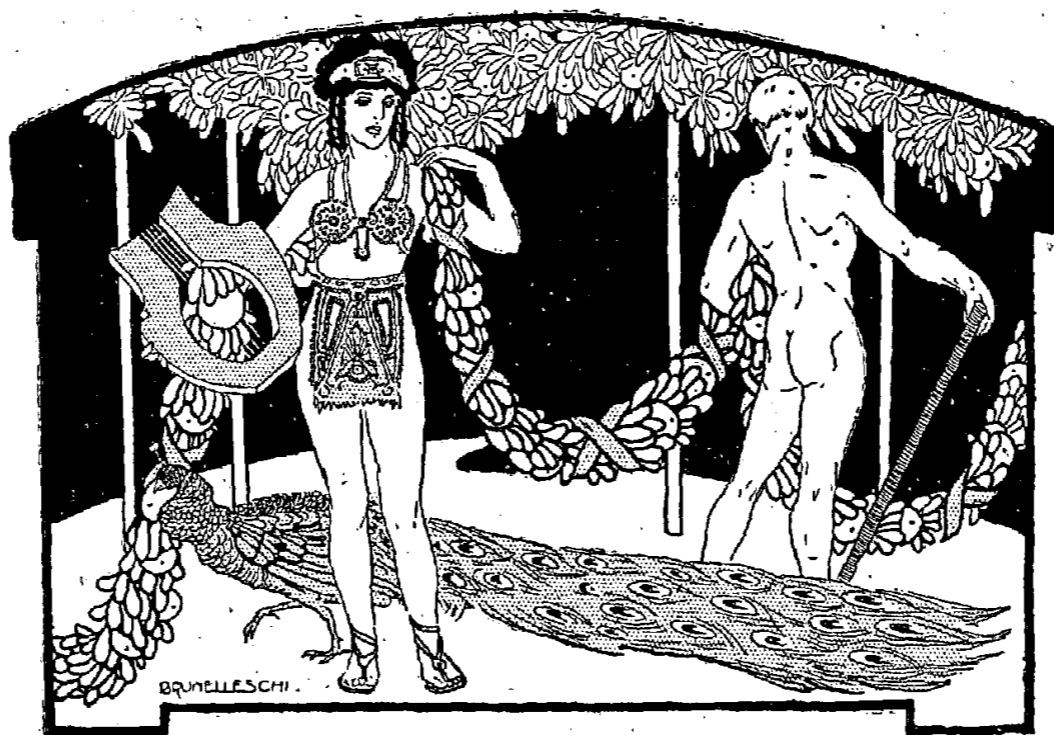
M. le Docteur VERCOUSTRE.

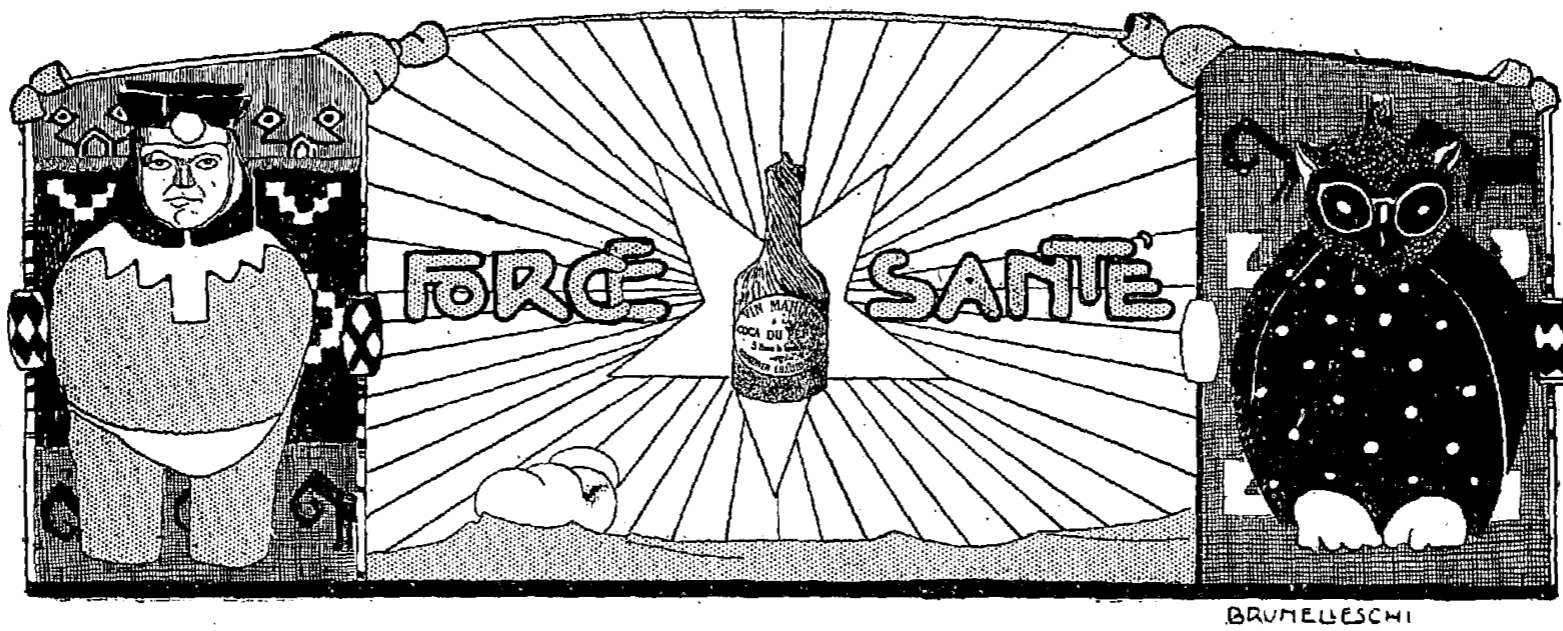
M. le Docteur VORONOF, médecin consultant de S. A. le Khédive.

MM. les Docteurs MADELEINE BRÉS, DAREMBERG, DURAND FARDEL, etc., etc.

---







## LES PROPRIÉTÉS

DU

## VIN MARIANI

Le vin Mariani, qui possède toutes les qualités d'un tonique de premier ordre et d'un régulateur des différentes fonctions de notre économie, doit ses propriétés à la coca du Pérou et à l'excellent vin dont il est le véhicule aimable.

On connaît aujourd'hui parfaitement les vertus roboratives de la coca dont les influences sur les systèmes nerveux et musculaire se manifestent aussitôt après l'ingestion.

La plante divine des Incas, connue par tant de travaux et notamment par ceux si complets du docteur Mortimer, membre de l'Académie de Médecine de New-York, est considérée par le professeur Paolo Mantegazza, qui en fit sur lui-même l'expérimentation, comme quatre fois plus active que le thé, deux fois plus que le café et que le cacao et un tiers plus active que le maté.

Ce n'est donc pas par simple mysticisme que l'indigène de l'Amérique du sud considère l'arbrisseau, connu sous le nom d'Erythroxyton coca, comme la plus précieuse des plantes à cause de ses feuilles dont il use comme il le ferait de celles du tabac, c'est-à-dire sous forme de chique. Mais tandis que le tabac est antihygiénique, la coca est la source d'une excitation cérébrale et musculaire bienfaisante dont l'abus même n'est pas à redouter.

Importée utilement, vers 1869, en Europe, par M. Mariani, qui fut son

propagateur devant le public et devant le corps médical, la coca y fit rapidement fortune à raison de ses propriétés toniques, stimulantes et régulatrices.

C'est à Mariani que l'on doit l'utilisation physiologique de la coca qui assure à notre organisme des bénéfices si multiples qu'on ne saurait les énumérer tous sans avoir l'air de tomber dans l'exagération systématique. Mais ce qui proclama la gloire de ce vulgarisateur, c'est l'association ingénieuse et scientifique, trouvée par lui, du vieux vin de Médoc et du principe actif des feuilles de coca.

Les sommités du monde médical qui — on le sait — ne se font jamais faute de controverser toutes choses, sont d'accord sur ce point : que le vin Mariani — sans être un médicament — est le plus puissant, le plus actif, le plus recommandable des toniques et le plus sûr des élixirs de longue vie.

Bien que nous nous soyons promis, en débutant; de n'emprunter aucune note au lyrisme, il nous faut reconnaître ici qu'il est permis d'aller, sur ce sujet, aussi loin qu'il est possible, sans s'écarter de la vérité stricte : la collaboration du bordeaux et de la coca, préparée par Mariani, est annonciatrice de merveilles aussi bien pour le malade que pour le convalescent, aussi bien pour l'homme surmené que pour la femme délicate et elle répare les forces cérébrales aussi promptement que les grandes pertes musculaires.

Vin de dessert d'une saveur incomparable, philtre d'entraînement favorisant l'initiative intellectuelle et le courage physique, liqueur de force et source de Jouvence, le vin Mariani a donné à notre vieux monde, à la veille peut-être de sa disparition, l'étrange et fabuleux pouvoir de reprendre confiance en lui, sinon de se renouveler. C'est le vin de tous ceux qui veulent triompher d'eux-mêmes pour marcher à la conquête de leur avenir.

A. MAZOYER.

Extrait d'un article « *Chronique d'Actualité* » paru dans « **Le Journal officiel de la République Française** », le 9 décembre 1909.

Le Vin Mariani, dont la réputation s'accroît depuis près d'un demi-siècle, est recommandé dans le monde entier par le corps médical, qui l'a toujours prescrit avec succès dans :

**La Grippe. — L'Influenza. — Les Affections nerveuses. — Les Maux d'estomac. — L'Anémie. — Les Accès de fièvre. — L'Insomnie. — Les Maladies de poitrine. — Le Surmenage. — La Neurasthénie. — La Prostration nerveuse. — La Débilité générale. — Les Convalescences. — Les Pertes de sang. — L'Impuissance. — La Mélancolie. — L'Affaiblissement du cerveau. — Les Affections de la gorge et des poumons. — Les maladies épidémiques et contagieuses.**

*Nous donnons ci-après quelques extraits pris parmi près de NEUF MILLE LETTRES ÉLOGIEUSES DE MÉDECINS :*

« Le **Vin Mariani** est le seul tonique stimulant qui ne produit jamais ni constipation ni réaction dépressive. »

« Le **Vin Mariani** peut être pris indéfiniment sans le moindre inconvénient. »

« Le **Vin Mariani** est un tonique du cœur dont il régularise les fonctions. »

« Le **Vin Mariani** est le tenseur des cordes vocales, il fortifie la voix et en même temps l'économie générale : il convient sous ce rapport aux orateurs, aux hommes politiques, avocats, prédicateurs, professeurs, conférenciers, acteurs, chanteurs, etc., etc. »

« Le **Vin Mariani** provoque l'appétit, aide la digestion et facilite l'assimilation. »

« Le **Vin Mariani** prolonge la vie et soutient dans les cas où d'autres aliments ne sont pas supportés. »

« Le **Vin Mariani** est employé avec le plus grand succès pendant les manœuvres et en campagne. Il aide à supporter les grandes fatigues des marches et permet de supporter la faim et la soif. »

« Le **Vin Mariani** est un tonique diffusible, dont l'action est immédiate, et s'étend à l'économie tout entière, sans être localisée à un seul organe, l'estomac. Entraîné dans le système circulatoire, il réveille sur son passage les fonctions ralenties de chaque organe. »

D<sup>r</sup> MALLEZ (*Gazette des Hôpitaux*).

« Le **Vin Mariani** répare les pertes de substances. Aucun réconfortant ne régénère avec autant de sûreté les sujets débilités. »

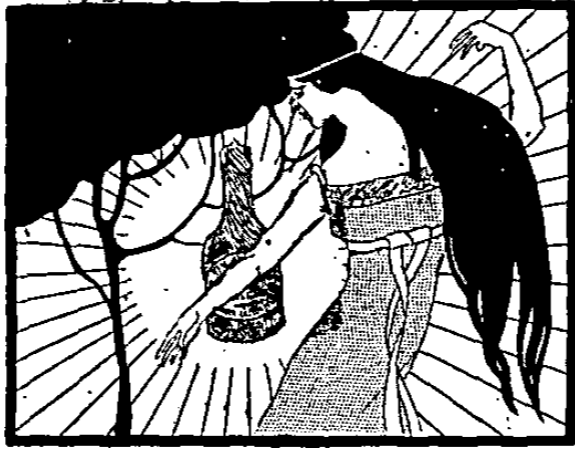
« L'épuisement musculaire et cérébral, conséquence du surmenage, de l'excès du travail ou des plaisirs, est rapidement guéri par l'emploi du **Vin Mariani**; la convalescence est abrégée, le retour des forces est activé et définitif. »

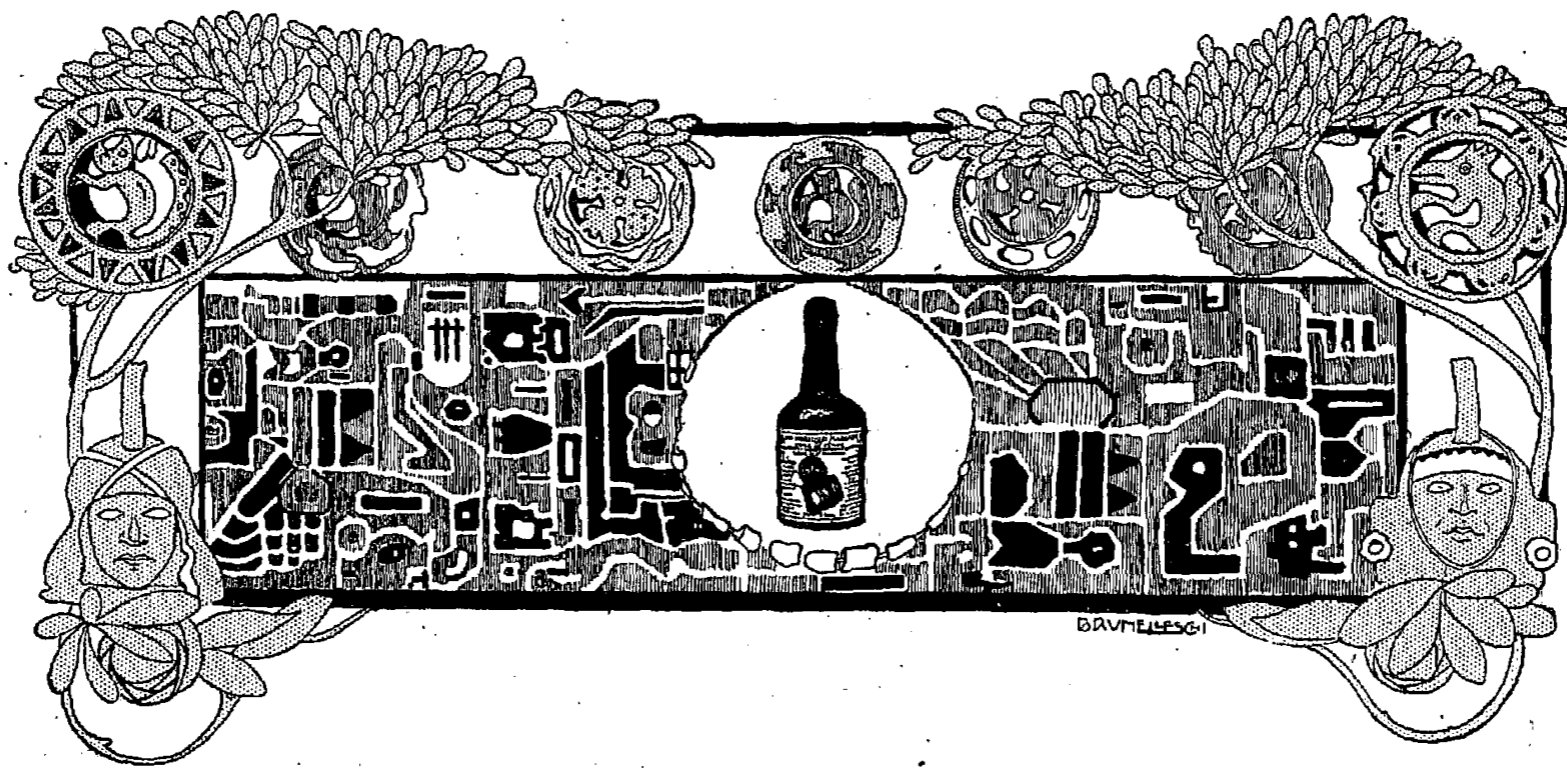
« Il convient admirablement aux femmes épuisées par la maternité, dont il rétablit les fonctions et supprime la dépression nerveuse. »

Le **Vin Mariani** exerce une action protectrice sur les organes respiratoires. Il est le remède souverain de l'**ENROUEMENT**, de la **GRIPPE** et de l'**INFLUENZA**.

Il suffit d'essayer le **Vin Mariani** pour l'apprécier et se convaincre de son efficacité souveraine et aussi pour prouver que sa réputation universelle, est justement méritée.

---





## MODES D'EMPLOI DU VIN MARIANI

---

Le VIN MARIANI se prend à la dose d'un verre à Bordeaux avant ou après les principaux repas.

Un verre à Bordeaux pris le matin, entre les repas, dissipe les malaises d'estomac et les défaillances auxquelles sont sujettes un si grand nombre de personnes.

Réparateur merveilleux des forces, son goût délicieux l'a fait adopter comme Vin de dessert et, dans l'après-midi, aux goûters et aux *five o'clock*, accompagné de quelques gâteaux.

Il est maintenant d'usage d'offrir le VIN MARIANI dans les soirées où il est fort apprécié, soit pur, soit sous forme de grog.

---

### Grog Mariani

Sous cette forme, le Vin Mariani est souverain pour arrêter, à leur début, les rhumes, les enrouements et les refroidissements précurseurs de l'INFLUENZA, de la BRONCHITE et de la PNEUMONIE.

**Formule.** — Mélanger dans un verre  $\frac{2}{3}$  de Vin Mariani et  $\frac{1}{3}$  d'eau sucrée à volonté. Faire chauffer sans bouillir et absorber

aussi chaud que possible. Ce grog d'un goût délicieux peut remplacer agréablement les boissons chaudes que l'on offre dans les soirées. C'est en même temps un calmant et un tonique, qui produit une réaction agréable et rend les plus grands services.

### Champagne au Mariani.

Dans du champagne frappé ou avec de la glace, vous versez un verre à liqueur de **Vin Mariani** par coupe, un peu de zeste de citron — rien autre. — Depuis le lunch d'un mariage célèbre où on ne but que cela, ce breuvage rosé obtient un succès énorme. En effet, l'action puissamment tonique du **Vin Mariani** vient s'ajouter aux effets stimulants du champagne en le colorant et en l'aromatisant délicieusement. Cela explique la vogue que cette boisson obtient dans les lunches et dans les soirées. Elle est maintenant d'un usage courant.

### Cocktail Mariani.

Aux États-Unis et au Canada, le **Vin Mariani** s'est également popularisé sous forme de *cocktail* dont voici la formule :

Vin Mariani : 2/4 de verre à Bordeaux;  
Vermouth de Turin : 1/4 —  
Angostura ou un autre bitter : quelques gouttes;  
Curaçao : une 1/2 cuillerée à café environ;  
Un zeste de citron coupé en ruban.

Secouer ce mélange avec de la glace pilée.

### Le vin Mariani pendant les chaleurs.

Le **Vin Mariani** constitue une boisson tonique et rafraîchissante d'un goût exquis, soit pur avec adjonction de glace, soit mélangé d'eau ordinaire bien fraîche ou mieux d'eau de **Vittel**, **Grande Source** ou d'eau de **Evian-Cachat**.

Cette boisson très hygiénique combat la fatigue, la lassitude, aide merveilleusement à supporter la dépression produite par les grandes chaleurs.





Avers.

Plaquette  
de  
**O. ROTY**  
de l'Institut  
à la Glorification  
du  
**VIN MARIANI**



Revers.

### LE VIN MARIANI ET LES SPORTS

Le **Vin Mariani** convient merveilleusement aux Automobilistes, Cyclistes, Aéronautes, Aviateurs, Yachtmen, Gymnastes, Marcheurs, Touristes, Chasseurs, qui l'emploient toujours avec le plus grand succès.

Le **Vin Mariani** est très employé par les Escrimeurs. Un verre, après un assaut d'armes, donne toujours les plus salutaires résultats.

Les effets du **Vin Mariani** sont très appréciés des baigneurs. Pris au sortir de l'eau, ce précieux cordial agit instantanément, provoque une salutaire réaction et complète le bienfait de l'immersion maritime.

### LE VIN MARIANI ET LES MAISONS ROYALES

Le **Vin Mariani** est conseillé par les médecins des Maisons Royales et en usage régulier aux Cours de Russie, d'Angleterre, d'Autriche, d'Espagne, de Portugal, de Saxe, de Suède, de Norvège, de Grèce, de Turquie, de Bulgarie, de Roumanie, de Chine, au Vatican.

S. S. le pape Léon XIII a dû à l'emploi quotidien du **Vin Mariani** sa longévité souveraine.

S. M. l'empereur Menelick II, roi d'Ethiopie, ne partait jamais en voyage sans emporter avec lui une provision de **Vin Mariani**, auquel il attribuait le maintien de ses forces et de sa vitalité.

### LE VIN MARIANI DANS L'ARMÉE ET DANS LA MARINE

Nous devons signaler les bienfaisants services rendus par le **Vin Mariani** comme tonique, reconstituant et fébrifuge, dans la récente campagne du Maroc ainsi que dans les armées de France et des Colonies où son usage est désormais constant et s'étend chaque année davantage.

Le **Vin Mariani** est prescrit tout spécialement comme tonique général aux officiers de Marine dont la voix se fatigue à donner des ordres au milieu des bruits de la tempête. Il procure aux marins, aux navigateurs et voyageurs au long cours l'endurance indispensable pour supporter vaillamment les brumes et les intempéries de la mer.

Le **Vin Mariani** protège contre le mal de mer.





Enfants des Écoles du XX<sup>e</sup> Arrondissement buvant du Vin Mariani

*Monsieur Mariani,*

*Les petits "colons du 20<sup>e</sup> arr." à qui votre quinquina sucré a permis de célébrer la fête nationale plus agréablement qu'ils ne le font et à savoir que, ne sachant que remercier pour vous leur bien-être et leur reconnaissance, ils se sont "Demandé" de les photographier buvant votre vin Mariani.*

*A. Bécquet*  
*Directeur de la Colonie du 20<sup>e</sup> arr.*

**Le Vin Mariani se bonifie en vieillissant en cave et prend le goût velouté du vieux Bordeaux**

**MAISONS ET SUCCURSALES MARIANI**

- |   |  |
|---|--|
| <b>Paris</b> , 41, Boulevard Haussmann.                   | <b>Milan</b> (Italie), A. Lapeyre, 19, Viale Monforte. |
| <b>Neuilly-sur-Seine</b> (usine), 10-12, rue de Chartres. | <b>Bruxelles</b> , 65-66, B <sup>e</sup> de Waterloo.  |
| <b>Londres</b> , 49, Haymarket.                           | <b>Strasbourg</b> , Dr Ad. Kopp, 4, rue de la Cigogne. |
| <b>New-York</b> , 52, West, 15 <sup>th</sup> Street.      | <b>Alexandrie</b> (Egypte), 2, rue d'Allemagne.        |
| <b>Montréal</b> (Canada), 87, Saint-James street.         | <b>Saïgon</b> (Cochinchine), 71, rue Pellerin.         |
| <b>Genève</b> , Uhlmann-Eyraud.                           |  |
- Vente au détail dans les bonnes pharmacies de tous les pays.**



# FIGURES CONTEMPORAINES

ALBUM MARIANI

## ÉDITIONS DE GRAND LUXE

IL A ÉTÉ TIRÉ DES SIX PREMIERS VOLUMES (TOMES I, II, III, IV, V ET VI)  
DE CET OUVRAGE

500 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS A LA PRESSE

avec **tous** les portraits **gravés à l'eau forte** par MM. W. BARBOTIN,  
L. BOISSON, L. DAUTREY, F. DESMOULINS, A. LALAUZE, L. LE NAIN, F. MASSÉ,  
E. VAN MUYDEN, G. POYNOT, G.-L. RODRIGUEZ, E. VIAL.

Soit :

50 exemplaires sur Japon impérial, numérotés de 1 à 50, avec une  
suite de tous les portraits à la sanguine. Prix du volume . . . . . 200 fr.  
50 exemplaires sur Vélin, numérotés de 51 à 100, avec une suite  
de tous les portraits à la sanguine. Prix du volume. . . . . 150 fr.  
Et 400 exemplaires sur Hollande, numérotés de 101 à 500. Prix  
du volume. . . . . 75 fr.

Par son tirage restreint, par la remarquable gravure des portraits *eau fortisés*  
avec art par les plus éminents graveurs de ce temps, par son impression impec-  
cable, par le choix des papiers, Japon, Vélin blanc d'Arches, et Teinté de  
Hollande de la plus belle pâte et du plus beau ton, cette magnifique édition de  
grand luxe a été spécialement destinée à un public select de Bibliophiles,  
d'Amateurs et de Collectionneurs.

Elle a été strictement limitée aux Six premiers volumes de la collec-  
tion et sera rapidement épuisée. Déjà elle est recherchée, cotée, classée et cata-  
loguée à haut prix. — Les quatre premiers volumes, qui restent en très petit  
nombre et très rares, ne sont vendus qu'avec la collection complète des six vo-  
lumes (de I à VI).

IL A ÉTÉ TIRÉ DU TOME VII, 200 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS A LA PRESSE  
AVEC TOUS LES PORTRAITS GRAVÉS SUR BOIS

ET DOUZE PORTRAITS GRAVÉS A L'EAU-FORTE. — HORS TEXTE.

PAR W. Barbotin, R. Maireau, E. Van Muyden, G. Poynot et S. R. Rodriguez.  
Entièrement épuisés.

IL A ÉTÉ TIRÉ DES TOMES VIII, IX, X, XI ET XII

25 exemplaires sur papier Japon, avec la suite des portraits, hors  
texte, tirés à la sanguine. Prix. . . . . 75 fr.  
25 exemplaires sur papier Vélin d'Arches, avec la suite des portraits,  
hors texte, tirés à la sanguine. Prix. . . . . 75 fr.  
150 exemplaires sur papier Teinté. Prix . . . . . 25 fr.

Tous numérotés.

CE DOUZIÈME VOLUME  
DE  
“ FIGURES CONTEMPORAINES ”  
(ALBUM MARIANI)

A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER  
POUR M. ANGELO MARIANI

SUR LES PRESSES

DE LA TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT

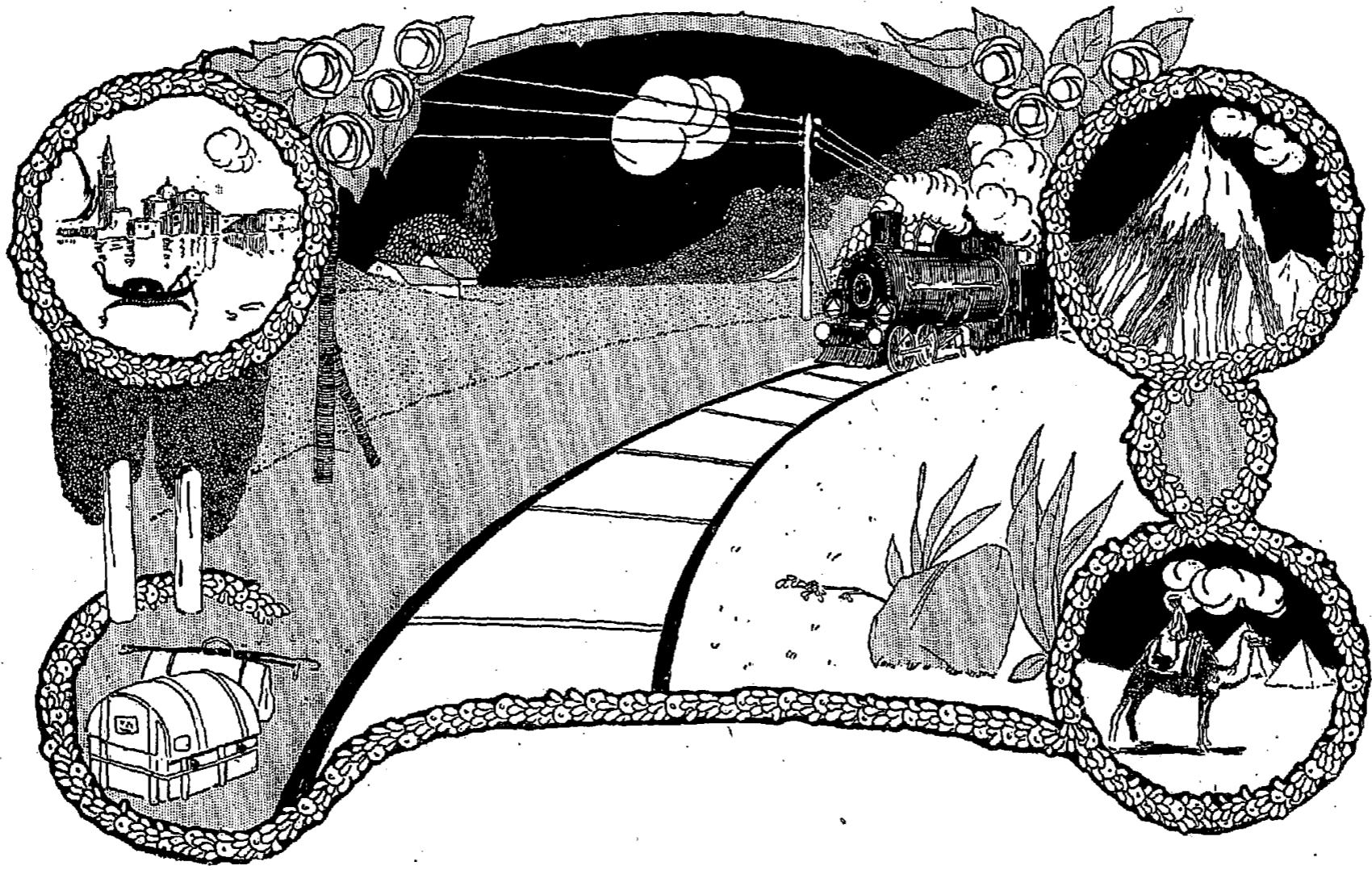
Imprimeur au Mesnil-sur-l'Estrée  
et à Paris

LE TRENTE ET UN JANVIER

MIL NEUF CENT ONZE







## RENSEIGNEMENTS

CONCERNANT

LES

# VOYAGES & EXCURSIONS

**Villes d'Eaux — Bains de Mer — Stations Hivernales**

**Billets circulaires — Billets de Famille**

*PARCOURS À PRIX RÉDUITS*

Sur les réseaux des Compagnies de chemins de fer :

**PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE**

**LE NORD**

**L'OUEST-ÉTAT**

---

# CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

## Bains de mer de la Méditerranée

*Billets d'aller et retour, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes à prix très réduits, délivrés dans toutes les gares du réseau P. L. M. du 15 Mai au 1<sup>er</sup> Octobre, pour les stations balnéaires désignées ci-après :*

Agay, Antibes, Bandol, Beaulieu, Cannes, Cassis, Cette, Golfe-Juan-Vallauris, Hyères, Juan-les-Pins, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Le Grau-du-Roi, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Ollioules-Sanary, Palavas, St-Cyr-la-Cadière, St-Raphaël-Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation.

Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

### **1<sup>o</sup> Billets d'aller et retour individuels :**

PRIX : Le prix des billets est calculé d'après la distance totale, aller et retour, résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barème faisant ressortir des réductions importantes.

### **2<sup>o</sup> Billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins deux personnes :**

PRIX : La première personne paie le Tarif général, la 2<sup>e</sup> personne bénéficie d'une réduction de 50 % la 3<sup>e</sup> et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demander les billets (individuels et collectifs) quatre jours à l'avance, à la gare de départ.

## BILLETS DE VOYAGES CIRCULAIRES EN ITALIE

La Compagnie délivre, toute l'année, à la gare de Paris-P.-L.-M. et dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie.

La nomenclature complète de ces voyages figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Ci-après, à titre d'exemple, l'indication d'un voyage circulaire au départ de Paris :

**Itinéraire** (81-A-2), Paris, Dijon, Lyon, Tarascon (ou Clermont-Ferrand), Cette, Nîmes, Tarascon (ou Cette, Le Cailar, St-Gilles), Marseille, Vintimille, San-Remo, Gênes, Novi, Alexandrie, Mortara (ou Voghera, Pavie), Milan, Turin, Modane, Culoz, Bourg (ou Lyon), Mâcon, Dijon, Paris.

(Ce voyage peut être effectué dans le sens inverse.)

Prix : 1<sup>re</sup> classe : 191 fr. 50. — 2<sup>e</sup> classe : 139 fr. 85.

Validité : 60 jours. — Arrêts facultatifs sur tout le parcours.

## Billets d'aller et retour, de vacances, à prix réduits

(1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes)

Délivrés, du 15 Juin au 15 Septembre, aux familles d'au moins trois personnes. Validité : jusqu'au 5 Novembre 1910. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

PRIX : Les deux premières personnes paient le Tarif général, la 3<sup>e</sup> personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la 4<sup>e</sup> et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire.

Faire la demande de billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

**Nota.** — Des billets de même nature sont délivrés de toutes gares des réseaux de l'Est, du Nord et de P.-L.-M., pour toutes les gares de chacun de ces réseaux.

# CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

## Stations thermales desservies par le réseau P.-L.-M.

Aix-les-Bains. — Chatelguyon (*Riom*). — Evian-les-Bains. — Genève  
Menthon (*Lac d'Annecy*). — Uriage (*Grenoble*). — Royat (*Clermont-Ferrand*)  
Saint-Gervais. — Thonon-les-Bains. — Vichy. — Vals, etc...

1<sup>o</sup> **Billets d'aller et retour collectifs** (de famille), 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, valables 33 jours, avec faculté de prolongation, délivrés du 1<sup>er</sup> Mai au 15 Octobre dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble. — Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : Les deux premières personnes paient le Tarif général, la 3<sup>e</sup> personnes bénéficie d'une réduction de 50 %, la 4<sup>e</sup> et les suivantes d'une réduction de 75 %.

Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire.

Demander les billets (individuels ou collectifs) quatre jours à l'avance à la gare de départ.

**Nota.** — Il peut être délivré, à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

## CARTES D'EXCURSIONS

(1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes individuelles ou de famille.)

dans le Dauphiné, la Savoie, le Jura, l'Auvergne et les Cévennes.

Émission dans toutes les gares du réseau, du 15 Juin au 15 Septembre. Ces cartes donnent droit à : la libre circulation pendant 15 ou 30 jours sur les lignes de la zone choisie ; un voyage aller et retour avec arrêts facultatifs entre le point de départ et l'une quelconque des gares du périmètre de la zone. Si ce voyage dépasse 300 kilomètres, les prix sont augmentés pour chaque kilomètre en plus, de : 0 fr. 065 en 1<sup>re</sup> classe, 0 fr. 045 en 2<sup>e</sup> classe, 0 fr. 03 en 3<sup>e</sup> classe.

Les cartes de famille comportent les réductions suivantes sur les prix des cartes individuelles : 2<sup>e</sup> carte : 10 %. — 3<sup>e</sup> carte : 20 %. — 4<sup>e</sup> carte : 30 %. — 5<sup>e</sup> carte : 40 %. — 6<sup>e</sup> carte et les suivantes : 50 %.

La demande de cartes doit être faite sur un formulaire (délivré dans les gares) et être adressée, avec un portrait photographié de chacun des titulaires, à Paris : 6 heures avant le départ du train ; 3 jours à l'avance dans les autres gares.

## Billets d'aller et retour de séjour

de Paris à Évian-les-Bains, Genève-Cornavin et Thonon-les-Bains

(sans réciprocité)

valables 60 jours, délivrés du 1<sup>er</sup> Avril au 15 Octobre.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur le parcours.

De Paris aux gares ci-dessous (sans réciprocité)	ITINÉRAIRES	Prix aller et retour		
		1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	classe
Évian-les-Bains . . . .	Dijon, Mâcon, Culoz, Annemasse . . . . .	120 fr.	92 fr.	60 fr.
Genève-Cornavin . . . .	Dijon, Mâcon, Culoz . . . . .	112 »	85 »	56 »
Thonon-les-Bains . . . .	Dijon, Mâcon, Culoz, Annemasse . . . . .	119 »	90 »	»



## L'Hiver à la Côte d'Azur

Billets d'Aller et Retour collectifs de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes

**VALIDES JUSQU'AU 15 MAI**

---

Délivrés, du 1<sup>er</sup> Octobre au 15 Novembre, aux familles d'au moins trois personnes par les gares **P.-L.-M.** pour **Cassis** et toutes gares **P.-L.-M.** situées au-delà vers **Menton**. Parcours simple minimum : 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1<sup>er</sup> Octobre au 15 Novembre 1909.)

**PRIX** : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la 3<sup>e</sup> personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la 4<sup>e</sup> personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

**Arrêts facultatifs.**

*Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.*

*Des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies desservent pendant l'hiver les stations du Littoral.*

---

## STATIONS HIVERNALES (Nice, Cannes, Menton, etc.)

Paris - La Côte d'Azur en 13 heures par train extra-rapide de nuit  
ou par le train "Côte d'Azur rapide" (1<sup>re</sup> classe).

---

*Billets d'aller et retour collectif de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, valables 33 jours, délivrés, du 15 Octobre au 15 Mai, dans toutes les gares **P.-L.-M.** aux familles d'au moins 3 personnes pour : **Cassis, La Ciotat, St-Cyr-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères** et toutes les gares situées entre **St-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice** et **Menton** inclusivement. — Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.*

**PRIX** : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la 3<sup>e</sup> personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la 4<sup>e</sup> et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

Faculté de prolongation de une ou plusieurs périodes de 15 jours, moyennant supplément de 10 % pour chaque période.

**Arrêts facultatifs.**

*Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.*

*Des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies desservent, pendant l'hiver, les stations du Littoral.*

---

## ALGÉRIE-TUNISIE

---

Billets de voyages à itinéraires fixes, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes,

Délivrés à la gare de **Paris-Lyon** ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires. Certaines combinaisons de ces voyages permettent de visiter non seulement l'**Algérie** et la **Tunisie**, mais encore des parties plus ou moins étendues de l'**Italie** et de l'**Espagne**.

Voir la nomenclature complète de ces voyages dans le **Livret-Guide-Horaire P.-L.-M.** en vente dans les gares, bureaux de ville, bibliothèques, 0 fr. 50; envoi sur demande au Service Central de l'Exploitation, 20, boul. Diderot, Paris, contre 0 fr. 70 en timbres-poste.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

SERVICES DIRECTS

entre **PARIS** et **L'ALGÉRIE, LA TUNISIE** et **MALTE**, via **Marseille**

*BILLETS SIMPLES VALABLES 15 JOURS*

DE PARIS AUX PORTS CI-APRÈS ou vice versa	PRIX PAR LES PAQUEBOTS :				
	1 <sup>o</sup> — de la C <sup>ie</sup> G <sup>ale</sup> Transatlantique		2 <sup>o</sup> — de la Compagnie de Navigation mixte (Touache).		
	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe
Alger . . . . .	192 fr.	134 fr.	171 fr.	115 fr.	67 fr.
Bizerte, Bône, Bougie, Philippeville, Tunis (via Bizerte) . . . . .	177 »	124 »	»	»	»
Bône, Philippeville. . . . .	»	»	171 »	115 »	67 »
Oran . . . . .	177 »	124 »	156 »	105 »	64 »
Tunis (direct). . . . .	192 »	134 »	166 »	115 »	67 »
Malte (La Valette). . . . .	247 »	174 »	»	»	»

Ces prix comprennent la nourriture à bord des paquebots.

Arrêts facultatifs sur le réseau **P.-L.-M.** à toutes les gares de l'itinéraire. Franchise de bagages de 30 kilog. en chemin de fer et, sur les paquebots, de 100 kilog. en 1<sup>re</sup> classes, de 60 kilog. en 2<sup>e</sup> classe et de 30 kilog. en 3<sup>e</sup> classe. — Enregistrement direct des bagages de Paris aux ports algériens et tunisiens.

Délivrance des billets à Paris : à la gare de Paris **P.-L.-M.**, au bureau des passages de la C<sup>ie</sup> G<sup>ale</sup> Transatlantique, 6, rue Aubert et à l'Agence de la C<sup>ie</sup> de Navigation mixte (Touache), chez M. Desbois, 9, rue de Rome.

Pendant la saison d'hiver, Paris et Marseille sont reliés par des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies. — Trajet rapide de Paris à Marseille en 10 h. 1/2 par le train « Côte d'Azur rapide » (1<sup>re</sup> classe).

**Services directs entre PARIS et le MAROC, via Marseille**

**Billets simples de PARIS à TANGER, valables 15 jours**

de Paris à Tanger, par les paquebots :

De la C<sup>ie</sup> de Navigation mixte (Touache) via Oran. — 1<sup>re</sup> cl. : 196 fr. 2<sup>e</sup> cl. : 135 fr. 3<sup>e</sup> cl. : 92 fr.  
De la C<sup>ie</sup> Paquet. . . . . — » 196 fr. » 135 fr.

Ces prix comprennent la nourriture à bord des paquebots.

Arrêts facultatifs sur le réseau **P.-L.-M.** — Franchise de bagages : en chemin de fer, 30 kilog. — sur les paquebots 100 kilog., en 1<sup>re</sup> classe; 2<sup>e</sup> classe, 60 kilog; 3<sup>e</sup> classe, 30 kilog. — Enregistrement direct des bagages de Paris à Tanger, ou réciproquement.

Délivrance des billets à la gare de Paris **P.-L.-M.**, à l'Agence de la C<sup>ie</sup> de Navigation mixte, chez M. Desbois, 9, rue de Rome et dans les bureaux de la S<sup>ie</sup> G<sup>ale</sup> de Transports maritimes à vapeur, 8, rue Ménars, pour les parcours à effectuer par les paquebots de la C<sup>ie</sup> Paquet.

Pendant l'hiver Paris et Marseille sont reliés par des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies. — Trajet rapide de Paris à Marseille en 10 h. 1/2 par le train « Côte d'Azur Rapide » (1<sup>re</sup> classe).

**L'ORIENT et L'ÉGYPTE, via Marseille**

**Billets simples, valables 45 jours, 1<sup>re</sup> & 2<sup>e</sup> classes**, délivrés à la gare de Paris **P.-L.-M.**, et dans les Agences des C<sup>ies</sup> des Messageries maritimes, Fraissinet et Paquet pour l'un quelconque des ports ci-après : **Alexandrie, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne, Jaffa, Port-Saïd, Batoum, Salonique, Odessa, Samsoun, etc...**

**Billets d'aller et retour, valables 120 jours, 1<sup>re</sup> & 2<sup>e</sup> classes**, délivrés à la gare de Paris **P.-L.-M.** et dans les Agences des C<sup>ies</sup> des Messageries maritimes et Paquet pour les ports indiqués ci-dessus.

Arrêts facultatifs sur le réseau **P.-L.-M.**, le trajet de Paris à Marseille peut être effectué, soit par la Bourgogne, soit par le Bourbonnais.

Pendant la saison d'hiver, Paris et Marseille sont reliés par des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies. — Trajet rapide de Paris à Marseille en 10 h. 1/2 par le train « Côte d'Azur rapide » (1<sup>re</sup> classe).

Consulter le **Livret-Guide-Horaire P.-L.-M.** en vente dans les gares : **0 fr. 50.**

# CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

## Voyages, à itinéraires facultatifs, de France en Algérie, en Tunisie et aux Échelles du Levant ou vice versa

*Carnets individuels ou collectifs, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, délivrés pour voyages pouvant comporter des parcours sur les réseaux métropolitains, algériens et tunisiens, ainsi que sur les lignes maritimes desservies par la C<sup>ie</sup> G<sup>ale</sup> Transatlantique, par la C<sup>ie</sup> de Navigation mixte (C<sup>ie</sup> Touache), par la S<sup>te</sup> G<sup>ale</sup> de Transports maritimes à vapeur ou par la C<sup>ie</sup> des Messageries Maritimes. — Ces voyages doivent comporter, en même temps que des parcours français, soit des parcours maritimes, soit des parcours maritimes et algériens ou tunisiens.*

Minimum de parcours sur les réseaux métropolitains : 300 kilomètres.

Les parcours maritimes doivent être effectués par les paquebots de l'une seulement des quatre Compagnies de navigation participantes; ils peuvent cependant être effectués à la fois par les paquebots de la C<sup>ie</sup> des Messageries Maritimes et par ceux de l'une quelconque des trois autres Compagnies de navigation.

*Validité* : 90 jours; 120 jours lorsque les carnets comprennent des parcours sur les lignes desservies par la C<sup>ie</sup> des Messageries maritimes. Faculté de prolongation moyennant paiement d'un supplément.

Arrêts facultatifs dans toutes les gares du parcours.

Demander les carnets cinq jours à l'avance à la gare de départ.

Pendant la saison d'hiver, Paris et Marseille sont reliés par des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies. — Trajet rapide de Paris à Marseille en 10 h. 1/2 par le train "Côte d'Azur rapide" (1<sup>re</sup> classe).

## STATIONS HIVERNALES (San Salvador, Bormes, St-Tropez, etc.)

*Billets d'aller et retour délivrés dans les gares P.-L.-M., aux familles  
d'au moins trois personnes voyageant ensemble.*

1<sup>o</sup> Du 15 Octobre au 15 Mai, valables 33 jours, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Minimum de parcours simple : 150 kil.

2<sup>o</sup> Du 1<sup>er</sup> Octobre au 15 Novembre, valables jusqu'au 15 Mai 1910, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Minimum de parcours simple : 400 kilomètres (le coupon d'aller n'est valable que du 1<sup>er</sup> Octobre au 15 Novembre).

Pour les stations ci-après des Chemins de fer du Sud de la France (via Hyères ou St-Raphaël) : **San Salvador-Mont-des-Oiseaux, La Londe, Bormes, Le Lavandou, Cavalière, Cavalaire, La Croix, La Foux, St-Tropez, Ste-Maxime-Plan-de-la-Tour.**

Faculté de prolongation de une ou plusieurs périodes de 15 jours moyennant un supplément de 10 % du prix du billet pour chaque période (pour les billets délivrés du 15 octobre au 15 mai).

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

## De PARIS aux ports au delà de SUEZ, ou vice versa

Billets d'aller et retour "Paris-Marseille" (ou vice versa), 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Valables un an

Délivrés conjointement avec les billets d'aller et retour de passage de ou pour Marseille aux voyageurs partant de Paris pour les ports au-delà de Suez ou de ces ports pour Paris.

Prix : 1<sup>re</sup> classe : 144 fr. 80. — 2<sup>e</sup> classe : 104 fr. 25. — 3<sup>e</sup> classe : 67 fr. 95 (via Dijon-Lyon, ou Nevers-Lyon, ou Nevers-Clermont).

Ces billets sont émis par la C<sup>ie</sup> des Messageries Maritimes et par les Chargeurs Réunis.

Pendant la saison d'hiver, Paris et Marseille sont reliés par des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies. — Trajet rapide de Paris à Marseille, en 10 h. 1/2, par le train "Côte d'Azur rapide" (1<sup>re</sup> classe).

**CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE**  
**RELATIONS DIRECTES ENTRE PARIS ET L'ITALIE**  
*(Vià MONT-CENIS)*

BILLETS D'ALLER ET RETOUR  
de Paris à Turin, Milan, Gênes, Venise, Florence, Rome et Naples  
*(vià Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Modane).*

De Paris à	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	
Turin. . . . .	147 fr. »	106 fr. 15	69 fr. 25	} Validité : 30 jours.
Milan. . . . .	164 fr. 80	116 fr. 75	»	
Gênes. . . . .	169 fr. 80	121 fr. 40	»	
Venise . . . . .	216 fr. 35	153 fr. 75	»	
Florence . . . . .	217 fr. 40	154 fr. 80	»	
Rome. . . . .	266 fr. 90	189 fr. 50	»	
Naples . . . . .	315 fr. 50	223 fr. 50	»	} — 45 jours.

La durée de validité des billets valables 30 jours peut être prolongée de 15 jours et celle des billets valables 45 jours peut être prolongée de 22 jours moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 % du prix du billet (cette prolongation ne peut être accordée que par les gares de départ et de destination du billet).

D'autre part, la durée de validité des billets d'aller et retour de Paris à Turin est portée gratuitement à 60 jours lorsque ces billets sont délivrés conjointement avec un billet de voyage circulaire intérieur italien ou avec un billet d'aller et retour " Turin-Palermo " ou encore lorsque le voyageur justifie avoir pris, à Turin, soit un billet de voyage circulaire italien, soit un billet d'abonnement spécial italien.

Arrêts facultatifs. — Franchise de 30 kilog. de bagages sur le réseau P.-L.-M.

Trajet rapide en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes de Paris à Turin, Milan, Gênes, Venise et Rome sans changement de voiture.

**Billets d'aller et retour de saison à prix réduits**

**BERNE, INTERLAKEN, ZERMATT**  
*(Mont-Rose-Gornergrat),*

Validité : 60 jours.

De Paris à		1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe
(ou vice versa)	Berne, vià Dijon-les-Verrières, à l'aller et au retour. )	} 100 fr.	} 75 fr.	} 50 fr.
	vià — à l'aller . . . . . )			
	vià Délémont-Delle, Paris-Est au retour. . . )			
	Interlaken (mêmes itinéraires que pour Berne). . .	112 fr.	83 fr.	56 fr.
<b>Billets délivrés du 1<sup>er</sup> Avril au 15 Octobre.</b>				
	de Paris à Zermatt (sans réciprocité) vià Dijon, . Pontarlier, Lausanne. . . . .	140 fr.	108 fr.	71 fr.

**Billets délivrés du 15 Mai au 27 Septembre.**

Ces billets ne peuvent être utilisés, entre Viège et Zermatt, que jusqu'au 30 Septembre (le chemin de fer de Viège à Zermatt ne fonctionnant pas après cette date).

Arrêts facultatifs sur tout le parcours. — Franchise de 30 kilg. de bagages sur le réseau P.-L.-M. — Aucune franchise en Suisse.

CHEMINS DE FER DU NORD

SAISON BALNÉAIRE ET THERMALE

(De la veille des Rameaux au 31 Octobre)

BILLETS D'ALLER & RETOUR  
A PRIX RÉDUITS

PRIX au Départ de PARIS (non compris le timbre de quittance)

De PARIS aux STATIONS CI-DESSOUS	BILLETS DE SAISON DE FAMILLE Valables pendant 33 jours (1)						BILLETS HEBDOMADAIRES			BILLETS D'EXCURSION	
	PRIX POUR 3 PERSONNES			PRIX pour chaque personne en plus			PRIX (2) PAR PERSONNE			PRIX (3) PAR PERSONNE	
	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe
Ault-Onival (viâ Feuquières-Fressenneville)	fr. c. 137 40	fr. c. 95 40	fr. c. 62 70	fr. c. 24 20	fr. c. 17 20	fr. c. 11 40	fr. c. 29 »	fr. c. 23 30	fr. c. 16 »	fr. c. 11 40	fr. c. 7 45
Berck . . . . .	149 40	101 40	66 30	25 60	17 45	11 45	31 »	24 15	17 »	11 15	7 35
Boulogne (ville) . . . . .	170 70	115 20	75 »	28 45	19 20	12 50	34 »	25 70	18 90	11 10	7 30
Calais (ville) . . . . .	198 30	133 80	87 30	33 05	22 30	14 55	37 90	29 »	21 85	12 35	8 10
Cayeux . . . . .	137 55	93 60	61 20	24 »	16 45	10 80	29 30	23 05	15 95	11 »	7 25
Conchil-le-Temple (Fort-Mahon) . . . . .	140 40	94 80	61 80	23 40	15 80	10 30	28 80	22 50	15 75	9 75	6 35
Dannes-Camiers . . . . .	157 20	106 20	69 30	26 20	17 70	11 55	31 70	24 40	17 50	10 50	6 85
Dunkerque . . . . .	204 90	138 30	90 30	34 15	23 05	15 05	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20
Enghien-les-Bains . . . . .	»	»	»	»	»	»	2 »	1 45	» 95	»	»
Etaples . . . . .	152 40	102 90	67 20	25 40	17 15	11 20	30 90	23 95	17 »	10 35	6 75
Eu (le Bourg-d'Ault et Onival) . . . . .	120 90	81 60	53 10	20 15	13 60	8 85	25 40	20 10	13 70	8 85	5 75
Fort-Mahon-Plage . . . . .	141 30	96 60	64 20	24 15	16 70	11 30	29 50	23 35	16 65	10 80	7 45
Ghyvelde (Bray-Dunes) . . . . .	213 »	143 70	93 60	35 50	23 95	15 60	39 95	31 15	23 40	12 50	8 20
Gravelines (Petit-Fort-Philippe) . . . . .	204 90	138 30	90 30	34 15	23 05	15 05	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20
Le Crotoy . . . . .	131 25	89 10	58 20	22 60	15 40	10 10	27 90	21 95	15 15	10 25	6 75
Leffrinckouke-Malo-Terminus . . . . .	209 10	141 »	92 10	34 85	23 50	15 35	39 40	30 55	23 05	12 50	8 20
Le Tréport-Mers . . . . .	123 »	83 10	54 »	20 50	13 85	9 »	25 75	20 35	13 90	9 »	5 85
Loon-Plage . . . . .	204 30	138 »	90 »	34 05	23 »	15 »	38 75	29 90	22 50	12 50	8 20
Marquise-Rinxent (Wissant) . . . . .	182 10	123 »	80 10	30 35	20 50	13 35	35 60	26 80	20 05	11 75	7 70
Noyelles . . . . .	126 90	85 80	55 80	21 15	14 30	9 30	26 45	20 85	14 35	9 15	5 95
Paris-Plage . . . . .	156 »	105 90	70 20	26 60	18 15	12 20	32 10	24 95	18 »	11 35	7 75
Pierrefonds . . . . .	66 »	44 40	29 10	11 »	7 40	4 85	15 40	11 50	7 60	»	»
Quend-Fort-Mahon . . . . .	137 70	93 »	60 60	22 95	15 50	10 10	28 30	22 15	15 45	9 60	6 25
Quend-Plage . . . . .	140 70	96 »	63 60	23 95	16 50	11 10	29 30	23 15	16 45	10 60	7 25
Rang-du-Fliers-Verton (plage Merlimont) . . . . .	145 20	98 10	63 90	24 20	16 35	10 65	29 60	23 05	16 20	10 05	6 55
Rosendael (plage de Malo-les-Bains) . . . . .	207 60	140 10	91 50	34 60	23 35	15 25	39 20	30 35	22 90	12 50	8 20
Saint-Amand . . . . .	159 90	108 »	70 50	26 65	18 »	11 75	32 20	24 65	17 75	»	»
Saint-Amand-Thermal . . . . .	163 20	110 10	72 »	27 20	18 35	12 »	32 80	24 95	18 10	»	»
Saint-Valéry-sur-Somme . . . . .	131 10	88 50	57 60	21 85	14 75	9 60	27 15	21 35	14 75	9 30	6 05
Serqueux (Forges-les-Eaux) . . . . .	98 70	66 60	43 50	16 45	11 10	7 25	21 50	16 70	11 25	»	»
Wimille-Wimereux . . . . .	174 60	117 90	76 80	29 10	19 65	12 80	34 55	26 10	19 30	11 25	7 40
Zuydcoote-Nord-Plage . . . . .	211 80	142 80	93 »	35 30	23 80	15 50	39 80	30 95	23 25	12 50	8 20

(1) Les billets de saison de famille sont nominatifs et collectifs, ils ne peuvent servir qu'aux personnes d'une même famille ainsi qu'aux personnes (précepteurs, serviteurs, etc.) attachées à la famille. — La validité peut être prolongée une ou plusieurs fois d'une période de 15 jours moyennant un supplément de 10 % du prix total du billet. — Les titulaires d'un billet collectif sont tenus de voyager ensemble.

(2) Valables du vendredi au mardi ou de l'avant-veille au surlendemain des fêtes légales. — Des carnets comportant cinq billets d'aller et retour sont délivrés dans toutes les gares et stations du réseau à destination des stations balnéaires et thermales ci-dessus. — Le voyageur qui prendra un carnet pourra utiliser les coupons dont il se compose à une date quelconque dans le délai de 33 jours, non compris le jour de distribution.

(3) Valables pendant une journée les dimanches et jours de fêtes légales dans les trains spécialement désignés. — Une réduction de 5 à 25 % est faite selon le nombre des membres de la famille.

**Note importante.** — Pour les heures de départ et d'arrivée, ainsi que pour les autres billets spéciaux de bains de mer, consulter les affiches.

CHEMINS DE FER DU NORD

# PARIS-NORD A LONDRES

(Vià CALAIS ou BOULOGNE)

*CINQ services rapides quotidiens dans chaque sens*

**VOIE LA PLUS RAPIDE**

*Services officiels de la poste (Vià Calais)*

**SERVICES RAPIDES ENTRE PARIS, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE,  
L'ALLEMAGNE, LA RUSSIE, LE DANEMARK, LA SUÈDE & LA NORVÈGE**

## TRAINS DE LUXE

*Toute l'année :*

**Nord-Express.** — Tous les jours entre Paris (1 h. 50 soir) et Berlin. (A l'aller, ce train est en correspondance à Liège avec l'Ostende-Vienne).

Le train partant de Paris le Lundi continue sur Varsovie et Moscou, et ceux partant les Mercredi et Samedi sur Saint-Pétersbourg.

**Péninsulaire-Express.** — Départ de Londres le Vendredi, et de Calais-Maritime le Samedi à 1 h. 03 matin pour Turin, Alexandrie, Bologne, Brindisi, où il correspond avec le paquebot de la Malle de l'Inde.

**Calais-Marseille-Bombay-Express.** — Départ de Londres et Calais-Maritime (2 h. 55 soir) le Jeudi pour Marseille, en correspondance avec les paquebots pour l'Égypte et les Indes.

**Simplon-Express.** — De Londres, Calais (3 h. soir) et Paris-Nord (6 h. 51 soir) pour Lausanne, Brigue et Milan. (3 fois par semaine en hiver, tous les jours en été).

*L'été seulement :*

**Engadine-Express.** — De Londres et Calais (3 h. soir) et Paris-Nord (6 h. 57 soir) pour Coire et Lucerne. — A lieu en outre de Calais pour Coire, en Décembre, Janvier et Février.

*L'hiver seulement :*

**Calais-Méditerranée-Express.** — De Londres, Calais (3 h. soir) et Paris-Nord (6 h. 51 soir) pour Nice et Vintimille.

**Train rapide quotidien.** — De Paris-Nord (7 h. 33 soir) pour Nice et Vintimille composé de lits-salons et voitures de 1<sup>re</sup> classe.

---

**Billets d'Excursion du Dimanche pour Chantilly, Pierrefonds et Compiègne, Coucy-le-Château, et Villers-Cotterets.**

A des prix excessivement réduits.

---

**Fêtes de l'Ascension, de la Pentecôte, du 14 Juillet, de l'Assomption et de Noël.**  
Délivrance de Billets d'Excursion à prix très réduits pour Londres et Bruxelles.

---

**Billets d'Excursion pour la Vallée de la Meuse.**

Prix : 1<sup>re</sup> classe, 42.35 ; 2<sup>e</sup> classe, 31.25 ; 3<sup>e</sup> classe, 23.20. Validité : 15 jours.

---

**Billets circulaires pour Pierrefonds, les Ruines de Coucy, les Bords de la Meuse, Grottes de Han et Rochefort.**

Prix : 1<sup>re</sup> classe, 72 fr. 70 ; 2<sup>e</sup> classe, 53 fr. 50. Validité : 30 jours.

---

**Voyages circulaires divers pour visiter la Belgique.**

Prix très réduits. Validité : 30 jours.

---

**Cartes d'Abonnement Belges de 5 et 15 jours.**

Délivrées par toutes les gares et stations du Réseau du Nord, donnant droit à un Voyage Aller et Retour sur les Lignes Françaises et libre parcours sur tous les Réseaux Belges.

---

**Billets d'Excursion pour l'Écosse et le Pays de Galles.**

Délivrés du 1<sup>er</sup> Mai au 31 Octobre. Validité : 45 jours. Prix très réduits.

---

**Excursions en Espagne.**

Billets Français délivrés conjointement avec des Circulaires ou Demi-Circulaires Espagnols. Validité : 60 à 120 jours. Prix très réduits.

---

Consulter le LIVRET-GUIDE NORD. — Prix : 20 centimes

# CHEMINS DE FER DE L'OUEST-ÉTAT

## VOYAGES A PRIX RÉDUITS

Afin de faciliter les voyages sur son réseau, la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest-État met à la disposition du Public, les Billets à PRIX RÉDUITS, dont la nomenclature suit, comportant jusqu'à 50 % de réduction sur les prix du tarif ordinaire :

### *Billets de Bains de Mer*

(de la veille de la Fête des Rameaux au 31 Octobre)

- I. — Billets individuels délivrés au départ de PARIS, valables selon la distance, 3, 4, 10 et 33 jours.
- II. — Billets individuels délivrés au départ de la PROVINCE, valables selon la distance, 3, 4, 10 et 33 jours.
- III. — Billets individuels délivrés au départ des gares des réseaux du NORD, de l'EST, d'ORLÉANS et de l'ÉTAT, pour les stations balnéaires du réseau de l'Ouest, valables 33 jours.
- IV. — Billets de famille, pour 4 personnes au moins, délivrés au départ des gares des réseaux de l'Est, du Midi et de P.-L.-M. pour les stations balnéaires et thermales du réseau de l'Ouest, valables 33 jours.

### *Billets de Voyages circulaires*

(1<sup>er</sup> Mai au 31 Octobre)

Billets valables UN MOIS, délivrés au départ de Paris et de la PROVINCE  
ONZE ITINÉRAIRES différents permettent de visiter les points les plus intéressants de la Normandie, de la Bretagne et l'Île de Jersey

### *Excursion au Mont Saint-Michel*

(De la veille de la Fête des Rameaux au 31 Octobre)

Billets délivrés dans toutes les gares du réseau  
valables selon la distance, de 3 à 8 jours

### *Excursion au Havre*

(Juin à Septembre)

Billets délivrés au départ de PARIS et de ROUEN (R. D.), donnant droit au trajet en bateau dans un sens entre ROUEN et LE HAVRE.

### *Excursion à l'Île de Jersey*

Toute l'Année, par GRANVILLE et SAINT-MALO — Mai à Octobre, par CARTERET

Billets délivrés au départ de PARIS et de certaines gares de la PROVINCE  
valables UN mois

### *Voyage Circulaire en Bretagne*

Billets circulaires délivrés TOUTE L'ANNÉE avec billets d'aller et retour complémentaires à prix réduits, permettant de rejoindre l'itinéraire.

ITINÉRAIRE. — Rennes, Saint-Malo-Saint-Servan, Dinard-Saint-Enogat, Dinan, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

# CHEMINS DE FER DE L'OUEST-ÉTAT

## Excursions en Bretagne

Facilités accordées par cartes d'abonnement individuelles et de famille valables pendant 33 jours.

### Abonnements individuels

Il est délivré, de la veille de la Fête des Rameaux au 31 Octobre, des cartes d'abonnement spéciales permettant de partir d'une gare quelconque (grandes lignes) du réseau de l'Ouest pour une gare au choix des lignes désignées aux alinéas ci-dessous en s'arrêtant sur le parcours; de circuler ensuite, à son gré, pendant un mois, non seulement sur ces lignes, mais aussi sur leurs embranchements qui conduisent à la mer, et, enfin, une fois l'excursion terminée, de revenir au point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

**Carte valable sur la Côte Nord de Bretagne :** 1<sup>re</sup> classe, 100 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 75 fr. — Parcours : Ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et les embranchements de cette ligne vers la mer.

**Carte valable sur la Côte Sud de Bretagne :** 1<sup>re</sup> classe, 100 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 75 fr. — Parcours : Ligne du Croisic et de Guérande à Châteaulin et les embranchements de cette ligne vers la mer.

**Carte valable sur les Côtes Nord et Sud de Bretagne :** 1<sup>re</sup> classe, 130 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 95 fr. — Parcours : Lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et de Brest au Croisic et à Guérande et les embranchements de ces lignes vers la mer.

**Carte valable sur les Côtes Nord et Sud de Bretagne et lignes intérieures situées à l'Ouest de celle de Saint-Malo à Redon :** 1<sup>re</sup> classe, 150 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 110 fr. — Parcours : Lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe), et de Brest au Croisic et à Guérande et les embranchements de ces lignes vers la mer, ainsi que les lignes de Dol à Redon, de Messac à Ploërmel, de Lamballe à Rennes, de Dinan à Questembert, de Saint-Brieuc à Auray, de Loudéac à Carhaix, de Morlaix et de Guingamp à Rosporden.

## Paris à Londres

Vià *ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN*, par la gare **SAINT-LAZARE**

Deux départs dans chaque sens, matin et soir (Dimanches et Fêtes compris)

SERVICES RAPIDES ET ÉCONOMIQUES DE JOUR ET DE NUIT

Billets simples valables Sept jours			Billets d'aller et retour valables Un mois		
1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
48 fr. 25	35 fr. »	23 fr. 25	82 fr. 75	58 fr. 75	41 fr. 50

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours

**Nota.** — Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et vice versa comportent des voitures de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes à couloir avec W.-O. et Toilette ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des compartiments à couloir des trois classes avec W.-O. et Toilette.

La voiture de 1<sup>re</sup> classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément 5 francs par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 franc par couchette

Pour plus de renseignements, demander le bulletin spécial du service de Paris à Londres, que la Compagnie de l'Ouest envoie *franco* à domicile sur demande affranchie adressée au service de la Publicité, 20, rue de Rome, à Paris.



CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT  
(LIGNES DU SUD-OUEST)

---

BILLETS D'EXCURSION  
AU  
**LITTORAL DE L'OCÉAN**

**Valables 33 jours**

(non compris le jour de la délivrance)

avec prolongation facultative moyennant le paiement d'une surtaxe

*Délivrés du vendredi avant-veille de la Fête des Rameaux, au 31 octobre.*

---

**ITINÉRAIRE :**

**Bordeaux, Blaye, Royan, La Grève, Le Chapus, Fouras  
La Rochelle-Ville, La Rochelle-Pallice, Les Sables-d'Olonne  
St-Gille-Croix-de-Vie, Pornic, Paimbœuf, Nantes, Clisson  
Cholet, Bressuire, Niort, Bordeaux (ou inversement).**

---

**PRIX DES BILLETS :**

1<sup>re</sup> classe, **60** francs. — 2<sup>e</sup> classe, **45** francs. — 3<sup>e</sup> classe, **30** francs.

*Faculté d'arrêt aux gares intermédiaires.*

Billets spéciaux de parcours complémentaires pour rejoindre ou quitter l'itinéraire du voyage d'excursion ci-dessus.

Les prix de ces billets comportent une réduction de 40 % sur les prix des billets simples.

Les enfants de 3 à 7 ans paient moitié des prix ci-dessus.

# CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT (LIGNES DU SUD-OUEST)

## EXCURSIONS EN TOURAINE

**BILLETS** délivrés toute l'année

(valables 15 jours avec faculté de prolongation de 2 fois 15 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque prolongation.)

### ITINÉRAIRE :

**Paris-Montparnasse, Saumur, Montreuil-Bellay, Thouars, Loudun, Chinon, Azay-le-Rideau, Tours, Châteaurenault, Montoir-sur-le-Loir, Vendôme, Blois, Pont-de-Braye, Paris-Montparnasse.**

*Faculté d'arrêt aux gares intermédiaires.*

### PRIX DES BILLETS :

1<sup>re</sup> classe, **50 francs**. — 2<sup>e</sup> classe, **38 francs**. — 3<sup>e</sup> classe, **25 francs**.

(Les enfants de 3 à 7 ans paient moitié prix.)

## CARTES D'EXCURSION

Valables 15 jours

Pendant la période du jeudi précédant la fête des Rameaux au 31 octobre, il est délivré par toutes les gares, stations et haltes de l'ancien réseau de l'État, des cartes d'excursion valables pendant 15 jours et comportant la libre circulation, savoir :

*Cartes A.* — Sur l'ensemble du réseau de l'État (ancien réseau).

PRIX : 1<sup>re</sup> classe, **135 fr.** — 2<sup>e</sup> classe, **100 fr.** — 3<sup>e</sup> classe, **75 fr.**

*Cartes B.* — Sur toutes les lignes du réseau de l'État situées au sud de la Loire (y compris les gares de Nantes, La Poissonnière, Angers, Saumur et Port-Boulet).

PRIX : 1<sup>re</sup> classe, **100 fr.** — 2<sup>e</sup> classe, **75 fr.** — 3<sup>e</sup> classe, **50 fr.**

Les demandes de cartes d'excursion pourront être adressées aux chefs de toutes les gares ou stations du réseau de l'État, ou au chef du Contrôle de ce réseau (rue Saint-Lazare, 45, Paris).

## Billets d'aller et retour de Famille pour les Vacances

(valables 33 jours, non compris le jour du départ.)

Délivrés du jeudi précédant la fête des Rameaux au lundi de Pâques inclus (sans prolongation) et du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> octobre, avec prolongation facultative, moyennant supplément, aux familles d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble.

a) Au départ de **Paris**, pour les gares, stations et haltes de l'ancien réseau de l'État, situées à 125 kilomètres au moins de Paris ou réciproquement.

PRIX : Pour chacune des trois premières personnes, prix double d'un billet simple réduit de 25 % en 1<sup>re</sup> classe et de 20 % en 2<sup>e</sup> et en 3<sup>e</sup> classes; pour chaque personne en plus de trois, prix d'un billet simple.

b) Au départ de toutes les gares, stations et haltes de l'ancien réseau de l'État (Paris excepté) pour les gares, stations et haltes situées à 60 kilomètres au moins du point de départ.

PRIX : Pour une famille de trois personnes, prix de trois billets d'aller et retour ordinaires; pour une famille de plus de trois personnes, ce dernier prix est augmenté d'un billet simple pour chaque personne en plus de trois.

*Enfants.* — Les enfants de 3 à 7 ans paient la moitié du prix que paie un voyageur à place entière.



# Stations Thermales

## Eaux Minérales

### Divers



# OPINION

de M<sup>rs</sup> les professeurs HUCHARD et LANDOUZY

SUR

# VITTEL



M. le professeur HUCHARD a publié, dans le *Journal des Praticiens*, le compte rendu d'un voyage d'études dans les diverses villes d'eaux de la région de l'Est. Après avoir passé en revue les autres stations vosgiennes, l'éminent professeur s'exprime en ces termes :

« J'ai vu *Vittel* qui m'a causé le plus agréable étonnement avec ses nouveaux et très beaux hôtels, ses installations balnéaires très modernes et complètes ses distractions nombreuses. Un effort considérable a été réalisé qui a fait de cette station l'une des plus belles de France, et un grand succès est venu aussitôt récompenser les intelligents et dévoués administrateurs de cette station, puisque le nombre des baigneurs augmente chaque année. Les eaux de *Vittel* appartiennent aux sulfatées, bi-carbonatées calciques, et magnésiennes froides (à + 11), avec deux sources principales : la Grande Source spéciale pour les reins, et la Source Salée légèrement laxative et spéciale pour le foie. Par son installation, par la composition de ses eaux, par ses superbes installations, *Vittel* est appelé à un superbe avenir ».

\*\*\*

La situation privilégiée de *Vittel*, qui lui doit, évidemment, une grande part de sa rapide prospérité, a toujours frappé et charmé ses visiteurs, et le célèbre professeur LANDOUZY, se faisant leur éloquent écho, a dit, dans une conférence faite à *Vittel* au cours d'un voyage d'études médicales :

« Remarquez que cette station a l'originalité de s'épanouir en un parc où sont « essaimés les hôtels. *Vittel* n'a rien de la ville ou de la bourgade. Je n'insiste pas : « vos yeux sont encore tout pénétrés du délicieux décor.

« Si j'ai noté cette particularité, ce n'est pas par amour du paysage ni du pittoresque, mais parce que cette note, plaisante à rencontrer, fait partie des associations « thérapeutiques qui me sont chères et que celui qui veut de la séduction, du calme « et du repos les trouve ici et avec le maximum de confort. »



# VITTEL

(Vosges)



*L'eau de Vittel  
Grande Source  
est l'eau de table  
et de régime des  
Arthritiques.*

## La Saison à Vittel

La Saison est ouverte du 25 Mai  
au 25 Septembre.

De nombreux hôtels à tous prix existent dans le rayon de l'Établissement. Celui-ci est situé hors de la ville, en pleine campagne, dans une situation incomparable au point de vue pittoresque et hygiénique.

La Grande Source et la Source Salée jaillissent dans des pavillons attenants à un immense hall de 1500 mètres carrés, d'une architecture merveilleuse où sont situés les magasins, salon de lecture, bureau de poste, etc., et sur lesquels ouvrent les établissements de bains et d'hydrothérapie.

### *Vittel offre à ses visiteurs de nombreuses distractions :*

Représentations de comédie et d'opéra-comique tous les soirs dans le superbe Casino construit par Ch. Garnier, architecte de l'Opéra.

**Jeu de golf, courses hippiques,  
lawn-tennis,  
croquet, excursions variées,  
tir aux pigeons, etc., etc.**

Une brochure détaillée sera envoyée aux personnes qui en feront la demande.

*S'adresser à la Société Générale des Eaux Minérales  
de Vittel*

ANNÉE 1909

Le nombre des **BUVEURS** venus à la station :  
**7.165**

Le nombre de **BOUTEILLES** exportées :  
**7.052.901**

SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
DES  
**EAUX MINÉRALES**

Œuvre de Prévoyance médicale

**PARIS — 7, rue Choron, 7 — PARIS**

---

La *SOCIÉTÉ FRANÇAISE*, fondée par un groupe considérable de Médecins, n'accepte pas de membres étrangers au Corps Médical.

Fonctionnant depuis vingt-deux ans, la *SOCIÉTÉ FRANÇAISE* affecte ses bénéfices à assurer le fonctionnement :

1° D'une **CAISSE DE SECOURS** toujours ouverte à ses membres et à leurs veuves et orphelins;

2° D'une **CAISSE DE RETRAITES** qui a employé cette année plus de mille francs pour assurer des retraites aux médecins et à leurs veuves.

---

La *SOCIÉTÉ FRANÇAISE* exploite les Eaux Minérales et leurs produits dérivés.

**N° 1. LA PERLE DE VALS**

Bicarbonatée sodique 1<sup>er</sup> degré  
Eau de table

**N° 3. PERLE ÉMILIE**

Bicarbonatée sodique 3<sup>e</sup> degré  
Dyspeptie

**N° 5. PERLE CÉLESTINE**

Eau forte 5<sup>e</sup> degré

**N° 7. PERLE LA BELLE**

Eau très forte 7<sup>e</sup> degré  
Diabète

**EAU DE LA REINE DU FER**, Tonique reconstituante

---

**Produits hygiéniques**

**NUTRILACTINE** (prix au public, 2 fr. la boîte)  
Aliment complet

**MINÉRALINE** (prix de la boîte, 1 fr. 50)  
Poudre minérale antiseptique

**CRÉMORINE**

Crème antiseptique pour les soins de la peau.

**PRODUITS DENTIFRICES DU D<sup>r</sup> C. BAUD**

Poudre, 1 fr. 50 la boîte; Savon, 2 fr. la boîte; Pâte, 1 fr. 75, la boîte; Elixir, 3 fr. le flacon

**LA SALUBRINE-PHÉNIX** (Prix marqué pour le public : 2 fr. 60 le flacon)

Antiseptique complet et universel

**EXTRAIT DE MALT PHÉNIX** (Prix au public : 1 fr. 25 la bouteille)

# EVIAN

## SOURCE

# CACHAT

Grâce à la vertu de ses Eaux, à son climat exceptionnellement tempéré et aux merveilleux paysages de la région, la Station d'Evian-les-Bains est, depuis longtemps, le rendez-vous préféré du monde élégant qui vient y chercher le repos et la santé. L'excellent orchestre du Casino et le répertoire habilement varié du Théâtre ne sont pas, d'ailleurs, un des moindres attraits de cette charmante Ville d'eaux.

L'installation du nouvel Établissement des Bains joint au confort le plus luxueux tous les perfectionnements de la science moderne : Hydrothérapie, Electrothérapie, Massage suédois, Bains de lumière, et tous les traitements spéciaux.



On trouve l'eau de la **SOURCE CACHAT** chez tous les Pharmaciens et marchands d'Eaux minérales, ainsi que dans tous les bons Hôtels et Restaurants : il suffit de bien spécifier que l'on désire l'eau de la **SOURCE CACHAT** d'Evian, pour éviter les contrefaçons et imitations qui cherchent à se substituer à elle en raison de sa renommée universelle.



## BUREAU CENTRAL DES COMMANDES

Pour Paris et la Banlieue

4, Place de l'Opéra — Téléphone 116-14

### TARIF

#### EN BOUTEILLES :

Au magasin, la bouteille . . . . .	0 60
A domicile, à Paris et dans la Banlieue, par dix bouteilles au moins, la bouteille. . . . .	0 60
La caisse de 30 bouteilles } A domicile à Paris, ou aux bureaux des chemins de fer. . . . .	{ 18 »
— 60 — } . . . . .	{ 36 »

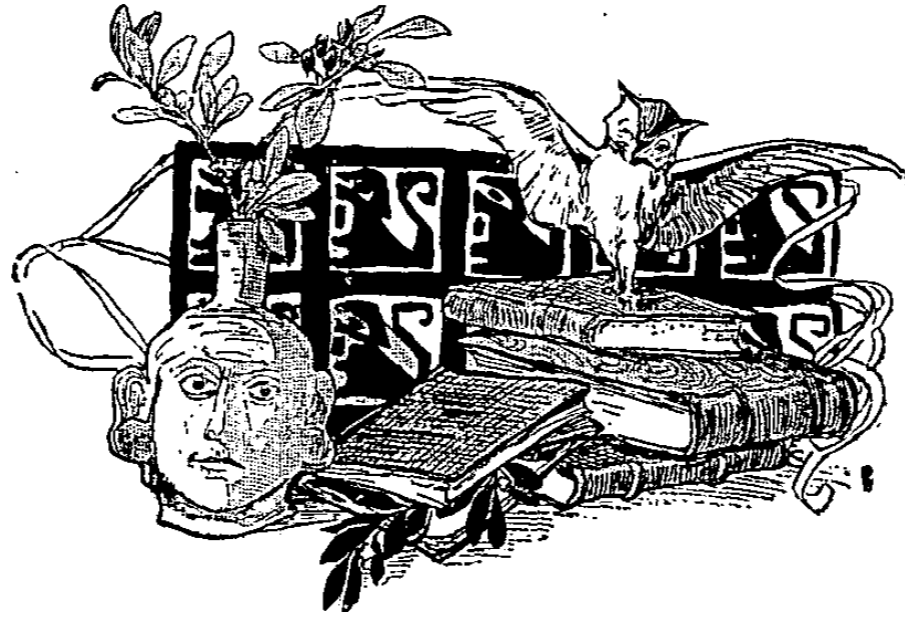
#### EN BONBONNES :

A domicile à Paris et dans la Banlieue ou aux Bureaux des chemins de fer :		
La Bonbonne de 10 litres { Eau seule . . . . .	4 »	} 7 »
{ Réipient consigné pour . . . . .	3 »	
La Bonbonne de 25 litres { Eau seule . . . . .	8 50	} 12 50
{ Réipient consigné pour . . . . .	4 »	
Siphon <b>CACHAT</b> consigné pour . . . . .	5 »	



*Les Bouteilles vides portant l'étiquette **CACHAT** seront reprises par l'Entrepôt d'Ivry, à Ivry, au prix de 0.05 centimes la bouteille, et les bonbonnes au prix de facture.*

*Par exception, on reprendra les bouteilles et bonbonnes vides à domicile, en livrant d'autres Eaux, mais seulement lorsque les nécessités du service le permettront.*





# Berceaux-Lits

**OSCILLANTS \* SUSPENDUS ® INVERSABLES**

**Du Docteur Fernand SAUTRIAU**

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Médaille de vermeil : Exposition Internationale de Nantes 1904

Membre du Jury : Exposition Internationale de Cherbourg 1905

**INVENTEUR BREVETÉ S. G. D. G.**

---

Aussi loin que nous puissions remonter dans les souvenirs de notre enfance, s'il nous est donné de nous rappeler même l'époque, où « *tout petits* » encore, nous reposions dans nos berceaux enrubanés, quelle image se présente d'abord à notre esprit?

Nous revoyons auprès de nous la douce figure de notre mère, veillant sur notre sommeil, constamment inquiète d'un accident possible, de la *Chute* du frêle berceau, toujours prête à nous bercer, si, du *Repos*, nous passions aux *Larmes*!

Ah! ce *renversement* du petit lit léger, que de transes il donne aux Mères!

Ce *Bercement* de l'enfant éveillé, que de fatigues il leur impose!

Quelle désillusion aussi il leur procure, quand un docteur leur explique, avec preuves à l'appui, que *Bercer* leur enfant, c'est l'exposer au *Péril*!

Lorsqu'un enfant vient au monde, il s'est accoutumé, dans le Sein de sa Mère, (semblable en cela — vulgairement parlant — au petit poisson rouge prenant ses ébats dans le bocal plein d'eau traditionnel), à des *Mouvements réguliers* toujours les mêmes, au milieu desquels il a toujours vécu depuis sa *Conception*. Mouvement de latéralité, en même temps que mouvement de haut en bas, de bas en haut, d'arrière en avant, d'avant en arrière, que nous ne pouvons mieux comparer sur plan qu'à... *une Ellipse*.

Or, la berceuse ne procure à l'Enfant qu'un mouvement de va-et-vient de droite à gauche et de gauche à droite.

De plus, chaque mouvement imprimé au berceau fait éprouver à l'enfant un *Heurt*, un *Cahot*, qui présente pour lui les dangers les plus redoutables : Entrave à la circulation régulière, nuisant au cœur du bébé et à son jeune cerveau; Troubles de la digestion et du cœur; Excitations des méningites, etc., etc.

Tous ces graves inconvénients vont aujourd'hui disparaître grâce à l'emploi généralisé des **Berceaux-Lits, Oscillants, Suspendus, Inversables**, que nous avons l'insigne honneur de présenter et qui nous ont valu — après bien des années de longues et patientes recherches — outre une *Médaille de Vermeil* à l'Exposition Internationale de Nantes 1904, la nomination de *Membre du Jury* à l'Exposition Internationale de Cherbourg 1905, les *précieuses félicitations* du Corps Médical Français et Étranger.

Ces **Berceaux-Lits** répondent à tous les besoins exigés par la Santé, la Sécurité, l'Hygiène, le Bien-Être de l'enfant et le Repos de la Mère.

Ils assurent la *Santé* du bébé : parce que, par leurs *Oscillations Elliptiques*, ils lui conservent le *Mouvement Intra-Maternel* auquel il était accoutumé avant sa Naissance; parce qu'ils suppriment les *Cahots Meurtriers*, causes fréquentes des méningites, en se mouvant très, très doucement, au souffle même de l'Enfant.

Ce mouvement lui est en effet nécessaire, tant pour faciliter sa *circulation sanguine*, que pour *régulariser sa digestion*, que pour *vivifier ses voies respiratoires*.

D'ailleurs cette *Oscillation* peut être arrêtée sur simple *Désir Maternel* au moyen des deux *Clavettes* dont est pourvu le *Berceau*, d'où le nom de **Berceau-Lit**.

Ils assurent sa *Sécurité* : parce que, grâce à leurs *systèmes de suspension* ils sont, quoique *forts légers*, rendus *Inversables* par leurs tiges rigides et égales, terminées à leurs extrémités par de *solides anneaux fermés*. Ils assurent son *Hygiène* : parce qu'ils sont toujours propres, dans tous les cas, très facilement nettoyables.

Enfin, ils permettent à la Mère ou à la nourrice débarrassée de toutes craintes, de prendre un *repos précieux* pour la *qualité du lait*, et par suite pour la *bonne alimentation* de l'enfant.

Pour nous résumer, nous pouvons dire que les petits êtres couchés dans ces **Berceaux-Lits**, ne sont menacés ni : de *pénibles digestions*, ni de *perte de substance nutritive*, ni de la *terrible méningite*, ni des *désordres du cœur*.

Il appartient donc aux jeunes Mères, et nous ne saurions trop le leur recommander, de doter leurs enfants dès le premier jour, d'un **Berceau-Lit** oscillant, qui leur permettra à elles-mêmes de vivre heureuses et sans inquiétude auprès de leurs chérubins.

DOCTEUR FERNAND SAUTRIAU.

P.-S. — Ces *Berceaux-Lits* se font en 3 systèmes de suspensions :

- 1° Suspensions croches.
  - 2° — sur prismes.
  - 3° — sur billes.
- 

**POUR LA VENTE : s'adresser à**

**MM. les FILS de DÉBOTTÉ Frères**

**Constructeurs Exclusifs**

**7, RUE DES FONTAINES, PARIS**

*et dans Tous les Grands Magasins de Literie et de Nouveautés*

~~~~~  
Pour tous renseignements s'adresser à

**M. le Dr SAUTRIAU**

**42, Avenue Alphand**

**Téléph. 19.**

**St-Mandé (Seine)**

Em. TERQUEM, rue Scribe, 19, à l'angle du boulevard Haussmann, PARIS

*Une visite s'impose*

à la

# Maison E. TERQUEM

Maison bien connue pour ses

**BIBLIOTHÈQUES TOURNANTES ET MOBILIER DE CLASSEMENT**

Articles de bureau en fine ébénisterie

Choix varié d'articles pour Cadeaux et Souvenirs

MAROQUINERIE — LIBRAIRIE DE LUXE

## ARTICLES UTILES RECOMMANDÉS

Bibliothèque tournante Terquem pour livres, dossiers, musique, etc. — Appuie-Livres bois, modèle ordinaire et de luxe. — Appuie-Livres métal, trois dimensions. — Chevalets pour lecture, modèles variés. — Échelles roulantes pour bibliothèques. — Bibliothèques sectionnées. — Porte-Estampes de tous genres. — Classeurs à rideaux pour lettres. — Nouveau Classeur à coulisses. — Porte-Dictionnaires et Porte-Livres. — Cartonnières en tous styles. Armoire porte-estampes.

Et ce qui rentre dans le domaine de la manipulation du livre, des gravures, estampes et papiers d'affaire.

Un catalogue richement illustré sera envoyé sur demande.

Téléphone 303-59

Adresse tél. : Terquem-Paris

Maison TERQUEM, rue Scribe, 19, à l'angle du boulevard Haussmann, PARIS

